This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

NIC

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Pensées de Monsieur le Comte
D'OXENSTIRN.

iacobi in.t fecit.

Digitized by Google

PENSÉES

DE

MONSIEUR LE COMTE

D'OXENSTIRN

SUR DIVERS SUJETS,

AVEC

LES RÉFLEXIONS MORALES

du même Auteur.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue & corrigée, tant pour le ſtyle que pour les citations.

TOME PREMIER.

LIBRARY
FEB 11 1975
NEW YORK

A PARIS,

AUX DÉPENS DE LA SOCIÉTÉ.

M. DCC. LXXXVII.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

SUR

CETTE ÉDITION.

LE nom d'OXENSTIRN est connu : *Axel d'Oxenstirn* l'a immortalisé par les services importants qu'il a rendus à la Couronne de Suede, & l'Histoire de la longue guerre des Suédois en Allemagne, qui finit par la Paix de Westphalie, en fait une mention si fréquente & si honorable, qu'il suffit d'y renvoyer le Lecteur.

Son petit neveu, le Comte Oxenstirn, s'est fait connoître par les voyages qu'il a faits dans presque tous les Royaumes de l'Europe. Son nom, son esprit, qu'il avoit eu soin de cultiver par la lecture, un grand fonds d'enjouement, l'habitude de se pouvoir exprimer assez intelligiblement en plusieurs langues, lui donnoient un libre accès dans les meilleures compagnies. Tout cela étoit soutenu d'une dépense, que son inclination pour les plaisirs & l'envie de briller, lui faisoient regarder comme une annexe de sa naissance.

Dans ses voyages il avoit embrassé la Religion Catholique : il parle même de ce changement en quelque endroit de son Livre. Il contracta un

Digitized by Google

mariage, où il trouva plus d'amertumes qu'il ne s'y étoit promis de douceurs. La goutte, triſte fille des plaiſirs, acheva d'empoiſonner une vie dont il avoue lui-même que la volupté en avoit conſumé une partie. Les biens qu'il avoit hérités de ſes Ancêtres, auroient dû lui ſervir à le conſoler dans une ſage retraite; mais ils avoient été diſſipés de bonne heure, par les voyages, par les fêtes qu'il avoit données, par les dépenſes que lui avoit occaſionnées le luxe des Cours, ou l'exemple des compagnies ruineuſes, dont il ne ſe retira qu'aſſez tard.

L'humeur chagrine ſuccéda à cette joie, qui étoit ſi conforme à ſon tempérament vif. Une ſolitude involontaire d'abord, mais qu'il goûta dans la ſuite, le mit en état de réfléchir plus ſérieuſement qu'il n'avoit fait dans la fougue d'une jeuneſſe voluptueuſe. La lecture vint au ſecours; il s'en étoit fait un amuſement, & le peu de livres qu'il avoit parcourus avant ſa retraite, ne laiſſa pas de lui fournir divers exemples & de jolis fragments de Poéſie, que la mémoire lui rappelloit dans l'occaſion, & dont il ſe ſervit à orner ſes Réflexions à meſure qu'il les jettoit ſur le papier. Un Libraire ayant entendu parler des *Penſées* que le Comte d'Oxenſtirn recueilloit, s'en procura une copie, & les imprima. Le nom de l'Auteur excita la curioſité: connu dans toutes les Cours d'Allemagne, on voulut ſavoir comment il s'y prenoit à philoſopher. La lecture de ces Penſées produiſit une véritable eſtime pour la ſolidité de ſon eſprit. On fut charmé de voir un galant homme, qui avoit fait une figure brillante, & goûté tout ce que les plaiſirs peuvent avoir de plus ſéduiſant, ſe faire une ſérieuſe occupation de détromper ceux qui y cher-

Digitized by Google

chent un bonheur que les délices ne donnent pas réellement. Sur-tout on fut édifié du grand reſpect qu'il témoigne continuellement pour Dieu & pour la Religion. On trouve par-tout un Philoſophe qui cherche dans la nature humaine toutes les reſſources dont elle eſt capable pour nous délivrer de l'eſclavage des vices. Mais comme il connoît l'inſuffiſance de ce remede, il ne manque point de recourir aux ſecours ſurnaturels, & ne rougit point de parler de Dieu, du Paradis, de l'Enfer, comme feroit un Miſſionnaire Ce n'eſt point un homme à qui les Eccléſiaſtiques aient inſpiré un aveugle dévouement pour leur ſyſtême; il connoît leurs défauts, & les marque d'une encre aſſez forte en bien des endroits de ſon Livre. Mais ce qu'il trouve à reprendre dans le Serviteur, ne diminue point la vénération due au Maître; qui en eſt quelquefois ſi mal ſervi.

Cet Ouvrage a eu le ſort ordinaire des Livres de cette eſpece, lorſqu'ils s'impriment longtemps avant la mort de l'Auteur. Il continue de penſer; à meſure qu'une édition eſt débitée, il ſe trouve ſous ſa main de quoi augmenter l'édition ſuivante. C'eſt ainſi que ce Recueil, qui n'étoit d'abord qu'un aſſez petit volume en gros caractere, eſt parvenu à l'état où nous le voyons. La mort de l'Auteur y a mis le ſceau.

Les *Penſées diverſes* ſont ſuivies de ſes *Réflexions morales*. C'étoit un Ouvrage à part. L'Editeur d'Allemagne le donne pour le ſixieme Livre de ſon édition, & cependant les Penſées diverſes, qui apparemment doivent faire les cinq autres, ne ſont point diviſées par Livres, mais par des eſpeces de Chapitres, du moins dans ſon édition de 1737, & dans celle-ci. Il

Digitized by Google

avoue une chose qui siéra mieux dans cet Avertissement que dans le sien. *Je suis persuadé*, dit il, *que les fautes, tant de style que d'impression, qui fourmillent dans les éditions qui ont paru jusqu'ici, en ont souvent fait interrompre la lecture, pour murmurer contre les Editeurs.* J'ajoute que j'ai vu quantité de gens si rebutés par l'ortographe maussade & dégoutante qui regne dans toutes les éditions de ce Livre en Allemagne, sans en excepter celle de 1737, qu'ils en ont quitté la lecture dès la premiere page, plutôt que d'exposer leurs yeux au supplice continuel de voir des mots défigurés & presque méconnoissables. Ne persuadera-t-on jamais aux Etrangers qui aiment si passionnément notre Langue, qu'ils doivent l'apprendre telle qu'elle est, sans se donner la liberté d'en ajuster l'ortographe à leur prononciation vicieuse? Que diroient-ils d'un François qui feroit imprimer un Livre Allemand dans le goût de l'ortographe & de la prononciation Françoise? Qu'ils se disent à eux-mêmes ce qu'ils auroient raison de lui dire : *Hureux*, *interonpre*, *légèr*, *télement*, & une infinité d'autres mots, seroient aussi ridicules dans la prononciation que dans l'ortographe; & quand un homme, fût-il François, prononce ainsi, on peut dire, sans lui faire tort, qu'il prononce mal. Passons à quelque chose de plus solide.

Le style de l'Auteur n'est pas fort pur; c'est le langage d'un étranger qui se fait entendre, & qui ne cherche que les choses, sans trop s'embarrasser de l'élégance. Je ne me suis pas piqué de la lui donner; il y auroit eu trop à faire; je suis même persuadé qu'un Livre comme le sien n'en a pas besoin. Montagne, malgré son vieux

Digitized by Google

ſtyle, a encore aujourd'hui des Lecteurs, à cauſe du vrai & du bon qu'ils admirent dans ſon Livre : on pourroit appeller le Comte d'Oxenſtirn le *Montagne du Septentrion.* Le François & le Suédois emploient tout leur eſprit à guérir l'homme de ſa vanité, à l'humilier, en lui faiſant voir ſes foibleſſes. Mais le Suédois mérite moins le reproche qu'on a fait au François, d'avoir diſpoſé ſes Lecteurs à une certaine indolence pour les objets de la Foi Chrétienne : au contraire, il ne manque pas une occaſion de l'exciter; il la cherche même, & la fait venir avec une eſpece d'affectation, qui ne plaira point à ceux qui prennent l'irréligion pour la philoſophie du bon ſens. Il ſemble que l'Auteur ait pris pour lui ce mot de ſaint Paul à Timothée, Epit. II. Chap. IV, verſ. 2. *Inſta opportunè, importunè.* Mais pour ne parler que de ſon ſtyle, il y avoit des endroits ſi négligés, qu'ils en devenoient obſcurs ou déſagréables; il n'a fallu quelquefois que ſubſtituer un mot plus François, & qui répondît mieux au ſens de l'Auteur; quelquefois auſſi il ne s'eſt agi que de tranſpoſer les mots d'une phraſe pour leur donner un ordre plus net & plus naturel.

La Langue Latine & l'Italienne étoient familieres à l'Auteur, auſſi-bien que la Françoiſe.

De là ces fréquentes citations de vers Latins, de proverbes Italiens & de morceaux de Poéſie Françoiſe, qu'il enchaſſe à meſure que ſa mémoire les lui fournit. Quantité de vers Latins étoient imprimés ſans diſtinction, comme ſi c'eût été de la proſe, pluſieurs étoient eſtropiés, & il a fallu avoir recours aux originaux pour les rétablir. L'Auteur plus attentif au ſens qu'à la meſure du vers, s'embarraſſoit peu des

Digitized by Google

pieds & des regles de la quantité. J'ai pris soin de réparer cette faute ; mais à la page 170, vol. I. il en est resté une qu'on n'auroit pu rétablir qu'aux dépens de la citation même. Le comte veut faire dire à Ovide que l'antiquité n'a pas su tout ce que l'on sait aujourd'hui, & que l'expérience ne vient qu'avec le temps. Voici comment il rapporte ce passage d'Ovide :

— Nam omnia grandior ætas
Nos quæ scimus habuit, seris venit usus ab annis.

Il ne faut que savoir un peu scander, pour voir qu'Ovide ne sauroit avoir fait le second vers tel qu'il est ici. Voici le passage comme il se trouve dans les Métamorphoses, *Livre VI. vers.* 28 & 29.

Non omnia grandior ætas
Quæ fugiamus habet. Seris venit usus ab annis.

C'est-à-dire, la vieillesse n'est pas mépriſable en toutes choses, du moins elle donne de l'expérience ; ou, pour le dire en vers François, comme Thomas Corneille, qui a bien exprimé le sens d'Ovide :

La vieillesse n'est pas tout-à-fait mépriſable,
Lui dit-elle, & des ans on tire au moins ce fruit,
Que souvent la prudence est un don qui les suit.

Mais ce sens n'auroit pas été celui dont le Comte, avoit besoin, pour faire dire à Ovide la même chose qu'il venoit de dire. Il l'a changé, & j'ai cru pouvoir lui laisser ce mauvais vers, en avertissant le Lecteur.

Comme l'Auteur écrit avec une entiere li-

Digitized by Google

berté, il ne se gêne en rien : il débute même par des jeux de mots qu'il faut lui passer : il se plaît à faire aux vices des généalogies, qui ont quelque chose de plaisant en certains endroits. C'est un homme au coin de son feu, qui s'entretient avec lui-même. Il s'attend bien que le Public lira ce qu'il fait : il parle quelquefois de son Lecteur ; mais il lui donne ses Pensées comme elles lui viennent. Il ne s'amuse point à fondre ses idées, à les faire naître l'une de l'autre, à leur donner un arrangement avantageux : c'est un fard qu'il dédaigne. Une pensée est vraie, elle est utile par l'influence qu'elle peut avoir sur ce qui a besoin de correction dans l'homme, cela suffit.

Il met de tout dans son Livre : il va même jusqu'à l'érudition. Il est vrai que ce n'en est point la partie dominante, & que son Recueil pourroit s'en passer sans rien perdre de son prix ; mais ne peut-on point excuser un homme de qualité, qui pour diversifier ses réflexions, se rappelle des traits d'érudition qui l'amusent & font diversion à ce qu'il y a de sérieux dans l'objet qui l'attache le plus souvent ? J'y voudrois plus d'exactitude, ou du moins qu'il eût indiqué les sources, afin qu'on eût pu réparer les fautes de sa mémoire, à laquelle il se fie un peu trop en ces sortes de matieres. J'avoue que je lui souhaiterois aussi un peu plus d'équité dans ce qu'il dit de Diogene & de Cicéron. Mais ce sont des jugements qu'il n'est pas permis de réformer, quoiqu'on soit bien éloigné d'y souscrire ; ce ne sont point mes pensées ni celles du Public, mais celles du Comte d'Oxenstirn que le titre annonce.

En récompense, il y a tant de pensées soli-

Digitized by Google

des, & dont on peut faire un usage journalier pour la conduite de la vie en tous états, que pour peu d'inclination qu'on ait pour la sagesse & pour la vertu, on ne regrettera point la lecture de ce Livre, & on y trouvera, au contraire, presque à chaque page mille choses dont on peut tirer un profit solide.

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

A juger des précédentes éditions des Pensées & des Réflexions du Comte d'Oxenstirn, *par l'Avertissement qu'on y a placé, il paroîtroit que purgées de tous les genres de fautes, elles n'auroient plus été susceptibles d'aucunes corrections; cependant on peut assurer qu'après avoir été examinées avec attention, on y a encore trouvé nombre de germanismes, de sens louches, & une infinité d'incorrections de langage & de typographie, qu'on a eu soin de réparer dans la présente. D'un coup d'œil le Lecteur judicieux s'en appercevra, s'il prend la peine de la comparer avec toutes les antérieures.*

Digitized by Google

PENSÉES,
RÉFLEXIONS
ET
MAXIMES MORALES
DE MONSIEUR
LE COMTE D'OXENSTIRN.

De la Solitude.

EUREUX celui qui, éloigné de l'embarras tumultueux du monde, jouit des agréments d'une charmante solitude, & dont le principal commerce eſt une douce converſation avec lui-même. Le témoignage d'une bonne conſcience lui fait regarder avec mépris les folies & les vanités du monde. Il n'a d'ambition que pour la tranquillité de l'ame; il ne craint point l'inconſtance de la vertu, ni les caprices du ſort, il dédaigne les richeſſes & mépriſe les grandeurs périſſables de la terre. Satisfait du préſent, il eſt

Digitized by Google

ſans inquiétude ſur l'avenir. Content de lui-même, il n'eſt à charge à perſonne. Il ne ſe voit jamais dans la fâcheuſe néceſſité de parler contre ſes ſentiments, ou d'avoir à ſouffrir de la contradiction de l'opiniâtreté. Eloigné de la Cour, il n'a rien à eſſuyer de la mauvaiſe humeur du Prince; point de ſoins à prendre pour s'inſinuer dans ſes bonnes graces. Il ne ſe trouve point aſſervi aux baſſes complaiſances que les Grands exigent, & il ſe voit dans l'heureuſe impoſſibilité de faire tort à perſonne. Il étudie le paſſé, obſerve le préſent, & borne ſes ſoins à lui-même, ſans s'embarraſſer des affaires d'autrui. Egalement inacceſſible à l'orgueil & à l'ambition, l'avarice lui paroît une folie, le luxe un ridicule éclatant, l'envie une baſſeſſe, & la pareſſe un crime. Occupé à louer ſon créateur, ſa langue ne s'uſe point à force de s'exercer ſur des bagatelles. Sans occaſion de chagrin ni de colere, il ne voit rien qui lui déplaiſe. Occupé de l'entretien des beaux eſprits de l'antiquité, il ſe voit heureuſement délivré de l'importunité de ſes ſots contemporains. Sobre & frugal dans ſes repas, il n'eſt point expoſé à ruiner ſa ſanté à force de bonne chere. Il peut tout ce qu'il veut, parce qu'il ne veut que ce qu'il peut. Il ſe couche ſans inquiétude, il repoſe entre les bras de la tranquillité, & ſe leve avec joie. Il ſait tirer parti du temps, & voit la trame de ſa vie ourdie d'or & de ſoie. Sa correſpondance eſt avec le Ciel, où ſes penſées le tranſportent ſans ceſſe. Il ne forme point de deſirs pour les choſes de cette vie, parce qu'il en connoît le vuide. Il ne ſoupire que pour les céleſtes, auxquelles ſeules ſe bornent tous ſes vœux. Enfin, il attend la mort, ſans la deſirer & ſans la craindre.

Digitized by Google

De l'Homme.

L'ESPRIT humain eſt la proie des ſoins dévorants, le corps la pâture des vers & de la pourriture. La naiſſance eſt un commencement de maladie, & la vie une image naturelle de la mort. Voilà ce que c'eſt que l'homme, dont l'origine eſt ſi honteuſe, la vie ſi pleine d'amertume, & la fin ſi effrayante. Son berceau n'eſt qu'ordure, ſon enfance que ſingeries, ſa jeuneſſe qu'extravagances, ſa virilité que folie, ſa vieilleſſe qu'infirmités. Il pleure en naiſſant, il ſouffre pendant ſa vie, & il meurt dans le déſeſpoir. Les folles vanités occupent ſa jeuneſſe, les projets chimériques ſont le partage de l'âge fait, les ſoupirs & les regrets ſont réſervés pour ſa vieilleſſe. Jeune, il ignore juſqu'à la nature de ſes deſirs; vieux, il les connoît ſans pouvoir les ſatisfaire. Son corps eſt un égout de corruption, & ſon eſprit le rendez-vous des chagrins, des inquiétudes, des eſpérances vaines, des terreurs paniques. Quelle miſere! mais, hélas! ce n'eſt encore que la moindre partie de ſon malheur; les vices auxquels il eſt ſujet, lui attirent la colere & les châtiments du Ciel. Son avarice traîne après elle l'indigence; ſes débauches, les douleurs & les cuiſants regrets; ſa colere, les diſgraces & les maladies; ſa gourmandiſe, les infirmités; ſon envie, les tourments; & ſa pareſſe, la pauvreté. Funeſte expérience, qui ne confirme que trop la vérité de ce qu'avance un Sage, quand il dit: La mort eſt meilleure que la vie; & l'état de celui qui n'eſt point né & n'a point vu les maux qui ſe font ſous le ſoleil, eſt

Digitized by Google

encore préférable à l'un & à l'autre. Lorſque je réfléchis à quel prix la nature nous vend les choſes qu'elle produit pour notre uſage, au ſoin qu'elle prend pour détremper nos joies & nos douceurs dans la triſteſſe & l'amertume; quand je penſe aux riſques qu'il faut courir pour voir la lumiere, je vois que malgré la ſouveraineté qu'elle a donné à l'homme ſur tous les animaux, il n'y en a pourtant aucun qui naiſſe plus foible & plus dépourvu de tout ſecours que lui. Ceux-là naiſſent avec facilité; ils ſont, dès qu'ils paroiſſent ſur la terre, abondamment pourvus d'habits, d'habitations, de nourriture: l'homme vient nu en ce monde, & pour ſe couvrir, il eſt contraint de dépouiller les autres: il faut qu'il travaille de corps & d'eſprit pour ſe procurer ou pour ſe fabriquer une demeure; qu'il cherche ſa nourriture à la ſueur de ſon viſage. Combien de peine pour ſon éducation! combien de temps avant qu'il puiſſe ſeulement ou marcher ou parler! Tous les autres animaux, inſtruits par la nature, n'ont pas beſoin de maître pour apprendre ce qu'il leur convient de ſavoir: l'homme ſeul naît dans une profonde ignorance de toutes choſes, excepté de pleurer. Quand je penſe à tout cela, je ne ſaurois revenir de l'entêtement où les hommes ſont pour la vie, & de l'horreur qu'ils ont pour la mort. Nous avons dans la mort un aſyle contre les malheurs de la vie, diſoit autrefois Séneque. Fort bien, me dira-t-on, oui: mais c'eſt le langage d'un Païen; nous ſommes Chrétiens, &, par conſéquent, obligés d'être contents de l'état où nous nous trouvons. Je n'ai rien à dire à cela: mais quand on a une eſpérance ſolide d'une vie plus heureuſe dans l'autre monde,

Digitized by Google

peut-on blâmer le deſir qu'on peut avoir d'en être vîte mis en poſſeſſion? Enfin, il n'eſt que trop vrai que *Chi dice huomo, dice miſeria.*

De la Fortune.

LA nudité de la fortune en montre aſſez la pauvreté. Auſſi n'eſt-il pas étonnant qu'une femme qui ne trafique qu'en imaginations, n'ait pas dequoi ſe couvrir. Ses faveurs ſont indignes de l'eſtime du Sage, parce qu'elle les accorde indiſtinctement à toutes ſortes de gens. Il n'eſt guere que les perſonnes qui n'ont pas les yeux meilleurs qu'elle, qui ſoient les dupes des fauſſes eſpérances qu'elle fait concevoir. Un homme d'eſprit du premier coup d'œil, pénetre à travers le voile des vaines apparences de félicité ſous leſquelles elle ſe cache, & n'y appercevant qu'inquiétude, que trouble, que rongement d'eſprit, il ne ſe livre pas à des avances ſi trompeuſes. Son peu de diſcernement dans la diſtribution de ſes graces, ſon inconſtance, ſes trahiſons rendent toutes ſes careſſes ſuſpectes, & la font reſſembler à l'aigle de la fable, qui n'éleve la tortue extrêmement haut que pour la laiſſer tomber, rompre ſon écaille, & enfin la dévorer. C'eſt là une vérité d'expérience journaliere : perſonne ne l'ignore, & cependant on la laiſſe tranquillement jouir du privilege de régler le mérite des hommes & l'eſtime qu'on en doit faire. N'être pas marqué à ſon coin, eſt une raiſon ſuffiſante pour être conſidéré dans le monde comme une piece de fauſſe monnoie.

Les gens d'eſprit & d'honneur ſont ordinairement en bute à ſes perſécutions; les premiers,

Digitized by Google

parce que connoiſſant ſes appas ſéducteurs, ils croient avoir un juſte ſujet de s'en défier : les autres, parce qu'ils ne la placent qu'à la ſuite de l'honneur, & qu'ils la croient faite pour donner du relief à la vertu, & pour en être comme la récompenſe. Ces ſentiments étant fort oppoſés à la grande opinion qu'elle a d'elle-même, depuis que la folle antiquité l'a placée parmi les Dieux, & que les profanes modernes lui ont érigé des autels, ſur leſquels ils lui prodiguent leur encens & lui ſacrifient juſqu'à l'honneur même; elle regarde ces ſages eſtimateurs des choſes comme des ennemis implacables, avec leſquels elle ne veut point de réconciliation.

Cependant, comme il n'eſt rien de mauvais ſans quelque mêlange de bien, la fortune même peut offrir quelque choſe d'agréable, quand on l'enviſage du côté de ſon inconſtance, dont on ne ſe défait pas quand même elle perſécute avec le plus de fureur : en ſorte que ſes diſgraces ne ſont pas ſans retour, ni ſes faveurs de longue durée. J'ai remarqué que ſon entêtement pour ou contre quelqu'un, a une fin qui n'eſt jamais fort éloignée de ſon commencement. Si tous tant que nous ſommes nous examinons avec quelque attention le cours de notre vie, j'oſe m'aſſurer qu'il ne s'en trouveroit aucun à qui elle n'ait ſouri au moins quelquefois. Il eſt bien vrai que cette capricieuſe exige de prompts & rigoureux comptes de ce qu'elle a confié, mais elle s'eſt du moins préſentée; & ſi on avoit toujours aſſez d'habileté pour la ſaiſir, je ſuis perſuadé que les diſgraces ſeroient beaucoup moins fréquentes qu'elles ne le ſont : mais les hommes ſont ainſi faits, ils

Digitized by Google

manquent plutôt à l'occaſion, que l'occaſion ne leur manque.

Au reſte, quand par un heureux haſard ſes faveurs tombent ſur un homme de mérite, c'eſt alors véritablement que ſe trouvant à côté de la vertu, la lumiere de celle-ci ſert à la mettre dans tout ſon luſtre & à la faire briller d'un éclat qu'elle ne ſauroit avoir ſans elle : mais quand, au contraire, elle accable de ſes bienfaits des ſujets indignes, elle découvre alors toute ſon infamie, & l'impertinente inclination qu'elle a de favoriſer les ſots & les ridicules : en ſorte qu'on la voit ſervir de maſque, tantôt à un bœuf, tantôt à un ours, le plus ſouvent à un âne, qui à force de ſecouer les oreilles, le fait enfin tomber dans la boue, d'où il ne manquera pas de ſots pour le relever.

De la Volupté.

L'APPARENCE eſt un rideau derriere lequel la vérité & la réalité des choſes ſe dérobent ſouvent à la vue du vulgaire : mais le Sage ſait les démêler parfaitement, & ne les eſtimer que ſelon leur juſte valeur.

La volupté ſe préſente à nos paſſions, ſous une figure ſi riante, qu'elle les irrite, les enflamme en un inſtant, & par leur moyen offuſque ſi bien toutes les facultés de l'ame, qu'elle ne lui laiſſe ni la force ni le loiſir de réfléchir ſur le peu de ſolidité du plaiſir que procure la débauche, lequel eſt en lui-même d'une ſi courte durée, que cela ſeul devroit ſuffire pour nous en inſpirer du mépris & de l'horreur.

Si l'homme vouloit ſeulement obſerver ce

Digitized by Google

qui ſe paſſe en lui-même dans l'inſtant qu'il goûte la volupté, il feroit aſſurément des remarques qui l'en dégoûteroient bientôt. Je la compare à un vomiſſement d'Enfer, auquel les inſenſés courent comme des chiens. C'eſt une matiere craſſe & gluante, à laquelle l'ame, par une malheureuſe complaiſance pour le corps, ſe trouve collée, & dont enſuite elle a toutes les peines du monde de ſe détacher, juſques-là qu'après bien des efforts inutiles, elle ſe trouve, malgré elle-même, dans la fatale néceſſité d'y demeurer toujours attachée. La conſcience, la réputation, la ſanté, la bourſe, ſont les victimes qu'on ſacrifie à la volupté pendant cette vie, au bout de laquelle on trouvera immanquablement le feu qui ne s'éteint point. Il eſt vrai qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que la volupté, comme une matiere infecte, puiſſe plaire à un cloaque ambulant comme eſt le corps humain; mais il eſt ſurprenant que l'ame, un être ſpirituel, puiſſe conſentir à un goût auſſi infâme que funeſte, & que la raiſon qui nous diſtingue des bêtes, puiſſe devenir eſclave de nos convoitiſes criminelles. J'ai eu le malheur dans ma jeuneſſe d'avoir été enrôlé dans ce corps de bêtes à deux pieds; mais le temps que Dieu m'a fait la grace de m'accorder, & la raiſon, qui à la fin m'eſt revenue, m'a fait déſerter cette compagnie aveugle : c'eſt pourquoi les faux appas de la volupté me ſont connus, & les malheurs qui la ſuivent de près, ne me ſont point cachés; ainſi je ne ſaurois que la maudire & en avertir le prochain, afin qu'il en faſſe ſon profit. Car

Heureux celui qui pour devenir ſage,
Du mal d'autrui fait ſon apprentiſſage.

Digitized by Google

L'Empereur Charles IV. avoit pour deviſe : *Optimum alienâ inſaniâ frui.* Qu'on ſe laiſſe donc perſuader que : *Maxima cunctarum victoria, victa voluptas.*

De la Vengeance.

Il eſt vrai que c'eſt un grand plaiſir de pouvoir ſe venger quand on a reçu quelqu'affront ; mais il eſt d'une belle ame de ne pas ſe le permettre. La vengeance eſt aſſez parfaite, quand le pouvoir de nous donner ſatisfaction eſt connu de celui qui nous a offenſés. Le refus qu'on fait de s'en ſervir, marque autant de grandeur d'ame que de mépris pour l'ennemi ; outre que la plupart des offenſes ſont imaginaires & ne méritent point l'attention d'un eſprit ſain. Il eſt ridicule, par exemple, qu'une parole, qui ne fait que frapper l'air, une mine, qui n'eſt qu'une grimace de viſage ou un geſte du corps, puiſſe troubler notre repos. Si l'on conſidéroit bien qu'il ne dépend pas toujours de l'homme de pouvoir ſe conformer à la fantaiſie d'autrui, je crois qu'on auroit l'un pour l'autre plus d'indulgence que de reſſentiment. Un tel, par exemple, nous répond avec froideur ou indifférence, ou même déſobligeamment, parce que ſon naturel eſt bruſque ; il me ſemble qu'un tel miſanthrope eſt plus digne de compaſſion pour être ainſi diſgracié de la nature, qu'il ne l'eſt de notre colere. Il ne s'eſt pas fait lui-même ; il faut le conſidérer comme une bête à deux pieds, & éviter ſa converſation déſagréable. L'Eſpagnol eſt fort ſenſible à la moindre offenſe, & aime tant la vengeance, qu'il dit en proverbe : *Si la vengeance*

Digitized by Google

n'étoit pas une choſe extrêmement douce, Dieu ne ſe la ſeroit pas réſervée pour lui ſeul. Pour moi je ne puis goûter cette maxime, & je lui préfere l'Italienne, qui dit que :

Chi vuol juſta vendètta
In Dio la rimetta.

De la Nobleſſe.

LA Nobleſſe a été inventée par les Anciens, pour nourrir, à bon marché, l'ambition des Particuliers. Les Romains l'ont employée à la récompenſe de la vertu, & les Princes modernes en font ſouvent un trafic. C'eſt la grace qu'on obtient aujourd'hui à meilleur marché de la Cour. Il n'y a guere de Souverain qui n'accorde plus volontiers un titre d'Excellence que vingt mille écus de rente; & pourvu qu'on ſe contente de quelques gouttes d'encre répandues ſur un morceau de parchemin, on peut aiſément réuſſir dans ſes prétentions. C'eſt une grande épargne pour le coffre du Prince que le Blaſon; & le Héraut-d'armes me paroît une eſpece de Tréſor-Royal. Charles-Quint, pour flatter l'orgueil naturel des Eſpagnols & épargner ſes finances, fit gober aux *Ricos Hombres*, comme ils s'appellerent autrefois, le titre de Grands d'Eſpagne. La quantité de Comtes d'Italie, de Marquis de France, de Barons d'Allemagne, & de Gentilshommes d'Angleterre, fait préſumer qu'avec le temps on ne trouvera plus de Roturiers. J'ai connu un grand Prince en Italie qui créoit la Nobleſſe par ces paroles : *Te fo Conte, Marcheſſe, quel che tu voui beccof*... Il eſt bien vrai que

Digitized by Google

cette cérémonie étoit courte; mais ſouvent bien proportionnée aux mérites. Enfin, je crois qu'en peu de temps il n'y aura que des Roturiers qui ambitionneront des titres; car comme dit bien *C. Andreas Gayl. Clarus honor vileſcit in turba, & inter dignos indigna eſt dignitas quam multi indigni poſſident.* Tant que la Nobleſſe a été la récompenſe de la vertu, elle m'a paru une vanité raiſonnable; mais depuis qu'on la vend comme de la morue au Marché, elle perd tout ſon luſtre. Au reſte, tout homme qui l'acquiert par un vrai mérite, me paroît toujours préférable à celui qui par la vertu ne ſoutient pas celle qu'il a héritée de ſes ancêtres. Car *melius eſt clarum fieri quàm naſci. Virtutem, ſi vis nobilis eſſe, cole;* & au bout du compte :

D'Adam nous ſommes tous enfants,
La preuve en eſt connue,
Et que tous nos premiers parents
Ont mené la charrue;
Mais las de travailler enfin
La terre labourée,
L'un a dételé le matin,
L'autre l'après-dinée.

De l'Amour de la Patrie.

Les Anciens ont dit : *Dulce pro Patria mori*, pour inciter le Peuple au ſervice du Prince. Et moi je trouve qu'il eſt : *Dulce pro Patria vivere*, quand on a de la capacité pour la ſervir, & que quand on n'en a point d'autre que celle de pouvoir mourir pour elle, on reſſemble aux bœufs & aux moutons qui meurent pour le ſervice de leurs compatriotes. Un hom-

Digitized by Google

me d'honneur souhaite bien de risquer sa vie pour le service de sa Patrie, quand elle est reconnoissante; mais il faut être fou pour trouver de la douceur à mourir pour qui que ce soit. L'Italien dit : *Morto mi, morto tuto il mondo.* Entre tant d'honnêtes gens qui en mille rencontres ont risqué leur vie pour la gloire de Rome, il ne s'est trouvé qu'une seule bête, qui fut *Marcus Curtius*, qui voulut mourir exprès pour procurer la vie aux autres; & pour récompense d'une action si dénaturée, il n'y a que la renommée qui nous apprend qu'un tel fou s'est trouvé dans le monde : *Id cinerem & manes credis curare sepultos.* Il est, en vérité, étonnant de voir l'opinion si universellement établie sur le chapitre de l'amour du à la Patrie, qu'il semble que ce soit être dénaturé que d'y faire la moindre exception, sans qu'on puisse alléguer de cet entêtement d'autre raison que parce qu'on y est né. Le sentiment du fameux *Owenus* me paroît bien plus juste :

Illa mihi Patria est, ubi pascor, non ubi nascor,
Illa ubi sum pastus, non ubi natus eram,
Illa mihi Patria est, mihi quæ Patrimonia præbet.
Hic ubicunque habeo quod satis est, habito.

Outre que nous savons que *nullus Propheta in Patria*, & qu'encore que *Patria dat vitam, raro largitur honores : Hos meliùs multò terra allena dabit.*

Du Conseil.

De tous les services que l'homme peut rendre au prochain, il n'en est point où il se porte avec plus de plaisir & de satisfaction qu'à

Digitized by Google

donner un conſeil; car outre que cela ne lui coûte rien, il donne encore par-là de l'encens à ſon propre eſprit. Certainement la promptitude qu'on témoigne à conſeiller les autres, eſt une marque de la préſomption qu'on a de ſa propre capacité, & une ſincere amitié y a ſouvent la moindre part : car le conſeil en bien des rencontres eſt le fruit d'une amitié tiede, & tient lieu de bonne volonté à celui qui n'a pas envie de nous rendre d'autre ſervice. J'ai obſervé que ces amis conſeillers n'aiment ordinairement que leur bourſe & eux-mêmes.

Il eſt vrai, au reſte, qu'un bon conſeil, en certains temps & en certaines conjonctures, eſt une grace du Ciel que Dieu nous envoie exprès, & ſouvent même par des gens ſimples. D'ailleurs, je m'imagine que pour nous convaincre, ce n'eſt pas toujours à force d'eſprit qu'ils nous tirent de l'embarras; j'ai vu & lu pluſieurs exemples qui démontrent cette vérité : c'eſt pourquoi il me ſemble que l'on ne doit jamais mépriſer un conſeil avant que d'y avoir bien réfléchi, car il n'y a pas moins de jugement à ſavoir profiter d'un bon conſeil, qu'il y a de prudence & de ſageſſe à en pouvoir donner de bons & d'utiles.

Un homme d'eſprit ne proſtitue pas facilement ſon conſeil à un capricieux; car un fou croit n'avoir beſoin de celui de perſonne. Il n'y a que le Sage qui en ſait naturellement donner de bons & profiter de celui des autres; car il eſt perſuadé que *Nemo ſcit quantum neſcit.*

Digitized by Google

De l'Economie.

QUAND un homme n'a pas de grands biens, il peut être chiche ſans mériter d'être blâmé : car *non minor eſt virtus, quàm quærere parta tueri.* Etre bon économe, a toujours paſſé pour une marque de prudence ; & celui qui a le bonheur d'avoir cette qualité, ne ſauroit ſe paſſer d'être en quelque maniere chiche, ſans quoi adieu l'économie. Mécénas dit à Auguſte, en parlant des moyens de s'enrichir : *Non tàm multa accipiendo, quàm non multos ſumptus faciendo.* Ainſi je veux bien que l'on maſque le mot de chiche, ſous celui de bon ménager, qui n'a pas je ne ſais quoi de ſi odieux & de ſi mépriſable dans l'expreſſion. Mais ſi l'économie eſt une vertu, il faut pourtant convenir qu'il n'y en a point qui approche plus près du vice qu'elle, car elle eſt la plus proche parente de l'avarice ; & ordinairement où elle ſe trouve, l'avidité des biens n'eſt pas fort éloignée. Nous obſervons que les enfants qui paroiſſent de bonne heure économes, deviennent avares avec le temps, & qu'un homme bon ménager à vingt ans, n'a pas ſouvent à trente le courage de ſe raſſaſier à ſa propre table. Il ſemble, au reſte, que l'économie, qui eſt un effet de la prudence, eſt ordinairement réſervée pour l'âge, & ne ſe trouve guere que chez les vieillards & les femmes, qui naturellement ſujettes à des terreurs paniques, craignent de manquer avec le temps du ſuperflu & même du néceſſaire.

La bonne économie eſt le milieu entre la prodigalité & l'avarice ; elle doit s'y tenir ſi ferme,

Digitized by Google

qu'elle ne penche ni d'un côté ni d'autre. Ainſi il faut autant de diſcernement dans la conduite, que de ſavoir dans le ménage, & ces deux propriétés ſe trouvent rarement enſemble. Quand j'obſerve de près les bons économes de mon temps, je les vois tous poſſédés de la plus ſordide avarice. Un homme qui aime le vin, avec le temps devient ivrogne; un autre qui aime les femmes, avec le temps devient débauché; ainſi de même, un homme qui n'aime point à donner, avec le temps aime à recevoir, & met à la fin toutes ſortes de pratiques en uſage pour amaſſer du bien. Ainſi, quoique j'eſtime la bonne économie, quand elle eſt accompagnée des qualités qui la rendent aimable, j'ai pourtant lieu de douter qu'on trouve ſouvent des économes qui ne penchent un peu du côté de l'avarice. J'ai vécu cinquante ans, j'ai vu beaucoup de Nations, j'ai fréquenté beaucoup de gens, j'ai parcouru différents Pays; mais certainement je n'ai trouvé que deux hommes ſeulement, qui avec le caractere de bon économe, euſſent conſervé celui d'aimable. Il eſt bien vrai que l'un des deux n'aimoit point du tout à donner; mais auſſi haïſſoit-il ſi fort de recevoir quelque préſent, que c'étoit le vrai moyen de perdre ſon amitié, que de lui offrir une tabatiere de la valeur d'un écu. Puis donc que l'argent eſt aujourd'hui l'eſſentiel de l'homme, & que ſans ce métal aucune qualité ne brille, je ſuis ſurpris qu'on ne faſſe pas apprendre aux enfants l'économie par regle, au-lieu du Latin, vu qu'un riche ignorant paſſe devant un pauvre ſavant, & que la bêtiſe en finance ſe voit faire la cour par toutes les ſciences.

Digitized by Google

De la Raillerie.

On peut apprendre à lire & à écrire; mais on ne peut pas apprendre à railler. Il faut pour cela un don tout particulier de la nature, & à dire vrai, je trouve heureux celui qui ne l'a pas, & plus encore celui qui ne veut pas l'acquérir. Car outre que le caractere de railleur eſt odieux à tous les honnêtes gens, c'eſt encore un métier très-dangereux; & quoique la raillerie ne conſiſte qu'en quelques paroles, qui ne ſont que de ſimples mouvements de l'air, elle ne laiſſe pas de cauſer bien ſouvent de groſſes tempêtes dans le commerce de la vie : *Oſſe caret gloſſa per quam franguntur & oſſa.* D'ailleurs, le métier de railleur nous attire le mépris du monde. Cette profeſſion a quelque choſe de bouffon; & quoiqu'elle faſſe rire ceux qu'elle ne mord point, elle ne nous procure néanmoins aucune eſtime.

La raillerie eſt la fille ainée de la familiarité, & couvre enfin de mépris ceux qui la profeſſent. Si malgré tout cela on veut railler, il faut avoir un eſprit agréable, qui ne morde point, & une conduite ſans reproche, ſans quoi la groſſiéreté du répondant s'y mêlera bientôt, & mettra au grand jour les défauts du railleur, malgré ſon effronterie. A ce propos, je me ſouviens d'un récit qu'on m'a fait en France du fameux Comte de Grammont, bel eſprit ſous Louis XIV, lequel voulut un jour railler un Gentilhomme de Bretagne nouvellement arrivé à la Cour. Sans le connoître d'ailleurs, il s'approcha de lui & lui demanda ce que ſignifioit

Digitized by Google

parabole, *faribole & obole*, croyant interdire cet étranger par une demande ſi extravagante. Mais le Breton ſans héſiter, lui répliqua : *Parabole eſt ce que vous n'entendez pas ; Faribole ce que vous dites ; & Obole ce que vous valez.* Voilà ce que le railleur s'attira à ſa confuſion & au grand plaiſir de la Cour. Lorſque par citation de l'Empereur, les Députés des Proteſtants d'Allemagne vinrent à Ratisbonne pour conférer avec les Catholiques, touchant le moyen de réunir les deux partis, ils menerent avec eux une eſpece de Philoſophe, nommé *Cornelius Martini ;* & comme le Pere Gretzer, Jéſuite, apperçut cet homme-là entre les Théologiens Proteſtants, il ne put s'empêcher de lui dire : *Quid Saülus inter Prophetas?* A quoi l'autre répondit à l'inſtant : *Quærit aſinos patris ſui.*

Un certain Envoyé de Saxe ayant un jour, par moquerie, demandé à l'Ambaſſadeur de Hollande à la Cour de Dannemark, d'où étoit venu le proverbe. * *Er gebet durch vole ein Hollander*, eut pour réponſe, que rechercher l'origine de tant de proverbes qui ſont dans le monde, ce ſeroit une choſe auſſi difficile qu'inutile : par exemple, dit-il, d'où vient qu'on dit en Allemagne *Mah f.... von dreſſden.* † Enfin, Séneque dit bien : *Injuriam fortis non facit, nec ingenuus fert.* Comme on ſe plaît à entendre l'écho répéter les paroles qu'on a prononcées, le railleur raillé divertit tout le monde.

* Il paſſe par-tout comme un Hollandois.

† Proverbe infâme que la pudeur ne permet pas de produire.

Digitized by Google

De la Réconciliation.

Fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps. Il faut ſouvent juger du préſent par le paſſé, & ne ſe fier pas trop aujourd'hui à un homme qui étoit hier notre ennemi. Le feu s'entretient long-temps ſous les cendres, & perſonne ne ſauroit lire dans le cœur d'autrui. La parole de l'homme n'eſt ſouvent que le maſque de l'intérieur, & des milliers ont été malheureux pour s'y être trop facilement confiés. L'Italien dit : *Meneſtra riſcaldata mai fu grata.* Il eſt bien vrai que c'eſt le devoir du Chrétien de ſe raccommoder avec un ennemi; mais auſſi c'eſt être fou que de s'y fier enſuite : *A cibo biſcotto, à medico indotto, ab inimico reconciliato, à mala mulliere libera nos, Domine.* Il me ſemble qu'il eſt bien plus aiſé de pardonner une offenſe en apparence, que de l'oublier en effet, & que tant que le ſouvenir en reſte, il y a peu de fond à faire ſur le pardon. L'homme eſt naturellement ſi méchant, qu'il écrit les bienfaits reçus dans le ſable, & grave les offenſes ſur le marbre. Il eſt vrai qu'un homme d'honneur a bien de la peine à oublier un affront; mais un mauvais cœur ne cache ſon reſſentiment que juſqu'à l'occaſion favorable. Enfin, *che piu carezze ti fa che non ſuole, o inganato ti a, o inganar ti vuole:* la méfiance eſt la mere de la ſûreté, auſſi-bien que la fille de la prudence. L'expérience journaliere nous fait connoître en toute occaſion la méchanceté de l'homme, ſans qu'on lui en ait donné aucun ſujet : avec combien plus de raiſon ne doit-on pas appréhender celui à qui

Digitized by Google

on a une fois donné quelque déplaiſir, & particuliérement lorſqu'il nous accable de careſſe ? car :

Multis annis jam peractis,
Nulla fides eſt in pactis,
Mel in ore, verba lactis,
Fel in corde, fraus in factis.

Pour moi franchement, je ferois du bien avec plus de ſincérité à un ennemi déclaré, que je n'en recevrois avec confiance d'un ami réconcilié. C'eſt une brutalité d'offenſer les gens avec facilité ; mais il me paroît que c'eſt une bêtiſe de s'y fier enſuite avec trop de légéreté.

Da che mi fido,
Me ne guarde Dio ;
Da che non mi fido,
Me ne guardaro jo.

De la Calomnie.

Je ne me conformerai jamais au ſentiment des gens qui confirment, avec trop de facilité un bruit aux dépens de l'honneur du prochain, tant que je ne verrai pas clairement qu'il eſt convaincu du fait par des preuves inconteſtables. Car outre que je connois la malice naturelle de l'homme & la ſatisfaction que cette méchante créature trouve au malheur d'autrui, je ſais que dans les choſes où il n'y a pas plus de raiſon d'un côté que d'un autre, le tort eſt toujours plutôt pour ceux qui précipitent, que pour ceux qui ſuſpendent leur jugement. Les apparences ſont ſouvent trompeuſes, & l'homme ſe déclare ordinairement pour les mauvaiſes

Digitized by Google

plutôt que pour les bonnes : au-lieu que la charité Chrétienne nous enseigne à compatir & à couvrir, autant qu'il est possible, les défauts d'autrui. Je sais bien que certains aspics, sous la figure humaine, pour autoriser leur maudite médisance, se servent d'une regle la plus fausse du monde, en disant : *Vox populi, vox Dei ;* mais pour moi je ne serai jamais de cette opinion ; car je me souviens du *Tolle & crucifige.* J'ai observé souvent que dans les compagnies où quelqu'un commence à blâmer le prochain, tout aussi-tôt la conversation, pendant des heures entieres, ne roule sur aucun autre sujet, & que quand quelque honnête homme dit quelques mots à l'avantage d'un autre, un morne silence s'empare de la conversation.

Enfin, persuadé que tout homme est sujet à des foiblesses, & que très-peu sont exempts de malice, je ne conclurai jamais rien sur les bruits qui courent du prochain : car s'il se trouve coupable, je serois fâché d'augmenter le fardeau de son malheur par mes raisonnements ; & s'il se trouve innocent, je serois ravi de n'avoir pas été du nombre de ses calomniateurs.

De l'Orgueil.

L'ORGUEILLEUX me fait pitié ; car il y a plus de folie que de malice dans son fait. Son ignorance dans la connoissance de l'homme cause son malheur. Il s'estime, parce qu'il ne sait ce qu'il est : *Unde superbit homo, cujus conceptio culpa, nasci pœna, labor vita, necesse mori? quando, quomodo, vel ubi nescire.* St. Bern. Examinez les sources de la vanité de l'homme.

Digitized by Google

Il eſt charmé de ſon corps, ne ſachant pas que ce n'eſt qu'un cloaque ambulant. Son eſprit lui paroît ſublime, ne connoiſſant pas celui d'autrui. L'ancienneté de ſa famille l'enfle de maniere qu'il regarde les honnêtes gens avec mépris, ne conſidérant pas qu'un mulet eſt toujours mulet, quoiqu'engendré d'un étalon d'Eſpagne. J'aime à rire, &, par conſéquent, la converſation de ces bouffons de la nature me cauſe de fréquentes dilatations de poumons. Quand ils ſont riches, je les regarde comme des paons, auxquels on feroit une bonne œuvre d'arracher les plumes, afin que n'ayant plus d'ornements ſuperflus, ils puſſent, avec plus de facilité, appercevoir la laideur de leurs pieds, & enſuite devenir plus traitables. Mais quand un pauvre eſt orgueilleux, il me ſemble qu'il faut l'envoyer aux petites maiſons pour le guérir, afin que le Diable n'ait plus dequoi ſe moquer.

Des Amis.

On dit que la rareté des choſes en fait le prix, & que l'or & l'argent par cet endroit-là tiennent le premier lieu entre les choſes périſſables. Je ſais pourtant qu'il eſt dans le monde quelque choſe plus rare que ces métaux; c'eſt un véritable ami, ſi pourtant il eſt poſſible d'en trouver. Pour moi j'ai lieu de croire qu'il en eſt de lui comme du phénix dont tout le monde parle, & que perſonne n'a jamais vu. Pour des amis à la mode, j'en ai connu une infinité pendant ma vie, mais tous comme des Turquoiſes de la nouvelle roche. Je les ai trouvés ſemblables aux

Digitized by Google

hirondelles, qui viennent au printemps & s'en vont quand le froid commence. Je n'ai jamais vu un ami qui m'ait aimé pour l'amour de moi-même; mais bien qui s'eſt aimé lui-même dans ma perſonne, ſoit pour l'intérêt, pour la converſation, pour la débauche, ou bien pour quelque autre vice qui flattoit ſes paſſions. Le temps m'a appris cette vérité; car ſitôt que je n'ai plus eu de biens, les amis intéreſſés m'ont tourné le dos. Quand je n'ai plus rien eu à dire de divertiſſant, ceux de la converſation m'ont quitté; quand j'ai abandonné la débauche, les débauchés ſe ſont éloignés de moi, & ainſi du reſte. Mais pas un d'eux tous n'a voulu prendre la moindre part à mes diſgraces, ni m'aſſiſter ſeulement d'un verre d'eau dans mes beſoins. Ils m'ont fait connoître que l'Italien dit bien: *Ama l'amico tuo tanto che da del ſuo.* Je conviens avec Ovide, que *vulgus amicitias utilitate probat:* mais il faut auſſi convenir avec moi que *Noſcitur adverſo tempore verus amor.* Denis le Tyran ſouhaitant un jour de parler au Prince ſon fils, lui fit dire de venir ſouper avec lui. Ce jeune Prince s'en excuſa, comme étant déja à table; mais il aſſura qu'après le ſouper il viendroit rendre ſes reſpects à ſon pere: ce qu'il fit auſſi dès qu'il fut levé de table. Le Tyran lui demanda pourquoi il n'étoit point venu ſouper avec lui. C'eſt que j'avois cinq ou ſix amis à table, répondit le Prince. Denis parut ſurpris d'un ſi grand nombre d'amis, & lui demanda s'il étoit bien perſuadé de la ſincérité de tant d'amis: à quoi le Prince proteſtant qu'il en étoit ſûr, ſon pere lui dit qu'il falloit mettre leur amitié à l'épreuve, & pour cela les faire cette même nuit venir tous dans ſon appartement,

Digitized by Google

leur faire l'un après l'autre la confidence d'avoir aſſaſſiné le Tyran, & les prier de lui aider à emporter ſon corps pour l'enterrer en ſecret, afin que l'on ne s'apperçût point de ſa mort, avant qu'il eût préparé l'eſprit du Peuple à le mettre ſur le Trône à la place de ſon pere; qu'après avoir ainſi éprouvé leur fidélité, il vînt lui en rendre compte, afin que tous deux enſemble ils puſſent ſe réjouir de l'eſtimable tréſor qu'il auroit trouvé dans la fidélité de ſes amis. Le fils ne manqua point d'exécuter les ordres du Tyran, & mit la ſincérité de ſes amis prétendus à cette épreuve délicate: mais quel fut ſon étonnement, quand de tous ceux qui mouroient pour lui à table le verre à la main, il ne s'en trouva aucun qui voulût s'engager dans quelque péril pour lui, lorſque le beſoin demandoit leur ſecours! Ayant enſuite fait ſon rapport au Tyran, ce ſage pere lui dit: Une autre fois, mon fils, *fide, ſed cui vide*, & ſachez qu'un homme eſt trop heureux dans ce monde, ſi pendant tout le cours de ſa vie, il peut trouver un ſeul ami fidele, ſans ſe flatter d'en acquérir pluſieurs, & que les amis de table renvoient ordinairement leur amitié avec la nappe.

Enfin, ſi la ſainte Ecriture ne faiſoit mention de l'extrême amitié de David & de Jonathas, je ne me laiſſerois jamais perſuader qu'il y eût eu aucune véritable amitié dans le monde. L'expérience cruelle que j'en ai faite, me porte à croire que celle de Damon & de Pythias, de Pylade & d'Oreſte, de Niſus & d'Euriale, d'Achille & de Patrocle, de Theſée & de Piritoüs, de Tite & de Polinice, de Scipion & de Lélius, &c. les plus grands amis dont parle l'antiquité, n'eſt que fiction: car des gens dont j'ai

Digitized by Google

cru avoir mérité l'amitié, & qui même diverſes fois, lorſque je n'en avois pas beſoin, ſe ſont empreſſés de m'en donner des marques, préſentement que je ſuis embarraſſé, me traitent avec indifférence, pour ne pas dire avec mépris, & me font ſentir la vérité du proverbe Eſpagnol : *Quien eſpera en mano agena, mal y anta, y peor cena.* Enfin, *Suole di parolle amico, non valer un fico*, dit l'Italien : ainſi, patience, le meilleur ami eſt l'argent, & Dieu ſur-tout.

De l'Ingratitude.

Il eſt aiſé de comprendre combien le nombre des ingrats eſt petit, lorſqu'on réfléchit ſur la rareté des gens qui aiment à faire du bien aux autres. Cependant comme il s'en trouve des uns & des autres, il me ſemble que quand on aime à faire du bien à quelqu'un, on peut facilement ſe mettre à l'abri de l'ingratitude, en ne ſe propoſant pour récompenſe de ſes bienfaits, que le ſeul contentement qu'une belle ame goûte ordinairement à pouvoir ſoulager les malheureux, en dépit de la fortune qui les perſécute, & de ne faire aucun fond ſur leur reconnoiſſance : car c'eſt le propre d'un grand cœur de mettre à ſes pieds les bienfaits dont on comble les autres, comme il eſt d'un honnête homme de garder dans ſon cœur ceux qu'il reçoit. Un bel eſprit a bien dit : *Celui qui ne fait du bien qu'en vue de la reconnoiſſance, fait de la généroſité, qui eſt une ſi belle vertu, un des plus infames commerces du monde.* Un homme véritablement généreux, ne reproche jamais à l'in-

Digitized by Google

l'ingrat ſon bienfait ; mais il le mépriſe comme un monſtre de nature.

L'ingrat, au reſte, me ſemble un abrégé de toutes les baſſeſſes, & la plus indigne des créatures. Les anciens Romains en ont eu une ſi grande horreur, que la derniere injure qu'ils pouvoient dire à un coquin, étoit de l'appeller ingrat. Il eſt certain qu'il n'y a pas de crime qui répugne plus à la nature que celui-ci. L'Italien pour bien l'exprimer, dit en proverbe : *Levata la ſeté, ſi voltano, le ſpalle al fonte.* Je crois qu'ils ont employé cette allégorie pour donner à entendre la brutalité de l'ingrat, en la comparant aux bêtes, qui après avoir étanché leur ſoif, tournent le derriere à la fontaine.

Je trouve qu'il y a trois ſortes d'ingrats, dont le premier eſt celui qui, nous ayant quelque obligation, évite enſuite notre compagnie, comme par honte de nous être redevable de quelque bienfait.

Le ſecond eſt encore plus méchant ; car ayant en main quelque occaſion de pouvoir reconnoître l'obligation qu'il nous a, il ſe dérobe & ne le fait point.

Le troiſieme eſt encore un monſtre plus horrible ; car au-lieu du bien dont nous l'avons comblé ; il nous accable de tout le mal qu'il peut nous faire. Avec tout cela je trouve très-injuſte le ſentiment de certaines gens à qui j'ai oui dire, qu'ayant une fois été payés d'ingratitude, ils ne vouloient plus enſuite obliger perſonne ; *car l'ingratitude d'un malhonnête homme ne doit jamais faire tort au beſoin d'un autre.* Cependant, pour dire ce que je penſe de tels bienfaicteurs, c'eſt qu'ils ne font du bien à perſonne qu'en vue de quelque profit conſidéra-

Digitized by Google

ble, & non par un motif de générosité, & ainsi ils méritent bien ce qui leur arrive : outre qu'on trouve bien souvent d'honnêtes gens, qui étant redevables de quelques bienfaits, & n'ayant pas le moyen de donner des marques de leur reconnoissance à leurs bienfaicteurs, passent auprès d'eux pour ingrats, parce qu'ils n'ont pas l'ame assez belle pour se contenter d'une bonne intention, quoiqu'inutile. D'ailleurs, ils ne font point scrupule de les traiter d'ingrats. Au reste, Owenus dit bien :

Accipere humanum est, inopi donare Deorum;
Nunquam tam paucos credo fuisse Deos.

De la Reconnoissance.

LA reconnoissance étant un fruit qui ne peut être produit que par l'arbre de la bénéficence, il faut nécessairement qu'elle soit une vertu très-parfaite, puisqu'elle a une si noble origine.

Je ne fais point difficulté de la mettre à la tête de toutes les autres vertus; car Dieu même n'en demande point d'autre de nous, celle-ci produisant toutes les autres qui sont nécessaires à notre salut.

Les Païens mêmes ont si fort estimé cette vertu, qu'à son honneur ils ont imaginé trois Divinités sous le nom de grace : la premiere nommée *Thalia*, la seconde *Agalaia*, & la troisieme *Euphrosina*. Ils assignerent ces trois Déesses à la reconnoissance, comme si une seule n'eût pas suffi pour honorer une si rare vertu. Il est à remarquer que les Poëtes ont imaginé ces trois

Digitized by Google

Déeſſes nues exprès, pour nous faire connoître par-là, qu'en matiere de bienfait & de reconnoiſſance, on doit agir d'un cœur ſincere & ſans fard. Ils les peignirent vierges & jeunes, pour nous apprendre que le bienfait doit toujours être conſervé dans un ſouvenir fraix, & à ne jamais laiſſer vieillir notre reconnoiſſance, mais à chercher toutes les occaſions de faire connoître notre ſenſibilité pour les bienfaits reçus. Ils ont donné une mine douce & riante à ces trois Déeſſes, pour ſignifier la joie que nous devons ſentir, lorſque nous pouvons reconnoître l'obligation que nous devons à nos bienfaicteurs. Ils ont fixé le nombre de trois à ces Divinités, pour nous apprendre que la reconnoiſſance doit être *triple*, à proportion du bienfait reçu. Ils ont peint ces trois Déeſſes ſe tenant par la main, pour nous inſtruire que le bienfait & la reconnoiſſance doivent être inſéparables.

Voilà ce que les Païens même nous enſeignent, & ce qu'une belle ame pratique dans les occaſions. Au reſte, je ſais perſuadé que ſi le bienfait d'un cœur généreux & la reconnoiſſance d'une ame ſincere, étoient tous deux dans la balance, on n'auroit jamais rien vu de plus égal: ainſi il me paroît que celui qui oblige n'en *doit* jamais tirer vanité, ni celui qui veut reconnoître le bienfait, s'imaginer l'avoir aſſez reconnu.

Des Prédicateurs.

Je n'eſtime pas le Prédicateur dont la ville fait tant de cas, à cauſe de ſa bonne mine dans la chaire & de ſon éloquence recherchée. Je

Digitized by Google

veux un homme qui annonce la parole de Dieu tout ſimplement, ſans prétendre orner ſes ſermons d'expreſſions ſublimes & pompeuſes : car la parole de Dieu certainement n'a pas beſoin des vains ornements d'un diſcours étudié, qui ſent plus la vanité du Prédicateur, qu'il ne ſert à inſtruire & conſoler les fideles, & à réveiller leur dévotion : ce qui pourtant eſt le fruit qu'on doit recueillir d'un Sermon. Quintil. dit : *Cura verborum derogat affectibus, & ubicumque ars oſtentatur, veritas abeſſe videtur.* Autrefois, pour être Prédicateur, il falloit du zele, & une connoiſſance profonde des divines Ecritures : mais aujourd'hui il ſemble que la ſeule mémoire, la hardieſſe & des geſtes de théâtre aient pris la place de ces qualités, & ſuppléent à leur défaut. J'ai dans une certaine Ville de France, oui autrefois un Prédicateur, dont je me ſouviendrai toute ma vie. Ce paon céleſte faiſant le Panégyrique de la Magdelaine, la peignit dans ſes débauches avec des traits ſi vifs & ſi charmants, que la moitié de l'auditoire ſe ſentoit plutôt des mouvements d'amour pour une ſi belle perſonne, que du penchant à vouloir imiter ſa pénitence dans ſon état de grace. Cet Orateur meubla ſi bien & de ſi bon goût l'alcove de cette pécheresſe pendant qu'elle aimoit les vanités, qu'on ne put jamais ſe réſoudre à la ſuivre dans la caverne affreuſe où elle pleura ſes péchés pendant tant d'années. Henri III, Roi d'Angleterre, avoit coutume d'entendre tous les jours trois Meſſes ; & comme le Roi de France lui dit un jour que cela ne lui ſuffiſoit point, mais qu'il falloit auſſi entendre ſouvent le Sermon, pour nourrir ſon ame de la parole de Dieu ; il lui répondit, qu'il aimeroit mieux voir

Digitized by Google

ſouvent ſon ami, que d'en entendre parler par d'autres. Il eſt cependant ſûr que ſi le Sermon eſt néceſſaire pour inſtruire le peuple ignorant dans la parole de Dieu, il eſt auſſi utile pour entretenir la dévotion dans ſa ferveur, & la foi dans ſa vivacité: car comme l'eau tombant goutte à goutte, perce la pierre la plus dure, ainſi il eſt certain que la parole de Dieu, à force d'être entendue ſouvent, pénetre enfin le cœur le plus inſenſible. Enfin, j'aime le Sermon, quand il ne reſſemble point à une harangue, & je reſpecte la parole de Dieu; mais je ne fais pas grande réflexion ſur l'éloquence recherchée du Prédicateur. J'aime le joyau, mais je fais peu de cas de l'enchaſſure. Une marque convaincante de la force de la parole de Dieu, eſt un ſtyle uni & ſimple, qui cependant confond toute l'éloquence humaine. Tenons-nous ſeulement à cela, & laiſſons les Sermons remplis de ces hautes penſées, qui jettent quelquefois le Prédicateur en extaſe, non pas de l'amour de Dieu, mais d'admiration pour ſes propres expreſſions relevées; & pour le dire en peu de mots: *Por ben Predicar, ſi deve prima far.*

Du paſſage du Berceau au tombeau.

Le corps de l'homme reſſemble à un vaiſſeau, dans lequel l'ame s'embarque à la naiſſance, pour paſſer de la mer orageuſe de cette vie à l'éternité. Ordinairement les cinq ſens ſont les mariniers de ce miſérable bâtiment, & ſon gouvernail l'amour-propre: ſa bouſſole eſt la volupté, & ſa banniere la folie: ſes vents favorables ſont les flatteries trompeuſes du monde, &

Digitized by Google

ſes voiles un tiſſu de fragilité humaine : ſes cordages ſont les bagatelles dont ſon foible eſprit s'occupe, & ſes ancres les eſpérances vaines : ſa cargaiſon eſt de crimes, & le port où il aborde, le repentir & le déſeſpoir. Ainſi il n'eſt pas étonnant qu'un bâtiment ſi foible, ſi mal équipé & ſi imprudemment gouverné, périſſe ſi ſouvent, & que l'ame faſſe tant de fois naufrage contre les écueils fréquents & cachés dans le vaſte océan du monde, avant que de pouvoir atteindre le port du ſalut.

L'imprudente jeuneſſe, par ſon aveuglement naturel, s'embarque facilement, ſans ſe pourvoir du néceſſaire pour un ſi dangereux trajet ; elle n'abandonne que trop ordinairement le gouvernail à la force de ſes paſſions. Mais le Sage prend pour ſa bouſſole la volonté divine, & la piété pour ſon gouvernail. Il regarde les afflictions de cette vie pour des vents favorables, & ſes voiles ſont pleines de patience : ſes mariniers ſont les vertus, & Dieu même eſt ſon pilote : ſes cordages ſont la conſtance, & ſes ancres une ferme eſpérance : ſa banniere eſt la croix, & ſon pavillon eſt de couleur céleſte : ſa cargaiſon eſt de bonnes œuvres ; &, par conſéquent, le port où il aborde enfin, eſt le Royaume de l'éternelle félicité. C'eſt là où il met pied à terre, & où il ne ſauroit plus gliſſer, mais où il jouit du repos que ſon travail paſſé a mérité : c'eſt là où l'ame quitte ſon chétif vaiſſeau, pour habiter dans les lieux délicieux deſtinés aux Bienheureux.

Digitized by Google

De ma Vie.

OPTIMA pars vitæ in luctu & ſqualore ſeneſcit, ut fluctus fluctum, mala ſic mala concomitantur. Ma vie peut être comparée à un chapelet, dont chaque petit grain eſt une diſgrace, & chaque gros un gros malheur, & où à la fin la mort tiendra lieu de médaille. Un âge avancé, une ſanté infirme, une indigence indigne de ma naiſſance, tous les jours de nouveaux chagrins cauſés par la calomnie & l'indifférence de ceux que j'ai autrefois cru de mes amis; tout cela joint au banniſſement de ma patrie, & à la perte de mes biens pour la Religion Catholique, m'ôtent l'eſpérance de quelque changement de fortune dans ce monde-ci. Outre cela, l'expérience que j'ai du ſuccès de nos ſouhaits, combien ils ſont trompeurs, & que très-ſouvent ce que nous deſirons pour notre avantage, devient, par ſa poſſeſſion, la ſource de nos maux, m'empêche même de former des deſirs pour aucune choſe de cette vie. Quand même je ſerois ſûr d'obtenir ce que je ſouhaiterois, en vérité je ſerois bien embarraſſé de choiſir aucune choſe qui me plût actuellement dans le monde, dont les biens me paroiſſent ſi imparfaits, & leur poſſeſſion ſi inſipide, que je n'y ſaurois plus trouver aucun goût.

Convaincu par l'expérience que les grands honneurs de ce monde ſe gagnent par mille peines, ſont accompagnés d'autant d'envies, ſont ſujets à une infinité d'accidents fâcheux, & finiſſent pour la plupart par quelque funeſte cataſtrophe, je crois que je les refuſerois s'ils m'étoient offerts.

Digitized by Google

Je ſais que les richeſſes s'acquierent par le travail, par les fatigues, par la tromperie, par l'uſure, & par mille autres voies pareilles, & que leur poſſeſſion eſt inſéparable de l'avarice, de la crainte, de l'inquiétude, de l'eſclavage, des embûches du prochain, & enfin d'une ſéparation cruelle à l'heure de la mort. Je n'en demande donc point, mais je dirai plutôt avec Owenus : *Nec paupertatem, nec opes deſidero magnas. Nolo pœrum, nimium non volo, ſed mihi ſat.* Encore un tel vœu me paroît-il inutile, quand je conſidere que Dieu nous donne toujours aſſez pour vivre : *Cum paucis natura contenta;* & que dès que nous n'avons pas aſſez pour ſoutenir notre vie, nous mourons, & qu'alors nous n'avons plus beſoin de rien. Oh! me dira-t-on, vivre & vivre ſont deux choſes; car une vie douce & commode eſt bien différente de celle qu'on paſſe dans l'indigence. Je réponds en homme qui a éprouvé l'une & l'autre, qu'en ſe guériſſant l'imagination bleſſée, on n'y trouvera aucune différence.

Mais que ſouhaiterois-je donc? une vie longue? Non; car ce ſeroit vouloir, de deſſein prémédité, prolonger mes tourments d'eſprit & de corps.

De la ſanté donc? Non; car je trouve qu'elle a été une des principales cauſes du déréglement de ma vie, & même en quelque façon l'origine de mes diſgraces préſentes : outre qu'à l'heure qu'il eſt, ſi je me portois bien comme autrefois, j'aurois beſoin de mille choſes, qui comme valétudinaire, me ſont préſentement inutiles.

Un bon ami donc? Nullement; car ce ſeroit une folie d'y penſer ſeulement, étant perſuadé

Digitized by Google

comme je le ſuis par une longue & cruelle expérience, qu'un tel tréſor ne ſe trouve point dans le monde.

Un grand & ſublime eſprit donc? Non abſolument; car j'ai obſervé qu'ordinairement il touche du doigt à la folie. Mais à la fin mon ame m'indique le ſouhait que je pourrois faire; le voici. L'oubli du paſſé, la patience pour le préſent, & une ferme eſpérance d'un bonheur à venir. Voilà ce que je ſouhaite, & dont Dieu par ſa miſéricorde, veuille me gratifier. Quant au reſte, que:

Terra fremat, regna alta crepant, ruat Orbis & Orcus;
Cui comes eſt Chriſtus, nulla ruina nocet.

Du fruit de l'Adverſité.

PAR l'adverſité de ma vie j'apprends à connoître le vrai bonheur; & par le cruel chagrin que j'ai eu, je commence à ſentir une joie parfaite. Mon indigence préſente m'enſeigne qu'on a beſoin de peu de choſe pour vivre; & l'indifférence que le monde me témoigne, m'inſtruit que je vaux plus que je ne croyois. Par l'abandon des amis, je vois que je puis vivre ſans eux; & faute de plaiſir, je m'apperçois qu'il n'y a point de chagrin raiſonnable au monde. A meſure que j'avance en âge, je ſens une véritable joie que ma folie ſoit paſſée; & par l'approche de la mort, je commence à ne plus faire aucun cas de la vie. Si je pouvois encore être ſenſible au chagrin, ce ne ſeroit que de m'y être autrefois livré pour des bagatelles qui ne méritoient aucune réflexion; & ſi je me devois ré-

Digitized by Google

jouir à l'heure qu'il eſt, ce ne pourroit être qu'en me moquant de la fortune, qui, au-lieu de me déſeſpérer en m'accablant de mille diſgraces, ſe voit mépriſée de mon ame plus que la pouſſiere de deſſous mes pieds. Les grandeurs de la terre me paroiſſent des ſonges, dont il faut que l'eſprit humain ſoit enſorcelé pour les trouver agréables; ſes richeſſes me paroiſſent comme la boue, dont on ſe ſalit les mains; & comme elles ne ſont qu'un excrément de la terre, elles me ſemblent, tout au plus, comme des poupées de faïance dont on amuſe les enfants. L'approbation & le blâme du monde ſont dans un juſte équilibre, & l'un ne ſauroit l'emporter ſur l'autre, ſi l'on n'y ajoute d'un côté ou de l'autre une poignée d'imagination gâtée.

Je vois que l'amitié de l'homme eſt de la nature du vent, qui change à tout moment, & que la moindre pluie d'adverſité fait tomber tout d'un coup.

Enfin, ô heureuſe adverſité! ô aimable chagrin! ô charmant mépris! ô doux abandon des amis! ô charmant éloignement des plaiſirs! c'eſt à vous à qui je dois le retour de mon bon ſens; c'eſt vous qui rendez la vue à mon ame, qui, entraînée depuis ſi long-temps par les groſſieres inclinations du corps, n'a pu, ſans votre ſecours, comprendre que tout ſous le ſoleil n'eſt que vanité & ſottiſe; c'eſt vous, qui, en dépit de la fortune, me faites un bonheur de ſes diſgraces, & qui me rendez le plus opulent homme du monde, même au milieu de l'indigence; c'eſt vous qui me faites mépriſer l'indifférence qu'on a pour moi, & oublier qu'il y a au monde des créatures qu'on appelle des amis.

Enfin, c'eſt à votre charmante compagnie

Digitized by Google

que j'ai obligation d'une félicité qu'aucune puissance terrestre ne sauroit troubler. Voici le temps où mes disgraces finissent, où les accidents fâcheux ne sont plus à craindre, où le travail disparoît, & le vrai repos commence. Me voici au-dessus du caprice de la fortune; car j'entre sous la protection du Ciel, qui, par sa miséricorde ordinaire, reçoit le payement de nos crimes en petite monnoie de pénitence, laquelle, après être marquée au coin du sang de Jesus-Christ, nous devient un trésor pour l'éternité. Je n'ajouterai plus rien, sinon que :

Rebus in adversis, facilè est contemnere mortem :
Fortiùs ille & agit, qui miser esse potest.

Du Désespoir.

Il y a deux sortes de désespoir; l'un à l'égard du salut, & l'autre à l'égard du monde. Le premier, sans doute, est un très grand crime, qui prive le pécheur de tout accès à la miséricorde de Dieu, quand il le porte à attenter à sa propre vie. Saül, Judas, & tant de milliers d'autres, se sont, par le désespoir, précipités dans l'Enfer, au-lieu que David, saint Pierre, &c. ont obtenu grace par la grande confiance qu'ils ont eue en la clémence divine.

Il y a différentes opinions touchant le péché contre le Saint-Esprit dont parle le Sauveur. Pour moi je crois que c'est le désespoir que Dieu entend par ce péché, qui seul est impardonnable dans ce monde ci, & dans l'autre.

La seconde espece de désespoir est celui où l'on tombe à l'égard des choses de ce monde. Par exemple, quand un homme se voit persécuté

Digitized by Google

par la mauvaise fortune, & accablé de disgraces par la perte de ses biens, de la santé, de l'honneur, de la réputation, par la persécution de ses ennemis, ou bien par la privation de la liberté, &c. Or, ce désespoir ci, quoiqu'il soit ordinairement l'effet d'un esprit foible, ou d'un cœur lâche, qui n'a pas la fermeté de résister à l'orage, il ne laisse pourtant pas quelquefois de produire des effets merveilleux à l'égard de l'ame: ce que David reconnoît bien lorsqu'il dit dans le Pseaume 118 : *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* Saint Augustin exprime bien cette vérité par ces paroles : *Felix necessitas quæ salutem operatur.* Dieu nous fait souvent connoître que c'est par un chemin d'épines qu'il veut que nous nous approchions de lui : *Ecce ego sepiam viam tuam spinis. Oseæ, cap.* 2. Sur ces paroles saint Jérôme pense que Dieu, toujours miséricordieux, permet quelquefois qu'à force d'adversités nous fuyions à la fin la vanité du monde, & que nous le prenions pour notre refuge. Il est visible à un homme malheureux, quand il réfléchit sur tous les fâcheux accidents de sa vie, que c'est la main de Dieu qui dirige tous les contretemps, & rompt souvent les mesures qu'il a prises pour arriver au but qu'il se propose. Quoiqu'on s'imagine quelquefois que si on réussissoit dans ses desseins, ce seroit pour son avantage; néanmoins la Providence divine, qui sait mieux que nous ce qui nous est utile, ne le permet pas, en empêchant la réussite de nos projets, & nous fait la grace de nous attirer à Dieu comme par force. Saint Grégoire, Homélie 36 sur les Evangiles, explique en ce sens ce passage : *Exi in vias & sepes, & compelle intrare, ut impleatur*

Digitized by Google

nomus mea ; & ſaint Bernard à ce propos, dit que Dieu ſe ſert ordinairement de trois ſortes de vocations à l'égard du ſalut des hommes ; la premiere eſt celle dont ſa miſéricorde nous favoriſe quelquefois, en nous touchant le cœur par l'inſpiration du Saint-Eſprit, qui nous perſuade que rien ici bas n'eſt digne de notre attachement, que de le ſervir & de l'aimer. Une telle vocation eſt comme un hameçon d'or, avec lequel Dieu pêche ſes élus dans la foule des mortels.

La ſeconde vocation eſt celle qui nous vient par les exemples des Saints, par l'inſtruction des Prédicateurs, ou bien par la lecture des Livres ſpirituels, & celle-ci ſe peut nommer un hameçon d'argent.

La troiſieme eſt un hameçon de fer, & nous vient de la néceſſité, du mépris du monde, de l'indigence des périls, de la calomnie, &c. Ce ſont de tels accidents fâcheux en apparence, qui forcent ſouvent le pécheur à ſe convertir à Dieu ſelon les paroles de l'Eccl. 31. *Sobriam faciunt animam mala vitæ hujus.*

Nous avons journellement des exemples de cette vérité : ainſi la connoiſſance que nous avons de divers grands pécheurs, qui, comme ſuffoqués ſous la peſanteur de leurs croix, ont à la fin abandonné le mauvais chemin, & ont eu recours à la médecine ſalutaire de la confiance dans les mérites de Jeſus-Chriſt, nous prouve que le déſeſpoir, qui fait quelquefois le Moine, comme dit le proverbe, n'eſt pas toujours digne du mépris qu'en fait le monde, toujours porté à prendre mal les choſes préſentes. Enfin, *Noli deſpicere peccatorem avertentem ſe à peccato ſuo :* ce que chaque homme de bien

Digitized by Google

obſerve ; mais le blâme du méchant le couvrira d'une honte éternelle.

De la Foi.

LA foi eſt la bride de la raiſon ; mais celle-ci en prenant le mords aux dents, ſe précipite aiſément dans l'abyme. Notre foible raiſon ne ſuffit pas ſeulement pour comprendre les choſes viſibles ; comment pourroit-elle donc s'étendre juſqu'aux inviſibles ? Elle ne nous a été donnée que pour être notre guide dans ce monde ci ; mais la foi nous doit conduire dans l'autre, en captivant la raiſon ſous le joug de la révélation : ce qui ne ſauroit être que très-agréable à Dieu, auquel nous ſacrifions par-là la raiſon, qui eſt la grande prérogative que nous avons ſur les autres animaux de la terre.

Tout homme qui croit ce que ſa Religion lui enſeigne, eſt, ſelon ſa loi, honnête homme, & eſt conſidéré des autres comme un homme de bien. Cela ſeul me ſemble un grand avantage, qu'on tire de la foi dans ce monde ci, quand même il n'y en auroit point d'autre à eſpérer.

Un homme qui ne croit rien, eſt un monſtre de nature ; car il vit ſans ſavoir pourquoi, & meurt ſans ſavoir ce qu'il deviendra. Dans ce monde ci, il eſt privé de la conſolation de l'eſpérance ; & dans l'autre, il ſera confus de la certitude des peines éternelles.

Je me ſouviens d'avoir entendu en France parler de deux Gentilshommes, leſquels dans leur jeuneſſe avoient lié à l'Académie une étroite amitié entr'eux, & qui, lorſqu'ils la quitterent,

Digitized by Google

ſe ſéparerent pour pluſieurs années, l'un ayant pris parti dans les troupes, & l'autre dans la ſuite du temps s'étant fait Capucin.

Il arriva qu'un jour celui qui avoit pris le parti des armes, rencontra, en paſſant ſur le Pont-neuf à Paris, deux Capucins, l'un deſquels il crut connoître aux traits de ſon viſage. Il s'approcha, & s'étant informé de ſon nom, il apprit que c'étoit ſon ami de l'Académie. Il l'embraſſa, & ne put s'empêcher de lui dire: Ha! mon pauvre ami, que je vous plains, s'il n'y a point de Paradis; à quoi ce Religieux répondit: Je ne perdrois guere dans ce monde ci; mais vous, Monſieur, vous êtes bien plus à plaindre, s'il y a un Enfer.

Enfin, dans le commerce de la vie, un homme qui ne croit rien, eſt mépriſé & abhorré des gens d'honneur, & les impies même ſe défient de lui. Je ſais bien que ma facilité naturelle m'a ſouvent expoſé à être trompé; mais jamais un Athée reconnu ne m'attrapera.

De la Pareſſe.

La pareſſe eſt des ſept péchés mortels celui qui paroît le moins mauvais, & auquel le Diable donne la meilleure apparence; car il ſemble que dans ſon inaction il n'y a point de malice, puiſqu'en ne faiſant rien l'on ne fait tort à perſonne. C'eſt néanmoins dans ſon inaction que conſiſte le crime, vu que la nature ayant fait toutes choſes pour quelque fin, elle veut de l'homme un travail & une occupation conforme à l'état de chacun.

Le pareſſeux rend l'ouvrage du Créateur inu-

Digitized by Google

tile dans ſa perſonne. Il me paroît moins eſtimable que ſon cher couſin le pourceau; car celui-ci en ne faiſant que manger & ronger, s'engraiſſe au moins, & devient par-là utile pour la nourriture de l'homme; au-lieu que le fainéant n'eſt bon à rien, ni pendant ſa vie, ni après ſa mort.

La pareſſe eſt le dernier en ordre des ſept péchés mortels. Il ſemble que par ſon extrême baſſeſſe on l'a mis exprès à la queue de cette compagnie criminelle: elle eſt l'oreiller du démon, & le trône du péché, d'où il donne audience publique à toutes ſortes de crimes, que le diable, en vrai maître de cérémonies, introduit & lui préſente, afin que le fainéant ait au moins pour s'amuſer quelque choſe qui puiſſe être de ſon goût.

On fait la cour à Dieu à genoux, aux Grands de la terre debout, & au diable couché & étendu ſur un canapé ſans rien faire. La plus chere ſœur de la luxure eſt la pareſſe: ſans elle celle-ci ne trouveroit pas ſi facilement accès chez les Grands, ni ne ſeroit pas ſi bien ſervie par le commun.

C'eſt la fainéantiſe, qui, ſans l'aſſiſtance du corps, a trouvé le ſecret d'offenſer Dieu par toutes ſortes de penſées impies & ſales, & qui nous procure outre cela, diverſes ſortes d'indiſpoſitions & de maladies.

Je voudrois la faire repréſenter en femme qui a l'air doux, & marche à pas comptés, couverte d'une robe de toile d'araignée, dont la queue eſt portée par le ſommeil, s'appuyant ſur le bras de ſon premier chevalier d'honneur, qui eſt la faim; & ſa ſuite compoſée de miſeres, paſſant le printemps de ſon âge ſur un lit de repos, & ſon automne à l'Hôpital; car elle vole

Digitized by Google

les jours de ſa vie, & prodigue les années de ſon âge : enfin, après avoir paſſé ſa vie ſans rien faire, dans une molleſſe infame, elle fait paſſer l'homme par la mort à des travaux éternels, dont Lucifer eſt le Directeur : car *Homines nihil agendo, malè agere diſcunt :* outre que :

Il campo de l'accidia e pieno d'ortiche.

Du Carnaval.

Le Carnaval eſt un reſte du Paganiſme & une commémoration des Bacchanales des Anciens : c'eſt la fête dédiée au Diable, & le temps où la folie des hommes eſt dans ſa force. Il ſemble qu'alors les hommes, comme par inſtinct, & ayant honte de leurs extravagances, n'oſent, pendant ce temps-là, montrer leur viſage à découvert : mais qu'ils ſe maſquent pour jouir de la liberté de faire les fous. Il y avoit autrefois un Envoyé Turc à Paris, juſtement au temps du Carnaval, lequel voyant toutes les extravagances de cette ſaiſon & la cérémonie du Mercredi des Cendres, écrivit entre autres choſes, à un de ſes amis à Conſtantinople, qu'il y a un certain temps de l'année où les Chrétiens deviennent enragés, & qu'au bout de quelques ſemaines, ils ont une certaine poudre griſe que leurs Prêtres leur mettent ſur la tête, dans un jour deſtiné pour cela, par laquelle ils recouvrent le bon ſens.

Quand je réfléchis ſur le Carnaval, & ſur le Carême qui le ſuit de ſi près, je me rappelle en mémoire le proverbe Italien : *Poco di bene, poco di male*, & il me paroît étonnant que l'Egliſe ſouffre le Carnaval. Mais je crois qu'elle le per-

Digitized by Google

met par la même conſidération que Moïſe autrefois permit la poligamie, que notre Seigneur dit que ce Légiſlateur ne permit aux Juifs que par rapport à la dureté de leurs cœurs. Pour moi je m'imagine qu'on feroit moins mal d'effacer le bon Carême, que de permettre le ſcandaleux Carnaval. Si les hommes vouloient s'accommoder de cela, je croirois que l'Egliſe n'en ſeroit pas moins agréable à Dieu; car le Carême de quarante jours à l'honneur de Dieu, qui ſuit immédiatement le Carnaval de quelques ſemaines qu'on a employées à la débauche, me paroît ne reſſembler pas mal à un baiſer que je donnerois à quelqu'un après l'avoir auparavant régalé de quelques centaines de coups de poing.

Enfin, le Carnaval étant comme le printemps de l'Enfer & le naufrage d'une infinité d'innocents, l'heure du berger pour les femmes coquettes, des jours caniculaires pour les hommes, le vomitif de la bourſe, le venin de la ſanté, le terrible ſéducteur de la jeuneſſe, le bourreau ordinaire des vieillards, il n'aura jamais mon approbation, & j'en donne ma part à ceux qui n'enviſagent que la bagatelle, & ne gagnent que du repentir.

D'un Homme ſans argent.

UN homme ſans argent eſt un corps ſans ame, un mort ambulant, un ſpectre à faire peur. Son abord eſt triſte, ſa converſation languiſſante & à charge. S'il veut viſiter quelqu'un, il ne le trouve jamais au logis; & s'il ouvre la bouche pour parler, on l'interrompt à chaque moment, afin qu'il ne puiſſe achever un diſcours, qu'on craint qu'il ne finiſſe par demander de l'ar-

Digitized by Google

gent. On l'évite comme un peſtiféré, & il eſt conſidéré comme un poids inutile ſur la terre. S'il a de l'eſprit, il ne ſauroit le faire paroître ; & s'il n'en a point, on le regarde comme le plus affreux monſtre à deux pieds que la nature puiſſe produire quand elle eſt de mauvaiſe humeur. Ses ennemis diſent qu'il n'eſt bon à rien, & les plus modérés ſur ſon chapitre, commencent ſon éloge par hauſſer les épaules. La néceſſité l'éveille le matin, & la miſere l'accompagne le ſoir au lit. Les femmes trouvent qu'il a mauvais air, & les courtiſannes en parlent comme d'un hermaphrodite. Ses hôtes veulent que, comme le caméléon, il vive de l'air ; & ſes tailleurs, que, comme nos premiers parents, il s'habille de feuilles de figuier. S'il veut raiſonner, on n'y fait aucune attention ; & s'il éternue, on ne s'en apperçoit point : s'il a beſoin de quelque choſe chez les marchands, on lui demande d'avance le payement ; & s'il a quelques dettes, il paſſe pour frippon. Enfin, l'Anglois en quatre mots exprime bien ſa ſituation :

On man without monny,
And non be can borow,
Smaal is his hope.
And grat in his ſonow.

Du Vin.

Il eſt certain que le jus de la treille eſt un antidote contre la mauvaiſe humeur, & que le raiſin eſt le plus beau & le plus merveilleux fruit de la terre. Si l'homme ſavoit s'en ſervir à propos, il n'auroit pas beſoin d'autre médecine ; car ce végétatif a des vertus ſurprenantes. Quand

Digitized by Google

il eſt pris avec modération, il rend le cœur gai, l'eſprit vif, fortifie le corps, fait oublier le chagrin, fait chanter, danſer, rend amoureux, hardi & vigoureux. Véritablement il faudroit être privé de bon goût pour n'y pas prendre plaiſir. C'eſt une charmante converſation que celle de Bacchus, quand elle ne dure pas long-temps: elle eſt pleine de bons mots, de franchiſe, de careſſes, de chanſons, & de tout ce qui fait plaiſir; enfin, c'eſt un aimable Dieu des Païens que Bromius, & qui mérite le culte de tous les gens de bon goût. Mais ſitôt qu'il eſt ivre, il faut le faire remonter ſur ſon âne, & l'envoyer tout droit en Suiſſe; car alors c'eſt un infame & un brutal, une bête à deux pieds, ou pour mieux dire, ſans pieds & ſans tête: ſa bouche fume de diſcours impies & laſcifs; il querelle tout le monde; ſes ſoupirs ſont des rots, ſes douceurs des vomiſſements, ſes careſſes des coups de poing, ſes regards ſont furieux, & ſes confidences fades & ennuyeuſes: la conſidération de tous ces inconvénients me fait approuver la défenſe que Mahomet a fait de boire du vin à tous ceux qui embraſſeroient ſa Secte. Au reſte, je ne ſaurois m'empêcher de trouver paſſablement belle la deſcription ſuivante de cette liqueur:

Fameux Démon de la débauche,
Subtil enchanteur de nos ſens,
Objet des plaiſirs innocents,
Dont jamais le ſouci n'approche.

Ami de la bouche & du cœur,
Aimable & ſuperbe vainqueur,
Enfant d'un Dieu, braſier humide,
Joie d'une Divinité,
Eſprit de feu, flamme liquide,
Viens, rends-nous poſſeſſeurs de la félicité.

Digitized by Google

De la Renommée.

La renommée ayant très-ſouvent pour fondement la pure fortune, qui n'eſt en elle-même qu'un haſard heureux, me paroît, par conſéquent, ſoit bonne ou mauvaiſe, ſujette à caution. Un homme qui a le bonheur de ſe mettre une fois en réputation, quoique par haſard, obtient ordinairement après l'approbation de tout ce qu'il fait, par la prévention que le Public, pour la plupart aveugle en matiere de diſcernement, a pour lui.

J'ai connu un Officier à qui la fortune, par caprice, ayant fourni quelque haſard contre l'ennemi, qui par ſa faute ou bien par poltronnerie, prit la fuite après une foible réſiſtance, a fait de ſa lâcheté le fondement de la gloire qu'il s'eſt acquiſe. Il y a encore aujourd'hui un Général dans le monde, qui dans ſon enfance a porté les armes, & qui par bonheur pour lui ne s'eſt jamais trouvé à aucune bataille, où ſon courage auroit pu le faire connoître; mais qui en homme d'eſprit, a ſi bien ſu d'ailleurs cacher ſon cœur de lievre pendant trente & quelques années qu'il eſt au ſervice, qu'à la fin, par ancienneté, il a été fait Général. Mais la bataille de***, où malheureuſement pour lui il s'eſt trouvé depuis peu, a mis au jour la ſituation de ſon cœur, & a fait rougir de honte ſa fauſſe renommée. Si ſon ſort eût été aſſez favorable pour le faire mourir avant cet eſſai de courage, ſans doute le Public l'auroit fait paſſer pour tout autre qu'il n'eſt en effet. Séneque dit bien : *Cogita quantûm boni opportuna mors habeat. Multis diutiùs vixiſſe nocuit.*

Digitized by Google

J'ai encore quelquefois trouvé mal fondée la réputation des gens qui ont passé pour avoir de l'esprit ou de l'étude, & auxquels l'ennui ayant quelquefois fait ouvrir quelques Livres pour s'amuser, & ayant appris par cœur quelques sentences ou un bon mot, dont ils ont ensuite fait une application hors d'œuvre, ont été loués comme gens d'esprit & de savoir, par des personnes qui constamment étoient leurs confreres en ignorance.

Il y en a encore d'autres à qui la nature a donné, avec l'air grave, le talent d'ennuyer par un silence morne & stupide, qui leur sert de lettre de créance pour être regardés comme gens d'esprit. C'est une vieille erreur que celle-là, & elle avoit déja des partisans du temps de Salomon. Proverb. cap. 17. *Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur, & si compresserit labia sua, intelligens.* J'ai connu un Colonel, brave homme d'ailleurs, mais si idiot, qu'il étoit toujours fort embarrassé lorsqu'il se trouvoit dans quelque conversation, où l'on discouroit d'autres matieres que de la guerre. Ce Cavalier avoit un ami qui ne manquoit pas d'esprit, & à qui un jour il fit confidence du chagrin qu'il avoit de son ignorance, lui demandant conseil comment il devoit se comporter, afin que le monde ne s'apperçut pas de cette disgrace. Cet ami lui répondit en peu de paroles, que quand il se trouveroit en quelque compagnie, où le discours rouleroit sur des choses au-dessus de sa portée, il devoit garder un profond silence, & témoigner une attention empressée jusqu'à ce que le discours fût fini; qu'alors il prît la parole, & dit avec gravité: *Ma foi, Messieurs, il y a bien des choses à dire sur ce chapitre-là;* qu'il se tût

Digitized by Google

après cela ; car, dit-il, ces gens ennuyés d'entendre toujours parler d'une même choſe, ne vous demanderont plus votre ſentiment là-deſſus, & ne laiſſeront pas cependant de croire que vous en avez quelque connoiſſance.

Enfin, la renommée ayant bien ſouvent peu de fondement, il me ſemble qu'on ne doit pas ſi aiſément y ajouter foi, ni décider ſur ſon rapport pour ou contre les gens, ſans les avoir premiérement examinés de près. Au reſte, heureux celui qui l'a bonne, quand même il ne la mériteroit pas, & malheureux celui qui l'a mauvaiſe, encore qu'il ſoit innocent, car *opinione regitur mundus.* Il eſt fâcheux qu'aujourd'hui on ne paſſe pas dans le monde pour ce qu'on eſt, mais pour ce qu'on eſt cru. Ainſi la renommée ne dépend pas toujours de nous-mêmes, mais des bonnes ou mauvaiſes idées que la bêtiſe des autres forme de nous.

De l'Italie.

L'ITALIE eſt le coup de maître de la Nature : elle a ſuccédé en charmes & en délices au Paradis terreſtre ; elle eſt le principal ornement de la terre, & la couronne de l'Europe. Son climat eſt le plus doux & le plus agréable du monde, & ſon terrein le plus fertile de la Chrétienté : ſon vin eſt du nectar, & ſes fruits des productions d'Eden : ſes campagnes ſont des champs Eliſées, & ſes fleuves du plus beau cryſtal que Neptune poſſede : ſes Villes paroiſſent des Provinces entieres, & ſes maiſons des Palais enchantés. Païenne, elle fut la maîtreſſe du monde ; & Chrétienne, ſa puiſſance s'étend juſqu'au Ciel.

Digitized by Google

Elle eſt la patrie des ſciences, & la mere des grands hommes. C'eſt dans ſon ſein que naquit l'honneur, & c'eſt de là que le reſte de l'Europe a pris de la raiſon. Enfin, ce qu'eſt le lion entre les animaux, l'aigle entre les oiſeaux, & l'homme entre les créatures de la terre, tel eſt l'Italien entre les hommes. Tout ce qu'il fait eſt fondé ſur la raiſon, tout ce qu'il dit eſt le *non plus ultrà* de l'eſprit humain, & ſes penſées ſont de vrais reſtes du Ciel. En tous ſes plaiſirs l'eſprit a plus de part que le corps; & quand il accorde à celui-ci quelque ſatisfaction, elle eſt de la derniere délicateſſe. On a bien raiſon de dire que *l'Italiano ha il cervello nella teſta, e il tramontano negli ſchene :* l'Eſpagnol même, tout paon qu'il eſt d'ailleurs, préfere cependant cette Nation à la ſienne, diſant en proverbe :

No ay ombre en baxo del ſol,
Come el Italian y l'Eſpagnol.

La médiſance des autres nations à ſon égard marque aſſez leur envie; & comme celle-ci eſt l'ombre de la vertu, cet infame vice prouve même la perfection de l'Italien. Son abord eſt modeſte, ſes manieres civiles, ſa gravité noble, ſon amitié comme la richeſſe qui ſe gagne avec ſoin; mais quand on l'a une fois acquiſe, on a trouvé un tréſor ineſtimable. Il n'offenſe perſonne, & eſt ſenſible ſouverainement au moindre affront: quand le ſujet d'une querelle ne touche point l'honneur, il le vuide, l'épée à la main, en brave homme; mais quand on l'attaque par l'endroit de la réputation, il n'y a que la mort qui puiſſe le ſatisfaire. Le Grand en Italie ne fait point de tort au Petit, & le Petit ne manque point de reſpect au Grand. Les vilaines injures ne ſont point d'uſage

Digitized by Google

d'uſage dans ce Pays-là, & la médiſance y coûte ordinairement la vie. La tempérance fait le feſtin de l'Italien, & la ſobriété lui ſert à table. Bacchus eſt infâme dans leur Pays, & le gourmand y eſt agrégé aux porcs. La raiſon n'y connoît point les vapeurs du vin, & le jus de la treille n'y rend jamais perſonne malheureux. L'Italien ne ſe mêle point des affaires d'autrui, & ſa prudence l'empêche de vous confier les ſiennes; enfin, il vit en chef-d'œuvre de la nature, & meurt en homme raiſonnable, qui attend une ſeconde vie.

De la Joie.

LA joie eſt ordinairement une marque de contentement du cœur, & celui-ci ſe peut rarement réjouir ſans la bonne conſcience : ainſi j'aime les gens gais, & ne ſaurois ſouffrir ces humeurs ſaturnines, dont la morne & faſtidieuſe converſation inſpire le dégoût & l'ennui. Je me ſouviens que lorſque j'étois enfant, les gens que je voyois, & qu'on me diſoit être ſavants, me paroiſſoient ordinairement ſi hypocondres, qu'ils m'inſpirerent une eſpece d'averſion pour l'étude. Ce n'eſt pas que je demande une joie extravagante, qui s'abandonne à de fréquents éclats de rire, & qui ſe plaiſe à jaſer comme un perroquet, ou à ſauter comme une pie, & à faire des choſes qui approchent de la folie; mais je veux une gaieté qui ne s'éloigne pas de la bienſéance, qui marque autant de contentement des autres que de ſoi-même, qui orne ſes complaiſances d'un viſage content, & qui diſe de temps en temps le petit mot pour rire, laiſſant auſſi aux autres

Digitized by Google

le loiſir de nous faire rire à leur tour. Je hais ces gens ſéveres, qui, par leur air grave, veulent impoſer au monde, & qui ne ſauroient ſouffrir d'autres diſcours que ceux qui ont pour objet les maximes d'Etat, de Morale & de Philoſophie, ſans y mêler jamais quelque petit mot pour rire, ou quelque jolie hiſtoriette propre à divertir. Horace dit bien :

Verùm pone moras & ſtudium lucri;
Nigrorumque memor dum licet ignium:
Miſce ſtultitiam conſiliis brevem,
Dulce eſt decipere in loco.

Un joli petit conte, avec un doigt de bon vin, aſſaiſonne ſi bien la converſation des gens d'eſprit; au-lieu que ces humeurs ſingulieres & ces buveurs d'eau gâtent ſouvent la bonne compagnie. Ovide paroît du même ſentiment :

Vina bibant homines, animalia cætera fontes:
Abſit ab humano pectore potus aquæ.

Je ne veux point qu'on boive juſqu'à perdre la raiſon; mais qu'un peu de jus de la treille nous faſſe ſouvenir des bons contes, des reparties vives & promptes, des jolies équivoques, & de milles autres galanteries propres à réjouir l'eſprit : car il me ſemble que ſouvent on ne tire pas moins d'utilité d'une converſation gaie, que d'avantage d'un commerce ſérieux. L'homme qui ne parle jamais en bonne compagnie de ce qu'il a lu, joue à ſe faire prendre, ſes Auteurs & lui, pour des docteurs conſommés dans l'art d'ennuyer.

Du reſte, la joie eſt le contre-poiſon du chagrin, & éloigne les maladies du corps; elle tient les eſprits éveillés, & ſe moque du caprice de

Digitized by Google

la fortune. En calmant l'orage des diſgraces, elle rend ſenſible aux agréments de la vie, & la prolonge des années entieres. Enfin, elle eſt chérie des hommes, & adoucit leurs peines:

L'allegrezza nutriſce la vita.

De la Triſteſſe.

En conſidérant bien toutes choſes, je trouve que rien, dans ce monde, n'eſt digne ni de joie ni de triſteſſe. Cependant la premiere, parce qu'elle eſt utile à la ſanté du corps, paroît plus raiſonnable que la ſeconde, qui conſume l'homme comme le feu fait la cire.

La triſteſſe eſt la ſuivante de la diſgrace, & celle-ci naît de l'imagination, laquelle ordinairement n'étant qu'une fauſſe repréſentation des objets, que les penſées, gâtées par l'amour propre, reçoivent comme des accidents fâcheux dignes de notre affliction, nous empêche de bien conſidérer le ſujet de notre chagrin, qui fort ſouvent n'eſt que pure foibleſſe. Puis donc que tout ce que nous voyons, poſſédons, aimons, haïſſons, cherchons ou évitons dans ce monde, eſt ſujet à l'anéantiſſement, & puiſque tout ce qui doit être anéanti eſt dans le fond un rien, que la nature a maſqué ſous quelque forme ou figure de terre, il me paroît que c'eſt une folie digne de pitié, de voir l'eſprit humain ſi fortement attaché à la matiere terreſtre, qu'il puiſſe être troublé d'un pareil rien.

L'homme ſe déſeſpere quelquefois de la perte de ſes biens, ſans leſquels cependant il eſt venu au monde, & ſans leſquels auſſi il doit retourner en terre. Un autre ſent une douleur extrême du

Digitized by Google

décès de quelque ami, ou parent, ſans réfléchir que l'homme n'étant qu'un ſac de terre ambulant, il ne peut pas toujours ſubſiſter; mais que, ſelon le cours ordinaire de tous les animaux, il doit enfin retourner en pouſſiere : de ſorte que ceux qui meurent, ne ſont que précéder de quelques jours ſeulement ceux qui reſtent ſur la terre. Un troiſieme pleure aujourd'hui ſon extrême indigence, qui peut-être demain n'aura plus beſoin de rien. Un quatrieme creve de dépit de voir ſa réputation flétrie par la langue d'un médiſant, & donne pour fondement a ſon chagrin, des paroles qui ne ſont que frapper l'air, & dont l'impreſſion n'a guere plus de conſiſtance que leur ſon, puiſque la plus durable ne peut réſiſter au temps que quelques moments de plus; enfin, *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.* Il n'y a point de joie ni de triſteſſe raiſonnable, que celle qui nous vient de notre conſcience à l'égard de Dieu & de notre prochain. Au reſte, en parlant de la triſteſſe, je me ſouviens de la maniere pleine d'eſprit, dont autrefois un Sage conſola la Reine Arſinoé, & que Plutarque rapporte à peu près en ces termes:

Lorſque Jupiter diſtribua entre les Eſprits infernaux les charges du ſombre Empire, la triſteſſe, qui eſt de leur nombre, vint auſſi ſe préſenter au premier des Dieux, mais un peu tard, & lorſqu'il avoit déja diſpoſé des premieres dignités du Royaume des morts. Parmi les emplois qui reſtoient encore à diſtribuer, le maître des Dieux fit ſon partage des larmes, des ſoupirs, des regrets, & de tous les ſentiments qu'inſpire la perte d'une perſonne chérie.

Or, comme chaque Eſprit infernal ne fait ſon ſéjour que chez les perſonnes qui lui ſont hon-

Digitized by Google

neur, ainſi la triſteſſe ne demeure qu'où ſont les pleurs, les ſoupirs, le déſeſpoir. Si donc vous ne voulez pas donner de l'encens & faire honneur à un démon d'Enfer, il faut ceſſer de pleurer & de vous déſeſpérer. Ce diſcours parut ſi raiſonnable à Arſinoé, qu'elle y trouva des motifs pour ſe conſoler. Ainſi tout homme qui ne ſouhaite point d'aller bientôt dans l'autre monde, & ſervir de trophée à l'affreuſe triſteſſe, ne doit point s'abandonner à la mélancolie, mais recevoir les accidents fâcheux de cette vie, avec autant d'inſenſibilité, que l'encens de la fortune; car l'un & l'autre finit, &, par conſéquent, ne mérite point notre attention.

De la Conſcience.

La conſcience eſt le regiſtre de nos œuvres, un incorruptible témoin de notre conduite, & un juſte juge de nos actions. Quand elle les approuve, elle nous ſoutient dans les afflictions, elle nous aide à ſupporter les diſgraces, & elle nous donne des aſſurances de la poſſeſſion d'une heureuſe éternité. Mais quand elle prononce contre nous, ſa ſentence eſt ſuivie de remords, de ſupplices, de déſeſpoir, parce qu'elle ſera immanquablement confirmée par celle qui nous précipitera au dernier jour dans un abyme de miſere.

Elle vient naturellement de la premiere impreſſion qu'on nous donne dans l'enfance, du bien & du mal. Preuve de cela, le Juif s'en fait de manger du porc, le Mahométan de boire du vin, le Bramin de tuer la moindre créature qui ait vie, le Chrétien ſe moque de tout cela: de

Digitized by Google

ſorte que la conſcience trompant ou les uns ou les autres, n'eſt, par conſéquent, qu'une prévention de la jeuneſſe, & une imagination qui repréſente à l'homme ſes œuvres, comme par le microſcope des idées formées dès l'enfance.

Cela étant, il paroît qu'elle n'eſt point infaillible, & qu'on ne doit pas toujours décider du bien & du mal ſur le jugement qu'elle en porte; mais il faut, avant toutes choſes, examiner ſur quelle autorité ces déciſions ſont fondées; car c'eſt de là qu'elles tirent toute leur force. Or, elle ne peut être plus grande que celle du Légiſlateur : & ainſi comme les loix de notre Religion ſont venues directement de Dieu, créateur de toutes choſes, & que les leurs ſont de l'invention humaine, notre conſcience ſe trouve ſolide & bien fondée, & la leur la dupe de leur fauſſe Religion.

Il eſt bien vrai que la conſcience de la plupart des hommes ſe trouve uniforme à l'égard des péchés contre la loi naturelle, quoique différente d'ailleurs. Heureux celui qui conſerve la ſienne nette; car, comme dit Horace :

Hic murus æneus eſto,
Nil conſcire ſibi, nulla pallescere culpâ.

Quoique le ſiecle préſent en faſſe ſi peu de cas, qu'un bel eſprit de France avoit grande raiſon d'écrire ces vers ſur la boutique d'un Libraire de Paris, qui avoit fait imprimer un Traité de la conſcience :

Mais quel profit t'a pu mouvoir,
A imprimer la conſcience ?
Crois-moi, c'eſt bien folle dépenſe,
Car perſonne n'en veut avoir.

Digitized by Google

De la Peur.

LA nature ayant mis dans l'homme la paſſion de la crainte, comme une garde de la vie & des biens, & les cinq ſens comme des ſentinelles, à portée de l'informer des dangers qui ſe préſentent au-dehors, je ne trouve pas qu'il ſoit raiſonnable d'avoir pour le poltron autant de mépris qu'on en a : car le courage étant un don de la nature, & perſonne ne s'étant fait ſoi-même, ce n'eſt pas ſa faute s'il n'a pas cet avantage, la nature ayant partagé ſes dons ſans nous conſulter.

Ainſi il me ſemble que nous devons plutôt avoir de la compaſſion pour ces pauvres gens, que de les inſulter. Un brave homme ne veut jamais établir ſa réputation aux dépens de ces lapins de nature, & ne ſauroit même ſouffrir qu'en ſa préſence on inſulte la mere de toutes choſes dans ces gens dignes de pitié.

Au reſte, le poltron eſt le gibier du faux-brave : car quoique celui-ci ſoit de la maiſon de la couarderie auſſi-bien que l'autre, il tâche néanmoins de ſauver les apparences; & comme le Poëte dit :

> A l'entendre parler de guerre,
> Il détruit comme le tonnerre,
> Les tours, montagnes & vallons :
> Attaquez-le par aventure,
> Vous verrez que comme Mercure
> Il a des ailes aux talons.

J'en ai connu pluſieurs de ce caractere dans le monde, & quelques-uns même qui ont eu le

Digitized by Google

malheur de s'adreſſer à des gens dont la douceur & l'honnêteté naturelle faiſoient croire à ces faux-braves que leur civilité étoit un effet de leur crainte. Mais leur mépris leur a enſuite coûté cher ; car après avoir pouſſé à bout ces honnêtes gens, ils ont trouvé en eux autant de bravoure qu'ils y avoient connu d'honnêteté : de ſorte que leur propre poltronnerie a été miſe au jour, & ces fanfarons, d'une voix unanime, ont à la fin été agrégés au corps des poltrons. Enfin.

eſto quod es, quod ſunt alii ſine quemlibet eſſe.
Quod non es, nolis, quod potes eſſe velis.

De la Danſe.

QUOIQUE quelques Prêtres trop rigides dans les bagatelles, n'approuvent point la danſe, je la trouve cependant un plaiſir, ou folie, ſi on veut, très-innocente, par laquelle je ne vois aucune apparence qu'on puiſſe offenſer Dieu : puiſque marcher ou courir, ſauter ou ſe promener lentement, tenir les jambes roides ou plier les genoux, eſt en ſoi-même, & à l'égard de Dieu, une choſe fort indifférente. Je trouve même ridicule que quelques bigots outrés de notre temps, veuillent en quelques mouvements du corps, en quoi conſiſte la danſe, trouver dequoi offenſer Dieu. Il faut de cette maniere, que ces tartuffes ſe repréſentent Dieu ſous l'idée d'un barbon chagrin & miſanthrope, qui à la moindre bagatelle ſe met de mauvaiſe humeur, & qui ſe fâche du bruit de quelques violons. Il ſeroit à ſouhaiter que ces révérendiſſimes fuſſent plus religieux obſervateurs des préceptes divins, que

Digitized by Google

cenſeurs incommodes du plaiſir innocent de l'homme.

La danſe n'eſt point d'une nouvelle invention, mais a ſervi de récréation au genre-humain depuis bien long-temps : l'antiquité même a prétendu qu'on en tire de l'avantage pour la ſanté & pour l'agilité du corps ; qu'elle eſt même très-utile aux gens de guerre ; témoins ces vers :

Qui rectè ſcivere choris decorare Deos, hi optimi & in bello.

Nous liſons dans le ſecond Livre de Samuël, chap. 6., que David danſa devant l'Arche de Dieu ; & dans un autre endroit, que Judith en fit de même après avoir tué Holoferne. Le ſavant Golius nous apprend que la danſe a toujours fait partie du culte que l'antiquité a rendu aux Dieux. Cicéron nous dit, que les Grecs avoient cinq ſortes d'exercices du corps très-louables, entre leſquels il compte auſſi la danſe. Il les nomme *artes gymnaſticæ*. Homere appelle la danſe un don & une ſcience divine. Athénée & Lucien marquent que l'admirable Socrate eſtimoit infiniment la danſe. Que j'aurois eu de plaiſir de voir ce vénérable Philoſophe ſe trémouſſer & pirouetter une contredanſe, enjamber une ſarabande, ou frétiller une gavotte ; car ces Auteurs marquent qu'il danſa ſouvent, malgré ſes jambes tortues. Pirrhus aima tant la danſe, qu'il fit des danſes lui-même, leſquelles furent enſuite appellées les danſes Pyrrhiques. Le grand Antiochus étoit auſſi paſſionné pour ce divertiſſement, & le Poëte Pindare appelle Jupiter même danſeur. La fameuſe & ſévere Sparte ordonna expreſſément la danſe à ſes Citoyens. Tout ceci prouve que la danſe n'a jamais été déſap-

Digitized by Google

prouvée d'aucune Nation, ni dans aucun temps qu'en notre ſiecle, qui fait grace aux corbeaux, & fait impitoyablement le procès aux colombes:

Det veniam corvis, vexat cenſura columbas.

Du Goût.

Le goût eſt un fils bâtard de l'imagination, & a une infinité de peres; c'eſt pourquoi on dit: *De guſtibus non eſt diſputandum.* Il réſide ſur la langue, & a les dents pour voiſins: ſon domaine n'a qu'un doigt de largeur, & tous les revenus de l'eſtomac paient la douane en paſſant ſur ſes terres. Les ſoupirs d'amour lui ſervent de bize, & les rots de cruelles tempêtes; les bons morceaux ſont ſes flatteurs, & la médecine le déſeſpere. Il eſt naturellement ennemi de la ſanté, & ſes libéralités ne conſiſtent qu'en maladies. Il fournit ainſi dequoi ſubſiſter au Médecin, & aſſigne pour métairie aux Apothicaires les parties du corps, qu'ils ne ſervent jamais qu'à genoux. C'eſt le plus redoutable ennemi de l'eſtomac, & les effets de ſa brutalité vont juſqu'au bas-ventre. Il eſt l'idole des femmes, & le cruel bourreau des hommes. C'eſt lui qui très-ſouvent écrit le paſſeport pour l'autre monde, & la mort ne fait que le ſouſcrire. Le friand eſt l'intendant de ſes finances, & l'ivrogne le tue à force de bienfaits. C'eſt un des premiers miniſtres du diable, & il paie beaucoup de tribut à l'enfer. Il récompenſe ſouvent ſes favoris de l'Hôpital dans ce monde ci, & ſes mignons d'une indigence éternelle dans l'autre. Je ne ſais ſi cette plaiſanterie ſur le goût ſera elle-même goûtée: mais oſeroit-on trouver

Digitized by Google

mauvais qu'un goutteux comme moi peſte contre le goût, puiſque chaque goutte que je goûte me vaut la goutte?

De la Vue.

LA vue eſt le flambeau du corps, & la ſentinelle que la nature a miſe à deſſein tout près du jugement, afin que par ſa vigilance & ſes ſoins l'homme pût être averti des périls qui le menacent, & qu'enſuite la prudence les lui faſſe éviter. Elle eſt cependant le premier des ſens qui ſe révolte contre la raiſon. C'eſt la mere de nos paſſions déréglées; c'eſt elle qui donne la premiere atteinte à la béatitude d'Eve dans le Paradis terreſtre, & qui aveugle encore aujourd'hui la raiſon de beaucoup de mortels.

Les yeux trahiſſent le cœur: ce ſont eux qui donnent la naiſſance à nos deſirs criminels; ils parlent ſans avoir de langue, & s'expliquent avec facilité, quoiqu'ils ſoient muets. Les Anciens ont imaginé l'amour aveugle; mais c'eſt pourtant dans les yeux qu'il réſide; c'eſt de là qu'il nous tire ſes premiers coups.

Poſt viſum riſum, poſt riſum venit ad actum,
Poſt actum factum, poſt factum pœnitet actum.

Si David n'eût regardé Bethſabée, la femme de Putifar le ſage Joſeph, les deux vieillards la chaſte Suſanne, Hérode ſa belle-ſœur, & tant de milliers d'autres, qui par la vue ſont tombés dans le crime, ils ne ſe ſeroient point attiré le châtiment du Ciel, qui eſt toujours inſéparable de l'iniquité.

Les yeux ſont ordinairement les fontaines du

Digitized by Google

cœur, & les larmes ſes témoins. Quand celles-ci viennent de l'amitié, elles paroiſſent des perles; mais quand c'eſt la rage qui les produit, elles ſont des gouttes vénimeuſes. Pour celles des femmes, il n'eſt pas ſûr de s'y fier, ni même à propos d'y faire attention; car comme leur exceſſive curioſité ne leur permet quaſi jamais de fermer les yeux, elles ne ſauroient à la fin plus retenir l'humidité dont ſe forment les larmes; & c'eſt de là que les Anciens ont bien obſervé & dit avec raiſon:

Dum fœmina plorat,
Decipere laborat.

Du Haſard.

Le haſard eſt le premier miniſtre de la fortune: il exécute ce que cette divinité aveugle a réſolu à l'égard des mortels. Il va auſſi vîte que la penſée, & vient auſſi inopinément que le voleur de nuit. Il nous ſurprend quelquefois en nous élevant à des honneurs que nous n'aurions jamais oſé nous promettre, & d'autres fois nous déſeſpere, en nous précipitant dans les diſgraces au-deſſus de toutes nos reſſources. Il préſente quelquefois dans un inſtant des occaſions qui décident de notre bonheur ou de notre malheur pour le reſte de nos jours. On diroit quaſi, ſauf la Providence divine, que toute la vie de l'homme n'eſt compoſée que de haſards, leſquels, comme une chaîne attachée à notre berceau, nous accompagne juſqu'au ſépulcre, & qui, comme des vents favorables ou contraires, rempliſſent les voiles de la bonne ou de la mauvaiſe fortune, & nous pouſſent, ſelon

Digitized by Google

leurs caprices, dans le port des proſpérités, ou nous briſent contre les écueils des diſgraces, où le naufrage eſt inévitable. Enfin, le haſard me paroît être un zélé partiſan du deſtin, qui travaille nuit & jour, avec ſoin, à ſoutenir la réputation ſouvent tyrannique de celui-ci. L'expérience journaliere eſt caution de cette vérité, & la fortune ou la cataſtrophe de tant de milliers de perſonnes en ſont autant de témoins. L'hiſtoire ancienne & moderne eſt pleine de ces ſortes d'exemples, de ſorte qu'on ne ſauroit douter que :

Accidit in puncto quod non ſperatur in anno.

De la France.

Me voici dans le Pays où les Muſes réſident, où les ſciences habitent, où Mars tient ſon école, où la Religion Catholique eſt dans ſon luſtre, où la civilité eſt comme naturaliſée, où l'honnêteté fleurit, où la juſtice agit, où la clémence brille, où la nature a prodigué ſes libéralités, où le Peuple lui témoigne ſa réconnoiſſance par ſes ſoins & ſon travail. Cet heureux Pays eſt la Patrie des étrangers, & l'aſyle des grands Princes malheureux. Les hommes y penſent, parlent & exécutent également bien; les femmes cauſent, jouent, & ſe promenent avec un empreſſement égal. Le bon vin y fait chanter, la bonne chere y eſt accompagnée de bons mots, la conſtance n'y eſt pas à la mode, & la mode y eſt inconſtante; la fortune y enfle, & la diſgrace y déſeſpere. Enfin, me voici en France, le plus beau Royaume de l'Europe.

Digitized by Google

A l'âge de dix-huit ans j'y allai pour la premiere fois, & je trouvai Paris un Paradis; à l'âge de vingt-cinq j'y retournai pour la ſeconde fois, & Paris me parut agréable; à l'âge de trente-ſix j'y fis un troiſieme voyage, & il me parut paſſable: m'y voici de retour à quarante-huit, & je m'y trouve inquiet; de ſorte que je crois que ſi j'y revenois dans dix ans, il me paroîtroit inſupportable. Il ſemble qu'à meſure que l'homme décline, cette incomparable Ville perd ſes charmes, & que, ſemblable à la fortune, elle ne juge que la jeuneſſe digne de participer à ſes délices. La grande vivacité de la Nation, l'embarraſſant cahos du monde, le fréquent bruit des carroſſes, la courſe perpétuelle des allants & des venants, & le continuel tintamare de tant d'ouvriers différents, ne s'accordent guere avec la tranquillité & le repos que cherche un homme fait. En vérité, tous les plaiſirs du monde me paroiſſent inſipides à l'heure qu'il eſt. Je ne ſais ſi c'eſt pour les avoir trop goûtés dans ma jeuneſſe, ou ſi c'eſt par le mauvais goût de l'âge. Je m'eſtime pourtant heureux en ce qu'à meſure que les plaiſirs ne veulent plus de moi, j'en fais auſſi aſſez peu d'eſtime. La ſolitude à préſent me paroît préférable à l'Opéra, & une petite table en repos a plus de charmes pour moi que les plus gros feſtins de Paris. Un homme d'âge avec de l'étude & d'une converſation ſolide, me touche plus agréablement que cinquante Courtiſans de Verſailles, ou Petits-Maîtres de Paris, avec leurs gaſconnades & leurs ſornettes. Enfin,

Tempora mutantur, & nos mutamur in illis.

Digitized by Google

De l'Ennui.

Il n'eſt pas permis à l'homme de s'ennuyer, puiſque l'ennui eſt un effet de la fainéantiſe. Quand on s'occupe à quelque choſe, on n'a pas le loiſir de s'ennuyer, & quand on emploie bien ſon temps, on ſe met en état d'en pouvoir rendre bon compte, lorſqu'on y ſera obligé. L'ennui eſt une des choſes que la nature n'a point faite, mais que l'homme a inventée pour ſon propre tourment. C'eſt un déplaiſir que le ſage ne connoît point, & que le fou trouve par-tout. Les animaux l'ignorent, parce qu'ils ſe livrent entiérement à la conduite de leur inſtinct. Il n'y a que l'homme qui s'ennuie, parce qu'il a l'uſage de la liberté. L'ennui eſt un mal dont chacun a le remede entre les mains. Une femme qui s'amuſe à chercher ſes puces, eſt préférable à un Moine qui s'ennuie, car celle-là s'occupe au moins à faire quelque choſe, au-lieu que celui-ci change des devoirs contre des heures entieres d'ennui.

La nature appliquée à un travail éternel, ne s'arrête jamais un moment; mais s'occupe ſans ceſſe à tout ce qui eſt néceſſaire pour le maintien de ſes ouvrages; mais l'homme aime ſouvent mieux s'ennuyer, que d'imiter cette mere également ſage & laborieuſe, par quelque occupation utile.

J'ai connu un homme qui ſe plaignoit ſouvent de l'ennui; & comme je lui donnois un jour le ſecret de ſe déſennuyer en lui conſeillant de s'occuper à quelque choſe, il me répondit, qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour ſe ven-

Digitized by Google

ger du temps, qui détruit toutes choſes, qu'en le laiſſant couler ſans rien faire. Voilà un raiſonnement digne d'un déterminé partiſan de l'ennui, que le diable, ſans doute, déſennuyera à la fin.

Du Soupçon.

Le ſoupçon eſt le fruit d'une mauvaiſe conſcience, & l'effet de l'appréhenſion qu'on ſent d'être payé de la même monnoie dont on régale les autres. Le voleur croit que tout le monde vole, & il n'y a qu'un mauvais eſprit qui juge facilement les autres capables de méchanceté. L'envie & le ſoupçon ont preſque un même effet; car comme la premiere dévore ſon maître, le ſecond lui cauſe des inquiétudes continuelles.

Le ſoupçonneux n'eſt pas moins à charge aux autres qu'à ſoi-même, & forme un grand obſtacle à la tranquillité d'une douce converſation. Il ne reſſemble pas mal à une bête féroce, qui mord ſouvent lorſqu'on veut la careſſer. On peut être ſur ſes gardes contre toutes ſortes de caracteres avec plus de facilité que contre le ſoupçonneux, il n'y a point de meſures à prendre avec lui. Un homme de bien n'eſt guere ſoupçonneux; il n'y a que le ſcélérat qui explique tout à ſon déſavantage. On l'offenſe ſans deſſein à chaque moment; car il ſe reconnoît digne d'opprobre. Enfin, pour moi j'aime mieux le commerce d'un eſprit borné ſans ſoupçon, qu'un ſoupçonneux avec tout l'eſprit du monde: le premier ſe paie de raiſon, & l'autre ſe fâche à tout moment ſans ſujet.

Digitized by Google

De la Clémence.

LA clémence d'un Souverain étant le plus bel ornement de ſa couronne, il doit la faire briller par-tout où il s'agit du ſoulagement du Peuple & de celui des malheureux.

Regia, crede mihi, laus eſt succurrere lapſis.

C'eſt par elle qu'il s'attire la bénédiction du Ciel & l'applaudiſſement des hommes; & comme la juſtice ſe plaint rarement de la clémence, ainſi le Prince doit adoucir la rigueur de la premiere par la douceur de la ſeconde : car très-ſouvent on obſerve que *Summum jus ſumma injuria;* & ainſi il doit bien penſer avant que de punir perſonne.

Sit piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox;
Et doleat quoties cogitur eſſe ferox.

Marc-Antoine trouva beaucoup de plaiſir à la lecture de l'épitaphe d'un certain Roi de Chypre, qui dit : *Je n'ai jamais puni perſonne qu'après lui avoir pardonné quatre fois, m'étant ſouvent repenti d'avoir puni, mais jamais d'avoir fait grace.* Outre qu'il eſt certain que les hommes ſe laiſſent plutôt gagner par les faveurs que par la force & la cruauté, Marc-Aurele avoit pour ſa deviſe : *Regni clementia cuſtos;* & Probus fit graver ces mots ſur ſa monnoie : *Clementia Auguſti Virtus Cæſaris.* Le Souverain eſt le Lieutenant de Dieu dans ſes Etats, &, par conſéquent, il doit ſe conformer le plus qu'il eſt poſſible à la méthode de régner du Roi des Rois, qui eſt la ſuprême bonté & la clé-

Digitized by Google

mence infinie. Ainſi il me paroît qu'un Monarque doit ſur-tout tâcher d'acquérir la réputation de Prince clément : car c'eſt là le vrai moyen de ſe faire chérir de ſes ſujets, aimer de ſes contemporains, admirer de la poſtérité, & de briller un jour dans l'hiſtoire comme les délices du genre-humain. Toutes les hiſtoires ſont pleines de regnes heureux de tels Princes, & celui de l'incomparable Léopold I. le vérifie. Cet Empereur, illuſtre par ſa bonté & ſa clémence, a été non-ſeulement l'objet de l'adoration de ſes ſujets, mais auſſi celui de l'affection de toute la Chrétienté, & même de l'eſtime de tous ſes ennemis. Auſſi Dieu a-t-il viſiblement témoigné que ces douces maximes du gouvernement lui étoient agréables, en accordant à ce pieux Prince tant de triomphes & de victoires contre tous ſes puiſſants ennemis, & pour l'avoir diverſes fois préſervé des embûches qu'on avoit dreſſées contre ſa ſacrée Perſonne. Enfin, on peut dire, avec raiſon, que la bonté & la clémence ſont héréditaires dans la très-auguſte Maiſon d'Autriche. Ainſi il ne doit pas paroître étrange ſi l'hiſtoire ne parle d'aucune autre qui ait fleuri tant de ſiecles de ſuite, ni conſervé ſi long-temps le diadême Impérial. Il eſt même remarquable que Dieu l'ait voulu agrandir à un tel point, par des voies les plus douces & les plus conformes au génie de cette famille Impériale, en la béniſſant par des mariages les plus conſidérables de l'Europe : ce qui donne lieu à la belle penſée ſuivante :

Bella gerant fortes, tu felix Auſtria nube;
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

L'on voit par-là que Dieu bénit les Princes,

Digitized by Google

qui, avec douceur & clémence, regnent ſur leurs peuples, & adouciſſent par-là le fâcheux & triſte ſort d'être né ſujet : au-lieu que les Tyrans ont ordinairement une fin malheureuſe & digne de leur conduite de tigre.

Ad Generum Cereris ſine cæde & ſanguine pauci
Deſcendunt Reges, & Sicca Morte Tyranni.

Quand Dieu même permet quelquefois, pour des raiſons qui nous ſont inconnues, que les tyrans échappent de ce monde la punition due à leur tyrannie, il extermine pourtant, & leur puiſſance, & leur race en la perſonne de leurs propres enfants. C'eſt ce que le paſſé, auſſi-bien que le préſent nous confirme. Enfin, faiſons des vœux pour les bons Princes, & laiſſons à Dieu la punition des méchants; c'eſt le moyen de vivre en repos.

De la Colere.

Un bel eſprit a dit, que *quoique la colere ne ſoit qu'une courte fureur, ſes effets ne laiſſent pas d'être de longues folies.* Il eſt bien certain que l'emportement eſt un des principaux obſtacles à la tranquillité de la vie & à la ſanté du corps. Il offuſque le jugement & aveugle la raiſon; il ſe ſert ſouvent de peu de paroles pour rendre l'homme malheureux le reſte de ſes jours; il fait perdre en peu de minutes, des amis qu'on a employé des années entieres à acquérir. Outre qu'il découvre bien ſouvent les penſées les plus ſecretes du cœur, il rend encore le bilieux ridicule par ſes menaces ſouvent extravagantes. Combien de perſonnes ont paſſé le reſte de leur

Digitized by Google

vie à regretter inutilement le malheur de s'être, pendant quelques moments, laiſſé emporter à la colere ?

Au reſte, l'amitié d'un homme ſujet à l'emportement, eſt à charge aux honnêtes gens, & ſa compagnie eſt un labyrinthe d'où l'on ne ſort pas ſi aiſément qu'on y entre. De la colere à la rage il n'y a pas deux doigts, & l'emporté & le fou ont les mêmes prétentions aux petites maiſons.

La colere prive l'homme de l'uſage de ſon bon ſens, & l'aveugle tellement, qu'il ne voit pas ſouvent le péril où il ſe jette. Elle lui bouche les oreilles de maniere qu'il ne ſauroit entendre la raiſon, & lui fait vomir des paroles dont il aura à ſe repentir toute ſa vie. *Lira non ſa tenir ligua à ſegno.*

J'ai entendu parler dans une certaine Cour d'un fameux emporté, qui eut l'inſolence de tirer l'épée en préſence du Roi, & qui après l'avoir rompue, la jetta aux pieds du Souverain, jurant de ne jamais plus s'en ſervir pour le ſervice de ce Roi. Il eſt vrai que ce Prince fourit de l'extrême folie de ſon ſujet; mais un moment après il le priva de toutes ſes grandes charges, & l'envoya enſuite dans une priſon fort rude, où il eut le temps de pleurer ſon emportement pendant quatorze ans, & d'où, peut-être, il ne ſeroit jamais ſorti ſans la révolution d'Angleterre.

Je trouve que l'emporté donne à chaque moment priſe ſur lui à ceux qui cherchent à lui nuire, & que de tous ceux qu'on hait, il eſt celui qu'on peut perdre avec moins de peine. L'homme flegmatique a toujours quinze & biſque ſur l'emporté; & quand ils viennent aux mains, je parie pour le premier. J'en ai vu beaucoup

Digitized by Google

d'exemples, & j'ai remarqué que la raiſon ſe conſervant à l'ombre du ſang froid, triomphe, avec facilité, d'un fol emportement. Enfin, de tous les ſept péchés mortels, c'eſt la colere qui eſt la plus à charge à la ſociété humaine, & l'unique qui damne le pécheur, ſans lui procurer le moindre plaiſir. Ainſi *la colere ne ſert qu'à offenſer Dieu, ruiner la ſanté, perdre ſes amis & ſa fortune, & à faire plaiſir à ſes ennemis, en ſe rendant ſemblable aux bêtes.* Enfin, il faut convenir qu'un brave homme ne craint point la fureur d'un emporté, & qu'au poltron on fait peur à moins de bruit.

De la Pologne.

QUELQU'UN a dit plaiſamment de la Pologne, que c'eſt un Pays où les hommes ſont raſés comme des Moines, ſanglés comme des mulets, & ferrés comme des chevaux. Je ne ſaurois m'empêcher d'y ajouter du mien, & de dire que c'eſt un Royaume où Bacchus ſe baigne dans l'eau-de-vie, où Vénus ſe coëffe avec des ciboules, où le Latin eſt à bon marché, où la civilité ſe vend par grains, où les Roturiers ſont plus rares que les Gentilshommes, & les Gentilshommes plus pauvres que les Roturiers, où l'orgueil ſe couvre de poil, & l'amitié ſe nourrit de vin de Hongrie, où les ours danſent, & les brochets nagent dans l'épicerie, enfin, où l'eau-d'anis eſt inſéparable du pain d'épice.

Quand j'y fus, le Trône étoit occupé par le grand Sobiesky, le plus bel homme de la Nation, & le plus gracieux Prince envers les étrangers que j'aie vu en Europe.

Digitized by Google

La délivrance de Vienne, qui lui acquit le glorieux titre de Protecteur de la Chrétienté, rendra ſon nom cher à la poſtérité. Il me fit mille graces, & parla toujours avec beaucoup de diſtinction de ma famille: ainſi je conſerverai précieuſement toute ma vie le ſouvenir des faveurs que j'en ai reçues.

J'y pratiquai beaucoup le Prince Lubomirſky, Grand-Maréchal de la Couronne. C'eſt un Seigneur d'un mérite extraordinaire, quoique d'une figure fort peu avantageuſe; mais il pouvoit dire avec raiſon :

Si mihi difficilis formam natura negavit,
Ingenio formæ damna rependo meæ.

Ses trois freres, & le Prince Czatorisky, le Comte de Belinsky, Grand-Chambellan, lorſqu'il avoit pour épouſe une Comteſſe de Morſtein, digne ornement de ſon ſexe, auſſi-bien que ſa ſœur la Princeſſe Czatorisky, me firent tous l'honneur de m'accorder leur amitié; & je puis dire que parmi les Grands du Royaume on trouve toute la civilité & toute la politeſſe du monde, en ſorte qu'en ce temps-là Varſovie avoit des charmes, qui la faiſoient aller de pair avec les plus agréables Villes de l'Europe.

De Diogene.

La prévention n'a pas eu moins de force dans l'antiquité qu'elle en a dans notre ſiecle, & la réputation avantageuſe dans ces temps reculés, n'étoit ſouvent, de même qu'aujourd'hui, que l'effet d'un heureux préjugé. Témoin le fâmeux Diogene, qui, nonobſtant ſa conduite ex-

Digitized by Google

travagante, fut trouver le moyen de paſſer pour un Philoſophe d'importance. Quand on fait réflexion ſur la ridicule méthode de vivre, & ſur la conduite inſenſée de ce fou, mis *gratis* au rang des Sages, on auroit plus de raiſon de le reléguer aux petites maiſons, que de le viſiter avec admiration dans ſon tonneau. Quel orgueil! quelle inſolence ne paroît-il pas dans ſa réponſe au grand Alexandre! lorſqu'étant à Corinthe, & que toute la Grece venoit faire à ce Héros des compliments ſur ſes victoires, & des vœux pour l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe contre la Perſe, Alexandre ſe flattoit que Diogene feroit de même, & il ſe réjouiſſoit en ſecret de voir ce Philoſophe ſi vanté, venir lui donner l'encens qu'il refuſoit à tout le monde; mais ſe voyant enfin trompé dans ſon attente, il voulut bien s'abaiſſer juſqu'à aller lui-même au Fauxbourg de Corinthe, pour voir ce miſérable, dont la folie, dans ce temps-là, faiſoit tant de bruit. Il le trouva étendu dans un tonneau tourné vers le ſoleil, où ce fainéant de profeſſion ſe divertiſſoit à *Thomar el ſol*, comme dit l'Eſpagnol; & quoique ce gueux ſuperbe reconnût Alexandre, il fit néanmoins ſemblant de ne pas l'appercevoir. Nonobſtant cette groſſiéreté, ce Prince le ſalua avec douceur, & lui demanda s'il ne ſouhaitoit rien de ſa libéralité; à quoi ſe miſanthrope répondit avec dedain, qu'il ne ſouhaitoit rien, ſinon qu'Alexandre s'ôtât de ſon ſoleil, afin qu'il pût en jouir à ſon aiſe. Il eſt vrai qu'Alexandre dit en riant, *que s'il n'étoit pas Alexandre, il voudroit être Diogene.* Cela ne paroît pas étonnant, puiſque l'un & l'autre avoient une même paſſion, qui étoit de paſſer pour extraordinaires, & je ne ſais lequel

Digitized by Google

des deux avoit le plus d'orgueil. Je ne crois pas me tromper, en diſant que ce fut Diogene, puiſque l'orgueil n'eſt qu'une fauſſe imagination de ſoi-même, & qu'Alexandre, comme un grand Prince, avoit, naturellement parlant, bien plus de raiſon de ſe donner des airs, que ce craſſeux de Philoſophe, qui, gueux comme un rat d'Egliſe, ne voulut cependant pas que le plus grand Monarque du monde eût ſur lui l'avantage de lui avoir fait une grace.

Un jour ſe trouvant à Athenes, il courut par les rues un flambeau à la main, en plein midi, en diſant qu'il cherchoit un homme. Or, ſans prévention, ſi on voyoit aujourd'hui un homme faire le même jeu, ne le traiteroit-on pas de fou, nonobſtant le ſens ingénieux qu'on prétend être caché ſous ſes paroles? Que penſer de tant d'imitateurs de Diogene, que des actions d'un ordre bien inférieur ont néanmoins rendus encore plus illuſtres?

Sa demeure ordinaire étoit un tonneau. Je voudrois bien ſavoir quelle connexion un tel logement peut avoir avec la Philoſophie? & n'eſt-il pas vrai que ce goût bizarre eſt plus d'un bouffon que d'un Philoſophe?

Il dit un jour à ſes diſciples, que quand il ſeroit mort on ne lui devoit pas donner de ſépulture, vu que le ſoleil & la pluie le conſumeroient bientôt. Mais, répondirent ſes diſciples, ſi on te laiſſoit ſans être enterré, les chiens te dévoreroient bientôt. Il faut me mettre un bâton à la main, repliqua-t-il, avec lequel je les chaſſerai. Quand tu ſeras mort, tu ne verras ni ne ſentiras plus rien, repartirent les diſciples. Voyez que vous êtes ſots, dit Diogene: cela étant, que m'importe qui me dévore, ou ce que je

Digitized by Google

je deviendrai, puiſque je ne ſentirai plus rien. Il eſt vrai que ceci ſent un peu ſon Philoſophe; mais auſſi il me ſemble qu'un pareil ſentiment pour ſon propre corps, répugne, en quelque maniere, à la nature. Une autre fois s'étant deſhabillé tout nu, il ſe rouloit dans la neige. Ses diſciples lui ayant demandé s'il n'avoit pas froid, il leur répondit, l'homme a-t-il jamais froid au front? & comme ils répliquerent que non: Hé bien, ajouta-t-il, tout mon corps eſt front. Quelle plus grande préſomption peut-on jamais avoir, que de dire que tout ſon corps eſt farci d'eſprit? Platon ayant défini l'homme, un animal à deux pieds ſans plumes, Diogene prit un coq, & lui ayant arraché les plumes, le fit courir dans l'Académie Platonicienne. Qui eſt celui qui ne comprend pas que c'eſt un affront pour Platon, & l'effet de l'envie de Diogene, outre que deux perſonnes d'une même profeſſion ſont rarement bons amis? Nous voyons ainſi que ce dernier ne fut point exempt d'un des plus grands vices du monde, qui eſt l'envie.

On lui demanda, un jour, quel vin il aimoit le mieux? Celui qui ne me coûte rien, répondit-il. Voilà le goût d'un vrai vilain, & qui marque aſſez que s'il eût eu du bien, il auroit été ladre, malgré tout le mépris qu'en vrai gueux il parut avoir pour les richeſſes. Il fut ennemi du beau ſexe; car ayant vu un jour deux femmes pendues à un arbre: Plût à Dieu, s'écria ce belître, que tous les arbres portaſſent de ſemblables fruits! J'ai lieu de croire que cette averſion pour les femmes lui étoit venue, ou d'un goût Italien, ou par repréſailles; car il eſt à préſumer qu'un homme auſſi mauſſade que lui, ne trouva jamais guere d'accès auprès des femmes.

Digitized by Google

Enfin, il y a beaucoup d'autres actions & de ſentences de ſa façon, dont l'antiquité a fait beaucoup de cas, & que je ne trouve dignes de rien moins. Ce qui me paroît véritablement digne d'admiration dans la vie de ce faquin, eſt qu'il ait pu paſſer ſes jours tranquillement dans un tonneau, & qu'Alexandre ne l'ait pas fait enfermer, pour mettre ſa patience à une épreuve ſolide.

Du Menſonge.

Le menſonge eſt l'objet du mépris & de la haine univerſelle; car comme il eſt diamétralement oppoſé à la bonne foi, un menteur ne ſauroit qu'être une créature très-indigne. Sa langue eſt la trompette de ſon infamie, & ſes paroles autant de témoins qui le dégradent de la qualité d'homme. Il n'ouvre la bouche qu'à ſa confuſion, & tous ſes diſcours découvrent ſa honte; juſques-là qu'il devient enfin auſſi mépriſable aux yeux des honnêtes gens, qu'il eſt odieux à ceux de la Divinité. La haine & le mépris du genre humain ſont enfin la juſte récompenſe de la peine qu'il ſe donne de ne ſemer que des fauſſetés dans le public. Le monde, ſi mauvais juge en preſque toute autre choſe, ne l'eſt point du tout à ſon égard, & lui inflige, dès cette vie, le châtiment qu'il mérite. C'eſt en vain qu'il emploie les ſerments pour trouver créance dans l'eſprit de ceux à qui il parle; la vérité même devient ſuſpecte quand elle paſſe par ſa bouche.

L'indigne baſſeſſe du menſonge ne ſauroit mieux paroître qu'en le mettant en oppoſition

Digitized by Google

avec le vif reſſentiment que tout homme d'honneur ſe ſent obligé de témoigner lorſqu'on l'accuſe de menſonge, & avec le reſpect qu'un honnête homme doit avoir pour ſa parole, à la violation de laquelle c'eſt ſe déshonorer que de ne pas préférer la mort même. L'Hiſtoire Romaine nous fournit de grands exemples de l'attachement que ces maîtres du monde avoient pour la vérité. Je me contenterai d'en rapporter un ſeul, mais qui ſuffit pour mettre dans tout ſon jour leur eſtime pour cette vertu.

Lorſqu'Auguſte, après la défaite de Marc-Antoine & de Cléopatre, entra triomphant dans Rome, entre les priſonniers qu'il menoit à ſa ſuite, il y avoit un certain Prêtre Egyptien, que la renommée aſſuroit n'avoir menti qu'une ſeule fois en ſa vie. Une qualité ſi extraordinaire lui attira d'abord l'admiration de toute la Ville : étant enſuite venue à la connoiſſance du Sénat, cet illuſtre Corps crut devoir dans la perſonne même d'un eſclave, rendre à la vérité les hommages qui lui ſont dus. Il ordonna donc pour cet effet, qu'il ſeroit mis en liberté, & que comme il étoit Prêtre, il ſeroit agrégé au Corps des Sacrificateurs; afin même de faire honneur au regne d'Auguſte d'une découverte ſi rare, on érigea des ſtatues à notre Egyptien, pour apprendre cet événement à la poſtérité.

Après avoir vu ce que cette Nation pleine d'honneur a fait pour honorer la vérité, il eſt juſte auſſi qu'on ſache les preuves éclatantes qu'elle a données de ſon indignation pour le menſonge. Spartien raconte que ſous l'Empire de Claude, il mourut à Rome un homme qui paſſoit publiquement pour n'avoir jamais dit la vérité. L'Empereur en ayant été informé, or-

Digitized by Google

donna que le cadavre de cet inſigne menteur ſeroit privé de ſépulture, ſa maiſon raſée, ſes biens confiſqués, & toute ſa famille bannie à perpétuité, afin d'abolir entiérement la mémoire d'un ſi méchant homme.

Annibal, quoiqu'il fût le plus grand Capitaine de ſon temps, ne put néanmoins s'attirer jamais l'eſtime des honnêtes gens de ſon ſiecle, pour avoir manqué à ſa parole toutes les fois que l'occaſion ſe préſentoit de pouvoir le faire avec avantage; & Tite-Live aſſure que les louanges qu'on ne pouvoit refuſer à ſa pénétration dans le conſeil, à ſa diligence dans l'exécution, à ſon intrépidité dans les combats, étoient du nombre de celles qu'on eſt forcé de rendre à un méchant homme favoriſé de la fortune.

Des Diſgraces.

On ne s'aviſe guere de conſidérer ce que ſont en elles-mêmes les diſgraces qui nous arrivent. Notre amour propre bleſſé, ſe charge du ſoin de les repréſenter à notre eſprit, & Dieu ſait comme il s'en acquitte. Il a la malheureuſe induſtrie de nous faire paroître de la groſſeur des plus hautes montagnes, ce que ſans ſon ſecours nous aurions peine à diſtinguer d'une taupiniere; & à force de nous tenir ſous les yeux de ce monſtrueux ouvrage, nous demeurons accablés ſous ſon poids. Notre eſprit abattu ne ſauroit s'appliquer à la recherche des moyens qui pourroient le ſoulager, & tombant enfin dans le déſeſpoir, il devient même incapable de recevoir aucun ſecours. Dans cette funeſte ſituation, il n'y a plus de guériſon à eſpérer que de la mort,

Digitized by Google

remede univerſel à tous les maux. On a bien raiſon de dire, que le malheureux ſe plaît à la ſurpriſe, & que rarement il approche de celui qui ſe prépare à le recevoir. Cette vérité m'eſt connue d'expérience, & je puis aſſurer que dans tout le cours de ma vie, il ne m'eſt arrivé d'accidents que ceux auxquels je m'étois le moins attendu.

Un vieux proverbe aſſure qu'on a ſouvent trouvé la fortune aſſiſe à la porte d'un homme endormi, & qu'elle fait courir inutilement ceux qui s'opiniâtrent à la pourſuivre. Il faudroit en agir de cette maniere avec le chagrin, & ne point ſe livrer à la mélancolie. On échappe ſouvent à la fureur de la tempête, tandis qu'on conſerve aſſez de préſence d'eſprit pour faire uſage de tout ce qui peut garantir du naufrage; mais celui qui, après avoir perdu toute eſpérance, quitte le gouvernail & s'abandonne à la merci des flots, ne doit s'attendre qu'à une perte certaine. Que peut-on attendre ſi on s'opiniâtre à demeurer dans une maiſon qui brûle de tous côtés? On ne ſauroit manquer d'être enſeveli dans les flammes. Ne riſque-t-on pas moins en ſe précipitant par la fenêtre? C'eſt ainſi que celui qui ſe laiſſe abattre par l'adverſité, ſuccombe ordinairement ſous le poids de la mauvaiſe fortune: au-lieu que celui qui, dans de fâcheuſes circonſtances, a la force de ſe ſoutenir, en ſort ſouvent triomphant & glorieux. Travaillons donc à modérer notre chagrin, conſervons la préſence d'eſprit, plus néceſſaire alors que jamais, confions-nous en la bonté de Dieu, & n'oublions pas d'employer tous les moyens que la prudence fournit, ſoit pour ſe conſoler, ſoit pour ſe relever de ſa chûte. Voilà ce qui me ſemble le plus expédient, lorſqu'on ſe trouve

Digitized by Google

dans l'adverſité & la diſgrace. Au reſte, le proverbe Italien dit bien vrai : *E un grand male il non poter ſuportar male alcuno.*

Du Deſtin.

La preſcience divine a connu de toute éternité, le ſort de chaque homme en particulier. Ne s'enſuit-il pas de là que le ſecond n'eſt pas moins inévitable que la premiere eſt infaillible? Cependant quoique perſonne ne doute de cette premiere vérité, bien des gens refuſent d'admettre la conſéquence, dans la penſée qu'il eſt impoſſible de l'accorder avec la liberté de l'homme. Qu'on me pardonne, ſi j'oſe avancer que je ne vois pas même l'ombre de difficulté à réunir ces deux idées, puiſque le bon ou le mauvais ſort deſtiné par la Providence, a un rapport eſſentiel avec le bien ou le mal que l'homme commet. Mettons ceci dans tout ſon jour. Dieu, par exemple, en prévoyant les crimes futurs d'un homme, a auſſi en même temps prévu le châtiment qu'ils méritent : ainſi ce ſort malheureux eſt inévitable ; non pas parce qu'il ſe trouvera dans l'impoſſibilité de s'attacher à la vertu, mais parce qu'il ne le voudra pas : en ſorte qu'il ne doit point être imputé à la Providence divine comme une cauſe, mais uniquement à notre endurciſſement, à notre perſévérance dans le vice, & à la lâcheté avec laquelle nous nous laiſſons vaincre par nos mauvaiſes inclinations. Je ne prétends impoſer à perſonne la néceſſité d'acquieſcer à ce raiſonnement ; mais je plains ceux qui n'en reconnoiſſent pas, comme moi, la ſolidité & l'évidence.

Digitized by Google

Cette vérité ſuppoſée, je ne trouve rien plus digne du feu éternel & de l'exécration des hommes, que la penſée qu'un Dieu infiniment bon, ait rendu le ſort de l'homme inévitable, en donnant aux uns de l'inclination pour la vertu, & aux autres du penchant pour le vice; & qu'ainſi il ait deſtiné le très-petit nombre des gens de bien au ſalut, & tous les autres, ſans miſéricorde, à la damnation éternelle, & cela dans le temps que notre race entiere, plongée dans le néant, étoit abſolument auſſi incapable de récompenſe ou de punition, qu'elle l'étoit d'action bonne ou mauvaiſe. Quelle effroyable impiété de faire d'un Dieu, ſouverainement juſte, le plus cruel de tous les tyrans! & quelle prodigieuſe témérité à notre foibleſſe, de prétendre ſonder les profondeurs du jugement de Dieu! Au-lieu de faire ces coupables & inutiles efforts de cervelle, ayons recours à ſa bonté; demandons-lui, avec ardeur, que notre ſort ſoit heureux; ſoyons au moins aſſurés que, tel qu'il puiſſe être, il ſera un éternel monument de la bonté ou de la juſtice du Créateur.

Des Bienfaits.

UNE belle ame n'eſt ſenſible à rien plus qu'au plaiſir de ſoulager les malheureux: au-lieu qu'une ame baſſe & rampante ſe ſent bleſſée du bienfait qu'un autre reçoit. La noble ambition qui porte la premiere à ſe faire autant de ſujets qu'il y a de gens perſécutés de la fortune, ne ſauroit qu'être agréable à Dieu; mais l'envie dont la derniere eſt rongée à la vue du bien qui arrive aux autres, eſt proprement le vice du diable.

Digitized by Google

Nous ne pouvons approcher de plus près du grand modele de perfection qui nous eſt propoſé, qu'en nous appliquant de tout notre pouvoir à faire du bien à nos ſemblables. C'eſt par-là que nous pouvons, en quelque façon, reſſembler à notre Pere qui eſt aux Cieux, lequel, ſans diſtinction de bons & de mauvais, fait lever ſon ſoleil ſur tous les hommes. Si le ſort des grands & des riches eſt digne d'envie, ce ne ſauroit être que parce qu'il les met en état de ſoutenir les foibles, & de relever ceux qui ſont accablés ſous le poids de l'infortune. Lorſque la bonne volonté ſe trouve jointe au pouvoir, c'eſt, à mon avis, la grace la plus précieuſe que l'homme puiſſe recevoir du Ciel; la premiere même eſt toujours une grande vertu quand elle ſe trouve ſeule.

Les belles actions & les bonnes œuvres ſont à l'ame ce que la nourriture eſt au corps; & les bienfaits qu'on répand ſur les autres pendant cette vie, ſont des gages certains de ceux dont Dieu a promis de combler dans le Ciel la bénéficence & la charité. Ces aimables vertus ne demeurent pas ſans récompenſe, même dès ce monde; elles nous attirent l'admiration, le reſpect, l'amour de nos Contemporains, & aſſurent à notre mémoire les mêmes honneurs de la part de la poſtérité. Je me ſouviens d'avoir lu quelque part une épitaphe qui convient à mon ſujet, & qui s'exprimoit ainſi : *Ce que j'ai dépenſé, je l'ai perdu; ce que je poſſédois, je l'ai laiſſé à d'autres; mais ce que j'ai donné, eſt encore à moi.* Il eſt conſtant que l'utilité qu'on retire des dépenſes qu'on fait, n'eſt guere plus de durée que la ſatisfaction qu'on ſe procure, & celle ci eſt aſſurément bien courte. La mort

Digitized by Google

fait paſſer en des mains étrangeres les biens qu'on a poſſédés pendant ſa vie ; mais les largeſſes qu'on a faites à ceux qui étoient dans le beſoin, ſont un tréſor dont Dieu même s'eſt chargé d'être le dépoſitaire, & qu'il a promis de rendre au centuple, lorſque tous nos autres biens nous auront abandonnés. Les intérêts que nous en retirons dans ce monde, ſont les vœux & les prieres de ceux que nous avons obligés ; & de la part de Dieu nous avons à recevoir pour récompenſe, une vie éternellement heureuſe. Il n'eſt point de bonheur au-deſſus de celui d'une perſonne qui ſe trouve en état de ſuivre l'inclination qui le porte à faire du bien. Heureux le Peuple dont le Souverain eſt perſuadé que, *L'umbra d'un Principe deve eſſere la liberalita.*

Réflexions ſur Jules-Céſar.

Cet illuſtre Romain me paroît en tout fort au-deſſus d'Alexandre : de ſimple Citoyen de la plus puiſſante République qui fût jamais, parvenir juſqu'à commander avec un pouvoir abſolu à ces fiers Conquérants du monde ! Peut-on ſe faire l'idée d'un mérite au-deſſus de celui qui a ſu porter juſques-là ſon ambition, & qui a eu l'habileté néceſſaire pour réuſſir dans un pareil deſſein ? Alexandre a trouvé la route de l'Empire bien plus facile. Fils d'un Roi habile & expérimenté, formé ſous ſes yeux, excité par ſon exemple, héritier d'un Royaume floriſſant à la tête d'une armée puiſſante & aguerrie, commandée par des Généraux conſommés dans le métier de la guerre, favoriſé, outre cela, de la plus conſtante & de la plus rapide de toutes les

Digitized by Google

fortunes, eſt-il ſurprenant que la conquête de l'Aſie, entrepriſe la plus téméraire qui fût jamais, lui ait pourtant réuſſi ?

Il paroît plus vraiſemblable que le nom de *Céſar* fut donné à notre Jules, à cauſe de la longueur & de la beauté de ſes cheveux, ou du mot Africain, *Céſar*, qui ſignifioit en langue Punique, un *Eléphant*. En effet, l'hiſtoire nous apprend que dans ſa jeuneſſe il avoit tué une de ces monſtrueuſes bêtes. Il paroît que c'eſt en mémoire d'une action vigoureuſe qu'on voit un éléphant ſur quelques anciennes médailles de cet Empereur. Au reſte, c'eſt une erreur de s'imaginer que ce nom lui ait été donné, parce qu'on le tira du ſein de ſa mere par la voie de l'inciſion : ce qui n'auroit pu ſe faire ſans procurer la mort à cette Dame, laquelle néanmoins l'accompagna depuis dans les Gaules, comme il paroît par les Commentaires que nous avons de lui.

Jamais perſonne ne reçut de la nature un aſſemblage de tant de rares qualités, que notre Céſar. Il pouvoit lire, écrire, dicter & donner audience en même temps; il s'exprimoit facilement en ſept ſortes de langues différentes, & outre cela en entendoit pluſieurs autres ; il poſſédoit à fond pluſieurs ſciences, & il compoſa des Ouvrages ſur divers ſujets; mais par malheur il ne nous reſte que ſes Commentaires. Il s'eſt trouvé à cinquante batailles rangées, dans leſquelles périrent plus de cent dix-neuf mille deux cents hommes, & cela ſans compter les combats qu'il eut à livrer pendant les guerres civiles. Etant ſouverain Pontife, il réforma le Calendrier, & fixa l'année à 365 jours. Dans les commencements de ſa fortune, il fut bon, doux, clément, plein de franchiſe & de probité ; mais

Digitized by Google

depuis, enivré par la proſpérité, il ſe livra à l'orgueil, qui le rendit ſi odieux à la nobleſſe Romaine, que 62 des principaux ayant conſpiré contre ſa vie, l'aſſaſſinerent de vingt-trois coups de poignard en plein Sénat. Cette funeſte cataſtrophe lui avoit long-temps auparavant été prédite par Spurina; & la veille même de ce jour fatal, Calpurnia, ſa femme, en avoit eu, pendant ſon ſommeil, un preſſentiment aſſez marqué. Cette Dame lui en ayant fait le récit, Céſar crut qu'il y auroit de la foibleſſe à y ajouter foi, & ſe contenta de lui répondre:

„ S'il eſt ainſi que je doive mourir demain, „ ce ſera l'affaire de ce jour-là; mais au moins „ ne ſerai-je pas forcé à quitter la vie, puiſque „ j'y ſuis tout réſolu. Je ne deſire ni de ſuccomber ni d'échapper à la fureur de mes ennemis. „ Le terme de ma vie dépend des Dieux; mais „ la maniere de la quitter eſt en mon pouvoir. „ Si le ſonge de Calpurnia n'eſt qu'un effet de „ quelque indigeſtion ou de quelques vapeurs, „ nous nous donnerons demain le plaiſir d'en „ rire; mais s'il vient de la part des Dieux, „ c'eſt un avertiſſement qui ne ſauroit me faire „ échapper à leur décret, & qui m'eſt donné „ uniquement pour me préparer à me ſoumettre à leur volonté. Enfin, j'ai aſſez vécu, je „ ſuis avancé en âge; comblé de gloire, j'ai „ égalé les plus illuſtres Héros de l'antiquité; „ il ne me reſte plus rien à faire que de terminer ma carriere. Cependant Céſar n'eſt „ pas encore mort, mais ſeulement préparé à „ mourir.

L'hiſtoire nous apprend qu'aucun de ſes aſſaſſins ne lui a ſurvécu de trois ans, & que tous ont été emportés par des morts violentes. Le

Digitized by Google

Sénat fit murer la porte de la ſalle du Capitole dans laquelle ce grand homme fut aſſaſſiné, & déclara ſiniſtre le jour auquel cette action fut commiſe. Je ne ſaurois pourtant diſſimuler que Céſar n'ait eu des défauts qui ont fait tort à ſes vertus; & s'il faut ajouter foi à la chronique ſcandaleuſe de ſon temps, il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris.

D'Eve & du Serpent.

Plus je réfléchis ſur l'entretien qu'il y eut autrefois dans le Paradis terreſtre, entre le Serpent & Eve, notre bonne ou mauvaiſe mere, plus je me trouve ſurpris que cette premiere femme ait ſi légérement ajouté foi aux aſſurances d'une créature à qui la nature n'a pas accordé l'uſage de la parole. Mon étonnement s'augmente, quand je conſidere que cela ſeul n'a pas ſuffi pour lui faire d'abord conclure qu'il falloit que le diable fût le principal acteur de cette ſcene. Cela ſautoit aux yeux, par la propoſition de violer la défenſe que le Créateur avoit faite à elle & à ſon mari. Nos plus ſimples femmelettes démêleroient aiſément une pareille intrigue, & ne donneroient pas dans un panneau ſi groſſier. Notre grand'mere avoit néanmoins bien autant d'eſprit qu'elles, & par-deſſus le tout, une idée bien plus pure & bien plus étendue de la Divinité.

Après avoir examiné tout cela avec quelque attention, je ne ſais à quoi il tient que je ne me déclare pour l'opinion de l'Hiſtorien Juif, adoptée autrefois par ſaint Baſile, qu'avant la chûte des premiers hommes, tous les animaux avoient

Digitized by Google

indiſtinctement l'uſage de la parole; ſans cela on ne voit goutte dans cet événement. Que penſer de l'habileté du Prince des ténebres? Ce ſtratagême ne lui fait guere d'honneur. Mais que dire de la ſtupidité plus que moutonniere de ces premiers hommes, qui donnent tête baiſſée dans le panneau le plus groſſier qui ait jamais été tendu? Comment Eve ne fut-elle pas effrayée & ne recula-t-elle point à l'aſpect d'une ſi vilaine bête qui vouloit lier converſation avec elle? Il faut avouer qu'à cet égard les femmes d'aujourd'hui ont bien dégénéré de l'intrépidité de leur mere, elles qu'on voit s'évanouir à l'aſpect d'une ſouris. Il faut, ſans doute, mettre la perte de cette fermeté ſur le compte du péché.

Le choix que fit Satan d'un ſerpent réel, ou en figure, pour l'exécution de ſon deſſein, ne paroît guere moins étrange. Ce vilain reptile nous eſt par-tout repréſenté dans l'Ecriture, ſous l'idée de la plus malicieuſe & de la plus ruſée de toutes les créatures. Etoit-ce l'entendre, que de s'aſſocier, pour perſuader le mal, celui de tous les animaux dont Eve devoit en conſéquence avoir le plus juſte ſujet de ſe défier? Cependant malgré tous ces inconvénients, qui, ſelon notre raiſon, étoient plus que ſuffiſants pour faire échouer ce projet, il n'a pas laiſſé que de réuſſir, & de s'exécuter avec une facilité & une promptitude qui paſſe l'imagination, & qui eſt très-propre à mettre en crédit cette ancienne remarque : *Qu'il eſt même vraiſemblable qu'il arrive bien des choſes contre la vraiſemblance.*

Digitized by Google

Du Culte divin.

L'EXPÉRIENCE qui nous apprend que c'eſt aux autres que nous ſommes redevables des plaiſirs que nous ſentons, eſt fort propre à nous convaincre, que c'eſt d'un Etre plus puiſſant que nous, que nous tenons notre exiſtence & notre conſervation. Cette réflexion me porte à croire que c'eſt elle qui a fourni à l'homme l'idée de l'*Etre des Etres*, ou du Créateur univerſel de toutes choſes, & par une conſéquence naturelle, lui a inſpiré les ſentiments d'une juſte reconnoiſſance. C'eſt donc de là qu'eſt venue la premiere notion du culte divin, & non pas de la crainte & de la terreur, comme l'ont prétendu certains eſprits bourrus, après le ſatyrique Romain. * Les hommes ne furent pas long-temps ſans y ajouter la priere, & les marques extérieures de reſpect & de vénération. Il ne faut guere connoître notre eſpece, pour ignorer que la ſimplicité n'eſt point du tout ſon fait, & qu'il lui faut quelque choſe de ſenſible à quoi elle s'accroche. La liberté qu'on ſe donna de multiplier les marques extérieures du culte, défigura ſi fort ces premieres notions, que la religion ſe trouva enfin accablée & entiérement méconnoiſſable, ſous un amas prodigieux de cérémonies ſuperſtitieuſes & ridicules : en ſorte que pour nous délivrer d'une ſervitude ſi honteuſe, il a fallu que Dieu ſe fît, pour ainſi dire, connoître de nouveau aux hommes, & que reſſuſcitant en nous des idées auxquelles notre eſprit ſembloit ne pouvoir plus atteindre, il employât

* PETRONE : *Primus in orbe Deos fecit timor.*

Digitized by Google

des moyens extraordinaires pour nous porter à remonter juſqu'à lui, & à lui rendre les hommages auxquels la créature eſt obligée envers le Créateur.

Réflexions ſur Pompée.

LA fortune n'eſt jamais plus à craindre que lorſqu'elle prodigue ſes faveurs. Il n'y a ſouvent qu'un pas du comble de la proſpérité dans l'abyme de la plus affreuſe diſgrace, & ce pas eſt bien gliſſant. Ce ſont là les amuſements de cette Déeſſe bizarre, plus digne de notre mépris par ſes caprices, que de notre reconnoiſſance par ſes bienfaits. Pompée, le grand Pompée, eſt ſeul plus que ſuffiſant pour démontrer cette vérité. Grand par ſa naiſſance, par ſes qualités perſonnelles, par ſes actions, par ſes emplois, il ne voyoit rien au-deſſus de lui, rien même qui l'égalât. Hé bien! comment finit-il une brillante carriere? La fortune, la plus déterminée coquette qui fût jamais, l'abandonna dans les plaines de Pharſale, pour courir après Céſar; elle acheta les bonnes graces de ce nouvel Amant, par le ſang de quinze mille hommes de l'armée de Pompée, & de vingt-quatre mille priſonniers qu'elle lui livra. Pompée réduit à fuir, déguiſé ſous un habit de payſan, avec ſa femme & un de ſes fils, ſe rend dans une galere ſur les Côtes d'Egypte, d'où il envoie demander un aſyle à Ptolomée, qui en étoit Roi. Cet indigne Prince, après le lui avoir promis en termes généraux & équivoques, le fit deſcendre ſeul à terre, & ſur le champ le fit inhumainement maſſacrer aux yeux de ſa famille,

Digitized by Google

qui de la galere où elle étoit demeurée, fut témoin de cette ſanglante tragédie.

Ce Prince barbare pouſſa encore plus loin la cruauté; car dans la penſée de ſe concilier les bonnes graces de Céſar, il lui envoya la tête de ſon Compétiteur: mais ce généreux vainqueur, bien loin de témoigner quelque joie de ſe voir délivré d'un ſi dangereux Rival, ne put s'empêcher de donner des larmes à la mort tragique de ſon illuſtre Ennemi, & de déteſter la perfidie & l'ingratitude de Ptolomée, qui n'avoit pas reſpecté la perſonne du monde à qui il avoit le plus d'obligation. Ajoutons à cet exemple de l'inconſtance des choſes humaines, ceux de l'Empereur Valérien, priſonnier de Sapor, Roi de perſe & de Bajazet, pris & enfermé dans une cage de fer par Tamerlan, leſquels, à ce que dit l'hiſtoire, étoient obligés de ſervir de marche-pieds à leurs fiers vainqueurs lorſqu'ils vouloient monter à cheval.

Que perſonne donc ne ſe flatte d'être à l'abri des coups de la fortune, & que ces exemples d'illuſtres malheureux ſervent à rectifier l'idée que nous nous faiſons du bonheur des Grands, & nous apprennent à n'appeller perſonne heureux pendant ſa vie.

De l'Angleterre.

L'ANGLETERRE eſt véritablement la reine des Iſles, l'Empire & l'arſenal de Neptune. C'eſt en même temps le Pérou de l'Europe, le Royaume de Bacchus, l'école d'Epicure, & l'académie de Vénus, la patrie de Mars, le ſéjour de Minerve, l'appui de la Hollande, le fléau de la

Digitized by Google

France, le purgatoire des Partiſans de la contrainte, & le paradis de ceux de la liberté. Le ſexe y eſt beau ; mais la beauté y eſt accompagnée de je ne ſais quoi de fade. La bravoure y eſt comme naturelle aux hommes ; mais elle y eſt portée à un excès qui approche fort de la férocité. Les talents de l'eſprit y ſont auſſi grands, &, peut-être, plus que par-tout ailleurs ; mais ils produiſent une certaine préſomption qui en diminue conſidérablement le mérite. C'eſt là qu'on peut dire que la fortune diſtribue ſes graces à pleines mains ; mais ces Inſulaires ignorent l'art d'en faire uſage pour d'autres que pour eux-mêmes ; les Courtiſans, & leur goût, ſont les ſeuls objets de leur libéralité. Leur langue eſt un mélange bizarre de preſque toutes celles qui ſe parlent en Europe ; mais elle a cet avantage, qu'elle s'exprime mieux que nulle autre. Enfin, c'eſt une Nation à qui rien ne manque pour être heureuſe, que de ſavoir jouir de ſon bonheur. Son inquiétude naturelle, & la jalouſie extrême qu'elle a pour ſes droits & pour ſa liberté, l'ont ſouvent plongée dans les horreurs des guerres civiles, qui l'ont miſe à deux doigts de ſa perte. Les trois voyages que j'y ai faits, m'ayant appris à connoître cette région, je puis aſſurer que c'eſt le Pays le plus propre du monde à charmer un jeune homme qui en ſait la langue, & qui eſt en état de ſoutenir la dépenſe ; en ſorte que ſi le grand chemin de l'enfer eſt ſemé de délices, il faut néceſſairement qu'il paſſe à travers l'Angleterre.

Digitized by Google

Des quatre Saiſons de l'Année.

Je me repréſente les quatre Saiſons comme quatre freres, dont il me ſemble que le Printemps eſt le cadet. En effet, ſa figure eſt charmante, ſon abord riant, & toutes ſes manieres, celles d'un enfant aimable. Quel agréable mêlange de mille belles choſes ne produit-il pas? Il réveille nos ſens, nous rend propres à goûter le plaiſir; il renouvelle notre ſang & nos eſprits; il nous accable ſous des monceaux de feuilles & de fleurs, qui ſe trouvant le matin toutes couvertes de roſée, nous font connoître que le Ciel même ſe prêtant à ſon charmant badinage, lui fournit dequoi cajoler les hommes; il réjouit nos yeux par la variété d'un nombre infini de couleurs & de nuances; il enchante nos oreilles par l'harmonie des muſiciens de l'air; il flatte l'odorat par tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus doux en matiere de parfums, il pourvoit abondamment la cuiſine d'herbes & de racines propres à chatouiller le goût; il bannit les aquilons & les frimats, & toujours accompagné de zéphyrs, il tiédit notre air; il a ſoin d'étendre d'amples tapis verds pour la commodité des Bergers & des Bergeres; il leur fait des paraſols de toutes les branches qu'il a eu ſoin de revêtir de feuilles, à l'ombre deſquelles elles peuvent cueillir la violette & danſer des rigodons au ſon du chalumeau; mais ſemblable aux enfants en qui le mérite devance les années, ſa carriere n'eſt pas longue, & il diſparoît bientôt pour faire place à l'Eté.

Digitized by Google

L'Eté.

CELUI-CI a ſes agréments, & des agréments plus ſolides; il amene divers bons fruits à leur maturité, & tient au goût ce que le Printemps n'avoit fait que promettre aux yeux; mais ſon humeur eſt plus bilieuſe & plus cauſtique. On doit éviter d'avoir avec lui de longs entretiens, ſur peine de le voir s'échauffer juſqu'à devenir inſupportable. Il eſt même fort capricieux, & ce ſeroit miracle, s'il n'avoit pas des mouches en tête. Il eſt d'une altération ſi exceſſive, que ſouvent des rivieres entieres ne ſuffiſent pas pour étancher ſa ſoif. Une de ſes grandes occupations eſt d'apprendre aux puces à ſauter & à faire faire l'exercice à des légions de punaiſes. Il ſe vante d'être le fils du ſoleil & le pere de la nature. Ces prérogatives lui inſpirent tant d'orgueil, que comme un autre Phaëton, il brûleroit tout l'Univers, ſi le Ciel modérant ſes tranſports, ne l'obligeoit de quitter la place, & de la céder à l'Automne.

L'Automne.

CELUI-CI bien plus ſage, tâche d'abord de ſe concilier les bonnes graces des hommes, en modérant les ardeurs de ſon frere. C'eſt le plus riche de toute ſa famille, & l'héritier de ceux dont il a pris la place; c'eſt le meilleur économe & le premier pourvoyeur du monde. Le grenier du Laboureur & la cave du Vigneron ſont ſes principaux magaſins. Il ſe fait honneur de la,

Digitized by Google

qualité de valet-de-chambre de la terre ; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il porte ce nom, car on le voit preſque toute ſa vie occupé à la déshabiller juſqu'à la chemiſe : enfin, lorſqu'il l'a miſe toute nue, faute d'occupation, il s'amuſe à boire du vin nouveau & à manger des marons cuits ſous la braiſe ; ce qu'il fait avec tant d'excès, qu'il ſuccombe, & laiſſe ce qu'il a pris tant de ſoin d'amaſſer à ſon ſucceſſeur l'Hiver.

L'Hiver.

Ce dernier, avec ſa mine refrognée, ſemble né pour ne faire du bien à perſonne. C'eſt l'épouvantail des hommes & des bêtes : on tremble à ſa figure hideuſe ; ſon air froid rebute tout le monde ; ſes expreſſions glacées & ſa mine gelée le font conſidérer comme une pelote de neige : il ſe coëffe ordinairement d'une baſſinoire, & les pincettes lui tiennent lieu de contenance ; il n'ambitionne que le feu, & l'eau-de-vie eſt ſa boiſſon favorite ; ſon fauteuil eſt la cheminée, & ſon cabinet le poële ; ſes meubles ſont des fourrures, & ſes carroſſes des traineaux ; ſes courtiſans ſont des Suédois, & ſes pages des Lapons ; ſes roſſignols des Danois, & ſes papillons des Moſcovites. Enfin, le monde fait des vœux pour ſon départ, & attend, avec impatience, le retour de l'aimable Printemps.

De la Conjoncture favorable.

L'essentiel de la conduite d'un homme qui veut ſe pouſſer dans le monde ou qui a deſſein de ſe maintenir dans la poſſeſſion des avan-

Digitized by Google

tages dont il jouit, c'eſt de ſavoir ſaiſir la conjoncture favorable, & en tirer parti; car très-ſouvent la bonne ou la mauvaiſe fortune eſt l'ouvrage d'un moment. J'ai obſervé, avec ſoin, l'origine de la fortune de divers perſonnages que j'ai connus pendant ma vie, & j'ai trouvé qu'une ſeule occaſion favorable dont ils ont ſu profiter, en a été la cauſe. Véritablement une telle occaſion ſe peut appeller fortune; elle ſe repréſente rarement quand on l'a une fois laiſſé échapper. J'ai connu quelque part certain Miniſtre, dont l'empriſonnement, au ſortir du Palais, ayant été réſolu par le Souverain, ſur quelque ſoupçon ſans fondement, & ſes ennemis ayant empêché qu'il ne parlât au Prince le matin, cet habile homme prit ſi bien ſon temps, que s'étant dérobé de la Cour, il alla ſe préſenter au Maître à l'Egliſe, où, avant la fin du Sermon, il lui fit ſi bien connoître ſon innocence, en peu de paroles, qu'en ſortant de là, le Prince le prit dans ſon carroſſe, & le ramenant avec lui au Palais, il en fit ſon favori, au grand dépit de ſes envieux; cela s'appelle,

Audaces fortuna juvat, timidoſque repellit.

J'ai encore un ami dans le monde, qui malgré tous les beaux talens qu'il poſſede, ſe voit préſentement dans un état le plus malheureux du monde, après avoir été Favori d'un grand Prince; & cela ne lui eſt arrivé que pour s'être trouvé à la Cour un quart-d'heure trop tard, & avoir ainſi perdu l'occaſion de parler au Prince le matin du jour de ſa diſgrace. Enfin, la groſſe fortune & les grandes diſgraces des gens que j'ai connus en diverſes Cours de l'Europe, me font juger que tout homme qui n'a pas l'habileté de

Digitized by Google

ſavoir ſe prévaloir de l'occaſion favorable, ne ſera jamais rien ni à la guerre ni à la Cour, & que quand même un homme ſe trouveroit en quelque bon poſte, il ne ſauroit s'y conſerver, ni diſſiper les intrigues de ſes envieux, ſans ſavoir profiter du moment favorable. L'Eſpagnol dit :

Tempo, lugar, y ventura,
Muchos ay qui an tenido,
Pocos ay qui an Sabido;
Goza de la conjontura.

Du Ris.

Le ris eſt une qualité qui n'eſt propre qu'à l'homme ſeul, la nature n'ayant doué aucune autre créature de la faculté de raſſembler ſur ſon viſage cet aſſortiment de grimaces. Le ris eſt l'enſeigne de la joie, & ſouvent la trompette de la folie.

Per riſum multum poteris cognoſcere ſtultum.

Rire en toute occaſion, eſt une marque qu'on eſt agréablement ſurpris à la vue de toutes les bagatelles qui ſe préſentent, &, par conſéquent, celle d'un génie ſimple & ſans diſcernement. L'homme qui rit beaucoup, devient à la fin ridicule, & la femme qui a ce défaut, eſt véritablement à plaindre; car outre que la modeſtie, le vrai ornement du ſexe, en ſouffre beaucoup, le ris défigure encore le viſage, agrandit la bouche, enfle les joues, élargit les narines; de ſorte qu'à la fin le plus beau viſage du monde ſe change en maſque de fou. Il eſt bien vrai que le petit ſourire relève la beauté d'une belle

Digitized by Google

perſonne ; mais il ne faut pas que la voix ſe faſſe entendre de toute ſa force.

Il eſt remarquable que les grands hommes ſont rarement grands rieurs. Il ſemble que leur modeſtie ne permette point une joie extravagante ; & j'ai connu des gens d'eſprit qui ont préféré les larmes d'Héraclite au ris de Démocrite.

Au reſte, j'ai lu dans l'hiſtoire que pluſieurs ont pouſſé l'extravagance juſqu'à ſe faire crever à force de rire. Valere Maxime fait mention d'un certain Philémon, qui s'étant fait apporter une corbeille de figues, & s'étant diverti à les voir manger par un âne, ordonna qu'on lui fît avaler un verre de vin, de peur qu'il n'en eût la colique, & trouva cette penſée ſi plaiſante, qu'il mourut à force d'en rire. Cœlius Rhodiginus parle d'un pareil fou, nommé Zeuxis, fameux Peintre d'ailleurs, qui ayant peint une vieille femme dans une poſture malhonnête, trouva cette peinture ſi plaiſante, que la mort ſeule put mettre fin à ſon ris. Voilà une mort véritablement ridicule & rare ; car peu d'hommes rient en prenant congé de ce monde ; mais la plupart ne font cet adieu que les larmes aux yeux & les regrets dans l'ame.

De l'Education.

L'ÉDUCATION d'un enfant reſſemble à la culture des plantes ; c'eſt un fonds dans lequel l'enfance de l'homme étant ſemée, produit enſuite des fruits conformes à ſon bon ou à ſon mauvais terroir. Le bon raiſin que nous vendangeons avec tant de plaiſir en automne, nous a coûté bien des ſoins & des peines au prin-

Digitized by Google

temps. Ainſi comme la bonne ou la mauvaiſe conduite de l'homme dépendent principalement de l'éducation, un pere eſt obligé, ſelon la loi naturelle, de ſe donner tout le ſoin poſſible, afin que ſon enfant pendant ſes plus tendres années, prenne des ſentiments d'amour pour la vertu & d'averſion pour le vice; ce qui eſt fort aiſé pendant l'enfance, qui, comme la cire, ſe prête à toutes les figures que l'on ſouhaite. Et ainſi comme *conſuetudo eſt altera natura*, la vertu devient comme naturelle à l'homme, & ne peut plus être aiſément abandonnée. Il en eſt de même du vice, qui par la négligence ou par une malheureuſe complaiſance des parents, s'étant une fois gliſſé dans le cœur d'un enfant, a bien de la peine enſuite d'en être chaſſé. Au reſte, je ne trouve point qu'un pere ſoit obligé à autre choſe envers ſon enfant, que de lui donner une bonne éducation, & de l'aider, lorſqu'il entre dans le monde, à ſe mettre en bon chemin pour faire ſa fortune. Mais après cela, de s'inquiéter pour lui amaſſer beaucoup de bien, ſe priver de ſes propres ſatisfactions, & ſe charger ſa conſcience pour le laiſſer gros Seigneur après ſa mort, c'eſt ce que je trouve une inſigne folie. Si le proverbe François eſt véritable, *qu'heureux ſont les enfants dont les parents ſont aux Enfers*, je crois que mon ſentiment eſt juſte.

De la magnificence en Habits.

J'OBSERVE que les grands hommes de mon temps, auſſi-bien que ceux de l'antiquité, ont ordinairement du mépris pour la magnificence des habits, & que ce faſte de Comédiens eſt rarement

Digitized by Google

rarement de leur goût. Il ſemble que la vraie vertu tire ſon luſtre d'elle-même, & refuſe d'emprunter de l'or & de l'argent, un relief qui n'eſt en eſtime que parmi les ſots & le vulgaire, qui ordinairement jugent de l'homme par la quantité d'or & d'argent dont ſes habits ſont couverts.

Vir benè veſtitus, pro veſtibus eſſe peritus,
Creditur à mille, quamvis idiota ſit ille.
Si careat veſte, nec ſit veſtitus honeſtè,
Nullius eſt laudis, quamvis ſciat omne quod audis.

L'homme qui a un mérite réel, aime ordinairement un habit ſimple, puiſqu'en le portant, il eſt doublé de la vertu, & mépriſe ces houſſes brodées & galonnées, plus propres à couvrir la carcaſſe de quelque cheval ou mulet, qu'à ſervir de fardeau au corps humain. La propreté ſied bien à un honnête homme; elle marque ordinairement un intérieur net & exact dans ſes affaires, de même que l'exceſſive dépenſe en habits eſt une marque d'une grande petiteſſe de génie, qui voulant ſe diſtinguer par quelque endroit, & n'en ayant point d'autre, a ſon recours aux boutiques, où, à force d'argent, il trouve dequoi s'attirer les regards du Peuple & le mépris des gens ſenſés.

J'ai obſervé que les nains, les boſſus, & tous ceux qui ſont diſgraciés de la nature, ſont ordinairement les plus entêtés pour la parure. Je trouve qu'ils ont le plus grand tort du monde; car en voulant ſe diſtinguer par ces ornements, ils font faire attention aux défauts de leurs corps, qui ſans cela ſeroient, peut-être, à la faveur de leur mauvaiſe mine, reſtés inconnus à la plupart du monde. J'ai connu des gens qui ont fait fortune par de beaux habits dont ils ſe ſont ſer-

Digitized by Google

vis auprès du Prince, comme de lettres de recommandation, quoique ſouffignées de quelque maître Tailleur.

Enfin, il faut convenir qu'il y a beaucoup de féminin dans l'excès des habits, & que le changement perpétuel de mode eſt l'effet d'une ridicule molleſſe. Céſar dit à ceux qui le vinrent avertir, que Marc-Antoine & Dolabella machinoient quelque conſpiration contre lui : *Je ne me défie guere de ces gens ſi gras & ſi bien peignés : je redoute bien plus ces gens pâles, maigres & négligés ;* voulant parler de Brutus & de Caſſius, qui ne furent jamais tributaires des boutiques, ni les vaches à lait des Tailleurs, ni propres à orner un théâtre, ou à ſervir de poupées aux femmes.

De la Gourmandiſe.

Je trouve bien miſérable un homme qui fait ſa félicité de ſon ventre. L'homme doit manger pour vivre, mais non pas vivre pour manger. Il me ſemble que le deſir de ſe remplir eſt plutôt une marque de notre imperfection, que du bon goût d'un homme raiſonnable; puiſque nous ne ſaurions ſoutenir notre miſérable vie, qu'aux dépens de celle des autres animaux à qui nous ſervons de ſépulcre. Je ne ſais; mais il me paroît que ſi j'étois femme, je ne pourrois jamais me laiſſer embraſſer par un gourmand; car un gros vilain ſac rempli de tant de ſortes de viandes pourries, me donneroit certainement un furieux dégoût.

L'antiquité nous parle d'un certain Milon de Crotone, le plus déterminé gourmand de ſon ſie-

Digitized by Google

cle, qui joignit à ſa voracité une force extraordinaire; car ayant, aux jeux Olympiques, porté ſur ſes épaules un bœuf de cinq ans l'eſpace de cinq cents pas, il le tua d'un coup de poing & le dévora enſuite. L'hiſtoire parle encore d'un autre animal de même eſpece, qui ſous le regne d'Aurélien, dévora des moutons, des cochons, &c. tout en vie. Il y a quelques années qu'on vit à Dreſde un ſemblable glouton, qui n'épargnoit pas même les pierres. On m'a conté que lorſque les Suédois prirent Prague, une de ces bêtes voraces ſe préſenta à Charles X pour manger un porc tout en vie : ce que le vieux Général Konigſmark ayant vu, il dit au Roi que cet homme étoit ſorcier, & ſavoit faire paroître par enchantement ce qui n'eſt point en effet. Cet homme offenſé de cette incrédulité, dit au Prince, que s'il vouloit ordonner à cet Officier d'ôter ſon épée & ſes éperons, il le mangeroit tout en vie; ce qui effraya ſi furieuſement Konigſmark, qu'il ſe retira bien vîte, aimant mieux eſſuyer un peu de confuſion, que d'être convaincu aux dépens de ſon corps, du bon appétit de ce glouton.

Au reſte, de toutes les Nations de l'Europe, j'ai obſervé que les Anglois ſont les plus grands mangeurs; car j'ai vu à Londres des femmes même, qui pouvoient à un ſouper dévorer autant de viande qu'il en faudroit pour nourrir ſix muletiers, depuis Madrid juſqu'à Victoria. On obſerve que les gens ſanguinaires & emportés ſont ordinairement grands mangeurs. Je ne ſais ſi cela ne vient pas de l'abondance de la chaleur naturelle, ou bien parce qu'il y a quelque eſpece de cruauté à mordre, & qu'étant naturellement cruels, ils aiment à jouer des mâchoires.

Digitized by Google

De la Beauté.

Il y a deux ſortes de beautés : l'une eſt celle de l'ame, qui conſiſte dans la vertu & la ſageſſe ; l'autre celle du corps, formée de la juſte proportion des parties, du coloris, du bon air, de la taille avantageuſe, &c.

Or, l'homme qui réunit en lui ces deux ſortes d'agréments, mérite véritablement l'encens qu'on doit à la parfaite beauté ; mais il eſt bien rare de trouver une perſonne douée tout à la fois de ces deux faveurs du Ciel. On a bien vu des gens qui ont eu la beauté de l'ame, & dont le corps a été monſtrueux, comme Socrate, Eſope, le Philoſophe Cratès, &c. Il s'en eſt, au contraire, trouvé, qui ſous la plus belle figure du monde, ont caché l'ame la plus méchante & la plus perfide ; témoin Abſalon, la belle Hélene de Grece, & Dieu ſait combien d'autres, qui ne méritent point d'être à charge au papier.

La beauté du corps eſt un grand don de la nature, & ſert à l'homme d'une ſorte recommandation dans le monde. Elle a, comme l'aimant, une certaine vertu ſecrete qui attire l'admiration des mortels, & particuliérement du ſexe, qui conſidere rarement ce que le vaſe contient, pourvu qu'il ſoit d'une belle porcelaine. Ce vice n'eſt cependant pas général ; car j'en ai connu, qui par leur mauvais choix, ont vérifié le proverbe Italien : *Non è bello quell che bello, ma quell che piace.* Hipparchia, ſœur de Métroclés, amoureuſe du vilain Cratès, juſtifie cette obſervation.

Au reſte, la beauté du corps eſt dans le fond

Digitized by Google

un rien, & ne reſſemble pas mal à un vernis, dont la nature ſe ſert pour luſtrer ſes ouvrages de terre, qui ne ſont que des ſacs de pouſſiere, ſujets à de fréquents & imprévus changements, réſervés pour la nourriture des vers & d'une très-courte durée.

Forma bonum fragile eſt, quantumque accedit ad annos
Fit minor, & ſpatio carpitur ipſa ſuo.

De l'Amitié inutile.

UN ami inutile eſt comme une belle maiſon de campagne, dont on ne tire aucun revenu, mais qui coûte beaucoup à entretenir. Je n'ai jamais aimé mes amis par intérêt; mais le temps m'a appris qu'aimer les gens ſans quelque but, eſt une eſpece de prodigalité de cœur, & que ſe lier d'amitié indiſtinctement avec tout le monde, eſt une légéreté d'inclination, dont on ne manque jamais d'avoir lieu de ſe repentir dans la ſuite.

Au reſte, de tous les maſques dont l'homme ſe ſert pour arriver ſourdement & ſûrement à ſon but, il n'y en a point qui déguiſe mieux un mauvais cœur, que celui d'une fauſſe amitié, contre lequel il n'y a point de meilleur garant que la méfiance. Pour dire la vérité, on ne peut guere faire fond ſur une amitié qui coûte peu de peine à acquérir; car j'ai remarqué que la bienveillance qui nous vient inopinément, diſparoît ordinairement auſſi vîte que l'éclair. C'eſt en vain qu'on dit qu'il faut ſe faire des amis, puiſque l'intérêt eſt aujourd'hui l'ame & le but de l'amitié: ainſi pour parler plus juſtement, il

Digitized by Google

faut s'acheter des adhérents; car pour les vrais amis, ils ne ſe vendent point. J'ai eu moyen par les différentes ſituations où je me ſuis trouvé pendant ma vie, de pouvoir anatomiſer mes amis, ou ceux qui ſe diſoient tels, & j'ai trouvé que de tous ceux que j'avois acquis pendant la proſpérité, il ne s'en eſt jamais rencontré un ſeul à l'épreuve de la moindre adverſité. A l'heure qu'il eſt, il me ſemble que me reſtant peu à vivre, ce n'eſt plus la peine de me donner des mouvements pour en acquérir de pareils, & pour de véritables je déſeſpere d'en trouver. Ainſi traitant tout le monde avec civilité, je m'enveloppe dans mon indifférence, & ne demande plus d'étroite liaiſon avec perſonne.

De la Curioſité.

La curioſité a été la ſource du malheur du genre humain : elle coûta cher à Eve, & produit encore aujourd'hui une infinité de diſgraces aux mortels. On la diviſe en deux eſpeces : la premiere eſt le deſir de ſavoir le paſſé par l'hiſtoire, de découvrir les ſecrets de la nature, d'approfondir les ſciences, &c. Tout cela eſt beau & louable, puiſque par l'étude du paſſé on apprend à ſe gouverner dans les occaſions qui ſe préſentent; car, comme dit Cicéron : *Neſcire quod antequam natus eſſes, actum eſt, id eſt ſemper eſſe puerum.* Mais notre curioſité ne ſe doit point étendre aux Myſteres divins, ni à ce que Dieu nous a voulu tenir caché.

La ſeconde curioſité eſt une avidité d'être informé des affaires d'autrui, & celle-là me paroît infame. Les anciens habitants de Créte avoient

Digitized by Google

des loix qui leur défendoient, ſur peine d'être fuſtigés, de jamais s'informer d'un étranger, qui il étoit, ce qu'il vouloit, ni d'où il venoit; & celui qui répondoit à de telles queſtions, étoit privé de l'eau & du feu. La raiſon qu'ils donnoient de l'établiſſement de cette loi, étoit que l'homme en ne s'informant pas des affaires d'autrui, pouvoit mieux prendre garde aux ſiennes propres. Grand Dieu! ſi ſemblable Loi s'obſervoit en Europe, combien de femmes ne verroit-on pas au carcan, & quelle prodigieuſe quantité d'hommes ſeroit obligée à leur faire compagnie?

Parmi cette derniere eſpece de curieux il s'en trouve qui ſemblent ne nourrir leurs ames que de nouvelles de la conduite du prochain, & qui enſuite uniquement appliqués à la cenſurer, oublient le ſoin qu'ils ſe doivent à eux-mêmes. Plutarque & Pline font l'éloge d'un certain Marcus Pontius, Romain, qui n'avoit jamais eu la curioſité de s'informer de ce qui ſe paſſoit de nouveau à Rome, ni même dans les maiſons les plus voiſines de la ſienne: c'eſt le moyen de vivre en repos & de ne pas troubler les autres. Je connois pluſieurs ſots, dont l'impertinente curioſité eſt à charge à bien d'honnêtes gens.

des Prédictions.

Il eſt vrai que quand je fus en Angleterre, à l'âge de vingt-deux ans, un certain fameux Docteur Williams me fit mon horoſcope, que je garde encore, & dans lequel il me prédit tout ce qui m'eſt arrivé dans la ſuite, & je ne ſaurois nier que cela ne me paroiſſe ſurprenant, vu

Digitized by Google

que dans ce temps-là il n'y avoit aucune apparence aux choses qui me sont arrivées depuis.

Néanmoins j'attribue le succès de ces prédictions plutôt au hasard, qu'à l'infaillibilité de la science. La connoissance de l'avenir appartient à Dieu seul, & le démon même n'en a point d'autre que celle que sa longue expérience peut lui avoir donnée : ainsi quoiqu'il puisse prédire par conjecture des événements qui suivent ordinairement des différentes manieres dont les hommes se conduisent, ses prédictions ne sont pas infaillibles, puisque l'homme en changeant de conduite, & en prenant une contraire à la premiere, rend inutiles tous les moyens qu'il a de connoître l'avenir.

La Chiromancie, la Physionomie, l'Astrologie judiciaire, &c. me paroissent plutôt des jeux d'esprit, que des sciences solides & sur lesquelles on puisse faire fond : quoique quelques-uns veulent soutenir que la Géomancie a été connue des Prophetes, & que l'usage de la Chiromancie est bien prouvé dans le Livre de Job, où il est dit : *Qui in manu omnium hominum signat ut noverint singuli opera sua.* Pour la Physionomie nous voyons journellement sa fausseté ; car je proteste que j'ai vu des malheureux, qui, selon les regles de cette science, avoient le front le plus heureux du monde ; & au contraire, des gens mourir par la main du bourreau avec les planetes les plus favorables. Pour l'Astrologie judiciaire, l'on n'y peut ajouter foi non plus, quand on considere que si cette science étoit infaillible, le démon devroit, comme le plus savant dans toutes sciences, prédire la vérité : nous voyons pourtant le contraire dans les réponses de ses oracles.

Digitized by Google

Cependant il eſt ſurprenant qu'il y ait de certaines regles dans l'art de deviner, par leſquelles, quand on les obſerve avec ſoin, on peut trouver dans le futur l'accompliſſement de la prédiction; & ce qui eſt plaiſant, c'eſt que le Devin en compoſant la prophétie, ne ſait lui-même ce qu'il prédit. Ces regles me ſont connues, & je les ai quelquefois miſes en pratique, pour me divertir moi & mes amis, & nous avons trouvé que cela a réuſſi. Ce ſont ces regles qu'a obſervé le fameux Noſtradamus, dont les prédictions ſont d'une obſcurité impénétrable, & qu'on a même peine à démaſquer après l'événement, malgré toutes celles qu'on ſe donne pour les y ajuſter, & pour faire admirer la ſublimité de l'eſprit de ce *bocca di verita* de la France, ſur lequel un bel eſprit a fait ces vers ſuivants:

Noſtra damus, dum falſa damus, nam fallere noſtrum eſt;
Et dum falſa damus, nil niſi noſtra damus.

On ne ſauroit nier, au reſte, que nous ne voyons dans les hiſtoires beaucoup d'événements qui ont répondu aux prédictions, comme celle de Spurina à Céſar; celle d'un Soldat Allemand à Agrippa, lorſqu'il fut en priſon ſous Tibere, & puis relâché ſous Claude, & enſuite Roi des Juifs; celle qu'on fit à Agrippine mere de Néron, avant même que ce tyran fût monté ſur le Trône; & enfin beaucoup d'autres anciennes & modernes. Néanmoins, pour moi, je n'y vois point de fond à faire, pour en tirer des conſéquences en faveur des prédictions, & je ne les trouve conformes ni à la Foi Chrétienne, ni à la raiſon; car une choſe qui n'eſt point encore en exiſtence, ne ſauroit être connue, & l'ave-

Digitized by Google

nir ne dépendant que de la volonté de Dieu, il n'y a que lui qui puiſſe ſavoir comme il en voudra diſpoſer.

De l'Aumône.

HEUREUX celui qui eſt en état de donner l'aumône, malheureux celui qui doit la recevoir : elle efface, en quelque maniere, les péchés, & devient un tréſor dans l'autre monde. La ſainte Ecriture en fait mention dans pluſieurs endroits, & parle de ſa force & de ſa vertu. Jeſus-Chriſt la recommande fort ſouvent avec ferveur, & y joint même toujours ſa récompenſe.

Il eſt certain que les biens qu'on emploie en aumônes & en œuvres de charité, ſont l'unique choſe que l'homme peut compter pour ſien de tout ce qu'il poſſéde ici-bas. Car en mourant, il faut abandonner tout le reſte, & n'emporter avec ſoi que ſes bonnes œuvres. Les aumônes ne reſſemblent pas mal à des remiſes qu'on fait pour l'éternité, & où à ſon arrivée on les trouvera payables à vue.

Je me ſouviens à ce ſujet, d'avoir lu, qu'un certain Juif ayant été dénoncé auprès de ſon Souverain pour être un homme très-opulent, fut appellé un jour de la part du Prince, avec ordre de lui apporter par écrit un fidele détail de tout ſon bien. Ce Circoncis obéit, & ſe préſentant devant ce Prince; lui remit un papier qui contenoit la valeur d'environ cinquante mille écus, diſant que c'étoit là tout ſon bien. Le Prince parut ſurpris de ſi peu de choſe, en comparaiſon des immenſes richeſſes dont la voix publique lui attribuoit la poſſeſſion. Ce prince le ſoup-

Digitized by Google

gnant de mauvaiſe foi, lui fit une ſévere réprimande d'avoir eu l'effronterie de préſenter à ſon Souverain un mémoire ſi manifeſtement faux, ajoutant, en colere, que le refus qu'il faiſoit de donner une déclaration préciſe de ſes biens, faiſoit aſſez connoître les moyens déshonnêtes dont il s'étoit ſervi pour les amaſſer. A quoi l'Hébreu répondit, que n'ayant employé qu'une pareille ſomme en aumônes pendant ſa vie, il ne croyoit rien poſſéder davantage; mais que pour cette ſomme elle étoit en lieu de ſûreté, hors du pouvoir de la fortune & du Souverain, qui, à ſa fantaiſie, pouvoit diſpoſer du reſte. Je m'imagine que cette réplique modéra un peu l'avidité du Prince pour les biens du Juif.

Titus Conſtantinus, Empereur, avoit pour ſa deviſe : *Stips pauperum theſaurus divitum.* Si un ſeul verre d'eau donné au nom de Dieu, doit être récompenſé, que ne doit pas attendre celui qui a le moyen de combler les pauvres de bienfaits? Qu'il ſera un jour agréable de ſe voir rendre bon témoignage par les miſérables, & quelle puiſſante recommandation ne ſera-ce pas alors que celles des pauvres! Leur *Dieu vous le rende*, eſt une lettre de change tirée ſur le ſouverain Diſtributeur des graces, laquelle ne retourne jamais proteſtée.

De la Hollande.

ON dit que *la Hollande eſt un Pays où les quatre éléments ne valent rien, & où le démon de l'or eſt couronné de tabac & aſſis ſur un trône de fromage.* Véritablement c'eſt un Pays où l'art ſurpaſſe la nature, & l'induſtrie fait fleu-

Digitized by Google

rir l'Etat; où la naïveté des paroles tient lieu d'éloquence, & la grossiéreté des mœurs fait parade d'une liberté qui mépriſe les plus indiſpenſables bienſéances; où les femmes ſont les maîtreſſes, & les maîtres ſont des valets; où les maiſons à force d'être lavées, paroiſſent des cabinets de poupées; où l'excès de la propreté eſt incommode; enfin, où la vendange ſe fait en beurre & en fromage.

Avec tout cela ces fourmis ramaſſent des quatre parties du monde tout ce que le reſte de la terre a de plus beau, de plus rare & de plus précieux. C'eſt chez eux que le reſte de l'Europe va chercher ce qu'il lui manque. Leur ſavoir faire eſt monté à un tel degré, que la Hollande peut paſſer pour la bourſe de l'Europe. Leur politique dans le gouvernement les a mis dans une telle ſituation, que toutes les Puiſſances Chrétiennes cherchent, avec empreſſement, leurs alliances: de ſorte qu'on auroit tort de dire aujourd'hui, que les Hollandois ne ſont faits que pour boire du thé, manger de la ſalade, roter, peter, & amaſſer des ducats. Voici de jolis vers ſur la Hollande, faits par Mr. Pavillon, de l'Académie Françoiſe:

Quand dans un Pays de niveau,
Où la terre en péril, eſt plus baſſe que l'eau,
Je vis trente Villes ruſtiques
Former un ſeul Etat d'autant de Républiques,
Où chacun eſt maître chez ſoi;
Ce Peuple me parut dans ces lieux aquatiques,
Un reſte libertin des grenouilles antiques
Qui ne voulurent point de Roi.

L'Etat eſt ſi chargé de dettes,
Et le Sujet d'impôts, de tailles & de traites;
Qu'aſſurément c'eſt à bon droit

Digitized by Google

Que le ſage Etranger s'étonne,
Que l'on puiſſe payer tous les ans ce qu'il doit,
Et l'autre fournir ce qu'il donne.

La terre avare à leur égard,
Ne leur a fait aucune part
De ces biens dont ailleurs on la trouve remplie ;
Et cependant ces bonnes gens
Ont tant fait par leur induſtrie,
Qu'ils ont abondamment les beſoins de la vie,
En dépit des quatre éléments.

Quoi qu'on diſe de leurs épouſes,
Trop ménageres, trop jalouſes,
Parmi les défauts qu'elles ont,
L'amour n'eſt pas un de leurs vices ;
Mais les filles ſouvent aux Amants plus propices,
Sont communément les nourrices
Des enfants que les femmes font.

Sans fard & ſans magnificence,
Contents d'une agréable & ſimple propreté,
On voit ce qui ne peut ailleurs être imité
Et qui paſſe toute créance :
Les richeſſes ſans vanité,
La liberté ſans inſolence,
La maltôte ſans pauvreté,

De maudits chariots, invention du Diable,
Sont la voiture abominable
Où l'on vous roue impunément ;
Mais quelle qu'en ſoit la miſere,
Cette torture eſt néceſſaire
Pour préparer les gens à ſouffrir conſtamment
L'inévitable barbarie
Qu'on éprouve infailliblement
Arrivant à l'Hôtellerie.

Chacun y croit ce qu'il lui plaît,
Et peut paroître tel qu'il eſt,
Sans craindre, en s'expliquant, la cenſure publique,

Digitized by Google

Et l'exacte soumission
Au Gouvernement politique,
Est la seule religion
Dont on exige la pratique.

En un mot, sans perdre de temps
En descriptions inutiles,
Rien n'est si joli que les Villes,
Rien n'est plus grossier que sont les habitants.

De l'Ambition.

Il est naturel aux grandes ames de desirer de procurer l'immortalité à leurs noms, afin que leurs manes puissent encore après le trépas, cueillir des lauriers, & faire l'objet de l'admiration de la postérité. Pline le jeune fait cet aveu en ces termes : *Je confesse*, dit-il, *que rien n'occupe plus mon esprit que l'extrême desir que j'ai d'immortaliser mon nom : ce qui, à mon avis, me paroît un dessein digne d'un homme de vertu ; car qui connoît sa vie sans reproches, ne craint point le souvenir de la postérité.*

Il est certain que le desir de briller dans l'histoire, de faire vivre son nom dans les siecles à venir, & de s'efforcer d'acquérir l'immortalité par la vertu, est une passion digne des grands hommes. Pour y parvenir, on trouve du plaisir dans les peines, on se réjouit des fatigues, on mépriſe les périls, & on brave la mort même. Il faut convenir qu'une telle disposition a quelque chose au-dessus de l'homme, & que l'ame du Héros met dans un plein jour les sentiments du mépris qu'elle a pour tout ce qui ne tend point à l'immortalité.

La vertu sert d'aiguillon à l'ambition des

Digitized by Google

grands hommes, & ainſi il n'eſt pas étonnant qu'elle ne veuille pour récompenſe, qu'un éternel ſouvenir de glorieux exploits. Il eſt naturel d'abhorrer le néant : celui qui meurt ſans s'être, par ſa vertu, avantageuſement placé dans la mémoire des hommes, en eſt entiérement banni, dès qu'il ceſſe par ſa préſence d'entretenir l'idée qu'on avoit de lui. L'homme éterniſé, pour ainſi dire, par ſes belles actions, ſert de modele aux grands hommes dans les ſiecles à venir; & outre que ſon nom ſera toujours reſpecté par la poſtérité, il a le plaiſir de prévoir la conſidération qu'on aura toujours pour ſes deſcendants.

L'antiquité nous en fournit une infinité d'exemples, & je ne ſuis pas ſurpris que l'ambition ait tant régné dans ces temps reculés, quand je conſidere que l'antiquité avoit peu ou point d'idée de l'immortalité de l'ame, & qu'ainſi pour n'être pas après la mort entiérement enſeveli dans le néant, elle ambitionna, au moins, de s'immortaliſer par la vertu. Cela ne paroît pas étonnant; mais je ſuis ſurpris de trouver la même paſſion dans des coquins & des infames, comme, par exemple, un certain Héroſtrate, qui brûla le Temple de Diane d'Epheſe, par le ſeul motif d'éterniſer ſon nom. Ogniato, un des aſſaſſins de Galeas, Duc de Milan, ſouffrant le ſupplice dû à ſon crime, ſe conſoloit par ces paroles : *Mors acerba, fama perpetua, ſtabit vetus memoria facti.* Il avoit raiſon; car l'hiſtoire de ſon temps en parle; mais la différence qu'il y a entre le ſouvenir d'un Héros & celui d'un aſſaſſin, eſt comme celle qui ſe trouve entre deux tableaux, dont l'un repréſente Marcus Curius, qui pour ſauver ſa Patrie, ſe précipita dans un abyme; & l'autre Néron, faiſant mourir ſa mé-

Digitized by Google

re : le premier inspire de la vénération, & le second de l'horreur.

De l'Impiété de notre Siecle.

L'IMPIÉTÉ est aujourd'hui si commune dans le monde, qu'on prévoit que, selon les paroles du Sauveur, *si ces jours n'étoient accourcis*, le Sauveur à son retour ne trouveroit plus de foi dans le monde. J'ai souvent pensé à ce qui peut en être la cause, & après avoir bien étudié les gens qui en font profession, j'ai trouvé que quelques-uns donnent dans l'athéisme, dans la vue de passer pour des esprits sublimes, d'autres pour se donner dans le monde la réputation de brave & d'intrépide, s'imaginant que portant l'audace jusqu'à nier la Divinité, ils inspireront aux autres hommes une crainte dont ils esperent tirer bien des avantages. Or, il est surprenant que le démon les aveugle jusqu'à les empêcher de voir que tout leur réussit à rebours de ce qu'ils s'étoient proposé. Car les premiers, au-lieu d'être regardés comme gens d'esprit, font voir leur bêtise, leur ignorance & leur stupidité, jusqu'à n'être point touchés de toutes les merveilles de la nature, qui nous prouvent démonstrativement un premier Etre créateur de toutes choses. Les autres ne s'abusent pas moins dans leur calcul ; car certainement leur conscience leur prêchant à chaque moment le contraire de ce que leur bouche impie avance, elle les tient dans une continuelle crainte du châtiment du Ciel : de sorte qu'ils manquent de courage quand le danger est présent. Cela est si vrai, que j'ai trouvé autant de faux-braves que j'ai connu d'impies. Au ref-

Digitized by Google

te, je crois qu'il eſt difficile de trouver un Athée de bonne foi, quoique David diſe : *Dixit inſipiens in corde ſuo non eſt Deus;* car je crois que les expreſſions de l'original ſignifient ſeulement que l'impie ſouhaite dans ſon cœur qu'il n'y ait point de Dieu, afin qu'il ne ſoit jamais puni de ſes crimes. Je conviens bien cependant qu'à force de parler & d'agir en Athée, on peut à la fin éteindre la foi dans ſon cœur, mais non pas ſi abſolument, qu'il n'en reſte toujours quelque étincelle, qui fait le ſupplice de la conſcience, laquelle à la fin ſuffoquée par le nombre & l'atrocité des crimes, & ne pouvant plus eſpérer de pardon, recourt, avec tiédeur, aux remedes ſpirituels, leſquels appliqués trop tard, & ne trouvant plus aucune activité dans la foi, ſont incapables de produire l'effet qu'on ſouhaite. Enfin : *De hominibus nulla gens eſt tam immanſueta, quæ non, etiam ſi ignoret qualem Deum habere deceat, tamen habendum ſciat.* Cicero, Lib. 1. de Leg.

Des Couronnes héréditaires, ou électives.

MALHEUREUX eſt le Peuple dont le Roi eſt un enfant, dit la ſainte Ecriture. L'expérience de tous les temps confirme cette vérité. Ainſi, quoique la Couronne héréditaire paroiſſe, par diverſes raiſons, plus utile pour la tranquillité d'un Etat, que quand elle eſt élective & ſujette à des troubles inévitables, par les factions & les intrigues des Prétendants & la déſunion des Electeurs, qui portent quelquefois l'Etat à deux doigts de ſa ruine, néanmoins l'héréditaire donne plus aiſément dans la tyrannie,

Digitized by Google

que l'élective. Le pouvoir abſolu eſt un bien qu'un Roi, par droit de naiſſance, croit lui être dû à titre de patrimoine; au-lieu que celui qui ne poſſede la Royauté que par élection, la conſidere comme une dignité & un honneur que la Nation lui défere pour le bien & le ſalut de l'Etat.

On élit rarement un enfant pour Roi; mais on voit ſouvent un enfant monter ſur le Trône par droit d'héritage, & cette loi tyrannique eſt bien ſouvent la cauſe que par trop d'attachement pour une même famille, l'Etat à la fin tombe dans l'eſclavage, ou bien ſe voit ruiné par l'incapacité d'un Roi enfant, qui naturellement ne s'attache qu'aux bagatelles & à ſon propre ſentiment, & qui autoriſé par l'approbation de quelques flatteurs ou jeunes favoris, mépriſe les ſages conſeils & les maximes des gens d'âge & d'expérience, & ignore ainſi que pour bien régner, il faut :

Aris relligio, populo pax, fœdera bello,
Jura foro veniant, adveniatque ſalus.

De l'Origine des grands Evénements.

L'EXPÉRIENCE de tous les temps nous prouve que les événements les plus conſidérables ont preſque toujours eu une origine baſſe & mépriſable, & que très-ſouvent des bagatelles dans leur commencement, ſont par la ſuite devenues des merveilles. Il ſemble que le Ciel veuille par cette conduite, nous donner un échantillon de ſa toute-puiſſance, afin que nous puiſſions comprendre que de rien Dieu a fait toutes choſes.

Digitized by Google

Les Empires & les Monarchies les plus renommées, ont été fondées par des vagabonds, des fugitifs & des gens de rien; témoin celle de Rome, qui eut pour Fondateur Romulus, qui expoſé avec ſon frere Remus par leur propre mere, apparemment par honte ou par miſère, fut trouvé par une pauvre Bergere nommée Lupa, dont le nom a donné aux flatteurs de Romulus, devenu puiſſant, occaſion de publier que dans ſon enfance il avoit été nourri par une louve. Ces deux freres donc, après avoir paſſé leur enfance parmi la canaille, paſſerent leur jeuneſſe avec une bande de voleurs & de vagabonds, juſqu'à ce que Romulus fit tuer ſon frere, & fonda ſur ce fratricide la grandeur de la Monarchie Romaine. Mahomet, Tamerlan, & tant d'autres grands perſonnages, n'avoient qu'une naiſſance baſſe & obſcure, cependant ils ſont enſuite montés au faîte de la grandeur humaine.

J'ai obſervé pendant ma vie, que cette conduite du Ciel paroît ſouvent même dans les accidents des familles particulieres. A ce ſujet je me ſouviens de ce que Juſtiniani, *l.* 14. *Hiſt. Venet.* conte de deux Princes de Médicis, fils de Côme grand Duc de Toſcane, dont l'un s'appelloit François, & l'autre Garcias. Ces Princes étant un jour à la chaſſe, & ayant pris un lievre, chacun de ces freres voulut que cette priſe eût été faite par ſes chiens : ils s'échaufferent là-deſſus, & Dom François, qui étoit l'aîné, indigné de la réſiſtance de ſon cadet, lui donna un ſoufflet. Le Prince Garcias, qui ne crut point qu'une pareille liberté fût une prérogative attachée au droit d'aîneſſe, paſſa ſon épée au travers du corps de ſon frere, & le

Digitized by Google

jetta mort par terre ; ce que les domeſtiques de l'ainé vengerent ſur le champ, par la mort du cadet ; de ſorte que ces deux malheureux Princes ſuivirent de bien près leur lievre dans l'autre monde.

On trouve dans l'Hiſtoire divers autres ſemblables exemples, qui nous apprennent l'incompréhenſible & toujours adorable Providence de Dieu, qui dirige toutes choſes avec une ſageſſe fort au-deſſus de notre portée, hauſſant les uns, baiſſant les autres, & effaçant même entiérement ceux qui ſe croient au-deſſus des accidents fâcheux.

Dialogue entre le Corps & l'Ame.

LE CORPS.

NON, non, je ne me ſoumettrai jamais au caprice de l'ame. Comment ! je lui céderois la ſouveraineté après avoir ſu la conſerver pendant une ſi longue ſuite d'années ? Quoi ! après avoir aveuglément obéi à mes loix, elle voudroit m'aſſujettir aux ſiennes, en me défendant tout ce qui me fait plaiſir, & en me contraignant d'embraſſer tout ce pour quoi je me ſens une averſion mortelle ? Non, non, je n'en veux rien faire : elle n'aura jamais la ſatisfaction de me voir, ſur la fin de ma carriere, prendre ſes viſions pour des regles de conduite. Comment, j'aurois la foibleſſe de faire de mon eſclave, mon maître, & de ſubir les loix de celle qui dès l'enfance a renoncé à ſes droits ? Ingrate, après que tu as partagé avec moi les plaiſirs les plus doux, tu veux préſentement

Digitized by Google

pour récompenſe, me priver des agréments de la vie, pour te délivrer d'une terreur panique. Eſt-ce-là la reconnoiſſance que tu me dois, d'entreprendre de ruiner la maiſon où je t'ai logée pendant tant d'années, & de vouloir m'en payer le louage en larmes, ſoupirs, jeûnes, ſolitudes, mortifications, mépris, & enfin me châtier par tous les endroits les plus ſenſibles? Non, non, je te réſiſterai de toutes mes forces, & veux à l'ordinaire contenter mes ſens, malgré ta miſanthropie. Mais la voici qui s'approche, écoutons ce qu'elle aura à dire.

L'AME.

Comment, miſérable corps, ſac de terre, pâture de vers, cloaque ambulant, cadavre affreux, demeure de ſerpents, retraite de crapauds, oſes-tu murmurer contre les loix que je t'impoſe, pour le peu de temps qui nous reſte à demeurer enſemble, après t'avoir par une malheureuſe complaiſance, accordé pendant ſi long-temps tout ce que tes infames deſirs ont pu ſouhaiter? Quoi! ingrat, autant que criminel, tu me refuſes à préſent quelques larmes, après que je t'ai accordé pendant un ſi long temps des plaiſirs innombrables, mais hélas! vains & imaginaires: quelques ſoupirs après tant de joie, un peu de jeûne après tant de débauches, une utile ſolitude après un ſi long & ſi ſcandaleux commerce avec le monde, quelques mortifications après des milliers de vaines délices, quelque peu de mépris après tant d'orgueil, enfin un temps de pénitence auſſi court que le ſera celui de notre union, pour tant d'années employées à te ſatisfaire, & dont c'eſt moi qui dois un jour rendre compte au ſouverain Juge.

Digitized by Google

Vraiment, indigne rebelle, aveugle vaisse
de boue, tu te rends par ta désobéissance, au
indigne de mes soins, que je suis moi-mêm
de la miséricorde divine par mon lâche consen
tement à tes péchés passés; & puisque par
grace & par les mérites de Jesus-Christ, m
yeux sont à présent ouverts, pour connoître
pouvoir absolu que le Créateur m'a donné su
toi, je veux en faire usage, pour t'obliger
faire quelque bien & à abandonner tes mauvai
ses inclinations naturelles, desquelles je prétend
faire un sacrifice pour m'assurer les biens de l
vie à venir. Ainsi ne t'oppose plus à mes com-
mandements, & n'attends de moi désormais que
tout ce qui te peut faire de la peine dans ce
monde-ci, & qui nous peut rendre heureux
tous les deux dans l'autre.

C'est pourquoi je t'ordonne d'embrasser avec
patience, puisque de toi-même tu ne saurois le
faire avec plaisir, tout ce que le monde a d'a-
mer. C'est par tes larmes présentes que je veux
effacer l'infamie de tes plaisirs passés; c'est par
tes jeûnes que je veux punir ta friandise; c'est
par ton humiliation que je veux éteindre le sou-
venir de ton orgueil; c'est par tes soupirs que je
veux couvrir les folles joies de la jeunesse; c'est
par des mortifications fréquentes que j'espere
obtenir le pardon des délices criminelles que tu
as goûtées; enfin, c'est par la pénitence que je
veux te purifier, & témoigner l'horreur que j'ai
de la malheureuse correspondance qu'il y a eu
entre nous pour offenser Dieu. Ne t'obstine
donc plus à t'opposer à un si juste dessein : mais
plutôt concours avec moi pour obtenir grace;
sans quoi je te quitterai à force de douleur, ne
pouvant plus demeurer dans une habitation où

Digitized by Google

le démon eſt le maître, & dont les ſept péchés mortels ſont les meubles.

LE CORPS.

Que ſignifie cela? A meſure que l'ame me parle, il ſemble que toutes mes forces m'abandonnent, que mes ſens ſe retirent, & qu'ils ne veulent plus me ſervir avec la même affection qu'autrefois. Je ſens un certain abattement, & tout mon pouvoir me manque au beſoin. Qu'eſt devenue l'habitude, cette aimable compagne qui autoriſoit mes inclinations, & où fuient les occaſions favorables pour le plaiſir de la vie? Qu'eſt-ce, ma chair, tu deviens inſenſible au chatouillement de mon imagination, & je ſens tout d'un coup du dégoût pour ce qui fit autrefois l'objet de mes plus doux plaiſirs? mes yeux ſe rempliſſent de larmes, & ma bouche ſe contente de pain & d'eau; ma vue ne ſe leve vers le Ciel que par un mouvement d'admiration, & pour accompagner mes ſoupirs juſqu'aux nues, & puis tout d'un coup elle s'abaiſſe vers la terre, pénétrée de confuſion de m'avoir ſi ſouvent ſéduit & porté à des actions obſcenes. Mes pieds ne veulent plus marcher que pour me conduire à l'Egliſe, & mes mains ſe lever que vers le Ciel pour demander miſéricorde. Je ſuis devenu ſourd à la flatterie trompeuſe du monde, & il n'y a que les adverſités qui me réveillent de l'aſſoupiſſement de mes péchés. Etre couché ſur la cendre me paroît agréable, & le cilice me ſemble un ornement. O, mon ame! c'eſt à préſent que je reconnois ton pouvoir, & que je veux obéir à la loi ſalutaire que tu m'impoſes. Je te ſupplie de continuer le même ſoin pour moi juſqu'au moment de notre ſéparation, afin qu'elle ſe faſſe

Digitized by Google

avec tranquillité, & que notre réunion dans l'autre vie nous puiſſe être glorieuſe.

L'AME.

Oh! pauvre poignée de terre, tu reconnois donc enfin que ſans moi tu n'es que pouſſiere, que ta révolte paſſée ne peut que te conduire à la damnation éternelle? J'ai pitié de ton malheureux état; & comme notre intime union m'oblige à prendre part à tout ce qui t'intéreſſe, je veux bien te preſcrire un genre de vie qui puiſſe nous rendre ſûrs de nous rejoindre un jour glorieuſement enſemble, après que la mort nous aura ſéparés. Il faut donc te préparer à te voir offrir en ſacrifice à la divine juſtice, & à ſervir aux pécheurs d'exemple propre à les porter à repentance. Ne déſeſpere donc pas: car, *Momentaneum quod cruciat æternum quod delectat.*

De la Raiſon.

LA raiſon n'eſt autre choſe que la juſteſſe de l'eſprit, jointe à une ſageſſe qui nous doit ſervir de regle dans notre conduite & dans nos actions. Cette ſageſſe conſiſte dans la connoiſſance des choſes divines & humaines; elle nous apprend à révérer Dieu, & nous inſtruit de ce qui eſt utile au bien général de tous les hommes.

La tempérance, la juſtice, la prudence & la généroſité ſont des effets de la ſageſſe; mais la prudence s'éleve au-deſſus des autres: c'eſt par elle que la raiſon prédomine ſur les paſſions. Entre celles-ci il y en a deux qui comprennent toutes les autres: le plaiſir & la douleur, qui ſont toujours accompagnés d'autres paſſions. Comme le

Digitized by Google

le deſir précede le plaiſir, la joie le ſuit; la crainte précede la douleur, & la triſteſſe la ſuit, &c.

Or, la raiſon étant comme la bouſſole dont l'homme doit ſe ſervir pour diriger ſa courſe dans ce monde, le ſage la conſulte dans toutes ſes actions, & la fait triompher de tout ce qui oſe s'oppoſer à ſon pouvoir. Je ſais que la nature l'a donnée à l'homme, comme une prérogative qui le met fort au-deſſus des autres animaux, afin qu'il s'en ſervît dans ſa conduite comme d'un guide, ſans lequel il ne ſauroit trouver le vrai chemin de la félicité parmi les ténebres épaiſſes que répandent les folies & les vices dont ce monde eſt rempli; au-lieu que l'inſenſé en ignorant ſa valeur, la ſuffoque ſous les vices auxquels ſon mauvais naturel le livre.

Sa force, au reſte, eſt extrême, quand elle eſt fortifiée par la connoiſſance de Dieu & par l'obéiſſance à ſes loix. Ce fut elle qui ſoutint la chaſteté de Joſeph dans l'ardeur bouillante de ſa jeuneſſe, qui triompha du juſte reſſentiment de Jacob contre les Sichimites, en reprenant ſévérement Siméon & Lévi ſes fils, du carnage qu'ils en avoient fait, pour venger l'outrage commis en la perſonne de leur ſœur.

Enfin, il n'y a point de paſſion dont la raiſon ne puiſſe ſe rendre maîtreſſe, quand on la laiſſe agir librement.

Du Changement de Religion.

Il n'y a que quatre Religions au monde: le Paganiſme, le Judaïſme, le Chriſtianiſme & le Mahométiſme. Dans la premiere, il ſe trouve une infinité de ſectes; dans la ſeconde, on en a

Digitized by Google

compté ſoixante & dix; dans la troiſieme, environ ſoixante; & la quatrieme, ſoixante-deux.

Or, pour changer de Religion, il faut ſortir de l'une & paſſer dans l'autre. Cela étant, on auroit tort de dire qu'un Juif ait changé de religion, lorſqu'il quitte l'opinion des Phariſiens, & embraſſe celle des Saducéens; ni un Turc, quand il entre dans la ſecte d'Ali, car il reſte toujours Mahométan; de même le Chrétien qui abandonne les ſentiments de Luther ſur quelques points du Chriſtianiſme, & embraſſe ceux de l'Egliſe Romaine, reſte toujours Chrétien. Ainſi on ne peut, avec raiſon, dire qu'il ait changé de religion.

Outre tout cela, *Nihil tam voluntarium quàm Religio.* Quand la conſcience ſe trouve embarraſſée dans quelque erreur, qu'on a ſucée avec le lait, on la doit ſatisfaire, & choiſir le chemin qu'on croit le plus ſûr pour ſe ſauver. Les Apôtres prévenus de cette inconteſtable vérité, ne quitterent pas ſeulement l'opinion de leurs ancêtres, mais ſortirent entiérement du Judaïſme, pour entrer ſous le joug de Jeſus-Chriſt, & y trouvant leur ſalut, ils le divulguerent par toute la terre, & convertirent une infinité d'ames à Dieu.

Chaque homme raiſonnable ſait que: *Nulla Religio ſine Sapientiâ ſuſcipienda eſt, nec ulla ſine Religione probanda Sapientia*, Lactance. Ce que ſaint Auguſtin prouve bien par ces paroles, lorſqu'il abandonna l'héréſie de Manès, & qu'il embraſſa les ſentiments de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique:

Tenet me in Eccleſiæ hujus gremio conſenſio populorum atque gentium. Tenet authorias miraculis inchoata, ſpe nutrita, charitate aucta,

Digitized by Google

vetuſtate firmata. Tenet me ab ipſa ſede Petri Apoſtoli uſque ad præſentem Epiſcopatum ſucceſſio Sacerdotum. Tenet ipſum Catholicæ nomen, quod non ſine cauſa inter tam multas Hæreſes, iſta ſola Eccleſia obtinuit. Apud Hæreticos autem nihil horum eſt quod me invitet ac teneat. Sola perſonat veritatis pollicitatio: ſi autem tantummodò promittitur & non exhibetur, nemo me movebit ab ea fide quæ animum meum tot & tantis nexibus Chriſtianæ Religioni adſtringit.

De la Prévention.

C'EST la marque d'un eſprit ſouple & inſinuant de ſavoir prévenir les gens en ſa faveur; mais ſe laiſſer prévenir par un autre, eſt une inſigne foibleſſe. Un des écueils contre lequel la juſtice fait ſouvent naufrage, c'eſt la prévention du Juge. Comazo dit bien: *Un atto di preocupazione guadagnæ ſpeſſe volte un proceſſo: perche avanti la diſcolpa ſuaniſſe la culpa.* Il en eſt de même dans la conduite de la plupart des gens, qui ſe laiſſant prévenir pour ou contre quelqu'un, ſont enſuite inſenſibles à toutes les raiſons contraires.

J'ai lu quelque part, qu'un certain Roi n'écouta jamais les plaintes de perſonne ſans ſe boucher une oreille, diſant qu'il falloit en réſerver une pour écouter la réponſe de l'accuſé, puiſque: *Omnis feſtinatio eſt judiciorum noverca.*

La facilité à ſe laiſſer préoccuper eſt une marque de ſimplicité; & l'opiniâtreté à ſoutenir ſes préjugés, eſt l'effet d'une préſomption cachée & d'une opiniâtreté à ne point vouloir démordre de ſon premier ſentiment, de peur de faire connoître ſon peu de jugement.

Digitized by Google

Le vulgaire est ordinairement sujet à ce défaut : c'est pourquoi la voix publique est bien souvent sujette à caution. Je la compare à la Gazette, qui entre mille menteries, attrape quelquefois une vérité : *Audiatur & altera pars ;* c'est la loi de la justice, & injuste est celui qui juge autrement.

De la vraie Dévotion.

Non est major illo qui timet Deum. Eccles. c. 10. Il y a bien des gens qui affectent d'être dévôts ; mais il y en a peu qui le soient. Heureux celui qui l'est véritablement, car il aime Dieu d'un cœur pur, il l'adore avec ferveur, le craint avec soumission : ses pensées ne sont occupées que du Ciel, & ses actions dignes d'un Chrétien, les réflexions de son esprit ont pour objet les infinies perfections de la Majesté divine : il ne se sent enflammé d'amour que pour celui qui est la source de la véritable félicité ; il n'adore que le Chef de tous les êtres, & voit, avec joie, tous ses décrets exécutés ; il ne desire que la consolation de l'ame, & regarde avec mépris les accidents du corps ; il ne cherche qu'à plaire à Dieu, & a en aversion l'encens du monde ; il n'ambitionne que la tranquillité du cœur sous la pesanteur de sa croix, & ne conçoit point d'autre contentement que la volonté de Dieu ; il ne souhaite d'autre consolation dans ses maux que la patience, & abhorre la flatterie du monde, il n'a soin que de bien conduire son ame dans ce monde, & de réduire en servitude le corps, le plus dangereux de ses ennemis ; il croit fermement ce que la parole de Dieu lui enseigne,

Digitized by Google

& veut bien ignorer tout rafinement ſur le chapitre de la Religion. Ses bonnes œuvres ne ſont point accompagnées du deſir d'en être récompenſé dans ce monde, car il eſt perſuadé que c'eſt de ſon devoir. Il reconnoît ſincérement ſes propres imperfections, & ſupporte, avec compaſſion, celles d'autrui; il compte ſon bien pour le patrimoine des pauvres, & ne deſire d'autres richeſſes qu'une ferme eſpérance d'une heureuſe éternité, il eſt ſenſible aux épines du monde, afin qu'il puiſſe cueillir les roſes du Paradis; il regarde la mort comme la fin de ſon pélerinage, & le Ciel comme la derniere marque de la miſéricorde divine & des graces que nous avons obtenues par les mérites de Jeſus-Chriſt.

De la Civilité.

LA civilité eſt le fruit d'une bonne éducation, & la vraie marque d'une naiſſance noble. Elle a la propriété de s'attirer la bienveillance des gens à peu de fraix, & la brutalité même ne lui ſauroit réſiſter ſans confuſion; elle ne coûte rien, & procure ſouvent de grands avantages. Comazo dit bien : *La la benevolenza umana ſi compra piu vòlte : piu conla gentilezza dell tratto, che col volore d'oro.* Il eſt certain que la civilité a des effets extraordinaires, car elle force l'homme d'être honnête, elle inquiete l'avare, adoucit le brutal, & tient le fou éloigné. Chez les grands Princes c'eſt un charme, chez la nobleſſe un ornement, & chez le commun une merveille. Elle ſert à l'homme d'une lettre de recommandation, & ſouvent elle lui attire plus d'honneur qu'il ne lui en eſt dû.

Digitized by Google

La civilité me paroît ne ressembler pas mal à une espece de bonté en mignature; car les manieres douces qui l'accompagnent, indiquent un cœur sans fiel.

Mais comme les apparences sont souvent trompeuses, l'excessive civilité d'un homme paroît quelquefois suspecte au sage; car il n'est pas rare de trouver bien des Joabs, qui accablent de civilités ceux pour qui ils ont une haine mortelle. Je crois que le plus sûr est de mesurer la civilité des autres à nos propres mérites, de n'en accepter qu'autant qu'il nous en est dû, & de regarder le reste comme un piege, ou une raillerie.

De la Constance.

C'est de la main de la constance que la vertu reçoit la couronne de la gloire. Elle est inébranlable comme un rocher, contre lequel les flots les plus impétueux viennent se briser; elle témoigne dans ses résolutions une fermeté que rien au monde ne sauroit changer En vérité, il y a quelque chose de divin dans la constance; car elle est toujours la même & ne prend point, comme le caméléon, la couleur de toutes les choses qui l'environnent. Elle représente en petit l'éternité, & elle est la perfection des vertus; car sans elle il n'y a point de bonne fin. Devant elle les mauvaises influences perdent leur force; car elle sait supporter les peines de la vie, sans s'inquiéter de leur amertume. Elle est un sûr garant d'un heureux avenir; car elle fait son bonheur elle-même. Elle ne regrette point le passé ni ne s'inquiete du futur; car elle prévoit de loin sa situation à venir. La fortune n'a point de pou-

Digitized by Google

voir ſur elle, & les traits du ſort, quels qu'ils puiſſent être, ne la percent point; car l'égalité d'humeur eſt ſon bouclier. Elle n'appréhende pas le changement des temps; car il n'y a point de tour de roue pour elle. Enfin, ſa deviſe eſt: *Tardè, ſed tandem.*

De la Conduite ordinaire de l'Homme.

L'HUMILITÉ dans les diſgraces & l'orgueil pendant la proſpérité, viennent d'une même ſource, qui eſt un excès de ſenſibilité dans l'eſprit, lequel ſe trouvant abattu dans le malheur, s'abaiſſe, & par l'humilité cherche à exciter au moins la compaſſion des autres, comme l'unique conſolation qu'on croit pouvoir ſe promettre: au-lieu que la proſpérité enfle, & ſoutenue par l'amour-propre, ſi naturel à l'homme, préſente à ſon imagination une idée de ſupériorité empruntée de la fortune, qui le fait croire fort au deſſus des autres. La premiere paroît une baſſeſſe, quoique le monde la traite de prudence; & le ſecond ſemble une folie, quoiqu'on baptiſe l'orgueil d'un favori de la fortune du nom d'une noble fierté. Je ne ſaurois approuver ni l'une ni l'autre; car changer de mine & prendre des airs conformes aux divers accidents de la vie, marque l'eſclavage d'une ame ſous les paſſions du cœur. Une ame droite ne penche jamais ni d'un côté ni de l'autre, & ne ſauroit ſe laiſſer ébranler par les ſecouſſes des diſgraces, non plus que s'enfler de l'encens de la fortune; mais elle reſte toujours dans ſa ſituation naturelle; car elle eſt perſuadée que *l'homme n'eſt qu'une ombre, & la vie qu'un ſonge.*

Digitized by Google

Du Cours ordinaire du Monde.

COMAZO dit : *Quando la virtu non è accompagnata della fortuna, la moltitudine suo l'attribuire a mancanza di prudenza, tutti gilvizi, & tutte le ingiurie della persecuzione.* L'homme malheureux a beau se gouverner le plus prudemment du monde, les gens ne manqueront jamais de lui attribuer la faute de ses disgraces. Le Cardinal de Richelieu, quand il parloit de quelque persécuté de la mauvaise fortune qu'il n'avoit pas envie d'aider, ne manquoit jamais de dire, que *malheureux & imprudent, sont deux mots qui signifient la même chose.* J'ai vu diverses personnes en bon état, avec peu de mérite, passer pour les plus accomplis du monde : je les ai revus ensuite dans la disgrace, passer pour des misérables sans aucune qualité. Ces gens paroissoient très-aimables dans la prospérité, parce qu'alors n'ayant besoin de personne, ils étoient en état de faire du bien aux autres, qui ne les estimoient que par intérêt ; mais un tour de roue les ayant mis hors d'état d'être utiles, ils se sont vus tout d'un coup mépriſés & même haïs. Antonio Perez dit bien : *El amor y el odio, mudam el juizio al hombre, pues à unos misſmos ojos hoi es nigro, lo que a yer teniam por blanco.* Le siecle d'aujourd'hui est si corrompu, que le vice en équipage se fait plus respecter, que la vertu en haillons ne trouve d'estime ou de compassion. Tant qu'un homme a de quoi tenir bonne table, tout le monde se récrie sur son goût exquis ; tant qu'il a de l'argent à jetter, on admire sa générosité ; & tant qu'il a un grand train, on lui trouve

Digitized by Google

l'air le plus noble du monde : mais dès que tout cela lui manque, on ne s'apperçoit pas ſeulement qu'il eſt fait comme les autres hommes, ni qu'il a le mérite le plus mince.

Il eſt vrai que c'eſt le cours ordinaire du monde : mais le ſage traite tout cela d'illuſion ; car il ſait que la flatterie qui accompagne la bonne fortune & le mépris attaché à la mauvaiſe, ſont dans le fond d'une même valeur, puiſqu'il eſt toujours le même, & que comme la flatterie n'a eu pour objet que ſes richeſſes, le mépris qui lui a ſuccédé, n'eſt qu'un effet de ſon indigence : de ſorte que ces deux différentes manieres d'agir n'étant que des compagnies inſéparables de ces deux ſituations, il s'en conſole facilement, & cela d'autant plus qu'il ſait que, *Omnis res quæ finem habet, brevis eſt.* Il ne regrette plus ſa bonne table, qui lui attiroit une infinité de paraſites, comme le miel fait les mouches. Il ſe réjouit même d'être délivré de tant d'eſpions & d'ennemis ſecrets qui compoſoient autrefois ſon train ſous le nom de domeſtiques. Il ne craint plus les voleurs ni les trompeurs depuis qu'il n'a plus rien à perdre, & dit enfin :

Jouiſſons d'une paix profonde,
L'indifférence eſt le ſouverain bien.
Un cœur qui ne deſire rien,
Poſſede tous les biens du monde.

De la Naiſſance ſans biens.

UN homme de naiſſance ſans biens, eſt comme la perle de la fable ſur un fumier, dont le coq ne fit aucun cas. Un homme de qualité, qui malheureuſement n'a pas de quoi ſoutenir ſon

Digitized by Google

rang, ſe trouve ſouvent expoſé à l'indifférence de certains coqs, qui dans leur eſprit de poule, préferent un grain d'avoine à une perle orientale. C'eſt une grace du Ciel quand on eſt né d'un ſang illuſtre; mais c'eſt un terrible fardeau quand elle n'eſt pas accompagnée du bien pour payer le grain aux coqs qu'on eſt obligé de fréquenter: *Titulus ſine re eſt ſicut fides ſine bonis operibus.* La naiſſance eſt un de ces biens que la nature ſeule peut donner; mais quand elle manque de moyens pour ſe ſoutenir avec un éclat proportionné, elle reſſemble à un projet magnifique, mais impoſſible dans l'exécution. Véritablement un homme d'une naiſſance ordinaire, ſans aucun bien, a des moyens plus aiſés pour en acquérir, qu'un pauvre cavalier qui ne ſauroit faire de certains pas qui dérogent à la Nobleſſe; au-lieu que le Roturier ne trouve aucune profeſſion au-deſſous de lui. Il eſt, outre cela, étonnant que la naiſſance, qu'aucun Monarque ne ſauroit donner, puiſſe néanmoins faire ſouvent des envieux, & que le ſang illuſtre, qui naturellement devroit ſervir de lettre de recommandation dans le monde, car *ex bono nomine bona oritur præſumptio*, ſoit très-ſouvent un obſtacle invincible à nos deſirs, particuliérement dans les Cours gouvernées par les gens d'une baſſe naiſſance.

Enfin, l'indigence peſe à chacun; mais elle terraſſe un homme de qualité. Avec tout cela il faut s'en conſoler: un beau vaſe de porcelaine de vingt piſtoles, entre les mains d'un Payſan, n'eſt pas plus eſtimé qu'un pot de terre de quelques ſols.

Nonobſtant cela, le premier a ſa valeur en ſoi, & le ſecond eſt plus propre pour orner la cabane d'un laboureur.

Digitized by Google

De l'Envie.

DES ſept péchés mortels, c'eſt l'envie qui trouble davantage le repos de l'homme; & comme elle a pour racine un excès d'amour propre, il n'eſt pas étonnant que ce fruit vénimeux empoiſonne le repos de la plupart des mortels. Elle ſut engager le démon à chercher les moyens de faire perdre à nos premiers Parents la félicité dont ils jouiſſoient, & je crois qu'avec le premier morceau du fruit défendu, ce maudit vice paſſa du diable dans l'homme, non pas ſeulement pour dévorer celui qui l'entretient, mais pour dévorer l'écueil contre lequel des millions d'honnêtes gens ſe briſent quand ils s'y attendent le moins.

L'envieux, quand on l'examine, paroît reſſembler au démon mieux qu'aucune autre copie qu'on puiſſe tracer d'après cet original; & ſi l'on peut, dans ce monde-ci, avoir quelque preſſentiment des peines éternelles, je m'imagine que l'envieux nous en pourroit dire de bonnes nouvelles. Son malheur eſt ſi grand, que le bonheur d'autrui l'augmente; & s'il eſt capable de quelque ſoulagement, ce ne ſauroit être que par les malheurs de ſon prochain. Il lui ſemble que le bonheur d'autrui eſt un vol qu'on lui fait, & que c'eſt un crime au ſort de l'avoir négligé. Il a faim quand il ſait qu'un autre mange, & le froid le glace à meſure qu'un autre ſe chauffe. Il s'inquiete nuit & jour pour inventer des obſtacles à oppoſer au bonheur d'autrui, & ſon ame ne s'ouvre à la joie que quand il voit périr le prochain. Ses deux plus grands favoris ſont le menſonge

Digitized by Google

& la fausseté, sa nourriture est son propre cœur, qu'il ronge nuit & jour ; ses yeux paroissent des furies, & ses cheveux des serpents ; sa bouche la gueule de l'Enfer, & ses oreilles des réceptacles de faux échos ; ses mains des griffes de tigre, & ses pieds ceux d'un cheval qui rue à tout moment ; son haleine un feu dévorant, & ses paroles des rasoirs qui tranchent : enfin, comme il est maudit de Dieu, exécrable aux hommes, & le mignon du démon, ma plume s'arrête d'horreur.

De l'Opiniâtreté.

J'ai eu dans certains temps de ma jeunesse, la folie de prendre pour devise un endroit de Virgile :

Flectere si nequeo superos, acheronta movebo.

Je voulois braver le Ciel & le monde à la fois ; mais avec le temps, le premier m'a puni, & le second s'est moqué de moi. L'opiniâtreté est une qualité de bêtes, de femmes, de sots & d'enfants. Savoir mollir & se prêter en de certaines occasions, est une marque de prudence. L'habile pilote baisse ses voiles, quand le vent souffle avec trop de véhémence, au-lieu que le fou va à pleines voiles à sa ruine : *Necessitati parere semper sapientis fuit.* Par l'opiniâtreté on ne réussit guere, & j'en ai vu pendant ma vie plusieurs ruinés, ou entiérement perdus par leur malheureux entêtement. Un homme d'esprit fait souvent une prudente retraite pour paroître ensuite avec plus d'éclat. L'ignorance & l'opiniâtreté se tiennent par la main, & le sot croit toujours qu'il y va de son honneur à soutenir sa fausse opinion. J'ai

Digitized by Google

connu pluſieurs de ces extravagants, qui ayant une fois avancé une ſottiſe, ont mieux aimé, par leur opiniâtreté, perdre l'amitié des gens dont ils avoient beſoin, & qu'ils avoient intérêt de ménager, que de démordre de leurs premiers ſentiments. Pour moi, il me ſemble que c'eſt une inſigne folie de préférer la vanité de ſes propres opinions à l'utilité & aux douceurs de l'amitié, & je crois que le plus ſûr, quand on ſe voit obligé d'avoir quelque commerce avec ces têtes de mulets, eſt de leur laiſſer croire qu'ils ont raiſon; car il vaut mieux conſerver leur bienveillance en les laiſſant dans leurs erreurs, que de les en tirer, au riſque de la perdre. C'eſt, à mon avis, une ſotte deviſe, que le *melius frangi quàm flecti*. J'en ai vu un exemple dans un homme de qualité, François de nation, dans mon premier voyage d'Italie. Ce Gentilhomme après avoir, je ne me ſouviens pas bien de quelle maniere, inſulté le Gouverneur de Livourne, eut encore le lendemain la folie de l'attaquer l'épée à la main en pleine rue. On peut aiſément s'imaginer la ſuite qu'eut cette incartade. Ce Général, entouré de ſes Gardes & de pluſieurs Officiers de la garniſon, fit à l'inſtant arrêter cet étourdi, inſtruire ſon procès, & le condamner à la mort. Cependant le Gouverneur qui étoit très-honnête, n'en voulant point à la vie de cet étranger, lui offrit grace, à condition qu'il la demanderoit. Mais celui-ci aimant mieux *frangi quàm flecti*, eut le cou coupé ſur la grande Place de la Ville, & paya ainſi de ſa tête ſon invincible opiniâtreté. *Tempori parendum* étoit la deviſe de Théodoſe. II. Malheureux celui qui ne ſait pas profiter de cette ſage morale, & qui veut par ſes diſgraces couronner l'opiniâtreté.

Digitized by Google

De l'Affectation.

La nature est si parfaite dans ses ouvrages, qu'elle n'a pas besoin d'embellissement. Tout ce qui reste dans son naturel a son mérite, qu'on ne manque jamais de gâter, quand on veut le rendre plus éclatant par l'affectation. Par exemple, un homme bien fait qui affecte d'être beau, défigure si extraordinairement l'avantage que la nature lui a donné, qu'il devient fade; & un mal bâti affecté, se rend tout-à-fait ridicule. L'homme doit être content de la figure qu'il a reçue de la nature, & ne point emprunter de son imagination de quoi gâter entiérement le peu de talents dont elle l'a favorisé. Tout ce qui est réel n'a pas besoin de l'affectation, & tout ce qui est affecté n'est pas réel.

L'affectation va quelquefois si loin, que l'homme, par un goût dépravé, affecte des airs féminins, & la femme se permet, sans rougir, les libertés que les hommes se donnent. Je suis persuadé que la nature les a en horreur, comme l'homme d'esprit les a en aversion. Si Moïse, par l'ordre de Dieu, défendit l'habit d'homme à la femme, & celui de femme à l'homme, combien plus le changement des airs, des mœurs, des manieres des deux sexes doit-il lui être odieux? Au reste, l'affectation n'est propre qu'à mettre les défauts dans tout leur jour, puisque pour juger sainement d'un homme affecté, il n'y a qu'à prendre le contrepied de tout ce qu'il dit & de tout ce qu'il fait. Les faux amis, les faux braves & les tartuffes me paroissent être de ce corps; mais les derniers sont les plus dangereux; car :

Sæpè scelus cœli zelus velamine tegit.
Religio velum est quod tegit omne scelus.

Digitized by Google

De la Vie de la Cour.

LA vie de la Cour reſſemble à celle qu'on mene aux galeres, où les forçats qui voguent mal ſont battus, & ceux qui travaillent bien ont du biſcuit & de l'eau pour récompenſe. Il n'y a point de profeſſion dont l'extérieur ſoit plus riant & plus flatteur que celui du Courtiſan; mais à coup ſûr il n'en eſt point qui traîne à ſa ſuite plus d'amertume & de chagrin. Examinons ce qu'on y trouve: menſonge artificieux, fourberie, fauſſes confidences, envie, & jalouſies éternelles; femmes coquettes, faux amis, haine irréconciliable, malice concertée, vengeance qui ne dit jamais c'eſt aſſez, & vaine eſpérance. Voilà les fruits qu'on recueille à la Cour, & qui ne ſont propres qu'à agacer les dents.

Un Gentilhomme chez lui eſt le maître; à la Cour il eſt eſclave: dans ſa maiſon il fait tout à ſa volonté; mais là il faut s'accommoder à celle des autres: il ne ſait chez lui ce que c'eſt que l'envie; mais là elle lui marche ſur les talons; dans ſes terres il ne converſe qu'avec ſes amis; mais là il eſt forcé de n'avoir commerce qu'avec des gens qui n'aiment perſonne que leur fortune & leur intérêt. Si le Souverain lui veut du bien, toute la Cour le haïra dans le cœur; & ſi le maître le regarde avec indifférence, tout le monde le traitera avec mépris: s'il a chez lui du bien ſans dettes, là il aura bientôt des dettes ſans recevoir de bien: s'il a de la franchiſe, on le trahira bientôt; & s'il eſt réſervé, tout le monde ſe méfiera de lui: s'il eſt capable de grands emplois, les Favoris empêcheront que le Prince, qui ne voit que

Digitized by Google

par leurs yeux, ne s'apperçoive de ſa capacité. Voici le portrait d'un Courtiſan fait de main de maître :

SONNET.

Servir le Souverain, & ſe donner un maître,
Dépendre abſolument des volontés d'autrui,
Demeurer en des lieux où l'on ne voudroit être,
pour un peu de plaiſir ſouffrir beaucoup d'ennui,
Ne témoigner jamais ce qu'en ſon cœur on penſe,
Suivre les Favoris ſans pourtant les aimer,
S'appauvrir en effet, s'enrichir d'eſpérance,
Louer tout ce qu'on voit, mais ne rien eſtimer,
Entretenir un Grand d'un diſcours qui le flatte,
Rire de voir un chien careſſer une chatte,
Manger toujours fort tard, changer la nuit en jour,
N'avoir pas un ami, bien que chacun on baiſe,
Etre toujours debout, & jamais à ſon aiſe,
Fait voir en abrégé comme on vit à la Cour.

Des Opinions de l'Antiquité, touchant le ſouverain Bien.

Les anciens Philoſophes ont eu des opinions bien différentes touchant ce qui pouvoit rendre l'homme heureux; ce qu'on appelle vulgairement le ſouverain bien. Eſchine le mit dans le ſommeil; Pindare ſoutint qu'il conſiſtoit dans la ſanté; Zénon crut le trouver dans la couronne qu'on mettoit ſur la tête de ceux qui remportoient le prix à la lutte; les Corinthiens le mirent dans le jeu; Epicure dans la volupté, & une infinité d'autres l'ont placé dans les honneurs, dans les richeſſes, dans les dignités, dans la beauté du corps, &c. & à la fin Ariſtote le mit dans la vertu & dans la ſageſſe. Or, véritablement il ſemble que parmi des Païens qui n'a-

Digitized by Google

voient point de connoiſſance de l'immortalité de l'ame, chacun avoit raiſon de trouver ſon ſouverain bien en ce qui flattoit le plus ſa paſſion dominante, puiſque la plupart des choſes de ce monde ne ſont d'aucune valeur en elles-mêmes, & que c'eſt l'imagination de chaque particulier qui en fixe le prix.

Eſchine, par exemple, fut, ſans doute, un flegmatique & un pareſſeux, il crut, par conſéquent, que le ſouverain bien conſiſtoit dans le ſommeil, que ſon tempérament lui faiſoit préférer à toutes choſes.

Pindare, ſelon l'apparence, fut valétudinaire & délicat, & ne pouvant ſupporter ſes incommodités, il préféra la ſanté à toute autre choſe.

Zénon, aſſurément fils de quelque crocheteur, aima, par conſéquent, les jeux de main, & trouva ſon ſouverain bien dans les coups de poing, en quoi conſiſtoit la lutte.

Les Corinthiens, gens fainéants & francs vauriens attacherent la félicité au jeu; témoin Chilon, un des ſept Sages de la Grece, qui arrivant un jour à leur Ville, la trouva toute occupée à cette ſorte de bagatelle.

Epicure, bon vivant, ami de la volupté, y mit ſon ſouverain bien, au dire de ſes ennemis; mais Lucrece prétend que c'eſt une fauſſeté.

Ariſtote, qui avoit quelque idée de l'immortalité de l'ame, trouva ſon ſouverain bien dans la vertu & dans la ſageſſe. Il ne paroît pas étonnant que ce Philoſophe ait eu des ſentiments ſi juſtes; car ayant quelque lumiere d'une ſeconde vie, il ne pouvoit être de l'opinion brutale de la plupart de ſes contemporains.

Pour moi, je ſuis ſurpris que parmi tant de Philoſophes & de grands eſprits, que l'antiquité

Digitized by Google

a produits, il ne s'en ſoit trouvé aucun qui ait mis ſon ſouverain bien dans l'indifférence; puiſque quand elle eſt ſincere, elle met l'homme dans une égalité au-deſſus de toute l'agitation que les révolutions du temps cauſent aux mortels, & il me ſemble qu'un Païen, qui ne ſait rien de l'immortalité de l'ame, & qui ne cherche que la tranquillité, qui eſt la plus douce de toutes les vanités de ce monde, devroit bien préférer celle-ci à toutes les autres ſottiſes du monde.

De la Confidence.

Il me ſemble qu'on ne ſauroit jamais être aſſez circonſpect en matiere de confidence; car ordinairement nous devenons eſclaves de ceux à qui nous avons donné la nôtre. Il eſt bien vrai qu'un bon cœur s'ouvre avec facilité; mais un mauvais en abuſe ſouvent au préjudice de ſon ami. Le proverbe Arabe dit: *Qui ſe fie ſans connoiſſance, court riſque de ſe repentir avec raiſon;* mais Scaliger en parle encore mieux: *Clariſſima ſententia confidere paucis, ſed clarior eſt altera, confidere nulli;* car comme dit l'Eſpagnol: *Mas collando eſta lo, que no ſe diſe, que lo que ſe confia almas ſegredo.* L'humeur de l'homme eſt ſi inconſtante, que celui qui aujourd'hui nous mange par careſſes, concevra demain pour nous une haine qui ne reſpirera que notre perte: de ſorte que la confidence qu'on fait à une perſonne qu'on regarde comme ſon ami, peut un jour, quand il changera, lui ſervir d'armes pour nous aſſaſſiner. Une expérience auſſi ancienne que le monde, ne permet pas de douter de cette vérité. Ainſi quelque

Digitized by Google

amitié qu'on ait pour un autre, la prudence veut qu'en matiere de confidence, on agiſſe avec certaine réſerve. Enfin, *l'homme ſage ſe repoſe ſûr la racine de ſa langue, mais le fou voltige ſur le bout de la ſienne.* Pr. A.

Du grand Alexandre.

La penſée d'Alexandre eſt belle : *Malo me fortunæ pœniteat, quàm victoriæ pudeat.* Elle marque une grandeur d'ame au-deſſus de la baſſeſſe, & digne de ce Monarque, s'il a été tel qu'on nous le dépeint; mais comme j'ai obſervé par moi-même qu'on a fait ſouvent dire aux grands Princes que j'ai connus, de fort belles choſes, qu'en effet ils étoient incapables de dire ni de penſer, je doute fort qu'Alexandre ait eu autant de vertu que les flatteurs de ſa fortune, & la vanité d'un Auteur ont eu intérêt de le publier. L'avare met tout en œuvre pour amaſſer du bien, & l'ambitieux ne ſe met guere en peine par quel moyen il triomphe, pourvu qu'il arrive à ſon but : *Vincaſi per fortuna, o per ingegno, il vincere ſempre fu laudabil cauſa*, Arioſte. Ainſi comme Alexandre eſt reconnu univerſellement pour un Prince d'une ambition démeſurée, j'ai lieu de douter qu'une vertu ſi rigide l'ait toujours accompagné dans toutes ſes conquêtes. Le monde Juge des entrepriſes & de la juſteſſe des moyens par le ſuccès. Si celui-ci eſt heureux, le Héros eſt comblé d'applaudiſſement & de gloire; mais s'il échoue, les plus juſtes paſſent pour des étourderies & pour des chimeres, tant l'opinion eſt injuſte & la fortune capricieuſe.

Digitized by Google

De la fermeté dans les Diſgraces.

SÉNEQUE dit : *Ne nimis amemus vitam, & ne nimis oderimus, vir fortis & ſapiens non debet fugere è vita, ſed exire.* Il n'eſt point de marque moins équivoque de l'extrême lâcheté d'un homme, que lorſque l'adverſité le porte à ſe ſouhaiter la mort, & rien ne prouve plus la baſſeſſe d'une ame, que quand elle quitte le corps, à cauſe des chagrins qu'elle ſouffre. Un cœur vraiment généreux brille par la conſtance dans les perſécutions, & un eſprit fort tient au-deſſus de lui toute ſenſibilité aux diſgraces. Le ſujet d'un gros chagrin eſt la vraie épreuve de l'eſprit, & il n'y a que les ames viles qui y ſuccombent. Tout ce qui réſiſte, anime un grand courage ; & tout ce qui lui cede facilement, lui paroît indigne de ſon travail. La patience triomphe de la mauvaiſe fortune, au-lieu que le déſeſpoir, en lui rendant les armes, lui ſert de trophée en le faiſant fuir dans l'autre monde. Il eſt bien vrai que la proſpérité inſpire à la plupart des hommes beaucoup de goût pour la vie, & l'adverſité la leur rend inſupportable ; mais les douceurs de la premiere ſont auſſi inſipides au ſage, que l'amertume de la ſeconde lui paroît ſupportable ; car en ſe conformant dans ſes diſgraces, à la volonté du Ciel, il ne s'apperçoit quaſi pas du caprice de la fortune. Enfin :

Fide Deo tantùm, non hìc te deſeret unquam.
Omnibus ærumnis, hoc Duce, victor eris.

Digitized by Google

De la Bravoure.

LA bravoure & la libéralité ſont deux qualités qui s'attirent l'eſtime des mortels, parce que la premiere témoigne du mépris pour la vie, & la ſeconde ne fait point de cas des richeſſes; deux choſes pour leſquelles les hommes montrent le plus d'attachement. Cependant l'excès de l'une ou de l'autre eſt digne de mépris; car en s'éloignant de la prudence, la premiere devient témérité, & la ſeconde prodigalité; deux vices autant préjudiciables à notre bonheur, qu'indignes de l'approbation du ſage; puiſque la témérité ne connoiſſant pas le prix de la vie, expoſe l'homme à la mort, la derniere de toutes les diſgraces; & la prodigalité ne réfléchiſſant point ſur l'amertume de l'indigence, le proſtitue au mépris inſéparable de la pauvreté. Du reſte, quand la bravoure n'eſt pas accompagnée d'autres qualités, c'eſt un talent qui met l'homme dans l'impoſſibilité de paroître avec quelqu'agrément dans le monde, puiſque le courage ne ſauroit briller ſans avoir des ennemis. Lorſque l'épée eſt au croc, la bravoure languit.

L'hiſtoire eſt pleine des actions déterminées de pluſieurs: pour moi j'admire celles du fameux Prince de Condé, ſous le regne de Louis XIV; mais j'eſtime celles du Vicomte de Turenne, qui brilla autant par ſa prudence, que l'autre éblouit le Public par ſes exploits téméraires. Le premier, dit-on, aſpiroit à la couronne; mais trop de feu réduiſit ſes projets en fumée: Turenne la ſoutint par ſa prudence, ſa valeur & ſon flegme. Le premier, après avoir mille fois

Digitized by Google

bruſqué la mort dans les actions les plus vigoureuſes, mourut cependant dans ſon lit en un âge fort avancé; le ſecond, ſans jamais s'être expoſé mal à propos, fut tué d'un coup de canon. Les jugements de Dieu ſont impénétrables; adorons-les toujours.

D'un bon Cœur.

Je ne connois pas un plus bon caractere que celui d'un bon cœur; car outre que c'eſt une ſource de la vraie félicité, par rapport au contentement qu'il ſe donne à ſoi-même, c'eſt encore un tréſor pour les autres qui en profitent.

Il eſt ſenſible au malheur d'autrui, & compatit à tous ceux que ſon impuiſſance l'empêche d'aider. Il explique tout en bien, & eſt ingénieux à cacher les défauts d'autrui. Il regarde l'infortune du prochain comme une lettre de recommandation, & ſe perſuade que *res eſt ſacra miſer*. Ses yeux ſont aveugles aux foibleſſes des autres, & ſes oreilles ſont ſourdes à la médiſance & aux inſinuations des eſprits mal faits. Il ne ſert de ſa langue que pour dire du bien de tout le monde, & il eſt muet lorſqu'on lui demande témoignage au préjudice d'autrui. Il fait ſa félicité de celle des autres, & ſe réjouit ſincérement quand il y peut contribuer quelque choſe. Il ne ſauroit voir qu'avec peine la déſunion des amis, & ne s'en fait aucune de ſe fatiguer pour les remettre bien enſemble. Il adoucit la colere de l'emporté, & a en horreur toutes ſortes de vengeances. Il ne ſait ce que c'eſt que l'envie, & ſouhaite du bien à tout le monde. Il conſole les affligés, & n'ajoute rien au far-

Digitized by Google

deau du malheureux. Enfin, le bon cœur ſe peut nommer la perfection des vertus & un préſage d'une heureuſe éternité.

Du reſte, il eſt bien vrai que dans notre ſiecle le bon cœur n'eſt guere à la mode; mais il faut auſſi convenir que notre temps eſt bien corrompu, puiſque le vice prend inſolemment le nom de la vertu, & que la plupart des vertus paſſent pour une eſpece d'imbécillité.

De l'Intérêt.

L'INTÉRÊT eſt le but de la plupart des actions des hommes; c'eſt par ce motif que le grand & le petit agiſſent: tout l'univers le cherche, & ſans lui perſonne ne ſe remue. Il eſt monté aujourd'hui à un tel degré, qu'il tient lieu de la raiſon chez la plupart des mortels; car toute action qui ne l'a pas en vue, paſſe pour bêtiſe. Avec tout cela le caractere d'intéreſſé eſt une qualité infame, & qui nous indique une infinité de vices dans celui qui la poſſede.

L'intérêt me paroît ſemblable à de la poudre que le Démon jette aux yeux de l'homme, afin qu'il ne connoiſſe ni juſtice, ni devoir, ni honneur, ni amitié. C'eſt lui qui ſuffoque les ſentiments naturels entre les parents, qui brouille mari & femme, qui ſeme la haine entre les freres, & qui éteint l'amitié entre les amis. Il ſert aux Grands de prétexte pour commettre les actions les plus injuſtes, & au vulgaire à rompre le nœud de l'obéiſſance & de la fidélité due au Souverain. Il rend le Courtiſan eſclave, le Soldat téméraire, l'Eccléſiaſtique tartuffe, & le Marchand trompeur. Il eſt quaſi le maître des

Digitized by Google

autres paſſions, & ſouvent il les dompte & les mene en triomphe. Il ſe ſert du nom de la prudence pour paroître en public, quoiqu'en cachette il commette mille baſſeſſes pour ſe ſatisfaire. Enfin, c'eſt un caractere qui m'a déplu dès l'enfance; & pour n'y avoir jamais pris goût, je trouve préſentement mon goût dégoûté par mille amertumes.

Du changement d'Humeur par la Fortune.

HONORES mutant mores, at non ſæpè in meliores. Il eſt ſi ordinaire dans le monde de voir les hommes qu'on éleve à quelques dignités, changer d'airs, d'humeur, de vues, d'inclination, que cela ne ſurprend pas. Quelle folie de s'oublier ſoi-même & de ne ſe trouver plus pour avoir changé de place! Quelle baſſeſſe de négliger de vieux amis, pour un mince éclat d'une nouvelle fortune! C'eſt faire connoître à l'univers que ſa perſonne ne vaut pas ſa fortune, & que l'imaginaire félicité de la derniere eſt préférable à la réalité de la vertu de la premiere. On diroit quaſi que la fortune ne vaut rien pour la mémoire; car on obſerve très-ſouvent que l'homme heureux oublie aujourd'hui celui qui l'aſſiſta hier, & ne connoît pas ſeulement le nom de celui qui l'aida au commencement de ſa carriere de fortune. L'or ſe fait connoître par le feu, & l'homme dans la proſpérité. Si le premier ſouffre la coupelle, & que le ſecond conſerve ſa tête dans les honneurs, ils approchent tous deux de la perfection.

Grand Dieu! quelle miſérable ſituation que celle de l'homme! Dans la fortune il méconnoît tout

Digitized by Google

tout le monde, & dans les diſgraces il n'eſt connu de perſonne; dans la proſpérité il paroît qu'il perde le bon ſens; & comblé de malheurs, il paſſe pour n'en point avoir; dans ſon élévation il s'oublie ſoi-même, & dans ſes miſeres perſonne ne ſonge à lui. Sage eſt celui qui, comblé de félicité, ſe ſouvient que, *fortuna citò repoſcit quòd dedit*, & qui réfléchit que la vieille monnoie, le vin vieux, les vieux livres & les vieux amis, ſont d'une valeur digne de l'eſtime des gens de bon goût & de bon ſens.

De la Libéralité.

TOUS ceux qui ont du bien, ſont en état de donner; mais tous ceux qui ſont en état de donner, ne ſavent pas la maniere de le faire. C'eſt un ſecret réſervé pour les belles ames, qui conſiderent à qui, quand, & comment il faut donner: au-lieu qu'il y en a beaucoup qui avec leurs préſents déſobligent par la maniere dont ils les font, & en perdent le mérite par la mauvaiſe grace qui les accompagne. Les gens qui affectent d'être généreux, ne donnent jamais qu'avec oſtentation: au-lieu que la vraie libéralité eſt toujours la même, ſoit qu'elle ſoit ſans témoins, ou qu'elle paroiſſe à la vue de tout le monde. Il y en a d'autres qui ſe voyant comme forcés par quelque conſidération de revêtir le caractere de libéral, le font de ſi mauvaiſe grace, que leurs bienfaits ſont moins un ſoulagement qu'un ſurcroît d'affliction. La vraie libéralité eſt toujours accompagnée des circonſtances propres à la rendre parfaite. Il n'y a qu'une ſincere généroſité qui ſache aſſaiſonner ſes bienfaits de tout ce

Digitized by Google

qui peut les rendre précieux. A ce sujet, je me souviendrai toute ma vie de l'incomparable Louis XIV, qui entre mille belles qualités qu'il réunissoit en sa personne, savoit par des manieres infiniment gracieuses, jetter ceux à qui il accordoit des graces, dans l'incertitude si leur reconnoissance devoit avoir pour objet principal, ou ses bienfaits, ou la maniere dont il les leur avoit accordés. Enfin :

Dat benè, dat multùm, qui dat cum munere vultum.

De l'Espérance.

Je ne puis considérer l'espérance que comme une marque sensible de la miséricorde divine; car après la fatale chûte de nos premiers Parents, par laquelle toutes les misères de cette pénible vie nous ont accablés, comment aurions-nous pu résister sans l'espérance du changement? En vérité, l'espérance qui est la consolation des malheureux, est le seul soutien des mortels dans ce monde-ci; car c'est elle qui fait revivre l'esprit le plus abattu, & quelque disgrace qui puisse arriver a l'homme, tant que l'espérance l'accompagne, il se soutient. Semblable aux plus puissants cordiaux, dont quelques gouttes suffisent pour fortifier le cœur : quelque foible qu'elle soit, elle a la vertu d'encourager ceux qui, au milieu des adversités de cette vie, manquent de force pour pouvoir achever leur carriere. La pauvreté, la maladie, la persécution, & tous les autres maux sont adoucis par l'espérance, & la mort même est heureuse quand elle en est accompagnée. Enfin, que l'Italien dise tant qu'i

Digitized by Google

voudra : *Che vive ſperendo muore ca....* pour moi je ne changerai jamais ma deviſe : *Spero in ſpem, contra ſpem.*

De la Proſpérité.

Il ne faut pas moins de prudence pour ſe ſoutenir dans la proſpérité, que de vertu pour s'accommoder aux diſgraces. Tout le monde ſouhaite la proſpérité ; mais peu d'hommes ſavent en jouir. Tout ce qui brille n'eſt pas or, & toute proſpérité ne rend pas l'homme heureux. Des milliers de gens ont trouvé dans leur proſpérité la ſource de leur malheur, & une infinité ſont devenus miſérables à force de bonheur. Outre cela, les longues proſpérités cauſent ordinairement deux grands maux ; car elles rendent la félicité inſipide, par l'habitude & le malheur inſupportable de la nouveauté. Je ne ſais pourquoi la plupart des mortels comptent la proſpérité pour une bénédiction du Ciel, & les adverſités pour un châtiment de Dieu. Il n'y a point de regle ſans exception, & celle-ci n'y eſt certainement pas moins ſujette que les autres. A propos de quoi ſaint Auguſtin, *de Civit. Dei, Lib. II. cap.* 3. dit : *Placuit divinæ Providentiæ præparare bona juſtis, quibus non fruuntur injuſti, & mala impiis, quibus non cruciabuntur boni : iſta verò bona & mala temporalia utriſque voluit eſſe communia, ut nec bona cupidiùs appetantur, quæ mali quoque cernunt, nec mala turpiter evitentur, quibus & boni plerumque afficiuntur.* Les apparences ſont très-ſouvent trompeuſes, & les jugements de Dieu ſont tout autres que les nôtres. Enfin, heureux celui qui pendant ſa proſ-

Digitized by Google

périté, se souvient qu'il peut un jour devenir malheureux, & le malheureux qui espere d'être heureux un jour.

De la Flatterie.

On demanda un jour à un Philosophe, lequel de tous les animaux est le plus redoutable à l'homme? Entre les sauvages, répondit-il, c'est le calomniateur, & entre les domestiques c'est le flatteur. Il est certain que le flatteur réunit dans son caractere plusieurs vices infames; car il est menteur, en disant des choses qu'il ne croit point; il est fourbe, car il parle contre son sentiment; il est poltron, car il n'ose dire ce qu'il pense; il est méchant, car il verse de l'huile sur le feu de l'amour-propre d'autrui; il est impie, car il donne de l'encens au vice du prochain; & il est ennemi secret de ceux dont il se dit ami, car par ses flatteries il les tient dans leurs mauvaises habitudes. La flatterie est un venin sucré dont on empoisonne les grands, à qui on ne persuade que trop souvent que leurs vices ne sont que des vertus imparfaites. Il est étonnant que ce vice soit monté dans les Cours à un si haut degré, que sans son secours un honnête homme peut à peine s'y soutenir. En vérité, il faut que l'amour-propre ait bien du pouvoir sur les hommes, puisqu'il peut nous faire recevoir l'encens que nous ne méritons pas, & que nous savons bon gré à celui qui se moque de nous, en nous attribuant des qualités que nous n'avons pas. J'observe que tout le monde peste contre la flatterie; mais je ne vois personne qui se fâche sérieusement contre les flatteurs: en sorte qu'il y

Digitized by Google

a plus que de la vraiſemblance à croire que leur profeſſion ne finira qu'au jour du jugement, lorſque tous les vices paroîtront en public.

De Charles-Quint.

Je ne trouve point parmi les Chrétiens de Héros préférable à Charles-Quint. Sa Puiſſance, ſa bravoure, ſon eſprit & ſa fortune étoient toutes au ſuperlatif, & certainement ce Monarque eut autant de mérite perſonnel, que d'habileté dans l'art de régner : auſſi a-t-on vu les Muſes de ſon ſiecle lui faire un ſacrifice de tout l'encens du Parnaſſe. Le Ciel même ſembla s'intéreſſer d'une maniere particuliere à la grandeur de ce Prince, en le favoriſant de la fortune la plus conſtante qui fut jamais.

Major ab Auguſti non vixit tempore Cæſar,
Cui tam conſtanter ſors magis æqua fuit.

Parmi les grandes actions dont la vie de cet Empereur n'a été qu'un tiſſu, je n'en trouve point qui ſoit plus digne d'admiration, que la double abdication de l'empire & du Royaume d'Eſpagne ; car il faut autant de grandeur d'ame pour prendre congé de la fortune, que de mérite pour la trouver, & de ſageſſe pour la retenir. Il paroît par la conduite de ce Héros, qu'il connu à fond le faux brillant des grandeurs & du faſte du monde, & que trouvant que ces vanités n'étoient pas dignes de l'attachement d'une ame auſſi grande que la ſienne, il préfera, de propos délibéré, la retraite de Saint-Juſt en Eſpagne, au Palais Impérial. Il trouva dans cet état une ſatisfaction plus ſolide, en regardant, avec compaſſion, l'a-

Digitized by Google

veuglement & l'inquiétude des grands & des petits dans le monde, qu'il ne sentit de contentement étant l'arbitre de l'Europe. J'ai été dans ce Monastere où il finit ses jours, & je puis dire sincérement que je me sentis un mouvement de vénération pour la cellule où ce grand Monarque est mort.

De la Familiarité.

SAVOIR éloigner la familiarité du commerce de l'amitié, est une science dont le monde ne fait pas tout le cas qu'elle mérite. Pour en faire connoître tout le prix, il suffit de faire remarquer que c'est à ses sages précautions que l'amitié est redevable de sa durée. Celle-ci est fondée sur l'estime, & l'estime est un tribut dû au mérite; mais comme tout homme a ses foiblesses, la familiarité les découvre bientôt, & les choque sans retenue, & sans considérer que l'amour-propre de tout homme ne souffre pas qu'on touche à cette corde : ainsi la bonne harmonie se trouve aussi-tôt déconcertée. La sympathie forme l'amitié, la complaisance la nourrit, & la droiture du cœur la conserve; mais la grande familiarité la barbouille souvent, en sorte que les amis ne se reconnoissent plus. Tout homme qui dit que la familiarité est l'enseigne de l'amitié, ne connoît point sa délicatesse, & qui veut trop de notre familiarité, ne se soucie guere de notre amitié : la familiarité ouvre la porte à l'amour, mais elle la ferme à l'amitié. Enfin, qui peut faire durer l'amitié, doit tellement la ménager, que l'excessive familiarité n'ose paroître; car cette mere ne vient jamais sans mener avec

Digitized by Google

elle le mépris, qui eſt la ſource des inimitiés les plus irréconciliables.

Des Voyages.

LES Anciens ont comparé le monde à un grand livre, dans lequel l'homme qui n'a vu que ſon Pays natal, n'a lu qu'une feuille. Il eſt certain que les voyages dans les Pays étrangers perfectionnent l'homme, quand il en ſait tirer les avantages qu'ils peuvent procurer, & ſe garder des inconvénients qui quelquefois s'y rencontrent.

Il faut pour cela que le Voyageur ſe pourvoie de quatre poches : une pour y garder la ſanté, l'autre pour l'argent, la troiſieme pour un bon compagnon, & la quatrieme pour la patience. Avec cela un jeune homme ſe peut mettre en chemin ſous la direction d'un gouverneur, lequel ne doit être ni trop vieux, ni trop jeune, & qui, s'il eſt poſſible, ait déja voyagé, au reſte, d'une humeur douce, ſobre; bon économe, ſans être avare; brave, ſans brutalité; point pédant, mais parfaitement poli : car la politeſſe dans le commerce du monde eſt plus néceſſaire que tout ce qu'on pourroit apprendre dans les Univerſités de Padoue ou de Salamanque. On y peut joindre, ſi l'on veut, un bon valet-de-chambre, dont la fidélité ſoit connue; car une des choſes les plus difficiles dans les Pays étrangers, eſt de trouver un domeſtique fidele. Il faut que ce valet ſoit ennemi du vin, point joueur, ni adonné au ſexe; car avec ces vices, il pourroit rendre ſon maître malheureux avec lui, comme j'en ai vu divers exemples dans mes voyages.

Digitized by Google

Après ceci, il faut que le jeune Cavalier qui voyage, ait une aveugle obéiſſance pour ſon gouverneur, & celui-ci toute la douceur & l'honnêteté poſſible pour ſon éleve, auquel il faut abſolument aſſigner certaine ſomme par mois pour ſes menus plaiſirs, afin que la dépenſe derobée, que l'on ne ſauroit jamais empêcher, ne donne aucun ſujet à des brouilleries. Du reſte, l'utilité des voyages conſiſte principalement en ceci: qu'on obſerve les Coutumes du Pays où on paſſe, le naturel des Princes qui y regnent, les qualités de leurs Miniſtres, les loix du Pays & l'état de la Religion, la forme du Gouvernement & l'étendue de l'obéiſſance des ſujets, comment l'Etat eſt avec ſes voiſins; quel défaut il y a en chaque Gouvernement, & quel remede il ſeroit à propos d'y apporter; le commerce de chaque Pays, & les choſes qu'on eſt obligé de tirer des étrangers; les revenus ordinaires de chaque Couronne, & leur méthode de lever de l'argent en cas de beſoin; leurs forces par terre & par mer, &c.

Pour ce qui eſt d'apprendre les langues & les exercices, d'obſerver les Antiquités, les Palais & les Egliſes, tout cela s'entend de ſoi-même. Ainſi je n'ai plus rien à ajouter, ſinon que le Voyageur prenne ſoigneuſement garde de juger de tout ſelon les apparences, d'ajouter foi à tout ce qu'on lui dit, de dire tout ce qu'il penſe, & de dépenſer tout ce qu'il a, car quand on voyage ſans profiter de pareil avertiſſement, on ſe rend digne de l'application des vers ſuivants:

Déja nous avons vu le Danube inconſtant,
Qui bientôt Catholique & bientôt Proteſtant,
Sert Rome & Luther de ſon onde,
Et qui comptant enfin pour rien.

Digitized by Google

Le Romain, le Luthérien,
Finit ſa courſe vagabonde
Par n'être pas même Chrétien.
Rarement à courir le monde
On devient plus homme de bien.

De l'ame.

Il y a eu de tout temps de grands Philoſophes & autres gens d'eſprit, qui ſe ſont rompus la tête pour vouloir comprendre ce que c'étoit que l'ame, ſans en avoir jamais pu venir à bout. L'un a ſoutenu que c'étoient les plus ſubtiles parties du corps; l'autre, que c'étoit l'air qui eſt attiré par les poulmons; un troiſieme, que c'étoit un mêlange d'eau & de feu; un quatrieme s'eſt imaginé que c'étoit une compoſition de terre & d'eau; un cinquime, que c'eſt un mêlange des quatre éléments, Ariſtote, qu'on appelle le confident de la nature, & qu'on dit avoir trempé ſa plume dans le bon ſens, l'a définie la perfection du corps. Les Egyptiens ont dit qu'elle conſiſtoit dans un certain nombre mouvant, & les Chaldéens l'ont appellée une faculté ſans forme. Toutes ces différentes expreſſions ſont aſſez connoître l'embarras où ils ſe ſont trouvés, en voulant définir une choſe qu'ils ne connoiſſoient pas mieux que je pourrois faire, ſans le ſecours de l'Ecriture, qui parlant de la création de l'homme, dit que Dieu ſouffla un eſprit de vie en Adam, & qu'ainſi il fit l'homme à ſon image. Or, comme Dieu eſt un Etre incompréhenſible, & qui n'a point de corps, Adam ne put, par rapport au ſien, être ſon image: ainſi il faut abſolument que Dieu par ſes paroles, ait entendu l'ame raiſonnable, par laquelle nous avons

Digitized by Google

la grande prérogative d'être ſupérieurs à tous les autres animaux de la terre. Cette image donc étant ſortie de Dieu, &, par conſéquent, ne pouvant jamais s'anéantir, eſt l'ame immortelle. Je crois que cette définition ſuffit, & que de ſubtiliſer davantage là-deſſus, c'eſt une curioſité inutile & même dangereuſe, qui ne jette que trop ſouvent la confuſion, & le déſordre dans l'eſprit, & à la fin ſe termine à la folie ou au déſeſpoir.

Des Miniſtres dans les Cours Etrangeres.

Vox Regum, lingua ſalutis,
Fœderis orator, pacis via, terminus iræ,
Semen amicitiæ, belli fuga, litibus hoſtis.

Ce ſont les épithetes qu'un bel eſprit a donné aux Ambaſſadeurs. Pour les mériter, il faut être pourvu d'une grande connoiſſance des affaires du temps, d'une ſinguliere prudence, de beaucoup de douceur, & de l'art de s'inſinuer. Autrefois pour de pareils emplois, on avoit ſoin de choiſir des ſujets de la derniere capacité, d'une réputation déja connue dans les Pays étrangers, d'une famille illuſtre & capable d'attirer de la conſidération à la perſonne de l'Ambaſſadeur, d'une mine avantageuſe, d'un air prévenant, & qui connût parfaitement l'intérêt de ſa Patrie, auſſi-bien que celui de l'Etat où il étoit envoyé, afin que par ſon habileté & ſa ſage conduite, il pût ſi bien concilier leurs différents intérêts, que leur amitié fût de durée. Mais il y a aujourd'hui bien des Princes qui n'emploient pas des gens d'un pareil caractere, & qui jugent ſouvent de la capacité d'une homme par quelques

Digitized by Google

mots Latins, ou par quelque qualité propre à leur épargner la dépenſe, ou par quelque adreſſe du corps, comme de danſer, ou bien de monter à cheval, ou bien par la faveur de quelque maîtreſſe, ou du favori; enfin, des gens qui dans leurs pays ſont quelquefois de ſots particuliers, & deviennent enſuite par leur caractere, des fous publics. Il y a même des Souverains qui connoiſſent aſſez mal leur propre intérêt, pour en charger des brutaux dans des Cours étrangeres, comme ſi de tels fanfarons par leur brutalité, étoient propres à faire reſpecter leurs maîtres. Je me ſouviens à ce ſujet d'un certain Démochares, Envoyé d'Athenes à Philippe de Macédoine. Ce Roi, à la premiere audience, lui demanda avec un air de bonté, ce qu'il pourroit faire pour le ſervice de la République. A quoi ce brutal répondit: *Que tu te faſſes pendre, Philippe.* J'ai oui parler d'un pareil brutal, qui à ſa premiere audience étant demeuré court au milieu de ſa harangue, & voyant que les Courtiſans rioient, leur dit: *Pardieu, Meſſieurs, je vous trouve bien plaiſant de rire du tour que ma mémoire me joue: croyez-vous que ſi j'étois habile homme on m'auroit envoyé chez vous?* Ce début étoit de mauvais préſage; car il eſt à préſumer qu'un Miniſtre qui commence par s'attirer la haine de la Cour où il eſt envoyé, réuſſira fort mal dans ſes négociations. Il n'y a pas longtemps que j'ai vu à une Cour un certain Envoyé très-extraordinaire, qui ne s'y fit diſtinguer que par ſa grande jeuneſſe & par un infame penchant à la débauche la plus outrée, qui le conduiſoit trois ou quatre fois par ſemaine dans des lieux publics, où il paſſoit la nuit. Ce jeune évaporé, quand il vint à cette Cour, bruſqua, à la faveur

Digitized by Google

de ſon caractere, des gens que ſans cela il n'auroit oſé regarder de travers. Auſſi fut-il bientôt rappellé à l'inſtance de la Cour où il réſidoit. J'ai connu à cette même Cour un autre Miniſtre étranger qui logeoit dans une gargotte, croyant apparemment que tout le mérite d'un Envoyé conſiſtoit à épargner quelques écus à ſon maître : il avoit loué deux chevaux d'un chartier pour ſon carroſſe quand il alloit en Cour. On m'aſſura qu'il y avoit quinze ans qu'il exerçoit cet emploi, & que ſa livrée étoit de même date. Il avoit l'air d'une perche, la tête d'un brochet, & la voix d'un tuyau d'orgue fauſſe; enfin, un vrai vilain, *longiſſimus Andreas*. Je finis par lui, car il me paroît le *poſt ſcriptum* de tous les Envoyés que j'ai vus.

De l'Effronterie.

L'EFFRONTERIE eſt l'avorton de la hardieſſe, & ordinairement l'héritage d'une baſſe naiſſance. Toutes les honnêtes gens l'ont en averſion, & il n'y a que les ſots qui lui attribuent une eſpece de courage. Il eſt vrai que j'ai vu quelquefois en de certaines rencontres l'effronterie tenir lieu de mérite, & j'ai ſouvent obſervé qu'un homme ſans honte fait rougir un homme d'honneur, lorſqu'il s'agit de demander quelque grace au Prince. Guichardin dit bien : *Speſſo ſono coſì nocivi timori vani, comme ſia nociva la troppa confidenza.* Avec tout cela un honnête homme craint toujours un refus, auquel ſouvent il eſt plus ſenſible qu'au plaiſir d'une grace accordée. Il y a bien des gens qui ne peuvent ſe réſoudre à demander de bouche une faveur à qui que ce

Digitized by Google

ſoit, quoiqu'il ſoit certain qu'il y a peu de Princes qui puiſſent refuſer, lorſqu'on leur demande quelque grace tête a tête. Mais il n'eſt pas moins ſûr qu'il s'en trouve qui manquent enſuite à leur parole, avec la même facilité qu'ils l'ont engagée. Heureux celui qui peut ſe paſſer de la Cour, & qui n'a pas beſoin de l'effronterie pour s'y pouſſer, ni de s'expoſer à la confuſion d'y être refuſé !

De l'Humeur inégale.

UN ami d'une humeur inégale eſt comme un bon mets mal apprêté; car ſes bons moments trop ſouvent interrompus par des caprices, empêchent qu'on ne puiſſe tranquillement goûter la douceur de ſon amitié. Martial écrit à un de ſes amis :

Difficilis, facilis, jucundus, acerbus es idem :
Nec tecum poſſum vivere, nec ſine te.

Certainement l'inégalité d'humeur eſt plus incommode à l'ami, que n'eſt une conſtante indifférence; car on ne ſauroit prendre aucune meſure contre le premier, au-lieu que le ſecond nous fait bientôt prendre notre parti. L'homme d'humeur inégale ne fait jamais ce qu'il veut, & on ne ſauroit jamais faire fond ſur ſes réſolutions, car chaque inſtant le voit changer d'opinion. Il eſt incapable de grandes affaires, & déſagréable dans les petites. Il a de la peine à trouver des amis, & il lui eſt impoſſible de les conſerver. L'inégalité d'humeur eſt la marque d'un pauvre jugement, puiſqu'il fait connoître aujourd'hui par ſa froideur, le regret qu'il a de s'être hier trompé dans ſon choix, & l'indifférence qui ſuit

Digitized by Google

de si près ses caresses, est plus mortifiante pour un honnête homme, que la jouissance des premieres démonstrations de son amitié ne lui a été agréable. Il semble qu'une pareille humeur soit une plante bâtarde, que la nature n'a pas pris la peine de perfectionner. Enfin, je crois que quand on se voit exposé au commerce d'un homme d'humeur inégale, le meilleur est de s'en servir comme d'un Comédien, qui tantôt représente un Roi & tantôt un gueux, tantôt un Philosophe & tantôt un Arlequin, tantôt un agneau & tantôt un ours. C'est l'unique passe-temps qu'on puisse espérer d'une humeur inégale, qui ordinairement rend tout commerce amer.

De Séneque.

Il est certain que les œuvres de l'incomparable Séneque sont remplies de l'esprit le plus sublime & le plus juste du monde; mais avec tout cela je crois qu'il est plus aisé de penser comme il a vécu, que de vivre comme il a pensé. Je trouve ridicule qu'un homme de quelques millions comme lui, recommande aux autres le mépris des richesses, & qu'au milieu de l'opulence il trouve que, *Nil tam acerbum in quo æquus animus solatium inveniat.* La consolation qu'il donna à ses Concitoyens, à qui Néron ôta les biens pour l'enrichir, me paroît même effrontée : *Sæpè majori fortunæ locum fecit injuria*, & son *bonarum cœnarum affectator*, *quas improbitate linguæ merebatur*, dont il parle, & qui venoit apparemment souper souvent chez lui, me fait croire que le bon Séneque recommandoit la libéralité, moins par ses exemples que

Digitized by Google

par ſes paroles. Je trouve encore dans ſon *injuriam fortis non facit, nec ingenuus fert*, une ſecrete inclination à la vengeance; ce qui eſt un grand défaut dans un homme qui affecte par-tout un empire abſolu ſur ſes paſſions. Son *Tigris eſt ſævus & occiditur, leo fortis eſt & occiditur, elephas grandis eſt & occiditur. Time multos, ſi non times ſingulos*, n'eſt aſſurément pas d'un homme qui ait eu pour la mort toute l'indifférence qu'il témoigne dans ſes écrits. Je ne doute pas que cet illuſtre Pédagogue n'aimât la vie, car en homme d'eſprit il en connut la valeur; mais il ſeroit à ſouhaiter pour ſa gloire, qu'il n'eût pas témoigné tant de foibleſſe à l'article de la mort, dont le genre avoit quelque choſe de bas, quoiqu'on en veuille dire; car ayant, par des prieres redoublées, obtenu de Néron la liberté de choiſir par quelle porte il ſortiroit de ce monde, il préféra quelques piqûres de lancette à un bon coup de ſabre qui lui auroit emporté la tête d'un coup. Cela me fait ſoupçonner qu'il avoit la cervelle mieux tournée que le cœur: auſſi ſa ſtatue qu'on voit à Rome dans la vigne de Borgheſe, à toute la phyſionomie d'une vieille femme maigre & decharnée que j'ai vue à Paris, au bout du Pont-neuf, vendre des marons au mois d'Octobre. Enfin, comme perſonne n'eſt parfait, il faut croire que le bon Séneque eut ſes foibleſſes auſſi-bien que les autres hommes.

Du Prix des Choſes rares.

TOUTES les choſes de ce monde ſont imparfaites, leur poſſeſſion diminue leur prix, & l'eſpérance même de les acquérir, a je ne ſais

Digitized by Google

quoi de plus piquant que le plaiſir qu'on ſent lorſqu'on en eſt maître. Le prix qu'on met aux choſes à cauſe de leur rareté, me paroît abſurde ; car il me ſemble que c'eſt par leur utilité qu'on doit meſurer leur valeur. C'eſt une preuve de notre folie que de donner notre eſtime aux choſes qui n'ont d'autre mérite que l'éloignement du pays où elles croiſſent. La raiſon nous dicte qu'une choſe de quelque utilité, quoique produite dans notre Pays, a plus de valeur en ſoi, par rapport à nous, qu'une choſe utile qui vient des indes. Quelque critique me dira que les perles ne valent guere en orient, ni l'or au Pérou, ni les odeurs en Arabie, & que cependant tout cela eſt fort cher chez nous, à cauſe de la rareté. A quoi je réponds, que c'eſt notre imagination qui en fait le prix ; & pour dire la vérité, je trouve les Européens bien plus fous de faire tant d'eſtime de l'or, qui n'eſt qu'une terre jaunâtre, & des perles, qui ne ſont qu'une eſpece de coquillage, que les Indiens lorſqu'ils payerent ſi cher le premier chat qu'un Hollandois leur apporta, puiſque cet animal leur fut d'une plus grande utilité à cauſe des ſouris, que tout l'or & les perles de l'Orient.

Je conviens bien, au reſte, que l'or aujourd'hui peut faire beaucoup, pour ne pas dire tout, par rapport à notre vanité & à notre avarice ; mais comme en ſoi-même l'or ne peut pas chaſſer les ſouris, ainſi le chat, certainement dans ce Pays-là, étoit d'une plus grande valeur que l'or.

Enfin, pour moi, je préfere une pie dans ſon caſaquin de petit deuil, quand elle ſait jaſer, à un perroquet avec ſon ſurtout de diverſes couleurs & ſon long viſage, quand il ne ſait rien dire. La nature a été ſi juſte dans ſon partage, qu'elle

Digitized by Google

a donné à chaque Pays ce qui lui eſt néceſſaire pour ſon utilité, pourvu que l'on ſache ſe contenter, ſans avoir beſoin de l'aller chercher plus loin; & comme toute ſuperfluité eſt inutile, ainſi les choſes, quoique rares, mais dont on n'a beſoin que pour la vanité & la gourmandiſe, ne me paroiſſent d'aucune valeur, quand même elles viendroient des antipodes. Une bonne fricaſſée de poulets me paroît préférable à un ragoût de nids d'hirondelles des Indes, & une bonne liqueur dans un verre de cryſtal ou de faïance, étanche auſſi-bien ma ſoif, que ſi elle m'étoit ſervie dans un vaſe de la plus rare porcelaine. Enfin, chacun a ſon goût.

De la Navigation.

De tous les éléments, à mon avis, le plus perfide c'eſt l'eau, puiſque ſouvent en nous flattant par quelque calme, elle nous prépare de groſſes tempêtes, & vérifie le proverbe, qui dit, que *le danger loge ſur le bord de la ſûreté.* Caton ſe repentit de trois choſes, *d'avoir laiſſé écouler un jour ſans faire quelque bien, d'avoir confié un ſecret à une femme, & de s'être embarqué quand il pouvoit aller par terre.* Un autre Romain diſoit, *que la barque eſt une folle, car elle ſe remue toujours; le marinier un fou, car il change d'opinion à tout vent, l'eau une folle, car elle n'eſt jamais en repos; & le vent un fou, car il court toujours;* & moi j'y ajoute qu'il y a bien de l'imprudence à ſe joindre à une ſi folle compagnie. Certainement il n'y a point de profeſſion plus téméraire que celle d'homme de mer; car ſa vie à tout moment n'eſt ſéparée de la

Digitized by Google

mort que par une planche : il a ſouvent à combattre les quatres éléments à la fois, & ſe voit quelquefois brûler tout vif au milieu des eaux. Son but eſt d'arriver à terre, & cependant la vue ſeule de cet élément eſt quelquefois capable de le déſeſpérer : quoiqu'il fonde ſon eſpérance ſur le vent, le vent même cauſe ſa ruine. Enfin, il chèrche des richeſſes, & ne trouve que de l'inquiétude, de la miſère, & ſouvent même la mort. Avec tout cela, la navigation eſt une des plus belles & des plus utiles ſciences que l'homme ait trouvé, car outre les richeſſes qu'elle nous apporte, elle a ſervi à nous tirer de la craſſe ignorance des merveilles du Créateur, par la connoiſſance qu'elle nous a donnée de tant de différentes régions, nations, religions, mœurs, animaux; fruits & plantes. De ſorte qu'à tout bien conſidérer, nous avons raiſon de remercier le Ciel d'avoir fait naître des hommes d'un goût aſſez mauvais pour ſe réduire au *ſtock fiſch* & au *buiſcuit*, afin de faire goûter aux autres tout ce que les quatre parties du monde produiſent de plus délicieux, & pour riſquer leur vie à tout moment, afin de fournir aux autres toutes les délicateſſes de la table.

De la Guerre.

DES trois fléaux dont Dieu ſe ſert pour viſiter les nations, qui par le péché s'attirent ſa colere, le Roi David choiſit la peſte, ayant plus de confiance en la miſéricorde de Dieu, qu'à la force de ſes armes. Qu'il auroit aujourd'hui peu d'imitateurs! & combien peu de Princes ne préféreroient pas la guerre, ſoit par am-

Digitized by Google

bition ou par vengeance, ne réfléchiſſant pas à tous les maux que Mars traîne à ſa ſuite!

La guerre eſt en effet la mere de tous les maux, c'eſt la derniere reſſource des méchants, la vendange du diable, le trône de la cruauté, le tombeau de la miſéricorde, un livre d'impiété & un dictionnaire de blaſphêmes; la maîtreſſe de Bacchus, & la honte de Vénus; une Académie de larrons, & une école de Tyrans. Mars ne reſpire que l'effroi, & ne ſouhaite que la ruine: il ſe lave dans le ſang humain, & ſe chauffe aux incendies des Villes; il rit des malheurs qu'il cauſe, & ſe divertit à compter les corps morts; il écrit ſes ordres à coups de canon ſur les remparts des places, & ſe repoſe ſur les ruines des Villes; il mépriſe les Temples, & ſe moque des Autels, &c.

Outre cela, la guerre eſt ordinairement la mere de la famine, & celle-ci l'eſt de la peſte: de ſorte que David avoit bien raiſon de choiſir la derniere, pour échapper aux deux premieres. La deſcription ſuivante de la guerre me paroît jolie:

La guerre ſous ſes pieds foule toute la terre,
Sa bouche eſt un braſier, ſa voix eſt un tonnerre,
Chaque doigt de ſa main eſt un canon bruyant,
Chacun de ſes regards un éclair flamboyant.

Du Jeu.

On dit que les Lydiens ont les premiers inventé le jeu pour chaſſer la faim. Si cela eſt vrai, cette perte de temps auroit été bien employée; mais comme l'expérience journaliere nous prouve le contraire, & que nous voyons

Digitized by Google

tous les jours des gens que la fureur du jeu expoſe à mourir de faim, on ne peut avoir que du mépris pour la mémoire des fainéants qui l'ont inventé. Véritablement quand on réfléchit ſur tous les malheurs que le jeu attire, il me ſemble qu'on n'aura pas grande peine à remonter juſqu'à ſon auteur, qui ne peut être que le Démon même, qui par ce moyen augménte ſon empire d'une infinité de voleurs du temps, & ſouvent de la bourſe. Je conviens bien qu'un petit jeu pour s'amuſer, eſt une grande reſſource dans le commerce du monde; mais c'eſt contre ſon excès que la raiſon & la conſcience ſe révoltent, puiſqu'il ne propoſe que la ruine du prochain. Mahomet avoit bien raiſon de défendre tout jeu de haſard à ſes diſciples; & je trouve que c'étoit avec la même raiſon qu'un certain Turc ſe moqua de deux Chrétiens qu'il vit jouer enſemble pour de l'argent. *Quelle folie*, dit-il, *de tirer de l'argent de ſa poche, & de le mettre au haſard, à qui des deux il doit appartenir!* Outre tout cela, le caractere joueur n'eſt pas aujourd'hui propre à donner bonne opinion, depuis qu'une infinité de trompeurs s'en mêlent. Enfin:

Les plaiſirs ſont amers ſitôt qu'on en abuſe.
Il eſt bon de jouer un peu;
Mais il faut ſeulement que le jeu nous amuſe.
Un joueur d'un commun aveu,
N'a rien d'humain que l'apparence,
Et d'ailleurs il n'eſt pas difficile qu'on penſe.
D'être fort honnête homme & jouer gros jeu.
Le deſir de gagner, qui nuit & jour occupe,
Eſt un dangereux aiguillon.
Souvent quoique l'eſprit, quoique le cœur ſoit bon;
On commence par être dupe,
On finit par être frippon.

Digitized by Google

De la Cruauté.

UNE ame vraiment généreuſe ne ſauroit être cruelle ; c'eſt le partage de la lâcheté. La férocité répugne à la nature, & fait celui en qui elle ſe trouve, un monſtre & un ennemi déclaré de la ſociété. Le Prince cruel eſt le fléau de Dieu ſur la nation, & finit ordinairement comme les verges qu'un bon pere jette au feu après s'en être ſervi à fouetter ſon enfant. Tout le monde veut du mal au tyran ; & ceux même qui ne ſont pas ſous ſon joug, font des vœux pour ſa ruine. Dieu l'abhorre, & ſa propre conſcience ſera un jour ſon bourreau. Comme ſa joie a conſiſté dans l'affliction des autres, ſa ruine réjouira le Public, que la Juſtice divine délivrera enfin de ce Néron. L'hiſtoire eſt pleine de la fin malheureuſe des tyrans, qu'une mort violente & prématurée s'eſt hâtée de précipiter dans les Enfers, où ils ſeront traités avec une indulgence pareille à celle qu'ils ont eue pour les autres, & où les ſoupirs de ceux qu'ils ont affligés & tourmentés pendant leur vie, ſoufflent le feu qui dévore leurs ames criminelles. Enfin, tout homme cruel, grand ou petit, ne ſauroit s'attendre à autre choſe qu'à des ſupplices dans ce monde-ci, ou dans l'autre, & ſouvent à tous les deux, puiſqu'avec la même meſure qu'on meſure les autres, on ſera meſuré à ſon tour.

Digitized by Google

Des Recommandations.

La recommandation est souvent plutôt un effet de l'envie qu'on a de se défaire des gens, qu'une marque d'une sincere amitié, & il y en a peu qui n'aiment mieux témoigner leur bienveillance par une feuille de papier, que par une bonne bourse d'argent. La facilité à recommander les gens est bien souvent un défaut de prudence, & répondre ainsi de la conduite d'autrui, est une marque de l'indifférence qu'on a pour la sienne. Horace dit bien:

Qualem commendes etiam atque etiam aspice, ne mox Incutiant aliena tibi peccata pudorem.

Certainement une recommandation est une espece de caution en faveur de celui à qui on l'a accordée, & à laquelle on est en conscience obligé de faire honneur. J'ai connu un grand Seigneur, qui disoit souvent qu'il aimeroit mieux donner une lettre de change à un homme, qu'une lettre de recommandation; car dans la premiere il n'engageroit que son crédit, au-lieu que la seconde intéresseroit sa conscience & son honneur. Le sage est réservé en fait de recommandation, & le fou en demande à tout le monde: le premier en connoît la délicatesse, & le second en ignore les conséquences. La facilité d'en obtenir & la mauvaise foi des hommes, en ont aujourd'hui si fort diminué la valeur, qu'on n'y fait plus guere d'attention. J'ai vu en certaines Cours, des gens venir en carrosse chargés de lettres de recommandation & enflés d'espérances, qui s'en sont retournés à pied

Digitized by Google

après avoir troqué leur papier contre du vent. La vertu eſt la meilleure recommandation; mais il faut qu'elle ſoit introduite par la fortune, qui n'ayant point d'autre regle que ſon caprice, laiſſe ſouvent l'homme de mérite ſe morfondre ſur la paille, pendant qu'à l'aide d'un morceau de papier, elle éleve un fat à des honneurs qu'il n'auroit jamais oſé eſpérer.

De la Chymie.

On fait des compliments à tous ceux dont les eſpérances dorées reçoivent la fumée d'un encens mercénaire par la cheminée de leur laboratoire, & qui par le ſecours de la chymie cherchent, avec le dernier empreſſement, le chemin le plus court pour parvenir à la mendicité. Qu'eſt-ce que la chymie? *Ars ſine arte, cujus principium eſt mentiri, medium laborare, & finis mendicare* car *rem decoxit iners dum coquit aurum, & bona dilapidat pro lapide.* En vérité, il eſt ſurprenant de voir juſqu'où l'imagination de l'homme peut le ſéduire, & avec quelle facilité il ſe livre à la crédulité en tout ce qui peut flatter ſon avarice. La nature a caché l'or dans les entrailles de la terre, afin de rebuter l'avidité des mortels, par la peine & le travail qu'il y a à l'en tirer, cette bonne mere ayant bien prévu tout le mal que l'abondance de ce métal pouvoit produire dans le monde: cependant le Chymiſte en dépit du cours ordinaire de la nature, prétend s'ériger en ſecond Créateur, & faire autant d'or qu'il lui plaît. Pour y parvenir, il ſe ſert du creuſet de la crédulité du prochain, dans lequel il jette quelques poignées de menſonges

Digitized by Google

bien dorés, qui doivent paſſer par l'alambic, & produire une liqueur de fauſſe eſpérance, de laquelle ſe forme un eſprit de folie, d'où on tire enſuite un ſel qui ſale bien ſouvent le reſte des jours du Chymiſte.

Qu'on ne me traite pas d'incrédule, la raiſon m'empêche d'ajouter foi à l'impoſture du ſouffleur; car ſi quelqu'un avoit ce ſecret, il ſeroit bientôt maître de toute la terre; puiſque le pouvoir de ce métal eſt de beaucoup au-deſſus de celui des hommes. Oh! me dira-t-on, ceux qui ont fait cette heureuſe découverte, mépriſent tout ce que les autres mortels eſtiment, & ſe tiennent cachés. En vérité, voilà un bon manteau dont s'enveloppe la tromperie du ſouffleur. Ne ſavons-nous pas que l'appétit vient en mangeant, & que l'ambition de tout homme s'enfle à meſure que ſon pouvoir s'augmente? Le Chymiſte s'imagina-t-il pouvoir perſuader que cet admirable ſecret l'éleve au-deſſus du reſte des hommes, & l'exempte de leurs paſſions? il a, dit-on ſes raiſons pour ſe tenir caché, mais la principale, à mon avis, eſt que cet homme rare ne ſe trouve pas. J'ai connu pluſieurs ſouffleurs, qui au commencement, par leur jargon, par leur obſcurité & la nouveauté de leurs raiſonnements, m'ont fait douter des ſentiments que je dois avoir pour eux; mais qui enſuite m'ont bien fait connoître qu'ils n'étoient pas du nombre de ceux qui ſe tiennent cachés; car leur folie & leur fourberie ne tarda guere à éclater dans le public.

Il me tombe dans l'eſprit à ce ſujet un conte qu'on fait d'un certain ſouffleur, qui ayant dédié un Traité de Chymie à Urbain VIII, croyoit par-là faire fortune mais le ſaint Pere, qui n'étoit pas dupe, ayant reçu ce livre avec beaucoup

Digitized by Google

coup de bonté, dit au Chymiſte : „ Nous vous „ ſommes bien obligés du beau ſecret que vous „ nous avez communiqué ; mais nous ſommes „ fort embarraſſés comment témoigner notre re- „ connoiſſance à un homme qui fait autant d'or „ qu'il veut ; acceptez cependant cette bourſe „ vuide pour y conſerver votre or, comme une „ marque de la bonne volonté que nous avons „ pour vous. „ Certes, ſi tout le monde faiſoit de même, on verroit bientôt que tous ces Chymiſtes ſe cacheroient à l'avantage du Public, & que bien des apprentifs de cette ſcience aërienne, ne finiroient pas leur vie à l'hôpital. Pour moi je ſuis leur ſerviteur ; car je ſais que,

Alchymiſtæ aurum ſemper potabile reddunt,
Solventes dulci cuncta metalla mero.

Voici du Latin en leur honneur :

LUMEN ARTIS,
PRUDENTIÆ, INTELLIGENTIÆ,
SAPIENTIÆ.

Calcinat in cinerem res ignis quaſlibet ; indè
Junctus aquæ cinis, eſt nobile lixivium.
Lixivium benè concoctum ſal fiet ; at hic ſal,
Si diſſolvatur, mox oleoſus erit.
Hoc oleum arcanâ ſi conſolidabitur arte,
Laudatus SOPHIES naſcitur indè LAPIS.

Des Sciences.

Il eſt bien plus facile de contenter le corps que l'eſprit. Le premier ne deſire que des ſatisfactions terreſtres, qui ſeules peuvent lui convenir : au-lieu que le ſecond, comme un être

Digitized by Google

ſpirituel, eſt poſſédé d'un deſir inſatiable de connoiſſance. Il s'efforce de s'élever toujours plus haut dans les Sciences, quoique tous les progrès qu'il peut y faire, ne ſervent qu'à le convaincre plus fortement qu'il ne ſait rien. Le fameux Cardinal Nicolas de Cuſa avoit bien raiſon de baptiſer le plus grand ſavoir de l'homme du nom de *docte ignorance*. Quand on conſidere combien nos Sciences ſont bornées, on ne ſauroit, ce me ſemble, ne pas s'appercevoir que la prudente nature n'a voulu, pour ainſi dire, découvrir à l'homme que des bagatelles, ayant bien prévu que, de même qu'à un enfant, de plus grandes connoiſſances lui ſeroient non-ſeulement inutiles, mais même dangereuſes pour parvenir au but qui lui eſt propoſé. C'eſt pourquoi elle lui a caché la connoiſſance de ſes plus merveilleux ſecrets, & ne lui a donné qu'autant de lumiere qu'il en a beſoin pour ſe conduire. Un vaſe de terre ne ſauroit contenir des liqueurs trop fortes ſans ſe rompre. Ainſi ne regrettons point les ſciences que l'antiquité a eues & que le temps nous a enlevées, & conſolons-nous d'avoir en récompenſe, des ſecrets que ce temps reculé ignoroit; car nous pouvons dire avec Ovide :

---- *Nàm omnia grandior ætas.*
Nos quæ ſcimus habuit, ſeris venit uſus ab annis.

Le temps me ſemble agir comme un pere prudent, qui ne donne pas toutes ſes richeſſes à ſes enfants à une ſeule fois, mais peu à peu. Cela eſt ſi vrai, que je ſuis ſûr que ſi d'ici à cent ans nous pouvions revenir au monde, nous verrions chez nos arrieres-neveux régner des ſciences dont, peut-être, à préſent nous n'avons pas

Digitized by Google

même d'idée. La nature a d'inépuiſables tréſors, & la vie de l'homme eſt trop courte pour les acquérir tous. Ainſi ne regrettons pas ce que l'antiquité a ſu de plus que nous, ni n'envions pas à nos deſcendants ce qui eſt réſervé pour l'avenir.

Des Rapports.

L'ITALIEN dit : *Ovidi, veli, e tace, ſe tu vuoi vivere in pace.* La nature n'a donné à l'homme qu'une langue pour parler, quoiqu'elle l'ait favoriſé de deux yeux pour voir & de deux oreilles pour entendre, dans le deſſein, ce me ſemble, de lui apprendre à ne dire que la moitié de ce qu'il voit & de ce qu'il entend, & outre que *il poco mangiar, e il poco parlar, mai banno fatto male*, comme on dit en Italien. C'eſt encore une ancienne obſervation, que, *qui neſcit tacere, neſcit loqui.* C'eſt un vilain caractere que celui de rapporteur, & un métier bien odieux que celui de trafiquer des paroles d'autrui. Un homme de cette trempe cherche ſouvent à ſe faire un nouvel ami aux dépens d'un vieux, & perd l'un ſans acquérir l'autre. Le vrai devoir d'un honnête homme eſt de prendre le parti de ſon ami abſent & de le ſoutenir : au-lieu que le rapporteur veut ſe diſtinguer en amitié, par un rapport qui met ſouvent ſon ami dans l'embarras. Il n'y a guere d'autre différence entre le rapporteur & l'eſpion, ſinon que le dernier eſt ſouvent puni de la corde que le premier mérite. Ces génies malheureux ſont la plupart des eſprits malfaiſants, ou bien des ſots, odieux à l'homme d'honneur & mépriſés du ſage. Ces gazettes ambulantes jettent ſouvent je ne ſais quelle

Digitized by Google

amertume dans le plus agréable commerce, & ſont à la fin exclus de la converſation des honnêtes gens.

De la Coutume de boire à la Santé.

POUR juger des cauſes de l'origine de la coutume de boire à la ſanté, il faudroit connoître les diſpoſitions de celui à qui nous ſommes redevables de cette bachique cérémonie : mais quoi qu'il en ſoit de ſon origine, l'abus que l'on en fait aujourd'hui, doit la faire regarder comme une inſigne folie, qui ſans procurer aucun avantage à celui à qui on veut témoigner ſa bienveillance, fait avaler à ceux qui ſe diſent ſes amis, d'énormes lampées de vin, capables de les faire crever, ou au moins d'altérer conſidérablement leur ſanté. Je me ſouviens à ce ſujet, que la premiere fois que je fus à Veniſe, je me trouvai un jour à dîner avec quelques amis, parmi leſquels étoit un noble Vénitien ; & comme on y but beaucoup, un certain Cavalier Allemand ſe fit donner un verre de taille à faire crever ſix Italiens. Il le fit remplir à raſade, & porta à ce Vénitien la ſanté d'un certain grand Prince. Après l'avoir tranſvaſé dans ſon eſtomac tout d'une haleine, il le fit remplir juſqu'au bord, & le préſenta à cet Italien pour lui faire raiſon ; mais celui-ci s'en excuſa, diſant qu'il n'étoit pas fait à ces expéditions, & qu'il y avoit là du vin plus qu'il n'en buvoit en ſix mois, ajoutant qu'au reſte il ſouhaitoit toutes ſortes de proſpérités à ce Prince ; & enſuite ayant baiſé le pied du verre par reſpect, il le rendit à ce ſuppôt de Bacchus, lequel prenant ce refus pour

Digitized by Google

un affront, lui dit tout en colere, qu'il falloit abſolument, & à quelque prix que ce fût, qu'il avalât tout ce vin à la ſanté de ce grand Prince, & qu'il n'y avoit aucune raiſon qui pût l'en diſpenſer. L'Italien, de ſang froid, répliqua à cette menaçante riſpoſte : *Cazzo ſignore, che crepa il Principe ſe vuole, non voglio crepare jo.* Il ſemble que la réponſe de celui-ci étoit plus digne d'un homme raiſonnnable, que le zele ivrogne de l'autre ne pouvoit être utile à ce Prince.

Il eſt vrai que les anciens Romains avoient cet uſage dans leurs feſtins, & que pour faire honneur à Auguſte, le Sénat ordonna qu'on boiroit ſa ſanté dans les grands repas; mais une folie, quoiqu'elle ſoit ancienne & Romaine, ne ſauroit s'attirer l'eſtime d'un ſage moderne. Il s'eſt trouvé parmi les Chrétiens des protecteurs de cette cérémonie d'ivrogne aſſez impies, pour tâcher de l'autoriſer par des paſſages de l'Ecriture; mais c'eſt une profanation digne de quelque choſe de plus que de toute l'indignation des honnêtes gens.

De Paſquin.

PASQUIN eſt un chien qui mord impunément en divertiſſant le Public aux dépens des perſonnes illuſtres. Ce n'eſt proprement qu'une vieille ſtatue extrêmement inutile, qui eſt au coin d'une rue de Rome; mais il ſe gliſſe tous les jours inſenſiblement dans les cabinets des grands pour ramaſſer en ſecret de quoi railler en public; enfin, c'eſt le gazetier des vices de Rome. J'ai lu que le Pape Adrien, offenſé de ce que Paſquin divertiſſoit le Public à ſes dépens,

Digitized by Google

dit un jour au Cardinal de Soiſſons, qu'il vouloit faire jetter cette ſtatue dans le Tibre; mais que le Cardinal l'en diſſuada, diſant, qu'alors Paſquin chanteroit plus fort que toutes les grenouilles de ce fleuve. Je le ferai donc brûler, dit le Pape, gardez-vous-en bien, très-ſaint Pere, répondit le Cardinal, car alors il renaîtra de ſes cendres comme un phénix, & donnera ſujet au Peuple de célébrer tous les ans le jour de ſon martyre comme d'un ſecond ſaint Laurent.

Il eſt certain que plus on remue l'ordure, plus l'odeur en eſt forte. Le meilleur eſt d'en rire avec le Public; car en ne ſe choquant point de l'inſolence des Paſquinades, il ſemble qu'elles perdent la moitié de leur ſel, & l'auteur ſa peine. Il eſt vrai que Paſquin n'épargne pas plus le Pape que les autres dans l'occaſion, & qu'il n'a acception de perſonne. Lorſqu'Urbain VIII fut élu Pape par les intrigues de la France, Paſquin ne manqua pas, le lendemain de ſon élection, de paroître avec le perroquet ſur le poing, ſans qu'il parût d'ame à cet emblême; mais les beaux eſprits de Rome comprirent ce hiéroglyphe & la penſée de Paſquin, en montrant que cet oiſeau, qui en Italien s'appelle *Papagallo*, vouloit faire entendre que ce Pape ſeroit bon François.

Certain Ambaſſadeur Eſpagnol avoit ſouvent recours à la bourſe d'autrui pour fournir à ſes magnificences. Ayant un jour à Rome célébré, avec une extrême pompe, le jour des noces du Roi ſon maître, Paſquin, qui s'en trouva ſcandaliſé, ne manqua pas de le faire connoître le lendemain par ces mots: *Il ſignore Ambagiatore a fatto tutto quell' chè deve, e deve tutto quell' che a fatto.*

Enfin, il y a une infinité de ces Paſquinades

Digitized by Google

à Rome qui divertiſſent ceux qu'elles ne mordent pas. Le nom de Paſquin étoit celui d'un Tailleur de Rome, grand railleur de profeſſion, un Momus cadet, qui dans ſes entretiens avec un de ſes voiſins, appellé Marforio, ſe divertiſſoit aux dépens du Public; & comme après ſa mort un tronc de ſtatue d'un ancien gladiateur ſe trouva près de la maiſon de Paſquin, les Satyriques de Rome l'ont baptiſé de ſon nom, & y affichent leurs Paſquinades.

De la promenade.

La promenade eſt un paſſe-temps pour les pieds, c'eſt la nourriture des cordonniers, le rendez-vous des amants, l'entremetteuſe des folles intrigues, la conſolation des jeunes veuves, le pélerinage des femmes coquettes, le paradis des femmes galantes, le purgatoire des maris Jaloux, la grande affaire des fainéants & la galere des pareſſeux. Elle réjouit la vue, divertit ſouvent les oreilles, conſerve la ſanté, & aſſaiſonne un ragoût mieux que le premier cuiſinier du monde. Elle eſt la foire des limonadiers & une loterie de biſcuits. Le matin elle eſt modeſte, le ſoir elle eſt enjouée, badine, gaillarde; au retour elle recommande le fauteuil & fait du lit un objet de tentation. En été elle régale ſes amants de pouſſiere, & de rhumes en hiver. Le ſouper eſt ſon fils, & le ſommeil ſon petit-fils. Ses armes ſont les éventails, & le paraſol eſt ſa couronne. Enfin, c'eſt le plaiſir de la jeuneſſe & le creve-cœur des goutteux, qui envoient promener tous ceux qui aiment la promenade.

Digitized by Google

De l'Amour.

L'AMOUR eſt la plus belle & la plus folle de toutes les paſſions. Je ne ſuis pas ſurpris que les Anciens, gens auſſi ſujets que nous à la ſenſualité, & moins éclairés en fait de religion, en aient fait une divinité; car quand on conſidere en Païen les plaiſirs que fournit cet aimable enfant, & les charmes qui l'accompagnent, il ſemble que ces gens, dont les plus éclairés n'avoient guere ſur la vie à venir que les foibles lueurs que fournit la conjecture & la vraiſemblance, auroient eu tort de lui préférer aucun autre plaiſir. L'amour, quoiqu'aveugle, fait pourtant ſa demeure dans les yeux; les cœurs les plus fiers ſont en ſon pouvoir, & tout ce qui vit lui a obligation de ſon être. La jalouſie même, qui l'accompagne, a je ne ſais quoi qui fait ſentir plus vivement le plaiſir que donne la poſſeſſion de l'objet aimé. Les plus grands Héros ont été attachés au char de triomphe de l'Amour, & Mars même s'eſt vu ſoumis à ſon empire. L'Amour fut la cauſe de la ruine de Troie: c'eſt lui qui ôta à Hercule ſa maſſue, & lui fit prendre une quenouille à la place; c'eſt lui qui fit tomber Mars dans les filets que Vulcain lui avoit tendus, & qui fit chaſſer les Tarquins de Rome, &c. Enfin, il n'a d'égard pour perſonne, & n'épargne ni ſexe, ni âge. Quand il ſe préſente dans ſon naturel, c'eſt chez la jeuneſſe qu'il brille; mais quand il veut ſe moquer & paroître ridicule, il échauffe les veillards. Du reſte, il eſt ingénieux & ſait faire le poſſible & l'impoſſible; car d'un poltron il fait un brave, d'un avare un prodigue;

Digitized by Google

d'un orgueilleux un homme humble & modeſte, & d'un ſage un fou. On obſerve que c'eſt une mauvaiſe marque quand un jeune homme eſt exempt de cette paſſion; car ou cela indique une extrême ſtupidité, ou cela marque une entiere férocité. Enfin, je ſouhaite bonne chance à quiconque eſt d'âge à s'enrôler dans la milice amoureuſe, & qui ne tirant point ſur le griſon, n'eſt pas encore forcé de dire avec Horace :

Vixi puellis nuper idoneus,
Et militavi non ſine gloria,
Nunc arma, defunctumque bello,
Barbiton hic paries habebit,

De l'Avarice.

Je ne trouve guere de vice plus oppoſé au bon ſens que celui-ci, car l'avare proſtitue l'honneur, la vie, & ſon ame même, pour avoir ſeulement en garde des tréſors dont il ne tire d'autre avantage que la peine d'en avoir ſoin, l'inquiétude de les conſerver, & l'injuſtice avec laquelle il travaille à les augmenter. Le miſérable ſe croit maître de ſes biens, & ne s'apperçoit point qu'il en eſt eſclave. Il leur porte même un ſi grand reſpect, qu'il n'oſeroit ſeulement y toucher : il n'aime perſonne, perſonne ne l'aime, il ne s'aime pas lui-même. A meſure qu'il remplit ſes coffres, ſon indigence s'augmente : de ſorte que comme un ſecond Tantale, il éprouve entre les bras de l'opulence ce que la miſere a de plus affreux. C'eſt là, ſans doute, un effet ſenſible de la Juſtice divine contre ce vice, que l'avare ſe condamne lui-même à ne pas faire le moindre uſage de ſes richeſſes, & qu'il conſent

Digitized by Google

à faire compagnie au diable, pour goûter le maigre plaiſir de laiſſer de grands biens à des héritiers qui n'ont point de deſir plus ardent que celui de le voir dans le tombeau. Quelle inſigne folie de ſe donner.

Tant de peine à bien amaſſer,
Puis mourir, & puis tout laiſſer !

Je me ſouviens d'avoir lu qu'un certain Evêque étoit ſi avare, qu'il alloit lui-même pendant la nuit, dérober l'avoine de ſes propres chevaux, & que ce Prélat, d'une vie ſi exemplaire, fut une nuit attrapé par ſes palfreniers, qui, à la faveur de l'obſcurité, & armés de bons gourdins, travaillerent ſur le corps du larron mitré avec une diligence incroyable. Je ſuis ſûr qu'il eſt des avares aſſez extravagants pour aimer mieux mourir conſtipés, que de ſe procurer un bénéfice aux dépens de quelque monnoie.

L'avarice eſt un vice dont le démon même eſt exempt, quoiqu'il lui ſerve merveilleuſement à augmenter ſon empire. Cet eſprit malin doit ſentir bien du plaiſir à voir l'homme abandonner Dieu pour une choſe auſſi vile que l'or, & perdre ſon ſalut pour ſe faire eſclave d'une choſe morte comme eſt cette terre jaunâtre. Enfin, *Pone theſaurum tuum in præceptis Altiſſimi, & proderit tibi magis quàm aurum.* Eccl. c. 29. v. 14.

De la Jalouſie.

La jalouſie eſt un excès de l'amour, & le ſoupçon une imperfection inſéparable de cette paſſion : elle n'eſt pas moins le bourreau de celui qui aime, que de l'objet aimé ; elle com-

Digitized by Google

mence ſouvent ſans ſujet, & n'en a enſuite que de trop réels, Dans ces occaſions la patience d'une femme vertueuſe reſſemble au diamant, qui réſiſte long-temps aux coups de marteau, mais qui à la fin ſe briſe & ſe réduit tout en poudre. Je n'ai guere vu de maris jaloux, qui par leurs ſoupçons impertinents & leurs bruſqueries envers leurs femmes, ne ſoient à la fin devenus ce qu'ils appréhendoient d'être. L'amour de la liberté eſt ſi naturel à toutes les créatures, qu'il n'y a rien qu'on ne ſe permette contre ceux qui veulent nous le ravir. Lerdano dit bien : *Non all' amore magior contrario della forza :* cela eſt ſi vrai, que j'ai obſervé que dans les pays où les femmes ont le plus de liberté, le front des maris y eſt moins outragé que dans les autres. Enfin, le jaloux eſt à plaindre, & ſa vie ſe paſſe à chercher un ſecret dont la découverte détruit ſa félicité.

De mes Amuſemens.

Je ſuis bien perſuadé que le monde s'imagine que je paſſe mon temps dans le chagrin & dans l'affliction ; mais il ſe trompe en cela, auſſi-bien que dans la plupart de ſes autres conjectures. Un homme de bon ſens, en quelque état qu'il ſoit, trouve toujours de quoi s'occuper agréablement. Pour moi je puis dire, que comme le François paſſe le ſien à chanter, l'Eſpagnol à pleurer, l'Anglois à danſer, l'Italien à dormir, l'Allemand à boire, le Suédois à combattre, & le Polonois à trouſſer ſa mouſtache, de même je paſſe le mien à lire, & je puis dire avec la derniere ſincérité, que quoiqu'autrefois j'aie été extrêmement paſſionné pour la converſation des vi-

Digitized by Google

vants, je n'y ai pourtant jamais trouvé une ſatiſfaction auſſi parfaite que celle que me fait à préſent goûter celle des plus illuſtres morts de l'antiquité. Par exemple, ce matin, ſans ſortir de ma chambre, j'ai aſſiſté au dîné d'Antiochus Roi de Syrie, où ſe ſont trouvés pluſieurs Envoyés de différentes nations, & la converſation y a été de plus charmantes, car chacun de ces Miniſtres s'efforçoit de faire l'éloge de ſon pays. Celui des Romains ſoutenoit que nulle part au monde le ſervice des Dieux ne ſe faiſoit avec plus de dévotion, ni les Temples n'étoient mieux orné qu'à Rome. Celui de Carthage ſe vantoit que dans le ſien la nobleſſe ne ſe laſſoit pas de combattre, le peuple de travailler, & les Philoſophes d'inſtruire la jeuneſſe. Celui de Sicile exaltoit fort l'impartialité avec laquelle la juſtice étoit rendue dans ſa patrie, ajoutant que la vérité y étoit aimée, & qu'il n'y avoit point de différence entre les Citoyens. Celui de Rhodes diſoit que, chez lui, la vieilleſſe vivoit ſagement, la jeuneſſe chaſtement, & que les femmes y ſavoient ſe taire. J'avois la bouche ouverte pour lui donner un démenti, quand celui d'Athenes a pris bruſquement la parole, pour aſſurer d'un ton à vouloir être cru, que dans ſa République les loix ne ſouffroient point de ſupériorité aux riches, de pareſſe au Peuple, ni de faſte aux Magiſtrats. Celui de Lacédémone proteſtoit que dans ſon pays l'envie étoit inconnue, puiſque tout le monde y étoit égal, que l'avarice en étoit entiérement bannie par la commu-t nauté des biens, & que tout le Peuple y étoit occupé. Le dernier a été le Sicionien, qui, pour s'attirer plus de créance, a juré que dans ſa patrie on ne ſouffroit jamais d'étrangers, parce-

Digitized by Google

qu'ils portent toujours des nouveautés avec eux : qu'on n'y voyoit jamais de Médecins, parce qu'ils tuent les gens qui ſe portent bien, qu'on en chaſſoit tous les Avocats, parce qu'ils défendent de mauvaiſes cauſes.

Voilà, ce me ſemble, une converſation bien au-deſſus de celles que j'ai eues autrefois avec mes amis, lorſqu'entre la poire & le fromage nous diſions tout ce que la débauche & le libertinage peuvent imaginer, & dont le repentir me fait à préſent déteſter la plus grande partie des converſations des vivants ; car il ne s'en paſſe guere où Bacchus ne vomiſſe quelque impiété, & où Vénus ne fourre au moins quelque diſcours digne d'elle. Enfin, outre que le Ciel s'offenſe de ces entrevues bachiques, le temps même y eſt véritablement perdu, étant noyé dans le vin ; & ces moments qu'on proſtitue au plaiſir de Vénus, ſont autant d'années qu'on retranche de ſa vie, ſans compter un nombre infini d'infirmités qu'on ſe prépare. Ainſi mon état préſent ne me paroît aucunement inſupportable ; car j'obſerve avec Séneque, que *quoties inter homines fui, minùs homo redii* ; & ſi quelquefois je rêve dans ma ſolitude, ce n'eſt aſſurément pas aux déſagréments du préſent, mais bien au mauvais emploi du paſſé & à l'incertitude de l'avenir. Dieu par ſa miſéricorde, veuille me pardonner le premier & adoucir le ſecond.

De la Religion des honnêtes Gens.

La religion qu'on appelle des honnêtes gens, dont les débauchés parlent tant aujourd'hui, eſt une production de notre ſiecle, inconnue à

Digitized by Google

nos aïeux. Elle me paroît être compoſée de quatre religions qui ſont au monde. Du Paganiſme, car elle a la multitude des Dieux, en adorant la bonne chere, le bon vin, les femmes, la muſique, l'opéra, la comédie, la promenade, le jeu, enfin, tout ce qui peut divertir.

Du Judaïſme, puiſqu'elle en emprunte l'averſion pour les bons & vrais Chrétiens, & ſe moque de la dévotion.

Le Mahométiſme lui a fourni un paradis de ſales voluptés, ne mettant la béatitude qu'en des plaiſirs terreſtres.

Enfin, du Chriſtianiſme; elle conſerve le baptême: les autres articles de la foi lui paroiſſent un amuſement pour le menu Peuple.

Ses adhérents ne croient que ce qui eſt le plus convenable à leur ſens corrompu, dont ils ſont d'aveugles adorateurs. On peut bien dire que leur Pape eſt le diable, les débauchés leurs Cardinaux, le Cabaret leur Egliſe, & la maiſon du Caffé leur Chapelle: leur pélerinage ſe fait aux maiſons infames, & leurs indulgences ſont les œillades de leurs maîtreſſes; leur carême eſt la converſation des gens de bien, & leur pénitence eſt d'entendre le ſermon; leur Bible eſt un jeu de cartes, dont les quatre Rois leur tiennent lieu d'Evangéliſtes; les ſept péchés mortels ſont leurs préceptes, & une déclaration d'amour leur tient lieu de confeſſion; leurs Pſeaumes ſont des chanſons nouvelles, & leurs aumônes ſont les préſents qu'ils font aux entremetteuſes & aux courtiers de Vénus: la Meſſe les gêne, & les Vêpres leur paroiſſent une perte irréparable du temps: l'opéra leur ſert de Complies, & la comédie Italienne eſt leur priere du ſoir: les gazettes de Hollande ſont leurs Evangiles, & les contes pour

Digitized by Google

rire, la nourriture de leurs ames; leur bouche eſt un magaſin de bagatelles, & leurs oreilles des réceptacles de ſottiſes; l'impiété leur tient lieu d'eſprit, & l'Hiſtoire des Saints leur paroît un Roman; l'argent eſt une des principales colonnes de leur religion, & la pauvreté leur paroît un vice impardonnable; les louanges qu'ils donnent à leurs crimes, les font paſſer chez leurs novices pour des actes d'Apôtres; le noviciat de leur jeuneſſe ſert de récompenſe aux anciens de la religion; leurs eſprits bienheureux ſont les bons vivants, & leurs Anges gardiens ſont des laquais poudrés, & les bons Religieux leur paroiſſent, les uns des boucs, les autres des pies, ceux-ci des cochons, ceux-là des ânes céleſtes. Enfin, comme ils paſſent leur jeuneſſe au ſervice du monde, de la chair & du diable, & que l'âge bravement ſecondé par la débauche, les met hors d'état d'être utiles a quelque choſe, Lucifer, par reconnoiſſance, leur prépare l'Enfer pour Maiſon d'Invalides.

Du Tabac.

Il n'y a rien de ſi excellent, ni de ſi parfait dans la nature qui puiſſe entiérement échapper au venin des mauvaiſes langues: ainſi il n'eſt pas étonnant que le tabac même ne ſoit point épargné, ſur-tout des Médecins; car cette reine des végétaux n'a pas beſoin de leur ſecours pour préſerver de divers maux & guérir pluſieurs maladies. Que les naturels du Pays d'où cette plante eſt ordinaire, viennent ici, par reconnoiſſance, publier les bienfaits infinis dont elle les comble. Le tabac appaiſe la faim, ſoulage les douleurs,

Digitized by Google

guérit les plaies, purge le cerveau, empêche les fluxions, fait évacuer les flegmes, purifie l'air, embaume le corps, & le rend d'agréable compagnie dans la ſolitude. Sa fumée même fournit dequoi rêver & réfléchir, avec utilité, ſur les vanités du monde. C'eſt le tabac qui a fait éclorre les vers ſuivants :

SONNET.

Doux charmes de ma ſolitude,
Fumante pipe, ardent fourneau,
Qui purge d'humeur mon cerveau,
Et mon eſprit d'inquiétude.

Tabac, dont mon ame eſt ravie,
Lorſque je te vois perdre en l'air
Auſſi promptement qu'un éclair,
Je vois l'image de ma vie.

Je remets dans mon ſouvenir
Ce qu'un jour je dois devenir,
N'étant qu'une cendre animée :

Et tout d'un coup je m'apperçois
Que courant après ta fumée,
Je me perds auſſi-bien que toi.

Le premier qui l'apporta en Europe, fut le Chevalier Raghliff, Anglois, qui en fit préſent à ſa Patrie ſous le regne de Jacques I. Mais le Parlement de ce temps-là, compoſé des ennemis de ce Gentilhomme, le condamna à mort, ſous prétexe de divers crimes, entre leſquels fut auſſi celui d'avoir introduit en Angleterre le tabac, dont les délices pourroient amuſer le Peuple, juſqu'à lui faire négliger toute autre occupation : ainſi ce pauvre Chevalier fut ſacrifié à la haine de ſes ennemis, pour avoir procuré à ſa Patrie un auſſi grand avantage que le tabac, qui produit des ſommes immenſes à l'Angleterre.

Digitized by Google

Des Songes.

L'IMAGINATION & l'optique ne ſe reſſemblent pas mal. La premiere ne trayaille que pendant la nuit, la ſeconde que dans l'obſcurité des ombres, toutes deux ne produiſent que des chimeres & des fantômes.

Il y a trois ſortes de ſonges, divins, naturels & diaboliques. Les premiers viennent directement de Dieu, qui pendant le ſommeil ſe découvre quelquefois aux hommes, & leur fait connoître ſa ſainte volonté, leur développe ſes myſteres, leur découvre l'avenir, & les avertit des malheurs dont ils ſont menacés, afin qu'ils ſe précautionnent. C'eſt de cette eſpece qu'étoient ceux des Patriarches, des Prophetes, des Mages, de Joſeph, & autres dont parle la ſainte Ecriture.

Les ſecondes ſont naturels, & viennent de la conſtitution du corps, lequel ſe trouvant l'eſtomac ſurchargé de quantité de viandes, ſent monter à la tête des vapeurs qui produiſent enſuite des fantaiſies différentes. On obſerve qu'un homme rempli de choſes indigeſtes, a ordinairement des ſonges déſagréables, & qu'un autre ayant l'eſtomac ſurchargé d'humidité, rêve de quelque péril ſur l'eau, &c. Les gens mélancoliques ſont le plus ſouvent tourmentés des ſonges affreux, comme d'aſſaſſinats, de bêtes vénimeuſes, de ſpectres.

Les troiſiemes ſonges ſont diaboliques, & viennent du démon, lequel par la haine qu'il porte à l'homme, tâche de l'inquiéter même pendant qu'il dort, & lui repréſente en ſonge ce que ce malin eſprit ſouhaite qu'il mette en

Digitized by Google

pratique pendant le jour, afin de tenir l'homme en haleine pour le vice auquel il incline.

Or, comme on voit par ceci l'origine des ſonges, il n'eſt pas difficile d'en faire l'application dans les occaſions différentes, & ainſi de remonter juſqu'à leur origine, afin de ne leur donner qu'une attention proportionnée à leur mérite, ſans ſe livrer à des inquiétudes perpétuelles, la plupart n'étant que de purs jeux d'imagination.

De la Goutte.

LA goutte eſt un de ces maux qui cauſent plus de douleurs que de compaſſion. Je ne ſais ſi c'eſt pour l'avoir méritée que les autres la regardent avec indifférence, ou ſi c'eſt par envie que ceux qui en ſont exempts, portent aux goutteux, de ce que le Ciel ſe contente d'une ſi légere monnoie de pénitence, pour les crimes de tant de poids. Quoi qu'il en ſoit, ſi le goutteux ſent de la douleur, il a au moins la conſolation de l'avoir méritée; & pour les peines qu'il ſouffre, il a gouté par avance mille ſatisfactions, quoiqu'imaginaires. Outre cela, il faut convenir que la goutte n'a pas moins de belles qualités & de privileges, qu'elle cauſe de douleurs, car elle eſt modeſte & ſe tient toujours au logis; elle eſt patiente, car elle ſouffre à tout moment; elle eſt vigilante, car elle dort peu; elle eſt ſobre, car elle ne boit que de l'eau; elle aime la tempérance, car toutes ſortes de viandes lui déplaiſent; elle eſt majeſtueuſe, car elle donne audience dans ſon lit; elle ne fait pas un pas pour recevoir les gens, & n'accompagne perſonne à la porte: elle eſt taciturne, car elle gémit plus

Digitized by Google

qu'elle ne parle; elle eſt pleine de charité, car elle attire les mauvaiſes humeurs; elle purifie le corps, & décharge la tête; elle eſt ſavante, car par ſes douleurs elle nous apprend à nous connoître; elle eſt fine, car elle choiſit ſon purgatoire dans un bon lit; elle eſt chaſte, car elle ne ſauroit ſouffrir le moindre attouchement; elle eſt dévote, car elle nous append à prier Dieu; elle eſt la médecine de toutes les autres maladies, & la maîtreſſe de pluſieurs gros Seigneurs; elle nous donne même le privilege d'être aſſis en préſence des Rois, &c.

Goutteux, *experto crede Roberto*, convenons que nous l'avons méritée, puiſqu'on dit:

Naſcitur ex Venere & Baccho ſolventibus artus
Filia, quæ perdit membra podagra virum.

Cela étant, ne nous impatientons point; mais adouciſſons ſa douleur par une humeur gaie, quoiqu'elle nous empêche d'attendre la mort de pied ferme.

De la Magie.

La magie eſt la plus ancienne des ſciences: elle a été connue dès les premiers ſiecles, & même cultivée par les plus grands hommes de l'antiquité. Pitagore, Socrate, Platon, Ariſtote, &c. ont tous été Magiciens, & n'ont pas trouvé cette ſcience contraire à la vertu. Je ne comprends pas bien pourquoi elle eſt enſuite tombée dans un ſi grand mépris, & même dans une ſi grande horreur, que ſa ſimple connoiſſance eſt regardée aujourd'hui comme un crime digne de mort, ſi ce n'eſt parce que *ars non ha-*

Digitized by Google

bet oſorem, niſi ignorantem. On la deviſe aujourd'hui en deux eſpeces, la magie noire ou ſurnaturelle, & la magie blanche ou naturelle. On parle de la premiere comme les aveugles des couleurs : le hazard nous a donné quelque teinture de la ſeconde.

Je ne ſaurois approuver tout-à-fait les ſentiments vulgaires à l'égard de la premiere. Je connois trop le penchant qu'ont les hommes d'aujourd'hui d'attribuer au diable tous les effets dont la cauſe leur eſt inconnue, parce que le démon même ne ſauroit rien produire qui ſoit au-deſſus de la nature ; car il n'y a que Dieu ſeul dont le pouvoir ſoit au-deſſus de ſes loix. Je conviens bien que le diable, par une longue expérience, connoît mieux les ſecrets de la nature, les propriétés & les diverſes qualités des corps que l'homme, & qu'ainſi il peut quelque fois produire des choſes que l'ignorance fait regarder à celui-ci comme ſurnaturelles, quoique dans le fond elles ne ſoient point hors des voies ordinaires de la nature, & qu'elles ſoient, au contraire, très-conformes à la ſympathie ou à l'antipathie. Cela étant, je ne vois pas pourquoi elle doit être plus défendu aux hommes qu'au démon, à qui Dieu le permet, puiſque ſi les hommes la ſavoient, ils la pourroient employer à leur ſoulagement & à leur avantage ; au-lieu que cet eſprit malin l'emploie à nous faire tout le mal qu'il peut. Je m'imagine bien que la défenſe qu'on fait chez la plupart des Nations de cultiver cette ſcience, vient de ce que les Légiſlateurs connoiſſant la méchanceté naturelle de l'homme, ont voulu par-là lui ôter les moyens de faire du tort au prochain ; mais ſi Dieu ne nous la défend pas, je ne vois aucune raiſon pourquoi nous

Digitized by Google

la devons ignorer, ni pourquoi un homme de bien qui en a la connoiſſance, ne s'en doit pas ſervir à ſon avantage, lorſqu'il ne l'emploie ni contre la gloire du Créateur, ni contre la charité qu'il doit au prochain. Au reſte, elle nous eſt aujourd'hui bien cachée en Europe, où nous n'en voyons que quelques fragments, dont le démon ſe ſert pour réduire quelques miſérables ſorcieres à mourir de faim dans ce monde-ci, à finir leur vie dans les flammes, & à recevoir dans l'autre l'Enfer pour récompenſe.

De la Pauvreté.

L'Espagnol dit, que *la pauvreté n'eſt point vice, mais guere moins.* Il a bien raiſon; car elle rend vicieux bien des gens qui n'ont pas la fermeté de la ſupporter avec patience. Outre cela, elle prive l'homme des moyens de réuſſir dans les choſes auxquelles la nature l'a rendu propre. Elle obſcurcit encore les vertus les plus éclatantes, & peut être regardée comme le tombeau des plus beaux projets. Elle étouffe dans leur naiſſance les plus nobles penſées, & couvre de mépris le ſentiment de l'ame la plus belle. On peut dire que pluſieurs eſprits exquis ſont morts parmi les vivants ou même enterrés tout vifs dans les ténebres de leur pauvreté; car quelle clarté peut donner une lumiere enfermée dans une ſombre lanterne?

Dum dives loquitur, verbum Salomonis habetur.
Dum pauper loquitur, tunc barbarus eſſe videtur.

Les Poëtes ont imaginé les Muſes vierges, parce qu'ordinairement elles ſont ſi pauvres, qu'elles

Digitized by Google

n'ont point de quoi ſe marier. Une preuve de cela, c'eſt qu'Homere alla réciter ſes vers par les rues pour avoir du pain : Plaute, Poëte comique, gagnoit ſa vie à tourner la meule d'un moulin : Xilander, Grec, vendoit ſes notes ſur Dion Caſſius pour un peu de ſoupe : Alde Manuce, Sigiſmond Gelenius, Jean Bodin, Lelius Gregorius Giraldi, Louis Caſtelvetro, l'Archevêque Uſſerius, ſont tous morts pauvres. Le fameux Agrippa mourut à l'hôpital ; Paul Borgheſe, Poëte Italien, ſavoit quatorze métiers, & n'avoit pas dequoi vivre. Michel de Cervantes, Auteur de Don Quichotte, mourut de faim à Séville, où j'ai vu ſon tombeau. Le Cardinal Bentivoglio, l'ornement de l'Italie & des belles lettres, mourut ſi pauvre, qu'il ne laiſſa pas de quoi ſe faire enterrer. Vaugelas, bel eſprit de France, vivoit à Paris à l'Hôtel de Soiſſons, où il s'étoit retiré comme dans un aſyle, contre les ardentes pourſuites de ſes créanciers. Il en eſt une infinité d'autres, qui malgré leur vertu & leur capacité, ſont morts, pour ainſi dire, de faim & de miſere. Qu'on m'accorde ceci, avec la penſée de Varon tant approuvée : *Dii laboribus omnia vendunt, facientes Deus adjuvat.* Ne diroit-on pas plutôt avec Brutus ? *Vertu, je t'ai cultivée comme une divinité ; mais je m'apperçois que tu n'es qu'une parole vuide.*

Puiſque je ſuis ſur le ſujet de la pauvreté, il me tombe dans l'eſprit une plaiſante penſée, que j'ai lue quelque part ; ſavoir, que la cauſe pourquoi on aſſiſte plus volontiers un pauvre aveugle, muet, ou eſtropié, qu'un pauvre ſavant, eſt que chacun appréhende de tomber un jour dans des ſemblables malheurs ; mais peu s'attendent de mourir ſavants. Enfin, le comble des

Digitized by Google

malheurs de la pauvreté eſt compris dans ces vers de Juvenal :

Nil habet infelix paupertas durius in ſe,
Quam quòd ridiculos homines facit.

Des Compliments.

COMPLIMENTA completa mendacia. L'homme qui fait beaucoup de compliments, pervertit l'uſage des paroles, en leur ôtant toute leur ſignification. Il embarraſſe ſouvent les honnêtes gens, & lui-même avec eux. C'eſt un perturbateur du repos d'une converſation, & ſes expreſſions recherchées ſont de vrais bâtards de la civilité. Ses manieres ſont incommodes & gênantes. Il veut exceller en politeſſe & en civilité, & il ne travaille qu'à ſe rendre inſupportable. Je crains ſi fort ſa converſation, que je ne lui fais aucune civilité, de crainte de mettre le feu à la mêche de ſes compliments. Un homme qui aime ſes aiſes, craint ſon entretien ; & un eſprit mélancolique prend ſa rencontre pour un mauvais augure. Sa langue & ſes pieds ſe meuvent par un même reſſort, ſes paroles & ſes révérences ſont inſéparables. Les vieilles femmes le conſiderent comme un amuſement agréable, & les coquettes le regardent comme un tueur de temps. Enfin, les ſots diſent qu'il ſait vivre, & les gens d'eſprit qu'il ne ſait pas mourir.

Des Spectres.

IL y a bien des gens qui doutent de la réalité des ſpectres : quand cela ſe fait ſans oſtentation d'impiété, j'aime bien à entendre leurs rai-

Digitized by Google

ſonnements ; car véritablement je n'ai pas encore vu de définition de ſpectre qui m'ait ſatisfait. Quelques-uns veulent que ce ſoient les ames des morts, qui pour raiſons à elles connues, reviennent ſur la terre. Je ne trouve aucune ſolidité dans ce raiſonnement, car elles ſont heureuſes ou malheureuſes : il n'y a point d'apparence que les premieres quittent le ſéjour du bonheur pour venir ici-bas jouer une eſpece de comédie. Ce ne peut pas non plus être les dernieres, car le diable a la ſerre bonne, il ne lâche point priſe, & le géolier de ſes priſons eſt auſſi vigilant qu'inexorable. Ce ne ſauroit être non plus celle du Purgatoire, puiſqu'on n'en ſort qu'après avoir payé le dernier denier, outre que le démon y étant l'exécuteur de la Juſtice divine, il riſqueroit par la moindre inexactitude, à perdre le beau droit qu'il a de tourmenter des ames deſtinées à occuper la place d'où il a été chaſſé. Or, cela étant, il faut donc que ce ſoit le diable ; à quoi je ne vois pas trop d'apparence, quand je réfléchis ſur les ruſes de cet eſprit malin ; car il ſemble que s'il ſe montroit en forme de ſpectre auſſi ſouvent qu'on le veut faire accroire, il n'y auroit à coup ſûr pas tant d'impies. L'oiſeleur qui veut attraper des oiſeaux, ſe cache du mieux qu'il peut pour n'être pas apperçu. On pourroit, à la vérité, s'autoriſer de divers exemples d'apparition, rapportés par d'illuſtres Auteurs de l'antiquité ; mais l'infidélité des modernes nous rend les anciens ſuſpects, particuliérement quand ils parlent de choſes où l'imagination a autant de part qu'elle en a dans les apparitions. Pour celle de Samuel, dont parle la ſainte Ecriture, & qu'on veut faire ſervir à autoriſer la réalité des ſpectres, elle a donné lieu à bon nombre d'opinions différentes, dont

Digitized by Google

dont la plus ſuivie eſt, que Dieu voulant punir Saül, pour avoir, contre ſa défenſe, conſulté une devineresſe, permit que le démon, ſous la figure apparente de Samuël, portât l'arrêt de mort à ce malheureux Prince; & il ne doit pas paroître étrange que le diable faſſe, chez une vieille ſorciere, les honneurs de la maiſon.

De la Brutalité.

LA douceur releve la bravoure; mais la brutalité lui fait perdre tout ſon luſtre. C'eſt l'excrément de la bravoure, l'ennemi de la raiſon, & une bâtarde de Mars. Elle ne fait conſiſter ſon plaiſir qu'à bruſquer tout le monde, inſulter les honnêtes gens, & brouiller tout l'univers. C'eſt la peſte du commerce de la vie, qui devroit bien être exterminée de la ſociété humaine. Je regarde les brutaux comme des envoyés extraordinaires du diable, pour troubler le repos public; ainſi il me ſemble qu'il ne leur faudroit point d'autre maître de cérémonies que le bourreau, pour les recevoir dans un Etat; auſſi-bien eſt-ce lui qui les mene ordinairement à l'audience de congé.

Au reſte, c'eſt par un défaut de jugement que les petits eſprits affectent par la brutalité, de ſe donner la réputation d'une certaine bravoure, que les Italiens baptiſent d'un nom *d'una ſignalataco joneria.* C'eſt un vilain caractere que celui du brutal; c'eſt l'objet du mépris de braves gens & de l'eſtime des poltrons. C'eſt à l'extrême corruption de notre ſiecle, qui donne au vice le nom de la vertu, qu'il faut attribuer l'inſolence avec laquelle la brutalité uſurpe celui de la

Digitized by Google

valeur. Je ne trouve aucun meilleur moyen de ſe mettre à couvert des inſultes d'un brutal, que de le prévenir, & de chaſſer ainſi le venin de cette bête par un contre-poiſon plus fort. Il eſt vrai que le plus ſûr eſt d'éviter ſa compagnie; mais en tout cas je crois ce remede bon.

De l'Incertitude des choſes de cette vie.

RIEN n'eſt certain dans ce monde que la mort; tout le reſte porte ſur un peut-être. La théorie ſuppoſe, l'expérience prouve, celle-ci même trompe ſouvent. La fatalité qui ſe tient au timon du ſort des mortels, eſt ſi ſecrete dans ſes deſſeins, que l'homme ne ſauroit les pénétrer. Xercès vint pour envahir la Grece avec des forces ſi nombreuſes, que ſon armée épuiſoit des fleuves entiers, ſeulement pour ſe déſaltérer. Il couvrit la mer d'autant de vaiſſeaux qu'il y eut autrefois de ſauterelles en Egypte; en ſorte que l'eſpérance d'un infaillible ſuccès l'enfla d'une maniere à ſe croire maître abſolu de la mer, & à la faire foüetter de verges pour avoir eu la hardieſſe de ſe mutiner ſans ſa permiſſion. Mais, hélas! rien n'eſt certain que l'incertitude. Il perdit honteuſement tant de milliers d'hommes & de vaiſſeaux, & ſe trouva fort heureux d'échapper lui ſeul, en ſe ſauvant ſur un petit bateau de pêcheur.

Le grand Alexandre, après avoir ſubjugué preſque les trois parties de la terre, pleuroit qu'il n'y eût plus de monde à conquérir. Il ſe retira à Babylone, pour y paſſer le reſte de ſes jours dans les plaiſirs & les voluptés de la vie, n'étant alors âgé que de trente ans; mais rien n'eſt cer-

Digitized by Google

tain que l'incertitude : il y mourut au bout de peu de jours, & n'eut de toutes ſes conquêtes qu'une foſſe de ſix pieds.

Polycrate, Tyran de Samos, fut ſi heureux, qu'il n'eut jamais la moindre diſgrace dans tout le cours d'une longue vie : de ſorte qu'il crut avoir enchaîné la fortune au char de ſes proſpérités ; mais rien n'eſt certain que l'incertitude : il fut enfin chaſſé du Trône, privé de tout, & attaché par ſes ſujets même à une croix, où il mourut honteuſement.

Créſus, comblé d'immenſes richeſſes, & enflé de proſpérités, tint Solon pour fou, lorſque ce ſage lui dit : *Nemo beatus ante mortem*, & ne comprit que rien n'eſt certain que l'incertitude, que lorſqu'il ſe vit attaché au poteau où il devoit être brûlé par l'ordre de Cyrus ; après avoir perdu ſa Couronne, ſes Etats & ſes tréſors.

Enfin, combien d'exemples n'avons-nous pas de l'incertitude de l'iſſue des affaires du monde ? Aujourd'hui nous voyons un homme ſur le Trône, & demain ſur l'échafaud, comme Charles I, Roi d'Angleterre. Aujourd'hui nous voyons un homme dans une rude priſon, prêt à être ſacrifié aux ennemis de ſa famille, & demain en ſortir pour monter ſur le Trône, comme un Mathias Corvin de Hongrie. Aujourd'hui nous voyons un Béliſaire couronné de lauriers, favoriſé de la fortune, premier favori d'un Empereur, ſon Lieutenant-Général par tout l'Empire, & demain, les yeux crévés, demander l'aumône aux portes de Rome. Rien n'eſt certain que l'incertitude. Combien de riches n'ai je pas vu mourir de miſère à la fin de leurs jours ? Combien de gens pauvres, nés dans l'obſcurité, n'ai-je pas vu finir leur carriere dans les gran-

Digitized by Google

deurs & l'opulence ; d'autres courir après les lauriers, & ne cueillir que des myrtes ; d'autres indifférents pour la fortune, pouſſés par cette aveugle divinité juſqu'au plus haut degré de la grandeur ? Combien de perſonnes généreuſes devenir avares, & combien d'avares mourir de faim ? Combien d'amis devenir ennemis, & combien d'ennemis reprendre les ſentiments de l'amitié ? Combien de ſages devenir fous, & combien de fous recouvrer le bon ſens ? Combien de femmes modeſtes devenir coquettes, & combien de coquettes retourner à la vertu ? Combien de gens réglés tomber dans la débauche, & combien de débauchés embraſſer à la fin la pénitence ? Combien de bigots mourir de mort ſubite, & combien de ſcélérats mourir dans leur lit ? Enfin, rien n'eſt certain que la mort, dont le temps, la maniere & les ſuites ſont ſi certaines.

Des Oracles.

Il n'y a point de doute que l'aveugle antiquité ne ſe ſoit trompée à l'égard des oracles, & que le démon n'ait été l'auteur des réponſes qui s'y rendoient, puiſque dans ce temps-là il n'y avoit pas ſeulement des Temples dédiés à ſon honneur, mais encore des Ecoles publiques, où on enſeignoit des cultes diaboliques, & toutes les ſciences que Dieu avoit défendues par Moïſe ; outre que la ceſſation de ces oracles, arrivée préciſément au temps de la naiſſance du Sauveur du monde, prouve évidemment que leur auteur étoit le diable, dont le pouvoir étonnant prit fin quand Dieu vint paroître en chair.

Mais je ne ſaurois être de l'opinion de ceux

Digitized by Google

qui prétendent prouver ce ſentiment par les réponſes même des oracles qui étoient toutes exprimées en termes myſtérieux & ſuſceptibles de divers ſens, puiſque le ſtyle des Prophetes porte le même caractere, outre que cette maniere de parler à quelque choſe de myſtérieux & de divin, propre à faire impreſſion ſur l'eſprit des auditeurs. Il eſt pourtant à remarquer que les réponſes des oracles s'accordoient toujours avec l'événement, quel qu'il pût être. Ainſi lorſque Créſus conſulta l'Oracle d'Apollon, ſur le ſuccès de la guerre qu'il étoit ſur le point d'entreprendre, il eut pour réponſe :

Creſus Halym penetrans magnam pervertet opum vim.

Ces paroles furent expliquées par ce malheureux Prince à ſon avantage, & quoique l'événement démontra la fauſſeté de l'application, la prédiction reſta néanmoins véritable par le double ſens qu'elle contenoit. De même Pyrrhus, Roi d'Epire, de la famille des Eacides, quand il entreprit la guerre contre les Romains, eut recours au même Oracle, & eut pour réponſe :

Dico te Æacida Romanos vincere poſſe.

Ce Prince s'engagea ſur la foi de ſes paroles, & après ſa défaite, comprit, mais trop tard, le véritable ſens de l'Oracle, que juſques-là il avoit pris tout à rebours. Au reſte, il n'eſt pas étonnant que le démon parla toujours de la ſorte; il falloit bien, pour ſoutenir ſon crédit, qu'il ſatisfît à la curioſité des hommes ſur l'avenir; & comment auroit-il pu le faire d'une maniere claire, puiſque lui-même manquoit de lumiere à cet égard?

Digitized by Google

Réflexions d'un cœur affligé.

TOUTES les adversités qui nous arrivent dans la vie, sont, sans contredit, autant de marques de la bonté divine à notre égard. David le reconnoît bien dans le Psеaume 79. *Ciba me, Domine, pane lachrymarum, & potum da mihi in lachrymis in mensura;* & dans le Psеaume 118. *Bonum mihi, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* Si nous réfléchissons bien sur ce qui a précédé, nous trouverons que les disgraces présentes ne sont que de légeres punitions des péchés que nous avons commis; punitions que la miséricorde divine nous envoie exprès dans cette vie, afin qu'après une salutaire pénitence, sa clémence puisse dans l'autre monde agir en notre faveur sans blesser sa justice. Et quand Dieu voudroit même nous faire souffrir dans ce monde des maux que nous ne nous serions pas attirés par nos crimes, n'est-il pas le maître, & ne peut-il pas faire de son ouvrage ce qu'il lui plaît? Cette méthode a toujours été observée à l'égard de ses élus; car par les adversités il les empêche de tomber dans les filets du monde, de la chair & du diable: *Supernæ hæreditatis gaudium sumunt, quos adversitas vitæ temporalis humiliat*, dit saint Grégoire. La prospérité est souvent un châtiment que Dieu envoie à l'homme, & l'adversité une grace qu'il lui fait: *Ideò mundum Deus vult calamitosum; ut non debeat diligi: ideò spinosum, ut non debeat amplecti; ideò ruinosum, ut timeamus eo inniti.* Hugues de Saint-Victor. Si donc Dieu le veut ainsi, conformons notre volonté à la sienne, & tirons de nos croix

Digitized by Google

l'avantage de lui plaire par notre reſignation Cela ne dure pas long-temps : le *momentaneum quod cruciat* eſt trop bien payé par l'*æternum quod delectat.* Ainſi,

Soli fide Deo, ſoli conſtanter adhære.

C'eſt lui qui nous tirera de nos peines, ou au moins nous aidera à les ſupporter. Elles ne ſont pas ſi inſupportables que nous nous imaginons: c'eſt notre amour-propre qui nous les fait paroître telles : nous ne ſentons pas les afflictions des autres, qui ſont, peut-être, plus grandes que les nôtres. Il ne faut pas perdre courage, encore qu'on ne voie aucune apparence de changement; mais marcher auſſi fermement qu'il eſt poſſible dans le chemin épineux, par où Dieu veut que nous nous approchions de lui, & dire d'un cœur ſincere:

Sors mea dextra Dei, ſors ergò nulla nocebit.
Seu bona, ſeu mala ſit, ſors mea dextra Dei.

Et ne faiſons au Ciel des vœux que pour en obtenir la patience ; car d'autres ſouhaits n'y ſeront pas exaucés puiſque la conſcience nous force de convenir que,

Vota meis, quoniam mea ſunt contraria fatis,
Fata meis etiam video contraria votis.

Du reſte, le ſort ne changera pas par notre impatience. Ainſi :

Ferri debet onus quodcumque eſt ferre neceſſum,
Qui jacet invitus, durius ille jacet.

Digitized by Google

Du Contentement.

TOUT le monde dit qu'il faut être content; mais je ne vois perſonne qui le ſoit. Cela ne doit pas paroître étonnant, quand on réfléchit ſur toutes les imperfections des félicités mondaines. L'ame qui eſt un être immortel, ne ſauroit trouver un vrai contentement dans des choſes qui ſont ſujettes à finir.

Il n'eſt pas même mauvais que l'homme ne ſoit pas content dans la poſſeſſion des honneurs, des richeſſes, d'une fortune éclatante; car s'il étoit pleinement ſatisfait, il n'auroit point de deſir pour les biens éternels.

Quand je réfléchis ſur le contentement, & que je ne vois perſonne qui poſſede ce tréſor ineſtimable dans ce monde, il me ſemble que ce mot, *contentement*, nous prouve une ſeconde vie; car toute choſe ayant ſon oppoſé, comme l'eau le feu, le blanc le noir, le grand le petit, le fort le foible, &c. de même il faut que le mécontentement du genre humain ait auſſi le ſien, qui eſt le contentement: or, comme il ne ſe trouve point ſous le ſoleil, il faut conclure qu'il ſe trouve dans l'autre monde.

Au reſte, affecter d'être content avec peu de biens, eſt la marque d'un eſprit trop borné, & un homme qui n'a rien & veut nous perſuader qu'il eſt ſatisfait, ambitionne le caractere de Philoſophe, quoique dans le fond, ni l'un ni l'autre ne poſſedent ce ſolide bonheur.

Je me ſouviens d'avoir entendu parler d'un certain Marchand fort a ſon aiſe, lequel s'étant fait un très-beau jardin, avoit fait graver au-deſ-

Digitized by Google

ſus de la porte ces mots ſur un marbre : *Ce jardin a été fait par moi* N. N. *pour donner au premier venu qui peut prouver qu'il eſt véritablement content.* Or, un jour ſe promenant dans ſon jardin, il vit entrer un inconnu, qui s'approcha de lui ; & après l'avoir ſalué, lui demanda où étoit le maître de ce jardin : à quoi le Marchand ayant répondu que c'étoit lui-même, lui demanda ce qu'il deſiroit : Prendre poſſeſſion de ce jardin, repliqua l'inconnu ; car je vois que vous l'avez fait faire dans le deſſein de le donner à celui qui eſt véritablement content : or, comme je le ſuis & puis le certifier par ſerment, vous aurez la bonté, Monſieur, de me le céder. Le Marchand l'ayant laiſſé achever ſon diſcours ſans l'interrompre, lui répondit : Monſieur, c'eſt aſſurément mon intention ; mais comme je ne vois pas d'apparence que vous ſoyez celui qui peut y prétendre par ce titre, je vous prie de vous retirer ; car ſi vous étiez content, vous ne demanderiez pas mon jardin.

Des Paſſions.

TOUT homme a ſes paſſions : le vrai Chrétien tâche de les dompter, & le ſage fait tout ſon poſſible pour les tenir, au moins, cachées. Le premier ne ſauroit réuſſir ſans une grace ſinguliere de Dieu, & le ſecond travaillera en vain ſans une extrême force d'eſprit. Chaque homme a une paſſion dominante, & celle-ci eſt bien difficile à corriger. L'envie de ſe maintenir dans une certaine réputation, ou la crainte du châtiment, peuvent bien faire triompher du penchant qu'on a pour quelque vice ;

Digitized by Google

mais ni l'un ni l'autre, ni tous les deux enſemble, n'ont pas aſſez de force pour attaquer la paſſion dominante. Par exemple, un homme que l'avarice domine, & qui eſt en même temps enclin à l'impudicité, ſe pourroit bien corriger à l'égard du dernier par les remontrances de quelque Confeſſeur; mais ſon avidité pour les biens demeurera toujours la même. Un autre, que l'impudicité domine, & qui à quelque penchant pour le vol, pourroit revenir de cette derniere paſſion, ſans avoir la force d'abandonner jamais la premiere. Je me ſouviens à ce ſujet, d'avoir lu qu'un grand Roi avoit pour le larcin une paſſion ſi invincible, qu'il ne pouvoit s'empêcher de dérober tout ce qui ſe trouvoit ſous ſes mains; de ſorte qu'il diſoit ſouvent : Je rends graces à la porte par où la nature m'a fait entrer dans le monde, ſans quoi je courrois riſque d'en ſortir par la corde.

Enfin, les paſſions de l'homme ſont de vrais rebelles contre la raiſon, des ſéducteurs de l'ame, & la bride avec laquelle le démon gouverne les hommes à ſa fantaiſie. Elles affectent la domination la plus tyrannique, & voudroient bannir du cœur juſqu'aux moindres traits de liberté; mais l'ame, aidée de la grace de Dieu, les dompte quelquefois, & leur fait porter les chaînes qu'elles lui avoient préparées.

Du Temps.

Le temps étant le chemin de l'éternité, quelle attention ne devroit-on pas apporter dans l'uſage qu'on en fait, puiſqu'on ne le fait jamais qu'une ſeule fois? Ainſi, l'emploi de chaque

Digitized by Google

moment eſt d'une extrême conſéquence. L'on dit qu'un homme qui ſait ménager ſon argent, eſt un homme prudent; qu'un autre qui ſait ménager la faveur de ſon maître, eſt un homme d'eſprit; qu'un troiſieme qui ſait ménager ſes amis, eſt un homme diſcret; mais perſonne ne donne d'épithete à celui qui ſait ménager le temps, quoique cette ſcience ſoit de la derniere conſéquence; car pour toutes les autres bagatelles, quand on les perdroit, on les pourroit retrouver avec le temps; mais le temps perdu eſt perdu ſans retour. Le temps eſt un grand bien, mais de courte durée. Il reſſemble à l'oiſeau appellé *de Paradis*, à qui les Naturaliſtes ne donnent point de pieds, parce qu'il ne ſe repoſe jamais. Pour le prendre, il faut le tirer au vol, ſans quoi il échappe. Le temps introduit les mortels dans l'éternité, & c'eſt ſur ſon témoignage que nous ſerons jugés. Voilà ce qui me tombe dans l'eſprit à l'égard du temps, par rapport au ſalut, & voici ce que je penſe de lui à l'égard des affaires du monde.

L'Italien dit: *Chi a tempo, a vita:* il a bien raiſon, car le temps eſt le ſouverain remede pour la plupart des affaires du monde: il adoucit la haine, ralentit la perſécution, ſouvent même ſauve la vie au coupable. Je me ſouviens à ce ſujet, d'avoir lu que Mahomet, Roi de Grenade, tenoit ſon frere Abul depuis quelques années en priſon, à cauſe d'une révolte dont ce Prince s'étoit déclaré chef. Or, quelque temps après, Mahomet ſe trouvant au lit de la mort, envoya, ſelon l'uſage de ces barbares, un Officier à la priſon pour lui apporter la tête de ſon frere, de crainte qu'après ſa mort il n'uſurpât la couronne au préjudice de ſon fils; car il n'ignoroit pas

Digitized by Google

l'extrême affection que le Peuple lui portoit. Cet Ambaſſadeur de la mort étant arrivé au Château, ſitué à deux lieux de Grenade, où ce malheureux Prince étoit en priſon, il le trouva jouant aux échecs, & après lui avoir montré le décret de ſa mort, il ſe mit en état de l'exécuter. Ce Prince diſgracié employa les expreſſions les plus touchantes pour obtenir de ce cruel exécuteur deux heures de délai, & voyant qu'il étoit inexorable là-deſſus, il lui demanda au moins autant de temps qu'il en falloit pour achever la partie. Cela lui ayant été accordé, on peut aiſément s'imaginer qu'il ne ſe preſſa pas fort à la finir, & gagna ainſi aſſez de temps pour voir arriver le Peuple de Grenade, qui apportoit la nouvelle de la mort du Roi & celle de ſon élévation au Trône : en ſorte que ce peu de temps lui ouvrit la porte de la priſon, l'arracha des mains de la mort, & lui donna une Couronne.

Voici de belles penſées ſur le temps.

SONNET.

Le temps m'a demandé de cette vie le compte ;
Je lui ai répondu, le compte veut du temps ;
Car qui ſans rendre compte a tant perdu de temps,
Comment peut-il ſans temps en rendre un ſi grand compte ?

Le temps m'a refuſé de différer le compte,
En diſant que mon compte a refuſé le temps,
Et que n'ayant pas fait mon compte dans le temps,
Je veux en vain du temps pour bien rendre mon compte.

O Dieu ! quel compte peut nombrer un ſi grand temps !
Et quel temps peut ſuffire à faire un ſi grand compte !
Vivant ſans rendre compte, j'ai négligé le temps.

Digitized by Google

Hélas ! preſſé du temps & oppreſſé du compte,
Je meurs, & ne ſaurois rendre compte du temps,
Puiſque le temps perdu ne peut entrer en compte.

Du terme de la vie de l'Homme.

Il n'y a pas lieu de douter que la vie de l'homme n'ait des bornes preſcrites, au-delà deſquelles il eſt impoſſible de la prolonger : mais ſi on la peut abréger, c'eſt une queſtion qui paroît n'être pas encore bien décidée; quoiqu'on diſe qu'un homme qui ſe jette d'un troiſieme étage en bas & ſe caſſe le cou, auroit, ſans cette folie, pu vivre encore quelque temps, & qu'ainſi il eſt mort avant le terme que Dieu lui avoit fixé. Il me ſemble pourtant que comme Dieu ſeul ſait le terme de la vie de l'homme, une action de cette nature ne ſuffit pas pour nous porter à croire que l'heure de ce malheureux ne fût arrivée. Quand on réfléchit que Dieu n'a pas beſoin d'une fievre chaude, ni d'autre maladie, ni de la vieilleſſe de l'homme pour couper, quand il lui plaît, le fil de ſa vie, ne peut-on pas dire qu'il eſt aſſez vraiſemblable que la frénéſie d'un tel fou eſt la maladie dont il devoit mourir à l'heure qui lui avoit été fixée? Les jugements de Dieu ſont tout autres que les nôtres : vouloir les approfondir, c'eſt ſe précipiter volontairement dans un abyme d'erreurs. Quand on fait réflexion ſur les exemples d'une infinité de gens, qui ſe ſont donnés, pour finir leur vie, autant de ſoin que les autres en prennent pour la conſerver, & qui, pour ainſi dire, ſe ſont jettés à corps perdu dans la gueule de la mort, laquelle cependant, inſenſible à leurs empreſſe-

Digitized by Google

ments, les a dédaignés & rejettés avec mépris; d'autres, au contraire, qui ayant employé toutes les précautions poſſibles contre cette ennemie du genre-humain, en ont cependant été la proie par des accidents imprévus & ſurprenants, on a alors, ce me ſemble, de la peine à ſoutenir qu'il ſoit au pouvoir de l'homme d'abréger ſa vie à ſa fantaiſie. Les Rabins ſoutiennent que la vie ordinaire de l'homme eſt de ſix vingts ans, par décret de l'Etre ſuprême : ſi cela eſt, il y a bien peu d'hommes qui n'abregent leur vie, & ne rendent ainſi ce décret inutile. Il me ſemble qu'il y a de l'impiété à ſoutenir de pareils ſentiments. Enfin, il y a apparence que l'homme ne meurt que quand ſon heure eſt venue. Dieu veuille nous être alors propice & favorable.

De la Médecine, ſans choquer les bons Médecins.

MEDICINA errorum magiſtra, dit Plotin. Elle eut, dit-on, pour auteur le Philoſophe Apollon, & fut enſuite cultivée par ſon fils Eſculape; deux hommes qui ont joué un rôle conſidérable parmi les divinités Païennes, & qui ont fourni matiere aux Fables des anciens Poëtes. En réfléchiſſant ſur cette origine fabuleuſe, on peut facilement comprendre ce qu'on doit attendre de la pratique d'un art à qui, dès ſon origine, le menſonge à fait une fidelle compagnie.

Faut-il s'étonner, après cela, qu'une longue habitude & un continuel exercice aient inſpiré à cette profeſſion une inconcevable hardieſſe à mentir, augmentée encore par la charité que la

Digitized by Google

terre a d'enſevelir les bévues des ſuppôts d'Eſculape, & de ne les révéler jamais à ceux à qui cette connoiſſance pourroit être ſalutaire? Sa ſcience conſiſte dans des opinions incertaines, accréditées par l'eſpérance, dont les malades ſe flattent de pouvoir prolonger leurs jours par ſon moyen. La connoiſſance qu'elle a des vertus des ſimples, étourdit ſouvent les hommes les plus fins; de ſorte que l'Italien a bien raiſon de dire ſur le chapitre des Médecins, que *le loro purghe ci mendano ben ſpeſſo al purgatorio, e non fan mai ſervizio al proſſimo, ſe non col mezo : ne la loro conſcienza tiene altriſcrupuli che quelli che loro ſteſſi ordinano alli ſpeciali.*

Il eſt vrai que la ſainte Ecriture dit : *Honora Medicum propter neceſſitatem.* Bonne raiſon, ſi le motif qui doit y engager n'étoit pas la crainte d'en être tué. Cela paroît probable, quand on réfléchit ſur un autre paſſage de la Bible, où il eſt dit que, *Celui qui peche contre le Créateur, tombera entre les mains du Médecin.* Cela étant, cette ſcience n'a donc été introduite dans le monde que pour punir les coupables. Enfin, tant que la médecine ne parviendra pas à la connoiſſance de la véritable ſource des maladies, ſes remedes ſeront toujours très-imparfaits, & même dangereux. Pour moi, je crois la recette de l'Ecole de Salerne la plus ſûre de toutes :

Si tibi deficiant mediti, medici tibi fiant
Hæc tria; mens hilaris, requies moderata, dieta.

Car le portrait que l'Italien fait du Médecin, inſpire une horreur dont on a peine à revenir :

Jo batizzo da maligno,
Ogni mal che non intendo,

Digitized by Google

Da moneta fra tanto prendo,
E da poi tra mi ſogigno,
Che vi ſi a gente coſi pazza.
Che ſtipendi che l'amazza,

De la Mort.

LA mort ayant été introduite dans le monde par le péché, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ait quelque choſe d'affreux, dont la ſeule idée fait trembler les hommes. Cet effet terrible eſt une preuve inconteſtable de la punition du crime.

C'eſt pourtant elle qui nous délivre de toutes les miſéres de la vie, & nous ouvre la porte de l'éternité. Quand elle eſt bonne, c'eſt le comble de la felicité; mais quand elle eſt mauvaiſe, c'eſt le commencement des peines éternelles.

Après y avoir bien penſé, je trouve une marque de la bonté divine, même dans ce châtiment, par rapport à nous. C'eſt la fin des maux qui accompagnent cette miſérable vie, laquelle ſi elle devoit toujours durer, ſeroit bien plus inſupportable que la mort même. Quand je réfléchis à tous les dégoûts qui accompagnent l'âge, & qu'à ſoixante ans on commence déja d'être à charge à ſoi-même auſſi-bien qu'aux autres, que ſeroit-ce, ſi on devoit vivre éternellement accablé de toutes les miſeres que nos premiers Parents ont attiré ſur leur malheureuſe poſtérité par leur déſobéiſſance? Certainement ce ſeroit un ſupplice inſupportable.

Du reſte, quoique la mort ait été le premier châtiment du péché, c'eſt auſſi par elle que le ſalut nous eſt venu; car le Sauveur par la ſienne

Digitized by Google

a adouci la nôtre. Ainſi n'étant à préſent qu'un tribut que nous devons à la nature, payons-le ſans nous plaindre, & tâchons ſeulement d'être ſur nos gardes; étudions-nous à avoir la conſcience pure & ſans reproche, afin de n'être pas ſurpris par la mort, & alors nous connoîtrons, par une heureuſe expérience, qu'elle n'eſt pas ſi amere qu'on nous la dépeint; puiſque c'eſt par elle que tant de martyrs ont reçu la couronne de la gloire, en changeant une vie courte, pleine d'adverſités & de peines, contre une éternité remplie de félicités incompréhenſibles. Enfin, Dieu par ſa miſéricorde, nous veuille à tous accorder la grace de bien mourir.

Des Epitaphes.

LA derniere des vanités de l'homme, c'eſt l'épitaphe. c'eſt ſouvent une marque plus ſûre de l'orgueil des vivants, que des vertus du défunt. Il ſemble par-là que le menſonge ſoit ſi inſéparablement uni à l'homme, qu'il l'accompagne juſqu'au tombeau, & triomphe encore ſur ces cendres. La dépenſe qu'on y fait n'eſt ſouvent qu'en vue de donner du crédit à l'impoſture, & l'éloge qu'on grave ſur le marbre en l'honneur du défunt, n'eſt que trop ſouvent un portrait auquel il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût reſſemblé, plutôt qu'une peinture fidelle de ce qu'il a été.

Les épitaphes ſont des gaſconnades des morts, auxquelles un Lecteur judicieux n'ajoute guere de foi. Si l'ame, après le trépas, eſt bienheureuſe, elle n'a pas beſoin de la faſtueuſe atteſtation d'une épitaphe; & ſi elle eſt damnée, ſon corps

Digitized by Google

ne mérite pas la dépenſe qu'on y fait. Des héritiers cependant qui emploient, par reconnoiſſance ou par amitié, quelque ſomme à l'ornement des tombeaux de leurs parents, me paroiſſent plus excuſables que ceux qui, pendant leur vie, deſtinent de gros fonds pour orner leur cadavre d'un magnifique mauſolée, & qui ont l'effronterie de compoſer l'éloge de leur vie, afin de mentir lors même qu'ils ne pourront plus parler.

Je ne déſapprouverois pas cependant cette coutume, ſi ceux qui s'aviſent de faire leurs épitaphes, s'en acquittoient auſſi-bien qu'un certain Romain a fait dans la ſiene, qu'on a trouvé ſur un tombeau près de Rome, il y a quelques années. La voici :

Non nomen, non quo genitus, non undè, quid egi,
Mutus in æternùm ſum cinis, oſſa, nihil,
Non ſum, nec fueram, genitus, tamen è nihilo ſum,
Mitto, nec exprobres ſingula, talis eris.

De la Comédie univerſelle.

Le monde eſt le théâtre, les hommes ſont les comédiens, les hazards compoſent la piece, la fortune diſtribue les rôles, les théologiens gouvernent les machines, & les philoſophes ſont les ſpectateurs ; les riches occupent les loges, les puiſſants l'amphithéâtre, & le parterre eſt pour les malheureux ; les femmes portent les rafraîchiſſements à l'entour, & les diſgraciés de la fortune mouchent les chandelles ; les folies compoſent le concert, & le temps tire le rideau, la piece a pour titre : *Mundus vult decipi, ergo decipiatur.* L'ouverture de la co-

Digitized by Google

médie commence par des larmes & des ſoupirs : dans le premier acte ſe préſentent les projets chimériques des hommes ; les inſenſés frappent des mains pour marquer leurs applaudiſſements, & les ſages ſiffient la piece. En y entrant, on paie à la porte une monnoie qu'on nomme peine, & on reçoit en échange un billet marqué inquiétude, pour pouvoir prendre place. La variété des objets qui s'y préſentent, divertit pour un peu de temps les ſpectateurs ; mais le dénouement des intrigues, bien ou mal concertées, fait rire les Philoſophes. On y voit paroître des géants, qui tout d'un coup deviennent pigmées, & des nains qui grandiſſent imperceptiblement & arrivent à une hauteur extraordinaire. On y voit encore des hommes qui ſemblent prendre toutes les meſures & les précautions imaginables, pour marquer le vrai chemin qui mene au but qu'ils ſe propoſent ; pendant que d'un autre côté des étourdis, des ſans-ſoucis atteignent le port des félicités mondaines. Enfin, telle eſt la comédie de ce monde ; & celui qui s'en veut divertir à loiſir, n'a qu'à ſe mettre dans quelque petit coin, d'où il puiſſe commodément voir tout ſans être vu, afin de pouvoir, avec ſûreté, s'en moquer comme elle mérite.

Du juſte Partage de la Nature.

La nature eſt ſi juſte dans la diſtribution qu'elle fait aux hommes de ſes faveurs, qu'elle ne comble pas les uns de tous ſes dons, & n'accable pas les autres de toutes ſes diſgraces ; mais elle fait un mêlange de bon & de mauvais dans chaque créature, afin que les uns n'aient

Digitized by Google

pas trop de quoi se glorifier, ni les autres tout sujet de se désespérer. Par exemple, elle donne à l'un beaucoup de biens avec un esprit très-inquiet, à l'autre beaucoup d'adversités avec une grande indifférence. Si le premier, avec son grand bien, avoit encore l'indifférence du second, il seroit assurément trop heureux; & si le second avoit l'inquiétude naturelle du premier, jointe à sa mauvaise fortune, il seroit assurément bien à plaindre.

Si nous pesons donc les richesses du premier avec l'indifférence du second, & l'inquiétude de celui-là avec les fréquents contre-temps de celui-ci, nous verrons assurément que la balance sera assez juste; car l'indifférence du second se moque de l'inquiétude du premier, & sa patience est si noble, que ses disgraces ne le touchent pas: & si le temps & la fortune venoient à changer à l'égard de l'un & de l'autre, quel comble de malheur ne seroit-ce pas pour le premier, si l'indigence venoit à être associée avec son inquiétude naturelle? Enfin, tout homme balotté de la fortune, ne sauroit être que très-persuadé de la vanité de l'une & l'autre situation, & que très-porté à prendre ce que le temps amene, comme unique moyen d'adoucir son sort.

De l'honneur.

L'HONNEUR ressemble à l'œil; il ne sauroit souffrir la moindre impureté sans s'altérer entiérement. C'est une pierre précieuse, dont le moindre défaut diminue beaucoup le prix; c'est un trésor qu'on ne peut plus recouvrer dès qu'une fois on l'a malheureusement perdu. Ce qui est le

Digitized by Google

ſalut pour l'autre vie, l'honneur l'eſt pour celle-ci. Le premier ne ſe peut acquérir qu'avec grand ſoin, & le ſecond ne ſe peut conſerver qu'avec la derniere délicateſſe. Le ſage le conſerve comme une reſſource dans les diſgraces qui lui pourroient arriver; au-lieu que l'inſenſé l'engage à chaque moment pour des riens. Un corps ſans ame eſt un cadavre, & un homme ſans honneur eſt un mort, dont tout le monde s'éloigne par averſion, car il ſemble qu'il pue.

L'honneur eſt ſi entier en ſoi-même, qu'il ne ſauroit ſouffrir de diminution en aucune de ſes parties, ſans diſparoître tout d'un coup entiérement. C'eſt pourquoi on ne voit jamais un malhonnête à demi; car ordinairement, quand on eſt aſſez malheureux pour y avoir ſouffert le plus petit échec, on lui fait enſuite une entiere banqueroute. L'honneur & la vie miſes en une balance, ſe trouvent d'un poids égal; mais dès qu'on ôte l'honneur d'un côté, de l'autre la vie n'eſt d'aucun poids. Enfin un homme d'eſprit dit bien ſur le ſujet de l'honneur:

L'honneur eſt comme une iſle eſcarpée & ſans bords;
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en eſt dehors.

De la Patience.

L'INSENSÉ prend la patience pour l'effet d'un cœur lâche, & dit ordinairement qu'elle eſt la reſſource des poltrons: au-lieu que le ſage la reconnoît pour une marque d'une ame véritablement grande. Elle ſe ſoutient par l'eſpérance, & ignore toutes ſortes de déſeſpoirs, ſeul partage des ames viles. La patience eſt une ſi grande reſſource contre toutes ſortes de diſgraces, que tous

Digitized by Google

nos maux perdent les trois quarts de leur force par l'uſage que nous faiſons de la patience. Elle combat par-tout où elle ſe trouve, & chaque combat lui vaut un triomphe. Elle réſiſte avec honneur à tout ce que le monde a de plus dur, & adoucit l'amertume des adverſités d'une maniere qu'on ne s'apperçoit preſque pas qu'on ſoit malheureux. Elle eſt une de ces vertus qui portent toujours leur récompenſe avec elles ; car quand on la pratique, on ne tarde pas à reſſentir ſes bienfaits. L'Empereur Marc-Aurele, si admirable par ſon flegme & par ſa patience, diſoit ſouvent que Céſar acquit l'Empire par l'épée, Auguſte par héritage, Caligula par les mérites de ſon pere, Néron par la tyrannie, Titus pour avoir dompté la Judée ; mais que pour lui, quoique d'une baſſe naiſſance, il l'avoit obtenu par la patience. Outre cela, nos croix, de quelque poids qu'elles puiſſent être, ne ſauroient nous accabler, tant que la patience ne nous abandonne pas, & notre fardeau, quelque peſant qu'il paroiſſe, devient léger quand cette vertu nous tend la main. Comme tout a ſon contraire dans la nature, ainſi la patience eſt oppoſée au déſeſpoir. Les Chrétiens la prennent pour une grace du Ciel, & les anciens Philoſophes l'ont regardée comme le dernier effort d'une ame généreuſe & ferme. Elle a beaucoup de rapport au courage, qui ne pourroit briller ſans avoir des ennemis, de même cette vertu diſparoît du moment que les adverſités nous abandonnent. C'eſt une généreuſe amie que la patience, car elle ne paroît jamais pendant la proſpérité ; mais dès qu'on eſt ſur le point de ſuccomber aux infortunes, elle ne manque jamais d'offrir ſon ſecours à tous ceux qui veulent bien en faire uſage.

Digitized by Google

Enfin, c'eſt elle qui, au bout de la carriere, couronne nos peines, & nous fait marcher ſur les traces du Sauveur, qui eſt le vrai chemin de l'heureuſe éternité.

De la Lecture.

TOUTES les occupations de l'homme dans ce monde, ne ſont que pur amuſement, excepté celle de travailler à ſon ſalut; car pour le reſte, à en juger ſainement, ce n'eſt qu'un paſſe-temps, que le temps fait paſſer à ſon tour.

Or, de tous les amuſements, certainement il n'y en a point de plus agréable ni de plus utile que la lecture. Plaute, Poëte & Philoſophe, fut dans ſa jeuneſſe fort adonné aux vanités du monde, & par le grand mercure que la nature lui avoit donné, très-inconſtant dans ſa conduite. Il commença ſa vie par être ſoldat, après quoi il tenta fortune ſur mer; il apprit enſuite le métier de Boulanger, après quoi il embraſſa la profeſſion de Tailleur; il ſe fit enſuite Marchand, & Dieu ſait combien d'autres profeſſions il n'a pas éprouvées avant qu'il s'adonnât à la Philoſophie. Or, un jour étant interrogé dans quel état il avoit trouvé plus de repos & de contentement, il répondit en ces termes:

„ Sachez qu'il n'y a point d'état où l'on „ ne ſouhaite le changement, point de poſte „ d'honneur ſans péril, point de richeſſes ſans „ travail & ſans inquiétude, point de proſpé- „ rité ſtable & qui ne finiſſe, ni aucun plaiſir „ ſi agréable dont à la fin on ne ſe laſſe: de „ ſorte que ſi jamais j'ai ſenti quelque repos „ & quelque tranquillité, c'eſt depuis que je

Digitized by Google

„ me suis entiérement adonné à la lecture.

Véritablement ce Philosophe avoit grande raison de convenir de cette vérité; car tant que nous nous occupons des autres vanités du monde, nous ne faisons que nous inquiéter, que desirer, chercher, solliciter; & après avoir tout obtenu & tout éprouvé, peu de moments de jouissance suffisent pour nous inspirer du dégoût. La principale raison de tout cela est, que nous n'estimons jamais assez ce que nous avons, & que nous faisons trop de cas de ce que les autres possedent.

L'application à la lecture délivre de toutes ces agitations. Par elle nous apprenons à connoître la vanité de toutes ces choses; car les morts qui ne mentent point, nous l'enseignent & nous en persuadent par leur expérience. La solidité de leur conversation est infiniment préférable à la vivacité de celle des vivants. Voulons-nous savoir ce qui est nécessaire pour le salut, ils nous en instruisent sans hypocrisie, desirons-nous apprendre les sciences, ils nous les communiquent sans exiger aucun salaire; demandons-nous les maximes d'Etat, ils nous les apprennent sans ostentation; voulons-nous des principes d'économie, ils nous en fourniſſent gratuitement; souhaitons-nous apprendre la Théologie, nous trouvons en eux des maîtres sans faste & sans orgueil. Voilà les avantages dont nous sommes redevables à la lecture, par le moyen de laquelle nous sommes admis à la familiarité des esprits les plus illustres de l'antiquité. Outre cela, nous tirons encore un autre profit de la lecture; il consiste à nous détourner du fréquent & dangereux commerce des vivants, & à nous accoutumer insensiblement à celui des morts, qui nous apprennent

Digitized by Google

prennent que, malgré leur immortalité dans l'hiſtoire, leurs corps ne laiſſent pas d'être réduits en poudre, & qu'il n'y a ni ſavoir, ni puiſſance, ni grandeur qui ne finiſſe avec la vie. Cela étant,

Quid valet hic mundus ? quid gloria ? quidve triumphus ?
Poſt miſerum funus, pulvis & umbra ſumus.

Des deux Routes que tiennent les hommes pendant cette vie.

Il n'y a que deux chemins pour traverſer ce monde ; celui de l'agréable, & celui de l'utile. Le premier eſt battu par des gens qui ne cherchent que leurs plaiſirs, & s'abandonnent aux délices imaginaires de la vie ; le ſecond n'eſt fréquenté que par les gens qui n'ambitionnent que le ſolide, même dans les affaires du monde.

Le chemin des plaiſirs eſt d'un agréable aſpect, bordé des deux côtés d'arbres qui portent des fruits d'une rare beauté, qui réjouiſſent la vue ; mais quand on les veut goûter, on s'apperçoit que, comme les pommes de Sodome, ils ſont pleins de cendre. En avançant un peu, on remarque des fontaines, qui, au-lieu d'eau, font couler les vins les plus exquis ; on voit des deux côtés du chemin de grandes prairies, couvertes des plus belles fleurs du monde, quoique leur odeur étourdiſſe ; on voit ces charmantes campagnes bornées par de petites collines, ſur leſquelles on découvre de magnifiques Palais, avec de jolis boſquets d'orangers & d'autres arbres rares. Dans ces Palais on ne fait que rire & chanter ; dans quelques-uns on voit de grandes tables couvertes, des mets les plus délicieux ; dans d'au-

Digitized by Google

tres, des femmes qui reçoivent les passants à bras ouverts; ici se forment des concerts de la musique la plus touchante; là on danse, ou bien on joue; là se donnent l'opéra, la comédie, & divers autres spectacles; là on voit de magnifiques équipages; là se tient une espece de foire, où on trouve mille babioles bien travaillées; mais inutiles: enfin, le voyageur, l'esprit tout occupé de ces bagatelles, avance toujours, & ne s'apperçoit que les trois quarts de sa vie sont passés depuis qu'il est entré dans ce chemin, que lorsque tout d'un coup il commence à sentir une certaine lassitude par la longueur du chemin qu'il a fait, & qui le conduit au travers d'un désert affreux, à une petite cabane de paille, à la porte de laquelle il apperçoit un vieillard d'un aspect hideux, maigre & décharné, dont les yeux enfoncés dans la tête, & joints à des cheveux noirs entremêlés de gris, éparpillés sur les épaules, lui causent une peur horrible. Il demande cependant le nom de ce lieu-là, & comment le vieillard s'appelle. A quoi ce vieux bourru répond; C'est ici le Pays des larmes & du repentir, & mon nom est la *misere*. Je suis établi ici par l'ordre du Ciel, pour recevoir & loger tous les voyageurs qui viennent par le chemin du plaisir. Ce pauvre étranger consterné de cette réponse, demande s'il n'y a point d'autre endroit aux environs où il puisse se reposer. Oui-dà, répond la misere, à dix pas d'ici demeure mon voisin le désespoir; mais je veux bien vous avertir que de tous ceux qui ont mieux aimé passer chez lui que de demeurer avec moi, le premier est encore à revenir. C'est donc ou chez lui, ou chez moi, que se termine la carriere des plaisirs dans laquelle vous avez couru.

Digitized by Google

Pour le chemin de l'utile, il eſt d'une entrée plus difficile : on le commence par grimper ſur des montagnes fort eſcarpées : c'eſt à ce pénible travail qu'il faut employer toute ſa jeuneſſe ; avant que d'arriver ſur la cime de la plus haute, on court mille fois riſque de ſe caſſer le cou, par les fréquents précipices qu'on rencontre ſur le chemin, pendant lequel on n'a point d'autre compagnie que le travail & la peine, qui n'entretiennent le voyageur que des avantages & des charmes de l'utile, empruntant de temps en temps le ſecours de l'eſpérance, qui le conſole en lui perſuadant que ce qui lui reſte de chemin à faire, eſt fort court. Ses propres deſirs lui répondent de la ſincérité de l'eſpérance, & ainſi fortifié par les charmes de ces flatteuſes promeſſes ; il avance toujours au haut de cette affreuſe montagne, d'où il découvre une très-belle plaine, & au milieu un grand palais, d'une ſtructure enchantée, & dans une ſituation charmante. Il s'informe du nom & du maître de ce bel édifice ; on lui apprend qu'il s'appelle *commodité*, & ſon maître *repos*. Il s'en réjouit infiniment, & ſe hâte d'y entrer pour ſe rafraîchir & ſe repoſer, après toutes les peines & les fatigues qu'il a eſſuyées en chemin. Le maître de ce lieu lui aſſigne donc un appartement ſelon ſes deſirs, & l'eſpérance lui dit : *Vous voilà enfin établi pour le reſte de vos jours.* Ce pauvre voyageur ſent une joie extraordinaire, & commence déja dans ſon eſprit à ſonger aux moyens de ſe rendre maître de tout le palais. Il forme des projets, il s'inquiete, & ne ſauroit être content de l'appartement qu'il occupe dans ce charmant ſéjour, lorſqu'il voit tout d'un coup entrer la mort, qui avec un viſage terrible, lui fait ſigne du doigt de la ſuivre.

Digitized by Google

Il veut d'abord s'y oppoſer, ſe plaignant amérement de la cruauté du ſort qui le force à quitter ſitôt ce lieu de repos, qui lui avoit coûté tant de travail & de peine à atteindre; mais la mort, toujours inexorable, le ſaiſit ſans miſéricorde, & le jette dans une foſſe de ſix pieds, où couvert de terre, il ſert de pâture aux vers, & n'a pour toute récompenſe de ſes travaux, que quelques mots gravés ſur un marbre, qui apprennent à la poſtérité qu'un tel a vécu en homme ſage, ſelon le monde: enfin, *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.*

Du péril qu'il y a de parler des Grands.

Burlarglifanti, laſciar ſtaregli ſanti, dit l'Italien. De toutes les folies de l'homme, celle qui, à mon avis, eſt la moins pardonnable, eſt celle de ſe rendre malheureux par ſa langue: ce qui peut arriver très-facilement, quand on ſe donne la liberté de parler des Grands. Je me ſouviens d'avoir lu que Philippe, Duc de Bourgogne, ayant coutume de ſe déguiſer & de courir les cabarets pour entendre lui-même les diſcours du Peuple, ſe rencontra un jour dans un de ces endroits, où il ouit un homme qui parloit fort mal de lui, lequel ayant reconnu le Prince, ſe jetta à ſes pieds pour lui demander grace. Le Duc la lui accorda ſans peine, & y ajouta cet avertiſſement: *Ne parle plus jamais des grands Princes; car ſi tu en dis du bien, tu ments, & ſi tu en dis du mal, tu t'expoſes à de grands malheurs.* Ce n'eſt pas au Public à juger des actions du Souverain; c'eſt à Dieu, qui n'a pas donné à d'autres le pouvoir de le juger,

Digitized by Google

s'il abuſe de l'autorité qu'il a en main. On n'a jamais raiſon contre celui qui eſt plus puiſſant que ſoi. Le Philoſophe Favorinus étant un jour traité d'ignorant par l'Empereur Adrien, qui vouloit paſſer pour ſavant, quoiqu'il ne fût en effet rien moins, convint avec l'Empereur qu'il méritoit cette cenſure; ce qui ſcandaliſa fort les aſſiſtants, qui furent indignés qu'un Philoſophe fût capable d'une pareille baſſeſſe, & furent même fâchés que Favorinus n'eût pas profité de cette occaſion pour faire connoître à Adrien ſa propre ignorance; mais le Philoſophe plus ſage qu'eux, leur répondit: *Non bene ſuadetis, amici, qui non patimini me illum doctiorem omnibus credere qui triginta legiones habet.* Spartianus *in Adr.* Ainſi le plus ſûr & le plus raiſonnable, eſt de ne s'écarter jamais dans ſes paroles & dans ſes actions du reſpect dû aux Grands, & de rendre, *Quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei, Deo.*

De la Préſomption.

La préſomption que l'homme a de ſoi-même eſt ordinairement l'effet de ſon peu de diſcernement, qui n'a pas aſſez d'étendue pour comprendre le mérite d'autrui: ſa vanité n'étant occupée que du ſien propre, il ne ſe donne pas le loiſir d'obſerver ce qu'il y a de brillant dans les autres. Son amour-propre, qui lui ſert de miroir, lui préſente à tout moment ſes perfections ſi entieres, que ſon imagination ne trouve rien dans le reſte des hommes, qui puiſſe entrer en comparaiſon avec ſes rares talents. Quand le grand Alexandre fut au lit de la mort, les Grands de

Digitized by Google

l'Empire le ſupplierent de nommer ſon ſucceſſeur; mais ce ſuperbe Monarque ne trouvant apparemment perſonne digne de lui ſuccéder, ne nomma ni ſon frere Aridée, ni ſon fils, ni l'enfant dont Roxane ſon épouſe, étoit alors enceinte; mais répondit, *qu'il laiſſoit l'Empire à celui qui en ſeroit le plus digne*, ſachant bien que ce mot *le plus digne*, ſeroit une pomme de diſcorde entre les Grands, & que la préſomption ne manqueroit pas de perſuader à chacun de ſes Capitaines qu'il étoit celui à qui cette qualité convenoit. Alexandre ne ſe trompa point dans ſa conjecture; car après ſa mort, ce vaſte Empire fut déchiré & partagé entre les Grands, & depuis ne fut jamais réuni ſous un ſeul chef comme Alexandre l'avoit ſouhaité. Enfin, la préſomption eſt fille de l'orgueil, &, comme ſa mere, l'objet de la haine de tous les hommes, quand même elle ſeroit accompagnée de quelque mérite: car comme elle produit un certain dédain pour les autres, le préſomptueux ne ſauroit obtenir l'eſtime de perſonne; & on peut dire de la préſomption d'un homme de mérite, qu'elle eſt la fievre de ſa vertu; & de celle d'un ſot, que c'eſt une atteſtation de ſa juſte prétention aux petites maiſons.

De l'inutilité de la plupart de nos précautions.

O CURAS hominum! ô quantum eſt in rebus inane! Malgré toute notre Prudence, les diſgraces ne laiſſent pas de nous arriver ſouvent d'où nous les attendions le moins. Nous nous retranchons le mieux qu'il nous eſt poſſible du côté que nous craignons l'ennemi, & nous nous laiſſons découverts du côté par où la fatalité a réſolu de

Digitized by Google

lui ouvrir le paſſage. La chûte précipitée de bien des gens que j'ai connus, me fait faire cette réflexion, & le lieu d'où eſt parti le coup qui les a terraſſés, m'a appris le ſoin qu'on doit avoir de ménager tout le monde. Le plus ſûr eſt de ne mépriſer & de ne déſobliger perſonne; car l'expérience nous apprend, que le moindre ennemi peut nous faire plus de mal, que l'ami le plus zélé ne peut nous faire de bien :

Sæpè necat morſu ſpatioſum vipera taurum.

La bonne mere nature a été ſi juſte dans le partage de ſes faveurs, qu'elle a donné à chaque homme quelque moyen de ſe venger. Cela eſt ſi vrai, que quand le déſeſpoir a pouſſé le dernier des hommes juſqu'à mépriſer ſa propre vie, dès-lors il devient maître de celle du plus grand. Ainſi reſpectons le grand, & ne mépriſons pas le petit, car dans l'occaſion l'un & l'autre peuvent nous nuire. J'ai, pour autoriſer cette maxime, de meilleures raiſons que je ne voudrois : l'expérience m'en a appris l'utilité.

De l'Honneur dû au Miniſtre.

La monnoie eſt reçue du Public pour la valeur que le Souverain y met; de même les honneurs attachés au caractere du Miniſtre, lui doivent être rendus, ſans s'informer ſi ſes mérites perſonnels nous y obligent; car c'eſt ſur cet autel que nous ſommes obligés de faire fumer l'encens que nous donnons aux bonnes graces du Prince, dont ordinairement le Miniſtre eſt favoriſé.

Tout homme d'eſprit obſerve cette méthode,

Digitized by Google

& tout étourdi la néglige, par ce que ſon ſort ne veut pas qu'il ſoit favoriſé. Celui qui, pour épargner quelque révérence & pour ménager quelque civilité, refuſe de s'ouvrir le chemin de la valeur, verra toujours échouer ſes projets, & ſes eſpérances ſe diſſiperont en fumée. Ariſtipe ayant un jour demandé pour un de ſes amis quelque grace à Denis le Tyran, & ne l'ayant pas obtenue la premiere fois, y retourna pour la ſeconde, & en ſe jettant à ſes pieds, il en obtint ce qu'il deſiroit: Les courtiſans ne manquerent pas de donner un mauvais tour à cette ſoumiſſion d'Ariſtipe, & de la faire paſſer pour une baſſeſſe indigne d'un Philoſophe; mais il s'en moqua, en diſant, que les Grands ont les oreilles aux pieds, & qu'ainſi il faut bien s'abaiſſer pour leur faire entendre ce qu'on ſouhaite d'eux. Un *Monſeigneur* bien employé, ſoutenu par un *Excellence* à propos, fait ſouvent un meilleur effet, que toute l'équité & la juſtice des prétentions. Que cette réflexion ne ſoit pas négligée; car elle eſt ſouvent de conſéquence.

Du vrai Politique.

CELUI qui ſe propoſe d'arriver au miniſtere, doit poſſéder trois qualités, & joindre au caractere de grand politique, celui d'homme d'honneur. Ces trois qualités conſiſtent dans l'étude, l'expérience & la vérité. Par la premiere il a la connoiſſance de tout, par la ſeconde il peut juger de tout, & par la troiſieme il peut toujours ſoutenir ſes actions en honnête homme. Comme la vertu ne veut point de faux brillant, le vrai politique ne cherche l'avantage de ſon

Digitized by Google

maître que par des moyens qui ne peuvent intéreſſer, ni la droiture de l'eſprit, ni la délicateſſe de la conſcience & de l'honneur.

Danda opera eſt magnis, ſed non cum vulnere mentis : Danda opera eſt magnis, ſed comitante metu.

Aujourd'hui on ne veut plus de tels politiques, mais des gens qui ſachent à propos employer la ſurpriſe, la fraude, la ruſe, la chicane, la mauvaiſe foi, pour venir à bout de leurs entrepriſes, & qui méritent véritablement la définition qu'un bel-eſprit en a fait dans ces termes : *Politicus eſt animal rationale, bipes, ita ſerviens Deo, ut non offendat Diabolum.* Pluſieurs grands Miniſtres du dernier ſiecle ont été de ce caractere, & ne laiſſent pas de briller fort dans l'hiſtoire, qui emprunte ordinairement ſes couleurs de la paſſion & de l'intérêt, quand elle ſe trouve entre les mains des plus habiles ouvriers, & qui ſe trouve outre cela ſi fort défigurée lorſqu'elle eſt maniée par les génies du bas ordre.

De la Cabale.

Les Juifs prétendent que la cabale a fleuri long-temps avant la ruine de Jéruſalem, & qu'elle a eu pour auteur un certain Rabin nommé Siméon Benjohai, qui l'a inſérée toute entiere dans un livre nommé en Hébreu *Zoar*. Ce livre eſt conçu en termes ſi obſcurs, que ſans les Commentaires que d'autres Rabins en ont donné, il ne ſauroit être entendu de perſonne. Les Hébreux prétendent que ce Livre, ou *Zoar*, s'eſt perdu dans la ſuite des temps, & qu'il n'a été re-

Digitized by Google

trouvé qu'après la ruine de Jéruſalem, dans le creux d'un rocher.

Au reſte, la cabale eſt une ſcience noble & ſublime, qui conduit les hommes par un chemin aiſé, à la connoiſſance des vérités les plus profondes. Elle eſt d'autant plus néceſſaire, que ſans elle la Sainte-Ecriture ne ſauroit être diſtinguée des Livres profanes.

On diviſe les Cabaliſtes en cinq claſſes. Les premiers s'attachent à développer la nature & ſes myſteres, qui ſont tous renfermés dans les lettres de l'alphabet Hébreu, & c'eſt ce qu'on appelle la cabale naturelle.

La ſeconde eſt de ceux qui étudient la liaiſon & la ſubordination que Dieu a miſe entre toutes les créatures, perſuadés qu'on eſt capable de faire des miracles par leurs combinaiſons & leurs divers aſſemblages.

La troiſieme eſt la plus parfaite, & comprend les Cabaliſtes contemplatifs, qui diſent qu'il ne ſuffit pas que l'ame s'applique à la recherche des vérités céleſtes; mais qu'il faut que l'eſprit & le corps ſoient de la partie.

La quatrieme claſſe s'appelle cabale aſtrologique : elle attribue de grandes inſtances aux Aſtres, & particuliérement à la Lune, &c.

La cinquieme eſt fort décriée chez les honnêtes gens, parce qu'on ſoupçonne qu'elle enſeigne les principes de la magie : cependant les Juifs s'y appliquent beaucoup & l'étudient avec grand ſoin.

Voilà ce que c'eſt que la cabale. Pour moi je la trouve toute pleine d'un eſprit ſublime, digne d'être admirée pour ſes belles inventions : je crois pourtant que le plus ſûr eſt de ne s'y pas trop enfoncer; car ſouvent à force de vouloir

Digitized by Google

approfondir certains myſteres, on ſe trouve l'eſprit ſi embrouillé, qu'on ne ſait plus à quoi s'en tenir.

Bien que D*** en ſon livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur eſt toujours de ſuivre
Le prône de notre Curé.

Toutes ces doctrines nouvelles.
Ne plaiſent qu'aux folles cervelles,
Pour moi, comme une humble brebis,
Sous la houlette je me range,
Et n'ai jamais aimé le change
Que des femmes & des habits.

Du faux Brillant d'une Couronne.

RIEN ne fait mieux voir l'égalité des hommes que la mort : elle emporte le grand comme le petit, & ne ſe ſert quelquefois que d'une même ſorte de fluxion pour ſuffoquer le Monarque & le particulier. Cela prouve aſſez que les grands Princes ne ſont pas autrement compoſés que les autres hommes, & que la couronne avec tout ſon brillant, & le ſceptre avec toute ſa puiſſance, va miſérablement échouer contre une légere obſtruction, ou un peu de fiegme, à l'heure preſcrite là-haut.

Le trépas des mortels, cette loi ſi fatale.
Rend leur condition, en dépit d'eux égale.

A peine leur ame a-t-elle quitté ſa priſon, qu'on ne ſent que de l'horreur & de l'averſion pour leur corps, auquel peu de moments auparavant on donnoit tant d'encens, & pour lequel

Digitized by Google

on avoit un reſpect qui alloit juſqu'à l'adoration. Ils ſont nés pour le travail & pour la peine, auſſi bien que le reſte des hommes: de ſorte que quand on examine de près le faux brillant de leur félicité, on s'apperçoit aiſément qu'elle n'eſt pas proportionnée aux ſoucis & aux fatigues inſéparables du ſceptre, ſans parler des hazards & des riſques continuels qu'ils courent pendant la paix & pendant la guerre. Leur pouvoir même a des bornes preſcrites par un ordre ſupérieur, auquelle perſonne ne peut réſiſter. Outre cela, les plaiſirs leur deviennent inſipides par le trop fréquent uſage; le reſpect & la crainte qu'on a pour eux, eſt un obſtacle inſurmontable à l'amitié qu'on pourroit avoir pour leurs perſonnes. Grand Dieu! ſi le particulier pouvoit être guéri de l'ambition & de l'avarice, que les grands Princes s'appercevroient bientôt de cette vérité!

Au reſte, leurs richeſſes, s'il les emploient comme ils doivent, ne ſont pas à eux, mais au Public: & s'ils les emploient mal, ils en auront un jour un terrible compte à rendre au ſouverain Juge. Leurs actions ſont cenſurées & critiquées de tout le monde: il n'y a pas juſqu'au moindre gueux qui ne ſe donne la liberté de cenſurer leur conduite. De tant de Rois qui regnerent à Jéruſalem, la Sainte-Ecriture ne parle que de trois d'une maniere à faire croire qu'ils aient obtenu le ſalut: encore s'exprime-t-elle à l'égard de deux en termes plus propres à produire la vraiſemblance que la certitude; tous les autres ſont enfermés ſous une même condemnation. Prions Dieu pour la conſervation des bons, & pour la converſion des méchants; c'eſt le devoir du Chrétien.

Digitized by Google

Différence entre l'Amour & l'Amitié.

L'AMOUR & l'amitié ſont bien d'une même famille, mais c'eſt du côté gauche, car le premier, enfant du vice, a pour fin la brutalité & s'efface par le temps; au-lieu que la belle amitié ſe forme de la vertu, ſe propoſe pour but l'honneur, & s'augmente à meſure qu'elle vieillit. Heureux celui qui trouve un bon ami, & ſage eſt celui qui ſait le conſerver. De tout ce que j'ai lu, ou entendu ſur les divers effets de l'amour & de l'amitié, l'hiſtoire de Titus Quintus Fulvius, noble Romain, & de Giſſippus, citoyen d'Athenes, me paroit la plus curieuſe par ſes accidents extraordinaires & par ſes merveilleux événements. C'eſt ce qui me fait naître la penſée d'en régaler mes lecteurs.

L'Académie d'Athenes a été autrefois la plus renommée du monde La jeuneſſe s'y rendoit de tous côtés pour apprendre les belles lettres. Titus Quintus Fulvius fut du nombre de ceux qui y aborderent. Ce jeune Romain y fit pendant ſon ſéjour, connoiſſance, & lia enſuite une amitié très-étroite avec un certain Giſſippe, homme de qualité & très-riche. Ces deux amis conçurent bientôt une amitié ſi tendre, qu'il paroiſſoit n'y avoir qu'une ſeule ame dans ces deux corps. Giſſippe étant devenu amoureux d'une certaine Sophronie, fille, à ce que rapporte l'hiſtoire, d'une rare beauté, pouſſa ſon amour ſi loin, qu'il la demanda en mariage. La promeſſe ſe fit de part & d'autre, & le jour fut marqué pour les noces. Tout favoriſoit les vœux de Giſſippe, qui cependant ne ſe croyant pas

Digitized by Google

entiérement heureux avant que d'avoir pu communiquer ſon bonheur à Titus, cet autre lui-même, lui en fit enfin confidence, & le mena enſuite voir la Belle. Cet amant trop ami, préſenta donc un jour Titus à Sophronie, qui à peine fut-elle apperçue du jeune Romain, qu'elle donna innocemment un furieux échec à l'amitié de ces deux intimes; car Titus devint à l'inſtant ſi éperdûment amoureux de la belle Grecque, que quand il fut chez lui, l'amitié d'un côté & l'amour de l'autre, l'agiterent d'une maniere ſi cruelle, qu'il en tomba malade. Il reconnoiſſoit l'extrême lâcheté qu'il y avoit de trahir un ami par l'endroit le plus ſenſible, qui eſt l'amour: cependant il éprouvoit en même temps qu'il lui étoit abſolument impoſſible de réſiſter aux charmes de la Belle. Ces différents mouvements redoublerent ſa fievre, & la confuſion qu'il ſentoit à en découvrir l'origine, le mit bientôt dans un état à faire craindre pour ſa vie. Giſſippe en étant informé, fut inconſolable, & ayant en même temps appris par les Médecins que la mort étoit inévitable, s'il s'opiniâtroit à cacher la cauſe de ſa mélancolie, qui étoit l'unique ſource de ſon mal, il conjura ſon ami de lui confier le ſujet de ſes peines.

Mais cet ami rival ſentoit redoubler ſa répugnance à ſe découvrir, à meſure que ſon ami le preſſoit plus fortement, & le déſeſpoir où il étoit de ne pouvoir vaincre ſa réſiſtance, augmenta la maladie de Fulvius, juſqu'à le réduire à la derniere extrêmité. Il lui paroiſſoit indigne d'un noble Romain de découvrir ſa foibleſſe, & de bleſſer la délicateſſe d'une fidelle amitié par l'aveu d'une paſſion brutale & illicite. Tantôt il ſe repentoit d'avoir lié une amitié ſi étroite avec

Digitized by Google

Giſſippe, & tantôt il ſe reprochoit la trahiſon que la violence de ſon amour lui inſpiroit.

A la fin pourtant, comme l'amour eſt plus effronté que l'amitié, ſe voyant dans un état d'où il ne croyoit pas qu'il y eût de retour à la vie, il lui déclara la ſource de ſon mal. Il fit néanmoins l'aveu de ſon crime avec tant de confuſion & de douleur, que Giſſippe eut preſque autant de compaſſion du triſte & dangereux état de cet indiſcret ami, qu'il ſe ſentoit de paſſion & de tendreſſe pour Sophronie.

Il reſta cependant tout glacé à l'ouverture de cette confidence, & garda quelque temps un profond ſilence, entrecoupé de temps en temps de plus profonds ſoupirs.

L'amour combattant dans ſon eſprit contre l'amitié, & l'amitié ſincere contre l'amour tendre qu'il avoit pour ſa Maîtreſſe, il ne ſavoit à quoi ſe réſoudre, ou à la mort de ſon ami, ou à l'abandon de ſa Maîtreſſe. Son eſprit plaidoit en faveur de ſon ami, & ſon cœur tenoit le parti de ſa chere Sophronie. A la fin l'amitié triompha de l'amour, & cet ami la céda à Titus, aux conditions ſuivantes; ſavoir, que Giſſippe, pour ſauver les apparences, épouſeroit en public la belle Grecque, afin que ſa complaiſance ridicule & inouie pour un ami ne lui fît point de tort dans le monde, & que Titus occuperoit ſa place pendant la nuit; mais tout cela avec les précautions néceſſaires, pour empêcher Sophronie de s'appercevoir de cet échange. Ainſi le jeune Romain recouvra bientôt la ſanté, & jouit à ſon aiſe de l'aimable Grecque.

Au bout de quelque temps, Titus vint à être rappellé à Rome, & ne pouvant gagner ſur ſoi d'abandonner la belle Grecque, il déclara au

Digitized by Google

Grand Conſeil d'Athenes toute l'intrigue, & demanda que Sophronie lui fût ajugée pour femme, comme à ſon vrai mari, qui lui avoit toujours rendu le devoir du mariage depuis ſes noces avec Giſſippe. Le Grand Conſeil accorda la requête de Titus, qui s'en retourna dans ſa Patrie bien content de la belle conquête qu'il avoit faite en Grece, dans la perſonne de Sophronie, qui ayant découvert la bêtiſe de Giſſippe, donna toute ſon affection à Titus.

Le ſort de Giſſippe fut bien différent : le Conſeil d'Athenes ſcandaliſé de la baſſeſſe d'ame de ſon citoyen, confiſqua tous ſes biens & le bannit de ſa Patrie à perpétuité: de ſorte qu'en miſérable dupe de l'amitié, il fut obligé de rouler d'un Pays à l'autre, expoſé à toutes les miſeres qui accompagnent la pauvreté de l'exil. Mais à la fin, déſeſpéré de ſon mauvais ſort, il prit la réſolution d'aller à Rome, ſe flattant que la reconnoiſſance engageroit, peut-être, Titus à avoir quelque compaſſion de ſon état. Dans cette eſpérance il ſe rendit à Rome, & alla droit au Capitole, où Titus tenoit ſon rang entre les Sénateurs. Il ſe mit vis-à-vis de lui pour en être vu; mais ſoit que Titus ne l'obſervât point, ou que ce miſérable Grec fût tellement changé, qu'il en fût méconnoiſſable, ce Sénateur n'y fit aucune attention. Le malheureux Grec prenant cette inobſervation pour un mépris que Titus faiſoit de lui, ſe retira, & alla à l'inſtant ſe cacher dans une vieille caverne de l'un des fauxbourgs de Rome, réſolu d'y terminer par une prompte mort, les miſeres à quoi l'amitié & l'ingratitude de Titus l'avoient réduit.

Il roula dans ſon eſprit tout ce que le dernier déſeſpoir a coutume de préſenter à une imagina-

Digitized by Google

tion troublée & accablée de ſes malheurs. Il déteſta l'amitié, il maudit l'amour, il vomit des injures contre ſa Patrie, peſta contre tout le genre-humain, blaſphéma, & enfin implora le ſecours des furies. Il continuoit de la ſorte, lorſqu'aſſez avant dans la nuit, le haſard fit paſſer deux voleurs près du lieu où il ſe tenoit caché. Ces deux coquins ayant pris querelle dans cet endroit au ſujet du partage de leur larcin, s'échauffèrent ſi fort, qu'ils en vinrent des paroles aux mains; de ſorte que l'un d'eux, nommé Publius Ambuſtus, tua ſon compagnon, & enſuite ſe ſauva.

Le lendemain le corps du mort ſe trouvant près de la retraite du miſérable Giſſippe, ce malheureux fût ſoupçonné d'avoir commis ce meurtre. On le ſaiſit auſſi-tôt & on le conduiſit au Sénat, où préſidoit alors le Conſul Varron. Giſſippe ravi de cet accident, qui étoit ſi favorable au deſſein qu'il avoit de mourir, n'héſita pas de ſe reconnoître auteur de ce meurtre, & ſur ſon aveu on lui prononça ſentence de mort. On alloit déja le conduire du Capitole au lieu du ſupplice, lorſque tout-à-coup Titus aſſis parmi les Sénateurs, le reconnut. Ce noble Romain fut tellement affligé & ſaiſi de douleur de voir ſon ancien ami dans une pareille ſituation, que tranſporté d'une noble reconnoiſſance, il ſe leva de ſon ſiege, & ſortant de ſa place de Sénateur, ſe mit à côté de Giſſippe, & ſe déclara lui-même auteur du crime dont on alloit injuſtement faire ſubir la peine à cet honnête étranger. Mais Giſſippe las de vivre, proteſta de toutes ſes forces contre cette manie de Titus. Tout le Sénat fut dans le dernier étonnement, de voir un Sénateur Romain s'accuſer d'une action ſi in-

Digitized by Google

digne, & ſouhaiter avec tant d'empreſſement une mort auſſi infame que celle que mérite un aſſaſſinat, dont cet inconnu s'étoit déja avoué coupable de ſon propre gré & mouvement. On étoit ainſi en ſuſpens, lorſque Publius Ambuſtus, le véritable auteur du crime, ſortant de la foule, ſe déclara le véritable aſſaſſin. Ce ſcélérat, à la vue de ces généreux amis, dont chacun à l'envi s'efforçoit de ſauver la vie de l'autre aux dépens de la ſienne propre, & cela pour un crime dont tous deux étoient innocents, ſentit que le vice même ne ſauroit réſiſter aux nobles efforts de la vertu. Comme il ne lui fut pas difficile de prouver que lui ſeul en étoit coupable, on déchargea les deux amis, & on fit même grace au meurtrier en faveur de ce qu'il venoit de faire.

Titus enſuite, non content d'avoir ſauvé la vie à Giſſippe, lui donna encore la moitié de ſes biens avec ſa ſœur Fulvie en mariage. Voilà une hiſtoire digne d'être ſue & propre à faire connoître l'effronterie de l'amour, la force de l'amitié, la rigueur des loix d'Athenes ſur le chapitre de l'honneur, & enfin la tardive, mais parfaite reconnoiſſance d'un honnête homme & d'un ſincere ami.

De l'eſprit, lorſqu'on n'en fait pas uſage.

L'ESPRIT d'un homme qui n'en fait point d'uſage, eſt comme une bonne épée qu'on ne tire jamais du fourreau. C'eſt une ingratitude envers Dieu que d'enfouir ſon talent de la ſorte, & le monde même s'en trouve ſcandaliſé.

Paulùm diſtat inertia
Celata virtus.

Digitized by Google

Nous ſavons ce que le Sauveur dit de celui qui avoit enterré ſon capital, & qui au retour de ſon maître, fut chargé de confuſion. Salomon, dans ſes Proverbes dit, ch. V. *Deriventur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas divide.* Il me ſemble qu'un tel *ſibi doctus* eſt pour le moins auſſi mépriſable qu'un ſot eſt inſupportable, quand il affecte d'avoir de l'eſprit : au moins le dernier témoigne ſouhaiter un bien qu'il ne poſſede pas, au-lieu que le premier le cache avec ſoin en le poſſédant. L'eſprit n'a pas été donné à l'homme pour ſon ſeul uſage; mais afin qu'il le partageât avec les autres hommes, & l'employât pour le bien public & à l'avantage de ſes contemporains. Nous avons tous été créés pour quelque fin : les gens d'eſprit pour ſervir le Public, & les ſots pour en recueillir les fruits & donner du luſtre au bon ſens des ſages. Enfin, la nature n'a rien fait en vain, ſi ce n'eſt d'avoir donné des talents à des gens qui ne ſavent pas s'en ſervir à ſa gloire & au ſervice du prochain.

Du Mérite des Sciences.

TOUTE ſcience qui n'eſt d'aucune utilité, eſt une écume des ſciences, & inventée ſans doute par quelque fainéant, puiſqu'elle ne ſert que pour l'amuſement des femmes, des enfants & des innocents. Une ſcience inutile eſt ſemblable aux toiles d'araignées, qui, quoique faites avec beaucoup de ſoin & d'artifice, ne laiſſent pourtant pas d'être mépriſables par leur inutilité. Je me ſouviens à ce ſujet d'avoir lu, qu'un homme s'étant un jour préſenté au grand Alexandre pour lui montrer l'adreſſe qu'il avoit à jetter

Digitized by Google

de petits pois en l'air, & les recevoir ſur la pointe d'une épingle, ce *curioſus maximus in minimis & minimus in maximis* crut par-là faire fortune auprès de ce généreux Prince & obtenir quelque grande récompenſe. Mais Alexandre qui n'aimoit point la bagatelle, lui fit donner un tonneau de petits pois, de peur qu'une ſi grande habileté ne vînt à ſe perdre faute d'exercice. La jeuneſſe a ordinairement un grand penchant pour ces ſortes de ſcience, & néglige fort ſouvent celles qui ſont véritablement utiles, employant ainſi le meilleur & le plus précieux de ſon temps à des bagatelles. C'eſt ſon goût dépravé qui en eſt cauſe : quelques années lui découvrent l'impertinence de ſes occupations, & ne lui laiſſent qu'un inutile regret de s'y être appliqué.

Du Devoir des Souverains.

REGIS ad exemplum totus componitur orbis Cela étant, un Souverain doit à ſon Peuple une conduite exemplaire, exempte de tout reproche bien fondé, puiſque c'eſt ordinairement ſur la maniere de vivre du Prince que le Peuple regle ſes mœurs. Diodore & Athenée diſent que chez les Ethiopiens c'étoit la coutume, que quand, par malheur, le Roi ſe trouvoit eſtropié par maladie, ou par quelqu'autre fâcheux accident, ou bien qu'il perdoit quelque membre, qu'auſſi-tôt ſes courtiſans & ceux qui devoient ſe préſenter devant ſa perſonne, ſe faiſoient eſtropier de même : *Turpe exiſtimantes, Rege claudo, non & omnes ſubditos claudicare*, Diod. pour épargner apparemment la confuſion que le Prince en auroit eue, & pour lui faire en même temps

Digitized by Google

par-là leur cour. Cela s'appelle, *qualis Rex, talis Grex.* Le Souverain ne doit pas ſeulement à Dieu une conduite juſte, vertueuſe & chrétienne; mais il y eſt doublement obligé, par rapport à ſon Peuple, qui ordinairement forme ſes mœurs ſur le plan de celles du Prince. Le Roi Théodoric écrivit au Sénat de Rome: *Facilius eſt, ſi dicere fas eſt, errare naturam, quàm ut diſſimilem ſui Princeps poſſit formare rempublicam.* Caſſiodor. *Lib.* 3. Un bon Prince ne donne pas ſeulement de bonnes & juſtes loix à ſon Peuple, mais il les obſerve auſſi lui-même. Il peut tout ſur ſon Peuple, mais les loix peuvent tout ſur lui. Jacques I, Roi d'Angleterre, étant un jour arrêté dans ſon carroſſe au milieu de Londres par les archers de la Juſtice, & ſes gardes voulant donner ſur cette canaille, le Roi les empêcha, & ayant demandé la cauſe de ſon arrêt, il apprit que c'étoit à l'inſtance du Sellier de la Cour, à qui l'on devoit depuis quelques mois, cinquante livres ſterling. Le Roi le fit payer à l'inſtant, & dit ces paroles remarquables: *il n'eſt rien de plus juſte que celui qui fait les loix les obſerve auſſi, car cela leur donne la vigueur.* Il eſt aiſé de preſcrire aux autres un régime exact de vie, quand on ne ſe croit pas obligé de le pratiquer ſoi-même. Comazzo dit, *que le conſeil du Prince doit être conſidéré comme ſon pere, & la loi comme ſa mere.* Cela étant, le Souverain doit donc autant de reſpect aux loix que le Peuple, & il doit prendre extrêmement garde de donner aucune atteinte à leur force, par une conduite déréglée & ſcandaleuſe, & cela avec d'autant plus de raiſon que, *Hæc conditio ſuperiorum eſt, ut quidquid faciunt præcipere videantur, & pernicioſiſſimus eſt malæ rei maxi-*

Digitized by Google

mus quiſque Autor. Quintil. Enfin : *Vita principis cenſura eſt, eaque perpetua. Ad hanc dirigimur, ad hanc convertimur : nec tàm imperio nobis opus eſt quàm exemplo, quippe infidelis recti magiſter eſt metus.* Plin. Traj. Panegyr.

Des Procès.

UN pauvre & maigre accord vaut encore mieux qu'un riche & gras procès. Owenus dit fort bien.

Theologis animam ſubjecit lapſus Adami,
Et corpus Medicis, & bona Juridicis.

On a mis en François cette penſée d'une maniere fort agréable, en diſant, que l'*Avocat purge la bourſe, le Médecin le corps, & le Confeſſeur la conſcience.* J'ai connu un certain Marquis qui a dépenſé quarante mille francs à la pourſuite d'un procès qu'il avoit entrepris pour un poulet, qu'il prétendoit devoir lui être payé tous les ans par des payſans de ſon voiſinage. En Allemagne il y a des procès qui ont duré des ſiecles entiers, & dont les parties ont été ruinées. Il eſt aſſez ordinaire aux Avocats de faire traîner les procès auſſi long-temps que les parties ont de quoi leur graiſſer la patte, & quand à la fin elles n'ont plus rien, alors ils leur conſeillent de s'accommoder.

Ferdinand le Catholique envoyant des colonies aux Indes, prit la ſage précaution d'empêcher qu'on y menât aucune perſonne qui eût étudié la Juriſprudence, de crainte que les procès ne s'introduiſiſſent dans ce nouveau monde. Tout le monde ſait le conte de deux hommes, qui

Digitized by Google

ayant trouvé une huître, chacun d'eux la voulut manger; & comme ils ne purent s'accorder là-deſſus, ils furent enſemble devant le Juge, qui, après avoir écouté les raiſons des parties, ouvrit l'huître, & ayant donné une écaille à chacun des plaideurs, avala lui-même l'huître, * diſant que c'étoit pour les fraix du procès. Pour moi j'eſtime fort la méthode que les Turcs obſervent dans leurs procès, qui eſt, que les deux parties viennent enſemble devant le Juge, & produiſent l'une après l'autre, leurs raiſons, ſans ſecours d'Avocat; & le Juge ayant enſuite prononcé ſur le champ la ſentence, fait donner la bâtonnade à celui qui a été condamné *pro temerario litigio.* Si cela étoit auſſi en uſage parmi les Chrétiens, on ne verroit pas tant d'Avocats ni de Procureurs au Palais, *qui iras & verba locant*, comme dit Martial en peu de paroles, mais avec beaucoup de vérité; on ne verroit pas non plus tant d'honnêtes gens ruinés, à la honte de la Juſtice de notre ſiecle.

Du Hableur.

On dit ordinairement que celui qui parle beaucoup dit bien des ſottiſes. Le hableur mérite, avec raiſon, cette épithete. Son babil va juſqu'à cet excès, de ne laiſſer pas aux autres le temps de remuer la langue. Il étourdit ſouvent ſes auditeurs à force de crier, & s'ôte par-là à lui-même le loiſir de pouvoir peſer & bien conſidérer ce qu'il veut dire. Il ne ſe donne pas le loiſir de digérer ſes penſées, & encore moins de choiſir ſes expreſſions; mais il les crache toutes

* Deſpréaux & la Fontaine ont mis cette fable en vers.

Digitized by Google

crues : auſſi ſont-elles ſi dégoûtantes, qu'elles cauſent des nauſées à tous ceux qui ſont préſents. Il dit tout ce qu'il croit, tout ce qu'il ſouhaite, tout ce qu'il ſait ; & pour fournir à la volubilité de ſa langue, il dit même tout ce qu'il ignore. Il joint tant de circonſtances inutiles à ſes récits, qu'à la fin on oublie le ſujet dont il parle. Il ne s'apperçoit jamais qu'on s'ennuie de ſon entretien, que lorſque tout d'un coup il ſe voit ſans auditeurs ; car on ſe ſauve l'un après l'autre. Enfin :

Tout homme qui parle tant,
Et cherche en vain l'art de plaire,
Seroit plus divertiſſant,
S'il ſavoit l'art de ſe taire.

Des Loix.

LES loix ont été faites par des gens de bien & de vertu, & enſuite acceptées du Public pour l'avantage des particuliers. Prométhée fut Légiſlateur des Egyptiens, Moïſe des Juifs, Solon des Athéniens, Licurgue des Lacédémoniens, & Numa Pompilius celui des Romains. Avant ces temps-là les hommes n'avoient d'autres loix que celles de la nature, & que les uſages introduits par leurs ancêtres.

L'intention des Légiſlateurs étoit d'affoiblir le vice par les loix, & de donner de la force à la juſtice. Cette intention n'eſt pas moins louable, que ſes effets ſont utiles aux Peuples, lorſque les loix s'exécutent avec ponctualité, & que la négligence du Souverain, ou la corruption du Magiſtrat ne les affoiblit point par l'injuſtice ; mais

Digitized by Google

mais on ne voit que trop ſouvent, que *Plus valet favor in Judice, quàm lex in Codice.* La Grece ſe vantoit autrefois d'être la Patrie des Légiſlateurs, & Rome ſe faiſoit gloire de ce que les loix n'étoient nulle part ailleurs auſſi exactement obſervées que chez elle. La vanité de la derniere me paroît mieux fondée que celle de la premiere; car au bout du compte, à quoi ſervent les loix, ſi elles ne s'exécutent pas? Il eſt bien vrai que les Romains demanderent aux Athéniens les loix que Solon avoit faites autrefois, pour en tirer celles qui leur conviendroient; mais il n'eſt pas moins certain que les Romains ont fort illuſtré ces loix par leurs exactes & rigoureuſes obſervations.

Je me ſouviens d'avoir lu dans un vieux Livre, nommé *Specchio delle Scienze*, par Mr. L. Fioravanti, une choſe aſſez curieuſe au ſujet des loix d'Athenes, dont les Romains demanderent communication; & comme aucun autre Auteur que je ſache n'en a parlé que lui, je veux, pour la rareté du fait, en régaler le Lecteur.

Il dit donc que les Ambaſſadeurs des Romains étant arrivés à Athenes, & ayant expliqué le ſujet de leur députation, le grand Conſeil s'aſſembla pour délibérer ſi on leur accorderoit leur demande: ſur quoi, après avoir examiné la propoſition, l'Aréopage réſolut d'envoyer à Rome une perſonne prudente & ſage, pour ſavoir ſi les Romains étoient, par leur ſageſſe, dignes d'avoir les loix que Solon avoit données aux Peuples de la Grece. Que ſi cela ne ſe trouvoit pas, cet Ambaſſadeur rapporteroit les loix ſans les leur communiquer. Cette réſolution du grand Conſeil d'Athenes ne put être ſi cachée, que le Sénat Romain n'en fut averti. Il ſe trouva fort

Digitized by Google

embarraſſé, parce que c'étoit dans un temps que Rome étoit dépourvue de Philoſophes capables de faire tête à un ſage de Grece. La queſtion fut donc de trouver quelqu'expédient pour ſe tirer d'affaire. Le Sénat n'en trouva point de meilleur, que d'oppoſer un fou au Philoſophe Grec, afin que ſi le haſard vouloit que le fou prévalût, la gloire de Rome en fût d'autant plus grande, qu'un fou de Rome auroit confondu un Philoſophe de Grece; & que ſi ce dernier triomphoit, Athenes ne pût tirer aucun avantage d'avoir fermé la bouche à un fou de Rome. L'Ambaſſadeur d'Athenes étant ainſi arrivé à Rome, on le mena tout droit au Capitole, on l'introduiſit dans un appartement richement meublé, où étoit aſſis dans un fauteuil un fou habillé en Sénateur, auquel on avoit expreſſément défendu de parler. On donna en même temps avis au Philoſophe Grec que ce Sénateur étoit très-ſavant, mais qu'il étoit homme de peu de paroles: de ſorte que l'Athénien entra, & ſans lui dire autre choſe, hauſſa un doigt de la main. Le fou croyant que c'étoit une menace de lui crever un œil, & ſe ſouvenant qu'il ne devoit point parler, en hauſſa trois des ſiens, voulant ſignifier par-là que ſi le Grec lui vouloit crever un œil, il étoit réſolu de lui crever les deux, & de l'étrangler du troiſieme. Le Philoſophe, qui en élevant ſon doigt, avoit voulu faire comprendre qu'il n'y a qu'un premier Etre qui gouverne tout, crut que les trois doigts que le fou avoit hauſſés, étoient pour marquer qu'en Dieu, le paſſé, le préſent & l'avenir ſont la même choſe, & jugea par-là que celui-ci, qui n'étoit en effet qu'un fou, étoit un homme d'un grand ſavoir. Il ouvrit enſuite la main, & la montrant à cet inno-

Digitized by Google

cent, il voulut exprimer que rien n'eſt caché à Dieu; mais le fou prenant cela pour la menace d'un ſoufflet qu'on vouloit lui appliquer, préſenta au Philoſophe la main fermée, voulant lui donner à entendre que s'il ſe mettoit en devoir d'exécuter ſa menace, il le recevroit à poing fermé. Le Grec, au contraire, déja prévenu en faveur du fou, l'expliqua d'une toute autre maniere, & ſe figura que le Romain vouloit dire par ce geſte, que Dieu tient l'univers dans ſa main. Jugeant donc par-là de la profonde ſageſſe des Romains, il leur accorda, ſans plus ample information, les loix de Solon, qu'ils avoient demandées.

Au reſte, les loix ſont d'une telle conſéquence & de ſi grande importance pour la conſervation du Peuple, que ſi elles venoient à manquer, tout tomberoit dans un cahos épouvantable.

Des Cataſtrophes ordinaires aux grands Hommes.

LA profondeur des vallées eſt proportionnée à la hauteur des montagnes, & un homme fort élevé par la fortune, ne ſauroit jamais faire une chûte légere; *Summa cadunt ſubitò*; c'eſt la fin preſque ordinaire des grands hommes. Témiſtocle, Ariſtide, Miltiade, Camille, & des milliers d'autres ont eu un ſort funeſte. C'eſt la maniere dont les hommes ſavent reconnoître les ſervices importants qu'on leur a rendus, & l'écueil naturel contre lequel vont échouer ceux qui joignant au mérite perſonnel une fortune éclatante, ſe trouvent en bute aux traits de l'envie & de la jalouſie, & qui ne ſe donnent aucun

Digitized by Google

repos juſqu'à ce qu'elles les aient précipités dans un abyme de diſgraces. Il eſt quelquefois dangereux d'avoir trop de mérite; car en obſcurciſſant celui d'autrui, on ſe fait des ennemis cachés & irréconciliables. Toute réflexion faite, je me déclare pour la deviſe de la chouette: *Qui bene latuit bene vixit.* Il eſt vrai qu'il eſt agréable d'être cajolé de la fortune; mais auſſi ſes revers ſont d'autant plus inſupportables à ſes mignons, qu'ils ne ſont accoutumés qu'à ſes careſſes. Je ne ſais: mais pour moi je prie Dieu de préſerver mes amis de trois choſes, de la goutte, d'une femme riche, & d'une fortune trop rapide & trop éclatante; car la premiere rend la vie languiſſante, la ſeconde en fait un eſclavage, & la troiſieme finit ordinairement par quelque funeſte cataſtrophe.

De l'Eſpagne.

On dit aſſez plaiſamment qu'il y a quelques années qu'Adam revint au monde, & qu'en faiſant le tour de l'Europe, il la trouva tellement changée, qu'après avoir parcouru la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, &c. il ne les reconnut pas; mais qu'en arrivant en Eſpagne, il s'écria tout haut: „ Ha! pour ce „ Pays-ci, je le reconnois, car on n'y a rien „ changé depuis mon départ. „ Il eſt bien certain que la pareſſe du Peuple dans ce Pays-là eſt extraordinaire, & que quoique pauvre au dernier degré, il aime mieux gueuſer avec gravité, que de labourer la terre avec quelque peine. Lors même que, par haſard, on rencontre quelqu'un tenant le ſoc d'une charrue, on remarque

Digitized by Google

en lui un flegme, une nonchalance qui témoigne aſſez l'averſion qu'il a de faire le métier de laboureur, l'eſtimant beaucoup au-deſſous de celui de mendiant. Enfin, la plupart des gens de métier n'emploient ordinairement que quelques heures du jour, ſe contentant de travailler préciſément autant qu'il eſt néceſſaire pour ſe procurer ce jour-là les choſes dont on ne peut ſe paſſer; ils emploient le reſte du temps à ſe tenir près de quelque muraille *par tomar el ſol.* Je me ſouviens qu'en paſſant par une petite ville de ce pays-là, nommée Guadalaxara, & étant obligé de m'y arrêter la plus grande partie du jour, à cauſe de la chaleur exceſſive qu'il y fait au mois de Juillet, je me mis à jouer à l'Ombre avec un Colonel Eſpagnol, qui étoit venu de France de compagnie avec moi. Comme nous étions occupés au jeu, je vis entrer demi-douzaine de gueux en manteaux noirs, avec de grandes épées, & chacun une guitarre ſous le bras. Ils me demanderent l'aumône avec le même air qu'ils auroient pu faire ſi j'avois été leur débiteur; & après que je leur eus donné quelque choſe, ils continuerent à nous regarder jouer, & à dire de temps en temps leur ſentiment ſur le jeu. Je ne ſaurois nier que cette familiarité ne me déplût, & ne me fît même ſoupçonner que ces gens ne fuſſent des filoux, étant déja informé qu'il s'en trouvoit beaucoup dans ce pays-là; mais le Colonel s'appercevant de mon inquiétude, me dit en Italien de ne prendre aucun ombrage de la liberté de ces gens-là; que c'étoient de pauvres *Hidalgos*, & l'indécente coutume de la nation. Au reſte, l'Eſpagne peut véritablement ſe vanter d'avoir de gros Seigneurs qui ſoutiennent leur grandeur avec tout ce qui peut la rendre brillante.

Digitized by Google

La généroſité, l'eſprit & la bravoure ſont aſſurément le partage de l'Eſpagnol. Il eſt bien vrai que cela eſt accompagné d'une préſomption proportionnée; mais je ne trouve pas ſon orgueil auſſi inſupportable que les autres nations voudroient le faire croire. Il eſt vrai que l'Eſpagnol veut des avances; mais après cela il vous rend toute la civilité poſſible. Sa dévotion, & ſon penchant pour le beau ſexe, ſont dans le degré où ils ſe trouvent chez les Moines, & leurs femmes ſont également reſſerrées. Leurs carroſſes, leurs comédies & leur muſique ont tout-à-fait l'air moreſque; leurs fêtes de taureaux, leur ouille & leur ſemaine-ſainte, ſont ce qu'à Madrid on a de meilleur & de plus remarquable. J'y ai paſſé deux ans, & j'y ai connu beaucoup de perſonnes de mérite; c'eſt pourquoi, en conſcience, je ſuis obligé de rendre juſtice à cette brave Nation.

Du nombre des Lucreces.

On diroit quaſi que tout ce que l'imagination de l'homme eſt capable de lui fournir en idée, pourroit ſe trouver en réalité, puiſqu'on voit dans la ville de Millet une quantité de Lucreces, qui, ce me ſemble, ſurpaſſent en chaſteté celle de Rome, qui ne doit ſa réputation qu'au peu de vertu de ceux qui l'ont préconiſée, puiſqu'elle ne ſe tua qu'à regret, & qu'après avoir, moitié gré, moitié force, ſatisfait ſon amant: au-lieu que celles dont je vais parler, s'ôterent la vie par précaution, crainte qu'un pareil accident ne leur arrivât. C'eſt Aulus Gellius, qui dans ſon Livre XV, chap. 10, raconte

Digitized by Google

cette hiſtoire à peu près en ces termes : " Les „ filles, dit-il, de la ville de Millet conçurent „ tout d'un coup une averſion ſi extraordinaire „ pour le commerce amoureux, qu'elles choi- „ ſirent plutôt la mort que l'amour, & pour ſe „ ſouſtraire à l'importunité de leurs parents, „ qui les ſollicitoient inceſſammant de ſe ma- „ rier, elles aimerent mieux ſe pendre toutes „ que d'y conſentir.

On diroit que Vénus irritée contre ces beautés rebelles, qui avoient oſé briſer l'arc de Cupidon ſon fils, les en voulut punir, du moins par la corde.

On n'entendoit donc tous les jours à Millet que la mort de quelques belles filles qui s'étoient pendues. Ainſi, outre la douleur que les parents reſſentoient d'un pareil déſaſtre dans leurs familles, le Sénat même commença de s'inquiéter, réfléchiſſant ſur les ſuites fâcheuſes d'une vertu ſi farouche, qui n'alloit à rien moins qu'à dépeupler, en peu de temps, toute leur ville. Après avoir formé bien des projets pour empêcher le cours de cette manie, le Conſeil s'arrêta enfin à celui-ci : ce fut de faire une loi qui condamnoit toutes les filles qui ſuivroient ce mauvais exemple, à être après leur mort, traînées nues dans toutes les rues de la ville, par l'exécuteur de la Juſtice, dans la penſée que l'horreur d'un ſupplice, qui devoit expoſer à la vue du Public ce que la crainte de découvrir à un ſeul, les avoit fait réſoudre à aimer mieux mourir, les engageroit infailliblement à reprendre des ſentiments plus humains.

Ce remede réuſſit, ces filles rentrerent en elles-mêmes : ainſi à la faveur de cette précaution, la ville de Millet ne craignit plus d'être dépeuplée.

Digitized by Google

Voilà aſſurément un travers d'une eſpece bien rare, & qui, graces au Ciel, ne ſaiſira pas nos Demoiſelles. A propos de cette maladie hypocondriaque, j'ai obſervé que toutes celles de cette eſpece ſont cauſées, & ont pour objet au moins les apparences de la vertu. Je ne ſais ſi ce ne ſeroit pas parce que le vice a trop de vivacité pour des gens enfoncés dans une profonde mélancolie.

Du changement auquel toutes choſes ſont ſujettes.

Tout eſt ſujet au changement dans ce monde; les hommes, les mœurs, les ſciences, leurs habits, leurs langues, leurs titres, leurs expreſſions, leur maniere de parler, & d'écrire: de ſorte que rien n'eſt durable, & il n'y a rien que le temps ne change. A l'occaſion de ce que j'ai avancé, qu'il y a du changement en tout, j'inſere ici une Lettre du Pape Innocent III, à Richard Roi d'Angleterre, curieuſe par ſon ancienneté, par ſon ſtyle & par les préſents qui l'accompagnerent. La voici :

Illuſtri Regi Angliæ.

Inter opes terrenas, quas mortalis oculus concupiſcit quaſi cariora deſiderat aurum obryzum & lapides pretioſos. Licet autem his aliiſque divitiis Excellentia Regalis abundet, in ſignum, tamen dilectionis & gratiæ, quatuor annulos aureos cum diverſis lapidibus tuæ Magnitudini deſtinamus. In quibus te volumus ſpecialiter intelligere formam & numerum, materiam & colorem, ut myſterium potiùs quàm donum attendas.

Digitized by Google

Rotunditas enim æternitatem ſignificat quæ initio caret & fine. Habet igitur Regalis prudentia quid in annuli forma requirat, ut de terrenis tranſeat ad cœleſtia, de temporalibus ad æterna procedat. Quaternarius autem, qui numerus eſt quadratus conſtantiam mentis inſinuat, quæ neque deprimi debet adverſis, nec proſperis elevari, quod tunc laudabiliter adimplebit, cùm quatuor virtutibus principalibus fuerit adornata; videlicet juſtitiâ, fortitudine, prudentiâ, temperantiâ. Intelligas igitur in primo juſtitiam, quam exerceas in judicio : in ſecundo fortitudinem, quam exhibeas in adverſis : in tertio prudentiam, quam obſerves in dubiis : in quarto temperantiam, quam in proſperis non dimittas. Per aurum verò ſapientia deſignatur, quia ſicut aurum præeminet omnibus metallis, ſic ſapientia donis omnibus antecellit, Prophetâ teſtante, qui ait : Requieſcet ſuper eum Spiritus ſapientiæ & intellectûs, &c. Nihil eſt quod magis oporteat Regem habere. Unde Rex ille pacificus Salomon ſolam à Deo ſapientiam poſtulavit, ut populum ſibi commiſſum ſciret providè gubernare. Porrò ſmaragdi viriditas fidem, ſaphiri ſerenitas ſpem, granati rubicunditas charitatem, topazii claritas operationem ſignificat. De quo Dominus ait : Luceat lux veſtra coràm hominibus, ut videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum qui in cœlis eſt. Habes igitur in ſmaragdo quod credas, in ſaphiro quod ſperes, in granato quod diligas, in topazio quod exerceas, & de virtute in virtutem aſcendas, donec Deum Deorum videas in Sion. Datum Romæ, &c.

Ce Bref du Pape fut remis à Richard par l'Evêque de Lizieux, & le Roi reçut gracieuſement ces béatilles Pontificales, & en témoigna ſa re-

Digitized by Google

connoiſſance par une réponſe très-obligeante, dans laquelle, entr'autres expreſſions, il ſe ſervit de celles-ci :

Grates totius cordis affectione referimus, & de tanta Dignationis Veſtræ gratia gloriamur, cui utinam vota cordis noſtri quæ ad plenum per literas, aut nuntios explicare non poſſumus, vivâ voce, permittente Deo, & devotis obſequiis referre poſſumas, in cujus utique rei ſpe & deſiderio, ſpiritus noſter aſſiduis vexationibus debellatus, continuè refovetur & ſalutari ſuſpenſus expectatione quieſcit. Dominus perſonam veſtram Eccleſiæ ſuæ diù ſervet incolumem.

L'adreſſe de cette Réponſe étoit conçue en ces termes :

EXCELLENTISSIMO Domino ſuo & univerſali Patri Innocentio, Dei gratiâ Catholicæ Eccleſiæ ſummo Pontifici, devotiſſimus ſuæ Majeſtatis filius Richardus, eâdem gratiâ Rex Angliæ, Dux Normaniæ & Aquitaniæ, & Comes Andegaviæ ſalutem, & debitum in omnibus cum reverentiâ & deſiderio famulatum, &c.

Voilà un ſtyle bien différent de celui de notre temps, & qui me fait juger que dans quelques ſiecles d'ici le ſtyle d'aujourd'hui ne paroîtra pas moins extraordinaire. Le temps qui augmente ou diminue les paſſions des hommes, conforme les titres & les compliments au goût du ſiecle.

Tout ceci me rappelle en mémoire la Lettre de Waldemar, Roi de Danemarck, au Pape de ſon temps : elle eſt ſinguliere & remarquable par ſon ſtyle gothique. Je l'ajoute ici pour faire plaiſir au Lecteur :

Digitized by Google

Waldemarus Rex, &c. Pontifici ſalutem.

VITAM habemus à Deo, regnum ab incolis, divitias à parentibus, fidem autem à tuis predeceſſoribus, quam, ſi nobis non faveas, remittimus per præſentes. Vale.

On remarque que le Pape à la lecture de cette Lettre dit : *Hoc ſcripturæ genus nobis videtur valdè amarum.*

Des grands Repas.

IL y a dans les grands repas plus d'oſtentation & de contrainte, que d'agrément. Quantité de ragoûts qui voudroient être mangés chauds, & dont la ſauſſe eſt déja figée avant d'être placés ſur la table, autour de laquelle on eſt ſerré & fort mal à ſon aiſe, bon nombre de viſages inconnus & bien ſouvent déſagréables, l'empreſſement à ſervir les Dames, l'inattention des valets, qui, pour avoir trop d'occupation, ne ſauroient fournir à tout; enfin, des cinq ou ſix heures qu'il faut tenir la table, tout cela certainement ne ſauroit être du goût des gens qui connoiſſent les agréments de la vie. Outre cela, toutes les ſantés qu'on vous porte, & auxquelles il faut faire raiſon, quand bien même elles vous ſeroient auſſi indifférentes que celles du grand Mogol, vous inondent l'eſtomac d'une maniere à ne vous laiſſer aucun goût pour les viandes les mieux aſſaiſonnées; enfin, l'obligation qu'il faut encore avoir à celui qui vous a procuré toutes ces incommodités. Rien de tout cela ne plaît à des gens qui aiment les plaiſirs tranquilles. Il me ſemble que le véritable agrément de la table con-

Digitized by Google

ſiſte en une bonne compagnie de cinq ou ſix amis, en autant de plats pour le plus, bien apprêtés & chauds; car quoique l'on diſe qu'un bon cuiſinier eſt plus à craindre pendant la ſanté, qu'un mauvais médecin pendant la maladie, je crois néanmoins que danger pour danger, on aimeroit mieux courir les riſques du premier. Enfin, le bon repas conſiſte encore en un petit doigt d'excellent vin, & dans la liberté de n'en boire qu'autant qu'on veut; en un mot, en fait de repas, je ſuis du goût de celui qui dit :

Cùm dat oluſcula
Menſa minuſcula,
Pace quietâ,
Ne pete grandia,
Lautaque prandia,
Litere pleta.

De la Repentance tardive.

L'HOMME n'étant pas ſûr d'un ſeul moment de vie, & pouvant la perdre à chaque inſtant, par une infinité d'accidents auxquels cette miſérable vie eſt ſujette, comment peut-il former le projet de s'amender quand il ſera vieux? Suppoſé même qu'il parvienne à un âge avancé, d'où lui viendroient alors les forces néceſſaires pour dompter ſes mauvaiſes habitudes, puiſqu'il eſt aujourd'hui ſi foible, que, de ſon aveu, il ne ſauroit y réſiſter? En vérité, c'eſt une imprudence ſans égale de former pour l'avenir des deſſeins, pendant qu'on travaille de toutes ſes forces à les rendre inutiles; & outre cela, comment peut-on être ſi téméraire que d'offrir à Dieu, à l'extrémité de ſa carriere, les reſtes

Digitized by Google

d'une vie dont on a ſacrifié les fleurs & les fruits au démon? Rien n'eſt plus ſûr que *Pœnitentia ſera rarò vera.* Nous n'en trouvons qu'un ſeul exemple dans le bon Larron; mais cela ne ſauroit être tiré à conſéquence pour nous autres, dont la plupart ſont, peut-être, plus grands pécheurs que lui, ſans compter que Dieu fait grace à celui qui lui plaît, & qu'il n'eſt pas obligé de recevoir nos bonnes œuvres lorſque nous ne ſommes plus en état de pouvoir donner de mauvais exemples. Que l'homme faſſe ſérieuſement avec moi cette réflexion, & je ſuis ſûr qu'il ne remettra pas ſon repentir à demain. Voici de beaux vers ſur le délai du retour à Dieu :

Je ne le ſais que trop ; dans le cours du bel âge,
Quand la nature ardente échauffant nos deſirs,
Nous rend ſi propres aux plaiſirs,
Il eſt mal-aiſé d'être ſage.

Cependant malgré tant d'attraits,
On ne le peut trop dire & le faire connoître;
C'eſt dans ce temps-là-qu'il faut l'être,
Ou l'on court grand danger de ne l'être jamais.

Il n'eſt pas vrai que la vieilleſſe
Ramene chez nous le bon ſens :
Ce que l'on y voit de ſageſſe,
N'eſt que l'effet de la foibleſſe,
Qui rend ſes deſirs impuiſſants.

En vain elle me paroît renoncer aux délices,
Qui firent autrefois ſon crime ou ſon erreur :
Rendez à tous ſes ſens leur premiere vigueur,
Vous verrez auſſi-tôt revivre tous ſes vices.

C'eſt à tort qu'un vieux débauché
Sur quelques vains regrets fonde ſon eſpérance :
Ce remords dont il eſt touché,
N'eſt qu'une fauſſe pénitence,

Digitized by Google

Qui ſans expier ſon offenſe,
Ne ſert qu'à punir ſon péché.

Donc les pleurs qu'on lui voit répandre,
Ne ſont point pour les crimes qu'il peut avoir commis.
Qui ſait s'il ſe repent du plaiſir qu'il a pris,
Ou s'il regrette ceux qu'il ne ſauroit plus prendre.

Le pécheur qui tranquillement
Attend à revenir de ſon égarement
Qu'il ſoit au bout de ſa carriere,
Se trompe malheureuſement:
C'eſt une grace ſinguliere
Que Dieu ne fait que rarement.

Avec tout cela il vaut mieux pourtant tard que jamais; puiſque nous ſavons que *Pœnitentia vera numquam ſera*, repentons-nous & eſpérons.

De la conduite des gens qui n'aiment pas à obliger.

ORDINAIREMENT les gens qui n'aiment pas à obliger les autres, ne veulent avoir obligation à qui que ce ſoit; & leur orgueil, à qui une obligation peſe, ſe hâte de s'acquitter par une reconnoiſſance précipitée. Perſonne ne rend plus promptement ce qu'il emprunte, que celui qui ne prête pas volontiers, & perſonne ne parle plus de reconnoiſſance que celui qui n'en a à prétendre de qui que ce ſoit. Il trouve qu'il y a de la baſſeſſe à être redevable d'un bienfait, parce qu'il ne ſouhaite pas qu'on le ſoit à ſon égard, & il regarde avec indifférence tout ce qui n'a point de rapport à ſa fantaiſie. Il accuſe un bon cœur d'imbécillité, & baptiſe l'humeur d'un

Digitized by Google

homme déſobligeant, du nom de prudence. Il approuve les prétextes les moins plauſibles, pour refuſer l'aſſiſtance au prochain, & ne réfléchit jamais ſur ce qui doit obliger le Chrétien à ſecourir le malheureux. Il ſe figure qu'il n'eſt fait que pour lui-même, & regarde comme une inſigne folie de prendre la moindre part aux diſgraces d'autrui. Il n'ambitionne pas l'éloge d'homme généreux, & ne fait rien pour le mériter. C'eſt un vrai monſtre de nature; car il n'a rien d'humain que la figure: auſſi ne ſauroit-il être eſtimé de perſonne. Enfin, il peut bien ſe faire à lui-même ſa propre récompenſe; car de la part des autres, il n'en a à attendre ni dans ce monde-ci ni dans l'autre.

De Naples.

NAPLES eſt le pays de l'Europe le plus délicieux, & qui poſſede tout ce qui peut fournir aux beſoins & aux délices de la vie, quoiqu'il ſoit habité par un Peuple très-méchant. C'eſt aſſez l'ordinaire que le meilleur pays ſoit le partage de la plus méchante Nation. Ce n'eſt pas qu'on n'y trouve d'honnêtes gens auſſi-bien qu'ailleurs; mais c'eſt à l'égard du commun Peuple, qui fait toujours les trois quarts de l'Etat, que je dis ceci. Le Napolitain eſt ordinairement fanfaron. Les Italiens diſent de lui: *Napolitano largo di bocca, ſtretto di mano.* C'eſt outre cela une Nation très-inquiete, & contre laquelle il faut à tout moment être ſur ſes gardes; témoin quarante-deux révolutions générales qu'elle a eſſuyées depuis ſa ſéparation d'avec l'Empire Romain, dont autrefois elle faiſoit partie, &

Digitized by Google

dans l'eſpace de deux ans elle a eu cinq Rois, tous de différentes nations. Pendant que les Rois d'Eſpagne ont poſſédé cette Couronne, on diſoit, *que le Roi Catholique regnoit en Sicile par la douceur, à Milan par l'autorité, mais à Naples par la ſubtilité.* C'eſt une Nation fine & vicieuſe, &, par conſéquent, difficile à gouverner : auſſi a-t-on vu les extrêmes ménagements que l'Eſpagne a été obligée de garder avec cette pétulante Nation; car quoique ſes Vicerois ſe donnaſſent par-tout ailleurs de grandes libertés, ils ont été obligés avec les Napolitains d'aller *pian piano* : c'eſt pourquoi on diſoit en ce temps-là, que *le Viceroi de Naples mangeoit, que celui de Sicile rongeoit, & que celui de Milan dévoroit.*

Au reſte, Naples eſt le pays des Moines & des Courtiſannes, deux eſpeces d'animaux également dangereux pour une converſation ordinaire & de tous les jours : auſſi ne voit-on guere d'étrangers, après y avoir fait quelque ſéjour, en revenir autrement que la bourſe vuide, la conſcience chargée & le corps gâté. Voilà ce que j'avois à dire de Naples, qui mérite bien d'être vue, mais non pas examinée trop curieuſement.

Abrégé de l'Hiſtoire Romaine.

APRÉS la ruine de Troye, Enée fut contraint de quitter ſa patrie, & de ſe retirer dans le pays nommé Latium, qui eſt aujourd'hui l'Italie. Il eut le bonheur d'épouſer Lavinia, fille du Roi Latinus, à qui il ſuccéda dans la ſuite. Il eut de cette femme un fils, nommé Silvius, qui fut ſon ſucceſſeur au Royaume. Après celui-ci on compte douze Rois de ſuite, qui ont tous

Digitized by Google

porté le nom de Silvius, dont le dernier fut Amulius Silvius, qui eut un frere appellé Numitor, pere de Rhea Silvia, de laquelle naquirent les Fondateurs de la ville de Rome, dont Romulus devint le premier Roi, après le meurtre de ſon frere Rémus. Ce prince fut aſſaſſiné à ſon tour, & Numa Pumpillius lui ſuccéda. Celui-ci eut pour ſucceſſeur Tullus Hoſtilius, & après lui Ancus Martius, après lequel monta ſur le Trône Tarquinius Priſcus, qui eut pour ſucceſſeur Servius Tullius, & enfin Tarquinius Superbus, qui fut chaſſé de Rome, avec ſon fils Sextus Tarquinius, à cauſe de la violence que ſon pere avoit faite à Lucrece, femme de Collatinus, Citoyen Romain.

Ainſi finit la Monarchie de Rome, qui fit place au Gouvernement Conſulaire. Lucius Brutus fut le premier revêtu de cette dignité, & Valerius Publicola le ſecond. Peu de temps après on élut un Dictateur & un Général de la Cavalerie. A peu près en ce temps-là on accorda au Peuple le droit d'élire des Tribuns, pour contrebalancer le pouvoir du Dictateur & du Sénat; & ne pouvant convenir touchant les Loix pour la forme du Gouvernement, ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Athenes pour demander celles que Solon & d'autres Sages de la Grece avoient autrefois faites pour le bien public. Après quoi le Décemvirat, ou Gouvernement des Dix, & les Loix des XII Tables prirent commencement, & ceci dura juſqu'au temps de Caius Julius Céſar, qui fut le premier Empereur.

Depuis ce temps-là l'Empire eſt reſté entre les mains des Empereurs, juſqu'au quatrieme ſiecle de l'Ere Chrétienne. Alors il fut diviſé entre les Empereurs d'Orient & d'Occident. Conſtantin-

Digitized by Google

le-Grand tranſporta le Siege Impérial de Rome à Biſance, qu'il nomma de ſon nom, Conſtantinople, & ayant partagé l'Empire entre ſes fils, diminua par-là extrêmement les forces de cette Monarchie. L'Empire d'Orient finit par la perte de Conſtantinople & par la mort de ſon dernier Empereur Conſtantin Paléologue, qui fut tué à la priſe de cette ville par les Turcs.

Le Siege de l'Empire fut tranſporté par Othon en Allemagne, l'an 962 de Jeſus-Chriſt, & il y continue encore. Depuis la diviſion de l'empire, les Papes ſont devenus maîtres de Rome, &c.

Comme je n'écris pas pour les idiots, je ne m'étends pas davantage; mais j'admire comment rien n'eſt ſolide & durable dans ce monde, & comment tout a ſon période. Je fais en même temps cette remarque encore en paſſant, que tout Etat, du moment qu'il ne s'augmente pas, diminue.

Du fruit défendu dans le Paradis Terreſtre.

L'ECRITURE ſainte, en parlant de l'arbre défendu à nos premiers Peres dans le Paradis, ne nomme pas l'eſpece du fruit qu'il portoit. Il paroît par-là que Dieu nous l'a voulu tenir caché à deſſein, quoique divers eſprits ſe ſoient donnés la torture pour le deviner. Pluſieurs même en ont oſé donner des explications ſcandaleuſes, leſquelles je paſſe ſous ſilence par reſpect pour l'Ecriture-Sainte. Au reſte, on donne ordinairement le nom de pomme à ce fruit, & je m'imagine que la raiſon en eſt, que le mot qui ſignifie pomme en Hébreu, doit être un nom qui marque le genre; car à moins de cela, on diroit

Digitized by Google

preſque que cette tradition d'une pomme n'auroit pu provenir que d'un Normand ; car quelqu'autre François auroit plutôt baptiſé ce fruit du nom d'abricot, l'Eſpagnol de celui d'un melon, le Portugais de celui d'orange, l'Italien l'auroit appellé *Lazarolli*, l'Allemand un raiſin, l'Anglois un *Gold Pipin*, chaque Nation enfin ſelon ſon goût. Je ne ſais quel fruit c'étoit; mais il eſt aiſé de comprendre que ſon venin conſiſtoit dans la défenſe que le Créateur avoit faite d'en goûter. Il me ſemble qu'il eſt encore beaucoup plus difficile de ſavoir quel fruit portoit l'arbre-de-vie, qui, ſelon le texte ſacré, auroit rendu l'homme immortel. Je ſais bien qu'on dit que cet arbre repréſente Jeſus-Chriſt; mais comme l'Ecriture-Sainte n'entend qu'un véritable arbre ſous le nom de celui qui a donné la mort, on pourroit préſumer qu'il en pourroit auſſi avoir été de même de l'arbre-de-vie. Il paroît encore digne de réflexion, que le Créateur en défendant à nos premiers Parents de manger du fruit de l'arbre de la mort, ne leur fit aucune défenſe ou prohibition de goûter de celui de la vie, & qu'Adam, avec ſa chere moitié, ait été de ſi mauvais goût, malgré l'état de perfection dans lequel il ſe trouvoit alors, d'avoir préféré la connoiſſance de la mort à celle de la vie. Il faut croire que la mort étant alors quelque choſe de nouveau, Eve n'eut point de repos qu'elle n'en fût informée.

Enfin, quoi qu'il en ſoit, ſi nous ignorons l'eſpece du fruit dont ils mangerent, nous ſavons au moins qu'il fut de bien dure digeſtion, puiſque la colique qu'en prirent nos premiers Parents, a coûté la vie à tout le genre-humain.

Digitized by Google

Du Portugal.

En partant de Madrid pour Lisbonne, je pris mon chemin par l'Eſcurial, croyant qu'il étoit d'une néceſſité indiſpenſable de voir ce lieu, qui paſſe pour être le plus beau Couvent qui ſoit dans la Chrétienté, & où les Rois d'Eſpagne, deſcendus de la Maiſon d'Autriche, ont leurs tombeaux, dans le ſuperbe Panthéon dont on parle tant dans les Pays étrangers. L'Eſcurial eſt aſſurément digne qu'on faſſe exprès le voyage d'Eſpagne pour le voir: ſes magnifiques bâtiments, ſes immenſes richeſſes, ſes rares reliques n'ont rien de pareil. Qu'on en diſe tout ce qu'on voudra, l'Egliſe eſt un chef-d'œuvre, & les décorations en ſont magnifiques au ſuprême degré. Le tombeau des Rois ſurpaſſe par ſon architecture merveilleuſe, toute imagination: la fabrique de cet édifice a coûté vingt-quatre millions à Philippe II, qui le fit conſtruire pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait le jour de la bataille donnée à Saint-Quentin. Ce qui a donné lieu à un François de dire, en voyant ce ſuperbe Bâtiment, qu'il falloit que Philippe eût grand'peur ce jour-là, pour avoir fait un ſi grand vœu. Ce Couvent eſt habité par des Moines de l'Ordre de ſaint Jérôme, qui ſont tous des premieres familles d'Eſpagne: ils vivent dans l'opulence, & ſont ſervis à ſouhait. Ils me firent l'honneur de me recevoir très-honnêtement; & après m'avoir montré tout ce qu'il y a de curieux, de rare & de beau, à cauſe d'une lettre de recommandation que le Primat d'Eſpagne, qui étoit alors le Cardinal Portocarrero, avoit bien voulu m'accor-

Digitized by Google

der, ſans quoi ils ne montrent leurs raretés & leurs richeſſes à qui que ce ſoit, ils me régalerent encore de rafraîchiſſements & de la deſcription imprimée de l'Eſcurial; ce qui eſt une marque de diſtinction chez eux: de ſorte que j'eus tout lieu d'être content & ſatisfait de ces bons Peres. J'aurois preſque oublié de dire, qu'entre autres choſes extraordinaires que j'y vis, ce fut leur Bibliothéquaire, auſſi rare par ſon ignorance, que la Bibliotheque étoit magnifique. Il me fit ſouvenir de ce que j'avois lu de Mr. de Bautru, Ambaſſadeur de France en Eſpagne du temps de Philippe IV, lequel ayant reconnu la profonde ignorance d'un pareil Bibliothéquaire, dit un jour au Roi, qui lui parloit de ſa Bibliotheque: *Je conſeille à Votre Majeſté de faire votre Bibliothéquaire Intendant de vos Finances; car il paroît qu'il ne met point la main & ne touche jamais au dépôt qu'on lui a confié*, voulant dire qu'il ne ſavoit rien & n'avoit rien lu.

De l'Eſcurial je continuai mon voyage, prenant ma route par l'Eſtramadure, & je vis en paſſant la ville de Mérida: de là, après avoir paſſé par Badajos, qui eſt la derniere Place forte de l'Eſpagne de ce côté-là, j'entrai en Portugal, & j'arrivai enfin, après un voyage très-pénible, & par une chaleur exceſſive, à Elvas, qui eſt la premiere ville de Portugal ſur cette route. C'eſt une belle & forte Place, qui fut autrefois fortifiée par le Maréchal de Schombers, lorſqu'il fut envoyé dans ce pays-là par la France, au ſervice des Portugais contre l'Eſpagne. J'avois des lettres de l'Envoyé de Portugal qui réſidoit à la Cour d'Eſpagne; j'en avois auſſi pour le Gouverneur de cette Place. J'allai les lui rendre en propre perſonne; & comme la réception qu'il

Digitized by Google

me fit dans un équipage de plus particulier, eſt aſſez curieuſe, je ne ſaurois la paſſer ſous ſilence.

Il me reçut à la porte de ſa ſalle en chemiſette blanche déboutonnée, ſans cravate, ſes cheveux retrouſſés avec un peigne derriere la tête. Il portoit des culottes d'une eſpece de gaze, ſes bas, ſans être tirés, lui pendoient ſur les talons, ſes ſouliers étoient mis en pantouffes; d'une main il tenoit ſa tabatiere & ſon mouchoir, & de l'autre un roſaire qui tomboit juſqu'à terre. Il me reçut avec plus de gravité que je n'en avois vu en Eſpagne, & me mena droit à ſa Bibliotheque pour nous y aſſeoir, où en prenant le chocolat, il m'entretint ſur le plaiſir de la lecture. Sa Bibliotheque étoit véritablement belle & remplie de livres très-curieux & en diverſes langues, quoiqu'il m'aſſurât qu'il ne ſavoit que le Portugais & l'Eſpagnol.

La viſite au reſte fut courte, & étant de retour à l'auberge où j'avois mis pied à terre, il m'envoya un régal de caramel & de deux grandes cruches d'eau fraiche fort bonne, mais qui eſt rare à Elvas. Il me fit faire en même temps un compliment, & me fit dire qu'il viendroit ſur le ſoir me rendre ſa viſite; mais je partis une heure après ſans attendre cet honneur. Je paſſai enſuite par Montroſe & par Alliagalliega, où je m'embarquai pour paſſer ſur le Tage juſqu'à Lisbonne. Cette Capitale du Portugal a certainement de ce côté-là, la plus charmante apparence du monde, étant bâtie ſur des collines au bord du Tage, qui eſt un fleuve large dans cet endroit, d'où elle paroît en forme d'amphithéâtre; mais il n'en eſt pas de même quand on eſt dans la ville, car les maiſons ſont bâties pour la plupart à la moreſque, & les rues ſont étroites; en ſorte qu'il faut

Digitized by Google

à tout moment monter ou deſcendre ; ce qui rend cette ville déſagréable & incommode : cela joint à l'humeur bizarre & fiere de la nation, qui ne ſe communique guere à l'étranger, fait que Lisbonne eſt un ſéjour très-ennuyeux pour un voyageur.

Au reſte, le pays eſt beau & bon ; mais la nation Portugaiſe eſt plus ſuperbe & moins traitable que l'Eſpagnol. On n'y voit guere les femmes, & celles qui ſe montrent font perdre aux étrangers la curioſité de voir les autres. Pour moi, à parler franchement, je n'y ai rien vu qui m'ait plu, ſinon les maiſons de plaiſance, qui ſont autour de la Ville de Lisbonne, & qu'ils appellent en Portugais *Quintas*. Elles ſont ſituées ſur le bord du Tage, dans des bois d'orangers & d'autres arbres fruitiers, très-rares dans notre climat : ces maiſons ſont véritablement de petits palais enchantés. Outre cela, une quantité de mores, de courtiſans mulâtres, d'ananas, de perroquets, de ſinges, & d'autres animaux des Indes, peuvent occuper pour peu de jours la curioſité de l'étranger, qui, comme je l'ai déja remarqué, s'y ennuie bientôt. Pour moi j'y reſtai cinq ſemaines, & je trouvai à mon retour l'Eſpagne bien plus agréable, que lorſque j'y arrivai la premiere fois venant de France.

De mon état particulier.

DULCIA non meruit qui non guſtavit amara. C'eſt un vieux proverbe ; mais pour me l'appliquer, il faut que j'en tranſpoſe les premieres paroles, & que je diſe : *Amara meruit qui nimis dulcia guſtavit.* Il n'y a rien là d'extraordinaire :

Digitized by Google

telle eſt conſtamment la conduite du Ciel. Quand on a paſſé le printemps à chanter avec la cigale, il faut auſſi comme elle paſſer l'hiver dans l'indigence & le regret. A qui l'homme doit-il s'en prendre dans la plupart des adverſités qu'à ſoi-même? Cela étant, comme il faudra en convenir ſi l'on s'examine ſérieuſement, pourquoi ſe plaindre de ſon ſort? C'eſt preſque toujours ſon propre ouvrage. Un mauvais cœur travaille à la ruine des autres, un bon cœur à la ſienne. Tout l'avantage que je reçois de la diſpoſition du mien, eſt la ſatisfaction que j'ai d'avoir fait plaiſir aux autres. C'eſt une eſpece de conſolation pour l'eſprit, qui ſe flatte encore agréablement de cette idée; mais comme elle ne raccommode pas les affaires, le corps ne s'en trouve pas plus à ſon aiſe. L'imprudence de la jeuneſſe, la foibleſſe humaine, & l'aveugle complaiſance pour ſes paſſions, précipitent à la fin l'homme dans une ſituation à maudire la premiere, à déplorer la ſeconde, & à déteſter la troiſieme. Encore eſt-ce une grace du Ciel, quand on arrive à un âge à pouvoir conſidérer tout cela, & qu'on n'eſt pas emporté par la mort au milieu de ſa carriere, pour aller rendre compte au ſouverain Juge, avant que d'avoir eu le temps de ſe reconnoître inſolvable & d'implorer ſa miſéricorde. Enfin, on a parfaitement bien dit, que *Homo eſt imbecillitatis exemplum, temporis ſpolium, fortunæ luſus, inconſtantiæ imago, invidiæ & calamitatis trutina, reliquum verò pituita & bilis.*

Des

Digitized by Google

Des ſept Sages de la Grece.

On diroit preſque qu'il y a eu une infinité de fous dans la Grece, puiſque l'Hiſtoire ne parle que des ſept Sages de ce pays-là, dont les pédants modernes font l'ornement de l'antiquité, & nos Univerſités des divinités terreſtres. J'en ſuis cependant ſurpris, puiſque notre ſiecle eſt ſi rempli de vanité, qu'un ſavant me diſoit un jour, que l'eſprit humain eſt à préſent monté à un ſi haut degré, que les bons mots volent de tous côtés, & qu'il pleut des ſentences de morale; quoiqu'on ne laiſſe pas de mener une vie auſſi honteuſe pour des Chrétiens, qu'elle auroit été indigne de ſages Païens.

Des ſept Sages de la Grece, le premier & le plus conſidéré fut Thalès Mileſius, grand Aſtrologue. Sa ſageſſe ne lui permit pas de ſe marier; il s'en excuſa dans ſa jeuneſſe, en diſant qu'il étoit trop tôt; & dans ſa vieilleſſe, qu'il étoit trop tard. Le ſecond a été Solon, qui fut ami de Créſus. Sa ſageſſe ſe prouve par ſon *nemo ante mortem beatus.* Le troiſieme étoit Chilon, qui, en homme d'eſprit, diſoit que l'or s'éprouve par le feu, & l'homme par l'or. Le quatrieme, Pittacus Mitylenus, paroît avoir compris que la vraie marque d'eſprit conſiſte à prévoir le malheur & à le ſavoir prévenir. Il diſoit que le vrai courage conſiſte à pouvoir ſupporter les diſgraces; & qu'en matiere de mariage, le plus ſur eſt de s'en tenir à la maxime: *Tu tibi ſume parem.* Le cinquieme à été Bias Prienæus, dont on dit que ſe trouvant un jour ſur mer en compagnie de divers débauchés, & ayant été ſurpris d'une

Digitized by Google

tempête ſi violente, que cette canaille commença d'invoquer le ſecours de Neptune, il leur dit : " Taiſez-vous, mes enfants, afin que les „ Dieux ne s'apperçoivent pas ſeulement que „ vous êtes ici, & ne nous faſſent auſſi périr „ pour l'amour de vous. „ Le ſixieme eſt Cléobulus Lidius, fort eſtimé par la deſcription qu'il fit de l'année en vers Grecs. Le ſeptieme a été Periander Corinthius, qui finit ſa ſageſſe par une inſigne folie, en ne voulant pas que perſonne fût le lieu de ſa ſépulture. On trouve dans *l'Anthologia Epigram. Græcor. Lib. 1. c. 36.* les vers ſuivants, ſur le chapitre des ſept Sages, que j'ajoute, après avoir dit qu'à mon ſens, celui qui ſe croit ſage & ſouffre qu'on lui donne cette qualité, a déja ce défaut de plus que les autres :

Nomina, dicta, Urbes ſeptem canimus ſapientum,
Optima menſura eſt, Cleobulus *Lidius inquit,*
Te cognoſce ipſum. Lacedæmonis incola Chilon,
Quique Corenthius eſt, iram rege, ait Periander,
Pittacus, *at ne quid nimis effatur* Mytilenus,
Atticus eſt Solon, *vitæ, inquit, reſpice finem,*
Non ſpondere Thales *Mileſius utile cenſet.*

De Rome.

Je n'ai jamais été plus ravi qu'en arrivant la premiere fois à Rome. Comme j'étois prévenu en ſa faveur dès l'enfance, tant par le rapport de tant d'illuſtres Auteurs qui parlent de ſon ancienne grandeur, de ſa puiſſance & de ſon luſtre, que parce qu'elle eſt encore aujourd'hui préférable à toutes les villes du monde, ayant l'honneur de poſſéder le Pape, Chef de l'Egliſe Catholique, je ne ſaurois nier qu'en y arrivant par

Digitized by Google

la porte *del Popolo*, je n'aie été extrêmement ſurpris de n'y voir que des maiſons fort médiocres, qui choquent la vue, avec leurs fenêtres de toile; & paſſant enſuite par la rue *Babuino*, juſqu'au cabaret où j'allois deſcendre, de n'y rien trouver qui répondît à l'idée que je m'en étois formée avant que d'y arriver. Ma ſurpriſe augmenta de beaucoup, lorſqu'étant ſorti le ſoir pour me promener ſur la place d'Eſpagne, ſi fameuſe par-tout ailleurs, je n'y remarquai rien qui fût digne de ma curioſité. Mais le lendemain en pénétrant plus avant, je changeai bientôt d'opinion à l'égard de cette incomparable ville, qui, après avoir été ruinée de fond en comble ſept différentes fois, conſerve malgré tout cela encore aujourd'hui je ne ſais quoi qui inſpire de la vénération & de l'amitié pour elle.

Je ne parlerai pas de la magnificence de ſes Egliſes, ni de ſes ſuperbes Palais, ni de ſes charmants jardins, ni de ſes admirables jets d'eau, ni de ſes colonnes antiques, & des rares obéliſques qui en font un des principaux ornements, puiſque la deſcription de ces merveilles a déja occupé la plume de tant de divers Auteurs; mais je me contenterai de dire, que c'eſt la ville du monde où j'aimerois le mieux paſſer ma vie & finir mes jours, par rapport à tous les agréments qui s'y trouvent, pour un homme qui eſt dans un âge à pouvoir juger ſolidement de ce qui peut rendre la vie agréable.

La maniere d'y vivre a certainement quelque choſe qui ſent l'homme raiſonnable: ſon climat eſt merveilleux pour les gens d'âge, la liberté y eſt ſans contrainte, la dépenſe ſelon le goût de chacun, les vivres y ſont en abondance; il y a des fruits exquis & des vins qui n'ont point de

Digitized by Google

pareils; les spectacles y sont fréquents, & tous les jours il y a quelque chose de nouveau à voir. On peut y jouir de la conversation de plus beaux esprits & du commerce des plus illustres *virtuosi* de l'Europe; il y a des promenades enchantées, & des étrangers des quatre coins du monde; car il semble que Rome est la patrie de tous les hommes. Enfin, de quelque goût que l'homme soit, certainement il y trouve de quoi se contenter. On dit que c'est le pays des Prêtres; mais j'ai observé que tous les honnêtes gens y sont bien, quand ils n'inquietent pas les gens du pays, & je n'y ai jamais vu pendant le séjour de trois ans que j'y ai fait, aucun étranger inquiété au sujet de sa Religion, quand il n'a pas eu l'imprudence d'insulter la dominante. Enfin, Rome est unique, & a cela de remarquable, que l'étranger qui ne la voit que pendant cinq ou six mois, ne peut guere avoir qu'une idée très-imparfaite de ses charmes. Elle veut une année entiere de séjour, avant que de bien communiquer tout ce qu'elle a d'agréable; & en effet on ne trouve guere d'étrangers, qui, après y avoir passé une année, conservent quelque goût pour tout autre lieu. Je n'y saurois songer sans regret & sans plaindre mon sort, qui ne m'a pas permis d'y finir mes jours; mais qui apparemment me destine un autre séjour, qui n'aura pas pour moi les mêmes agréments.

De la Vie champêtre.

De toutes les situations dans lesquelles l'homme peut se trouver sur cette terre, c'est la vie champêtre, que je crois la plus douce & la plus agréable. Un Gentilhomme bien né, qui

Digitized by Google

poſſede les biens de ſes ancêtres en repos, & qui demeure à ſa campagne, eſt ordinairement ſans ambition, & par conſéquent, il n'eſt point tourmenté par de vains deſirs pour le changement de ſon état, ni trompé par de fauſſes eſpérances pour quelque élévation chimérique. Il borne ſes deſirs à faire valoir ſes terres; & quand l'année eſt bonne, il cueille la récompenſe de ſes ſoins; ce qui lui eſt plus agréable que le plus gros revenu d'une charge éclatante, qui l'expoſe à l'envie & le menace à tout moment de quelque chûte accablante, du moins de quelques revers fâcheux. Il ſait que *Qui procul à curis, ille lætus. Si vis eſſe talis, eſto ruralis.* Il jouit de ſes petits revenus en repos, & ſon ménage lui tient lieu d'un agréable amuſement. Il goûte véritablement le plaiſir de la vie; car les quatre ſaiſons de l'année lui fourniſſent chacune de l'occupation, de l'utilité & du paſſe-temps. Il ne voit point de viſages qui lui déplaiſent, & ne s'incommode pas pour flatter ou pour régaler des orgueilleux, qui ſouvent ſont indignes du plus maigre accueil; car effectivement, *Qui magna deſpicit, ille maximus: qui animi fruitur tranquillitate, ille beatus.* Il ne fait ſa cour le matin qu'à ſes champs, & ſa famille lui tient lieu d'aſſemblée le ſoir. La chaſſe lui ſert de divertiſſement, & la pêche de récréation utile. Il obſerve les fêtes de l'année avec exactitude, afin que le Ciel béniſſe ſes jours ouvriers. Pour lui, l'âge approche doucement, & ſes jours finiſſent en repos & en tranquillité. C'eſt ce qu'Horace exprime très-bien, au Livre V. de ſes Odes, Strophe II.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut priſca gens mortalium,

Digitized by Google

Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore,
Neque excitatur classico miles truci,
Neque horret iratum mare,
Forumque vitat, & superba civium
Potentiorum limina, &c.

Abrégé de l'Histoire des Juifs.

ON compte avant le déluge cinq Patriarches, Adam, Seth, Enoch, Mathusalem, qui vécut 969 ans, & Noé. Ce dernier eut trois fils, Sem, Cham & Japhet. De celui-ci sont descendus les Européens, de Sem sont issus les Juifs, & de Cham sortent les Africains & les Princes de la premiere Monarchie.

Après le déluge ont vécu les trois Patriarches, Abraham, Isaac & Jacob, & après ceux-ci vinrent les deux Chefs ou conducteurs des Juifs, Moïse & Josué, ensuite leurs quatorze Juges, & lorsque ces derniers prirent fin, ils eurent pour successeurs les Rois Saül, David & Salomon. Ce dernier étant mort, le Royaume fut divisé sous Roboam, & il s'en forma deux; savoir, celui de Juda & celui d'Israël. Le dernier eut dix-neuf Rois, & le premier vingt, qui régnerent successivement jusqu'au temps de Nabuchodonosor, qui vint ruiner Jérusalem, & qui mena les Juifs esclaves à Babylone, où ils passerent soixante & dix ans en servitude; & quoique depuis ils aient eu divers Rois & des Grands-Prêtres qui les gouvernerent, néanmoins leur gouvernement a toujours été misérable jusqu'à la venue du Sauveur, auquel temps la prééminence de Juda fut entiérement éteinte, conformément à la prophétie de Jacob. Le sceptre, en Hébreu,

Digitized by Google

Sebeth, ne ſera point ôté à Juda que lorſque le Meſſie ſera venu. Le mot *Sebeth* eſt un terme qui marque pluſieurs choſes, & ſignifie en Hébreu, ſceptre, affliction & prééminence. Il ſemble que la derniere ſignification s'accorde mieux avec la prophétie; car depuis la captivité de Babylone, les Juifs n'ont eu aucune ſuite de Rois ſans interruption; mais nonobſtant cela, la Tribu de Juda, par le Temple, par la réſidence du Grand-Prêtre, & par le Sanhedrin, qui s'aſſembloit à Jéruſalem, avoit toujours conſervé une prééminence au-deſſus des autres Tribus juſqu'à la ruine entiere de cette Capitale; deſtruction qui leur eſt arrivée pour avoir crucifié & ſi indignement traité le Fils de Dieu, qu'encore aujourd'hui leur poſtérité rejette opiniâtrément.

Il eſt au reſte très-digne de remarque, que malgré tant de perſécutions & de révolutions qui leur ſont arrivées de tous côtés, cette Nation n'ait pu être éteinte, & que quoique diſperſée par toute la terre, elle ſubſiſte encore; ce qui fait connoître la fidélité de Dieu, qui daigne conſerver encore quelque bonté pour elle, comme un gage & un prélude de leur rappel, que la plupart des Théologiens croient devoir arriver avant la fin du monde.

De la Vie ſolitaire du Couvent.

La vie ſolitaire du Couvent doit, ſans contredit, être le plus doux & le plus heureux de tous les états de l'homme, quand on l'a embraſſée par une vraie vocation, & qu'on a une véritable averſion pour les vanités du monde, car outre que l'ame, dans la ſolitude, peut s'unir

Digitized by Google

plus étroitement à Dieu, l'eſprit ſe trouve, outre cela, délivré de toutes les différentes agitations dont il eſt martyriſé, lorſqu'il eſt occupé de folles paſſions du monde. Mais d'un autre côté auſſi, lorſque l'homme ſe trouve enfroqué par un autre motif, ce doit certainement être un Enfer dans ce monde-ci. Ainſi je trouve que les parents, qui, par quelque conſidération mondaine, perſuadent ou forcent leurs enfants à prendre la vie du Cloître, ſe rendent coupables de leur damnation, qui ſera une ſuite infaillible du déſeſpoir, qui accompagne ordinairement ces ſortes de retraites faites à contre-cœur. Saint Ambroiſe dit : *Offerri à parentibus debere filios, non jugulari.* Je me ſouviens à ce ſujet de ce qui arriva en France lorſque mes freres ainés y voyageoient, & qu'ils s'arrêterent quelques mois à Angers, où la langue Françoiſe ſe parle dans la perfection. Il y avoit dans ce temps-là un Gentilhomme qui poſſédoit beaucoup de biens, qui devoient un jour, ſelon le cours ordinaire, être le partage de ſa fille unique, n'ayant pas d'autre enfant. Cette fille, qui étoit tendrement aimée de ſon pere, fut dans ſes vues deſtinée à être un jour l'épouſe de l'un des plus conſidérables Gentilhommes de la Province; mais pour lequel elle ne ſe ſentoit aucune inclination, ayant déja, à l'inſu de ſon pere, diſpoſé de ſon cœur en faveur d'un autre, qui véritablement n'étoit point riche, mais avec lequel elle s'étoit perſuadée qu'elle vivroit heureuſe. Elle refuſa donc, avec beaucoup d'opiniâtreté, la propoſition de ſon pere touchant le mariage avec le premier; & comme elle ne vouloit point abſolument d'autre époux que ſon amant, le pere en fut ſi irrité, que plutôt que d'y conſentir, il la força à ſe

Digitized by Google

faire Religieuſe de l'Ordre de ſaint François. La pauvre fille étant ainſi devenue Religieuſe malgré elle, ne changea pas d'inclination pour avoir changé d'habit, mais entretint toujours une ſecrete correſpondance avec ſon amant, de ſorte que quelque temps après, ayant pris leurs meſures enſemble, elle pour ſe ſauver du Couvent, & lui pour l'emmener hors du Royaume, ils en tenterent l'exécution de la maniere ſuivante:

Le Gentilhomme s'enferma un jour dans un coffre, qu'il fit enſuite porter par deux faquins au Couvent, dont la Mere ſupérieure, qui étoit déja prévenue par la jeune Religieuſe, n'eut aucun ſoupçon, croyant qu'il n'y avoit que quelque nipes, qu'on ſouhaitoit être miſes en ſûreté pour quelques jours dans la cellule de la jeune Religieuſe, comme elle l'avoit fait entendre; mais le malheur voulut que lorſque les faquins arriverent au Couvent, toutes les Religieuſes ſe trouverent au chœur, & ces marauts ignorant l'affaire, mirent le coffre debout contre la muraille, & malheureuſement pour celui qui étoit dedans, la tête en bas, & les pieds en haut. Ils s'en allerent, après en avoir donné avis à une Sœur qui étoit à la porte. Les Vêpres, Complies, & le ſouper finirent avant que la Religieuſe pût avoir le coffre dans ſa cellule. Après que tout le monde fut retiré, la bonne Sœur ouvrit, avec empreſſement, le coffre pour embraſſer ſon cher Amant. Mais, juſte Ciel! quelle fut ſa douleur, lorſqu'elle le trouva mort, ſuffoqué dans ſon ſang, pour avoir été tant de temps renverſé ſur ſa tête. Cet effroyable ſpectacle ſi peu attendu, cauſa un ſi cruel déſeſpoir à cette malheureuſe fille, que ſans autre réflexion, elle

Digitized by Google

ſe précipita dans la riviere qui paſſe ſous les fenêtres du Cloître, & s'y noya.

Le pere, qui fut averti de cette funeſte tragédie le lendemain, dans le temps juſtement qu'il étoit occupé dans ſon cabinet à écrire à ſa fille, en fut tellement ſaiſi de douleur, que ne pouvant ſurvivre à un ſi grand déſaſtre, dont il ſe reconnoiſſoit la cauſe, il prit le canif qui ſe trouva ſur ſon bureau & s'en coupa la gorge. Voilà comment ſouvent on offre au diable ce qu'on veut que le monde croie qu'on offre à Dieu, qui voyant très-bien nos intentions, leur donne un ſuccès qui y répond parfaitement.

Des Sibylles.

Les Sibylles, ſelon Varron, Lactantius, Euripides, Chryſippus, Nevius, Piſo, Aulus-Gellius, & ſaint Auguſtin, ont été au nombre de dix. On y en a encore ajouté trois, dont l'une eſt la Reine de Saba.

La premiere fut Sabetta, communément appellée Sibylla Perſica. Elle a écrit des expéditions du grand Alexandre. Nicanor en fait beaucoup de cas.

La II. Sibylla Libyca, de laquelle Euripide parle.

La III. Sibylla Delphica. Elle naquit du temps d'Apollon, & paſſa pour la ſageſſe même, ſelon le rapport de Chryſippus.

La IV. étoit Sibylla Chymera, Cymera, ou Chymica, dont Nevius & Piſo parlent dans leurs Chroniques.

La V. Sibylla Samia, dont Eratoſtenes aſſure avoir lu diverſes choſes dans les anciennes Chroniques.

Digitized by Google

La VI. Sibylla Cumana, communément appellée Amalthea, & par quelques-uns Etophile, ou Démophile, née à Cumes dans l'Ionie.

La VII. Sibylla Helleſpontica, dont Hérodote parle. Elle s'appelloit autrement Marmeſſa, elle étoit née dans le pays de Troye.

La VIII. Sibylla Phrygia. Elle a prophétiſé de la mort de Jeſus-Chriſt, & demeuroit dans la ville d'Ancyre.

La IX. Sibylla Europea, dont on ne ſait préciſément ni le temps, ni celui auquel elle débitoit ſes Almanachs.

La X. Sibylla Tiburtina, ou Albunea. Elle vivoit dans une grotte à Tivoli, près de Rome. Elle y fut honorée comme une Déeſſe, & a prophétiſé la réſurrection du Sauveur.

La XI. Sibylla Agrippa. On n'a rien de ſûr, ni de ſa vie, ni de ſes prophéties.

La XII. Sibylla Erithrea. C'eſt la plus ancienne & la plus eſtimée de toutes. Elle étoit native d'Erithrée dans l'Ionie, & a prédit la ruine de Troye. Euſebe la fait de plus fraîche date, & dit qu'elle a vécu du temps de Romulus. Strabon la croit du temps d'Alexandre. Feneſtelle remarque que ſous le Conſulat de Curion & de Conſtantin, mille vers de cette Sibylle furent portés à Rome. Euſebe, dans le Livre qu'il a fait de la vie & des actions de Conſtantin, rapporte une prophétie de cette Sibylle touchant le dernier jugement. Il remarque auſſi que les premieres lettres de ſes vers compoſent le nom de Jeſus-Chriſt, *Dei filius Salvator*, & que ces vers étant entre les mains de Cicéron, lui avoient tant plu, qu'il les traduiſit du Grec en Latin. *S. Aug. de Civ. Dei, l.* 13. fait auſſi mention de l'excellence de ces vers.

Digitized by Google

La XIII. Nicaula, Reine de Saba, qui eſt comptée entre les Sibylles, pour avoir prédit à Salomon beaucoup de choſes de notre Seigneur, de la ſainte Vierge, & de nos autres Myſteres. Je ne ſais d'où l'on a tiré cela, car l'Ecriture-Sainte n'en parle point.

Au reſte, les opinions des Savants ſont fort partagées ſur le chapitre des Sibylles. Saint Ambroiſe, dans ſon explication ſur les Epîtres aux Corinthiens, croit qu'elles ont été inſpirées du démon. Ariſtote, dans ſes problêmes, penſe que les Prophéteſſes ont prédit *per atram bilem*, par un effet d'une noire mélancolie. D'autres ſont d'opinion qu'elles ont été des vierges très-chaſtes, & que c'eſt par une inſpiration divine qu'elles ont prophétiſé.

Enfin, il me ſemble que comme elles ont prophétiſé de notre Sauveur, de ſa naiſſance, de ſa vie, de ſa croix, de ſa mort & de ſa réſurrection, il eſt bien juſte que nous les conſidérions comme des perſonnes de vertu & de piété : ſans cela je n'y ferois guere de réflexion ; car l'eſprit de prophétie eſt, comme toute autre, ſujet à la fourberie, ce que je n'aurois pas de peine à prouver. Le mot de Sibylle ſignifie en Grec, Prophéteſſe. Les Romains eſtimerent fort leurs Livres, & les avoient en ſi grande vénération, que ſous le regne de Tarquin le Superbe, il n'y eut que deux Députés du Sénat auxquels on en confiât la garde, & qui oſaſſent les lire, lorſqu'il s'agiſſoit de quelques beſoins de la ville de Rome ; car ils conſidéroient ces Livres comme des Oracles. Entre autres myſteres, ces Livres des Sibylles contenoient encore ce qui devoit arriver dans la ſuite des temps à Rome. Tarquin le Superbe les acheta, à ce que l'Hiſtoire rapporte,

Digitized by Google

d'une vieille femme inconnue, pour une ſomme conſidérable. Il y en a qui diſent que ce fut Tarquin l'Ancien qui fit cette emplette.

De la Santé.

Les hommes ſont inſenſés juſqu'au point de traiter avec le plus d'indifférence & le moins de ménagement, les deux choſes préciſément auxquelles ils devroient donner tous leurs ſoins; c'eſt le ſalut & la ſanté dont je veux parler, puiſque le prix & la valeur du premier renferment une heureuſe ou malheureuſe éternité, & la ſeconde une vie exempte de douleurs & de maladies : *Sine ſanitate nullæ felicitates.* Les grandeurs, les richeſſes, les honneurs du monde deviennent fades & inſipides, pour tout homme qui eſt privé du riche tréſor de la ſanté. Rien ne ſauroit divertir un malade, & rien ne peut conſoler un homme qui ſouffre de cuiſantes douleurs. Tout paroît amer à la bouche d'une perſonne infirme, & rien n'a de goût pour un valétudinaire. Avec tout cela, quand on conſidere la maniere de vivre de la plupart des hommes, on diroit qu'ils ſe donnent de la peine exprès pour ſe rendre malades. Ils mangent ſans avoir faim, ils boivent ſans ſoif, ils jouiſſent du ſexe ſans amour, ils veillent ſans néceſſité, ils ſe chauffent ſans avoir froid, & font enfin tout ce qu'ils peuvent pour ſe priver de l'inеſtimable bien de la ſanté. Lorſqu'après une vie ſi mal réglée, l'âge vient enſuite rapidement, accompagné de ſes infirmités ordinaires, qui ſont le fruit des débauches de la jeuneſſe, & que dans l'arriere-ſaiſon de la vie la douleur commence à

Digitized by Google

se faire sentir, c'est alors, mais trop tard, qu'on maudit les déréglements par lesquels on se l'est procuré; que l'on se plaint de ce qu'en insensé, on a si peu ménagé & si mal conservé sa santé, qui seule auroit été capable d'adoucir les autres désagréments de l'âge. La jeunesse voit tous les jours la vérité de tout ceci dans les personnes avancées en âge, & nonobstant ces exemples vivants, l'esprit est si aveuglé par les passions, qu'il n'en profite pas. O imprudente jeunesse! ô fâcheuse vieillesse!

De l'Age.

TOUT le monde souhaite de vivre long-temps; mais personne ne veut passer pour vieux. L'amour pour les vanités du monde & la crainte de la mort causent le premier, & les imperfections qui accompagnent l'âge & qui rendent l'homme dégoûtant & à charge aux autres, sont la raison du second.

Avec tout cela, à le bien considérer, un âge honorable est la couronne d'une vie vertueuse, & les cheveux blancs d'un vieillard sans reproche, sont les lauriers dont le temps le couronne. C'est comme un hommage qu'il rend à sa vertu. Rien dans la nature n'inspire plus de respect qu'un vieillard vénérable; c'est pourquoi l'Ecriture-Sainte même ordonne, *Levit. XIX, v.* 32, *Coram cano capite consurge, & honora personam senis.* Tout vieillard qui mene une vie bienséante à son âge, mérite du respect, & le nombre de ses années doit être considéré de la jeunesse comme autant de degrés de mérite qu'il a au-dessus d'elle; outre que l'âge est ordinairement une grace de

Digitized by Google

Dieu, & par conſéquent, doit être conſidéré avec attention & reſpect.

Mais comme il arrive quelquefois que le vice, quoiqu'il nous quitte avec les années, ne laiſſe pas de conſerver encore dans le cœur du vieillard, un pouvoir aſſez grand pour enflammer de nouveau ſes deſirs, il ne faut pas s'étonner alors ſi la vieilleſſe, ſéparée de la vertu, eſt l'objet du mépris univerſel. On peut dire de ces gens: *Authoritatem habemus ſenum, vitia puerorum, Sen. ep.* 4. & qu'ainſi l'âge ne leur ſert qu'à autoriſer leurs vices. De pareils Amants de Suſanne méritent, ce me ſemble, toute ſorte d'opprobre & de honte, & ne ſauroient être regardés que comme des eſclaves du vice, à qui il ne reſte aucune eſpérance de liberté. L'âge ne ſert qu'à les rendre plus affreux aux yeux du monde, puiſqu'ils affectent les manieres de la jeuneſſe, & qu'ils conſervent encore les dehors du vice, quoiqu'ils ne puiſſent plus donner de mauvais exemples. Un ſemblable vieux hibou ne ſauroit être qu'en horreur à tous les gens de bien, & mérite de finir ſa vie par une mort ſubite; afin que comme il a péché ſi long-temps, peut-être ſans eſpérance de miſéricorde, il n'ait pas le temps de l'implorer dans ſes derniers moments.

Du Paradis Terreſtre.

QUOIQU'IL ſoit fort inutile de ſavoir où étoit ſitué le Paradis Terreſtre, depuis que nous n'y avons plus aucune part, & que par la gourmandiſe de notre bonne mere & la ſotte complaiſance de ſon benêt de mari, nous en avons été chaſſés comme des coquins, néanmoins plu-

Digitized by Google

ſieurs ſe ſont rompu la tête à vouloir deviner en quel endroit ce délicieux Jardin étoit ſitué. Quelques-uns ont prétendu, que par le terme de *Paradis Terreſtre*, il falloit entendre le Globe de la Terre, & que l'Océan étoit la ſource des quatre fleuves qui en ſortoient, comme la Sainte-Ecriture l'aſſure; d'autres ont voulu ſoutenir que le Paradis Terreſtre étoit dans la Lune; quelques-uns l'ont placé dans la Paleſtine, proche du Jourdain; d'autres encore ont crut qu'il étoit dans le Pays de Sodome, ou bien dans l'Iſle de Tapobrane, aujourd'hui Ceilan; les autres ont eu la penſée que cet heureux ſéjour de nos premiers Parents étoit en Méſopotamie, ou bien dans l'Arménie, puiſque Moïſe dit qu'il étoit ſitué dans l'Eden, qui eſt proche de Haran, qui en Hébreu ſignifie Méſopotamie. Il eſt bien vrai que deux des quatre fleuves entre leſquels ce Paradis devoit être placé, ſelon le texte ſacré; ſavoir, le Tigre & l'Euphrate, ſortent des montagnes de l'Arménie, & coulent dans la Méſopotamie; mais nous ſavons auſſi que les deux autres fleuves qui ſont nommés; ſavoir, le Phiſon, qui eſt le Gange; & Gehon, qui eſt le Nil, ont leurs ſources, le dernier dans les montagnes de la Lune, dans l'Abyſſinie; & l'autre dans le Caucaſe, qui eſt une fameuſe chaîne de montagnes de l'Orient.

Enfin, il me ſemble qu'on raiſonne avec peu de fondement là-deſſus, & que ceux-là ont le mieux penſé, qui ont cru que la ſituation du Paradis Terreſtre eſt devenue méconnoiſſable depuis le Déluge univerſel, qui a beaucoup changé la ſurface de la terre. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt une recherche fort inutile, & qui ne nous rendroit pas plus heureux quand nous y aurions

Digitized by Google

réuſſi. Le meilleur eſt de tâcher d'obtenir le Paradis céleſte, ſans s'inquiéter où a été le terreſtre; car puiſque nous n'avons plus aucune prétention au dernier, n'ambitionnons que le premier, dont l'acquiſition nous eſt propoſée.

Du peut de fond qu'il y a à faire ſur l'Homme.

VOLUNTAS hominis mutabilis eſt uſque ad ultimum vitæ momentum. Combien de fois l'homme, pendant ſa vie, ne change-t-il pas de deſſeins, d'humeur, d'inclination & de goût? Aujourd'hui il trouve à ſon gré une choſe, qui demain ne lui plaira point; il deſire à préſent ce qu'au bout de quelque temps il mépriſera; il aime ce que dans peu il haïra: comment peut-on faire fond ſur une créature? qui peut faire fond ſur ſa propre volonté? Séneque a bien raiſon de dire: *Nullum animal moroſius, nullum majori arte tractandum quàm homo.* Il n'y a point de fond à faire ſur lui: *Maledictus qui confidit in homine.* Cela étant, ne mettons notre confiance qu'en Dieu ſeul:

Soli fide Deo, ſoli conſtanter adhære,
A ſolocunctis eripiere malis.
Una eſt, crede mihi, indubiæ medicina Jehovæ,
Cor patrium, os verax omnipotenſque manus.
Owenus.

De la vaine Gloire.

LA vaine gloire eſt une branche de l'orgueil, un péché que Dieu déteſte ſi fort, que Lucifer avec des milliers d'Anges, pour s'en être

Digitized by Google

rendus coupables, furent punis ſur le champ & précipités dans les Enfers. Combien de mauvais effets ne produit pas la vaine gloire? Elle eſt ſouvent cauſe qu'on ne fait pas tout le bien qu'on pourroit, & qu'on commet le mal qu'on devroit éviter. Nous liſons dans l'Hiſtoire Romaine, que le Conſul Manilius demanda un jour à Céſar, quelle étoit la choſe qu'il eſtimoit la plus propre à lui acquérir une véritable gloire? C'eſt, répondit-il, *de pardonner les injures facilement, & de récompenſer largement ceux qui me ſervent bien.* Voilà des ſentiments de Chrétien dans le cœur d'un Païen, ce qui nous doit couvrir de honte, puiſque nonobſtant le Chriſtianiſme dont nous faiſons profeſſion, nous commettons des actions de Païen. Combien de gens n'ai-je pas connus, qui n'ont jamais voulu pardonner une injure, uniquement par un motif de vaine gloire, & de crainte de paſſer pour des poltrons? D'autres, qui, pour faire une oſtentation de bravoure, ont ſuffoqué entiérement la vertu de la charité, ſi recommandée dans l'Evangile. Combien d'autres n'ai-je pas fréquentés, qui par un pur principe de vaine gloire, ont affecté d'être adonnés aux vices du temps, quoique leur inclination n'y fût point naturellement portée? Combien encore ſe vantent d'avoir commis des actions infames, pour plaire à ceux qui les écoutent? Combien enfin ſe louent de leur bonne fortune auprès des Dames, aux dépens de l'honneur de perſonnes innocentes, & qui ainſi au lieu d'un péché, en commettent trois à la fois, en ſe faiſant gloire d'avoir offenſé Dieu, en raviſſant l'honneur de la perſonne innocente, & en mentant?

Mais je n'ai guere vu de gens faire conſiſter

Digitized by Google

leur gloire dans des actions vertueuſes, tant eſt extrême la corruption du ſiecle où nous vivons, & tant eſt incompréhenſible la folie des hommes, qui les porte juſqu'à croire qu'il manqueroit quelque choſe à leur crime, s'ils ne ſe faiſoient gloire de les avoir commis.

De la Fidélité.

LA fidélité d'un ami eſt la ſûreté de nos ſecrets ; elle eſt comme une pierre précieuſe, qui n'a point de tache, & qui eſt d'une valeur à ne pouvoir être payée que par la réciprocité. Heureux celui qui la trouve chez ſon ami ; car en lui confiant ſes penſées les plus ſecretes, il ſe ſoulage ; & étant perſuadé de ſa fidélité, il ſe repoſe ſans inquiétude. Diodore le Sicilien dit, que chez les Egyptiens c'étoit une choſe criminelle que de découvrir un ſecret confié, & que pour marque de cela, un de leurs Prêtres fut banni pour avoir révélé un ſecret qu'on lui avoit confié. Il me ſemble qu'il n'eſt rien de plus juſte qu'un ſecret qui ſe confie à un ami, ſous le ſceau de la bonne foi & du ſilence, ſoit conſidéré comme une choſe ſacrée entre lui & moi, & que c'eſt une profanation de le divulguer, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être.

Plutarque remarque que les Athéniens étant en guerre contre Philippe, Roi de Macédoine, intercepterent un jour des lettres qu'il écrivoit à Olympie ſa femme : ils les lui renvoyerent ſans les ouvrir, pour ne pas être obligés de les lire en public, diſant que leurs Loix defendoient de trahir aucun ſecret.

Certainement il ſemble que l'infidélité d'un

Digitized by Google

ami répugne à la nature même, & que trahir le ſecret de celui qui ſe confie à nous, ce ſoit une action qui fait déteſter ſon auteur. Un homme qui confie ſes ſecrets à un autre, eſt ſemblable à celui qui rend les armes & ſe déclare eſclave: mais quelle plus grande infamie pourroit commettre celui à qui l'on ſe rend, que de ſe ſervir des armes qu'on vient de lui mettre en main, pour aſſaſſiner celui qui s'en eſt deſſaiſi? Ainſi la fidélité eſt le plus grand tréſor que l'on ſauroit trouver; & le ſecret confié, la derniere marque d'une amitié ſans feinte.

De l'Homme ſingulier.

C'EST un très-déſagréable caractere que celui d'homme ſingulier, ou de vouloir ſe ſinguliſer: il ne plaît à perſonne, & s'attire à tout moment des ennemis, ſans ſavoir preſque pourquoi. La ſingularité eſt le fruit d'une préſomption cachée: elle cherche à ſe faire admirer par des ſentiments & des manieres toutes contraires aux autres, & à briller par un goût extraordinaire. Celui qui eſt frappé à ce coin, ne trouve point d'eſprit dans ce que les autres diſent, & ne voit point d'agrément dans ce que les autres aiment. Il ambitionne de s'élever au-deſſus de l'humain, par des opinions contraires à celles des autres hommes, & il tombe par-là dans le mépris & la haine de ceux dont il prétend ſe faire admirer. Il ſemble qu'il y ait une antipathie entre le ſingulier & les autres mortels; car toutes les perſonnes de bon goût & d'un jugement raſſis, l'évitent. Ils n'eſtiment rien que ce qui eſt à lui, ou qui vient de lui, & ne trouve

Digitized by Google

qulle valeur ni aucun mérite en ce que les autres poſſedent ou dans ce qu'ils font. Il voudroit qu'on le crût ſans paſſion, & donne une couleur de foibleſſe ou de folie à tout ce que les autres font. C'eſt une vraie copie de Momus, car il trouve à redire à tout. Je crois que la nature l'a fait exprès pour la ſolitude; car dans le commerce du genre-humain il n'eſt d'aucune valeur. Tout homme qui ne ſait s'accommoder à l'humeur des autres, ne ſera jamais eſtimé ni aimé; c'eſt pourquoi,

Ululа cum lupis, cum quibus eſſe cupis.

De la Coutume de louer tout ce qu'on voit, ou que l'on entend.

La facilité de louer tout ce qu'on voit, ou qu'on entend, eſt une marque d'un foible jugement, ou le ſigne d'un cœur faux, qui en applaudiſſant à tout, veut plaire à tout le monde, ne faiſant pas réflexion que celui qui loue ſeulement pour faire ſa cour, rend ſon jugement la dupe de ſa complaiſance. C'eſt un caractere bien fat que celui d'être admirateur de tout ce qu'on voit ou qu'on entend, & il y a peu de ſatisfaction pour celui qui ſe voit encenſé par un homme qui bâtit des autels à toutes ſortes d'idoles. Un tel homme s'expoſe extrêmement à être payé d'ingratitude, puiſque perſonne ne reconnoît ſa complaiſance affectée; car en témoignant qu'il trouve de la beauté dans la laideur, de l'eſprit dans la ſottiſe, du ſavoir dans l'ignorance, de la bravoure dans la lâcheté, de la beauté dans l'âge & les rides, de la modeſtie

Digitized by Google

dans l'extravagance ou l'effronterie, de la ſageſſe dans l'imbécillité, de la prudence dans l'avarice, de la généroſité dans la prodigalité, enfin de la vertu dans le vice, il fait lui-même évidemment connoître qu'il manque de diſcernement ou de droiture. Je ne ſais lequel de ces trois me ſeroit plus à charge, ou un tel complaiſant benêt & faux, ou bien un critique incommode, ou un cenſeur outré & rigide. Je me déclarerois preſque pour le dernier, ou pour le ſecond; car au moins ont-ils quelque eſpece d'eſprit : quelquefois même la malice du critique nous fait entrevoir la vérité, au-lieu qu'il n'y a rien que de fade dans l'éloge que le premier fait de toutes choſes. Enfin,

Celui qui ſans diſcernement,
Adreſſe à tout venant les louanges qu'il donne,
Fait grand tort à ſon jugement,
Et ne fait honneur à perſonne. *Papillon.*

De la Philoſophie.

La Philoſophie eſt la mere de toutes les ſciences; elle diſpoſe l'homme à s'accommoder à toute choſe, elle le rend propre à tous les arts, & capable de toutes les ſciences; car c'eſt par elle qu'on parvient à la connoiſſance de toutes choſes. Le vrai Philoſophe ſe connoît par le mépris qu'il fait des choſes terreſtres, car la liberté de l'eſprit ne ſauroit jamais s'accommoder des ſoins & des ſoucis qui accompagnent les vanités du monde. Le vrai ſage eſt celui qui ignore plus les malices du monde, qu'il ne connoît le cours des aſtres, & le vrai Philoſophe trouve plus d'utilité à ne pas ſavoir le mal, qu'à com-

Digitized by Google

prendre le flux & le reflux de la mer. Le Philoſophe Anacharſis écrivit un jour entre autres choſes, à Créſus ces paroles: " Sachez, Créſus, qu'à " l'Académie d'Athenes nous n'apprenons pas " à commander, mais à être commandés & à " obéir; non pas à bien parler, mais plutôt à " ſavoir bien ſe taire; non à diſputer, mais à " bien exécuter ce qui nous eſt preſcrit; non à " ſe venger, mais plutôt à pardonner; non à ſe " rendre maître du bien d'autrui, mais bien à " donner du ſien propre aux autres; non à être " honorés, mais à être obligés de devenir ver- " tueux; non pas à acquérir beaucoup, mais à " ſavoir ſe contenter de peu, &c.

Voilà en quoi conſiſte la véritable philoſophie; tout le reſte n'eſt que fauſſe monnoie & que clinquant.

Au reſte, le premier Philoſophe qui nous ſoit connu eſt Thalès, qui, à cauſe de ſon mérite & de ſa vertu, a été mis à la tête des ſept Sages de la Grece, quoiqu'il ne fût pas Grec, mais originaire de Milet en Aſie. On prétend qu'il a le premier reconnu l'immortalité de l'ame, qu'il inventa l'Aſtronomie, & qu'il découvrit la cauſe des éclipſes, &c. Il a paru depuis une infinité de Philoſophes, entre leſquels il y en a eu pluſieurs qui méritent à plus juſte titre l'épithete de *Bouffons du Parnaſſe*, que de paſſer pour en avoir été des ornements, tant il eſt dangereux d'ambitionner le caractere d'extraordinaire.

Entre les Philoſophes qui ont fait le plus de bruit après Thalès, il y a eu les cinq ſuivants: Pithagore, chef de la ſecte qui de ſon nom fut nommée Pithagoricienne. Ses diſciples faiſoient un noviciat de cinq années, pendant leſquelles il falloit garder un perpétuel ſilence. Je doute que

Digitized by Google

bien des François eussent été propres à entrer dans cette confrairie.

Le second fut Platon, surnommé le Divin, chef des Académiciens. Cette secte prit son nom du lieu où il enseignoit, lequel se nommoit Académie. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt & un an, ce qui fut un effet de sa philosophie. Je connois bien des gens qui ambitionneroient d'être de sa secte.

Le troisieme fut Aristote, chef des Péripatéticiens. Il étoit disciple de Platon, & enseignoit en se promenant; d'où ses disciples prirent le nom de Promeneurs; ce qui seul auroit suffi pour me faire interdire le College.

Le quatrieme a été Zénon. Il enseignoit dans un lieu nommé Stoa; & c'est de là que sa secte fut appellée Stoïcienne. Entre tous les Philosophes païens, c'est celui dont la morale est la plus pure, & qui approche le plus de celle du Christianisme. Il enseignoit à être insensible à la douleur, ou à ne faire aucune attention à ce que le corps pouvoit souffrir, à avoir du mépris pour les richesses, & à réserver toute son estime & toute son affection pour la sagesse & pour la vertu. On veut que saint Paul avant sa conversion au Christianisme, ait été de cette secte.

Le cinquieme fut Epicure, le plus passionné antagoniste que les Stoïciens aient jamais eu. Ses ennemis disoient, qu'il enseignoit que le contentement du corps étoit permis, & qu'il faisoit consister dans la volupté le souverain bien. On trouve cependant des auteurs qui expliquent sa philosophie d'une toute autre maniere. Lucrece est de ce nombre. Sa secte eut le surnom d'*Epicuri de grege Porci*. Il a encore bien des sectateurs dans le monde.

Au

Digitized by Google

Au reſte, la métempſycoſe ou tranſmigration des ames de Pithagore amuſe, l'âge de Platon charme, la promenade d'Ariſtote divertit, la mélancolie de Zénon effarouche, & la débauche d'Epicure put. La meilleure philoſophie eſt de reconnoître notre miſere, d'implorer la miſéricorde divine, de ſe confier aux mérites de Jeſus-Chriſt, & de dire avec ſaint Auguſtin : *Da mihi, Domine, pauperum intellectum & divitem fidem.*

De la myſtérieuſe Epitaphe.

ÆLIA, LÆLIA, CRISPIS.

Il ſemble que tout homme a quelque eſpece d'ambition ; ſi ce n'eſt pas pour la ſageſſe, c'eſt du moins pour la bagatelle ; ſi ce n'eſt pas par le bon ſens, c'eſt par la folie qu'il cherche à ſe rendre fameux. Le galimathias de la fameuſe épitaphe qui s'eſt trouvée dans la maiſon du Sénateur Volta, près de Bologne en eſt, je penſe, une aſſez bonne preuve. La voici :

Ælia, Lælia, Criſpis,
Nec vir, nec mulier, nec Androgyna,
Nec puella, nec juvenis, nec anus,
Nec caſta, nec meretrix, nec pudica,
Sed omnia.
Sublata.
Neque fame, neque ferro, neque veneno,
Sed omnibus.
Nec cælo, nec aquis, nec terris.
Sed ubique jacet.
Lucius, Agatho, Priſcus,
Nec maritus, nec amator, nec neceſſarius,
Neque mœrens, neque gaudens, neque flens,
Hanc

Digitized by Google

Nec molem, nec pyramidem, nec ſepulchrum,
Sed omnia,
Scit, & neſcit, cui poſuerit.

Ce n'eſt qu'un amas d'air condenſé que l'Auteur a bien voulu donner à garder à la poſtérité pour le ſupplice de ceux qui ont la fantaiſie de vouloir trouver du ſens où il n'y en a point. Quels efforts de tête, quelles tranchées de cervelle n'en a-t-il pas coûté au bon Comte Malvaſio, avant que d'avoir atteint la derniere page de l'*in-quarto* qu'il a compoſé ſur un ſi maigre ſujet! Quelques-uns ont cru voir un avorton ſous les myſtérieux lambeaux de cette épitaphe. Il faut avoir la vue bonne pour faire cette découverte. D'autres, à la lueur de leur imagination, y ont apperçu diſtinctement de certaines veines brillantes, qui conduiſent infailliblement à la pleine découverte de la pierre philoſophale. Pour moi, mon ſentiment là-deſſus eſt que quelque eſprit enjoué l'a compoſée, pour ſe moquer de l'inſatiable curioſité des hommes, qui ſe font ordinairement un ſujet d'admiration de tout ce qu'ils n'entendent pas. Et en effet, je ne trouve pas qu'il ſoit difficile d'en compoſer de pareilles, puiſque l'eſprit, la raiſon & le bon ſens y ont ſi peu de part. On peut juger par-là que l'Auteur de cette épitaphe a été quelque inſigne railleur, puiſqu'il s'eſt moqué même de l'avenir.

De l'Amour pour les Statues.

QUAND on aime le vice, on trouve aiſément l'occaſion d'être vicieux, témoin l'amour qu'un certain Eſpagnol avoit, il y a quelques années, pour une ſtatue de marbre qui ſe trouve

Digitized by Google

ſur le tombeau d'un Pape dans l'Egliſe de ſaint Pierre à Rome. L'hiſtoire eſt connue de tout le monde, & ſurprend ceux qui ne ſavent pas, que comme il n'y a point de nouvelle vertu, il n'y a pas non plus de nouveaux vices. Notre ſiecle eſt venu trop tard pour produire quelque choſe de nouveau, puiſque déja du temps de Salomon rien n'étoit plus nouveau ſous le ſoleil.

Ælianes, dans ſon neuvieme Livre, intitulé, *Des divers accidents*, remarque qu'il s'étoit autrefois trouvé un ſemblable fou à Athenes, qui étant amoureux d'une ſtatue de marbre, qui repréſentoit la Fortune, & qui étoit placée ſur la grande Place de cette ville, alloit la voir & la viſiter réguliérement tous les jours, l'embraſſoit & la baiſoit comme ſi elle avoit été la plus charmante perſonne du monde; & ne pouvant entiérement ſatisfaire ſa paſſion brutale & inſenſée, s'adreſſa au grand Conſeil d'Athenes, pour demander qu'on lui permît de faire tranſporter cette ſtatue dans ſa maiſon; mais le Conſeil la lui refuſa, parce que c'étoit un des plus beaux ornements de la Place. Ce refus toucha ſi vivement cet amant malheureux, que ſortant du Conſeil, il alla droit à la ſtatue; & après avoir fait de pitoyables lamentations ſur ſon ſort rigoureux, & avoir pouſſé les plaintes les plus ameres, accompagnées d'un torrent de larmes, tranſporté enfin de déſeſpoir, il ſe paſſa une épée au travers du corps, & expira ainſi aux pieds de ſa dure Maîtreſſe.

Enfin, le même démon qui ſéduit tous les jours tant d'hommes en ce temps-ci, a exercé la même malice il y a déja bien des ſiecles. Il eſt ſeulement étonnant que l'amour, qui eſt naturellement ſi vif, ait pu trouver du goût dans un objet

Digitized by Google

froid & insensible. Il semble qu'un tel fou n'aimoit le vice que pour le vice même.

Du mauvais Goût de l'Homme.

L'HOMME est d'un goût si dépravé, que tout ce qu'il aime n'est dans le fond que pure sottise. Son desir n'est que pour les honneurs, & son inclination que pour les plaisirs. Il hait la pauvreté, parce qu'il ne réfléchit pas sur les avantages solides qui l'accompagnent; il abhorre le mépris, car il ignore la vraie félicité qui y est cachée, quoique sous une vile écorce; il fuit les adversités, parce que leur grande utilité lui est inconnue, il ne pense que rarement au passé, & ne veut pas envisager l'avenir, n'étant tout occupé que du présent. On peut dire véritablement que le monde n'est qu'une cage remplie de fous, & une galere de sots. Les uns ne gobent que du vent, comme le chien d'Esope, & les autres travaillent en véritables esclaves sans rien gagner. Nous nous vendons au monde à si bas prix, que son service nous coûte à la fin fort cher; nous lui sacrifions corps & ame, & il ne nous récompense que de fumée & de vaines espérances. O traître de monde! tantôt tu nous hausses, & tantôt tu nous abaisses; tantôt tu nous réjouis, & tantôt tu nous affliges. Tu donnes à l'orgueilleux des honneurs, pour le livrer ensuite au mépris; tu abandonnes à l'avare les richesses, afin d'augmenter son indigence; tu prostitues au luxurieux des femmes, afin qu'il se ruine la santé; & tu endors le paresseux dans l'oisiveté, afin qu'il creve & s'engourdisse dans la fainéantise. Ta fausseté nous est connue, & cependant nous

Digitized by Google

avalons ton venin ſucré avec une extrême avidité, juſqu'à ce que la mort nous ſurprenne & nous faſſe paſſer à l'éternité, où la juſtice divine diſtribue les gages dus aux ſervices qu'on t'a rendus. Grand Dieu ! où eſt le bon ſens? où eſt l'eſprit? où eſt la prudence à ſe laiſſer tromper de la ſorte? Quel mauvais goût ! quelle foibleſſe de jugement ! quel épouvantable aveuglement que celui de l'homme !

Des Charges vénales.

LES charges ont été inſtituées pour le ſervice de l'Etat, & pour la récompenſe du mérite; mais dès qu'on les peut acheter, elles doivent être miſes au rang des marchandiſes, & on peut dire alors avec Owenus :

Divitias & opes Hon *lingua Hebræa vocavit :*
Gallica gens aurum Or, *indeque venit honor.*

Les honneurs achetés donnent un faux luſtre, & reſſemblent à de beaux habits de la fripperie, qui n'ont pas été faits pour celui qui en fait parade. La vraie vertu ne veut point de faux brillant, & ce n'eſt qu'à elle que l'honneur eſt véritablement dû. Un homme, qui, à force d'argent, parvient à être mis au rang des perſonnes de mérite, eſt un uſurpateur de la récompenſe de la vertu. Il eſt vrai que le vulgaire lui rend des honneurs convenables à ſa charge ; mais les honnêtes gens le conſiderent comme l'âne qui porte l'idole. Il me ſemble qu'il y a de l'infamie d'acheter à force de piſtoles, les égards & les reſpects de ſes ſemblables, & qu'une charge de conſidération n'a jamais plus de brillant que quand un homme

Digitized by Google

de mérite en est revêtu. Les grands Princes, à ce qu'il me semble, devroient bien faire cette réflexion pour leur propre honneur & pour leur avantage; mais Ovide dit fort bien :

Munera, crede mihi, capiunt hominesque, Deosque,
Placatur donis Jupiter ipse datis.

De l'Origine de la Royauté.

AUTREFOIS la Royauté étoit un emploi comme celui d'Empereur l'étoit chez les Romains. On trouve dans l'antiquité que chaque nation donnoit un différent titre à son Prince. C'est ainsi que les Egyptiens nommoient les leurs *Pharaon*, les Bithyniens *Ptolomée*, les Parthes *Arsacide*, les Latins *Muni*, les Albins *Sylvii*, les Siciliens *Tyran*, & les Argiviens *Roi*. Selon le sentiment des derniers, Foyone a été le premier Roi du monde, & selon le sentiment des Grecs, ce fut Cordalaüs. Plutarque dit qu'au commencement tous ceux qui étoient élus pour gouverner l'Etat, furent appellés Tyrans; mais que dans la suite du temps, pour distinguer ceux qui étoient bons d'avec ceux qui abusoient de leur autorité, les premiers furent nommés Rois, les seconds Tyrans. Il est remarquable que Dieu, en établissant la République d'Israël, ne lui donna point de Rois, mais des Chefs, comme Moïse & Josué, fils de Nun, afin qu'ils fussent exempts de tout tribut, & traités de ces Chefs en freres & non pas en sujets. Cela dura jusqu'à ce que ce Peuple eut l'imprudence d'en demander un à Dieu, qui leur donna Saül.

Depuis que le titre de Roi a été regardé comme une dignité, & s'est attribué la souveraineté,

Digitized by Google

pluſieurs grands Princes y ont encore ajouté diverſes épithetes, comme Nabuchodonoſor celui de *Rex Regum*, le grand Alexandre celui de *Rex mundi*, Demetrius celui de *Expugnator urbium*, Annibal de Carthage celui de *Dominator Regum*, Jules-Céſar ajouta celui de *Dux urbis*, Mithridates celui de *Rector urbis*, Attila celui de *Flagellum Dei*, Cyrus de *Ultor Deorum*, *&c.* Nous voyons encore aujourd'hui les titres extravagants du Grand-Seigneur, du Sophi de Perſe, du Grand-Mogol, des Empereurs de la Chine & du Japon, &c. L'orgueil va toujours en augmentant, & ne finit que lorſque la mort métamorphoſe ces Grands, malgré leurs titres pompeux, en une poignée de pouſſiere.

Des Deviſes.

Comme l'eſprit humain ne ſe fait jamais mieux connoître que lorſqu'il ſait exprimer beaucoup en peu de paroles, ainſi une deviſe qui repréſente heureuſement ce qu'on veut faire comprendre, me paroît digne d'eſtime. En voici quelques-unes :

Sur la vertu perſécutée ; mais qui ne laiſſe pas de briller dans les diſgraces.

Une Enclume frappée de pluſieurs marteaux, avec ces mots :

Crebrò pulſata niteſcit.

Pour un Intendant de Finances la deviſe eſt :

Un Chien qui arrête des perdrix, avec ces mots :

Abſtinet inventis.

Pour un Général malheureux :

Un Tambour, avec ces mots :

Il n'eſt fait que pour être battu.

Digitized by Google

Pour un homme ferme dans les diſgraces :
Un Vaiſſeau en mer, battu de la tempête au milieu des rochers, avec ces mots :
Il faut ſouffrir pour parvenir.

Pour un honnête homme perſécuté par des envieux :
Un Obéliſque, avec ces mots :
La mia dritura mi foſtienne.

Pour un homme qui par ſon eſprit ſe tire d'embarras :
Le Nœud Gordien, avec ces mots :
Nodos virtute reſolvo.

Pour un homme qui ſacrifie ſa vie & qui meurt pour l'Etat :
Une Fuſée montant en l'air, avec ces mots :
Pereo dum luceo.

Pour un homme conſommé au ſervice :
Une chandelle ardente, avec ces mots :
Alii inſerviendo conſumor.

Pour un homme balotté de la fortune :
Un zigzag ^^^, avec ces mots :
Coſi va il Mondo.

Pour un homme qui ne trouve point de lieu à s'établir :
Le Globe de la Terre avec ces mots :
Civitas mea.

Pour un homme de mérite qui n'a point de mine :
Une Conque remplie de perles, avec ces mots :
Mon intérieur fait ma valeur.

Lorſque, Jean, Duc d'Anjou, alla à Naples, dans le deſſein de détrôner Alphonſe, il fit mettre ſur ſes étendards ces mots de l'Evangile ſelon ſaint Jean : *Fuit homo miſſus à Deo cui nomen erat Joannes*, & Alphonſe ſe ſervant du même Evangile, fit mettre ſur les ſiens : *Et ſui eum non receperunt.*

Digitized by Google

Voilà quelques deviſes qui me ſont tombées dans la penſée, & dont je régale le Lecteur.

Des Spectacles.

LES ſpectacles publics ont été inventés pour amuſer l'eſprit du Peuple, afin qu'il ne ſoit pas trop attentif aux peines & aux miſeres dont le Prince l'accable ordinairement. Ce fut le but des Romains dans l'établiſſement de leur Critique & de leur Amphithéâtre; peut-être fut-ce auſſi la vue des Grecs dans leurs Comédies & leurs jeux Olimpiques, quoiqu'ils en alléguaſſent une autre raiſon. Tout cela a fini depuis que le Chriſtianiſme a pris le deſſus, & nous n'en avons dans l'Europe que très-peu de cette eſpece. Telles ſont les Epouſailles du Doge de Veniſe avec la Mer, qui ſe fait le jour de l'Aſcenſion; la Fête des Taureaux en Eſpagne; l'Entrée du Sénateur à Rome; & celle du Lord Maire à Londres, &c. Je les ai tous vus; mais je préfere la cérémonie de l'Aſcenſion de Veniſe à toutes les autres. Certainement cette ville eſt la premiere de la Chrétienté en matiere de ſpectacle; car rien n'eſt plus beau que quand le Doge, à la tête de tout le Sénat, fort monté ſur le Bucentaure, pour épouſer la Mer, accompagné d'une infinité de gondoles & de péotes. Ses Ragattes ſont magnifiques, ſes forces d'Hercule ſurprenantes, ſon combat de *pugni* extraordinaire, ſes opéras ſont merveilleux pour la muſique & par rapport aux machines, & ſes comédies remplies de bouffonneries divertiſſantes, ſans parler de tout ce qu'on voit d'extraordinaire ſur la Place de Saint-Marc dans le temps de la foire. Tout cela eſt

Digitized by Google

bon & beau quand on eſt jeune; mais quand on arrivé à un certain âge, on ſe dégoûte de tout; car comme le corps pendant la jeuneſſe, ſe ſouille des vices du ſiecle, ainſi l'ame dans la vieilleſſe tâche de ſe purifier par le repentir & par le mépris pour toutes les vanités du monde.

Qu'il faut penſer mûrement avant que d'agir.

Le peu de réflexion que l'homme fait avant que d'entreprendre, cauſe les fréquents repentirs qui en ſont des ſuites naturelles. Une réſolution précipitée eſt très-ſouvent l'avant-coureur d'une ſuite malheureuſe. Si l'homme pour faire un diſcours en public, emploie quelquefois des jours entiers à le compoſer, avec combien plus de raiſon devroit-il prendre un bon eſpace de temps pour ſe déterminer, lorſqu'il s'agit de prendre une réſolution dans une affaire dont dépend ſouvent ſon honneur, ſon repos, ſon bien & ſa fortune? Démétrius, fils du grand Antigone, répondit un jour à Patrocle, ſon Général d'armée, lorſque celui-ci vouloit, par impatience, qu'on ne différât plus à donner bataille à Ptolomée: *Sachez Patrocle, que toute choſe où le repentir, après le fait, ne ſert de rien, doit premiérement être mûrement conſidérée & conclue avec jugement.* Suétone dit qu'Auguſte n'étoit pas facile à lier amitié; mais l'ayant une fois contractée, il étoit conſtant & inébranlable. Plutarque dans la vie de Sertorius, en fait un grand éloge, diſant, qu'il étoit fort lent à réſoudre, mais après cela ferme dans ſes réſolutions. Cela eſt digne d'un grand homme, car quoiqu'on diſe qu'il y a de certaines occaſions

Digitized by Google

dans leſquelles une prompte réſolution eſt la meilleure, il faut conſidérer qu'alors on y eſt contraint par la néceſſité qui eſt au-deſſus des loix; car ſans cela certainement ſi la précipitation dans le deſſein & la lenteur dans l'exécution produiſent des ſuccès favorables, c'eſt ſeulement par haſard; & celui qui donne tout au haſard, fait de ſa vie une Loterie, où pour un événement heureux, il y en aura dix de malheureux. Tout ce qu'il y a de bon dans la nature vient lentement & mûrit tard. Enfin, *Feſtina lente*, eſt une belle deviſe, & celui qui en ſait profiter eſt un homme d'eſprit.

Du tort qu'on a de ſouhaiter d'être heureux.

HEUREUX eſt celui qui ne l'a jamais été, & qui n'ayant pas goûté les avantages de la fortune, en ignore les revers! car l'aveugle qui ne connoît pas la beauté du jour, ne ſe ſoucie guere de la longueur des nuits, & ce que nous ne connoiſſons pas, n'a point de part à nos deſirs. Les diſgraces ne peſent qu'à ceux qui ſont accoutumés aux careſſes de la fortune, & le mépris ne touche pas celui qui n'a jamais été reſpecté. Le citron ne paroît jamais plus aigre qu'à celui dont la bouche eſt accoutumée aux douceurs; & un homme d'une ſanté robuſte, ſent plus vivement les douleurs d'une maladie que le valétudinaire, qui ne ſait ce que c'eſt que la ſanté. Le Conſul Severinus étant priſonnier d'Alaric, Roi des Goths, dit à la fortune, en lui reprochant de l'avoir trahi au bout de ſa carriere, puiſqu'elle le livroit entre les mains des ennemis de Rome: O fortune! que tu es douce en

Digitized by Google

promeſſes & capricieuſe dans les effets! Tu fais ce qu'il te plaît, mais rarement ce que tu devrois faire. A l'heure qu'il eſt, je m'apperçois que perſonne n'eſt plus malheureux que celui que tu as autrefois favoriſé, & que l'indigence n'eſt jamais plus inſupportable à perſonne, qu'à celui qui a vécu toujours dans l'opulence. Enfin, c'eſt le cours ordinaire de l'inconſtante fortune :

Paſſibus ambiguis fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco.

Voici de beaux vers François ſur le même ſujet:

C'eſt toi, fortune inconſtante,
Flatteuſe divinité,
Qui pour remplir notre attente,
Charmes notre vanité.
Menteuſe dans tes promeſſes,
Injuſte dans tes largeſſes,
Terrible dans tes revers,
Eſt-il un jour qui finiſſe,
Sans nous montrer ton caprice,
Par mille exemples divers ?

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

TABLE

Des Articles du premier Tome.

De la Solitude, page 1
De l'homme, 3
De la Fortune, 5
De la Volupté, 7
De la vengeance, 9
De la Nobleſſe, 10
De l'Amour de la Patrie, 11
Du Conſeil, 12
De l'Economie, 14
De la Raillerie, 16
De la Réconciliation, 18
De la Calomnie, 19
De l'Orgueil, 20
Des Amis, 21
De l'Ingratitude, 24
De la Reconnoiſſance, 26
Des Prédicateurs, 27
Du paſſage du Berceau au Tombeau, 29
De ma Vie, 31
Du fruit de l'Adverſité, 33
Du Déſeſpoir, 35
De la Foi, 38
De la Pareſſe, 39
Du Carnaval, 41
D'un Homme ſans argent, 42
Du Vin, 43
De la Renommée, 45
De l'Italie, 47
De la Joie, 49
De la Triſteſſe, 51
De la Conſcience, 53
De la Peur, 55
De la Danſe, 56
Du Goût, 58
De la Vue, 59
Du Haſard, 60
De la France, 61
De l'Ennui, 63
Du Soupçon, 64
De la Clémence, 65
De la Colere, 67
De la Pologne, 69
De Diogene, 70
Du Menſonge, 74
Des Diſgraces, 76
Du Deſtin, 78
Des Bienfaits, 79
Réflexions ſur Jules-Céſar, 81
D'Eve & du Serpent, 84
Du culte divin, 86
Réflexions ſur Pompée, 87
De l'Angleterre, 88
Des quatre Saiſons de l'Année, 90
L'Eté, 91
L'Automne, ibid.
L'Hiver, 92
Le la Conjoncture favorable, ibid
Du Ris, 94
De l'Education, 95
De la Magnificence en Habits, 96

Digitized by Google

De la Gourmandiſe, 98
De la Beauté, 100
De l'Amitié inutile, 101
De la Curioſité, 102
Des Prédictions, 103
De l'Aumône, 106
De la Hollande, 107
De l'Ambition, 110
De l'Impiété de notre Siecle, 112
Des Couronnes héréditaires, ou électives, 113
De l'Origine des grands Evénements, 114
Dialogue entre le Corps & l'ame, 116
De la Raiſon, 120
Du changement de Religion, 121
De la Prévention, 123
De la vraie Dévotion, 124
De la Civilité, 125
De la Conſtance, 126
De la Conduite ordinaire de l'Homme, 127
Du Cours ordinaire du Monde, 128
De la Naiſſance ſans biens, 129
De l'Envie, 131
De l'Opiniâtreté, 132
De l'Affectation, 134
De la Vie de la Cour, 135
Des Opinions de l'Antiquité, touchant le ſouverain Bien, 136
De la Confidence, 138
Du grand Alexandre, 139
De la fermeté dans les diſgraces, 140
De la Bravoure, 14[illegible]
D'un bon Cœur, 14[illegible]
De l'Intérêt, 14[illegible]
Du changement d'humeur par la Fortune, 14[illegible]
De la Libéralité, 14[illegible]
De l'Eſpérance, 14[illegible]
De la Proſpérité, 147
De la Flatterie, 148
De Charles-Quint, 149
De la Familiarité, 150
Des Voyages, 151
De l'Ame, 153
Des Miniſtres dans les Cours Etrangeres, 154
De l'Effronterie, 156
De l'Humeur inégale, 157
De Séneque, 158
Du Prix des Choſes rares, 159
De la Navigation, 161
De la Guerre, 162
Du Jeu, 163
De la Cruauté, 165
Des Recommandations, 166
De la Chymie, 167
Des Sciences, 169
Des Rapports, 171
De la Coutume de boire à la Santé, 172
De Paſquin, 173
De la Promenade, 175
De l'Amour, 176
De l'Avarice, 177
De la Jalouſie, 178
De mes amuſements, 179
De la Religion des honnêtes Gens, 181
Du Tabac, 183

Digitized by Google

Des Songes, 185
De la Goutte, 186
De la Magie, 187
De la Pauvreté, 189
Des Compliments, 191
Des Spectres, ibid.
De la Brutalité, 193
De l'Incertitude des choses de cette vie, 194
Des Oracles, 196
Réflexions d'un cœur affligé, 198
Du Contentement, 200
Des passions, 201
Du Temps, 202
Du terme de la vie de l'homme, 205
De la Médecine, sans choquer les bons Médecins, 206
De la mort, 208
Des Epitaphes, 209
De la Comédie universelle, 210
Du juste partage de la Nature, 211
De l'Honneur, 212
De la Patience, 213
De la Lecture, 215
Des deux Routes que tiennent les hommes pendant cette vie, 217
Du péril qu'il y a de parler des Grands, 220
De la Présomption, 221
De l'inutilité de la plupart de nos Précautions, 222
De l'Honneur dû au Ministre, 223
Du vrai Politique, 224
De la Cabale, 225
Du faux Brillant d'une Couronne, 227
Différence entre l'Amour & l'Amitié, 229
De l'Esprit lorsqu'on n'en fait pas usage, 234
Du Mérite des Sciences, 235
Du Devoir des Souverains, 236
Des Procès, 238
Du Hableur, 239
Des Loix, 240
Des Catastrophes ordinaires aux grands hommes, 243
De l'Espagne, 244
Du nombre des Lucreces, 246
Du Changement auquel toutes choses sont sujettes, 248
Des grands Repas, 251
De la Repentance tardive, 252
De la conduite des gens qui n'aiment pas à obliger, 254
De Naples, 255
Abrégé de l'Histoire Romaine, 256
Du fruit défendu dans le Paradis Terrestre, 258
Du Portugal, 260
De mon Etat particulier, 263
Des sept Sages de la Grece, 265
De Rome, 266

Digitized by Google

De la Vie champêtre, 268
Abrégé de l'Hiſtoire des Juifs, 270
De la Vie ſolitaire du Couvent, 271
Des Sibylles, 274
De la Santé, 277
De l'Age, 278
Du Paradis Terreſtre, 279
Du peu de fond qu'il y a à faire ſur l'Homme, 281
De la vaine gloire, ibid.
De la Fidélité, 283
De l'Homme ſingulier, 284
De la Coutume de louer tout ce qu'on voit, ou que l'on entend, 285
De la Philoſophie, 286
De la myſtérieuſe Epitaphe, Ælia, Lælia, Criſpis, 289
De l'Amour pour les Statues, 290
Du mauvais Goût de l'Homme, 292
Des Charges vénales, 293
De l'Origine de la Royauté, 294
Des Deviſes, 295
Des Spectacles, 297
Qu'il faut penſer mûrement avant que d'agir, 298
Du tort qu'on a de ſouhaiter d'être heureux, 299

Fin de la Table du premier Tome.

Digitized by Google

PENSÉES

DE

MONSIEUR LE COMTE

D'OXENSTIRN

SUR DIVERS SUJETS,

AVEC

LES RÉFLEXIONS MORALES

du même Auteur.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue & corrigée, tant pour le ſtyle que pour les citations.

TOME SECOND.

A PARIS,

AUX DÉPENS DE LA SOCIÉTÉ.

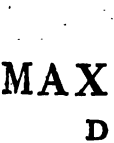
M. DCC. LXXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

PENSÉES, RÉFLEXIONS ET MAXIMES MORALES DE MONSIEUR LE COMTE D'OXENSTIRN.

De la Vertu.



A vertu eſt la fille du Ciel; heureux celui qui la cultive dès ſon enfance! Il paſſe ſa jeuneſſe ſans agitation, ſa virilité ſans inquiétude, & ſa vieilleſſe ſans remords; il jouit d'un repos inconnu à la plupart des hommes, parmi leſquels il eſt le ſeul qui ſache ce que c'eſt que le contentement. Il n'a pour les choſes de ce monde qu'une eſtime proportionnée à leur valeur; tous ſes empreſſements, tous ſes deſirs ſont pour les biens céleſtes, qui ne ſont point ſujets au changement. Il ne regrette pas le paſſé, dont il a ſi bien diſpoſé, & n'appréhende pas l'avenir; car

Digitized by Google

son sort ne sauroit être que rempli de joie, & ses actions sont le fondement de sa félicité. Il est riche sans biens, car son trésor est inestimable; il est de la dernière beauté, car sa vie est sans tache; & enfin il n'a rien à souhaiter, car il possede toutes choses. Sa valeur est extraordinaire, & ses forces sont indomtables. Il dispose lui-même de sa récompense, car il a en son pouvoir dequoi se satisfaire. La renommée le rend immortel, comme Alexandre par son courage, Ptolomée par son savoir, Trajan par son amour pour la vérité, Antonin par sa piété, Constance par sa tempérance, Scipion par sa continence, & Théodose par son humilité.

O glorieuse vertu! qui ne laisse sans récompenses aucun de ceux qui s'attachent à toi : tu les distribues au Païen dès cette vie; & quelle couronne réserves-tu au Chrétien dans l'autre! Il n'y a point de véritable bonheur sans toi, ni de véritable liberté qu'à ta suite.

De l'Habitude.

QUAND l'habitude est bonne, elle est presque un sûr garant d'une fin heureuse; car comme dit l'Italien : *L'usanza della culla, difficilemente s'annulla.* Mais quand elle est mauvaise, c'est une chaîne dont on se débarrasse difficilement. Elle vient si doucement, qu'on ne s'apperçoit pas de ses progrès, avant qu'elle se soit rendue maîtresse absolue de notre cœur; c'est pourquoi le sage est toujours sur ses gardes, & veille avec soin, pour l'empêcher d'établir chez lui son empire. Elle est dans l'esprit de l'homme la protectrice du crime, elle assoupit, elle aveugle

Digitized by Google

elle endurcit la conſcience, elle farde le vice, le déguiſe, lui ôte toute ſa laideur, & va même ſouvent juſqu'à le faire prendre pour la vertu; enfin, elle mene le pécheur au précipice, ſans qu'il s'en apperçoive; elle lui enleve la liberté, ſans qu'il la regrette, & le tient dans les fers, ſans qu'il ſente leur peſanteur. Elle eſt ſa plus chere compagnie; elle l'entretient ſans ceſſe dans ſon oiſiveté. Elle ſe rend ſi familiere, qu'elle paſſe enfin pour le naturel. C'eſt de là qu'eſt venu le proverbe: *Conſuetudo altera natura.* Elle empoiſonne la raiſon, & la rend incapable de réflexions ſalutaires. Elle détruit même la cauſe qui la fait naître, en diminuant le plaiſir qu'on trouvoit d'abord dans le péché, dont néanmoins elle forme une chaîne, de laquelle il eſt comme impoſſible qu'on puiſſe ſe délivrer. Enfin, le diable ne ſauroit avoir un meilleur titre de la future poſſeſſion d'une ame; car: *E pericoloſa fiato; quando la conſcienza ti callo ha fatto.*

De l'Athéiſme.

QUAND je réfléchis bien ſur ce que c'eſt que l'Athéiſme, je ne ſaurois l'appeller qu'une folie; car il eſt évident que l'Athée eſt privé de raiſon, de bon ſens, & même de l'inſtinct naturel à toutes les créatures.

Il eſt naturel à l'homme de craindre la mort, & nous trouvons dans la raiſon une horreur ſecrete du néant; cependant nous avons des exemples d'Athées, qui ont mieux aimé ſouffrir une mort infame & cruelle, que de reconnoître une Divinité. Entre autres, le fameux Vanini, brûlé vif à Toulouſe, ſous le regne de Louis XIII, à

Digitized by Google

qui au milieu des flammes, étant échappé de s'écrier: *O Dieu!* ſe plaignoit un moment après de la force des préjugés de l'éducation, qui lui avoit arraché ce mot malgré la conviction de ſon eſprit. Or, un tel malheureux ne croyant pas une ſeconde vie, quelle récompenſe peut-il eſpérer de ſa conſtance? auſſi ne s'en flatte-t-il pas; mais la vie lui eſt auſſi indifférente que l'anéantiſſement qu'il attend; ce qui eſt entiérement oppoſé à la nature, car, ſans être déſeſpéré, perſonne ne ſe livre de ſang froid à la mort. On a bien vu des gens mourir avec plaiſir dans les tourments pour leur religion, eſpérant la récompenſe du martyre dans l'autre monde, & des Hérétiques même ſigner leur opiniâtreté de leur ſang, ſoutenus par l'eſpérance d'une heureuſe éternité; mais que l'Athée perde ſa vie, ſans aucune eſpérance, c'eſt certainement une preuve inconteſtable de ſa folie, vu que la vie eſt chere à tout le monde, & que tout au moins elle vaut mieux que l'anéantiſſement: de ſorte que je ne ſais ſi on ne feroit pas mieux de renfermer de ſemblables fous aux petites maiſons, que de les faire mourir, puiſqu'ils n'ont pas le ſens commun. *Omnis homo ſine notitia ſui Creatoris, pecus eſt.* Hier. in Epiſt. ad Nepot. Au reſte, on partage l'Athéiſme en deux ſortes: *Atheus Practicus*, & *Atheus Theoreticus.* Le premier vit comme s'il ne croyoit point de Dieu, & le ſecond nie la divinité par de fauſſes raiſons. Le nombre des premiers eſt grand, & mérite mieux le nom d'impie que celui d'athée: il eſt rare d'en trouver de la ſeconde eſpece. L'un eſt mépriſable, parce qu'il eſt eſclave du vice; & l'autre haïſſable, parce qu'il renonce au ſentiment de la nature. Une créature qui refuſe de reconnoî-

Digitized by Google

tre ſon Créateur, eſt une bête ſous la figure humaine, puiſqu'elle nie l'exiſtence d'un Dieu, que tout être intelligent reconnoît. *Potiùs conſpiciendam ſine ſole urbem, quàm ſine Deo ac Religione.* Plutarque. Je voudrois qu'un Athée m'expliquât pourquoi l'ame, dans les divers accidents, s'adreſſe à un Etre ſupérieur, & d'où viennent les ſentiments de reconnoiſſance qui nous portent à lui rendre graces d'un bonheur imprévu. Que juge-t-il des ſentiments d'amour & d'admiration dont nous ſommes tranſportés, quand nous contemplons les perfections divines? & qu'a-t-il enfin à oppoſer au conſentement de tout le genre-humain ſur le grand article de l'adoration d'un Etre ſuprême? *De hominibus nulla gens tam immanſueta, quæ non, etiam ſi ignoret qualem Deum habere deceat, tamen habendum ſciat.* Cicéron. Ces diſpoſitions ne viendroient-elles pas du premier principe de toutes choſes? N'eſt-il pas conforme à la raiſon, que l'homme regarde & conſidere tout ce qui ſe préſente à ſa vue? & peut-il le faire ſans être parfaitement inſtruit de l'exiſtence d'un Créateur? *Ita rerum naturam inſtruxit, ut ipſe inviſibilis ex operibus ſuis agnoſcatur.* Athanaſ. contra Idolol. Enfin, je doute que l'homme, ſans être fou à lier, puiſſe être Athée de conviction : quoiqu'il s'en trouve qui, éblouis de l'impertinente vanité de ſe faire paſſer pour des eſprits ſublimes, affectent de ſoutenir l'Athéiſme. Mais : *Nolite errare, Deus non irridetur.*

Digitized by Google

De la Liberté.

La liberté est de toutes les vanités de ce monde la plus précieuse. La nature nous a bien voulu favoriser de ce trésor pour adoucir nos peines. Tout le monde en fait l'éloge, mais peu la savent conserver. L'avarice & l'ambition sont ses plus grands ennemis, & les plus capables d'engager les hommes à la sacrifier aux demi-Dieux de la terre par un vil intérêt. Il semble par-là que nous nous en reconnoissons indignes. Les Anciens ont dit :

Alterius non sit, qui suus esse potest.

Mais aujourd'hui on veut que ce soit un devoir d'honnête homme de se rendre esclave d'un autre, & qu'un particulier reçoive avec respect & comme une marque d'honneur, des chaînes dont il plaît à un Grand de le charger. Sénèque, *de vit. beat.* en parlant de celui que l'ambition soumet au joug des Grands, dit : *Incipit illi opus esse fortuna, sequitur vitæ anxio, suspiciosa, casuum pavens, temporumque suspensa momentis.* Voilà le prix qu'on reçoit en échange de la liberté dont la valeur est infiniment au-dessus de la vanité & de l'inconstance des honneurs. Une chose que je ne comprends pas, c'est comment un homme, qui, poussé par l'orgueil, entre au service des Grands, peut s'accommoder de la bassesse qu'il y a effectivement à dépendre d'un autre, & comment il peut se persuader qu'il en est suffisamment indemnisé par quelques révérences de plus dans l'antichambre du Prince, quelques laquais de plus derriere son carrosse, quel-

Digitized by Google

ques plats de plus ſur ſa table, ſans avoir la liberté de manger quand il veut, de dormir autant qu'il lui plaît, d'aller où il ſouhaite, enfin comment de tout cet aſſemblage il peut former une idée de félicité. Il y a, ce me ſemble, bien plus de ſageſſe dans la conduite du Philoſophe Xénocrate, dont parle Valere-Maxime, liv. 4. chap. 3. à qui Alexandre avoit envoyé des perſonnes avec de grands préſents, pour l'engager à entrer à ſon ſervice: il les reçut avec une indifférence philoſophique; & après leur avoir donné à ſouper ſelon ſon ordinaire, c'eſt-à-dire, approchant fort d'une collation de Vendredi-Saint, il leur dit le lendemain, lorſqu'ils étalerent les richeſſes dont ce Monarque lui faiſoit préſent: *Vos heſternâ cœnâ non intellexiſtis eis me non egere.* L'Auteur y joint: *Ita Rex Philoſophi amicitiam emere voluit, Philoſophus ſuam vendere noluit.* Je ſais que cette réflexion ne plaira pas à tout le monde; mais n'importe, la vérité ne ſauroit être obſcurcie, quand même elle ne ſeroit pas applaudie par des gens à qui la vanité a fait perdre l'uſage du bon ſens, & qui ſont l'objet du mépris des ſages & de la compaſſion des vrais Chrétiens. Voici de beaux vers faits en France ſur ce ſujet:

SONNET.

Je me ris des honneurs que tout le monde envie,
Je mépriſe des Grands le plus charmant accueil,
J'évite le Palais, comme on fait un écueil,
Où pour un de ſauvé, mille perdent la vie:
Je fuis la Cour des Grands autant qu'elle eſt ſuivie;
Le Louvre me paroît un ſuperbe cercueil!
La pompe qui le ſuit une pompe de deuil,
Où chacun doit pleurer ſa liberté ravie.
Loin de ce grand cercueil, loin de ce grand tombeau,

Digitized by Google

En moi-même j'enferme un empire plus beau;
Rois, Cours, honneurs, Palais, tout eſt en ma puiſſance :
Pouvant ce que je veux, voulant ce que je puis,
Et vivant ſous les loix de mon indépendance :
Enfin les Rois ſont Rois; je ſuis ce que ſuis.

De la Dépendance.

On dit ordinairement, heureux celui qui ne dépend de perſonne! Mais où ſe trouve-t-il? Telle eſt la condition humaine; il n'eſt point d'état indépendant, depuis le ſceptre juſqu'à la houlette; la grandeur du Souverain dépend de l'obéiſſance des ſujets; & le bon ou le mauvais état de ceux-ci, de la captivité ou de l'imbécillité du Prince. Je me ſouviens à ce ſujet d'avoir lu que le bouffon de Philippe II, Roi d'Eſpagne, lui dit un jour : *Que ferois-tu Philippe, ſi tous tes Sujets s'aviſoient de dire non, toutes les fois que tu dis oui?* Réflexion pleine de ſageſſe & digne d'une origine plus grave. Ainſi le grand dépend du petit, & le petit du grand; le valet du maître, & le maître du valet; la femme du mari, & très-ſouvent le mari de la femme; l'avare de ſon argent, & l'orgueilleux de ſa folie; le luxurieux du vice, & la félicité du monde de l'imagination; la dépenſe des revenus, & les revenus du travail des Sujets; la navigation du vent favorable, & la guerre de la fortune; le vrai repos d'une bonne conſcience, & celle-ci d'une vie ſans reproche. Les éléments même ne ſont pas hors d'indépendance, & ne ſauroient ſubſiſter ſans le ſecours mutuel qu'ils ſe prêtent. Les animaux dépendent de la terre, dont ils tirent leur ſubſiſtance, & la terre dépend des bon-

Digitized by Google

nes ſaiſons, ſans quoi elle ne ſauroit produire des fruits convenables; la pluie dépend des nues, & les nues des vapeurs de la terre, & tout enſemble de la direction divine. Dieu ſeul étant entiérement indépendant, c'eſt lui qui a créé toutes choſes, avec une dépendance mutuelle, afin que nous puiſſions reconnoître notre imperfection, & que rien n'eſt parfait, excepté le premier Etre, ſeul digne de nos hommages & de notre culte.

De l'inutilité des Plaintes.

Les plaintes ſont les vapeurs du chagrin, qui ſemblent ſoulager le cœur, mais ne nous procurent cependant guere de conſolation. Je ne ſais ſi cela vient de l'inſenſibilité du ſiecle, ou de ce que tout le monde eſt las d'entendre chacun ſe plaindre. Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais paſſé une journée entiére avec perſonne, ſans l'avoir oui former quelque plainte; l'un de la pauvreté, l'autre de quelque indiſpoſition; l'un d'être trop vieux, l'autre de ne l'être pas aſſez; l'un de la cruauté de ſa maîtreſſe, l'autre de la malice de ſa femme; l'un d'avoir trop d'enfants, l'autre de n'en avoir point du tout; l'un de la perſécution de ſes ennemis, l'autre de l'inconſtance de ſes amis; l'un de la mort de ſes parents, l'autre de la trop longue vie des ſiens. Anchiſe, pere d'Enée, ſe plaignoit de la ruine de Troyes; la Reine Roxane, de la mort de Darius ſon époux; Jérémie, de l'eſclavage de ſon Peuple à Babylone; David, de la mort de ſon fils Abſalon; Cléopâtre, de la perte de Marc-Antoine; Marcus-Marcellus, de l'embra-

Digitized by Google

ſement de Siracuſe; Saluſte, de la décadence de Rome; Jacob, de la perte de Joſeph, qu'il croyoit mort; & Démétrius, de celle de ſon pere Antigonus, &c. Mais à quoi ſert de ſe plaindre des accidents qui ſont ſans remede? La compaſſion qu'on excite dans les autres, fournit-elle une conſolation proportionnée à l'altération qu'on ſent intérieurement au récit de ſa diſgrace? Quoiqu'on diſe que,

La douleur très-ſouvent ſe ſoulage à ſe plaindre,
Et quelques maux qu'on ſouffre, ou que l'on ait à craindre,
Dès qu'un cœur généreux eſt touché de pitié,
Il ſemble à l'inſtant même en perdre la moitié.

Du Triomphe des Romains.

Il n'eſt pas étonnant que la vertu ait eu tant de partiſans dans l'antiquité, quand on conſidere les récompenſes qui l'accompagnoient, ni qu'elle ſoit ſi rare dans notre ſiecle, par le peu d'avantages qu'elle procure à ceux qui la cultivent; car quoique la vertu ait ſa récompenſe en elle-même, néanmoins il eſt naturel à l'homme d'aimer à voir ſon mérite reconnu des Grands; & certainement Ovide n'a point tort de dire;

Non facile invenies multis in millibus unum,
Virtutem pretium qui putet eſſe ſuum.
Ipſi decorrecti, facti præmia deſint.
Non movet, & gratis pœnitet eſſe probum.

Les ſectateurs de la vertu dans ces temps reculés n'étoient pas ſeulement comblés de bienfaits par les grands Princes; mais le Public même leur érigeoit des ſtatues, & alloit quelquefois juſqu'à

Digitized by Google

l'apothéoſe. Mais de tout ce que l'eſtime & la reconnoiſſance avoient dans ce temps-là inventé pour honorer la vertu, rien ne me paroît plus propre à en inſpirer le goût aux hommes, que les triomphes des anciens Romains. Voici ce que c'étoit que cette cérémonie.

Rome avoit deux manieres d'honorer les victorieux; l'une s'appelloit *Triumphus*, & la ſeconde *Ovatio*. Le premier étoit accordé au Héros par le Sénat, par l'armée, & par le Peuple, d'où lui vint le nom de *Triumphus* : cette fête ſe faiſoit de la maniere ſuivante :

Lorſque quelque grand Capitaine avoit gagné quelque bataille conſidérable, ſur mer ou ſur terre, ou pris quelque ville d'aſſaut, il faiſoit à ſon retour ſon entrée dans Rome aux acclamations du Peuple, ſur un char de triomphe de la derniere magnificence, couronné de lauriers entremêlés d'or, couvert d'un manteau royal couleur de pourpre, parſemé d'étoiles d'or en broderie, tenant d'une main une branche de laurier, & de l'autre un ſceptre d'ivoire. Quatre chevaux couleur de perle, étoient attelés à ſon char, devant lequel marchoient des trompettes & des clairons ornés de guirlandes. Après eux venoient de beaux chariots chargés des dépouilles des ennemis, & enſuite des tours & des villes de bois, merveilleuſement bien travaillées, où brilloient des lames d'or & d'argent, qui y étoient attachées, entremêlées de guirlandes, dont les vaincus avoient régalé le vainqueur. Ces machines repréſentoient les villes & les tours qu'on avoit priſes ſur l'ennemi. On menoit enſuite quatre bœufs blancs & des éléphants, qui précédoient les Rois & les Capitaines priſonniers, accompagnés des archers de Rome, vêtus de cou-

Digitized by Google

leur de pourpre. Entre ces derniers paroiſſoit une eſpece de bouffon, habillé à la Royale & couvert de pierreries, ſa fonction étoit de ſe moquer des priſonniers, & de faire rire le Peuple. Immédiatement devant le Héros marchoit tout le Sénat, & des ſoldats couronnés de lauriers ſuivoient le char. On ſe rendoit avec cette pompe au Capitole, où les quatre bœufs étoient ſacrifiés dans le Temple de Jupiter. Après quoi il y avoit un grand feſtin préparé, où le Triomphateur, ſes parents, ſes amis & tout le Sénat étoient ſplendidement traités, & régalés enſuite de Médailles d'or & d'argent en mémoire de ce triomphe. C'étoit le plus grand honneur dont Rome récompenſât ſes Héros.

L'Ovation étoit la ſeconde maniere de triompher, & c'étoit pour honorer ceux qui avoient vaincu, ſans verſer de ſang, en obligeant l'ennemi à ſe rendre, ou en prenant des villes par compoſition, ou bien pour avoir défait des rebelles ou des pirates. C'eſt à ces ſortes de victoires que s'accordoit l'honneur de l'Ovation, qui, ſelon Plutarque, ſe célébroit en la maniere ſuivante. Le Héros marchoit à pied & en pantoufles, couronné d'une guirlande de mirte, précédé de flûtes & de haut-bois : étant arrivé au Capitole, il y faiſoit à Jupiter l'offrande d'une brebis, en Latin *ovis*; d'où eſt venu le nom d'Ovation. Tout ceci étoit réglé de la ſorte, pour diſtinguer les deux voies de triompher des ennemis; ſavoir, la douceur & la violence, car la flûte étoit appropriée à la joie, & le mirte à l'amour.

Digitized by Google

De la Parole.

TOUT homme qui n'eſt pas muet, parle; mais chacun ne ſait pas l'art de parler. Il faut pour cela de l'eſprit, du jugement & de la rhétorique. C'eſt un ſi grand talent que celui de bien parler, que je ne ſais s'il y en a aucun qui puiſſe lui être comparé. Car quoique les paroles ne ſoient que des ſons qui frappent les oreilles, elles ont cependant tant de force, que ſouvent la vie ou la mort de l'homme en dépendent. Nous liſons dans l'hiſtoire des Juifs par Flave-Joſeph, qu'après la mort de Marc-Antoine, concurrent d'Auguſte, Hérode, Roi des Juifs, & grand partiſan du premier, prit la réſolution d'aller en perſonne ſe préſenter devant Auguſte, & en mettant ſa couronne à ſes pieds, il accompagna ſa ſoumiſſion d'une harangue ſi éloquente, qu'Auguſte ſe ſentit forcé, non-ſeulement de lui rendre la couronne, mais encore de le recevoir au nombre de ſes plus intimes amis. Pirrhus Roi d'Epire, fut un Prince généreux, magnanime, bon ſoldat, libéral, & d'une patience admirable dans la mauvaiſe fortune; mais ſur-tout fameux par ſa douceur, & doué d'une éloquence ſi perſuaſive & ſi inſinuante, qu'il réjouiſſoit tous ceux qui l'entendoient parler, ſur quelque ſujet que ce fût. C'eſt pourquoi le Sénat de Rome, en lui envoyant des Ambaſſadeurs, leur défendit de traiter avec lui immédiatement, mais leur commanda de ſe ſervir du miniſtere d'une perſonne tierce, craignant que par ſon éloquence il ne les attirât dans ſon parti. Platon diſoit, que par les paroles de l'homme que nous enten-

Digitized by Google

dons, nous connoiſſons ſon intérieur, que nous ne voyons pas. Tite-Live, Diodore, Pline, Platon, Plutarque, & pluſieurs autres Auteurs ne tariſſent jamais quand ils parlent du ſavoir & de l'éloquence des Princes Grecs & Latins, qui s'étoient élevés aux plus hauts emplois, plutôt par leur eſprit & leur éloquence, que par des victoires & une naiſſance illuſtre. Antonin, ſurnommé le Pieux, en donnant ſa fille Fauſtine à Marc-Aurele, qui n'étoit alors qu'un Philoſophe, diſoit qu'il aimoit mieux pour ſon gendre un ſage particulier, qu'un Prince fou. Enfin, les paroles mettent une diſtinction réelle entre les hommes, découvrent leur capacité, excuſent leurs défauts & relevent leur mérite. Heureux celui qui parle bien, ou qui ſait bien ſe taire!

De l'Hypocrite.

UNE choſe que je ne comprends pas bien, c'eſt l'impudence de l'hypocrite; car s'il croit en Dieu, il ne ſauroit douter que celui qui a créé le cœur de l'homme, ne ſache ce qui s'y paſſe; & s'il n'en croit point, il ne ſauroit ignorer que le ſiecle préſent eſt méfiant, juſqu'à ſe tenir en garde contre les véritables dévots, & à les ſoupçonner d'hypocriſie; qualité qui ſeule ſuffit pour rendre un homme l'objet du mépris & de l'horreur de tout le genre-humain. L'hypocriſie eſt un de ces péchés contre leſquels le Sauveur ſe déclare le plus ſouvent dans le nouveau Teſtament. En effet, c'eſt un crime impardonnable de former le deſſein de ſe moquer de Dieu & des hommes, & d'avoir la témérité de ſe ſervir de l'apparence & de la vertu pour pouvoir plus

Digitized by Google

impunément ſe livrer au vice. Notre Seigneur le compare aux magnifiques tombeaux, dont les dehors brillent d'ornements d'or & de marbre précieux, & dont le dedans ne contient que des oſſements de mort. Saint Grégoire le compare à des autruches, qui montrent des ailes, mais qui ne volent jamais, car elles n'ont de plumes que pour la parade, & manquent de forces pour s'élever dans l'air. Véritablement l'hypocrite me paroît ſemblable à une pomme de Sodome, dont la beauté extérieure a quelque choſe qui charme; mais dont le dedans eſt plein de cendre. Certainement un pécheur reconnu, eſt moins dangereux pour le commerce, qu'un hypocrite; car on peut ſe précautionner contre la malice du premier; mais on ſe défend mal-aiſément de la trahiſon du ſecond: il y a même plus d'eſpérance pour la converſion de l'un, qu'il n'y a d'apparence de ſalut pour l'autre. Outre cela, cette maudite engeance eſt ſouvent cauſe du tort qu'on fait aux vrais gens de bien; car le nombre prodigieux de cette vermine eſt, plus que tout autre motif, la ſource du refroidiſſement de la charité. Enfin, l'hypocrite ſe moque tout à la fois du Ciel & de la terre; il eſt abominable devant Dieu, & abhorré de tous les gens de bien & d'honneur.

De Licurgue.

LICURGUE eſt, à mon avis, le plus eſtimable de tous les Philoſophes. On ne trouve dans ſa doctrine & dans ſes mœurs rien d'extravagant, rien qui ne ſoit conforme au bon ſens, à la raiſon; rien qui ne marque un jugement ſolide: il

Digitized by Google

me paroît raiſonnable de faire ici ſon portrait d'après les anciens Auteurs qui en parlent.

Licurgue naquit à Lacédémone, pendant que Sardanapale étoit à la tête de la Monarchie des Aſſyriens, qu'Oſias régnoit en Judée, que Philippe étoit ſur le Trône de Macédoine, Amulius ſur celui des Latins, & Artaban ſur celui des Daces. Plutarque dit qu'il étoit d'une petite taille, d'une couleur pâle, d'une ſanté foible, mais d'une grande vertu; parlant fort peu, & ennemi de beaucoup de paroles; d'une humeur douce, pardonnant aiſément les injures; fort porté à la juſtice, fort réglé dans ſon manger, & très-ſobre dans le boire; libéral de ſon naturel, & fort retenu à recevoir des préſents; dormant peu; affable à tout le monde, ſur-tout dans les négociations; prompt à diſtribuer des récompenſes, & lent à infliger des châtiments. On dit qu'il paſſa ſon enfance à Thebes, ſa jeuneſſe dans les écoles d'Athenes, & qu'enſuite il paſſa aux Indes; qu'après ſon retour, les Spartiates le choiſirent pour leur Roi. Il haïſſoit naturellement l'oiſiveté, & fut le premier Légiſlateur de Sparte, qui enſuite prit le nom de Lacédémone. On dit que ce fut lui qui introduiſit en Grece l'uſage des hôpitaux pour le ſoulagement des pauvres. Avant lui les Lacédémoniens étoient brutaux, & fort portés à la débauche; mais Licurgue, en leur preſcrivant de bonnes loix, & en les faiſant obſerver avec exactitude, changea leur férocité, & en fit une Nation très-civile & très-heureuſe. Après être venu à bout de réformer les mœurs de ſa Nation, il ſongea aux moyens de prévenir la ruine de ſon ouvrage; & ſachant qu'un Etat ne ſauroit ſe maintenir qu'en obſervant ponctuellement les Loix, il fit

Digitized by Google

un jour aſſembler les principaux de Sparte à la porte de leur Temple, & après leur avoir communiqué le deſſein où il étoit d'aller faire un tour à Delphes, pour apprendre d'Apollon ſi les Loix qu'il leur avoit données, étoient bonnes, il les obligea, par ſerment, de les obſerver pendant ſon abſence, avec une ſcrupuleuſe exactitude, & de n'y rien changer juſqu'à ſon retour. Après quoi prenant congé d'eux, il ſe retira à Delphes, où il paſſa le reſte de ſes jours; & de peur que les Lacédémoniens ne s'aviſaſſent après ſa mort, de faire rapporter ſon corps à Sparte, pour ſe dégager de leur ſerment touchant l'obſervation de ſes Loix, il ordonna avant que de mourir, que ſon corps fût mis dans une caiſſe de plomb, & jetté dans la mer.

Voilà le zele de Licurgue pour le bien de ſa Patrie; zele digne de tout l'encens de la poſtérité. Au reſte, entre ſes Loix, les plus remarquables ſont celles-ci.

Que tous les biens ſeroient communs, afin de prévenir la tyrannie des riches & l'eſclavage des pauvres; & que ſi quelque pareſſeux vouloit vendre ſa terre pour de l'argent, afin de ſe délivrer du travail & de la peine de la cultiver, il ſeroit en même temps obligé de ſe vendre lui-même avec ſa terre.

Il donna tout l'or, l'argent, le bronze & le plomb aux Temples, & les conſacra aux Dieux, ne réſervant au Public que le fer, pour être employé au travail néceſſaire & à la défenſe des citoyens contre les ennemis. Il avoit établi des Crieurs publics, dont l'office étoit d'avertir tous les jours le Peuple à haute voix, qu'il devoit honorer les Dieux, conſerver la patience dans l'adverſité, être obéiſſant aux Supérieurs, évi-

Digitized by Google

ter l'oiſiveté, ne ceſſer jamais de combattre qu'après avoir remporté la victoire, ou reçu la mort.

Tel fut le grand Licurgue, dont la gloire eſt trop au-deſſus de la foibleſſe de ma plume. Je n'ajoute plus qu'un trait à ſon éloge, que je viens d'ébaucher; c'eſt qu'il n'eſt pas moins digne de l'admiration de la poſtérité qu'il le fut de la vénération de ſes contemporains.

Des Réveries de ma Solitude.

PASSANDO il male, ſperando il bene : ſi paſſa la vita, la morte viene. A cinquante ans on commence de ſe laſſer du monde, & à ſoixante le monde ſe laſſe de nous. En voici cinquante-ſix de mon âge bientôt paſſés; & quoique j'aie, en chemin faiſant, goûté du bon & du mauvais, de celui-ci néanmoins la meſure a été plus pleine, à peine me reſte-t-il un léger ſouvenir des agréments du premier; ils ſe ſont échappés ſur les ailes du temps; mais le ſecond eſt gravé dans ma mémoire, avec des traits ineffaçables; & c'eſt à la ſeule habitude que je ſuis redevable d'une eſpece d'inſenſibilité avec laquelle j'enviſage les afflictions; leur peſanteur me paroît diminuer à meſure que je réfléchis plus ſérieuſement ſur les approches de l'éternité. Un homme de cinquante ans, ſans biens, ſans ſanté & ſans amis, que peut-il eſpérer de la vie? & de quel changement de fortune oſeroit ſe flatter celui qui eſt traité avec indifférence de tout le monde? L'unique parti qui lui reſte, eſt de n'y plus ſonger, de ſe détacher entiérement de la terre, & de donner tous ſes ſoins à mettre ſon cœur en état de ſe

Digitized by Google

tourner vers le Ciel avec quelque confiance, & de dire ſincérement :

SONNET.

Grand Dieu ! tes jugements ſont remplis d'équité,
Tu prends toujours plaiſir à nous être propice ;
Mais j'ai fait tant de maux, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera ſans bleſſer la juſtice.

Oui, Seigneur, la grandeur de mon impiété
Ne laiſſe à ton pouvoir que le choix du ſupplice :
Ta juſtice s'oppoſe à ma félicité,
Et ta clémence même attend que je périſſe.

Contente ton deſir, puiſqu'il t'eſt glorieux ;
Offenſe-toi des pleurs qui coulent de mes yeux ;
Tonne, frappe ; il eſt temps, rends-moi guerre pour guerre.

J'adore en expirant la raiſon qui t'aigrit ;
Mais deſſus quel endroit tombera ton tonnerre,
Qui ne ſoit tout couvert du ſang de Jeſus-Chriſt ?

A quoi ſert de s'inquiéter des adverſités de cette miſérable vie ? La triſteſſe & le chagrin peuvent-ils en adoucir l'amertume ? Et pourquoi former de ſi ardents deſirs pour le bonheur, comme s'il étoit poſſible de le trouver dans une terre maudite ? Je me ſouviens que dans mon enfance j'appris un alphabet Latin, qui contient une deſcription exacte de la vie humaine. Le voici :

Auræ, Bulla, Cinis, Dolus, Error, Flammula, Gutta, Herbula, Imago, Lutum, Milium, Nihil, Offula, Pluma,
Quiſquiliæ, Ros, Somnia, Tranſitus, Umbræ.....

Grand Dieu, faut-il avoir paſſé les cinquante ans pour comprendre la vérité de ceci ? & comment feront donc ceux qui n'arrivent jamais à

Digitized by Google

cet âge ? Doivent-ils ſortir de cette vie ſans la connoître, & n'avoir pas ſeulement le temps d'entendre l'alphabet ? Il faut profiter du temps qu'on a ; le Ciel fait grace à qui il lui plaît. La jeuneſſe eſt un mauvais maître d'école ; elle ne nous explique pas toujours bien ce que nous liſons ; le temps nous met entre les mains de l'expérience, qui eſt incomparablement plus habile : il eſt, à la vérité, quelquefois plus rude que le premier ; mais il nous donne des démonſtrations convaincantes qu'il n'y a rien de ſolide dans cette vie, & il couronne ſon ouvrage en donnant au pauvre pécheur des lettres de recommandation écrites ſur un parchemin de patience, qui ſollicitent la miſéricorde de Dieu en ſa faveur.

De la Dépenſe.

Après la fortune & l'amour, je ne ſais rien qui ſoit plus ſujet à l'envie & à la jalouſie qu'une belle dépenſe ; car comme elle fait un grand éclat, & que tout le monde ne ſauroit briller de même, cela fâche les autres qui ont autant d'ambition, mais moins d'argent que celui qui ſe donne du relief par ſa dépenſe. S'il eſt riche, ils ne manqueront pas de trouver du mauvais goût dans toute ſa dépenſe : & s'il n'a pas de grands biens, ils blâmeront ſa conduite, ils tiendront un regiſtre exact de ſes dettes, & feront ſemblant d'être fort fâchés qu'il ſe ruine. Si c'eſt un homme de qualité, ils le plaindront de ce qu'il connoît aſſez peu le prix de l'argent pour s'expoſer à en manquer ; s'il eſt riche, mais d'une naiſſance ordinaire, ils trouveront qu'il a tous les airs du Baron de la craſſe.

Digitized by Google

Avec tout cela la belle dépenſe ſied bien à un homme qui la peut ſoutenir : elle marque un cœur généreux, & mérite plutôt l'eſtime que l'envie. Quand on n'a pas de revenus conſidérables, il y a, à la vérité, une extrême imprudence à en agir de la ſorte : après tout, chacun eſt maître du ſien, & peut en diſpoſer comme il lui plaît. Mais le monde eſt aujourd'hui ſi malin, qu'il trouve toujours à redire à ce que les autres ſont, & oubliant de ſe réformer lui-même, il ſe charge hardiment du ſoin de preſcrire aux autres des regles de conduite.

Au reſte, un homme qui donne tout ſon bien à ſes plaiſirs, court riſque de manquer un jour des choſes néceſſaires ; & après avoir chanté quelque temps avec la cigale, il ſera forcé d'avoir recours aux charités de la fourmi, & vérifiera enfin l'oracle ſuivant :

SONNET.

La fortune qui me maltraite ;
Ne bornera jamais ſon cours,
Des araignées tous les jours
Font leur toile dans ma pochette.

Ma garderobe eſt déja nette,
Je n'ai plus d'habits de velours,
Mes chevaux reſſemblent des ours,
Et mon carroſſe une charette.

Mes laquais tirent à la fin,
Et ce qui reſte de mon train,
A pris congé pour récompenſe.

Et n'étoit ceux à qui je dois
Il ne ſeroit point d'homme en France
Qui ſoit moins viſité que moi.

Digitized by Google

Du Feu & de l'Eau.

LA raiſon qui avoit fourni à l'antiquité l'idée d'un Etre ſuprême, n'avoit pu lui apprendre à le ſervir d'une maniere digne de lui : cependant comme le culte eſt une conſéquence néceſſaire de la connoiſſance d'une Divinité, les hommes, faute de guide, ſuivirent leur imagination & les penſées de leur cœur, qui courbé vers la terre, & n'ayant d'affection que pour les choſes ſenſibles, ne manqua pas de s'y arrêter pour y trouver des images qui lui repréſentaſſent le Dieu que l'eſprit cherchoit, & des choſes propres à lui témoigner ſes reſpects. Les Caldéens jugerent le feu le plus propre à ce deſſein que toute autre choſe. Les Egyptiens ſe déclarerent pour l'eau ; ce qui cauſa entre eux une grande diſpute : ſavoir, lequel des deux étoit le plus puiſſant. Les premiers dirent en faveur du feu, qu'il étoit au-deſſus de tous les autres éléments, puiſqu'il ne donne pas ſeulement la vie à toutes choſes, mais encore qu'il conſume tout, & que rien ne lui ſauroit réſiſter. Les Egyptiens, au contraire, ſoutinrent que cet honneur appartenoit à l'eau, comme à un élément qui a plus de force que le feu, puiſque l'eau emporte des villes entieres, & qu'elle peut ruiner toute la terre, comme ils prouvoient par le Déluge, & qu'enfin elle éteint le feu même. Ainſi ces deux Nations ne voulant pas là-deſſus céder l'une à l'autre, ils convinrent à la fin de mettre ces deux Divinités imaginaires à l'épreuve. Les premiers firent pour cela un grand feu, compoſé de diverſes matieres combuſtibles, & les ſeconds

Digitized by Google

formerent une eſpece d'idole creuſe faite avec de l'argille, ayant eu ſoin d'y laiſſer diverſes ouvertures, qu'ils avoient fort proprement bouchées avec de la cire : l'ayant enſuite remplie d'eau, ils la mirent au milieu du feu, qui ne manqua pas de fondre la cire & de donner un libre paſſage à l'eau, qui éteignit tout ce grand feu, & donna gain de cauſe à ces derniers.

Je me ſouviens à ce ſujet d'avoir lu que les anciens Egyptiens, avant le temps de Noé, ayant quelque connoiſſance, par les aſtres, que la terre devoit un jour périr par l'eau, ou bien par le feu, firent, par précaution, deux colonnes, l'une de terre & l'autre de bronze, dans leſquelles ils enfermerent en caracteres hiéroglifiques, la ſcience de l'Aſtronomie, afin qu'en cas de conflagration, la colonne de terre qui s'endurcit au feu, conſervât à la poſtérité ces hautes connoiſſances; & qu'en cas de ce déluge, celle de bronze, que les eaux ne ſauroient endommager, pût rendre le même ſervice. Joſeph aſſure avoir vu en Egypte cette derniere colonne, l'autre ayant péri dans l'inondation qui détruiſit le premier monde.

C'eſt une choſe remarquable qu'il ſe ſoit conſervé parmi toutes les nations quelque idée du Déluge; mais je ne ſais pas bien ſi c'eſt du Déluge univerſel, car l'hiſtoire fait mention de trois; de celui de Noé, qui fut univerſel; de celui de Deucalion, qui arriva ſoixante-dix-huit ans après, & n'inonda que la Theſſalie & une partie de l'Italie; enfin, de celui du temps d'Ogigis, Roi d'Attique, ſix cents ans après celui de Noé, & qui fut encore moins conſidérable, puiſqu'il n'inonda que le Pays d'Athenes, & l'Achaye dans le Péloponeſe.

Digitized by Google

Puiſque je parle du Déluge, il me vient en penſée qu'il faut que l'Arche de Noé ait été le premier bâtiment qui ait paru ſur l'eau, & de là on peut juger que les hommes avant le Déluge, ne pouvoient être fort habiles en Géographie, puiſque toutes les Iſles étoient inconnues aux habitants de la Terre-ferme, celle-ci à tous les Inſulaires. Mais ces Iſles ont-elles été peuplées? Oui, car il n'eſt pas vraiſemblable qu'elles aient été déſertes pendant un ſi long eſpace de temps. Non; car comment y auroit-on pu aborder ſans vaiſſeaux? Certes je n'en ſais rien, & plutôt que de donner la torture à mon eſprit, pour trouver des raiſons propres à prouver l'une ou l'autre partie de ce problême, j'aime mieux le propoſer aux ſavantes recherches d'un plus habile que moi.

Du Silence.

Le ſilence peut être également l'effet de la ſtupidité & de la ſageſſe. C'eſt une choſe ſouverainement ennuyeuſe d'avoir à entretenir un homme qui ne parle pas, parce qu'il ne ſait rien dire; cependant on doit lui ſavoir gré de ſon ſilence, puiſqu'il eſt préférable à l'impertinent babil d'un diſeur de riens, & il eſt lui-même, obligé d'en rendre graces à la nature, & encore plus à l'opinion, qui veut qu'on eſtime celui qui ſe tait par quelque principe qu'il le faſſe.

Le ſecond eſt compté entre les ſages, car comme dit l'Italien: *Chi ha bel tacere, per porta va gridando.* Le ſilence du ſage marque des ſpéculations ſolides, & ordinairement qui parle peu, parle bien. Le Philoſophe Xénocrate ſe trouvant un jour à un feſtin, fut interrogé pourquoi

Digitized by Google

quoi il ne parloit pas. Il répondit, qu'il s'étoit ſouvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de s'être tu. Nous liſons que Démoſthene fut un grand Orateur, un Philoſophe d'une vie exemplaire & d'une grande autorité; mais parmi pluſieurs belles qualités, il avoit le défaut d'être grand parleur: ce qui obligea un jour les Athéniens, dans une aſſemblée, de lui aſſigner une penſion annuelle, non afin qu'il enſeignât la Philoſophie, mais pour le faire taire, & que ſon babil ne donnât plus de ſujet aux méſintelligences entre les Citoyens. Pour être diſciple de Pithagore, il falloit commencer par garder le ſilence pendant cinq ans. Le but de cette Philoſophie conſiſtoit à ſe rendre maître de ſa langue: ainſi le ſilence eſt une marque de ſtupidité chez quelques-uns, & d'eſprit chez d'autres. Il eſt certain que dans les affaires du cabinet, le ſilence eſt eſſentiel; dans celles de l'amour il eſt néceſſaire, car comme dit l'Italien: *Se tu vuoi eſſer bien ricevuto, ſia ſordo è anco muto.* Dans les affaires du cabinet le ſilence eſt ſouvent très-utile; car quelquefois: *Se gallina taceſſe, neſſuno ſaprebbe, che baveſſe fatto l'uovo.* Enfin, le ſilence du ſage eſt une modeſtie vénérable, & celui d'un ſot une faveur qu'il fait à la compagnie.

De la Muſique.

De tous les plaiſirs de ce monde, certainement la muſique eſt le plus doux; car outre que l'harmonie charme l'oreille, elle a des influences juſques ſur l'eſprit même; ce qui ſe prouve par l'exemple de Saül, qui dans les ver-

Digitized by Google

tiges dont il étoit ſouvent agité, trouvoit un remede prompt & efficace dans les ſons que David tiroit de ſa harpe. Nous liſons que ſous le regne d'Eric, Roi de Danemarck, il parut à la Cour un habile Muſicien, qui prétendoit, par le ſon de ſon inſtrument, inſpirer aux hommes telle paſſion qu'il voudroit. Ce Prince voulut en faire l'expérience, & lui ordonna de jouer un air qui le mît en colere. Le Muſicien obéit, après avoir prié le Roi de ſe défaire de ſon épée. Mais à peine ce Prince avoit-il commencé de donner attention à cette muſique, qu'il entra dans une ſi grande furie, que ſortant de la chambre, il ſe jetta ſur un de ſes gardes, & lui arracha ſon épée, dont il bleſſa pluſieurs perſonnes, & auroit tué le Muſicien même, ſi par un mouvement de feſſes fort ſenſible, il n'eût prévenu les effets de ſa muſique. Si cela arriva par quelque pouvoir magique, je n'en ſais rien; mais il eſt bien certain qu'en écoutant une belle muſique vocale, mêlée d'inſtruments délicatement touchés, on ſe ſent tranſporté de certains mouvements qui ne reſſemblent pas mal à la paſſion que la muſique veut exprimer. C'eſt une remarque aiſée à faire à la repréſentation d'un bel Opéra; les femmes ſur-tout y ſont plus ſenſibles, & j'ai moi-même été témoin que pluſieurs en ont payé les agrémens par la derniere faveur. Au reſte, la muſique eſt le ſeul de tous les plaiſirs qu'on ait oſé placer dans le Ciel. Elle tient un illuſtre rang dans les pompeuſes deſcriptions qu'on nous fait des joies de l'autre monde, qu'on croiroit imparfaites, ſans les concerts que les Anges & les Elus doivent former pour chanter les louanges de Dieu.

Voilà ce que je ſais de la muſique, laquelle,

Digitized by Google

à mon avis, eſt un portrait naturel de la vanité du monde ; vanité douce & courte.

De l'Amour-propre.

L'AMOUR-propre eſt le défaut général de tous les hommes, & le plus dangereux ennemi qu'ait la raiſon. C'eſt la racine de la plupart de nos crimes, & le reſſort de notre volonté. C'eſt lui qui enfle l'orgueilleux, qui rend l'avare inſatiable, qui chatouille le luxurieux, qui échauffe le bilieux, qui remplit le gourmand, & qui aſſoupit le pareſſeux. Il tient en main le gouvernail des actions humaines, & éloigne toute réflexion qui s'oppoſe à ſa tyrannie. C'eſt le plus dangereux ennemi que nous ayons, & d'autant plus difficile à domter, qu'il a le ſecret de nous perſuader qu'il ne ſe propoſe que notre avantage. C'eſt de lui que le Seigneur parle, principalement quand il dit : *Qui vult venire poſt me, abdicet ſemetipſum, &c.*

Si on examine avec ſoin toutes nos actions, on s'appercevra ſans peine que l'amour-propre en eſt le véritable principe. Croit-on aimer quelqu'un ? c'eſt ſoi-même qu'on aime dans cette perſonne. Haït-on quelqu'un ? c'eſt l'amour-propre qui cherche à ſe ſatisfaire. Eſt-on gai ? c'eſt lui qui eſt content. Eſt-on triſte ? c'eſt qu'il n'a pas ſon compte. Si on ſouhaite, ſi on craint, ce n'eſt que par lui & pour lui. Véritablement quand on réfléchit ſur la tyrannie de l'amour-propre, l'on ne ſauroit que gémir du miſérable & dangereux état où ſe trouve l'ame dans cette vie. Le démon n'a de pouvoir ſur nous, qu'autant que nous voulons bien lui en accorder ; le monde

Digitized by Google

en auroit peu, sans les intelligences qu'il entretient au-dedans de nous-mêmes; mais il faut être sans cesse aux prises avec l'amour-propre: il n'y a ni treve ni paix avec lui; & malheur à nous si nous ne le détruisons entiérement.

Du Desir.

Le desir & l'espérance sont le passe-temps de l'esprit humain. Le premier est une peine, & le second une consolation, souvent mal fondée. Si nous pouvions nous défaire du desir, nous nous verrions bientôt en possession du contentement: car celui qui ne desire rien, possede toutes choses; au-lieu que le desir est un tyran & un bourreau, qui ne se lasse jamais de nous tourmenter, comme dit saint Bernard: *Quæ pœna major, quàm semper velle, quod numquam erit, & semper nolle, quod nunquam non erit?* Le sage modere ses desirs à l'égard des choses de ce monde; car il connoît l'impossibilité qu'il y a de les satisfaire; au-lieu que l'insensé paie de sa tranquillité les ridicules souhaits auxquels il se livre. La plupart des souhaits ne sont que des placets, que la folie de l'homme présente au destin, & auxquels il ne fait jamais la moindre attention, que très-souvent il ne lit pas, & qu'il reçoit même rarement: de sorte qu'on peut dire avec l'Italien: *Piu da noi bramato, piu ci vien negato.* Une vraie marque de l'imperfection de toutes les choses de cette vie, c'est, à mon avis, le penchant invincible que tous les hommes se sentent à former des souhaits: car quelque heureux que soit l'état où ils se trouvent, ils ne sont jamais sans quelque desir. Cela prouve

Digitized by Google

aſſez qu'on ne ſauroit ceſſer de deſirer, ſi ce n'eſt quand l'ame eſt parvenue à la bienheureuſe éternité, qui eſt le but de tous ſes deſirs. C'eſt là où le vrai contentement commence, & où tous les deſirs finiſſent. Dieu veuille bien nous l'accorder par ſa miſéricorde!

Des Pleurs.

Les pleurs ſont les muſiciennes de la triſteſſe & du déſeſpoir: elles ſont un écho lugubre des lamentations des affligés, & un paſſe-temps bien amer pour ceux qui ſont obligés de les répandre. Je trouve qu'il y en a de cinq ſortes différentes. Les premieres ſont celles de triſteſſe, les ſecondes celles de joie, les troiſiemes celles de la rage, les quatriemes celles de l'amour, & les cinquiemes celles de la pénitence.

Pour les premieres, elles ſont juſtes & même de bienſéance, quand on les verſe à propos & avec modération à la mort de quelque parent ou ami; mais quand c'eſt pour quelque autre ſujet, comme pour la perte de quelque bien, ou pour quelque autre chagrin cauſé par quelque motif ſemblable, c'eſt, à mon ſens, de l'eau bien mal employée.

Celles que nous voyons quelquefois répandre à des perſonnes, qui après une longue abſence, viennent enfin à jouir du plaiſir de ſe revoir, ſont de ſûrs garants d'une affection auſſi tendre que ſincere, & peuvent être regardées comme des ſacrifices que la triſteſſe fait à la joie, dont ſont remplis dans ces premiers moments de véritables amis.

Les troiſiemes ſont des gouttes vénimeuſes

Digitized by Google

que la rage produit, & font connoître l'excès d'une colere, qui n'eſt pas en état de ſe venger comme elle le ſouhaiteroit.

Les quatriemes, les plus ſottes & les plus fades de toutes, ſont celles des amants : car, ſi je ne me trompe, l'amour n'a guere de compaſſion, & ne ſe ſent jamais porté à ſoulager l'affliction d'autrui, à moins qu'il n'y trouve ſon compte, en partageant le plaiſir. Certes, un amant pleureur eſt un ſot & fade perſonnage.

Les cinquiemes ſont celles de la pénitence; ce ſont de vraies perles qui brilleront un jour dans la couronne de gloire que la miſéricorde de Dieu deſtine à ſes Elus, & ainſi : *Chi ſemina in pianto, raccoglie allegrezza.*

De l'Imbécillité.

On dit que, *Tria ſunt quæ evertunt rempublicam, immaturum conſilium, proprium commodum, & occultum odium.* Il faudroit y joindre l'ambition démeſurée du Prince, ou bien ſon imbécillité. Ces deux dernieres cauſes de la ruine des Etats, ſont fondées ſur l'expérience de tous les ſiecles, & nous en avons des exemples de fraîche date.

La molleſſe & la ſtupidité de Sardanapale lui firent perdre la vie, & renverſerent la Monarchie des Aſſyriens.

Je me ſouviens d'avoir lu, qu'Honorius avoit une poule à laquelle il avoit donné le nom de Rome : or, le courier qui apporta la nouvelle de la priſe de Rome par Alaric, Roi des Goths, lui ayant dit en entrant : Rome eſt perdue, cet Empereur, l'eſprit occupé de ſa chere poule,

Digitized by Google

répondit: Cela ne ſe peut pas; car je viens de badiner avec elle tout-à-l'heure: & comme on lui eut fait comprendre que la ville de Rome étoit priſe, & ſa ſœur Placidie priſonniere, il ne répondit autre choſe, ſinon: Qu'importe, pourvu que ce ne ſoit pas ma poule.

Alaminus, Roi de Perſe, grand amateur de la pêche, étant un jour occupé à cet exercice avec ſon favori Cuterus, on vint lui apporter la nouvelle de la défaite de ſon armée, ſous le commandement d'Ali, ſon Général; à quoi il répondit: Quelle néceſſité de venir m'interrompre par le récit de ces bagatelles? Cuterus a déja pris deux poiſſons & moi pas un ſeul.

J'ai entendu dire à un grand Seigneur d'un certain pays, qu'un des Rois qui en avoit porté la Couronne, étant à l'article de la mort, parut inquiet de la mauvaiſe conduite de ſon regne, & que ſon Confeſſeur, pour le conſoler, lui dit: „ Sire, Dieu ne demande rien à l'homme que „ ce qui eſt conforme au talent qu'il lui a donné. Or, comme il n'en a donné aucun à Vo„ tre Majeſté pour bien régner, il ne vous en „ demandera auſſi aucun compte. „ Cette conſolation agit ſi puiſſamment ſur l'eſprit de ce pauvre Prince, qu'il ſe tranquilliſa & mourut paiſiblement.

Pendant mon ſéjour en..... un Evêque me compta, que....avoit été un Prince doué de beaucoup de belles qualités, mais qu'il n'avoit pas celle que la nation eſtime fort, qui eſt d'être bon guerrier; & qu'un jour en plein Sénat, le Grand-Chancelier, dans une harangue, inſinua adroitement & avec beaucoup d'eſprit, tous les motifs qu'il crut capables d'engager le Roi à ſe mettre à la tête de ſon armée; mais que ce Prin-

Digitized by Google

ce, pendant que le Miniſtre s'efforçoit de bien parler, tira ſes tablettes de ſa poche, & s'amuſa à y crayonner ſon portrait. Le Chancelier ravi de voir le Roi les tablettes à la main pendant qu'il haranguoit, crut que c'étoit dans le deſſein d'en charger les motifs les plus propres à le perſuader, afin de ſe les rappeller plus facilement en mémoire; mais il fut fort ſurpris à la fin de ſon diſcours, lorſque ce Prince l'appella pour lui montrer ſes tablettes, & lui dit : " Voyez, „ Monſieur, ſi ceci vous reſſemble; je l'ai deſ- „ ſiné pendant que vous avez parlé.

Beata la Citta,
Che ha Principe, che ſa.

De la Mort ſubite.

On demandoit un jour à Céſar, quelle mort il croyoit la plus douce : il répondit, la plus ſubite & la moins prévue. Certainement ſi la mort n'avoit point de ſuite, ce ſentiment ſeroit fort juſte; mais comme notre négligence ordinaire en tout ce qui peut contribuer au ſalut eſt extrême, & que l'homme eſt rarement en état de paroître devant le tribunal de Dieu avec une conſcience exempte de reproches, puiſque le ſage, ſelon la Sainte-Ecriture, peche ſept fois par jour, & même plus, il eſt extrêmement dangereux d'être ſurpris par une mort ſubite. Il eſt étonnant de nous voir faire ſi peu de réflexion ſur l'incertitude de la vie, & ſur les fréquents exemples que nous avons des morts précipitées & imprévues. Appius fut ſuffoqué en mangeant un œuf frais; Laurent Valla mourut en vuidant un gobelet d'hidromel; le jeune Henri de Caſ-

Digitized by Google

tille fut tué d'une tuile qui lui tomba ſur la tête en jouant au balon; Baldus, le fameux Juriſconſulte, mourut de la morſure de ſon petit chien; l'Empereur Lucius & le Roi Démétrius furent tués par des chevaux; le pere de Céſar mourut en mettant des brodequins; Frédéric, pere de l'Empereur Maximilien, expira en mangeant d'un mélon avec trop d'avidité; Denis, Roi de Sicile, mourut de joie; Jean Baſilewits, Czar de Moſcovie, fut empêché par la mort d'achever une partie d'échecs; Margutus rendit l'ame à force de rire, voyant ſon ſinge mettre ſes bottes; un Pape, dont j'ai oublié le nom, fut ſuffoqué par une mouche, qui lui entra dans le goſier, lorſqu'il bâilloit, &c.

Tout ceci nous doit convaincre de notre fragilité, & que la moindre bagatelle peut nous faire perdre la vie, & en même-temps nous faire ſouvenir que le ſoin le plus preſſant que nous devons avoir dans le monde, doit être celui de nous mettre en état de la quitter ſans crainte, quand il plaira à Dieu de nous appeller.

De l'Egliſe Grecque.

LES Grecs ont été les premiers à recevoir la doctrine Chrétienne, & cette grace les ayant rendu ſuperbes, ils ſe ſont, depuis pluſieurs ſiecles, ſéparés de l'Egliſe Latine, à laquelle ils refuſent de ſe ſoumettre. Voici leurs principales erreurs.

Ils ſoutiennent que le Saint-Eſprit procede du Pere ſeul, & non du Fils; opinion condamnée par le Symbole, qui porte le nom d'Athanaſe, & par l'addition que le Concile de Conſtanti-

Digitized by Google

nople fit à la Confeſſion de Foi de celui de Nicée.

Ils croient que la béatitude parfaite des Saints & la peine des damnés ne ſuivent pas immédiatement le trépas; mais que l'une & l'autre ſont déférées juſqu'au jour du jugement univerſel.

Ils nient le Purgatoire, & ſe moquent des prieres pour les morts.

Ils veulent que la ſéparation dans le mariage ſoit permiſe, pour d'autres cauſes que celle qui eſt ſpécifiée dans l'Evangile.

Ils défendent aux veuves de ſe remarier, & regardent la ſimple fornication comme une choſe indifférente.

Ils ſoutiennent qu'on peut vendre les vaſes ſacrés, prêter à uſure, & qu'on n'eſt pas obligé à la reſtitution.

Ils veulent qu'il ſoit permis de faire tort à un ennemi, même à force de menſonges & de faux ſerments.

Ils ſoutiennent que le Baptême conféré par les Latins, doit être réitéré par les Grecs, lorſque quelque Catholique veut embraſſer leur ſchiſme, & que ce Sacrement ne doit être adminiſtré aux enfants que huit jours après leur naiſſance, quand même ils ſeroient en péril de mort.

Leur hoſtie doit abſolument être faite avec du levain, & le Prêtre en célébrant la Meſſe, ne doit point mettre d'eau dans le calice. Les Laïcs doivent communier ſous les deux eſpeces, & ils ſoutiennent que les méchants ne reçoivent pas le corps de Jeſus-Chriſt dans la communion; enfin, ils veulent que les enfants communient inceſſamment après le Baptême. Ils nient l'utilité de l'Extrême-Onction, & refuſent de reconnoître la ſupériorité de l'Egliſe Romaine; mais ils

Digitized by Google

donnent cet honneur à celle de Conſtantinople.

Ils admettent diverſes cérémonies Juives, & s'abſtiennent de diverſes nourritures défendues dans le vieux Teſtament. Enfin, toutes ces erreurs ont été condamnées au Concile de Florence, quoiqu'elles ſubſiſtent encore en Grece, en Syrie, & en d'autres pays du Levant.

Du ridicule Aveuglement d'une Mere ſur les défauts de ſon Fils.

Je reçus hier la viſite du fils de Made.... qui m'avoit ſouvent entretenu des belles qualités de ce cher fils, & m'avoit témoigné une extrême impatience de lui procurer l'honneur de ma connoiſſance. On jugera de l'impartialité de cette bonne mere, par le récit de la maniere dont il m'entretint.

Il me dit en entrant : Monſieur, comme votre naiſſance dore votre perſonne, & que votre eſprit fait plus d'eſprit que le tonnerre; que votre figure eſt un ſecond coloſſe de Rhodes, & que votre ſavoir diſpute de profondeur avec l'Océan; que votre bonté eſt plus douce que le miel, & mon ignorance plus aigre que le jus de limon; ainſi, Monſieur, comme une ſeconde Reine de Saba, je viens à vous comme à un ſecond Salomon, pour tirer du puits de votre ſcience un plein baſſin de belles choſes. C'eſt dans cette intention que Madame ma mere m'envoie ici pour vous rendre mes très-humbles reſpects.

On peut facilement s'imaginer l'effet qu'un pareil compliment fit ſur moi. Après avoir fait effort pour m'empêcher de rire, & pour me

Digitized by Google

conformer à ſes expreſſions, je lui répondis en ces termes :

Monſieur, comme la nature en votre perſonne a voulu émailler l'ouvrage de ſa main, en vous faiſant naître de l'incomparable Madame de.... & que votre bel eſprit eſt plus goulu après les belles ſciences, qu'Arlequin après les macarons, que votre figure, à force d'être farcie d'eſprit, reſſemble plutôt à un génie, qu'à un corps humain; ainſi, Monſieur, permettez que, comme un ſecond David, je vous offre la main comme à une ſeconde Bethſabée, pour vous faire aſſeoir ſur ce canapé.

Etant donc aſſis, il commença par me dire pour nouvelle, que Madame ſa mere avoit eu ce matin un gros chagrin, parce que ſon petit chien mimi avoit piſſé ſur la belle couverture de lit de damas qui avoit coûté quarante écus. Il me demanda enſuite, ſi je ne prenois rien le matin; que pour lui il mangeoit tous les matins du fromage, parce que l'Ecuyer de l'Académie lui avoit dit, que le fromage donnoit de l'eſprit. Et à propos de fromage, il me pria de lui dire pour lequel des deux je me déclarois, ou pour celui de Parme, ou bien pour celui de Hollande; qu'il s'en rapporteroit fort à mon goût là-deſſus, ſachant que j'avois voyagé beaucoup. Il me demanda ſi dans mes voyages je n'avois pas vu le Pays où les pigmées font la guerre aux autruches, & me dit que ſi c'étoit la volonté de ſa mere, il iroit volontiers faire une campagne dans ce Pays-là; mais que ſa mere ne vouloit point qu'il allât à la guerre, parce que la nature l'avoit rendu plus propre pour le cabinet, l'ayant doué d'un grand ſilence; car ſouvent il paſſoit des ſemaines entieres ſans dire

Digitized by Google

mot; mais que ſa ſœur étoit plus propre pour la guerre que lui, puiſqu'elle ſe ſentoit plus d'inclination que lui pour tout ce que les jeunes gens aiment.

En même temps il ſe leva, & me dit, qu'il ne ſouhaitoit rien plus que mon amitié, dont cependant il doutoit; car il ſavoit par la lecture, que tout ce que l'homme ſouhaite, arrive le moins; que cependant ce qui le conſoloit, c'eſt qu'il avoit lu dans un Auteur de conſidération, qu'un pauvre homme ayant fort long-temps crié au Ciel pour en obtenir quelque ſoulagement dans ſes miſeres, Jupiter las de ſon importunité, lui avoit à la fin accordé trois ſouhaits, qui ſeroient accomplis dès qu'il les auroit formés; que ce pauvre homme par tendreſſe, avoit laiſſé faire le premier ſouhait à ſa femme, laquelle par ſimplicité, ſouhaita d'avoir un peigne pour ôter la craſſe de la tête de ſes enfants. Le mari ſcandaliſé de la bêtiſe de ſa femme, ſouhaita, pour l'en punir, que ce peigne lui fût attaché au derriere. Auſſi-tôt fait que dit; mais cette pauvre femme commença à pleurer, & à jetter les hauts cris de la douleur qu'elle ſentoit; de ſorte que le pauvre homme ému de compaſſion, fut forcé de ſouhaiter que le peigne ſe détachât du derriere de ſa femme; de maniere que ces trois ſouhaits ne ſervirent de rien à cette pauvre famille. Il n'en ſera pas de même, Monſieur, me dit-il, de mon ſouhait pour votre amitié; car ſi vous me l'accordiez, je la ménagerois d'une maniere que vous ſeriez perſuadé que j'ai l'honneur d'être, Monſieur, votre très-humble ſerviteur; après quoi il ſe ſauva au plus vîte. Or, eſt-il bien permis qu'une ſotte tendreſſe puiſſe aveugler une mere juſqu'à ne pas voir la ſuprê-

Digitized by Google

me extravagance de ce fils bien-aimé, & jusqu'à la faire connoître à un étranger comme moi, afin qu'elle pût être connue de tout le monde? Je puis dire que je ne l'oublierai jamais; car cet entretien valoit certainement une comédie d'Arlequin.

L'Age change le Goût.

Quand la pipe à la bouche, assis sur une chaise,
Mon esprit contemple à son aise
Des mondains égarés les moments les plus doux;
Quand je vois de plaisir leur pauvre ame enivrée,
Je dis: Hélas! tout comme nous
Ils se repaissent de fumée.

EFFECTIVEMENT, je puis dire avec Marcus Tullius: *Amariorem me facit senectus, stomachor omnia.* Rien n'a plus aucun agrément pour moi que la solitude, qui seule à présent a part à mon affection. Je connois l'homme & tous ses vices; c'est pourquoi je ne trouve aucun plaisir dans son commerce. Je hais la débauche autant que je la chérissois autrefois; car je sens à chaque instant combien cher elle m'a vendu ses plaisirs. Je ne me soucie plus de la bonne chere; car je ne saurois, sans regret, prendre soin de rendre plus délicat & plus dodu un corps destiné à être dans peu la pâture des vers. Je n'aime plus le jeu; car je n'ai plus rien à perdre, & ne suis pas en état de risquer quelque chose. Je ne saurois plus être amoureux; car je sais que,

Turpe senex miles, turpe senilis amor.

Je n'aime plus à voyager; car l'ennui m'accompagne par-tout. Je me moque de la grosse dé-

Digitized by Google

penſe; car j'en connois toute la vanité. Je me ris des richeſſes; car je ne ſaurois plus m'en ſervir. Enfin, je ne ſuis plus ſenſible à rien dans cette vie, parce que tout bonheur, de quelque nature qu'il puiſſe être, m'arriveroit trop tard.

Vitæ quid eſt hominis? viridantis floſculus horti;
Sole oriente oriens, ſole cadente cadens.

La vie s'enfuit comme l'oiſeau fend l'air, & celui-ci n'a pas le vol plus rapide que celle-là. La plus heureuſe à ſes chagrins & ſes dégoûts. Je ne crains pas la mort; car je ſuis perſuadé de l'immortalité de l'ame, & je n'aime pas la vie, car ſes miſeres me ſont connues. Enfin,

Daphnis, ne penſons plus aux grandeurs de la terre,
Combattons déſormais d'une mortelle guerre,
Toutes les paſſions que la raiſon défend;
Changeons les ſoins du monde en des ſoins plus utiles;
La fortune & l'amour à vaincre ſont faciles:
L'une n'eſt qu'une femme, & l'autre qu'un enfant.

De l'Imperfection des Hommes.

PERSONNE n'eſt ſi parfait, qu'on ne lui trouve quelque défaut; & perſonne ſi vicieux, qu'il n'ait quelque bonne qualité. Les anciens Auteurs accuſent Homere de vanité, Alexandre de furie, Céſar d'ambition, Pompée d'orgueil, Annibal de perfidie, Veſpaſien d'avarice, Trajan de violence, & Marc-Antoine de luxure. Ainſi parmi tous ces fameux Princes il n'y en a aucun dont le caractere n'ait été mêlé de vertu & de vice. On a obſervé de tout temps, que les grands hommes ont ordinairement quelque grand

Digitized by Google

vice. Il ſemble que la nature prenne à tâche de mettre de la proportion dans tous ſes ouvrages. Ainſi ne prétendons point réformer les foibleſſes d'autrui par nos raiſonnements; mais eſtimons les belles qualités des gens, & ayons de la compaſſion pour leurs défauts; car chacun ayant les ſiens, la compaſſion doit être mutuelle.

Si niſi non eſſet, perfectus quilibet eſſet;
Sed non ſunt viſi, qui caruere niſi.

Des Penſées.

Il eſt vrai que le proverbe dit: Que les penſées ne paient point de douane; mais auſſi elles ſont ſouvent regardées du Ciel comme des marchandiſes de contrebande, & confiſquées enſuite pour le diable. Les penſées du Sage vont toujours devant ſes actions; mais l'inſenſé les met ordinairement à la queue de toutes ſes entrepriſes. Les bonnes actions viennent des bonnes penſées, & celles-ci viennent de Dieu. Le ſot dit, que les penſées ne ſont rien; mais le ſage les juge de conſéquence, puiſqu'on en doit rendre compte un jour à Dieu. Le fou penſe rarement; mais le ſage en fait ſon exercice ordinaire. Qui penſe bien à ce qu'il veut faire, s'épargnera la confuſion d'avoir commis bien des ſottiſes. Si nous penſions plus ſouvent que nous ne faiſons à ce que nous ſommes, à notre origine & à notre fin, nous vivrions aſſurément d'une autre maniere que nous ne faiſons. La nuit eſt la mere des penſées: celles-ci ſont le vrai amuſement de l'eſprit, quand le ſommeil ne veut pas venir. C'eſt alors qu'elles tourmentent le méchant, & en lui repréſentant le mauvais uſage

Digitized by Google

de la journée, elles lui ôtent le repos. J'ai obſervé que les premieres penſées que l'homme a ſur quelque ſujet, le cedent ordinairement en juſteſſe à celles qui les ſuivent. Ce n'eſt pas que je n'aie connu des gens, qui en diſcourant ſur quelques matieres, ſans y avoir penſé long-temps, ont mieux réuſſi en éloquence, qu'en compoſant des diſcours étudiés. Je crois en avoir trouvé la cauſe, en ce que de tels génies ont plus d'eſprit que de jugement, & que la multitude des penſées ſur un même ſujet, les embarraſſe & les jette dans un ſi grand déſordre, qu'ils ſe déterminent enfin pour celles qui valent le moins. Je me ſouviens à ce propos, que dans mon ſecond voyage en France, je me trouvai à Saint-Germain-en-Laye, juſtement dans le temps que le Clergé du Royaume y étoit convoqué, & que l'Evêque d'Autun devoit prêcher le jour de l'ouverture de cette Aſſemblée; mais étant monté en chaire, à peine avoit-il commencé, qu'il fut attaqué d'apoplexie, & emporté hors de l'Egliſe: de ſorte que pour ne pas remettre la fête à un autre jour, le Clergé ſupplia feu l'Archevêque de Paris, Monſieur de Harlai, de vouloir bien monter en chaire & achever le ſermon : ce que ce Prélat, ſans autre préparation, fit avec tant d'eſprit & d'éloquence, qu'il n'eut pas ſeulement l'applaudiſſement de toute l'Aſſemblée, mais que le Roi même Louis XIV lui demanda ſon ſermon imprimé, je l'ai lu enſuite à Paris: mais quoique fort beau, il étoit bien inférieur à celui qu'il prononça à Saint-Germain. Ainſi quoique l'Italien diſe : *Parlar ſenza penſar, e tirar ſenza mirar*, néanmoins j'ai vu des exemples du contraire. Au reſte : *Chi troppo penſa, perde la memoria : e chi non penſa perde la vittoria.*

Digitized by Google

De la Volonté.

QUI fait toujours ce qu'il veut, fait rarement ce qu'il doit. Un grand homme eſt celui qui ſait domter ſa volonté, & qui ne veut jamais ce qu'il peut, quand il n'eſt pas conforme à la conſcience & à la raiſon. Le ſage étant exempt de deſirs irraiſonnables, peut faire tout ce qu'il veut, puiſque ſa volonté eſt toujours renfermée dans les bornes de ſon pouvoir; au lieu que l'inſenſé en eſt le malheureux eſclave, parce qu'il l'étend au mal, ou bien à l'impoſſible, ne ſachant pas que ſouvent celui qui veut tout, n'atteint à rien. La bonne volonté ſupplée aux effets en de certaines occaſions dans une belle ame, mais dans une ame baſſe, elle ceſſe d'avoir cette prérogative. La volonté eſt le commencement de la plupart de nos actions; mais elles ne finiſſent pas toujours à notre avantage. Quand il n'y a pas une bonne harmonie entre la volonté & la raiſon, nos affaires vont mal; mais quand ces deux principes ſe trouvent réunis, l'eſpérance d'une bonne iſſue eſt preſque certaine. Enfin, conformer ſa volonté à celle de Dieu, eſt le plus ſûr; car comme c'eſt de lui qu'elle nous vient quand elle eſt bonne, ainſi il n'eſt que juſte que nous la réuniſſions à la ſienne.

De l'Impoſſibilité de plaire à tous.

QUOT *capita*, *tot ſenſus*. Cela étant, il eſt impoſſible à l'homme de pouvoir plaire à tout le monde; car ce que l'un aime, l'autre le

Digitized by Google

haït ; ce que l'un eſtime, l'autre le mépriſe. Ordinairement celui qui affecte de plaire à tous, ne plaît à perſonne ; car en jouant tous les divers perſonnages qu'il faut pour avoir l'approbation de tant de différentes humeurs, à la fin ſon peu de ſincérité éclate, & lui attire le mépris au-lieu d'eſtime.

Le ſage ne ſauroit plaire à un fou, & comme *ſtultorum plena ſunt omnia*, on peut aiſément comprendre que le nombre de ceux à qui il peut plaire, doit être bien petit. Or, ſi le ſage, avec tout le brillant de ſa vertu, ne ſauroit acquérir l'approbation univerſelle, comment l'inſenſé y pourroit-il prétendre, puiſque le vice ſe fait mépriſer des vicieux mêmes ! C'eſt une vanité extrême d'avoir la foibleſſe de s'imaginer qu'on plaît à tout le monde. C'eſt une folie du ſexe féminin, & c'eſt cette ſotte imagination qui eſt dans la plupart des femmes, le principe de l'impertinent orgueil qui les rend ſi ridicules.

Chaque homme qui connoît ſes propres imperfections, ne ſe flattera jamais de pouvoir plaire à beaucoup de gens. Cette connoiſſance produit l'indifférence, & c'eſt cette derniere qui met l'homme dans une aſſiette ſi tranquille, qu'il jouit d'un repos auſſi profond, que celui qui ambitionne une approbation générale, a d'inquiétude & de peine pour parvenir à un but auquel il n'atteindra jamais

L'ambition qu'on a de vouloir plaire à tout le monde, vient de la bonne opinion qu'on a de ſoi-même, laquelle en nous flattant du ſuccès, nous cauſe tous les pénibles & inutiles mouvements que nous nous donnons pour cela. Je crois que le plus ſûr eſt de vivre en honnête homme ; car n'ayant rien à ſe reprocher, on ſe ſoucie fort

Digitized by Google

peu de l'approbation de la plupart des hommes; lesquels ordinairement jugent des autres selon leur inclination ou leur aversion.

De la Démangeaison de se mêler des affaires d'autrui.

L'ITALIEN dit : *Troppo intricarsi, apporta travaglio.* L'homme qui se mêle volontiers des affaires d'autrui, s'attire souvent des chagrins sans nécessité. Un Philosophe disoit, qu'il aimoit mieux être juge entre deux de ses ennemis, qu'entre deux de ses amis; car des deux premiers il feroit au moins un ami; au-lieu que des deux derniers il en perdroit un, c'est-à-dire, celui qu'il condamneroit. Certainement le parti le plus sûr est d'être neutre dans les affaires où nous n'avons aucun intérêt personnel. Outre cela, ces gens qui s'intriguent dans des affaires qui ne les touchent pas, sont ordinairement des esprits inquiets & des ames mal tournées, puisqu'ils trouvent du plaisir à prendre part aux brouilleries des autres: *Doppia è la malizia, che sotto zelo si nasconde.* J'ai observé que les gens de ce vilain caractere n'ont ordinairement aucun ami; car en soufflant entre des ennemis un feu que la charité Chrétienne voudroit qu'on s'appliquât à éteindre, ils ne sauroient que s'attirer le mépris & l'aversion de tous les gens d'honneur. Vouloir séparer deux bélîtres qui se battent, c'est s'exposer à recevoir pour récompense quelque marque de leur brutalité. Il en arrive de même à celui qui se mêle dans des choses où il n'a que faire. J'en ai vu un exemple à Amsterdam, dans la personne d'un Flamand, natif de

Digitized by Google

Bruxelles, qui vint s'offrir pour ſecond à un Gentilhomme Allemand, qu'il ne connoiſſoit en aucune façon; mais uniquement parce qu'il avoit appris que ce Cavalier avoit une affaire contre un autre. S'étant donc rendu au lieu où on devoit vuider l'affaire l'épée à la main, cet inſolent dit encore des injures au ſecond de la contre-partie, & lui fit même tirer l'épée; mais ce dernier, qui étoit un très-brave homme, dès la premiere botte jetta ce brutal roide mort ſur le carreau, à la ſatisfaction de tous les ſpectateurs. Ainſi les principaux acteurs de cette ſcene n'eurent pas le temps de vuider leur affaire, mais furent obligés de ſe ſauver au plus vîte, craignant la populace qui y accourut. Voilà ce qui arrive ordinairement à ces étourdis qui veulent être de toutes ſortes de fêtes.

Des Compagnies.

Noſcitur ex ſocio, qui non cognoſcitur ex ſe.

L'HOMME ſe fait connoître par les compagnies qu'il fréquente. Les corbeaux ſont volontiers parmi les cadavres, & les abeilles entre les fleurs. Il n'eſt rien de plus grande conſéquence pour un jeune homme, que de ſe faire des compagnies dont il puiſſe tirer de l'honneur, & qu'il puiſſe prendre pour modele de ſa conduite & de ſes mœurs. L'homme eſt ainſi fait: il copie, ſans y penſer, les manieres de ceux qu'il fréquente, ſoit dans le bien, ſoit dans le mal, & le meilleur naturel ſe corrompt facilement par la fréquentation des méchants. L'Italien dit: *Chi tocca in pece imbrattato ne reſta.* C'eſt pourquoi il faut s'éloigner de tout ce qui

Digitized by Google

pourroit nous ſalir, traiter tout le monde avec civilité; mais s'abſtenir du commerce de ceux qui donnent de mauvais exemples. La pratique de cette morale eſt une choſe bien difficile pour la jeuneſſe, dont les paſſions vives & ardentes n'ayant pour but que de ſe ſatisfaire, cherchent avec un ſoin empreſſé, la compagnie des perſonnes qui leur applaudiſſent. J'en ai connu pluſieurs qui avoient donné les plus belles eſpérances d'une conduite ſage & réglée pendant tout le temps qu'ils avoient été ſous la direction paternelle, mais qui commençant à ſe gouverner par eux-mêmes, & ayant eu le malheur de tomber entre les mains de certains garnements, ſont, à leur imitation, entrés dans les routes du vice, & ont enfin péri miſérablement. Tout homme qui mépriſe cet avertiſſement dans ſa jeuneſſe, ne manquera pas dans un âge avancé de reconnoître combien il a eu tort, & d'en avoir un cruel, mais inutile regret.

De la Compaſſion.

Il y a deux ſortes d'hommes incapables de compaſſion. Les premiers ſont les Grands, qui ignorant l'amertume d'une ſituation malheureuſe, ne ſauroient y être auſſi ſenſibles qu'ils le devroient, comme dit l'Italien : *Chi non ha mai provato miſeria, non ſa compatire.* Les ſeconds ſont ceux qui par une certaine dureté de cœur, ſont inſenſibles aux diſgraces du prochain. Les premiers ſeroient en quelque maniere excuſables, s'ils ignoroient les préceptes divins ſur le chapitre de la charité envers le prochain; mais les ſeconds ſont inexcuſables, puiſque c'eſt

Digitized by Google

par cruauté & par malice qu'ils regardent, avec indifférence, le mauvais état d'autrui.

Les premiers ſont obligés d'acquérir cette vertu, parce qu'ils tiennent dans leurs états la place de celui dont la miſéricorde & la compaſſion leur ſera un jour de la derniere néceſſité: & que de la même meſure dont ils auront meſuré les autres, ils ſeront auſſi meſurés. Mais la ſentence des autres eſt déja prononcée dans le nouveau Teſtament: *Nam damnatio abſque miſericordia erit ei qui non præſtiterit miſericordiam: & gloriatur miſericordia adverſùs damnationem.* Saint Jacques, II. 13. Notre ſiecle ne connoît guere cette vertu; & ſi on trouve quelqu'un qui affecte d'avoir de la compaſſion, c'eſt tout au plus en paroles; il eſt rare qu'on reçoive des conſolations plus ſolides. Cela n'eſt pourtant pas ſi généralement vrai, qu'on ne trouve quelquefois de belles ames qui ſe ſentent touchées de l'infortune des autres. Mais avec tout cela, heureux celui qui n'en a pas beſoin; car comme dit l'Italien: *Meglio invidiato che compatito.*

Du Chriſtianiſme.

Il n'eſt pas étonnant que la loi du Chriſtianiſme ſoit la plus douce, la meilleure & la plus juſte de toutes les loix du monde, puiſqu'elle nous a été preſcrite par le ſuprême Légiſlateur, qui eſt Jeſus-Chriſt: au-lieu que toutes les autres loix n'ont pu être qu'imparfaites, étant l'ouvrage des hommes, & ſujettes comme eux au changement. Celle de Prométhée permettoit aux Egyptiens le larcin; celle de Licurgue ne châtioit pas l'homicide; celle de Solon ne puniſſoit pas l'a-

Digitized by Google

dultere; celle de Numa Pompilius donnoit la liberté de s'approprier tout ce qu'on pouvoit; enfin, celle des Lidiens n'accordoit d'autre dot aux filles qui ſe marioient, que celles qu'elles pouvoient acquérir aux dépens de leur honneur. On ne ſauroit nier qu'il n'y ait de la brutalité dans ces loix : au-lieu que le Chriſtianiſme ne nous ordonne pas ſeulement toutes les vertus, mais défend encore généralement tous les vices. La loi des Hébreux étoit une loi de crainte; mais celle du Chriſtianiſme eſt une loi d'amour : ceux-là ſervoient Dieu par force, mais nous par bonne volonté : leur loi étoit une loi dure, mais la nôtre eſt douce & indulgente, car elle ne nous oblige à rien que Jeſus-Chriſt, ſon Inſtituteur, n'ait lui-même premiérement obſervé. S'il nous commande la patience, ne l'a-t-il pas lui-même exercée? S'il nous ordonne de prier, ne nous en a-t-il pas donné de fréquents exemples? S'il veut que nous pardonnions les injures, il l'a fait à ceux-mêmes qui lui ont ôté la vie. S'il ſouhaite que nous mourions avec une entiere réſignation à la volonté divine, ne s'eſt-il pas livré à la mort pour nous, comme un agneau, ſans qu'il ſoit ſorti la moindre plainte de ſa bouche? S'il recommande la charité, ne l'a-t-il pas lui-même portée juſqu'à donner ſa vie pour les hommes? Enfin, la loi du Chriſtianiſme ne nous oblige à rien autre choſe, qu'à imiter le modele que nous en avons en Jeſus-Chriſt. Ainſi il a bien raiſon de dire, que le fardeau de ſes loix eſt léger, & que ſon joug n'eſt pas difficile à porter, parce que ce charitable Sauveur ne manque jamais de prêter ſon ſecours à ceux qui deſirant de lui plaire, chargent ce joug ſur leurs épaules. Cela étant, béniſſons Dieu à jamais de la grace qu'il

Digitized by Google

qu'il nous a faite de nous faire naître ſous de ſi douces loix, obſervons-les avec toute l'exactitude dont nous ſommes capables, & ſoyons aſſurés que le Légiſlateur même ſuppléera à ce qui nous aura manqué.

De la Sincérité.

LA ſincérité eſt la mere de la vérité & l'enſeigne de l'honnête homme; elle eſt le garant de nos paroles, & la caution de nos penſées; elle n'a pas beſoin de témoins pour prouver ce qu'elle dit, & ſes proteſtations ſont inconteſtables; elle enferme diverſes vertus en elle-même, car elle ne ment jamais, ni ne flatte perſonne. Ses promeſſes paſſent pour des effets, & ſes rélations ſont indubitables. Un cœur ouvert eſt ſa deviſe, & ſon but n'eſt autre choſe que l'honneur. Elle ne trompe pas, car elle eſt ſimple; elle ignore le menſonge, & ne connoît que la vérité; elle ſe fait bientôt connoître, & ne ſe tient jamais cachée; elle ne craint pas ſes ennemis, car la vertu eſt ſon amie; elle eſt en eſtime parmi les honnêtes gens, & mépriſée de tous les autres; elle eſt bannie des Cours, & inconnue aux Grands; ſa naiſſance eſt dans le cœur, & ſa demeure ſur les levres. Il ſemble qu'elle ait abandonné la terre, depuis que la malignité a trouvé le ſecret de la faire paſſer pour bêtiſe chez la plupart des hommes. Pour moi, je crois qu'elle s'eſt envolée au Ciel, pour n'être pas témoin du triomphe de la fauſſeté. Mais à la fin: *Chi trama fraude, ſi teſſe ruina.*

Digitized by Google

De la Facilité à promettre.

La facilité à faire des promeſſes, & la difficulté de les tenir, ſont preſque inſéparables. C'eſt une folie de ſe ruiner en promeſſes, & une baſſeſſe de vouloir s'enrichir à ne les exécuter pas. L'Anglois dit en proverbe, que les promeſſes ſont des femelles, & que les effets ſont des mâles. On en voit plus des premieres que des derniers. On remarque ordinairement que ceux qui promettent le plus aiſément, ſont ceux qui ſont le moins en état de remplir leurs engagements. C'eſt une grande imprudence de vouloir par des promeſſes, ſe faire des amis pour quelques moments, & ſe les rendre enſuite ennemis pour long-temps en leur manquant de parole. Il me ſemble qu'il y a autant de nobleſſe à obliger ſans promettre, que de baſſeſſe à promettre ſans effet. L'Italien dit : *Chi promette in fretta, ſuole pentirſi adagio.* Le fou s'engage à tout le monde ſans aucun diſcernement ; au-lieu que le ſage ne s'oblige qu'à ceux qui le méritent. Tout homme à qui il ne coûte rien d'offrir des talents, n'a pas ſeulement intention de nous aſſiſter d'une obole. Pour moi je fais ſi peu de cas de grandes promeſſes, que je ſuis, dans l'inſtant même qu'on me les fait, bien diſpoſé à les céder pour la moindre réalité. Enfin : *Pazzo è ſolui che non potendo portar la capra, promette portar il bue.*

Digitized by Google

Du Rang.

Le rang a véritablement le pas au-deſſus de toutes les autres folies du monde. C'eſt, à mon avis, le comble de l'impertinente vanité de l'homme, de regarder la premiere place dans un repas, ou dans une compagnie, comme une marque d'eſtime & d'honneur. Le mérite n'augmente pas entre les bras d'un fauteuil, & le tabouret ne lui fait rien perdre; un peu plus ou moins de commodité en fait toute la différence. L'homme qui n'eſt pas aſſis à table ſelon le rang qu'il voudroit, dîne ordinairement fort mal. Quelle ſottiſe! la ſoupe eſt-elle donc meilleure à la place que ſa vanité deſire, qu'à celle où il ſe trouve? Elle n'en eſt ſouvent éloignée que de la largeur d'une chaiſe. Eſt-il bien permis à un homme raiſonnable de perdre l'appétit pour un ſi maigre ſujet? On veut être ſervi le premier à table, cela eſt pardonnable ſi on a plus de faim que les autres; mais ſi c'eſt un égard qu'on croie dû à un mérite ſupérieur, qui nous diſtingue avantageuſement de tous les honnêtes gens, c'eſt une impertinence qui rend indigne même de la derniere place. Un fat, prévenu de cette imagination, veut que le maître de la maiſon lui préſente le premier verre, ſans quoi ſa ſoif s'étanche de ſoi-même. Ne faudroit-il pas profiter de la ſottiſe d'une pareil convive & épargner ſon bien? Cette folle délicateſſe eſt aujourd'hui montée à un tel degré d'inſolence, qu'elle eſt entrée juſques dans les Temples même: il n'y a pas moyen de prier Dieu, ſi on n'eſt placé à ſa fantaiſie. Enfin, les gens de cette humeur ſont l'eſ-

Digitized by Google

pece la plus incommode de toutes, ennemie jurée de tous les plaiſirs des autres, & ſur-tout de ceux de la table, dont la liberté & la bonne intelligence de la compagnie doivent faire le principal agrément.

De l'Eſprit de contradiction.

ORDINAIREMENT l'homme qui ſait le moins, eſt celui qui ſe plaît davantage à contredire. Son unique reſſource étant dans la vigueur de ſes poumons, il étourdit ſes Auditeurs à force de crier, & ſe rend odieux également à celui qu'il attaque & à ceux qui ſont obligés d'eſſuyer la tempête de ſa voix. Le ſot caractere que celui de contrediſant ! Ce qu'il ſait le moins, eſt, pour l'ordinaire, ce qu'il attaque, ou ce qu'il veut ſoutenir. N'eſt-ce pas vouloir exprès faire montre de ſon ignorance, que de parler des choſes dont on a peu ou point de connoiſſance? C'eſt le ſuprême degré de l'effronterie, que de ſe vouloir ériger en juge dans un diſcours où ſouvent on ne ſait pas de quoi il s'agit. Quoique la contradiction ſoit quelquefois de ſaiſon pour fournir à l'entretien d'une converſation quand elle eſt raiſonnable, néanmoins quand elle eſt accompagnée d'opiniâtreté, elle devient aiſément ennuyeuſe. Pour fatiguer cette ſorte d'eſprits déſagréables, on n'a qu'à conſentir à tout ce qu'ils diſent, & on verra qu'ils ſouffrent de ne pouvoir donner pleine carriere à leur babil. J'ai connu un grand Seigneur qui ſe fâchoit quand on le contrediſoit, & ſe moquoit d'un homme qui ne le contrediſoit pas, s'imaginant que ce n'étoit qu'un ſtupide, qui, faute d'eſprit,

Digitized by Google

convenoit de tout ce qu'on lui propoſoit. Cette eſpece de Caractere eſt bién dangereux, particuliérement quand ceux où il ſe trouve, ont le pouvoir en maîn ; & lorſqu'ils ne l'ont pas, ils ſont toujours d'un très-déſagréable commerce. C'eſt pourquoi le ſage évite de telles compagnies ; & ſi, par malheur, il s'y trouve, il profite de la regle qui dit : *Da fœnum bovi & ſaccharum pſyttaco.*

Des choſes qui ne ſouffrent point de milieu.

ON dit ordinairement que, *in medio conſiſtit virtus* ; mais dans la Poéſie, la Muſique, la Peinture & la Sculpture, la médiocrité ne vaut rien. Ces ſciences ont la perfection pour unique objet, ſans quoi elles ne ſont aucunement eſtimées des gens de bon goût. Or, il eſt remarquable que pour atteindre à ce but ſublime, la folie ſoit un guide plus ſûr que la ſageſſe ; car on obſerve que ceux qui y excellent, ont pour la plupart le cerveau paſſablement dérangé ; & quoiqu'on diſe que la Poéſie eſt le langage des Dieux, néanmoins on y apperçoit ſouvent des traces de folies bien marquées. Je me ſouviens à ce propos, qu'un Poëte étant une fois raillé par un jeune étourdi, ſur le défaut qui ſemble inſéparablement attaché à cette profeſſion, répondit avec beaucoup d'eſprit :

Je conviens avec vous,
Que tous les Poëtes ſont fous ;
Mais comme Poëtes vous n'êtes,
Tous les fous ne ſont pas Poëtes.

Au reſte, je ne ſaurois nier que bien que je ne

Digitized by Google

fois pas du goût le plus fin, je ne puis souffrir des vers qui ne sont que médiocres; car il me semble qu'une Poésie fade est beaucoup plus insupportable que de la Prose rampante. Cependant c'est aujourd'hui la mode de se faire valoir par la rime; & quand Pégase refuse de porter quelques génies malheureux jusques sur le sommet du Parnasse, ces génies disgraciés s'y font voiturer par des ânes, & perdent sur le sommet trop élevé de cette montagne, le bon sens qu'ils auroient conservé s'ils avoient été assez sages pour demeurer au pied. J'ai connu entre autres, diverses femmes si entêtées de la rime, qu'elles en avoient perdu le sens commun.

De la Commodité.

La commodité que les mortels cherchent avec tant d'avidité, dans cette courte vie, me paroît être comme un venin sucré, que l'esprit de l'homme rempli de vanité, compte entre les plus grandes félicités de ce monde.

La commodité est un faux ami du corps, qui, sous prétexte d'avoir soin de lui, l'accable de divers maux, qui proviennent du peu d'exercice qu'on fait, & de l'abondance des mêts délicieux & mal-sains qu'on prend : outre cela, elle trahit l'ame, car elle nous fait souvent oublier Dieu. Il est bien difficile d'être entiérement à son aise, & d'être disposé à souffrir quelque chose pour son salut. La plupart des hommes ne font pas assez réflexion sur cette vérité, que l'on ne sauroit bien servir deux maîtres à la fois, & qu'il est impossible de satisfaire le corps & plaire à Dieu en même temps.

Digitized by Google

Le but de la plupart de nos deſirs, eſt de nous procurer les agréments de la commodité dans notre vieilleſſe, & nous mettre à notre aiſe dans le temps que nous touchons de plus près à notre fin. Tout le monde craint de manquer de commodité à cet âge, ſans conſidérer que la moindre partie de la vie de l'homme, eſt celle de cinquante ans juſqu'à la mort; outre qu'il eſt fort incertain ſi même on l'atteindra. La commodité appelle les vices, & ceux-ci nous attirent la colere de Dieu, & nous précipitent enfin dans l'Enfer. Mais, dira-t-on, la commodité eſt comptée pour une bénédiction du Ciel. J'en conviens, ſi l'homme s'en ſert ſans s'y attacher; mais l'uſage qu'on en fait ordinairement, change cette faveur du Ciel en malédiction. Si les commodités n'étoient pas un obſtacle au ſalut, le Seigneur n'auroit pas dit : *Facilius eſt camelum per foramen acûs tranſire, quam divitem in regnum Dei introire.* Matth. XIX. 24. Le Lazare couvert d'ulceres, accablé de miſeres, attirant la compaſſion des chiens mêmes, paſſe de cet état dans celui de la félicité, pendant que le riche, du ſein de l'abondance & des commodités, eſt précipité dans les Enfers. Ceci me paroît bien mériter un moment de réflexion.

De la Complaiſance.

La complaiſance eſt fille de la civilité : elle inſinue aiſément l'homme dans l'eſtime des autres; elle eſt le nœud d'une amitié conſtante; car comme dit l'Italien : *Chi fa piacer, ſempre ne trova :* & outre cela, elle force ſouvent des gens, naturellement bruſques, à nous faire hon-

Digitized by Google

nêteté. Tout le monde trouve ſon compte avec un homme qui eſt complaiſant, car ſon commerce eſt agréable. Il ſemble qu'il ſympathiſe avec tous ceux avec qui il converſe; c'eſt pourquoi ſa converſation ne ſauroit que plaire à tous ceux qu'il pratique. Il engage ſouvent à la reconnoiſſance des gens qui n'y ſont rien moins que portés. La complaiſance prouve qu'on ſait vivre: c'eſt une marque ſûre d'une heureuſe naiſſance. Elle ſait diſtinguer un homme ſans l'expoſer à l'envie; car l'envieux même ſe ſent touché de ces manieres obligeantes. Enfin, c'eſt un caractere qui charme tout le monde. Mais avec tout cela, comme l'excès en toutes choſes ne vaut rien, de même la complaiſance, quand elle ſort des bornes de la bienſéance, nous attire du mépris, ou nous fait paſſer pour dupe; ainſi il me ſemble qu'on ne la doit jamais laiſſer ſeule, mais la faire toujours accompagner du jugement & de la prudence, ſans quoi elle perd tout ſon mérite, & nous expoſe à la moquerie des autres.

De la Découverte des Lettres.

La cauſe de l'ignorance dans laquelle nous ſommes touchant ce qui s'eſt paſſé dans le monde avant le Déluge, eſt que dans ces premiers temps on n'avoit aucune connoiſſance des lettres; que tout ce que Noé & ſes enfants ſurent des affaires du premier âge du monde, n'a pu être tranſmis à la poſtérité que par la tradition de pere en fils; car l'alphabet n'a été découvert que depuis le Déluge. M. Léon. Fioray. dit que ce fut à Troyes que Neſtor inventa les

Digitized by Google

XVIII premieres lettres, & que Diomede trouva les trois ſuivantes. C'eſt à ce propos qu'un bel eſprit de France à fait les vers ſuivants :

C'eſt de là que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées.

Strabon dit, qu'au commencement on écrivoit avec le doigt dans la cendre, enſuite avec un couteau ſur l'écorce des arbres, puis après ſur des feuilles de laurier avec le pinceau, avec le plomb ſur le parchemin, auxquels enfin ont ſuccédé le papier & la plume. La premiere encre dont on s'eſt ſervi, fut tirée d'un poiſſon nommé Zibius. Le ſuc de meures ſauvages prit ſa place, à celui-ci ſuccéda la ſuie ; le cinabre & le verd-de-gris furent enſuite employés à cet uſage, & enfin on inventa l'encre dont nous nous ſervons aujourd'hui.

Certainement de tout ce que l'homme a trouvé pour ſon utilité, rien n'eſt comparable à l'invention des caracteres ; car c'eſt par leur moyen que, comme par une eſpece de lunette d'approche, nous pouvons voir dans les ſiecles les plus reculés, & que comme par un porte-voix, nous pouvons parler à la poſtérité juſqu'à la fin du monde. Quand on réfléchit juſqu'où peut aller l'eſprit humain par ſa pénétration, on ne peut que convenir avec ſaint Auguſtin, que, *Nihil majus mente humanâ niſi Deus :* ce qu'un Poëte François a heureuſement exprimé dans le Sonnet ſuivant :

Empriſonner le temps dans ſa courſe volante,
Graver ſur le papier l'uſage de la voix,

Digitized by Google

Tirer d'un vers l'éclat & l'ornement des Rois,
Rendre par les couleurs une voix très-parlante,

Donner au corps de bronze une ame foudroyante,
Sur les cordes d'un luth faire parler les doigts,
Savoir apprivoiſer juſqu'aux monſtres des bois,
Brûler avec un verre une ville flottante,

Fabriquer l'Univers d'atômes aſſemblés,
Lire du Firmament les chiffres étoilés,
Faire un nouveau ſoleil dans le monde chymique.

Domter l'orgueil des flots, & pénétrer par-tout,
Aſſujettir l'Enfer dans un cercle magique,
C'eſt ce qu'entreprend l'homme, & dont il vient à bout.

Voilà bien de belles choſes aſſurément; mais avec tout cela il y en a de bien plus merveilleuſes que nous ne connoiſſons pas. Contentons-nous donc de celles-là, & admirons comment le temps découvre peu-à-peu aux hommes les ſecrets de la nature, & ſeize cents cinquante-ſix ans depuis la création du monde juſqu'au Déluge, ſe ſont paſſés ſans qu'il ait donné aux hommes aucune connoiſſance des caracteres; ſoyons aſſurés que nos deſcendants découvriront encore des ſecrets que nous ignorons, & cela avec d'autant plus de facilité, que notre ſiecle leur laiſſe un plan tout fait dans les ſciences, & très-propre à porter tout d'un coup la ſpéculation plus loin que Noé & ſes enfants n'ont pu faire après le Déluge, puiſqu'ils ne ſavoient rien que par tradition de pere en fils: d'ailleurs, il y a beaucoup d'apparence qu'entre tant de générations il s'eſt trouvé quelquefois des menteurs qui ont augmenté ou diminué la vérité. Au reſte, il ſemble que dans un temps où nous vivons, les vices & les ſciences s'approchent de nous d'un pas égal,

Digitized by Google

à meſure que l'ignorance & la vertu s'éloignent. Malheureux ſiecle, où les vices s'augmentent & les vertus diminuent !

Des Jurements.

CHAQUE péché a quelque fauſſe apparence de ſatisfaction, excepté le jurement; car outre qu'on offenſe Dieu par-là, il y a encore de l'impoliteſſe à affirmer tout ce qu'on dit par des ſerments; caution peu ſûre de la vérité de ce qu'on avance. C'eſt pourquoi Solon, chez Laerce, dit : *Virtutem atque probitatem juramento fideliorem cenſe.* Le Sage ne confirme guere ſes paroles par des ſerments; car il aime mieux qu'on n'y ajoute pas foi, que de perſuader les gens à force de jurer, ce qui ſent l'impie & offenſe Dieu.

Jurer eſt l'ordinaire du bableur, & je crois que c'eſt pour remplir le vuide de ſon diſcours, qu'il le larde de faux ſerments, & qu'aux dépens de ſon ame, il veut faire honneur à ſes paroles, qui ne font que fendre l'air : c'eſt une marque ſûre du peu de ſoin qu'il a de ſon ſalut. J'ai obſervé qu'ordinairement les grands jureurs ont pluſieurs vices : ils ſont, pour la plupart, malheureux dans ce monde, & finiſſent leur vie miſérablement. Car : *Vir qui multum jurat, plenus eſt iniquitate, & non abſcedet à domo ejus flagellum.* Eccleſ. XXIII. 12. Enfin, c'eſt une très-vilaine coutume d'avoir le diable à tout moment à la bouche, & de ne pouvoir rien dire ſans prendre cet eſprit de menſonge à témoin. Je me ſouviens à ce propos, d'avoir entendu parler d'un homme qui avoit le malheur d'être un grand jureur, lequel après en avoir été très-ſouvent

Digitized by Google

réprimandé de ſon Confeſſeur, eut à la fin pour pénitence, d'arracher un bouton de ſon juſte-au-corps à chaque ſerment qu'il feroit, & de n'y en point remettre d'autre. Cette pénitence parut d'abord fort aiſée à ce pécheur, mais elle lui devint dans peu inſupportable; car au bout de vingt-quatre heures il n'avoit plus d'habits à mettre : de ſorte que la crainte de ſe voir obligé de faire tous les jours de nouveaux habits, lui fit bientôt perdre l'habitude de jurer. Au reſte, l'impie dans ſes malheurs s'abandonne ordinairement aux jurements & aux blaſphêmes; au-lieu que l'homme qui a de la foi, a ſon recours à Dieu.

Des Cometes.

LES gens ne craindroient pas tant les cometes, s'ils avoient la conſcience bonne; mais celle-ci leur fait appréhender même dans les accidents les plus indifférents, que le Ciel, las de les ſupporter, ne veuille enfin leur faire porter la juſte punition de leurs crimes.

Les cometes ne proviennent que d'une cauſe naturelle, & paroiſſent auſſi-bien aux nations qui triomphent dans une guerre, qu'à celles qui en ſont déſolées. C'eſt pourquoi la Sainte-Ecriture dit: *A ſignis Cœli nolite metuere, quæ timent gentes.* On n'a qu'à lire le Pere Zani, dans ſon *Economie merveilleuſe du monde.* Il compte trois cents quarante-cinq cometes depuis le Déluge, & marque même tout ce qu'elles ont pronoſtiqué de bien aux uns & de mal aux autres. On voit bien des Pays ruinés par la guerre & dépeuplés par la peſte, ſans avoir auparavant vu au-

Digitized by Google

cune comete. Je ne vois pas non plus pourquoi on veut qu'une comete doive ſervir d'avertiſſement aux hommes pour changer de maniere de vivre; car nous avons la parole de Dieu qui nous avertit aſſez des ſuites malheureuſes du péché, & qui eſt bien plus ſûre & plus digne de notre attention que les cometes. Si Abraham répondit au mauvais Riche, lorſqu'il le pria d'envoyer quelqu'un des morts pour avertir ſes freres, qu'ils changeaſſent de vie, que *ne croyant pas aux Prophetes & à la parole de Dieu qu'ils avoient en main, ils ne ſe laiſſeroient pas non plus perſuader, quand même quelqu'un des morts reviendroit au monde*, il n'y a pas d'apparence qu'une comete, étant une choſe naturelle, puiſſe faire de grands effets ſur la conſcience des impies. Je me ſouviens de la grande comete de l'année 1680. Elle fut vue en Turquie auſſi bien qu'en Allemagne; & ſi, comme on le prétend, elle menaçoit les Allemands du ſiege de Vienne, elle devoit auſſi préſager aux Turcs la perte de Bude, & de tant d'autres Places qui leur furent enlevées; & ſi le commencement de cette guerre fut favorable aux Mahométans, la fin en fut encore plus glorieuſe aux Chrétiens. Enfin, il me ſemble qu'il y a apparence que les femmes, qui naturellement craignent tout ce qui eſt extraordinaire, ont été les premieres qui aient mis les cometes en réputation; car comme dit Strabon, Lib. VII. Geog. *Superſtitionis authores ſunt mulieres.*

Digitized by Google

Du ridicule qui accompagne la mauvaiſe fortune.

IL ſemble que la moquerie eſt un tribut que le monde doit à la mauvaiſe fortune, & que tourner en ridicule des gens maltraités par cette aveugle Divinité, ſoit un devoir dont ceux qui ſont à leur aiſe, ſont indiſpenſablement obligés de s'acquitter. Ce fut avec le dernier ſcandale que je vis derniérement dans une compagnie, le tour ridicule qu'on donnoit à tout ce que dit Mr. de.... Cavalier, qui, en vérité, ne manque d'aucune des belles qualités que l'amour de la vertu puiſſe faire acquérir à un galant homme; mais, qui, pour n'être pas heureux, ſert de jouet aux autres, qui ne conſideront pas ce que vaut l'homme, s'il n'eſt marqué au coin de la fortune. Une précieuſe ridicule, dont le mari même eſt parent de ce malheureux Cavalier, voyant que je m'entretenois avec lui, s'approcha de moi; & quoiqu'elle ne me connût pas, elle me demanda par quelle aventure je connoiſſois ce Monſieur, & quel goût je pouvois trouver à l'entretien d'un homme qui ne vouloit pas aller à la guerre, parce qu'il n'aimoit pas à obéir; ni chercher fortune dans le cabinet, parce qu'il n'avoit pas aſſez de flegme; ni ſe pouſſer à la Cour, parce qu'il aimoit trop ſes aiſes, & qui enfin n'avoit que de la naiſſance pour toute qualité. Cette confidence me paroiſſant extraordinaire, j'eus la curioſité de m'informer d'une autre Dame de la compagnie, quelle pouvoit être la cauſe du mépris que celle que je venois de quitter, témoignoit pour ce Cavalier. Elle me

Digitized by Google

répondit, que, quoique ce Gentilhomme fût parent de cette femme, elle ne le pouvoit ſouffrir par deux raiſons : la premiere, qu'il étoit malheureux, ſans emploi & ſans bien ; & la ſeconde, parce qu'il n'approuvoit pas la conduite trop galante de cette réformatrice des honnêtes gens.

Voilà la ſituation ordinaire de ceux à qui la fortune ne fait pas bon viſage, & la conduite ordinaire des parents qui ſont dans l'opulence & dans la fortune, envers ceux qui leur appartiennent, quand ils n'ont pas de bien. Enfin, l'Italien a bien raiſon de dire :

Buon è l'amico, e buon è il parente,
Ma triſta la caſa, dove non ſi trova niente.

Des effets d'une joie ſubite.

Il eſt certain que, comme une nouvelle fâcheuſe & inopinée cauſe un ſaiſiſſement de cœur qui eſt ſouvent mortel, un vif ſentiment d'une joie à laquelle on n'eſt pas préparé, peut auſſi produire le même effet. Aulu-Gelle fait mention d'un certain Diagoras de l'iſle de Rhodes, lequel ayant trois fils, tous excellents dans leur profeſſion, l'un dans les armes, l'autre à la lutte, & le troiſieme à la courſe, dit que ces trois fils ayant été aux jeux Olympiques qui ſe célébroient tous les quatre ans, cauſerent à leur retour tant de joie à leur pere, en lui préſentant les couronnes qui étoient le prix de leur victoire, que ce bon vieillard expira de joie au milieu de la grande Place de la ville, aux acclamations du Peuple, qui en lui jettant des fleurs, le félicita du mérite de ſes enfants. Ce charmant

Digitized by Google

& imprévu ſpectacle avoit tellement ſaiſi le bon Diagoras, que n'attendant après cela, rien de ſemblable dans la vie, il la quitta noyé dans un torrent de joie. L'Hiſtoire Romaine parle auſſi d'une certaine vieille femme, qui ayant reçu la nouvelle de la mort de ſon fils à la fameuſe bataille de Cannes, en fut tellement accablée de douleur, que depuis elle vécut dans une triſteſſe inconcevable, juſqu'à ce qu'un jour elle vit entrer chez elle ſain & gaillard ce fils dont elle avoit ſi long-temps pleuré la mort. Elle ſe ſentit à cette vue, ſaiſie d'une joie ſi ſubite & ſi exceſſive, que de crainte que ce ne fût un ſonge, ſon ame l'abandonna à l'inſtant, pour aller dans l'autre monde s'éclaircir ſi ſon fils n'y étoit point.

Je ne me ſouviens pas d'avoir lu que des femmes ſoient mortes de chagrin; mais en voilà une qui expire à force de joie. Il ſemble que le ſexe féminin ſoit plus ſenſible au plaiſir qu'au chagrin; auſſi, naturellement parlant, n'étant créé que pour le plaiſir de l'homme, il eſt juſte qu'il en ſente plus vivement la douceur.

De la conduite d'un certain..... à mon égard.

LA conduite de.... à mon égard, me fait ſouvenir d'un conte qu'on ma fait d'un certain jeune Prince, lequel ſe trouvant un jour à la chaſſe ſaiſi de froid, dit à ſon Page : *Donnez-moi mon manteau :* ce que ſon Gouverneur ayant entendu, il lui dit : Monſeigneur, il faut que Votre Alteſſe ſache que les grands Princes, en parlant de leur perſonne, doivent toujours parler au pluriel, & dire : *Donnez-nous notre manteau.* Le Prince ne manqua pas enſuite d'obſer-

Digitized by Google

ver exactement cette leçon, & dit un jour à ſon Gouverneur: *Monſieur, nos dents nous font mal.* Sur quoi le Gouverneur ſouriant, lui dit: *Pour les miennes, Monſeigneur, elles ne me font aucune peine;* à quoi le Prince un peu mortifié, répondit: *Je vois bien, Monſieur, que le manteau doit être le nôtre, & le mal de dents le mien.*

Il arrive aſſez ordinairement que ceux avec qui on a généreuſement partagé ſa proſpérité, refuſent de prendre la moindre part à nos diſgraces. Rien ne vieillit plutôt que les bienfaits; & comme les vieilles choſes ſont aujourd'hui hors de mode, ainſi tout ſe fait à la maniere de Mandrabule.

Ce Mandrabule, à ce que dit l'hiſtoire, fit à Junon un vœu de lui offrir tous les ans un mouton d'or, ſi elle lui faiſoit trouver un tréſor; ce que cette Déeſſe intéreſſée lui accorda. Le gaillard ne manqua pas de tenir ſa parole la premiere année; mais l'année ſuivante il crut qu'un mouton d'argent ſuffiroit, & la troiſieme il n'apporta pour tribut qu'un mouton de fer. Faiſant enſuite réflexion qu'étant fort à ſon aiſe, il pouvoit ſe paſſer du ſecours de la Déeſſe, il crut pouvoir ſe diſpenſer de lui faire de nouvelles offrandes. Voilà la méthode ordinaire de l'eſprit humain. Je le puis certifier par expérience; mais n'importe, un homme accablé d'autant de différentes diſgraces que moi, n'a preſque pas le loiſir de réfléchir ſur l'oubli d'un ingrat, dont je ſuis ſûr que la conſcience me vengera un jour.

Digitized by Google

De l'Oraiſon.

ORATIONIBUS mundamur, lectionibus inſtruimur, dit ſaint Bernard. Rien n'eſt plus juſte que de rendre de fréquents hommages à Dieu par la priere, & rien n'eſt plus utile que d'implorer ſouvent l'aſſiſtance du Très-Haut, qui tient notre ſort entre ſes mains. La lecture des livres de ſciences & d'hiſtoires eſt utile pour l'eſprit & pour la conduite de l'homme dans ce monde; mais l'avantage qu'on en tire, finit avec la vie: au-lieu que la priere aſſidue ne nous met pas ſeulement ſous la protection du Ciel pendant que nous ſommes ſur la terre; mais nous procure encore la félicité éternelle, que tous les Fideles eſperent un jour par les mérites de Jeſus-Chriſt. De ſorte que : *Cogitando & orando pii plus proficiunt, quàm legendo*, comme dit ſaint Auguſtin. Cela étant, il eſt donc néceſſaire à l'homme de ſavoir tout ce qui eſt à obſerver à l'égard de l'oraiſon; ce que ſaint Bernard nous enſeigne par ces paroles: *Quærendi Dei tria ſunt obſervanda, tempus, modus, & locus.* Pour le premier, ſaint Baſile dit : *Orandi tempus tota vita.* Pour le ſecond, ſaint Chryſoſtôme nous apprend que, *Oratio ſit brevis & crebra*; car, comme dit ſaint Bernard: *Vera oratio cordis eſt, non labiorum.* Et pour le troiſieme, le même ſaint nous avertit que: *Oratio ſecretum amat.* Ordinairement ceux qui affectent de paroître dévots devant le monde, ne ſe ſervent guere de ces regles; mais ils ſe donnent, avec ſoin, tous les jours en ſpectacle dans les Egliſes : on les y voit ſe morfondre tous les jours des heures entieres aux pieds d'un

Digitized by Google

Crucifix, ou bien de quelque Saint, avec plus d'ennui que de dévotion. Je voudrois qu'ils ſe ſouvinſſent des paroles du Sauveur, quand il dit, que *tous ceux qui diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront point dans le Royaume de ſon Pere, mais celui qui fait ſa volonté.* Enfin la véritable Oraiſon doit être courte, fervente, & ſouvent réitérée; car: *Perſiſtentibus in oratione infunditur gratia*, dit ſaint Bernard.

Du Jeûne.

SAINT Jérôme appelle le jeûne *matrem ſanctitatis, & ægritudinis voluptatem.* Il eſt bien certain que jeûner quelquefois, n'eſt pas moins ſain pour le corps que pour l'ame; mais j'entends jeûner comme on faiſoit au bon vieux temps, où on ne mangeoit rien de toute la journée, juſqu'à ce que les étoiles paruſſent au Ciel. Il eſt vrai que toutes les complexions ne ſauroient ſupporter une pareille abſtinence ſans s'incommoder; car, comme dit ſaint Bernard: *Jejunandum, ut quis non palpitet & reſpirare vix poſſit:* ce qui ne ſauroit être agréable à Dieu. C'eſt pourquoi l'Egliſe a trouvé à propos de changer le jeûne en maigre, comme une nourriture plus propre à ſoutenir la vie, qu'à donner des forces ſuperflues au corps, qu'on a peine d'aſſujettir à l'eſprit, lorſqu'on le traite avec plus de délicateſſe. Elle a même pris l'uſage, mais inutile précaution, de défendre tout excès en maigre les jours qu'elle a conſacrés au jeûne. Car, *Modicus & temperatus cibus animæ & corpori utilis eſt*, ſelon ſaint Jérôme; & ſi notre ſiecle corrompu en abuſe aujourd'hui, uſant du maigre

Digitized by Google

comme du gras, je veux dire, ſans modération, ce n'eſt pas la faute de l'Egliſe, qui n'a inſtitué le jeûne en maigre que dans la louable intention de plaire à Dieu, & de procurer l'utilité de l'ame; mais c'eſt la faute du mauvais Chrétien, qui, mépriſant le commandement de l'Egliſe, contente ſa gourmandiſe en maigre auſſi-bien qu'en gras, & donne par-là du ſcandale aux ennemis de la Religion. Il n'eſt rien de plus condamnable que de voir quelquefois des gens ſoutenir le mérite du jeûne, pendant qu'ils pouſſent au nez de leur antagoniſte des vapeurs cauſées par l'excès qu'ils viennent de faire en maigre. C'eſt de ces gens-là que parle ſaint Jérôme, quand il dit: *Delicatus magiſter eſt qui pleno ventre de jejuniis diſputat.* J'ai bien connu des gens de ce caractere, ſoit Eccléſiaſtiques, ſoit ſéculiers, qui aimant naturellement mieux le maigre que le gras, ont fait plus de dépenſes dans un repas de Carême qu'en dix autres de Carnaval. Enfin, il eſt ſûr que celui qui jeûne, conformément au Commandement de l'Egliſe, fait le devoir d'un Chrétien, & donne à connoître qu'il ſert volontiers Dieu; car: *Pœnitentis ſapor jejunium eſt*, dit ſaint Chryſoſtôme. Au reſte, le vieux Teſtament, auſſi-bien que le nouveau, nous inſtruit du mérite du jeûne: c'eſt pourquoi il faut en faire uſage pour domter le corps & ſoulager l'ame, puiſque: *Jejunium arma adminiſtrat contra diabolum*, dit le même Pere.

Digitized by Google

De l'Argent.

L'ITALIEN dit : *Il danaro è un compendio del poter humano.* Il a bien raison ; car comme dit le François :

L'argent chez les mortels est le souverain bien ;
C'est par lui qu'on arrive au but qu'on se propose :
Avec un peu d'argent un homme est quelque chose ;
Un homme sans argent est un peu moins que rien.

Sans le louis d'or personne ne brille, & un homme farci de ducats est encensé en idole. Dans ce monde il peut tout ce qu'il veut ; car tous ambitionnent ce qu'il possede. Toutes ses paroles sont admirées, & tous ses regards payés par des révérences. La flatterie lui fait la cour, & l'avarice augmente le nombre de ses amis. Si c'est un sot, le Public ne s'en apperçoit pas, car il bouche les oreilles avec des pistoles ; & s'il est mal bâti, on ne sauroit le voir, car l'or dont il brille, éblouit la vue ; s'il est de basse naissance, personne ne se souvient de son pere ; & quand il seroit bâtard, il se trouveroit force honnêtes gens prêts à jurer qu'ils ont été aux noces de sa mere ; s'il veut faire fortune à la guerre, il fait ses campagnes sans sortir de chez lui ; & s'il veut se pousser dans les affaires, son berceau déposera en faveur de sa capacité. Les Marchands trouvent qu'il est le Seigneur le plus accompli de la ville, & des Jésuites iront jusqu'à soutenir en face publique, que c'est un parfaitement honnête homme & un véritable Chrétien. S'il éternue, tous les assistants craignent que ce ne soit un

Digitized by Google

rhume; & s'il lui échappe un vent de l'estomac, tous mes sots crient de concert : *Dieu vous assiste.* S'il a mal aux dents, les femmes ne veulent pas permettre qu'il se les fasse arracher, de crainte de gâter son beau ratelier; & s'il a le hoquet, les vieilles appréhendent pour sa vie. Enfin, Horace dit bien, *Sat.* 3. *liv.* 2.

Virtus, fama, decus, divina humanaque pulchris
Divitiis parent : quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus, sapiens, etiam & Rex.
Et quicquid volet.

Des Réveries de ma solitude.

PAUPERTAS & senectus gravissima in rebus humanis mala sunt. Je m'apperçois bien de cette vérité; mais que faire? Il faut par la patience adoucir la premiere, rendre la seconde supportable, avec le secours de la raison. Je ne veux absolument pas me chagriner de l'une, pour ne pas me rendre l'autre plus ohéreuse, & je suis résolu d'attendre la fin de l'une & de l'autre, au moins avec tranquillité. Il est vrai que ma mauvaise santé augmente beaucoup le fardeau de mes autres disgraces; mais il est juste aussi que me l'étant attiré pour avoir autrefois trop flatté mon corps, ce sac de terre reçoive enfin la peine qu'il n'a que trop méritée. Ceux que j'ai cru de mes amis me tournent présentement le dos; mais je veux, en les épargnant, leur apprendre que je n'étois pas indigne de leur estime; & si je n'ai point de bien à en dire, au moins n'auront-*ils* l'obligation de ce que je ne publierai pas le mal que j'en sais. Ceux qui voudroient peut-être m'assister par un principe de charité, ne sont pas

Digitized by Google

en état de me ſoulager entiérement; & ceux qui le pourroient, s'ils en avoient la volonté, ſont inſenſibles à ma miſere, & ſe croient autoriſés à l'être ſous des prétextes également frivoles & injuſtes. Dieu veuille récompenſer les premiers de leur bonne volonté, & pardonner aux ſeconds leur aveuglement & leur dureté. Tout le monde me flatte de l'agrément de ma converſation; mais perſonne ne me ſoulage dans ma ſolitude: de ſorte que je puis bien dire avec le Poëte François:

Tout le monde me veut du bien;
Chacun dit que je le mérite bien:
Moi-même je le crois, ſans faire l'hypocrite;
Mais la fortune n'en croit rien.

Qu'importe: il faut s'en conſoler, par la réflexion que la fortune ne conſiſte que dans l'imagination, & que notre bonheur & notre malheur dépendent de l'idée que nous en avons, & non pas de celle d'autrui. C'eſt en vain que tout le monde s'accorde à nous croire malheureux, tandis que nous ne penſons pas de même. Cela étant, il dépend de chacun d'être heureux ou malheureux. Je veux donc être des premiers, en me repréſentant tout ce qui me manque comme des bagatelles; car effectivement, tout ce que l'homme deſire dans cette miſérable vie, n'eſt autre choſe; & comme la nature, graces à Dieu, m'a donné un bon ſens, pourquoi n'en ferois-je pas uſage pour concevoir un généreux mépris des choſes dont je n'ai que trop éprouvé le funeſte pouvoir, & dont la poſſeſſion pourroit me replonger dans le gouffre des vanités du monde, & dont j'ai déja eu tant de peine à me tirer? Il vaut mieux ne rien poſſéder & être libre, que

Digitized by Google

d'avoir tout ce qu'on peut ſouhaiter en ce monde, & être l'eſclave éternel de ſes paſſions. Il faut oublier la commodité, ignorer les vains plaiſirs; éteindre les convoitiſes criminelles, régler ſes deſirs à la meſure de ſon pouvoir, compter pour rien tout ce que les autres poſſedent, & ſachant que: *Gioventu diſordinata fa vecchiezze tribolata*, oublier les faux agréments de la premiere, pour pouvoir, avec moins de regret, ſupporter l'ennui de la ſeconde. Car comme l'Italien dit: *Chi vuol vita, convien che cangi vita.*

Des Moyens de conſerver la Santé.

DANS la jeuneſſe on ne s'occupe qu'à la découverte de nouveaux plaiſirs, & dans la vieilleſſe on fait ſon unique occupation de s'informer de ce qui peut appaiſer les douleurs & conſerver le peu de ſanté qui nous reſte. C'eſt dans la vûe d'épargner ces ſoins inutiles que je vais faire part de quelques remarques, dont l'obſervation conduira infailliblement à une vieilleſſe moins infirme que la mienne. La premiere regle eſt de fuir les lieux où l'air eſt épais, humide ou trouble, & où les grands vents regnent beaucoup, ſe tenir toujours la tête, les pieds & l'eſtomac chaudement, & ſe garder, autant qu'il eſt poſſible, de l'air de la nuit, qui eſt plus dommageable à la ſanté que tout autre.

La ſeconde conſiſte à ne manger que quand on a faim, à ne boire jamais ſans ſoif, & à ne commettre aucun excès, ni dans l'un ni dans l'autre; à s'abſtenir d'une trop grande diverſité de mêts à un même repas, & à ſe lever toujours de la table avec appétit; à ne point manger le ſoir, ou

Digitized by Google

ou au moins à ſouper très-légérement; à jeûner tous les dix jours une fois, pour donner du repos à la nature, & à ne jamais boire entre les repas, ni après minuit.

La troiſieme conſiſte à ſe coucher de bonne heure, & ſe lever de bon matin; car ſept heures de ſommeil ſuffiſent pour le repos de l'homme; un plus long ſommeil eſt nuiſible à la ſanté. Ne dormir jamais après le dîné; & ſi l'on ne peut s'en empêcher, que ce ſoit au moins dans un fauteuil, & qu'on n'y emploie tout au plus qu'une demi-heure. Ne faire jamais des exercices de corps ou d'eſprit immédiatement après le repas: car alors il eſt auſſi mal-ſain qu'il eſt ſalutaire dans un autre temps; & quoique l'exercice, ſelon Hyppocrate, ſoit le plus ſûr moyen de conſerver la ſanté, néanmoins il ne faut jamais le pouſſer ſi loin, que l'on en ſoit entiérement fatigué.

La quatrieme eſt de donner un libre cours à la nature, quand elle demande quelque évacuation néceſſaire, & ne pas ſe forcer à retenir ce dont la nature veut être déchargée; & ſitôt qu'on ſe ſent quelque peſanteur d'eſtomac, s'abſtenir de toute ſorte de nourriture.

La cinquieme eſt d'uſer des plaiſirs avec une modération qui prévienne tout épuiſement, de les goûter ſeulement, ſans ſe livrer jamais à une ſatiété portée à l'excès; en un mot, d'en jouir, mais de ne s'en laiſſer jamais poſſéder.

La ſixieme eſt de ne ſe laiſſer pas trop abattre par le chagrin; car l'étroite liaiſon qu'il y a entre le corps & l'eſprit, fait que l'un ne ſauroit ſouffrir ſans troubler auſſi-tôt l'économie de l'autre.

Si le monde obſervoit bien ces regles, on ne

Digitized by Google

verroit guere de gens malades avant l'expiration du terme de leur vie; mais par malheur, les hommes sont ainsi faits: ils ne connoissent le prix de la santé que quand ils l'ont perdue, & ne s'avisent guere de consulter les disciples d'Esculape, qu'après que Bacchus & Vénus ont fait à leur tempérament des brèches irréparables. C'est alors qu'ils reconnoissent que,

Chi ha sanita,
E ricto, e non lo sa.

Des Choses difficiles à trouver dans notre siècle.

Je ne saurois croire que la corruption ait jamais été plus générale, le vice plus insolent, & la vertu plus négligée qu'aujourd'hui. On trouvoit encore chez nos peres d'illustres exemples de probité, d'équité, de modestie; mais aujourd'hui à peine en apperçoit-on la moindre trace. Les tribunaux sembloient devoir être un asyle pour la justice, après qu'elle auroit été bannie du reste de la société; mais aujourd'hui en vain l'y chercheroit-on: elle s'est envolée au Ciel depuis qu'on la traite si cavalierement sur la terre. *Ogni passione lasciate, o voi che giudicate*: car il arrivera certainement un jour qu'à son retour, *Il Giudice e l'Avocato, ha da esser giudicato.* Le cœur du riche n'est pas plus accessible à la charité: car, *Ove si tratta di capidità, non vi può esser zelo di carità.* Outre cela, aujourd'hui *nummus vincit, nummus regnat, nummus imperat.* C'est chez le pauvre & le malheureux qu'on trouve le moins de patience,

Digitized by Google

quoique cette vertu ſemble faite exprès pour eux. Ils ne veulent pas convenir, que *Meglio è contentarſi, che lamentarſi* : ni que, *Nuoce la povertà ſolamente, a chi non la porta patientemente.* Un Eccléſiaſtique ſans paſſion pour les vanités de ce monde, eſt un phénix mille fois plus rare que celui qu'on vante tant ſans l'avoir jamais vu, quoique, *Nemo militans Deo, implicat ſe negotiis ſæcularibus.* 2. Tim. II. 4. Néanmoins nous voyons trop ſouvent que le petit collet, tout uni qu'il paroît, ne laiſſe pas de cacher dans ſes plis beaucoup d'ambition & de vaine gloire.

Il n'y a pas juſqu'à la plus ſale & la plus craſſeuſe coqueluche, par exemple, celle d'un Capucin, ſous laquelle à l'ombre de l'hypocriſie, ne croiſſe & ne s'entretienne le goût pour tout ce qui peut flatter les cinq ſens. Vous trouveriez plutôt la quadrature du cercle, que la chaſteté chez la jeuneſſe : elle en renvoie, ſans façon, la pratique à la décrépitude ; alors incapable de débauche, on a, ſelon elle, le loiſir de s'appliquer à l'acquiſition de cette vertu : être jeune & chaſte, ſont deux choſes incompatibles, depuis que le vice ſe maſque ſous les apparences de la vertu, & que la vertu eſt publiquement traitée d'imbécillité. La pudeur chez les femmes n'eſt guere moins rare. La diſſolution a prévalu ſur la modeſtie, qui doit être le véritable ornement de ce ſexe. Il reſte encore, à la vérité, quelque germe de cette bonne qualité en quelques-unes ; mais, généralement parlant, on y voit régner une étonnante hardieſſe à s'expoſer aux tentations. Je veux bien avoir pour elles l'indulgence de croire que ce n'eſt que dans la penſée de faire briller davantage leur vertu ; mais

Digitized by Google

qu'elles n'oublient pas que ce n'eſt qu'un jugement de charité.

O Ciel! ſi le monde ſubſiſte encore quelque temps, que deviendront les vertus, puiſqu'elles ſont déja ſi effacées par les vices? Et où finiront les mœurs corrompues de nos jours, ſinon dans l'Enfer?

De la Vanité de la plupart de nos projets.

L'HOMME paſſe la plus grande partie de ſa vie à former des projets, & après avoir bâti une infinité de châteaux en Eſpagne, à peine ſe trouve-t-il, à la fin de ſes jours, poſſeſſeur d'une miſérable cabane, où il puiſſe ſe repoſer du travail & des peines qu'il a eſſuyées avant que d'arriver à la vieilleſſe. L'eſpérance, ſi naturelle aux mortels, fournit à leur imagination de quoi fabriquer de gros Palais en l'air, pendant que la bizarre fortune leur refuſe une miſérable habitation ſur la terre. On ſe flatte ſouvent d'une félicité à venir, pour laquelle on néglige la réalité d'une commodité préſente. L'Italien dit en proverbe: *S'aſpetta molto, che mon viene mai.* Je le ſais par expérience; car de tous mes projets je n'ai jamais vu réuſſir que celui qui eſt cauſe de mes malheurs. Les deſſeins de l'homme reſſemblent aux fuſées qui montent dans l'air avec rapidité, & réjouiſſent quelques moments la vue des ſpectateurs; mais qui venant à s'éteindre, ne leur renvoient que les bâtons auxquels elles étoient attachées. De même nous n'avons ſouvent de nos projets que la peine de les avoir formés, & l'inquiétude inſéparable de l'attente d'un ſuccès, qui ſe perd enfin & ſe diſſipe en l'air,

Digitized by Google

ſans nous procurer d'autre avantage que celui de nous convaincre de la vérité de ce proverbe Italien : *Chi peſta acqua in mortaio, perde il tempo e la fatica :* ainſi le meilleur eſt de s'en remettre à la direction de la Providence, & de ſe contenter de la part qu'elle nous a faite, ſans gober le vent d'une eſpérance fondée ſur la vanité de quelques projets chymériques, & prendre pour ſa deviſe le chariot du ſoleil, avec l'avertiſſement de Phébus à Phaëton : *Medio tutiſſimus ibis.*

Du Repos.

Le ſage connoît le prix du repos ; mais heureux celui qui en peut jouir ! C'eſt l'objet le plus raiſonnable des vœux que peut faire un homme rebuté, d'avoir employé ſa jeuneſſe à courir après les vanités de la terre ; car ce n'eſt que dans le repos qu'il peut ſe délaſſer du travail de ſa vie paſſée. Il faut pour cela ſe détacher entiérement de tout ce qui peut troubler ſa tranquillité, & renoncer abſolument & ſans retour à tout ce que le monde appelle fortune, à laquelle il faut tourner le dos, pour pouvoir ſe dire véritablement heureux : car, tout bien conſidéré, il me ſemble qu'il n'y a point de grandeur, de richeſſes, ni d'honneurs ſans inquiétude. Ainſi les favoris de la fortune ne peuvent être eſtimés heureux ; & celui qui vit en repos dans quelque honnête retraite, connoît mieux les douceurs d'une vie ſans agitation, que ceux qui s'imaginent les goûter ſur l'inconſtante roue de l'aveugle fortune. Voici le portrait du repos qu'un Poëte François a fait avec eſprit :

Digitized by Google

Mon fils, écoute, je te prie,
Ce qui fait une heureuſe vie :
Point de ſouci, point de procès,
Un feu qu'on n'éteigne jamais,
Aſſez de bien acquis ſans peine,
Un air aiſé, point de Climene,
Des amis égaux, le corps ſain,
Etre prudent, ſans être fin,
Peu de devoirs, point de querelles,
Peu de viandes, mais naturelles,
Une femme de bonne humeur,
Mais au fond pleine de pudeur,
Etre complaiſant & facile,
Un ſommeil peu long, mais tranquille,
Etre ſatisfait de ſon ſort,
Quel qu'il ſoit ne s'en jamais plaindre,
Et regarder venir la mort,
Sans la deſirer ni la craindre.

MAINARD.

Voilà ce qui peut raiſonnablement paſſer pour fortune dans ce monde ; mais qu'il prend un ſoin extrême de cacher à la plupart des mortels, en les aveuglant par l'ambition & l'avarice, afin qu'ils ne puiſſent diſtinguer la vraie félicité d'avec la fauſſe. L'âge, à qui ordinairement eſt réſervée la ſageſſe, découvre aiſément cette vérité ; car ayant déja éprouvé dans la jeuneſſe la vanité des paſſions, il ne ſauroit que les déteſter & qu'enviſager le repos comme l'unique but de tous ſes deſirs. Nous liſons dans l'Hiſtoire, que Platon, Caton, Marius, Lucullus, Scipion, Périclès, Séneque & Dioclétien ont tous appuyé cette vérité de leurs exemples, en préférant à la fin de leurs jours la paiſible retraite de leurs jardins, au trône & au ſceptre, & qu'ils trouverent plus de ſatisfaction à cueillir en liberté leurs aſperges, qu'à ſe voir couronnés de lauriers dans

Digitized by Google

toute la pompe d'un jour de triomphe, au milieu des acclamations de la Ville de Rome, car, comme dit l'Italien : *La libertà è una gloia che da altri non ſi conoſce.*

Epitaphes diverſes.

QUOIQUE j'aie aſſez déſavantageuſement parlé des épitaphes en général dans le premier tome de mes Penſées, néanmoins je m'en vais régaler le Lecteur de quelques-unes, dont la bizarrerie pourra lui donner quelque divertiſſement :

Epitaphe d'une femme, compoſée par ſon mari.

Ci gît ma femme ; ah ! qu'elle eſt bien
Pour ſon repos & pour le mien !

Epitaphe du fameux Arétin, par Paul Jove, en Italien.

Qui giace l'Aretin, Poëta Toſco
Che d'ognun diſſe mal, fuor che di Dio
Scuſandoſi con dir : non lo conoſco.

Traduction Latine.

Condit Aretini cineres lapis iſte ſepultos,
Mortales atro qui ſale perfricuit :
Intactus Deus eſt illi, cauſamque rogatus,
Hanc dedit : ille, inquit, non mihi notus erat.

Epitaphe de Paul Jove, par Arétin.

Qui giace Paolo Giovio ermaphrodito,
Che vuol dire in volgar moglie e marito.

Epitaphe du fameux Rabelais.

Pluton, Prince du noir Empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi rire.

Epitaphe de Regnier, Poëte François.

J'ai vécu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne loi naturelle :

Digitized by Google

Ainſi ne ſais pas bien pourquoi
La mort voulut ſonger à moi,
Qui ne ſongeai jamais à elle.

Epitaphe d'un curieux en babioles.

Ci gît Rollin le curieux;
Il fut fort riche & mourut gueux.

Epitaphe d'un chien.

Latratu fures excepi, mutus amantes:
Sic placui Domino, ſic placui Dominæ.

Epitaphe de Henri ſecond, Cordelier, & Archevêque de Mayence.

Nudipes Antiſtes, non curat clerus ubi ſtes:
Si non in cœlis, ſtes ubicunque velis.

Epitaphe d'un certain grand Seigneur.

Ci-deſſous gît un grand Seigneur,
Qui de ſon vivant nous apprit,
Qu'un homme peut vivre ſans cœur,
Et mourir ſans rendre l'eſprit.

Epitaphe d'un enfant mort ſans Baptême.

Mortuus hei! nec lotus aquâ, nec nomine notus;
Non habui nomen, quod tibi Chriſte, darem.
In libro vitæ tu me ſine nomine ſcribas:
Spes eſt in ſolo nomine noſtra tuo.

Des Teſtaments.

LA méthode de teſter avant la mort, a apparemment été introduite pour prévenir la déſunion & les diſputes entre les héritiers, ou bien pour favoriſer ceux pour qui pendant ſa vie, on a eu une affection particuliere; mais aujourd'hui un teſtament eſt une ſource féconde de procès & de haine dans les familles, & un teſtateur ne ſauroit guere prendre de moyen plus efficace pour empêcher l'exécution de ſes dernieres volontés. Les uns accuſent le teſtateur de partialité & d'injuſtice, & les autres prétendent que

Digitized by Google

le défunt n'a eu ni le droit ni le pouvoir de diſpoſer, à ſa fantaiſie, de tel & tel bien, &c. de ſorte qu'un teſtament eſt ſouvent une pomme de diſcorde dans une famille. Outre qu'aujourd'hui il eſt rarement exécuté ſelon l'intention du défunt, il marque, ce me ſemble, une opiniâtreté de volonté dans le mourant, & bien ſouvent même beaucoup de paſſion dans le temps qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'en ſentît aucune. Ainſi je crois que quand on veut faire du bien aux gens, il vaux mieux le faire pendant qu'on eſt en vie, que d'attendre à leur donner des marques de ſa bonne volonté lorſqu'on n'eſt plus en état d'en recevoir des remerciments. *Ante mortem bene fac amico tuo*; afin qu'on ſoit ſûr de ſon don, & qu'on puiſſe être témoin de la reconnoiſſance qu'il mérite; outre que donner lorſqu'on n'eſt plus en état de jouir ſoi-même, n'eſt rien moins qu'une marque d'une amitié fort tendre. Pour moi, certainement ſi j'avois du bien, je voudrois le partager avec mes amis pendant ma vie, & je coucherois mon teſtament en trois mots : *Attrappe qui peut.*

De l'Exemple.

On dit : *Legibus, non exemplis vivendum*; néanmoins ſi on vouloit imiter les bons exemples, on n'auroit pas beſoin de loix; car : *Longam iter per præcepta, breve & efficax per exemplа.* Les bons exemples portent efficacement l'homme à la vertu, comme les mauvais au vice. Le méchant s'affermit dans le crime, par la penſée qu'il n'eſt ni le ſeul ni le premier qui le commet. C'eſt auſſi de cette maniere

Digitized by Google

qu'une femme qui s'abandonne, ſe conſole de la perte de ſon honneur & du mépris univerſel auquel elle s'expoſe, par la penſée qu'elle n'eſt pas la ſeule, & qu'elle ne ſera pas la derniere de cette infame profeſſion.

Le bon exemple eſt un flambeau, dont la lumiere nous montre le bon chemin & nous fait éviter le mauvais pas; au-lieu que le mauvais exemple ſemble autoriſer le ſcélérat dans ſes projets criminels. Les exemples que nous ont laiſſés ceux qui ont vécu avant nous, nous apprennent, quelle peut être l'iſſue des deſſeins que nous formons. Ils encouragent le ſage à marcher conſtamment dans la carriere de la vertu, & ne ſont pas moins propres à détourner les vicieux de leur mauvais train. Un homme que la lecture n'a pas inſtruit des divers événements, n'eſt capable ni de former des projets avantageux, ni de juger de l'iſſue que peuvent avoir les affaires. Les exemples ſont comme de bonnes lunettes d'approche, par le moyen deſquelles on peut diſtinguer de loin le bien d'avec le mal. C'eſt par eux qu'on ſe fait un fondement de capacité, ſoit pour la guerre, ſoit pour le miniſtere; car ſi on devoit tout apprendre par ſa propre expérience, il faudroit une vie de Patriarche pour rendre un homme habile. Les bons exemples que fournit la lecture, ſont un puiſſant aiguillon qui fait faire les derniers efforts pour atteindre à la vertu, qui fait les grands hommes quelquefois à un âge peu avancé. Enfin, heureux celui à qui le bon exemple ſert de regle, & le mauvais d'avertiſſement & de préſervatif!

Digitized by Google

De la Diſcorde dans la bonne fortune, & de l'union entre les malheureux.

J'AI obſervé que la bonne harmonie entre ceux qui ſont maltraités de la fortune, eſt toujours plus ſincere qu'entre ſes favoris. Je m'imagine que la cauſe de cette différence eſt, que les uns aſpirant tous au même but auquel ils s'efforcent de parvenir, ſe rompent ſouvent en viſiere, ſe choquent, ſe pouſſent, ſe heurtent ſans aucun ménagement dans la pénible & gliſſante carriere des honneurs auxquels ils aſpirent à l'envi : au-lieu que les autres vivant dans l'obſcurité, n'ont rien à craindre de l'empreſſement de leurs ſemblables. On diroit que les influences, contraires aux malheureux, forment entre eux cette liaiſon, comme l'unique conſolation que la rigueur de leur ſort veut bien leur accorder :

Solamen miſeris, ſocios habuiſſe doloris.

Au-lieu que les influences favorables font germer dans l'eſprit & dans le cœur des gens fortunés, des ſemences de diviſion, qui ne ſauroient être arrachées que par leur chûte & leur diſgrace. Cependant le peu d'union des Miniſtres entre eux, eſt un grand avantage pour le Prince; car d'un côté l'envie de culbuter un compétiteur, & de l'autre celle de ſe ſoutenir malgré la jalouſie, les engage tous à s'acquitter de leur devoir avec ponctualité : au-lieu que quand les Miniſtres s'entendent bien, c'eſt ordinairement aux dépens du Souverain. Je ſais bien qu'on prétend qu'une haine ſecrete entre les Conſeillers, eſt préjudiciable aux affaires; mais cela ſe doit

Digitized by Google

entendre quand le Prince manque de jugement pour choiſir le meilleur conſeil, ou de fermeté pour ſe faire obéir. Enfin, les enfants de la fortune jouiſſent rarement des douceurs d'une amitié tendre & ſincere : c'eſt un bien qui ſemble réſervé pour être la conſolation des malheureux.

De la tranquillité.

VERA felicitas in animi tranquillitate, & corporis ſanitate. J'en conviens; mais il me ſemble que s'il étoit auſſi aiſé à l'homme de ſe guérir de toutes ſortes de maux de corps, comme il lui eſt poſſible de ſe tranquilliſer l'eſprit par le ſecours de la raiſon, l'Italien auroit tort de dire, que, *Meglio e di patir di ſtomaco, che di mente.* La volonté permiſſive de Dieu, ſans laquelle aucune diſgrace ne nous ſauroit arriver, doit toujours être adorée, & nous porter à être contents de notre ſort; & la raiſon enſeigne que toute agitation d'eſprit eſt inutile, lorſque le mal eſt ſans remede. L'inquiétude pendant qu'on eſt entre la crainte & l'eſpérance ſur l'iſſue d'une affaire, me paroît plus raiſonnable que le chagrin quand on eſt dans le malheur; puiſque dans la premiere ſituation, le *peut-être* peut auſſi-bien tourner du mauvais côté que du bon; au-lieu que dans la ſeconde on eſt ſûr de ſon malheur, auquel la raiſon veut qu'on s'accommode, puiſque le ſort ne ſauroit changer par l'impatience; de ſorte qu'il vaut incomparablement mieux ſe ſoumettre au décret du Ciel & ſe conſoler par l'eſpérance, que comme tout eſt ſujet au changement, l'infortune ne ſauroit manquer d'avoir auſſi ſon terme. Nous avons dans l'hiſtoire une

Digitized by Google

infinité d'exemples des révolutions de la fortune qui ſe plaît à tirer les gens de la pouſſiere pour les élever aux premieres places, afin de ſe procurer enſuite le plaiſir de les précipiter dans leur premiere obſcurité. Après tout rien de tout ce qui doit finir n'eſt inſupportable.

De la Pénitence.

PŒNITENTIA ſera nulla eſt, dit ſaint Cyprien, puiſque, *in culpam incidiſſe Naturæ eſt, dolere virtutis.* Saint Ambroiſe. Cela étant, il ne faut pas différer un ſeul moment à implorer la miſéricorde de Dieu, afin qu'il nous faſſe la grace de pouvoir faire une ſincere pénitence de nos péchés, & ſuivre l'avertiſſement de ſaint Auguſtin : *Pœnitentiam age eo tempore quo peccare potes.* Pour commencer donc d'une maniere convenable; retirons-nous de toutes les occaſions qui nous pourroient ſéduire; car: *Indicium veræ compunctionis, eſt ſubſtractio occaſionis*, dit ſaint Bernard; c'eſt aſſurément la partie la plus difficile de la pénitence, & la plus ſûre marque d'une ſincere converſion, puiſqu'ayant une fois ouvert le paſſage, tout le reſte ſe fait avec plaiſir. *Poſt pœnitentiam virtus virtutem excitat*, dit ſaint Grégoire, & continuant de la ſorte juſqu'à la fin, avec une vive confiance aux mérites de Jeſus-Chriſt; car : *Pœnitentia ſine fide, inutilis eſt.* Saint Bernard. Nous pouvons mourir avec eſpérance d'obtenir miſéricorde.

Ne différons donc pas à nous repentir d'avoir offenſé Dieu, pleurons nos péchés avec ſaint Pierre, repentons-nous avec la Péchereſſe, & eſpérons miſéricorde avec le bon Larron; évi-

Digitized by Google

tons le monde, cherchons la ſolitude, mortifions notre chair, noyons nos paſſions criminelles dans les larmes, étouffons notre orgueil dans le ſac & la cendre, changeons notre avarice en libéralité, notre convoitiſe en mortification, notre colere en patience, notre gourmandiſe en jeûne; ſacrifions notre envie à la charité, & notre pareſſe au deſir d'être utiles au prochain. Voilà les marques de la vraie pénitence, laquelle, ſous les auſpices du Sauveur, nous obtient le pardon de nos péchés, & nous conduit à la vie éternelle.

De l'Allemagne.

L'ALLEMAGNE eſt une vaſte région qui contient les Etats de divers Princes. On y trouve une infinité de grandes & belles Villes, dont pluſieurs même ſont très bien fortifiées. La nature a été ſi libérale à ſon égard, qu'elle ſe pourroit paſſer de tous les autres pays du monde pour ce qui regarde les choſes néceſſaires à la vie, & même elle ne manque pas en pluſieurs endroits de ce qu'on pourroit ſouhaiter pour les délices. Elle eſt très-fertile en bleds, & en toutes ſortes de bons fruits; elle produit de bon vin, & abonde en toute ſorte de venaiſon & de gibier. On y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de mercure, & même des pierres précieuſes; comme les grenats de Boheme. Ses lacs, ſes rivieres & ſes fleuves, dont pluſieurs ſont navigables, & ne contribuent pas peu à la commodité du grand commerce qu'elle a avec ſes voiſins, abondent en toutes ſortes de bons poiſſons. Il y a pluſieurs Cours d'Electeurs

Digitized by Google

& d'autres grands Princes ſouverains, ſans parler de celle de l'Empereur, où on voit une grande magnificence, & où l'on trouve toutes ſortes de plaiſirs. La nation en elle-même a de tout temps paſſé pour très-belliqueuſe, & s'eſt autrefois fait eſtimer autant par ſa franchiſe que par ſa bravoure; mais depuis que les Allemands ont commencé à voyager dans les pays étrangers, leur ancienne ſincérité a reçu de grands échecs. Elle a été la patrie de divers perſonnages illuſtres par l'épée & par la plume, particuliérement pour la méchanique, dans laquelle l'Allemagne excelle autant que l'Eſpagne en Théologie, la France en Juriſprudence, l'Angleterre en Médecine, & l'Italie en Peinture, Sculpture & Muſique. La Nobleſſe y aime fort la dépenſe, & la Nation en général la bouteille, laquelle au commencement d'un feſtin noue entre eux une amitié fraternelle; mais, à la fin du repas, leur ſert ſouvent d'armes offenſives. Voici la définition qu'on fait de l'Allemand : *C'eſt une créature qui boit plus qu'elle ne peut porter, un tonneau qui contient plus qu'il ne paroît, & un homme qui ſait plus qu'il ne ſauroit exprimer.* J'y ajoute : *un homme d'honneur & de probité.*

Caracteres de notre Siecle.

ON ne ſeroit pas peu embarraſſé à trouver des expreſſions propres à bien repréſenter les mœurs de notre ſiecle, ſi on ſe propoſoit de les peindre au naturel & de les faire connoître telles qu'elles ſont. Le Philoſophe Arimon décrivit autrefois l'abondance de l'Egypte de ſon temps; Démophon la fertilité de l'Arabie heu-

Digitized by Google

reuſe; Thucidide les richeſſes de la grande Tyr; Aſclepe les manieres de l'Europe; Dodrille a fait l'éloge de la Grece; Borré celui de l'opulence & du bon air dont jouiſſoient les contrées de la Scandie; Euménion du bon gouvernement & de la police d'Athenes; Apollonius de l'abſtinence & de la continence des Académiciens; Favorinus parle des vertus de ſon Maître Aulu-Gelle; Plutarque étale l'eſprit des Dames de la Grece & les vertus des Romaines; Diodore de Sicile celles des Majorcains & des Minorcains, habitants de ces Iſles, qu'on appelloit autrefois les Iſles Baléares, qui jetterent, ſi l'on en croit cet Auteur, tous leurs tréſors dans la mer, pour ôter par-là aux étrangers toute envie de leur faire la guerre.

Mais que pourrois-je écrire à l'avantage de notre ſiecle? Si je réfléchis ſur la ſordide avarice de la plupart de mes contemporains, & ſur l'indigence du reſte, je n'oſerois l'appeller le ſiecle d'or. Je ne ſaurois faire ſon éloge, en diſant que la vertu y eſt plus en eſtime que dans les âges qui l'ont précédé, puiſqu'on n'y voit de tous côtés que mauvais exemples; je ne pourrois pas non plus admirer l'eſprit qui en fait le brillant, puiſqu'on ne l'emploie qu'à la ruine des Peuples, qu'à nourrir l'ambition de l'orgueilleux, & qu'à remplir les coffres de l'avare: j'ai encore moins ſujet de vanter ſa proſpérité, puiſque depuis cinquante-ſix ans que je ſuis au monde, il ne s'eſt paſſé que de très-petits intervalles, ſans que l'on ait vu de ſanglantes guerres, d'horribles peſtes, d'affreuſes famines en Europe, tantôt dans une de ſes parties, tantôt dans une autre. Qu'aurois-je à dire des ſciences, puiſque la jeuneſſe ne s'attache qu'à la bagatelle, & que le vice fait

Digitized by Google

ſon unique étude? Je pourrois encore moins dire, avec vérité, que la ſobriété, la chaſteté, & les autres vertus ſont du goût du ſiecle où nous vivons, puiſque la débauche paroît aujourd'hui un attribut eſſentiel à celui qui veut ſe donner la réputation de ſavoir vivre. La vigilance & la ſobriété ont entiérement diſparu, pour faire place à l'oiſiveté & à la débauche. Bien loin de jetter les tréſors dans la mer, comme les Majorcains, les hommes les vont chercher juſqu'au bout du monde, au péril même de leur vie.

Que dire donc de notre ſiecle? Hélas! il ſemble que la nature, laſſe de s'occuper au maintien de ſes productions & de ſes ouvrages, commence à négliger le réglement & l'ordre des ſaiſons; que les éléments même, fatigués de vieilleſſe, commencent à perdre leur force & leur vigueur; que les hommes s'éloignent de plus en plus, comme d'une choſe antique, de tout ce qui pourroit rendre le genre-humain heureux; puiſque le vice triomphe de la vertu, la ruſe de l'innocence, la malice de la bonté, l'impiété de la dévotion; l'injuſtice brave les loix, l'avarice ſe moque de la charité, la fauſſeté fait ſon jouet de la franchiſe, l'envie mépriſe le mérite, l'incontinence raille la chaſteté, l'orgueil foule aux pieds l'humilité, la débauche ſe rit de la tempérance, & l'oiſiveté a le travail en horreur.

Voilà notre ſiecle tel qu'il eſt: tous les vices portés au ſuprême degré, ſemblent ſe réunir pour en former le caractere. C'eſt un monſtre tout compoſé de vices, ſans le plus petit mêlange de vertu; de ſorte que la meſure des crimes ne pouvant être plus pleine qu'elle n'eſt, il y a toute apparence que le temps de ſa fin approche. Heureux, par conſéquent, celui qui eſt ſur ſes gar-

Digitized by Google

des, & qui ne ſe laiſſe point entraîner au torrent rapide & bourbeux des inſenſés du ſiecle. On peut bien dire :

Hic labyrinthus adeſt : quod ſi delaberis intus,
Non labyrinthus erit, ſed labor intus erit.

De la Sageſſe.

PHILIPPE de Macédoine demandoit autrefois dans une converſation à divers Philoſophes, leurs ſentiments ſur ce qu'ils croyoient le plus eſtimable dans le monde. Ils furent fort partagés là-deſſus ; l'un répondit, qu'il donnoit ce privilege à l'eau, alléguant pour raiſon que cet élément ſeul occupoit plus d'étendue qu'aucune autre choſe qui fût ſur la terre. Un autre ſoutint que c'étoit le ſoleil, puiſqu'il ſuffiſoit pour donner la lumiere au ciel, à l'air & à la terre. Un troiſieme vouloit que ce fût la montagne appellée Olympe, dont la cîme paſſe les nues, & dont la hauteur ſe fait remarquer de bien loin. Le quatrieme eſtimoit que c'étoit le Poëte Homere, ſi célebre pendant ſa vie, & ſi fort eſtimé après ſa mort, que ſept puiſſantes Nations entreprirent une ſanglante guerre, pour ſavoir laquelle d'entre elles poſſéderoit ſes os pour prix de la victoire. Enfin, le dernier prononça que rien au monde n'étoit plus grand ni plus conſidérable que la ſageſſe, puiſqu'elle mépriſe toutes les grandeurs de cette vie, & que la véritable grandeur conſiſte à avoir du dedain pour tout ce que le monde admire, & que le vulgaire conſidere. En effet, ſi l'on y veut bien réfléchir, on ne ſauroit que convenir que celui-là mérite plus de gloire, qui mépriſe cette grandeur, que

Digitized by Google

celui qui la ſait acquérir, & que l'homme dont la vertu eſt ſeule ſa propre récompenſe, eſt incomparablement plus digne d'encens, que celui dont une ſtatue de bronze doit publier la vanité à la poſtérité. Tite-Live, lorſqu'il parle de Marcus Curius, dit que ſe trouvant un jour dans ſa maiſon occupé à laver des choux pour les mettre au pot, reçut les Ambaſſadeurs des Samnites, qui venoient lui offrir une ſomme d'argent pour l'engager à appuyer de ſon crédit & de ſon ſuffrage la Requête qu'ils avoient à préſenter au Sénat; mais que ce noble Romain leur répondit de ſang froid: „ Il faut, Meſſieurs, of-„ frir une ſi grande ſomme à quelqu'autre, qui „ dédaigne de laver ſes choux & de les mettre „ au pot, & qui ne ſe croie guere régalé d'un „ pareil mets: pour moi, je ne deſire pas d'au-„ tres richeſſes, que de pouvoir commander à „ des Peuples qui ſont maîtres de tant de tréſors.

Voilà un véritable Héros, qui ſait tirer autant de gloire de ſes choux, que des lauriers qu'il s'étoit ſi juſtement acquis par ſes grands exploits & ſes fameuſes victoires. Il n'étoit aſſurément pas moins illuſtre au coin du feu de ſa cuiſine, que redoutable aux ennemis de Rome à la tête des armées qu'il commandoit. La ſageſſe donne du relief à tout le monde, elle en fait l'unique & le véritable ornement; mais elle brille ſur-tout quand elle ſe trouve chez les Princes & les Grands, qui ne ſauroient l'acquérir que par le commerce des perſonnes diſtinguées par leur mérite & par leur ſcience, auxquelles ſeules ils ne peuvent trop ſe rendre acceſſibles. Tout Prince qui n'a point d'ambition pour la ſageſſe, eſt un ennemi de lui-même, & mépriſable aux yeux de tous ceux qui ont quelque diſcernement, quand mê-

Digitized by Google

me il auroit la fortune de Céſar, les richeſſes de Créſus, la bravoure d'Alexandre, & le bonheur d'Auguſte. En effet, il ſeroit toujours malheureux, puiſque ſans la ſageſſe, toutes les félicités du monde dépendent du haſard qui les produit & les détruit, ſelon le caprice de la fortune, qui ſe joue également du maître & du ſerviteur, du Roi & du ſujet, du riche & du pauvre, & qui ſemble avoir un pouvoir abſolu ſur tous les événements qui concernent les affaires des mortels, excepté celles du Sage; de ſorte que c'eſt avec raiſon que M. L. Fioravanti dit élégamment, que *les Princes en ſe faiſant amis des Sages, deviennent à la fin maîtres de tous.*

Remarques ſur les réflexions de Céſar après la bataille de Pharſale.

JULES-Céſar, après la victoire qu'il remporta ſur Pompée dans les plaines de Pharſale, ſe retira de ſa tente, pour penſer mûrement aux moyens de profiter de ſes avantages & de réuſſir dans ſes entrepriſes. On aſſure qu'il marqua ſur ſes tablettes les paroles qui ſuivent:

„ Enfin, je commence aujourd'hui à entrer „ dans la carriere de la gloire, où il faut que je „ me ſoutienne en me ſervant à propos de la vic„ toire, ſans quoi ma perte ſeroit plus grande „ que celle que vient de faire Pompée. La ré„ putation perſonnelle augmente ou diminue, „ ſelon qu'on ſait ſupporter ſa fortune. Tous „ mes ennemis, qui ſont à préſent mes priſon„ niers, ſeront pardonnés; Tiburtius aura la „ confuſion de me voir : je veux aller dans ſa „ tente, & faire ma paix avec lui tête à tête. Je

Digitized by Google

„ vais propoſer à toutes les perſonnes d'hon-
„ neur qui ont ſuivi le parti de Pompée, le mê-
„ me accord & les mêmes conditions que je leur
„ offris hier avant la bataille, en conſidération
„ de leurs amis qui ont été dans mes intérêts.
„ Le pouvoir s'affoiblit lorſqu'on s'en ſert avec
„ excès, & s'augmente lorſqu'on en uſe avec
„ modération. Galbinus eſt hautain, & il ſeroit
„ capricieux dans la fortune dont il jouiroit. Je
„ veux faire venir Stertinus, car il eſt modeſte,
„ & ſa vertu mérite la faveur que lui préſente
„ la fortune. Voilà comment je veux agir &
„ prendre mes précautions & mes meſures, afin
„ que je ſois demain en état de me réjouir avec
„ toute l'armée; car celui-là n'eſt qu'un Général
„ vulgaire, qui s'expoſe comme un ſoldat par-
„ ticulier dans une bataille; mais celui qui,
„ après la victoire, ne témoigne pas plus de joie
„ qu'un ſoldat particulier, eſt bien plus aimé.

Il ſemble que Jules-Céſar n'eſtime pas beaucoup tout ce qu'il avoit fait avant la bataille de Pharſale, puiſqu'il dit : Enfin, je commence aujourd'hui : la fortune ne l'avoit point encore ébloui juſqu'à le flatter d'être déja arrivé à ſon but; mais, au contraire, la prudence lui inſpiroit de ſonger aux moyens de recueillir les fruits de ſa victoire. On a bien vu de grands Capitaines gagner des batailles; mais peu qui aient ſu en profiter, & en tirer tous les avantages qu'ils auroient pu. Céſar marque ici que la fortune diſpoſe des victoires; mais qu'un jugement mûr, une prudence ſage & l'expérience ſavent ſeuls apprendre l'uſage qu'il faut en faire.

Sa généroſité naturelle, qui paroît dans le pardon qu'il veut accorder à tous les priſonniers de guerre, a quelque choſe qui frappe; mais ce qui

Digitized by Google

De l'Inimitié.

UN des écueils les plus dangereux qui ſe rencontrent dans le vaſte océan du monde, & contre lequel l'homme riſque le plus d'échouer, c'eſt l'inimitié. Elle n'eſt pas ſeulement un grand empêchement à notre repos, un furieux obſtacle à notre tranquillité; mais très-ſouvent elle eſt un retardement conſidérable, & quelquefois même la ruine totale de notre fortune. C'eſt pourquoi le ſage l'évite, parce qu'il connoît qu'en bien des occaſions, *un ſeul ennemi eſt de trop, & cent amis ne ſont encore que trop peu*; au-lieu que l'inſenſé prend pour deviſe : *Plus d'ennemis, plus de gloire.* J'en conviendrois, ſi l'on étoit aſſuré d'en pouvoir venir à bout. On ne croit pas que de petites gens que l'on mépriſe & que l'on maltraite, ſoient à craindre, parce que l'on eſt ſi fort au-deſſus d'eux, qu'on ne s'imagine pas que leurs traits puiſſent jamais porter juſqu'à nous; mais on ſe trompe : la haine & le deſir de ſe venger ſont des paſſions ingénieuſes; elles trouveront, pour ſe ſatisfaire, des moyens à quoi on n'auroit jamais penſé. Les hommes de la condition la plus baſſe, n'ayant rien à ménager, ſont capables de tout; & quelque foibles qu'ils ſoient, il y a toujours du péril à les pouſſer à bout. Que s'il eſt quelquefois dangereux d'avoir pour ennemis ceux qui ſont au-deſſous de nous, que ſera-ce ſi nous nous attirons la haine de nos égaux, qui ſont beaucoup plus en état de parier avec nous, ou celle de nos ſupérieurs, qui peuvent nous accabler entiérement? Il ne faudroit donc choquer perſonne, & ſe conduire avec tant de circonſpection & de ſageſſe,

Digitized by Google

ſageſſe, que tout le monde, s'il eſt poſſible, fût content de nous.

Mais, dira-t-on, quelques meſures qu'on puiſſe prendre, & avec quelque précaution qu'on agiſſe, il n'eſt pas poſſible de plaire à tout le monde, & de ne pas s'attirer quelqu'un à dos. J'en conviens; mais auſſi ſera-t-on obligé de m'avouer, que c'eſt au moins une grande conſolation de ne s'en être point attiré par ſa propre faute; car pour dire ce que je penſe, l'inimitié me paroit être de la nature des cloches, qui ne ſauroient ſonner à moins qu'on ne les mette en mouvement, ou qu'on ne frappe deſſus. Il y a peu d'inimitiés où toute la faute ſoit d'un ſeul côté, ſans que l'autre y ait au moins contribué pour quelque choſe.

Au reſte, quant aux inimitiés qui ne nous viennent que par un pur effet de notre ſort, ſans que nous nous les ſoyons attirées par quelques fauſſes démarches, ce ſont autant de témoins de notre mérite, & elles nous font honneur; car, comme diſent les Italiens: *Meglior invidiato che compatito.* Ces ſortes d'inimitiés ſe diſſipent facilement par l'inconſtance même de la fortune qui les a produites; au-lieu que celles que nous nous attirons par le tort que nous faiſons aux autres, étant des marques d'une conduite déréglée, ne s'effacent rarement que par quelque vengeance. J'ai connu un grand nombre d'étourdis en ma vie, qui ſe ſont attiré, pour des ſujets très-légers & faute de prudence, des ennemis, qui avec le temps, étant devenus arbitres de leur ſort, & ſe trouvant en main le pouvoir de ſe venger, n'en ont pas auſſi négligé l'occaſion; mais ſe ſervant de leur avantage, les ont perſécutés avec la derniere fureur.

Digitized by Google

Un certain Prince qui n'étoit pas moins grand par son esprit & par ses belles qualités que par sa naissance, & que j'ai eu l'avantage de connoître, disoit souvent à ses Favoris, en leur donnant des leçons de morale. „ Mon enfant, tiens „ pour regle de ne jamais laisser passer la jour„ née sans te raccommoder avec ton ennemi, „ malgré toutes les raisons que tu pourrois avoir „ de n'en rien faire; car nous sommes montés „ sur ce trône par l'exacte observation de cette „ maxime. „ C'est là assurément un conseil de Chrétien, & un avis digne d'un vrai sage. Heureux celui qui en sait faire usage, puisque, comme disent encore les Italiens : *Chi non ha amici, non fa gran fortuna.*

De la Jeunesse.

On n'a jamais vu une plus belle & une plus dangereuse chose que la jeunesse : c'est la rose du printemps de la vie de l'homme; mais elle peut facilement être précipitée dans l'abyme des vices, par l'inexpérience & sa propre vivacité. C'est une mer continuellement agitée de tempêtes & pleine de mille écueils, au travers desquels tout homme doit passer au milieu d'une infinité de périls, pour arriver au port desiré de l'âge viril. Si, comme quelques-uns le prétendent, le bonheur consiste dans l'imagination de le posséder, c'est bien dans ce temps-là que l'homme est le plus heureux, quoiqu'alors son imprudence soit extrême, son ignorance crasse, sa présomption ridicule, son jugement foible, son raisonnement faux, son opiniâtreté invincible, sa compréhension dure, ses passions effrénées,

Digitized by Google

& ſa prévoyance extrêmement courte. Elle croit tout ſavoir, ſans vouloir rien apprendre, & elle veut mettre la théorie à la queue de l'expérience. Elle s'amuſe & s'occupe de bagatelles, & ſe livre toute entiere à la folie. L'indolence eſt ſon oreiller, & la licence ſon lit de repos; les vices lui font la cour, & les vanités l'accompagnent; le préſent l'occupe, & ſes ſoins ne s'étendent point à un avenir qu'elle juge incertain. Elle ne ſait ce qu'elle ſouhaite; car ſon but n'eſt que du vent: ſes réſolutions ſont inconſtantes; car ce qu'elle ſe propoſe n'eſt jamais fixe. Tantôt elle aime tout, car elle ne ſe connoît en rien, & tantôt elle hait tout, car elle n'eſt point accoutumée à faire des réflexions; c'eſt pour elle un ſupplice. Enfin, malgré tout cela, heureux celui qui paſſe ſa jeuneſſe dans l'étude de la ſageſſe, dans l'application aux leçons qu'elle donne, & dans la pratique de la vertu; car il conſervera immanquablement dans ſa vieilleſſe pluſieurs agréments de la jeuneſſe. Les Italiens diſent, *qu'il faut que celui qui veut devenir vieux, commence à l'être de bonne heure, & qu'une jeuneſſe déréglée produit une vieilleſſe accablée d'infirmités.* Je finis cet article par ces vers:

Dans le temps de la jeuneſſe
On n'aime que le plaiſir.
Dans un âge plus mûr, même dans la vieilleſſe,
Par d'autres paſſions on ſe laiſſe ſaiſir.
Ainſi donc de ſonge en ſonge,
Eſclave de l'erreur, eſclave du menſonge,
On arrive au dernier moment.
Peut-être touchons-nous à ce moment funeſte;
Employons le temps qui nous reſte
A réparer celui de notre aveuglement.

Digitized by Google

Réflexions ſur ce qu'on appelle riſquer.

Le riſque eſt un excès de réſolution, un avorton de l'eſpérance, un ennemi de la prudence, & la reſſource ordinaire du déſeſpoir. C'eſt ſe remettre entiérement à la diſpoſition capricieuſe du haſard, & le rendre maître abſolu de l'événement. Ce que les Italiens diſent à ce ſujet, me paroît pourtant de bons ſens: *Chi non riſica, non roſica;* mais cela ne doit s'entendre que des occaſions où il n'y a point d'autre remede, puiſque dans ce cas il faut faire de néceſſité vertu.

Le ſage ne riſque jamais au-delà de ce que la prudence ſuggere & permet; au-lieu que le fou, agiſſant ſans regle & au haſard, court avec précipitation à la ruine, qui ne ſauroit manquer d'être la récompenſe de ſa témérité. C'eſt faute de jugement qu'on ſe jette entre les bras du haſard, & c'eſt l'effet d'une folie conſommée, que de ſe repoſer ſur un *peut-être*. Combien de malheureux n'a pas fait l'imprudence de riſquer? Combien de perſonnes n'a-t-elle pas déſeſpéré, maſſacré, ſubmergé? Combien n'a-t-elle pas diſgracié de Miniſtres, & même de Miniſtres du premier rang? Combien n'a-t-elle pas perdu de grands Capitaines? Quel nombre de Négociants & de Marchands n'a-t-elle pas ruiné? Combien de filles déshonorées? Combien de voleurs pend-on tous les jours pour avoir trop riſqué? C'eſt par elle que nos premiers Peres furent chaſſés du Paradis terreſtre; que Pharaon fut ſubmergé dans la mer avec toute ſon armée; qu'Abſalon fut pendu par ſes cheveux, percé de

Digitized by Google

dards; & Dieu ſait combien d'autres ont ſubi un ſort malheureux pour avoir voulu trop riſquer. C'eſt pourquoi le plus ſage parti eſt de ne commettre au haſard que ce que la derniere & inévitable néceſſité ſacrifie à l'incertain *peut-être;* car aſſurément celui, *Chi troppo aventura, rare volte ha ventura.* Il ne faut, en un mot, haſarder que ce qui, au pis-aller, ne ſauroit ruiner notre fortune, ou nous faire perdre la vie ou la réputation, en cas que le ſuccès ne ſoit pas favorable.

Du Crédit.

QUELQUES biens qu'un homme puiſſe poſſéder, il ne laiſſe pas, s'il manque de crédit, de ſe trouver quelquefois auſſi embarraſſé que celui qui en a trop; mais qui ne ſachant pas le conſerver & en uſer d'une maniere convenable, ſe ruine, & enveloppe dans le même malheur tous ceux qui ont eu en lui trop de confiance. Un homme ſage n'abuſe jamais de ſon crédit; mais un imprudent le perd bientôt. Le crédit eſt le pere de l'emprunt; mais ce fils engendre mille embarras & mille dégoûts. La bonne foi eſt la mere du crédit; mais elle engendre ſouvent des filles qui vont toutes nues, qui ſont hableuſes & menteuſes, & qui ont la cruauté de faire ſouffrir & même mourir leur mere, lorſqu'elle les veut corriger. Le Prince qui perd ſon crédit, ſape le fondement de ſon Etat; le Gentilhomme qui ébranle le ſien, ſe met à deux doigts de ſa ruine; le Marchand qui ne ſait pas conſerver celui dont ſa profeſſion ne peut qu'à peine ſe paſſer, fait bientôt banqueroute; l'hom-

Digitized by Google

me qui donne facilement à crédit, joue gros jeu & riſque ſon bien ; & celui qui a l'ame aſſez noire pour abuſer du crédit qu'on lui fait, en faiſant le généreux aux dépens d'autrui, tombe enfin dans la derniere indigence, juſqu'à manquer même du néceſſaire. L'avarice eſt d'ordinaire la ſource du premier, l'imprudence & la mauvaiſe conſcience ſont la cauſe du ſecond.

Je me ſouviens à ce propos, que me trouvant autrefois à Bruxelles, un Comte Allemand, de mes amis, vint me prier de vouloir bien l'accompagner chez un Marchand de ſa connoiſſance, qui étoit très-riche, & qui autrefois lui avoit fourni des ſommes conſidérables. Nous y allâmes & trouvâmes ce Négociant au lit, où il étoit arrêté par la goutte. Il nous reçut très-honnêtement ; & après nous avoir donné le chocolat, il écouta, avec une attention ſinguliere, la propoſition que lui fit le Comte, de lui avancer cinq cents piſtoles ſur une lettre de change pour l'Allemagne. Après qu'il eut un peu rêvé ſur cette demande, il lui répondit en ces termes : „ Monſieur, j'ai eu l'honneur de vous ſervir pluſieurs „ fois à votre premier voyage dans ces Pays-ci, „ & il eſt vrai que j'ai toujours été ponctuellement rembourſé des avances que je vous ai „ faites ; je vous en ai de l'obligation ; mais vous „ me permettrez, Monſieur, de vous dire, que „ dans ce temps-là je n'étois guere à mon aiſe ; „ c'eſt pourquoi je riſquois alors fort facilement „ pour augmenter mon petit bien : graces au „ Ciel, j'ai toujours été aſſez heureux pour ne „ rien perdre ; mais à préſent que je ſuis par„ venu à avoir du bien ſuffiſamment, que je ne „ deſire plus rien que le repos & la conſerva„ tion de ce que j'ai, je ne veux plus rien ri-

Digitized by Google

„ quer. Ainſi je n'avance plus à perſonne de
„ l'argent ſans ſûreté, ne me confiant plus à la
„ fortune, qui eſt inconſtante, quoique je ſois
„ pourtant, Monſieur, entiérement perſuadé
„ de votre bonne foi.

Voilà un conſeil que la prudence elle-même paroiſſoit avoir inſpiré à ce vieillard, qui ne ſatisfit point le Comte, mais qui me fournit une ample & belle matiere à réflexions. Pour tout dire, en un mot, tout homme qui a aſſez de bien pour vivre honnêtement ſelon ſa condition, & qui le riſque pour en gagner davantage, reſſemble au chien d'Eſope, qui quitta la réalité pour l'ombre, & n'eut la gueule remplie que de vent. De même celui qui fait le libéral & qui tranche du grand à crédit, reſſemble à une chandelle qui ſe conſume au ſervice des autres.

De l'Apparence.

QUI voit un lion les voit tous, qui voit une mouche à miel connoît toute l'eſpece; mais qui voit un homme n'en voit qu'un, encore ne le connoît-il guere, quand même il l'auroit pratiqué aſſez long-temps. Tous les tigres ſont cruels, tous les pigeons ſont ſimples; mais chaque homme eſt d'un naturel différent. Rien n'eſt plus trompeur que l'apparence, & en bien & en mal elle n'emprunte que trop ſouvent les dehors de la vérité. Le ſage ne s'y arrête guere; mais le fou en eſt facilement la dupe. C'eſt un voile dont la malignité ſe couvre pour déguiſer la vérité & pour jetter l'innocente crédulité dans de terribles embarras. L'apparence nous fait aujourd'hui prendre des ſentiments d'inclination pour des

Digitized by Google

perſonnes qui ſeront demain l'objet de notre averſion : elle nous inſpire du mépris pour celui pour qui dans peu nous ſerons forcés d'avoir de l'eſtime & du reſpect : elle m'a trompé pluſieurs fois ; mais enfin, honteux d'avoir été ſi ſouvent ſa dupe, je me ſuis mis fortement dans l'eſprit de bien examiner les perſonnes avant de lier aucun commerce avec elles ; car je trouve qu'il en eſt fort peu qui ſoient réellement ce qu'ils veulent paroître, & que l'apparence leur ſert à cacher ſeulement leur malice ou leurs deſſeins, chacun ſelon ſes vues ; ce qu'ils ſont quelquefois ſi finement, que le plus pénétrant même donne dans le piege. L'apparence fait ſouvent que le Soldat devient Général, le Chanoine Evêque, & le diable Moine.

Enfin, l'apparence eſt une ſœur bâtarde de la réalité, & comme, ſelon le proverbe, *les bâtards ſont heureux*, il n'eſt pas étonnant que celle-ci procure ſouvent des avantages peu mérités à ceux qui ſavent s'en ſervir à propos. La réalité n'a pas beſoin de l'apparence ; mais elle paroît par-tout dévoilée : au-lieu que la malice & la fauſſeté ſont ſi hideuſes en elles-mêmes, qu'elles n'oſeroient ſe produire ſans emprunter l'apparence de la vertu, qui ne leur ſert que de fard. Malgré cela, ce ſont aujourd'hui les moins mal venus. Que ſi, *Mundus vult decipi, decipiatur.*

Digitized by Google

Lettre que Caton d'Utique écrivoit de Grece à son fils Marc-Marcel à Rome.

„ MON cher fils, on connoît en nous deux „ la différence qu'il y a entre l'amour „ qu'un pere a pour son enfant, & celui qu'un „ enfant a pour son pere, puisque tu négliges „ de m'écrire, quoique je n'aie pas une plus „ grande consolation que de pouvoir te donner „ de mes nouvelles, & des marques réelles du „ soin que je prends de te fournir tout ce dont „ tu as besoin. Ainsi il me semble que si tu ne me „ veux pas écrire comme à ton pere, tu devrois, „ au moins, le faire comme à ton meilleur ami, „ & cela d'autant plus, que tu dois du respect „ à mes cheveux gris, & que tu m'es redeva- „ ble de mille bienfaits. Du reste, mon fils, tu „ n'ignores pas que voici la cinquieme année „ que je me trouve dans le Proconsulat d'Asie, „ quoique j'aie passé la plupart du temps ici à „ Athenes, où toute la Grece a ses études les „ plus considérables, & ses Philosophes les plus „ célebres. Et si tu veux savoir ce que je pense „ de ces Grecs, je te dirai qu'ils parlent trop „ peu. Ils appellent toutes les autres Nations „ barbares, & veulent passer seuls pour Philo- „ sophes. Ce qu'il y a de plus insupportable en „ eux, est la présomption qu'ils ont de vouloir „ donner des conseils à tout le monde, & de „ s'imaginer qu'ils n'ont eux-mêmes besoin de „ celui de personne. Il est vrai qu'ils savent „ très-bien dissimuler les injures qu'on leur fait; „ mais il n'est pas moins certain qu'il ne les „ pardonnent jamais; car ils sont fort constants

Digitized by Google

„ dans leur haine, & fort changeants dans leur
„ amitié : ils ſont faciles à promettre, mais très-
„ difficiles à exécuter la parole qu'ils ont don-
„ née. Enfin, je te dis, mon fils, qu'ils ſont
„ impérieux & abſolus dans le commandement,
„ mais têtus & lents à obéir. Voilà ce que les
„ Philoſophes Grecs enſeignent aux Peuples.
„ La raiſon pourquoi je t'écris ceci, c'eſt afin
„ que tu ne te donnes pas la peine de venir ici,
„ & que tu ne prennes pas la réſolution de quit-
„ ter l'Italie ; car la gravité de Rome, notre pa-
„ trie, ne veut point que la jeuneſſe roule de
„ pays en pays, ni qu'aucune nouveauté y pa-
„ roiſſe. Je te dirai de plus, que dès que les pe-
„ res de notre Sénat permettront que les études
„ de la Grece ſoient reçues dans Rome, ce ſera
„ fait de notre République : la raiſon de ceci,
„ c'eſt que les Romains enſeignent à bien vi-
„ vre, & les Grecs n'apprennent qu'à bien par-
„ ler. Quelque bien gouverné que ſoit un Etat,
„ quelque ſoin qu'on prenne d'établir un bon
„ ordre dans les Académies, quelque exact
„ qu'on ſoit à le faire obſerver, il pourra, à la vé-
„ rité, ſe ſoutenir pendant quelque temps ; mais
„ il ne tardera pas de tomber en décadence,
„ s'il n'eſt établi ſur des fondements plus ſolides
„ que les principes des Grecs, puiſqu'il n'y a
„ rien au monde de durable, que ce qui eſt
„ fondé ſur la vérité & ſur la vertu. Quoique
„ toutes les ſciences des Grecs ſoient incertai-
„ nes, pernicieuſes & ſcandaleuſes, aucune ce-
„ pendant n'eſt plus dangereuſe pour notre Ré-
„ publique que leur médecine, puiſque les
„ Grecs ont réſolu de faire tuer par les ordon-
„ nances des Médecins, ceux qu'ils n'ont pu
„ faire périr par l'épée & par les armes. On

Digitized by Google

„ voit ici tous les jours des diſputes entre les
„ Médecins & les Philoſophes, parce qu'on fait
„ prendre aux malades une médecine pour l'au-
„ tre, & ce qui eſt pire, eſt que le pauvre pa-
„ tient ayant pris ce que les uns ordonnent &
„ ce que les autres conſeillent, ſouffre nonobſ-
„ tant tout cela, de conſtantes douleurs, & part
„ enfin pour l'autre monde. De ſorte que leur
„ diſpute n'a pas dans le fond pour objet la gué-
„ riſon du malade, mais uniquement le choix
„ du médicament le plus propre à l'expédier
„ promptement. Ainſi, mon fils, faites enten-
„ dre aux Peres qui compoſent le Sénat, que
„ ſi ces Philoſophes Médecins, qui ſont partis
„ d'ici pour Rome, y arrivent, on ne leur per-
„ mette pas d'y enſeigner la médecine, ni d'en-
„ treprendre de guérir aucun malade dans la
„ République; car cette ſcience eſt trop dange-
„ reuſe dans la pratique, & ſi difficile à être en-
„ tendue, que quoiqu'il y en ait beaucoup qui
„ l'enſeignent, il y en a pourtant très-peu qui
„ la comprennent. Vous me comprenez donc
„ bien, mon fils? n'ayez rien à faire avec ces
„ gens-là, car ce ſont des perſonnages dan-
„ gereux.

Voilà une lettre curieuſe par ſon ancienneté & par ce qu'elle renferme. Sur quoi je remarque que le bon Caton, tout grand homme qu'il étoit d'ailleurs, ſe laiſſoit aller à la paſſion. Car quoiqu'en effet, il ſoit vrai que de tout temps les Grecs ont paſſé pour une nation remplie de malice, qui étoit vindicative & ſujette à caution, l'on ne ſauroit pourtant avec tout cela, nier qu'il n'y ait eu parmi eux de grands hommes d'épée & de plume, ni que les Romains même n'aient puiſé chez eux leurs ſciences; de maniere que

Digitized by Google

l'on peut dire que les Romains ont été les ſinges des Grecs. Que ſi la médecine, au ſentiment de Caton, n'y étoit pas encore dans ce temps-là parvenue à la perfection, ils excelloient néanmoins dans d'autres ſciences. Ce qu'un Poëte François exprime très-bien dans ces quatre vers:

Sur les rives du Nil jadis fut la ſcience,
Puis en Grece elle alla:
Rome depuis en eut la connoiſſance,
Paris maintenant l'a.

Il eſt bon d'apprendre en tout temps.

QUI que ce ſoit n'eſt ſi univerſel dans les ſciences, qu'il ne s'en trouve toujours quelqu'autre qui ſache ce que celui-là ignore. L'âge ni l'expérience ne rendent jamais l'homme ſi parfait, qu'il ne lui reſte plus rien à apprendre. Le véritable ſavant n'a jamais la préſomption de ſe fier entiérement à ſa propre habileté, & un eſprit ſolide goûte aiſément les avis d'autrui. L'étude nourrit l'eſprit, & les belles ſciences chatouillent l'imagination; la converſation des gens d'eſprit cultive le premier, & détrompe ſouvent la ſeconde.

Perſonne ne ſauroit enſeigner ce qu'il ne ſait pas ni ce qu'il n'a pas appris; & pour bien apprendre, il faut bien écouter. La peine qu'il y a d'apprendre, & qui rebute tant de gens, me ſemble bien payée par le plaiſir de pouvoir enſuite enſeigner les autres. Plutarque dit: *In hoc gaudeo aliquid diſcere, ut doceam; nec me ulla res delectabit, licet eximia ſit & ſalutaris, quàm mihi uni ſciturus ſum.* Ce qui m'encourage à apprendre, eſt que je pourrai enſeigner; & quoi que

Digitized by Google

ce ſoit, quelque excellent & quelque utile qu'il puiſſe être, ne me feroit aucun plaiſir, ſi je devois ne le ſavoir que pour moi ſeul. Certainement ce que je conſidere comme l'un des plus agréables fruits des études, eſt de pouvoir inſtruire le prochain, de le faire ſortir des ténebres de l'ignorance dans laquelle nous naiſſons tous, & de le délivrer des préjugés dont il eſt rempli.

L'application eſt néceſſaire pour faire bien tout ce que l'on fait; mais pour les études, il faut qu'elles ſoient moins fortes que continuelles. Si les grands génies & les habiles gens ne ſont pas heureux dans leurs entrepriſes, ni également circonſpects dans leurs Ecrits; ſi on remarque que, *quandoque bonus dormitat Homerus*, quel ſuccès peut attendre un eſprit moins éclairé, qui ne s'applique pas toujours à faire des progrès, ou qui croit en ſavoir aſſez? Certes, l'homme apprend en tout temps, ſoit qu'il ſe ſente ou ne ſe ſente point d'inclination pour acquérir de nouvelles connoiſſances. Veut-on s'avancer, on trouve mille obſtacles en chemin; il faut ſavoir les écarter. Les envieux s'oppoſent à notre fortune; il faut ſavoir comment on fera avorter leurs pernicieux deſſeins. Les concurrents s'empreſſent pour parvenir où nous aſpirons. Ceux qui précedent, veulent empêcher les progrès de ceux qui ſuivent. Ceux-ci font effort pour atteindre ceux qu'ils voient devant eux. Ceux qui marchent avec nous, tâchent de nous culbuter & de gagner les devants. Quel moyen de vaincre tant d'ennemis, à moins que d'apprendre en tout temps? Comment ſe ſoutenir contre toutes ces attaques? Comment s'affermir dans l'état où on ſe trouve, ſi on ne tire des diverſes conjectures les connoiſſances néceſſaires pour éventer les

Digitized by Google

mines qu'on creuse sous nos pieds, & pour éviter les pieges qu'on nous tend?

D'ailleurs, nous vivons dans un siecle où rien ne plaît que ce qui est excellent & parfait en son genre. Tout ce qui n'est que médiocre est mépriſé, ou peu estimé. Or, quelque génie qu'on puisse avoir, il est presque impossible d'exceller en quoi que ce soit, sans apprendre continuellement; sans cela même on recule. C'est donc une mauvaise honte que de ne vouloir plus apprendre dans un certain âge, & une folle présomption de s'imaginer qu'on n'en a plus besoin.

Tout homme d'esprit aime la conversation du savant; elle est en effet, non-seulement utile, mais encore agréable, lorsque celui qui la possede, a su se préserver de la présomption; vice si ordinaire aux gens de lettres, qu'on est presque tenté de la prendre pour l'enseigne de la science: car il faut convenir qu'un homme d'une grande lecture, est charmé de sa propre suffisance, & que le commerce en est quelquefois désagréable. Il en est de ces sortes de gens comme d'un beau & bon livre; mais lequel est chargé de tant de poussiere, qu'on a de la répugnance à l'ouvrir, de peur de se salir les mains.

Toute la lecture du monde ne sert de rien à un homme qui ignore l'art de s'en servir dans l'occasion. Il en est de l'étude comme des bons légumes; si on ne les sait pas bien apprêter, ils sont, malgré leur saveur, une nourriture crue, pesante, indigeste, qui renvoie souvent des vapeurs qui incommodent & troublent le cerveau. Quoiqu'on dise *qu'un pédant vaut mieux qu'un ignorant*, je me déclare, malgré cela, pour le dernier, car tous les grands hommes du monde ont été ignorants avant que d'être admis

Digitized by Google

au rang des Savants ; mais jamais aucun pédant n'a encore ſu orner le Parnaſſe.

De la Critique.

LA critique eſt ordinairement un fruit de l'envie, ou l'effet d'une ridicule préſomption de ſa propre capacité ; ainſi il n'eſt pas étonnant que le malin critique ſoit haï de tous les hommes de bien, & mépriſé des gens ſages. Il eſt parmi les Savants ce que le Charlatan eſt entre les Médecins ; car de même que l'effronterie & l'ignorance font tout le mérite de celui-ci, de même auſſi le talent du critique eſt la malice & très-ſouvent l'incapacité. C'eſt un vrai Gaſcon en matiere de ſavoir, c'eſt l'idole des ignorants. Il trouve que le ſel & le goût manquent à tout ce qu'un autre dit ou écrit ; car ſon goût eſt dépravé, ſon diſcernement corrompu, & entiérement abâtardi par ſon amour-propre & par la ridicule prévention qu'il a pour ſon mérite. Il veut que tout ce qu'il dit & qu'il entend ſoit quelque choſe de nouveau, quoiqu'il n'y ait rien de nouveau ſous le ſoleil. Il prétend que les nouveaux Auteurs ne doivent pas jouir de la liberté de penſer ſur un ſujet la même choſe, que d'autres ont pu penſer avant lui il y a des milliers d'années.

Il n'y a rien de ſi aiſé que de critiquer ; mais rien de ſi difficile que d'éviter ſoi-même les fautes qu'on croit avoir droit de critiquer dans les autres. Il eſt abſolument impoſſible, ſur-tout à ces ſortes de gens, de faire mieux ; & s'il arrivoit de faire quelque choſe qui fût de leur goût, tout ne vaudroit rien. Il n'y a rien de ſi accompli

Digitized by Google

au monde, dont celui qui a l'ame assez basse pour envier la réputation d'autrui, ne trouve moyen de diminuer le prix & d'abaisser le mérite. L'homme de probité ne critique jamais dans son prochain que les défauts volontaires, & dont les suites sont à craindre; au-lieu que le sot n'applaudit qu'à ce qui cadre avec sa malice ou avec son ignorance. Les mouches s'assemblent bientôt où il y a du miel, & les critiques, nation, pour le moins, aussi importune que les mouches, font paroître une diligence incroyable à porter la sape par-tout où il y a du savoir & de la vertu. Les idiots ne sont guere exposés aux venins du critique; mais un homme de savoir & de mérite se voit, sans cesse, harcelé par ce maudit hanneton qui me paroît ne ressembler pas mal à certains papillons, qui ne cessent de tourner autour d'une chandelle allumée, que lorsqu'ils y ont perdu leurs ailes, & qui, lorsqu'ils viennent à tomber, sont écrasés d'un coup de mouchettes: de même aussi ces génies bourrus s'attachent aux ouvrages des honnêtes gens, jusqu'à ce qu'une volée de coups de bâton leur fasse lâcher prise. Mais cela nuit aussi peu aux productions des bons esprits, que le serpent de la fable nuit à la lime qu'il se mit à ronger.

Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre,
Qui n'étant bons à rien, cherchez sur-tout à mordre.
Vous vous tourmentez vainement:
Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages?
Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamants.

LA FONTAINE

Digitized by Google

Des Réveries de ma ſolitude.

Divitiæ multæ, non finis, ſed mutatio ſunt miſeriarum.-Séneque dit que l'abondance des richeſſes ne fait que changer nos miſeres en d'autres. N'a-t-il pas raiſon, puiſqu'en effet l'envie, l'inquiétude & la crainte, dont la poſſeſſion des richeſſes eſt accompagnée, ne different que bien peu des peines auxquelles la pauvreté réduit l'homme? Dans le fond il y a en tout & par-tout de la miſere en ce monde, car il ne ſe trouve aucun état dans cette malheureuſe vie qui ne ſoit mêlé de quelque amertume. De ſorte que, miſere pour miſere, il me ſemble que celle qui eſt la moins onéreuſe, & qui peut être utile, devroit être la moins inſupportable. Or, c'eſt très-certainement ce qui manque aux richeſſes, & que la pauvreté peut ſe glorifier de mener à ſa ſuite. Il ſuffit qu'à cet égard elle ait mérité les louanges de la bouche de la vérité même: *Infelix felicitas, quæ divitem ad æternam infelicitatem trahit; at felix infelicitas, quæ pauperem ad æternam allicit felicitatem.*

Outre tout cela, celui qui a de grandes facultés, qui poſſede beaucoup de biens, de terres, &c. de quel droit peut-il prétendre à la propriété de toutes ces choſes? Si l'on veut examiner la choſe de près, il n'en a dans le fond que l'adminiſtration pendant quelques années, dont le temps de ſa vie eſt compoſé. Obligé par la mort à les laiſſer à d'autres, il n'emporte que quatre planches tout au plus, & cela même ſous le bon plaiſir des ſurvivants: *Nemo dives eſt*, dit fort bien un ſage Païen, *qui quod habet ſecum hinc*

Digitized by Google

auferre non poteſt ; quod enim iſtic relinquitur, non noſtrum, ſed alienum eſt. Ce n'eſt pas être riche que de ne pouvoir emporter avec ſoi ce qu'on poſſede, puiſque tout ce qu'on eſt obligé de laiſſer après ſoi, n'eſt pas à nous, mais appartient à autrui : au-lieu que la pauvreté, qui eſt accompagnée de la vertu, emporte toujours avec elle tous ſes tréſors, qui ne ſauroient tomber après le décès entre les mains d'héritiers ingrats, qui ſouhaitent mille fois la mort pour être plutôt en poſſeſſion des biens de la terre, ni pendant la vie être ſacrifiés à l'avarice d'un tyran, ou emportés par les voleurs, étant entiérement au-deſſus des attaques de tout fâcheux accident.

Je me ſouviens d'avoir lu autrefois ſur ce ſujet un récit emblématique, qui me paroît plein d'eſprit. Un homme avoit trois amis, dont il aimoit le premier plus que lui-même, le ſecond autant que lui-même, & le troiſieme moins que lui-même. Il arriva un certain jour qu'il fut cité en Cour, pour répondre à diverſes plaintes qu'on y avoit portées contre lui ; mais ce pauvre homme qui n'avoit jamais paru à la Cour, ſe trouva fort embarraſſé. Ne ſachant comment s'y prendre pour dreſſer & produire ſes défenſes, il s'adreſſa à ce premier ami, le pria de vouloir l'accompagner à la Cour, & employer ſon pouvoir & ſon crédit en ſa faveur ; mais celui-ci s'en excuſa, ſur ce, diſoit-il, que ſes affaires ne lui permettoient pas de s'éloigner de chez lui ; que tout ce qu'il pouvoit faire pour ſon ſervice, étoit de le régaler d'un linceuil, dont il lui fit en effet préſent. Ayant été ainſi congédié par le premier, il eut recours au ſecond. Celui-ci, plus civil que celui qu'il venoit de quitter, s'offrit de l'accompagner juſqu'à la porte de la Cour ; mais

Digitized by Google

il ſe diſpenſa d'y entrer, ſur ce qu'il étoit obligé de s'en abſenter pour quelque temps. Cet homme ſe voyant traiter de la ſorte des deux plus chers amis qu'il eût au monde, réſolut enfin de recourir au troiſieme ami, quoiqu'il l'aimât moins que lui-même. Celui-ci le reçut à bras ouverts, & lui promit non-ſeulement de l'accompagner par-tout où il devroit aller, mais encore de plaider ſa cauſe devant le Roi, & lui donna même eſpérance que tout iroit bien.

Le ſens de cette énigme eſt celui-ci. L'homme aux trois amis, qu'il aime différemment, eſt chaque perſonne qui vit au monde. Le premier ami qu'il chérit plus que lui-même, ſont les richeſſes du ſiecle, qui ayant eu pendant le cours de la vie, la meilleure part à ſon inclination & à ſes amitiés, ne peuvent cependant lui rendre à la fin d'autre office, que de le fournir d'un ſuaire pour l'enſevelir. Le ſecond, qu'il aime autant que lui-même, ſont les parents, qui au bout de ſa carriere, ne veulent & ne peuvent, pour tout ſervice, que l'accompagner juſqu'au tombeau, où après l'avoir abandonné à la diſcrétion des vers, ils s'en retournent chez eux. Le troiſieme, qu'il aime à la vérité, mais beaucoup moins que lui, ſont les œuvres de piété, qui ne l'abandonnent jamais, mais qui l'accompagnent dans l'autre vie, où étant préſentées par le Fils du Roi, qui eſt Jeſus-Chriſt, elles obtiennent pour lui une entiere rémiſſion. Voilà comment il faut être riche, & ſe mettre à l'abri du caprice de la fortune, auſſi-bien que de ces amers & triſtes revers; car,

La pauvreté fait peur; mais elle a ſes plaiſirs:
Je ſais bien qu'elle éloigne auſſi-tôt qu'elle arrive,
La volupté, l'éclat & cette foule oiſive

Digitized by Google

Dont les jeux, les feſtins rempliſſent les deſirs:
Cependant quoi qu'elle ait de honteux & de rude
Pour ceux qu'à ces revers la fortune a ſoumis,
Au moins dans leur malheur ils ont la certitude
De n'avoir que de vrais amis.

De la Moquerie & de la Raillerie.

C'EST, à mon avis, un vilain & odieux caractere que celui de moqueur: il eſt abominable devant Dieu, déteſté des gens d'honneur, & haï des impies même. Ce penchant diabolique pour la moquerie, marque une ame pleine d'envie, de préſomption, de brutalité, d'effronterie, de baſſeſſe, & de tout ce qu'une ame lâche peut produire de plus indigne. Je remarque qu'on trouve rarement un moqueur de profeſſion pourvu d'aucune belle qualité, propre à diminuer la mauvaiſe réputation qu'il s'eſt acquiſe dans le monde, & il me ſemble qu'on pourroit dire que le diable n'eſt qu'en effigie dans l'avare, dans l'orgueilleux, dans le débauché, dans le colere, &c. mais que dans le moqueur il y eſt en original. Ses diſcours ſont malicieux, ſes civilités ſont feintes, ſes confidences fauſſes, ſes proteſtations trompeuſes, & ſon amitié reſſemble à un roſeau qui perce la main de celui qui veut s'en faire un appui. Il n'eſt aimé de perſonne, & il eſt haï de tous; chacun attend, avec impatience, le moment que le pied lui gliſſe, & ſe feroit alors un plaiſir de contribuer quelque choſe à le précipiter dans l'abyme qu'il mérite. C'eſt un vice ſi vilain, que les bêtes même en ſont exemptes, car quoiqu'on obſerve de l'orgueil dans le paon & dans le cheval, de la laſciveté dans le

Digitized by Google

bouc & le ſinge, de la colere dans le lion & dans le tigre, de la gourmandiſe dans le loup & dans le pourceau, de l'envie dans le chien, de la pareſſe dans la marmotte, & de la fauſſeté dans le chat, cependant on ne trouve dans aucun animal que ce ſoit, rien d'où l'on puiſſe conjecturer qu'il ait du penchant à ſe moquer de ſon pareil. En un mot, ce vice me paroît indigne de m'occuper plus long-temps, juſqu'à me faire regretter l'encre & le papier que j'ai employé ſur un ſujet ſi odieux.

Le railleur & le médiſant ne ſont pas meilleurs que le moqueur. C'eſt un divertiſſement cruel & indigne d'un homme qui a tant ſoit peu d'honneur, que celui qu'on prend à railler d'une maniere choquante; car quel fonds de malignité ne faut-il pas avoir pour ſe plaire à déchirer par de piquantes railleries, le cœur de ceux que l'on attaque, & pour s'applaudir de les avoir pouſſés à bout? Auſſi la Religion, l'honnêteté & la prudence devroient nous obliger de bannir de nos entretiens ces diſcours empoiſonnés, qui non-ſeulement ſont mauvais en eux-mêmes, mais qui peuvent avoir des ſuites ſi dangereuſes, & d'où il n'y a qu'un pas pour donner dans l'infame caractere de moqueur. La médiſance devroit n'être pas mieux reçue dans les converſations, que ces deux premiers défauts; puiſque c'eſt perfidie de parler mal de nos amis, pure malice de blâmer ceux qui nous ſont indifférents, & lâcheté de médire de nos ennemis. Outre que les perſonnes qui jugent bien des choſes, n'ajoutent point de foi aux paroles d'un eſprit ſatyrique, ceux à qui il s'en prend, lui font ſouvent payer bien cher les prétendus bons mots qu'il n'a dit que pour réjouir la compagnie. Un médiſant di-

Digitized by Google

vertit quelquefois, mais on le craint, & chacun le regarde comme la ſelle ou une chaiſe percée où l'on ne va que par néceſſité, parce qu'on ſait bien que la médiſance n'épargne perſonne, & que la vertu la plus pure n'eſt pas à couvert de ſes traits. La réputation coûte tant à acquérir, que c'eſt un brigandage de vouloir détruire, ſous quelque prétexte que ce ſoit, un ſi long & ſi pénible ouvrage, qui eſt plus cher que la vie même.

Des Vœux.

Il me ſemble qu'il y a autant de témérité à faire facilement un vœu, qu'il y a d'impiété à ne le point exécuter après l'avoir fait, lorſqu'il eſt conforme aux conditions qui rendent un vœu légitime & ſalutaire. Un deſſein prémédité, un propos délibéré & une réſolution formée après de mûres réflexions dans une bonne intention, rendent un vœu valable, &, à ce qu'il me ſemble, indiſſoluble; & quoique les ſentiments ſur le chapitre des vœux ſoient fort partagés, les uns ſoutenant qu'ils ſont obligatoires, & les autres voulant qu'ils ſoient volontaires, ils conviennent cependant tous qu'*un vœu qui n'eſt pas légitime, ne doit pas auſſi être accompli.* Le vœu indiſcret de Jephté, Juge du Peuple d'Iſraël, me paroît être de cette nature : il avoit témérairement, & ſans aucune réflexion, voué à Dieu la premiere créature qu'il rencontreroit à ſon retour chez lui, & l'exécution m'en ſemble encore plus déraiſonnable, puiſque ſa fille, qui eut le malheur de ſe préſenter la premiere à ſes yeux, n'étant pas de la nature des choſes que l'on

Digitized by Google

doive, ou que l'on puiſſe ſacrifier à Dieu, elle ne pouvoit abſolument pas être jugée propre pour un ſacrifice. Ce pere dénaturé néanmoins, ne conſidérant pas que le ſang des victimes humaines n'a jamais été agréable à Dieu, qui avoit même défendu de lui immoler de ſemblables victimes & ordonné de les racheter pour un certain prix, ſi on les avoit vouées, ſacrifia cruellement ſa fille, plutôt à l'opiniâtreté de ſa ſuperſtition & à ſon ignorance, qu'à la gloire de Dieu, qui loin de prendre plaiſir à la deſtruction du genre-humain, a bien voulu donner ſon Fils unique pour être immolé, ſacrifié & égorgé pour nous, afin d'expier nos péchés, & de nous procurer à tous le ſalut & la vie éternelle.

Je trouve, au reſte, beaucoup de rapport entre cette hiſtoire de Jephté & celle que les Poëtes rapportent d'Agamemnon, Roi de Micenes, & Général des Grecs, à l'expédition de Troie. Ils diſent donc que lui étant arrivé d'avoir tué à la chaſſe un cerf conſacré à Diane, afin d'appaiſer cette Déeſſe des forêts, & d'éviter ſon reſſentiment, il fit vœu, au cas qu'il arrivât heureuſement chez lui, de lui ſacrifier, à ſon retour, la plus belle créature qui naîtroit cette année-là dans ſes Etats: ce qu'il obſerva ponctuellement dans la ſuite, en égorgeant à Diane ſa propre fille, la belle Iphigénie. Il y a apparence que les anciens Païens avoient bâti cette hiſtoire ou cette fable ſur le récit qu'ils avoient ouï faire autrefois de la véritable aventure de Jephté.

Je crois que le plus ſûr eſt, vu la foibleſſe humaine, de ne pas faire de vœu ſans avoir au préalable examiné, avec ſoin, le motif qui porte à le former; ſi ce n'eſt point la crainte, le chagrin, &c. car alors nous ne ſommes point à nous; il

Digitized by Google

faut s'éprouver avec attention, ſi on eſt fortement réſolu de l'obſerver religieuſement, & ſi on le pourra faire. Enfin, de vivre bien & auſſi exactement que ſi l'on y étoit obligé par des vœux ſolemnels, comme l'ont fait les premiers Chrétiens. Pour ce qui eſt des ſaints vœux de chaſteté, d'obéiſſance & de pauvreté volontaire, ils ne ſauroient être que très-agréables à Dieu, quand ils ſont faits par des gens qui ont aſſez de piété pour les obſerver avec la ponctualité requiſe. Mais l'expérience ne montre que trop la témérité qu'il y a à faire de ſemblables vœux. C'eſt un joug que les plus modeſtes portent avec une impatience qui fait pitié, que les libertins violent avec un ſcandale effroyable, & qui eſt également inſupportable aux uns & aux autres.

De la Retraite.

De même qu'une belle & prudente retraite à la guerre ne caractériſe pas moins l'habileté d'un grand Capitaine, que le gain d'une bataille, de même auſſi l'homme qui ſait tirer à propos ſon épingle du jeu, comme l'on parle, & ſe délivrer des embarras du monde, fait évidemment connoître qu'il poſſede une ame qui s'eſt miſe au-deſſus des vanités terreſtres, qui n'a d'autre ambition que de pouvoir, par le chemin de la vertu, retourner d'où elle eſt venue.

J'ai paſſé par divers états dans le cours de ma vie; dans ma jeuneſſe j'allai à la guerre; j'eus dans la ſuite quelque part dans les bonnes graces de grands Princes; j'uſai après cela pendant quelque temps, les eſcaliers des Cours; enfin, pour couronner mes folies, je pris une femme. J'eſ-

ſuyai

Digitized by Google

ſuyai beaucoup de fatigues dans le premier état, l'envie fit une fidelle compagnie au ſecond, une infinité d'ennuis furent les fruits du troiſieme, aucun avantage ne voulut adoucir le quatrieme, & mille dégoûts furent la récompenſe de ce dernier : de ſorte qu'au bout du compte je ſuis forcé de dire avec le Sage : *Jai vu qu'il n'y a eu toutes choſes que vanité & rongement d'eſprit.*

La vanité du monde reſſemble à un tableau, du prix duquel on ne ſauroit juger, ſans ſe mettre à une certaine diſtance où un faux jour ne regne pas. Ainſi ce n'eſt que dans la retraite que l'homme peut parfaitement comprendre la ſottiſe du faſte, la folie de la pompe, & le fatras de la grandeur imaginaire du monde ; car c'eſt dans cette ſituation-là que le faux brillant de toutes ces bagatelles ne ſauroit l'éblouir. Elle lui montre, au contraire, à découvert l'imperfection & le défaut de tout ce que le monde qualifie follement du nom de félicité. C'eſt là qu'avec un vrai mépris & une ſatisfaction inconnue à la plupart des mortels, on développe ce myſtere de grande importance, que tout ce qu'il y a dans le monde n'eſt qu'apparence, & qu'éloigné des occaſions de mal faire, on ſe voit à couvert des dangers & des chûtes qui ſont fort ſouvent inévitables dans ſon commerce. O tranquille retraite, dans laquelle la conſcience trouve du repos ! Charmants payſages, où l'on ne voit rien qui déplaiſe ! Douce harmonie, qui ne préſente à l'oreille rien qui inquiete ! Délices raviſſantes, où l'on ne goûte rien qui puiſſe nuire ! Utile converſation, où rien ne ſcandaliſe ! Enfin, heureuſe ſituation, où aucune mauvaiſe nouvelle n'arrive, & où la mort ne ſauroit ſurprendre ! puiſque la principale, l'unique occupation eſt de s'y préparer.

Digitized by Google

Des Entretiens agréables de ma ſolitude.

Je puis bien dire avec le Philoſophe Zénon : *Gratias tibi ago, fortuna, quæ me cogis philoſophari.* Je ſuis obligé & redevable au ſort qui me fait être Philoſophe, puiſque c'eſt juſtement dans une ſituation pareille à celle où je me trouve, que la fortune, malgré qu'elle en ait, rend l'homme heureux. Je lui ai l'obligation de ſavoir, par expérience, qu'en accablant l'homme d'injuſtes perſécutions, elle l'éleve par-là même au-deſſus de toutes les vanités auxquelles le monde ſe livre, & le met au-deſſus des bagatelles que les mortels recherchent avec tant d'empreſſement. De ſorte que c'eſt de bon cœur que je dis à l'égard du monde : *Spes & fortuna valete*, adieu, eſpérance & fortune. Je ne veux plus me laiſſer leurrer par les trompeuſes promeſſes de la premiere, ni me laiſſer berner par la ſeconde, pas même réfléchir ſur ſa rigueur inexorable, ſur ſon opiniâtreté acharnée; mais je veux dire avec le Poëte Italien :

Pompa, faſti, richezze,
Titoli, dignita che ſiete al fine,
Che l'Uom tanto pervol ſudi e s'affanni,
Inſipide dolcezze,
ſpecioſi naufragi, aure ruine,
Fugitivi piacer, ſtabili affanni :
Anch in d'Icarii vannit
Armai gl'omeri un tempo, hor qui m'affido,
E dell mio van deſio miride.

Courage donc, je veux me divertir à mon aiſe avec moi-même, & appeller, pour me faire compagnie, quelques perſonnes d'eſprit qui ne m'é-

Digitized by Google

tourdiront point les oreilles par leur caquet, mais dont le discours n'en sera pas moins expressif. A propos, Séneque, mon ami, que dites-vous de bon? Rien, sinon, *Sua cuique calamitas tamquam ars assignatur*, qu'il est assigné à chacun sa part de misere, comme une science qu'il doit apprendre, & un art dans lequel il doit se rendre habile. Si cela est, je suis donc artiste sans l'avoir su. Mais vous, mon divin Platon, à qui l'antiquité avoit donné cette pompeuse épithete, communiquez-moi votre avis sur ce que vous estimez être nécessaire à observer dans l'art auquel je dois m'exercer : *Memento necessarium ad res gerendas hominum benevolentiam.* N'oubliez jamais que dans tout où les hommes veulent réussir, ils doivent s'y porter avec plaisir & s'acquérir la faveur des hommes. J'en conviens, admirable Philosophe ; un homme sans crédit & sans appui est un zéro qui ne vaut rien, si l'on n'y ajoute, & qui multiplie à l'infini à proportion de ce qu'on lui avance ; mais je n'ai point d'argent pour m'acquérir cette bienveillance. Voici Suétone qui m'interrompt, pour me dire à l'oreille : *Satis est si hoc habemus, ne quis nobis male facere possit*, il suffit, quand nous n'aurions rien d'ailleurs, que nous ayons l'avantage d'être au-dessus de toute atteinte & de toute attaque de qui que ce soit. Je réponds que cela est bon & beau ; mais que j'ai bien de la peine à me persuader que cela puisse suffire. Qu'en pensez-vous, Properce?

Aurum omnes ficta jam pietate colunt ;
Auro pulsa fides, auro venalia jura :
Aurum lex sequitur, mox sine lege pudor.

Tout le monde aujourd'hui encense l'or sous une

Digitized by Google

piété feinte, la bonne foi eſt la dupe de ce métail jaunâtre, la juſtice ne s'obtient que par ſon poids, la loi plie ſous ſon empire, & peu s'en faut que toute honte & toute retenue ne ſoient foulées aux pieds avec les loix. C'eſt ce que l'expérience m'apprit & m'apprend tous les jours; mais cependant quand on a la bourſe vuide, que faire? Il faut s'enrichir en eſpérance. Qu'en dites-vous, Euripide? *Rarum mulieris beneficium*, rarement une femme nous met à l'aiſe & nous donne un contentement de durée. Voilà ce qui s'appelle raiſonner, & qui eſt ſans replique: ce ne ſera pas moi qui y contredirai. N'eſt-il pas vrai, Publius Minutius, qu'il eſt donné à peu de perſonnes d'en pouvoir venir à bout? *Et imperare non concedit natura*: c'eſt mon ſentiment. Mais voici Cicéron qui arrive; levons-nous pour écouter, avec attention; quelque ſentence de cet élégant babillard: *Homines plures nomine quàm re*, il y a plus d'hommes de nom, qu'il n'y en a d'effet. Cela eſt très-bien dit, s'écrie Pline, qui y ajoute: *Homines aut mortalitatem ſuàm, aut immortalitatem cogitare debent*, ils devroient faire leur unique occupation de méditer tour-à-tour qu'ils doivent mourir, & qu'ils ont à attendre une immortalité heureuſe ou malheureuſe. Je vois Tacite s'approcher, pour me dire de près: *Sævienti fortunæ animus ſubmittendus: ita tamen ut flectamur, non frangamur*, ſoumettons-nous au ſort rigoureux qui nous accueille, de maniere pourtant que nous paroiſſions y céder plutôt qu'en être abattus. Puiſque le Ciel eſt notre Patrie, la mort en eſt la porte, le monde où nous ſommes exilés, nous y conduit ſans ceſſe, & nous en approchons à chaque moment.

Digitized by Google

En voilà aſſez, Meſſieurs, pour une fois : midi vient de ſonner, comme ma ſituation préſente veut que j'accommode mon appétit à celui des autres, il faut que je vous quitte, quoiqu'avec un peu de confuſion. Point du tout, Monſieur, elle eſt hors de ſaiſon, me répond Quintilien : *Non habitant unà pudor & fames*, la honte n'empêche pas le bon appétit de ſe raſſaſier ; ce ſont deux choſes incompatibles.

Du Pauvre orgueilleux.

Il n'eſt point de contraſte plus bizarre dans la nature qu'un pauvre orgueilleux, & rien de plus ridicule qu'un homme ſans bien qui s'enfle d'orgueil. L'homme d'eſprit s'en divertit, le dévot s'en ſcandaliſe, & le fou s'en choque. Il prétend ſouvent, quoique des plus mal chauſſés, prendre le pas ſur les autres ; il affecte le haut bout à table, afin de mettre dans tout ſon jour la mal-propreté de ſa chemiſe ; il aime la négligence dans les habits, apparemment parce qu'il n'en a pas à changer ; il ne peut voir ni ſouffrir des habits brodés ou gallonnés ; ce ſublime génie trouve que ce ſont des houſſes, ou tout au plus des livrées ; il hait toutes ſortes de dentelles ; il eſt ennemi des manchettes, & trouve qu'une cravatte noire rehauſſe extrêmement & donne un air de ſoldat ; il ne porte point de manteau, parce que cela eſt trop embarraſſant, & il ne ſe ſert jamais de pantoufles ; il s'en eſt déſaccoutumé pendant ſon voyage d'Eſpagne ; il ne poudre jamais ſa perruque, parce que cela a l'air d'un meûnier, & qu'en parfait économe il reconnoît que cela gâte fort les habits. Rarement

Digitized by Google

on le voit ſans être armé d'un cure-dent; car la chair des perdrix qui lui eſt reſtée entre les dents, l'incommode. Il fuit l'embarras d'un grand train; c'eſt, ſelon lui, une choſe plus onéreuſe que propre à ſe faire reſpecter, & d'ailleurs toutes qualités qui ne ſont pas perſonnelles, ne ſauroient former qu'un faux mérite. Il n'eſt pas amateur du thé, ni du caffé; car en effet ce n'eſt que de l'eau, & il eſt ſurpris du peu de goût de ceux qui s'en ſervent. Il n'entretient point de chevaux ni de carroſſe; parce qu'il aime l'exercice; ſouverain ſecret pour ſe bien porter. Il ne va jamais en chaiſe; cela a l'air trop féminin. Il ne joue point; car il eſt toujours occupé de grandes & d'importantes affaires qui demandent tout ſon temps, & qui preſſent. Il ne ſoupe jamais, parce que cela l'empêche de dormir. Il ne porte jamais d'argent blanc ſur lui, à cauſe qu'il noircit la poche, & on ne lui voit point de tabatiere, parce qu'il veut ſe déſaccoutumer de prendre du tabac, qui eſt une habitude mal-ſéante; il en prend cependant à bon compte du premier qui ouvre ſa tabatiere. Il parle peu; car il n'aime pas les contradictions, & rarement il approuve ce que les autres diſent, à moins que ce ne ſoit par quelque grace ſpéciale que ce maître du bon ſens veut bien leur faire. Il aime le beau ſexe; mais il déteſte les coquettes, à cauſe que leur amour eſt mercenaire, & que par-là elles ſe rendent indignes de l'attachement d'un honnête homme. Il ne va jamais à l'Opéra, ni à la Comédie; il n'aime pas la preſſe, & d'ailleurs il ne ſauroit ſupporter la fumée des chandelles qui l'incommode fort; mais il aime mieux s'amuſer à regarder ſur la place les Charlatans, à cauſe de leurs bonnes médecines. Lorſqu'il voyage, il

Digitized by Google

ne prend jamais la poſte, à cauſe que cela le fatigue trop; mais il trouve incomparablement plus d'agrément dans le coche, à cauſe de la diverſité des génies qui s'y rencontrent. Enfin, ſon auberge eſt au ſoleil, & ſon coucher à la lune.

Au moment que je parle de cet avorton de la nature, je me ſouviens d'avoir entendu parler d'une certaine fille, qui s'accuſoit un jour à confeſſe qu'elle étoit fort portée à l'orgueil. Son Confeſſeur lui ayant demandé ſi elle étoit riche, & ſi elle avoit à eſpérer beaucoup : Non, mon Pere, repliqua la pénitente; bien loin de là, je n'ai rien au monde que les habits que je porte ſur mon corps. Allez, allez, ma bonne, reprit le Pater, cette manie vous paſſera bientôt. Cependant.

L'arrogance eſt un vice extrême,
Qui fait mépriſer en tous lieux,
L'homme dont l'eſprit orgueilleux
S'éleve au-deſſus de ſoi-même.
Cette maudite paſſion,
Si pleine de préſomption,
Eſt, ſuivant le décret céleſte,
Un déplorable avant-coureur
D'une ruine manifeſte
Et d'un infaillible malheur.

Du trop d'attachement pour le beau Sexe.

L'ORGUEIL ne ſe trouve ordinairement que chez les puiſſants, l'avarice que chez ceux qui ſont opulents, la colere que chez les impatients, la gourmandiſe que chez les goulus, l'oiſiveté que chez les pareſſeux, l'envie que parmi

Digitized by Google

les égaux; mais la laſciveté étend ſes droits ſur tous les hommes : il n'y a de différence que du plus au moins. Le Grand & le petit, le Souverain & le Sujet, le Soldat & l'Eccléſiaſtique, le Courtiſan & le Moine, tous ſe trouvent aux priſes avec ce vice.

La luxure eſt l'ennemie univerſelle de tout le genre-humain, & nous accompagne tous & partout. Il n'y a ni forteresſe, ni lieu ſacré, ni monaſtere, ni hermitage, ni aſſemblée, ni ſolitude qui nous puiſſent garantir des aſſauts qu'elle vient nous livrer à certain âge accompli. Je ne veux pas parler ici des armes propres pour la combattre, je laiſſe ce ſoin aux moraliſtes, ſur les droits deſquels je n'ai garde de vouloir empiéter, ni du châtiment qui eſt préparé pour juſte ſalaire à ce vice dans l'autre monde, ni des inconvénients & des malheurs qui ſont des ſuites infaillibles de cette paſſion, lorſqu'on s'y laiſſe entraîner; mais j'ai deſſein de toucher ſeulement le tort qu'elle fait à la réputation des plus grands hommes. Annibal, Ptolomée, Pirrhus, Jules-Céſar, Auguſte, Marc-Antoine, Sévere, Théodoſe, & une infinité d'autres grands perſonnages ont terni l'éclat de leurs belles actions par ce vice auquel ils ſe ſont laiſſés dominer, & ſe ſont attiré la raillerie des auteurs qui ont écrit leurs hiſtoires. En liſant celle de la Grece, on apprendra que les Ambaſſadeurs de Lydie entrant un jour, à l'impourvu, dans l'appartement d'Hercule, trouverent ce Héros aſſis ſur les genoux de ſa maîtreſſe, ayant l'une des pantoufles de cette impudique ſur la tête. Quel trophée pour celui dont la ſuperbe deviſe étoit : *Non plus ultra!*

Alaric, célebre Roi des Goths, après avoir triomphé de la plus grande partie de l'Europe,

Digitized by Google

fut à la fin vaincu lui-même par les charmes de Pintia, ſa maîtreſſe, & s'abaiſſa, ou plutôt ſe dégrada juſqu'à nettoyer ſes ſouliers, pendant que cette Lucrece de nouvelle fabrique s'occupoit à ſe coëffer & à parer ſa tête, qui ſeule avoit fait plier celle de ſon invincible Amant. Exploit bien convenable à un Conquérant.

Témiſtocle, grand Capitaine des Grecs, étant devenu amoureux d'une de ſes eſclaves, l'aimoit ſi éperdûment, que lorſque cette plus que la moitié de lui-même trouvoit à propos de ſe faire ſaigner, ce fameux guerrier ſe lavoit le viſage du ſang qui couloit de la veine ouverte de ſa Maîtreſſe. Le beau vernis pour un Mignon de Mars!

Plutarque raconte que le Tyran Phalaris étoit ſi adonné à ce vice qui dominoit en lui au ſuprême degré, qu'on ne le vit jamais refuſer aucune requête d'une débauchée, ou d'une femme de mauvaiſe vie. Quelle bonté ſcandaleuſe dans un Prince!

Annibal, qui avoit été le fléau des Romains, fut toujours accompagné de la victoire, & ne vit la fin de ſes triomphes que lorſqu'il eut livré & abandonné ſon cœur à une jeune fille de Capoue, & eut ainſi le premier tourné le dos à la gloire, dont il déshonoroit ſes lauriers par d'infames mirthes. Enfin, toute la prudence d'un David, toute la ſageſſe d'un Salomon, toute la force d'un Samſon, &c. n'ont pu tenir contre cet écueil; d'où on peut conclure que ce dangereux ennemi ne peut être vaincu que par la fuite; qu'il livre lui ſeul à l'Enfer plus de victimes que tous les autres péchés enſemble; car on les déteſte: on aime, au contraire, celui-ci, on y eſt porté, & on ſe fait un plaiſir d'en être vaincu. Mais,

Digitized by Google

Laſcif, qui ſouilles à toute heure
Ton corps, le temple précieux
Que l'eſprit ſaint & glorieux
Avoit choiſi pour ſa demeure;
Tu t'arraches du corps de Chriſt,
Et te prives de ſon Eſprit,
L'unique tréſor de ton ame.
Mais ſache que ce Roi divin
Punira ta laſcive flamme
Par celle qui n'a point de fin.

Ah! que ſi tu brûlois dans l'ame
D'un grand amour ſpirituel
Que l'amour ſale & ſenſuel,
Auroit bientôt éteint ſa flamme!
Ayant imprimé dans ton cœur
Le pur amour du Rédempteur,
Du céleſte époux de ton ame,
Tout autre plaiſir d'ici-bas
N'auroit plus qu'un dégoût infame
Au prix de ſes divins appas.

De la ſituation dangereuſe des Favoris.

Le poſte de Favori eſt l'objet de l'ambition de tous les Courtiſans; mais peu ſont quelqu'attention aux épines cachées ſous ces dehors riants. L'eſclavage, qui accompagne une faveur extraordinaire du Prince, l'envie générale qu'elle excite, les fatigues accablantes qui en ſont inſéparables, les éternelles inquiétudes, cauſées par la crainte de perdre la faveur, & la pénible attention à ſe tenir ſur ſes gardes contre tous les pieges ſubtils des autres Courtiſans; tout cela, pour dire la vérité, contrebalance de beaucoup le plaiſir que l'on peut reſſentir du nom de Mignon du Souverain dont on eſt honoré, puiſque

Digitized by Google

tous les défauts du Prince sont mis sur le compte du Favori, & toutes les bonnes actions de celui-ci attribuées à celui-là. Tacite ne me paroît pas avoir mal rencontré, lorsqu'il dit qu'une grande fortune expose aussi à de grands dangers : *Magnæ fortunæ, magna pericula.* Quand on fait attention à la fin tragique d'Aman, à la funeste catastrophe de Séjan, à la mort de Clitus, à la fatalité du Comte d'Essex en Angleterre, au sort du Maréchal d'Ancre en France, & au revers de tant d'autres Favoris disgraciés, dont les histoires sont remplies, l'on ne sauroit que craindre la fortune, qui consiste dans l'intime confidence que les Grands veulent bien accorder.

Le Philosophe Alexandre, que Marcus Crassus chérissoit si fort, & que dans le cabinet il considéroit comme son frere, dans les fatigues comme ami, & comme son maître dans les sciences, après avoir pendant l'espace de dix-huit ans, bien servi son maître à la guerre, résolut enfin de se retirer, prit congé de ce Romain à peu près en ces termes :

„ Pour tout l'attachement que j'ai eu pour ta
„ personne, pour tout ce que je t'ai enseigné,
„ & pour tous les services que je t'ai rendus, la
„ seule grace que je te demande, est que quand
„ je serai parti d'ici, tu ne me rappelles pas &
„ que tu ne m'écrives pas, afin que je ne sache
„ jamais aucune de tes nouvelles; car je suis si
„ las de la Cour, qu'après l'avoir quittée, je
„ veux encore, s'il est possible, en perdre le
„ souvenir.

Voilà un sentiment digne d'un vrai Sage, qui après avoir porté quelque temps les indignes chaînes de la fortune, les brise enfin & se sauve au plus vîte des lieux soumis à son empire, pour ne

Digitized by Google

pas ſervir de trophée à ſon inconſtance & à ſa cruauté ordinaire. Enfin, il en eſt de la faveur des grands Princes, comme de l'opium; un peu fait dormir, & trop fait mourir.

De la Foibleſſe de nos raiſonnements.

AGATON, Philoſophe de la ſecte de Pithagore, enſeignoit que ce qu'ils appelloient *fatum*, le deſtin, étoit au-deſſus de Jupiter même: ce qui, pour parler un langage connu, ſignifie que Dieu ne ſauroit faire que ce qui doit arriver n'arrive pas. Ce ſentiment lui étoit commun avec les Stoïciens. On doit pardonner cette opinion aux uns & aux autres, comme à des gens qui étoient privés du véritable ſavoir, qui conſiſte dans les lumieres de la Foi, qui nous apprend à croire que Dieu eſt tout-puiſſant, & qu'il poſſede un pouvoir que nous avons juſte ſujet d'admirer dans toutes ſes opérations, mais que nous devons nous abſtenir de ſoumettre à l'examen de nos foibles lumieres. Ainſi puiſqu'il eſt tout-puiſſant, rien ne ſauroit l'empêcher de faire tout ce qu'il lui plaît; car de même que l'horlogeur fait de ſon horloge ce qu'il veut, qu'il peut l'arrêter, la reculer, l'avancer, ainſi Dieu conduit auſſi toutes choſes au Ciel & ſur la terre, ſelon ſon bon plaiſir, parce que toutes ſont ſes ouvrages. De ſorte que Dieu change ſouvent ſes menaces en clémence, ſa colere en miſéricorde, comme la ville de Ninive, Achab, &c. nous en ſont des exemples, ſans que pourtant on puiſſe de là inférer qu'il ait manqué à ſa parole; mais on voit qu'il a ſeulement voulu ſe ſervir de ſa liberté, & uſer de ſon pouvoir, lequel eſt ſi grand,

Digitized by Google

que quoiqu'il ait dit une choſe, il peut, s'il le veut, ne l'avoir pas dite; & quoiqu'une pareille liberté, ou un pouvoir de cette nature, ne puiſſe être compris par notre foible entendement, il ne nous eſt pas cependant permis de le nier, ni de meſurer ſa toute-puiſſance à l'aune de notre foible raiſon. C'eſt pourquoi le vrai Chrétien n'oppoſe aucune fatalité, ou néceſſité à la volonté & à la liberté de Dieu, qui peut faire par ſa puiſſance incompréhenſible, des choſes que nous ne pouvons comprendre, & au-deſſous deſquelles nous demeurerions encore, quand nos lumieres ſeroient beaucoup plus étendues qu'elles ne ſont: car ſi nous étions capables de comprendre l'inexprimable, l'infini pouvoir de Dieu, & la profondeur de ſes ſecrets, nous ſerions égaux à lui, ou même plus que lui, puiſque ce qui comprend eſt plus grand que ce qui eſt compris.

Des choſes qu'un homme ſage a ſoin d'éviter.

QUAND on conſidere le train des choſes de ce monde, on diroit qu'il faut qu'il y ait quelque génie mal-faiſant, uniquement appliqué à troubler le repos & la tranquillité des hommes. Les plus grands chagrins, les tragédies le plus ſanglantes, les cataſtrophes les plus ſurprenantes, les révolutions les plus extraordinaires, ont ſouvent leur ſource dans de pures bagatelles; en ſorte que ce ne ſeroit pas rendre un petit ſervice au Public, que de lui indiquer ce qui produit ſouvent de ſi terribles effets. L'expérience m'ayant là-deſſus fourni quelque connoiſſance, je vais lui en faire part.

Tout homme prudent, & qui veut s'épargner

Digitized by Google

bien des inquiétudes, & même de mortels regrets, doit avoir un ſoin extrême de profiter des malheurs d'autrui, & éviter la haine des Grands, qu'on s'attire ſouvent pour des ſujets très-légers; nè s'expoſer jamais à la fureur de la populace; craindre ſa propre colere autant que celle d'un fou; rompre tout commerce avec un pauvre Chymiſte; ne pas donner ſa confiance à un Médecin jeune & ſans expérience; éviter la familiarité des Moines & les confidences des vieilles femmes; ſe défier d'un homme qui parle peu, d'un chien qui n'aboie guere, des recettes d'Apothicaire, & de *l'et cétera* d'un Notaire. Qu'on ſe donne bien de garde d'être ſenſible aux larmes qu'une femme malicieuſe ſait répandre abondamment auſſi ſouvent qu'il lui plaît, & de reprendre jamais à ſon ſervice un domeſtique une fois chaſſé; d'ajouter facilement foi au ſerment d'un Marchand, & ſe fier à la conſcience d'un Tailleur; de loger dans une nouvelle Auberge, comme de diſputer avec un homme de Juſtice; de toute inimitié avec les gens qui portent le rabat de long ou de petit volume; de faire crédit chez le Barbier, & de ſe faire ſervir par une perſonne que l'on connoît être intéreſſée; d'avoir commerce avec un inconnu, & d'aller perdre ſon temps dans les Caffés; du régal d'un Cabaretier ou d'un Hôte, & de l'amour des femmes de moyenne vertu, ſanguës véritables, & qui ont le ſecret de diſſiper en moins de rien, le patrimoine le plus conſidérable; du Soldat ivre, & du Pédant amoureux; de la compagnie d'un homme qu'on auroit reconnu athée, & de donner du ſcandale à un hypocrite; du dîner d'un ivrogne, & du ſouper d'un joueur de profeſſion; de faire jamais aucune confidence à un hableur,

Digitized by Google

que ce que vous voulez bien que tout le monde ſache ; de tout commerce avec un Courtiſan diſgracié, ou avec des femmes qui rient beaucoup ; du Prédicateur qui pleure ſouvent ; de toute familiarité avec un vieillard qui n'a rien, & avec un jeune homme qui dépenſe tout ce qu'il a. Enfin, de crédit & de procès, *libera nos*, *Domine*, Voilà bien des choſes ; mais ſurtout celles-ci méritent attention :

Si tu es ſage, garde-toi bien de la haine d'un Théologien,
De l'épée d'un Gentilhomme, & de la plume d'un Ecrivain.

De Cicéron.

CICÉRON étoit de baſſe extraction, & nullement illuſtre par ſa naiſſance, ſi nous nous en rapportons au témoignage de Saluſte, & à ce que pluſieurs autres Auteurs en diſent. Cicéron lui-même n'en diſconvient pas, dans ſa réponſe au peuple contre Rullus, laquelle nous avons encore, où il avoue que ſa naiſſance étoit des plus obſcures. Sa vertu ſeule & ſes grands talents, qu'il conſacra au bien de la Patrie, ont ſu en faire un grand homme. Cependant ſi nous examinons de près ſes actions, nous ſerons obligés de convenir que ſes deſſeins pour la ſûreté de la République ont été plus ſolidement conçus qu'heureuſement exécutés, & qu'il ſavoit mieux former un projet, que choiſir les moyens propres à le faire réuſſir. Son grand but étoit de régler les affaires de la République, de telle ſorte que l'Etat en devînt inébranlable. Voilà des vues dignes d'un bon Citoyen ; mais en voulant y tra-

Digitized by Google

vailler efficacement, il les brouilla de maniere, qu'il ſe vit à la fin abandonné de ceux même qui étoient les mieux intentionnés, dans la crainte que les éternelles irréſolutions de ce beau jaſeur ne contribuaſſent plus que toute autre choſe, & ne hâtaſſent même les malheurs dont la République étoit menacée. On vit clairement par le diſcours de Q. Fufius Caroleus, qui eſt rapporté par Dion, qu'excepté ſon éloquence & ſon grand ſavoir, il n'avoit rien de recommandable, puiſque ſa conduite n'a guere répondu aux belles maximes dont il faiſoit un ſi copieux & ſi élégant étalage. Il eſt vrai, au reſte, que pour l'éloquence & le beau langage, il n'a point eu de pareil; mais on ne ſauroit nier en même temps que ſon flux de bouche n'ait mis Rome en combuſtion, & n'ait cauſé des guerres civiles, qui firent enfin perdre la liberté à cette floriſſante République. Toujours incertain, toujours flottant, on le vit paſſer du parti de Pompée à celui de Céſar; pour obtenir la protection d'Octave, abandonner entiérement les intérêts de la République, & donner ainſi par ſa conduite des preuves du peu de fond qu'il y a à faire ſur les paroles & les engagements des hommes. Enfin, ſon inconſtance lui ayant fait perdre, avec ſes amis, tous les moyens de pouvoir ſe ſoutenir, il ſe vit expoſé à la rage & à la fureur de ceux dont ſa langue lui avoit attiré la haine, qui le firent arrêter & décapiter, comme il fuyoit pour ſe dérober à leur vengeance. Sa tête fut livrée à Fulvia, femme de Marc-Antoine, qui en arracha la langue, & la perça d'une infinité de coups d'aiguilles, pour ſe venger des ſatyres qu'il avoit faites contre elle & contre ſon mari.

Digitized by Google

Du juſte milieu dans lequel conſiſte la Vertu.

PLUTARQUE ſur la fin de ſon Banquet des ſept Sages, dit, *que ſi l'on comprenoit bien la différence qu'il y a entre l'impoſſible & l'extraordinaire, & entre ce qui eſt contre l'ordre de la nature & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant ni témérairement, ni facilement, on obſerveroit l'admirable regle que preſcrivoit le ſage Chilon.* Rien de trop.

Ce diſcours paroît obſcur; mais il ſemble que Plutarque nous veuille apprendre par-là qu'il arrive pluſieurs choſes dans le monde, qui, quoiqu'elles ne ſoient pas impoſſibles, ſurpaſſent cependant la pénétration des hommes, & qu'il eſt raiſonnable de ne pas traiter de menſonge tout ce que l'on ne comprend pas, ſur-tout lorſque la choſe eſt appuyée ſur des preuves, comme entre autres ſur la dépoſition des témoins oculaires.

Le monde croit bien ſouvent des choſes qui n'ont d'autre fondement qu'un préjugé favorable à la fidélité & à la ſincérité de celui qui les rapporte: préjugé qui ſouvent n'eſt pas mieux fondé que le fait même qu'il rapporte; & l'on doute, au contraire, quelquefois des choſes qui ſont véritables, par le peu d'eſtime qu'on en a fait, & par le mépris qu'on a de celui qui les débite. Au reſte, je ne ſais ſi Plutarque, par ce raiſonnement, n'a pas en vue de préparer ſon Lecteur à recevoir pour argent comptant, l'hiſtoire d'Arion, fameux joueur de harpe ou de luth, dont il parle avec autant d'aſſurance, qu'Hérodote & divers autres illuſtres Auteurs l'ont fait avant lui.

Digitized by Google

En effet, on a de la peine à comprendre, d'un côté, qu'un poisson puisse être sensible à la douce harmonie d'un instrument de musique, & pénétré d'admiration pour l'excellence de l'art du Musicien, ou qu'il soit possible qu'il ait été poussé par reconnoissance à lui sauver la vie; & de l'autre côté, il me semble aussi qu'il y auroit de la témérité & de l'effronterie même, de vouloir donner un démenti à divers Auteurs anciens & illustres, qui rapportent le fait unanimement. Le voici, sans prétendre le garantir.

Arion, joueur de harpe, étoit natif de Métimne, dans l'Isle de Lesbos. C'étoit dans cet art le plus excellent Maître de son temps. Il fit un long séjour à Corinthe, où il fut honoré de l'estime du Roi Périandre, l'un des sept Sages de la Grece; de là il passa en Italie, où il amassa beaucoup de bien; mais étant rappellé par Périandre, il eut le malheur de s'embarquer en très-mauvaise compagnie, dans le dessein de se rendre de Tarente à Corinthe.

Le peu de précaution qu'il prit de cacher ses trésors, fit naître aux Matelots la pensée de s'en saisir, & de lui ôter la vie en même temps, de peur d'être découverts. Ils lui accorderent pourtant le choix, ou de se tuer lui-même, ou d'être jetté dans la mer.

Arion dans cette extrémité, supplia ses barbares héritiers de lui permettre de se revêtir de ses habits de théâtre, & de pouvoir encore, avant que de mourir, jouer sur son luth un air en l'honneur d'Apollon Pithien; ce qui lui fut accordé d'autant plus facilement, que ces canailles furent ravies d'entendre sa charmante musique, quoique son or & son argent les charmassent pourtant davantage. Le soleil s'étoit déja précipité

Digitized by Google

dans les ondes, & la tranquille nuit avoit déja répandu ſes ombres, lorſqu'Arion ayant, par les doux accords de ſa muſique, ſuſpendu pendant quelque temps la barbarie de ſes impitoyables auditeurs, s'élança tout d'un coup dans la mer, laiſſant ces inhumains auſſi enchantés du doux ſon de ſa harpe, que ravis du butin qu'ils avoient à partager. L'obſcurité de la nuit les empêchant de voir ce qu'Arion étoit devenu, ils le crurent au fond de la mer, lorſqu'une bande de Dauphins ſe relevant tour-à-tour, lui prêterent leur dos, le porterent ainſi doucement juſqu'au Cap de Tenare, & le rendirent ſain & ſauf ſur le ſable du rivage. De là il ſe rendit à Corinthe auprès de Périandre, qui, informé de ſa diſgrace & de ſa délivrance miraculeuſe, fit mourir les auteurs de cette horrible cruauté. Il faut un grand fonds de crédulité pour ajouter foi à de ſi étranges contes.

Au reſte, il y a une grande différence entre les vertus morales & les chrétiennes. La perfection de celles-là conſiſte dans la médiocrité; l'excès & le défaut ſont également vicieux; mais la perfection de celles-ci ne ſe trouve que dans l'excès. L'humilité ne ſauroit deſcendre trop bas, ni la charité monter trop haut, puiſque l'une doit aller juſqu'au néant, & l'autre s'élever juſqu'à Dieu, qui eſt le ſouverain Etre des êtres. La pénitence doit être extrême dans ſes regrets & dans ſes douleurs, la foi dans ſon obéiſſance, l'eſpérance dans ſa certitude, & le zele dans l'ardeur: la meſure de l'amour de Dieu, c'eſt de n'en avoir point, parce que ſon objet eſt infini & n'a point de bornes. Dans ces vertus, la médiocrité eſt criminelle & la modération vicieuſe.

Digitized by Google

Relation d'un entretien que j'eus autrefois à Padoue avec un fameux Rabin.

DANS le troisieme voyage que je fis en Italie, je fus surpris de la goutte, entre Vicence & Padoue, de sorte que je me vis obligé de séjourner dans cette derniere ville un mois entier, avant que d'avoir recouvré mes forces & d'être en état de continuer mon voyage. Comme Padoue, de soi-même, est un triste séjour, & que d'ailleurs je n'y avois aucune connoissance, je m'y ennuyai beaucoup, jusqu'à ce que le pere de mon hôte, qui étoit un homme âgé de cent & onze ans, Allemand de nation, & qui se nommoit Martin Tedesco, vint me voir dans ma chambre. Cet homme se portoit encore si bien, malgré son grand âge, que je fus surpris de le voir, non seulement si robuste, mais encore d'un jugement si sain & d'une mémoire si présente, qu'il me dit mille particularités de la guerre de trente ans des Suédois en Allemagne. Il avoit même en ce temps-là vu à Ausbourg mon grand oncle, le Comte Alexandre Oxenstirn, qui étoit Directeur-Général de la Ligue des Protestants en Allemagne. Il me fit un détail si exact de sa personne, que cela étoit tout-à-fait conforme à ce que j'en avois entendu dire en Suede. Je pris de là occasion de demander à ce bon vieillard, s'il ne pourroit point me procurer la visite de quelque homme d'esprit, pour me tenir quelquefois compagnie pendant le désagréable séjour qui me restoit à faire, jusqu'à ce que je pusse être entiérement rétabli. Il me répondit, qu'il connoissoit un certain Rabin fort fameux, &

Digitized by Google

grand Médecin ; que quoiqu'il ne ſe communiquât que très-difficilement aux étrangers, il tâcheroit de l'engager à me rendre viſite, ſous prétexte de le conſulter ſur mon mal. J'en fus ravi, & j'eus dès le lendemain le plaiſir de voir chez moi cet Iſraélite. C'étoit un homme à peu près de cinquante ans, qui parloit peu ; mais qui étoit fort attentif à tout ce que je lui diſois. Je le reçus le plus honnêtement qu'il me fut poſſible ; & après l'avoir entretenu quelques moments ſur le ſujet de ma goutte, pour fournir à la converſation, je tournai le diſcours ſur d'autres matieres, & enfin ſur le vieux Teſtament. Je pris de là occaſion de lui demander ſon ſentiment touchant les Préadamites ; ſur quoi il me dit, que pour lui, autant que ſa raiſon ſe pouvoit étendre, il ne voyoit pas que cela fût impoſſible ; puiſque notre monde n'étoit âgé que d'environ ſix mille ans, & que Dieu avoit bien pu créer & faire périr d'autres mondes avant que celui-ci exiſtât, bien que nous n'en ayons aucune connoiſſance, ſans que cela impliquât contradiction. Je lui répondis que le vieux Teſtament n'en diſoit mot ; mais que la Géneſe nous apprend, que Dieu avoit au commencement créé le ciel & la terre avec tout ce qui en dépend, & formé Adam, le premier pere des hommes. Il me répondit que ce mot de *Commencement* ſe devoit entendre des ouvrages dont Moïſe avoit eu connoiſſance ; mais que cela ne prouvoit pas que Dieu ne pût avoir fait auparavant d'autres ouvrages ſans l'avoir découvert à Moïſe : Et ſi, ajouta-t-il, vous entendiez la Cabale, vous n'auriez pas de peine à comprendre, non-ſeulement ce myſtere, mais encore bon nombre d'autres, dont vous n'avez pas même actuellement

Digitized by Google

d'idée. Je repartis que je n'en avois aucune connoissance; mais que je m'en tenois au sens de l'Ecriture-Sainte. C'est justement, me répondit-il, ce que vous ne pouvez entendre sans le secours de la Cabale. Du reste, continua-t-il, vous faites bien de vous contenter de l'explication que vous en donnent vos Théologiens, car je sais, Monsieur, que c'est un des devoirs du Chrétien.

Je m'informai ensuite de lui, quel étoit son sentiment au sujet du soleil qui fut arrêté du temps de Josué. Il dit que c'étoit faute de connoissance des finesses de la langue Hébraïque, qu'on s'étoit imaginé que le soleil s'étoit arrêté; que je devois savoir que si le soleil s'arrêtoit seulement quelques minutes, toute la terre seroit réduite en cendres. Outre que Dieu ayant une fois créé la nature si parfaite, il ne faisoit jamais aucune merveille que par elle; qu'ainsi il falloit entendre ce qui est dit du soleil au jour de la défaite des Amorrhéens, simplement comme une expression figurée, qui ne veut dire autre chose, sinon que les exploits de Josué furent si extraordinaires, si grands & en aussi grand nombre dans cette seule journée, qu'il paroissoit qu'un seul jour n'auroit pu suffire à tant d'expéditions; & que c'est dans cette vue que le Texte sacré dit, que le soleil s'étoit comme pour ainsi dire, arrêté, afin de rendre cette journée propre à fournir à tant de travail.

Je voulus savoir sa pensée sur le sujet des renards de Samson; ainsi je lui demandai ce qu'il en pensoit. A quoi il me répondit, que ces prétendus renards n'étoient que des gerbes de bled, auxquelles cet Hercule du vieux Testament avoit mis le feu, qui se communiquant ensuite au

Digitized by Google

reſte du bled qui n'étoit pas moiſſonné, avoit conſumé tous les grains des Philiſtins.

Je lui propoſai les corbeaux qui nourrirent le Prophete Elie dans le déſert pendant la perſécution qu'Achab lui avoit ſuſcitée, & qui l'avoit obligé de ſe tenir caché. Il dit, qu'il croyoit que ces corbeaux d'Elie étoient les habitants d'une certaine ville qui n'étoit pas éloignée du Jourdain, & qui s'appelloit en Hébreu, *Nid de Corbeaux*, & que les gens de ce lieu-là étoient appellés ordinairement les *Corbeaux* par les autres nations voiſines, qui leur donnoient ce nom par dériſion, quoique ce fuſſent des gens de bien & craignant Dieu. Ce furent de pareils corbeaux qui aſſiſterent ſous main le Prophete, & lui porterent à manger auſſi long-temps qu'il demeura au deſert.

Je lui demandai ſi l'ancien Teſtament étoit, à ſon avis, le plus ancien Livre qui eût été compoſé : il répondit, qu'il ne le croyoit pas, puiſque le Livre d'Enoch, dont les Rabins parlent, a été bien avant le temps de Moïſe, & qu'outre cela il eſt parlé dans la Bible d'une ville nommée en Hébreu, *la Ville des Livres*, qui fut attaquée & priſe au paſſage des Iſraélites, pour ſe rendre dans le pays qui leur avoit été promis, & qu'il eſt apparent que cette Ville ayant pris ſon nom des Livres, & ayant été fondée long-temps avant l'époque de Moïſe, ces Livres qu'on y gardoit étoient bien plus anciens que ceux de ce Légiſlateur, compoſés, à ce qu'on dit, par lui-même, ou comme d'autres veulent, compilés par Jeſus, fils de Sirach.

Après cela je le priai de me dire ſa penſée touchant l'hiſtoire qui nous eſt rapportée du Prophete Jonas, qui fut englouti par une baleine,

Digitized by Google

dans le ventre de laquelle il demeura trois jours, &c. Il répondit en ſouriant, que tout ce qu'il pouvoit dire, étoit qu'il falloit que le Prophete fût un morceau de bien dure digeſtion, puiſqu'il ne pût être cuit en trois fois vingt-quatre heures, malgré le violent exercice que le monſtre marin ſe donna, en faiſant une courſe de deux cents cinquante lieues d'Allemagne, qui ſont la diſtance qu'il y a de la ville de Joppé, où la baleine avala Jonas, juſqu'aux bords du Pont Euxin ſur leſquels elle le rendit.

Nous en vînmes ſur le chapitre de la punition du péché, & de la récompenſe de la vertu. Sur quoi cette Infidele oſa me répondre, que le bien & le mal n'étant faits que dans cette vie ſeulement, la raiſon vouloit auſſi que la récompenſe de l'un & le châtiment de l'autre ne fuſſent auſſi que temporels; & que comme il n'y avoit pas de proportion entre la durée de la vie & celle de l'éternité, il ne pouvoit comprendre comment le bien & le mal fait ou commis dans ce monde, tous deux bornés & finis, pourroit être recompenſé ou puni par une éternité qui ne finit jamais; qu'il trouvoit, outre cela, de la prodigalité dans l'un & de la cruauté dans l'autre. Pour tâcher de prouver ſon opinion, il allégua que Moïſe n'avoit promis des récompenſes aux Iſraélites, & ne leur avoit propoſé des châtiments que pour cette vie ſeulement. J'avoue que je ne fus pas peu ſcandaliſé de ce diſcours, qui me fit faire réflexion ſur les abymes d'erreur & d'impiété dans leſquels un homme tombe, lorſque privé des lumieres du Saint-Eſprit & de la grace divine, il ſe livre au torrent rapide & bourbeux de ſa propre raiſon, & s'ingere de vouloir meſurer les jugements de Dieu ſuivant ſa foible con-

Digitized by Google

conception. Quoique je remarquaſſe bien qu'il s'appercevoit que ces ſentiments d'athée ne me plaiſoient point, il continua cependant ſon diſcours, & me dit :

Que l'homme étoit compoſé de trois choſes, qui ſont, l'ame, l'eſprit & le corps ; la premiere étant émanée de Dieu, &, par conſéquent, une eſpece de particule de l'Etre divin même, ne ſauroit que retourner néceſſairement d'où elle eſt venue, lorſqu'elle ſe ſépare de l'homme par la mort : le ſecond, étant tiré de l'eſprit univerſel du monde, ſe diſſipe à la fin inſenſiblement ; & attiré par l'eſprit univerſel d'où il avoit été extrait, s'y réunit auſſi : le troiſieme, qui eſt le corps, ſe change en pouſſiere ainſi que nous le voyons à l'œil, & retourne auſſi de cette maniere dans ſa premiere forme. *Comment, Monſieur* l'interrompis-je à ces mots, *vous ne croyez donc point d'Enfer ?* A quoi il reſta interdit ; & après avoir bégayé entre les dents quelques mots Hébreux, il me dit : Le bien que l'homme fait a ſes limites, ainſi la récompenſe a auſſi les ſiennes ; de même, le mal que nous faiſons eſt temporel, ainſi la punition n'en ſauroit être que bornée. L'Enfer eſt pour les démons ; ils y ſouffrent actuellement la punition de leur crime, juſqu'à ce qu'ils aient expié leur péché par les tourments qu'ils reſſentent, après quoi il n'y aura plus d'Enfer ; car, Monſieur, pourſuivit-il, il faut que vous ſachiez qu'il n'y a que deux ſortes de péchés ; l'un qui attaque directement la Majeſté divine, & qui eſt contre Dieu lui-même ; l'autre qui eſt contre le prochain, & qui ſe prend indirectement à Dieu. Le premier péché, comme eſt celui de Lucifer, eſt rigoureuſement puni ; mais Dieu peut pourtant le pardonner quand il

Digitized by Google

lui plaît, puiſque ſa juſtice n'y eſt point intéreſſée. Quant au ſecond, il ne ſauroit le laiſſer impuni, ou le regarder d'un œil de clémence, ſans bleſſer ſa juſtice, & ſans en donner au préalable ſatisfaction aux parties offenſées, par un châtiment proportionné au mal que l'on a fait; mais comme ce mal n'a pas été infini, la punition aura auſſi ſes bornes. Voilà, Monſieur, tout ce que je puis vous dire; après quoi il prit congé. J'appris dans la ſuite que ce pauvre malheureux s'étoit, quelque temps après, rompu une jambe, qui lui cauſa la maladie, dont il mourut pendant mon ſéjour à Veniſe.

De la Chaſſe.

LA chaſſe eſt le divertiſſement favori des grands Princes & le plaiſir des honnêtes gens. C'eſt un amuſement noble & agréable, lorſqu'elle n'eſt pas accompagnée de trop de fatigue, & pourvu qu'on n'y ſoit point attaché juſqu'à lui ſacrifier ſes affaires & ſa ſanté. C'eſt le plaiſir qui l'a inventée, & la gourmandiſe de l'homme qui l'a rendue cruelle envers les pauvres habitants des bois, qui malgré leurs quatre pattes & leur mine ſauvage, ne laiſſent pas d'être en quelque ſorte nos prochains, puiſqu'ils ont été produits par le même ouvrier qui nous a faits, & qu'ils ont la même nature pour mere. Pour dire la vérité, ils font bien moins de mal à l'homme, que l'homme ne leur en fait, & ils ſentent à leur dam & à leurs dépens, que la plus cruelle de toutes les engeances, eſt celle à deux pieds & ſans plumes. Car quoique nous les ſacrifiions ſouvent à notre avidité carnaſſiere, elles ſont encore quelquefois la victime de notre plaiſir, & nous nous

Digitized by Google

ſervons de leurs peaux comme pour faire trophée de notre cruauté.

Pluſieurs ſavants ont été d'opinion que les hommes n'avoient point encore fait ſervir la chair des animaux à leur nourriture avant le déluge; ainſi il y a apparence que depuis qu'ils eurent appris de Noé à boire du vin, animés par ce jus, ils n'attaquerent pas ſeulement les bêtes féroces, mais ils tuerent encore les innocentes; & que pour achever la débauche, ils les dévorerent enſuite. Je voudrois, en vérité, ſi cela dépendoit de moi, qu'on épargnât du moins les petits oiſeaux, dont le peu de chair ne fournit pas une grande ſubſtance, & qui par d'agréables & charmants concerts, ſemblent louer le Créateur & le remercier de ſes bienfaits, dès que le point du jour commence à paroître. Il ſemble que la nature les ait logés tout exprès & leur ait donné l'air pour patrie, afin que cette petite République, qui nous vient tous les ans avertir de l'arrivée de l'aimable printemps, fût au-deſſus des attaques de l'homme, & n'eût pas le cruel ſort d'être expoſée à ſes inſultes. Il paroît même que le Sauveur veut nous marquer le ſoin particulier que l'Auteur de la nature prend pour la conſervation de cet ornement des régions de l'air, lorſqu'il dit dans l'Evangile, *qu'il ne tombe aucun des moindres paſſereaux en terre ſans la volonté de ſon Pere.* Voilà l'agrément que nous tirons d'eux pendant leur vie; mais l'utilité qui nous en revient après leur mort, ne conſiſte que dans une bouchée de viande, qui flatte le goût imaginaire de l'homme.

Que ce raiſonnement ne déplaiſe pas aux chaſſeurs, mais qu'il puiſſe intercéder en faveur de ces jolis petits muſiciens; c'eſt là tout mon but.

Digitized by Google

De la Juſtice.

La juſtice eſt la reine des vertus, & renferme une infinité de bienfaits dont elle comble les mortels : elle eſt le fléau des crimes & la terreur des forfaits; elle détruit le vice; elle tient en bride la témérité; elle protege l'innocence; elle récompenſe la vertu, & conſerve le repos & la tranquillité dans l'Etat. Les Anciens qui nous l'ont dépeinte, lui mettent ſur la tête une couronne, pour donner à entendre la majeſté, la grandeur & la gloire qui l'accompagnent. Ils lui donnent un ſceptre à la main, pour marquer ſon pouvoir abſolu, qu'on ne ſauroit lui conteſter ſans offenſer le Ciel, & ſans vouloir ruiner l'Etat. Ils lui mettent un bandeau ſur les yeux, pour inſinuer l'impartialité & le peu d'égard qu'elle doit avoir pour l'apparence des perſonnes dans les jugements qu'elle rend : amis, ennemis, riches, pauvres, grands, petits, rien ne doit lui donner dans la vue, que la ſeule équité de la cauſe. Ils lui font encore tenir une balance de la main gauche, pour exprimer la droiture inflexible que l'intérêt, la prévention, la faveur, le crédit, ou la recommandation ne ſauroient faire gauchir le moins du monde. Son premier Miniſtre, c'eſt le Souverain; ſon Lieutenant, c'eſt le Juge : celui-ci pour être digne de cet honneur, doit être ſavant, éclairé & verſé dans la connoiſſance des droits & des loix du Pays, pénétrant dans l'examen des procès, d'une expérience conſommée, afin de ne pas s'en laiſſer impoſer par les apparences; il ne doit point être crédule, ſoupçonneux, rebutant, impa-

Digitized by Google

tient, emporté, précipité, mais il doit être d'une humeur douce, nullement vindicatif; car la véritable juſtice eſt exempte de toute paſſion; ſans cupidité, ſans avarice, de peur qu'il ne lui arrive de mettre la juſtice, ſa ſouveraine, dans les fers & dans les ceps de l'argent, & qu'il ne vende ſa propre ame, pour contenter les deſirs de celui qui a tort : car,

Quid faciunt leges, ubi ſola pecunia regnat,
Atque ubi paupertas vincere nulla poteſt ?

Il doit enfin être lent à la colere; car ſaint Jacques nous aſſure que la colere, ou les promptitudes de l'homme n'accompliſſent point la juſtice, elles offuſquent la raiſon.

La ſeconde perſonne de la Cour de juſtice, c'eſt l'homme qui ſe plaint, mais celui-ci eſt indigne d'y paroître, s'il cherche autre choſe que ce qu'il croit en conſcience lui être dû, ou s'il prétend s'approprier le bien d'autrui par la mauvaiſe foi & par les détours fins & ruſés des Avocats, qui font ſouvent conſiſter leur habileté dans de ſi honteuſes pratiques; enfin, s'il veut, aux dépens du ſalut des faux témoins, envoyer un jour pour héritage, ſa propre ame au diable.

La troiſieme perſonne c'eſt l'accuſé, qui lorſqu'il eſt convaincu en ſa propre conſcience, qu'il a quelque tort, quand on lui en imputeroit même plus qu'il n'en a, ne doit point, par de fauſſes apparences, chercher à donner des couleurs à ſon procès, ou ſe ſervir du menſonge, qui ne ſert qu'à aggraver ſa condamnation, mais il doit avouer rondement ſon obliquité, & recevoir avec une réſignation entiere, la ſentence que mérite le tort qu'il a.

La quatrieme perſonne qui paroît en juſtice,

Digitized by Google

c'eſt le témoin, qui, quoiqu'étranger dans cette Cour, peut y rendre d'importants ſervices, puiſqu'il eſt ſouvent en ſon pouvoir de la bien ſervir ou de la trahir. Chaque Chrétien peut ſavoir par les dix Commandements, ce qu'il y faut obſerver, pour ne pas mettre ſon ſalut en danger. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire que je m'étende davantage.

Outre ces quatre ſortes de perſonnes dont je viens de parler, il y en a encore quatre autres, qui ſont : les uns, les Officiers; les autres, les Satellites, qui appartiennent à la Cour de Juſtice, ſavoir, les Aſſeſſeurs, les Notaires, les Huiſſiers & les Avocats. Les premiers ne doivent point opiner ſeulement du bonnet, ou faute de lumieres être de l'opinion de quelqu'autre qui aura parlé avant eux; les ſeconds doivent être ponctuels dans leurs regiſtres, ſans rien ajouter ou diminuer; puiſque ſouvent l'addition ou la ſouſtraction d'un mot fait un tort inſigne à la juſtice, & donne droit à celui qui a tort; les troi- [illegible] doivent exécuter, avec ponctualité [illegible], leurs ordres, ſans ſe laiſſer corrompre, ſous prétexte d'être miſéricordieux; mais dans le fond n'ayant en vue que leur propre intérêt. Les quatriemes ſont obligés.... mais non, n'en diſons rien, ils ont déja eu leur fait à part; & d'ailleurs comme je les connois aſſez bien pour ne vouloir rien avoir à faire avec eux, je veux encore leur épargner la peine d'avoir quelque choſe à démêler avec moi.

Digitized by Google

Du Philoſophe Cratès.

Le Philoſophe Cratès, Thébain d'origine, concevant par une juſteſſe d'eſprit digne de cette profeſſion, combien la poſſeſſion des richeſſes met d'obſtacles à la vertu, & quels empêchements les tréſors apportent à la recherche des choſes de la nature, par laquelle ſeule l'homme peut parvenir à la découverte de leur Auteur, & ainſi juſqu'à comprendre que c'eſt lui ſeul qui eſt le ſouverain bien, cherché inutilement par tant de Philoſophes, réſolut enfin de ſe défaire du bien qu'il avoit hérité de ſes peres, afin de pouvoir ſe donner tout entier & ſans diſtraction à la Philoſophie. Il vendit ainſi ſes terres, ſes maiſons & ſes vignes, pour être délivré des ſoins que demandent leur culture & leur entretien, qui paroiſſoient lui dérober trop de temps, & demander un homme tout entier : car c'eſt tous les ans à recommencer dans les champs, les vignes, &c. en ſorte qu'il ne reſte qu'une petite portion de ce loiſir & de cette tranquillité que demande l'étude de la Philoſophie à celui qui veut s'y appliquer comme il faut. Il en fit donc une ſomme d'argent conſidérable, qui pouvoit ſuffire à ſon entretien le reſte de ſes jours; mais ſe trouvant encore dans cette ſituation même, embarraſſé du poids de tant d'argent qu'il portoit ſur lui, agité, outre cela, par la crainte d'être volé ou aſſaſſiné, il ſe détermina à s'en défaire entiérement : en effet, il jetta tout ſon argent dans la mer, en diſant : *Allez, malheureuſes richeſſes, je veux vous perdre, afin que vous ne me perdiez pas.*

Digitized by Google

Voilà un exemple rare, mais qui fait voir combien de force une opinion que l'on a une fois fortement conçue, peut avoir ſur l'ame, puiſque chacun s'y laiſſe facilement entraîner, quelque difficile, ridicule, incroyable & étrange qu'elle puiſſe être. Quoique je n'approuve pas cette conduite de Cratès, je doute qu'il ait trouvé, ſur-tout aujourd'hui, des imitateurs. Au reſte, ſon opinion étoit très-véritable : heureux celui qui penſe auſſi juſte que Cratès, & qui, ſans rien poſſéder, peut dire avec Stilpon : *Omnia mecum porto*, je porte tout avec moi, ayant ſon cœur libre de cette furieuſe paſſion pour les biens de la terre, qui ſe trouve preſque dans tous les hommes, mais ſur-tout en ceux qui affectent le plus de s'en défendre. J'ai envie, à ce ſujet, de régaler mon Lecteur d'un morceau de Poéſie, qui ſemble être fait exprès pour notre Philoſophe :

Cher ami, toi qui n'as ni valets, ni ſervantes,
Ni terres, ni maiſons, ni prés, ni biens, ni rentes,
Tu vis agréablement.
Tu dois à ton deſtin donner mille louanges
Tu dors tranquillement,
Sans craindre que la nuit le feu prenne à tes granges.
Je te trouve aſſez heureux :
Qu'on faſſe la paix ou la guerre,
Tu ne crains, ni procès, ni grêle, ni tonnerre ;
Tu n'as point d'embarras ; tu loges où tu peux ;
Ton ventre eſt toujours en haleine ;
Tes dents briſeroient les cailloux :
Tu pourrois vivre un ſiecle entier,
Sans craindre le poiſon d'un avide héritier ;
Ni le trop d'embonpoint, ni trop de bonne chere,
Ne nuiſent point à ta ſanté.
Ne peſte donc point tant contre ta pauvreté.

Digitized by Google

Réflexions propres à inſpirer de la joie dans la retraite.

Le calme dont on jouit ſur la mer, eſt un préſage d'une prochaine tempête, après l'orage ſuit une bonace; rarement on y voit le même temps; jamais de repos parfait, jamais d'entiere exemption de crainte: voilà le portrait des affaires du monde; & puiſqu'on y eſt expoſé à des viciſſitudes continuelles, il eſt de la prudence de ne compter ſur rien, & de ne chercher à s'aſſurer de quoi que ce puiſſe être, que de ſon ſalut. *Numquam in eodem ſtatu res humanæ permanent, ideò prudentis eſt nihil in hoc mundo fidere.* Si l'homme faiſoit ces réflexions dans ſa jeuneſſe, il ne ſe verroit pas ſi ſouvent expoſé aux revers ordinaires qu'on éprouve durant le cours de cette vie; mais l'aveuglement de la jeuneſſe, l'impétuoſité de nos paſſions dans l'âge viril, la tyrannie de l'amour-propre, le préſent dont nous jouiſſons, & qui fait la ſeule occupation de la plupart des hommes; tout cela fait que l'on ne ſe défie pas aſſez du monde trompeur: joint que le peu d'expérience que nous avons dans le printemps de notre vie, de l'inconſtance des choſes humaines, contribue beaucoup à la négligence avec laquelle nous enviſageons l'avenir. Juſte Ciel! que c'eſt avec raiſon que Tacite, tout Païen qu'il étoit, a dit, que, „ ceux qui ont „ vécu long-temps dans une grande proſpérité, „ ne peuvent digérer ni ſupporter le change„ ment du ſort. Ainſi il eſt d'un homme pru„ dent d'avoir toujours devant les yeux les di„ vers événements qui peuvent ſurvenir, afin

Digitized by Google

„ que ſi, par haſard, il arrive quelque choſe „ de déſagréable, il puiſſe le recevoir ſans effroi & le ſupporter courageuſement. *Qui diù in magna felicitate vixerunt, mutationem fortunæ neſciunt tolerare. Prudens itaque ſemper caſus varios præ oculis habebit, ut ſi quando adverſæ res ei contigerint, firmiter & intrepidè eas excipiat.*

Mais que faire? Quand on n'a pas eu cette précaution & cette prévoyance, faut-il s'abandonner au chagrin, à la rage & au déſeſpoir? Point du tout; ce ſeroit ajouter la plus inſigne de toutes les folies à une premiere ſottiſe; mais il faut chercher à s'en conſoler dans ſon eſprit, & inviter à ſa converſation ſolitaire tant de Monarques, de grands Princes & d'autres perſonnes illuſtres qui vivent encore dans l'Hiſtoire. Ils nous apprendront qu'au bout d'une carriere où ils n'avoient à cueillir que des roſes, l'inconſtance de la fortune leur a fait trouver un ſort d'autant plus rigoureux, qu'il étoit imprévu & qu'ils y étoient peu accoutumés; que cependant ils ont ſupporté leur diſgrace avec une fermeté digne de leur premiere grandeur. Or, ſi de pareils perſonnages, nourris dans tout ce que la grandeur peut faire goûter de plus doux & de plus ſenſible dans le ſein de la proſpérité, ont pu cependant ſe prêter aux revers & ſe faire à l'amertume des adverſités dont ils ont été accablés, comment un particulier, après de ſi grands exemples, pourroit-il refuſer de ſouffrir patiemment ce qui lui arrive de fâcheux? Il y avoit bien moins de diſtance entre le bonheur dont il jouiſſoit, & ſon malheur préſent, &, par conſéquent, celui-ci doit lui paroître bien moins inſupportable; au-lieu que la ſuprême élévation de ceux-là a du

Digitized by Google

leur faire vivement sentir le poids accablant d'une chûte que tout conspiroit à leur faire regarder comme impossible. Pourquoi ne pense-t-on pas que l'homme & la fortune ne se sont jamais mariés ensemble, & que comme l'homme est ordinairement capricieux & la fortune inconstante, on doit aussi s'attendre à les voir brouillés & désunis à tout moment; & qu'après tout, quand elle ne nous inquiéteroit pas de son côté, nous-mêmes serons infailliblement obligés de l'abandonner un jour à l'heure de la mort, dont l'arrivée est aussi certaine que l'heure nous en est inconnue? De sorte que si on veut bien examiner la chose, on trouvera que toute la différence qu'il y a, lorsque la fortune nous quitte la premiere, ne consiste qu'en ce qu'elle prévient de quelques jours, de quelques mois ou de quelques années notre séparation d'avec elle.

Outre cela, le sage trouve, au moins dans ses disgraces, la consolation de pouvoir faire briller des vertus qui ne sont d'usage que dans ces occasions. J'aime à voir ce Philosophe, qui, poussé à bout par la fortune, se moquoit de ses outrages, & l'insultoit en lui présentant une corde, & lui disant : *Fortune, vas te pendre du déplaisir que tu as de ne pouvoir par toutes tes traverses, déranger mon esprit de son assiette tranquille.* Un bel esprit a remarqué que la *vertu s'endort dans le calme, & que la vigueur de l'esprit se relâche dans la tranquillité.* Il n'y a rien au monde de plus certain; je le sais par expérience: car de même que mes amis d'autrefois ne me reconnoissent plus par mon extérieur, de même aussi je ne me reconnois plus moi-même dans mon intérieur, dont je n'ai jamais eu plus de lieu d'être content, que depuis qu'il a été purgé par

Digitized by Google

mes traverſes, de toutes les ſottiſes & des vanités du monde : de ſorte que je dis de toute mon ame, avec le Poëte François :

Je compte pour rien les tréſors
Que l'Inde étale ſur ſes bords,
Aux vœux de l'avarice humaine.
Les grandeurs qui ſont parmi nous
Tant d'amants & tant de jaloux,
Je les compte pour choſe vaine :
Je compte enfin pour un malheur
Tout ce qu'on acquiert avec peine,
Qu'on poſſede en tremblant, qu'on perd avec douleur.

L'Abbé REGNIER.

De la Langue.

QUOIQUE la langue ſoit l'un des plus petits membres de l'homme, elle ne laiſſe cependant pas d'avoir ſouvent plus de force que tous les autres enſemble. Ses opérations ſont différentes : en ſe laiſſant conduire quelquefois par la ſageſſe & par la vertu, elle nous ſauve la vie & conſole l'ame ; mais d'autres fois ſe laiſſant tranſporter de rage & d'envie, elle précipite dans l'abyme. Il n'eſt pas étonnant qu'elle nous cauſe ſi ſouvent de l'amertume, puiſqu'elle eſt l'organe du goût, mais il y a lieu d'être ſurpris qu'elle puiſſe agir ſi librement, étant ſi bien renfermée de tous les côtés par la nature. Quand elle eſt bien réglée & qu'elle eſt bonne, elle nous attire l'eſtime & l'amitié des honnêtes gens, elle captive, elle charme, elle ravit, elle enchante ; mais quand elle ne ſuit que les mouvements de la paſſion, ſon venin ſurpaſſe celui de l'aſpic.

Digitized by Google

Saint Jean, dans l'Apocalypſe, dit, qu'il vit un effroyable dragon de couleur rouſſe, qui avoit ſept têtes & autant de couronnes, & dont la queue entraînoit après ſoi les trois quarts des étoiles du Ciel. Ne pourroit-on pas dire, que c'eſt-là une comparaiſon de la mauvaiſe langue, qui n'eſt pas un monſtre moins hideux? La couleur rouſſe ſignifie ces belles couleurs dont une méchante langue ſait ſe ſervir, pour colorer, pallier & embellir ſes menſonges, qui ſouvent plaiſent davantage, & ſont mieux reçus que la vérité. Par les ſept têtes ne pourroit-on pas entendre la diverſité des moyens dont elle ſe ſert, toutes ſortes de calomnies & de noires inventions, les jugements faux & malins, la diſſimulation & les faux rapports, la médiſance, la fauſſe inſinuation pour nuire aux perſonnes abſentes, la critique maligne, la ſatyre, le blâme, les malicieuſes interprétations; enfin, les ſoupçons, les outrages, les injures, les inſultes, les malédictions, les imprécations? Les différentes couronnes, dont le monſtre étoit orné ſur chaque tête, ſemblent indiquer les différents malheurs que cette langue produit. Charon dit, que l'on a remarqué que la débauche regne & prévaut ſur tous les autres vices en Allemagne, la laſciveté en Italie, l'emportement en France, l'orgueil en Eſpagne, l'envie en Angleterre, &c. mais les péchés que l'on commet par la langue, ſont communs à tous les Peuples, à tous les Pays, puiſqu'il n'y a point de Ville, de Cour, de Maiſon, ni de Couvent, point de ſi méchante Bicoque, point de Hameau où on ne les voie régner. Enfin, par la queue du dragon, qui traînoit après elle la troiſieme partie des étoiles du Ciel, on pourroit entendre la prodigieuſe quantité d'ames

Digitized by Google

que ces maudits péchés précipitent dans l'Enfer. Ce n'eſt pas ſans raiſon que David dit : *Pone cuſtodiam ori meo, Domine, & oſtium circumſtantiæ labiis meis ;* car il ſavoit que l'homme peut bien ſouhaiter de tenir ſa langue en bride, & de pouvoir oppoſer une digue au flux de bouche; mais que c'eſt Dieu ſeul qui dirige la langue, & la donne bien appriſe à ceux qui l'honorent & qui reſpectent ſes ordres ſacrés. Ainſi que chacun laiſſe régler la ſienne à ce ſage compas de Dieu, & faſſe une grande attention à ſa langue, ſans quoi on pourroit lui dire :

Tu dis toujours du mal de moi,
Je dis toujours du bien de toi,
Tircis, quel malheur eſt le nôtre,
On ne nous croit ni l'un ni l'autre ?

De l'Aſtronomie.

LORSQUE les hommes vivoient plus long-temps que nous ne faiſons aujourd'hui, qu'ils n'avoient d'autre profeſſion à exercer que celle des bergers, qu'ils couchoient à découvert en raſe campagne, ils avoient alors toute la commodité & tout le loiſir néceſſaire pour obſerver le mouvement des Cieux, le cours des étoiles & les influences des aſtres. C'eſt ainſi qu'ils jetterent, pour ainſi dire, les premiers fondements de la ſcience aſtronomique, obſervant enſuite les changements des affaires qui arrivoient ſur la terre & dans l'air ; préciſément devant ou même après les changements qu'ils remarquoient être arrivés dans la ſituation des aſtres, ils firent les premieres ébauches de l'Aſtrologie, la premiere n'étant que la connoiſſance de la ſituation de

Digitized by Google

chaque flambeau qui orne la voûte des Cieux ſur notre horizon, leur circulation, leur période, leurs différentes courſes, & en général la diſtinction du mouvement ſi juſte, ſi meſuré, ſi réglé de chaque aſtre que nous voyons briller ſur nos têtes : au-lieu que la ſeconde y joint le jugement ſur les événements qui doivent arriver & qui ſuivent ordinairement les inclinaiſons, les déclinaiſons, & les conjonctions de ces mêmes aſtres. L'antiquité a cru qu'Abraham, Jacob, Joſeph, Moïſe, & divers autres qui ſont nommés dans l'Ecriture-Sainte, avoient excellé dans cette ſcience, & que c'eſt par ſon moyen qu'ils ont prédit l'avenir; mais je ne crois point que ce ſoit uniquement pour avoir eu une connoiſſance parfaite de cet art; mais parce qu'ils en rapportoient tout l'honneur & toute la gloire à celui qui dirige tous les événements, ſelon ſon bon plaiſir & ſa ſainte volonté.

Mais comme depuis ce temps-là, les obſervations & les regles fondamentales de cette ſcience ont été fort négligées ou entiérement altérées, il ne faut pas s'étonner que nos Aſtrologues & nos faiſeurs d'Almanachs modernes donnent ſi ſouvent à gauche, & qu'ils nous annoncent de la pluie, lorſqu'il ne paroît pas au Ciel le moindre nuage qui nous dérobe la clarté du ſoleil, & qu'ils nous promettent d'heureux événements, préciſément dans le temps que les diſgraces viennent fondre ſur nous. Ils ont par-là mieux réuſſi que toutes les déclamations des dévots à décréditer une ſcience autrefois ſi eſtimée. Je me ſouviens, à cette occaſion, d'avoir ouï dire qu'un homme qui demeuroit dans une certaine ville d'Allemagne, à qui la néceſſité avoit appris à faire des Almanachs, quoiqu'il ne ſût ni lire ni

Digitized by Google

écrire, s'étant fait lire l'Almanach nouveau qui venoit de paroître, il en fit, avec le ſecours de quelque Ecrivain, imprimer un autre tout contraire à ce que le premier pronoſtiquoit, & réuſſit. Ses Almanachs le mirent bientôt en telle réputation dans le Pays d'alentour, qu'il gagna de quoi vivre commodément. Voilà comment la vérité s'attrape en riant, & comment le menſonge paſſe pour vérité par la prévention des gens.

En m'amuſant ſur ce ſujet, je me ſouviens d'avoir lu qu'Anceus, Roi de Samos, fils de Neptune, qui eſt compté parmi les Argonautes, étoit un Prince qui aimoit fort l'agriculture. Faiſant un jour planter une vigne, l'impatience de la voir achevée, l'engagea de forcer au travail les eſclaves qu'il employoit à cet ouvrage. Un jour un de ces miſérables, chagrin peut-être de ce qu'on le fatiguoit trop, prit la liberté de lui dire: „ Si„ re, de quoi vous ſert de tant hâter cet ouvra„ ge, puiſque vous ne boirez jamais du vin de „ cette vigne? „ Anceus ayant pris à cœur ces paroles, fit redoubler, & les ouvriers, & le travail; & voyant enfin les raiſins mûrs, il ſe hâta de vendanger. Le plaiſir redoubla, lorſqu'il vit le jus couler du preſſoir dans la cuve; il s'en fit donner plein un verre, & le tenant à la main, il dit à ſon Prophete: „ Vois donc maintenant ſi „ je ne boirai pas du fruit de cette vigne. „ A quoi celui-ci répondit: „ Encore ne ſait-on; car „ entre la bouche & le verre l'eſpace eſt aſſez „ long pour qu'il arrive bien des accidents. „ Au même inſtant arrive un vigneron, courant de toute ſa force & tout effrayé, pour avertir ce Prince qu'il étoit entré dans la vigne un ſanglier énorme, qui gâtoit & ravageoit tout; ce que le

Digitized by Google

Roi n'eut pas plutôt entendu, que ſe levant ſubitement, ſans boire ſon coup & ſans en avoir même goûté, il alla à la rencontre de ce furieux animal, qui s'élançant ſur lui le premier, lui déchira le ventre, & laiſſant ce Prince infortuné étendu mort ſur la place, il vérifia ainſi la conjecture de ſon eſclave. Cependant Salomon dit dans ſes proverbes: C'eſt Dieu qui dreſſe les pas de l'homme; comment donc l'homme comprendra-t-il ſa voie? Le cœur de l'homme délibere de ſa voie, mais Dieu dirige ſes pas; & encore: *Cùm non agnoſcit id quod futurum eſt; nam quomodo futurum, quis indicabit illi?*

De l'Innocence.

QUOIQUE l'innocence ait une racine amere, elle ne laiſſe pourtant pas que de produire un fruit bien doux & bien agréable; le tort qu'elle ſouffre ſe change à la fin en ornement; les chagrins qu'elle reſſent, en joie; les injuſtices dont on l'accable, font avec le temps ſon apologie, & tout ce qu'on oſe entreprendre contre l'innocence, ſert enfin d'ornement à ſon triomphe; la patience lui ſert d'appui, & l'eſpérance de ſoutien. La juſtice divine plaide ſa cauſe; & quand toute la malice humaine ſe ligueroit contre elle, tous ſes efforts ſont inutiles & ne peuvent ſervir qu'à en relever la gloire. Le préſent la perſécute, il eſt vrai; mais l'avenir ſoutient & releve ſon courage: elle eſt martyre de la calomnie pour quelque temps; mais elle cueille de ce vice même, malgré les épines dont il eſt tout hériſſé, des roſes dont ſe compoſe la couronne de vie, que le divin Chef veut donner pour prix à ſa

Digitized by Google

patience & à la constance dont il est lui-même l'exemple : elle est fille de la vertu, & élevée dans la compagnie d'une bonne conscience ; c'est pourquoi elle ne se met guere en peine de réfuter le mensonge, puisqu'elle se repose uniquement sur l'éloquence de la vérité. Voici de beaux vers François sur ce sujet :

La calomnie un jour s'applaudissoit.
D'avoir osé diffamer l'innocence :
Comme le bruit par-tout s'en répandoit,
La Vérité prit part à cette offense,
Et la fit bientôt éclater,
Sans faire violence ;
Car pour chacun désabuser,
L'accusée ayant pris le parti du silence,
La vérité n'eut qu'à parler.

De la Superstition.

LA superstition est une bâtarde de la foi, & fait le superstitieux un lunatique en matiere de religion : tout ce qu'il voit d'extraordinaire lui paroît des miracles, & il prend tout ce qu'il rencontre pour des augures ; ses observations sur ce qui regarde le menu & le moins important dans la pratique de la religion, sont ridicules, & sa négligence à remplir les devoirs les plus essentiels, n'est pas peu considérable. Un esprit foible est toujours craintif, timide, & par-là même ordinairement superstitieux. Ce n'est pas que je n'aie connu des gens de cœur attaqués aussi de cette foiblesse ; je l'attribue à l'impression que l'on reçoit dans l'enfance ; car c'est principalement de cette source que nous puisons & conservons certaines fantaisies qui nous ac-

Digitized by Google

compagnent juſqu'au tombeau. Je ne ſais, mais il me ſemble que la religion préſente à notre créance, aſſez de choſes qui ſurpaſſent notre intelligence, ſans qu'on aille encore chercher dans la ſuperſtition de quoi la rendre rebutante: outre que la religion a aſſez de vrais & d'inconteſtables miracles pour prouver les vérités qu'elle contient, ſans qu'il ſoit beſoin d'en aller puiſer de faux & de ſuppoſés dans le ſein de la ſuperſtition, & la déshonorer par ces faux brillants. Je remarque, au reſte, que les eſprits libertins ſont ceux qui font la plus cruelle guerre à la ſuperſtition; mais n'eſt-ce pas pour ſe frayer le chemin à attaquer enſuite avec plus de vraiſemblance, les devoirs inconteſtables que la religion autoriſe? enfin, un bel eſprit a dit, *que la ſuperſtition offenſe Dieu & ôte le repos aux hommes.*

De la Connoiſſance de ſoi-même.

Le peu de connoiſſance que l'homme a ordinairement de ſoi-même, vient, je crois, de l'avidité inſatiable qu'il a de connoître les autres, & que comme il ſort ainſi hors de ſoi, il ſe trouve ſi rarement chez lui, qu'il n'a aucun temps de reſte pour pouvoir obſerver ce qui s'y paſſe, ce qu'il y a, & ce qu'il eſt lui-même. Chilon, l'un des ſept Sages de la Grece, avoit pour deviſe: *Connois-toi toi-même*; il enſeignoit aux autres cette morale courte, mais d'une grande étendue & de la derniere conſéquence; car ſi l'on ſe connoiſſoit bien ſoi-même, on ſauroit ce que l'on a de bon & de mauvais; on pourroit de la ſorte s'appliquer à conſerver, & ſe mettre en état de perfectionner le premier, d'af-

Digitized by Google

foiblir & de détruire tout-à-fait le second ; outre cela, plus on s'occupe à se connoître soi-même & ses propres défauts, moins l'on aura lieu de se plaindre des jugements désavantageux que le monde fait souvent de nous ; & comme l'on n'aime pas de s'entendre reprocher ces derniers, qu'on tâche donc de remédier aux premiers. C'est un degré de perfection que de reconnoître ses propres imperfections, & c'est une sagesse de convenir de sa folie, puisque cette connoissance engage à travailler sérieusement à s'en défaire. Tout homme, quelque esprit qu'il ait, s'il ne s'applique à se connoître soi-même, tombera souvent dans des fautes si lourdes, & sera d'une conduite si déréglée, qu'il deviendra enfin ridicule par ces mêmes talents, qui devoient faire tout son lustre. Un Auteur en parlant sur ce sujet, fait la remarque suivante : *Qu'on ne se connoît jamais bien, quand on prend trop de soin de se faire connoître des autres ; parce qu'on est si fort occupé de l'apparence, qu'on se met très-peu en peine de la réalité.*

De la conduite du Sage dans la mauvaise fortune.

Puisqu'il ne dépend pas de nous d'être toujours dans la prospérité, & qu'il est en notre pouvoir de souffrir avec patience les adversités, le Sage oublie le faux brillant de la premiere, & adoucit les désagréments de la seconde, en ne s'occupant qu'aux choses, & ne cherchant que les plaisirs qui sont conformes à son état. La fortune amuse ses mignons, par des trophées, par des éloges, par l'opulence, &c. & l'infor-

Digitized by Google

tune ne comble les ſiens que de chagrins, de peines, de calomnies & d'indigences; mais ni l'une ni l'autre de ces deux ſituations ne ſauroit ſe rendre maîtreſſe abſolue de l'eſprit du Sage, qui ne trouve ni goût ni amertume dans tout ce qui ne dépend pas de lui. Il contrebalance le ſujet qui fait ſon chagrin, par la réflexion ſur ſa courte durée; il ſoulage ſes peines par une eſpérance bien fondée d'un meilleur avenir; il ſe rit des calomnies dont on prétend le noircir, ſachant que *le mépris des injures fait mourir la médiſance.* Il ne ſe trouve pas pauvre, perſuadé qu'il n'y a point de véritable richeſſe au monde; il s'enveloppe dans ſon indifférence, & ſe divertit aux dépens des folies des mortels; il ne contredit pas les ſots opiniâtres, afin de ne pas prodiguer ſes lumieres aux aveugles; il approuve & confirme les diſcours des gens d'eſprit par ſon ſilence, ſes honnêtetés tiennent éloignés de lui les étourdis, & ſon peu de curioſité pour toutes les choſes du monde, hormis ſur ce qui eſt de ſe connoître, le met à l'abri des confidences dangereuſes. Comme il ne prétend pas recevoir & tirer la récompenſe de ſa vertu, des louanges & des applaudiſſements d'autrui, auſſi ne donne-t-il pas à chacun, par une ſotte ſenſibilité, occaſion de pouvoir troubler ſon repos, par de fades & de mauvais raiſonnements ſur ſon chapitre. Il préfere l'amitié des gens à leur eſtime, ſachant en bon connoiſſeur, que le cœur a part à la premiere, & que la jalouſie le plus ſouvent accompagne la ſeconde. Il ne ſe fait point d'amis à force de promeſſes, ni d'ennemis en manquant à ſa parole. Quoique civil, il ne fait compliment à perſonne; car il n'aime pas le commerce des menſonges officieux, ni ne ſe laiſſe

Digitized by Google

point endormir par des louanges qui ne lui conviennent point. Si son assiette pouvoit être altérée, il en seroit extrêmement fâché, plutôt que d'en savoir gré : enfin, il sait que la condition de l'homme est déplorable, & que rien n'est permanent sous le soleil ; que tout y est sujet à des révolutions & à des changements perpétuels, que dans le fond tout le plaisir de l'homme n'est que douleur, son savoir qu'ignorance, sa grandeur que bassesse, sa force qu'infirmité ; que le passé lui cause des regrets, le présent de l'ennui, & l'avenir de l'épouvante : de sorte que se retirant entiérement au-dedans de lui-même, ainsi que l'escargot dans sa coquille, il laisse passer l'orage & les accidents fréquents & fâcheux du sort des hommes, & ne sort de lui-même qu'au moment que la mort lui ouvre la porte de l'éternité :

Infelix qui pauca sapit, spernitque doceri :
Infelix qui recta docens, operatur iniquè.

Du Parasite.

De même que la nécessité n'a point de loi, le Parasite n'a point de honte ; car l'effronterie, le babil, la flatterie & le bon appétit sont tous ses talents. On diroit presque qu'il est bon économe, car il ne mange pas son bien quoiqu'il y ait beaucoup de médisants qui débitent que c'est un prodigue, puisqu'il mange beaucoup au-delà de ses revenus. Pour dire la vérité, il paroît qu'il y a de la magie dans son fait, puisque sans faire aucune provision pour la cuisine, & sans feu, il trouve toujours à midi la nappe mise & couverte de mêts délicieux. Il pa-

Digitized by Google

roit être d'un commerce aiſé ; car il ne fait point de grands compliments, ni ne ſe ſoucie guere d'en recevoir. Sa pénétration eſt grande ; elle va même aſſez loin, pour comprendre parfaitement que tous les biens du monde doivent être communs, & que chaque homme d'eſprit y a de juſtes prétentions. Il eſt même fin ; car il ſait troquer ſes menſonges & ſes bagatelles contre de bons morceaux. Sa Philoſophie lui apprend à ne ſe choquer d'aucune raillerie piquante, & à ne ſe point fâcher des froides mines, non plus que du mauvais viſage que le maître de la maiſon lui fait. Sa bonté eſt exceſſive ; car il fait le ſourd aux bruſqueries des valets de ſon bienfaicteur. Outre cela, il eſt civil au dernier degré ; car il cede le haut bout & la main droite à tous ceux qui ſont conviés à ſe mettre à table. Il ne fait aucune différence entre le vin blanc & le rouge ; mais boit avec plaiſir, la ſanté de chacun de ceux qui ſe trouvent au repas.

Il a une excellente mémoire ; car il ſait nommer une infinité de bonnes ſauſſes & de ragouts exquis. Enfin, il eſt néceſſaire aux tables des Grands, afin que leur bonne & grande chere ne ſoit pas ſeulement louée, mais encore publiée par-tout, & que leur vanité reçoive de l'encens par le babil de l'écornifleur, qui, pour marque de ſa reconnoiſſance, fait au Public l'éloge de tous les bons morceaux qu'il a dévorés. Pour achever ſon portrait, il eſt du goût de Diogene, & comme lui, il trouve que le meilleur vin eſt celui qui ne coûte rien.

Digitized by Google

Des Enfants illégitimes.

COMME il n'y a point de véritable ſouillure que celle qui infecte l'ame, & que les impuretés du corps ne la touchent ni ne la regardent point ſans ſon conſentement & ſa volonté, il me ſemble que le mépris qu'on fait de ceux qu'on appelle bâtards, & que l'averſion qu'on leur témoigne n'a aucun fondement ſolide : car la raiſon veut que perſonne ne ſoit mépriſé pour les defauts & les vices d'autrui ; mais plutôt eſtimé à proportion des qualités qu'il poſſede & des vertus qu'il tâche d'acquérir. Il paroît même cruel qu'une naiſſance illégitime empêche un homme de porter le nom & les armes de ſon pere, quoiqu'il ſoit de la même pâte que ſes freres, nés d'un mariage légitime. En vérité, je ne comprends pas ſur quoi peut-être fondée une pareille injuſtice, à moins que ce ne ſoit pour faire honneur au précepte, qui défend le commerce amoureux ; cependant les enfants illégitimes ſont ordinairement plus accomplis que les autres, apparemment parce qu'ils ſe produiſent avec plus d'inclination, de penchant & d'application des parties que les légitimes, s'il eſt vrai que les effets reçoivent la perfection par la meilleure & la plus agréable application de leurs cauſes. Certainement j'ai remarqué que tous ceux qui ſont des fruits de l'amour ſecret, ont ordinairement quelque heureux talent & des avantages au-deſſus de ceux qui ſont produits par devoir, & que la fortune même prend plus de ſoin de les pouſſer, que ceux qui doivent leur naiſſance à un lit légitime, par où il ſemble qu'elle veuille

Digitized by Google

veuille les dédommager du tort qu'on leur fait. Hercule, Romulus, Perſée Roi de Macédoine, Jugurta Roi de Numidie, le grand Alexandre, l'Empereur Conſtantin, Jephté, & je ne ſais combien d'autres encore, ſont des preuves de cette vérité, & ont été de grands hommes, des héros, qui malgré le fourreau d'où ils ſont ſortis, ont illuſtré l'épée qu'ils ont portée. Enfin, il me paroît déraiſonnable qu'un homme engendré par plaiſir, doive avoir du chagrin par la fantaiſie ridicule des autres, & cela pour une cauſe dont il eſt entiérement innocent.

De la Perte des Biens.

Il eſt ridicule de voir l'homme ſe déſeſpérer pour la perte de ſes biens, & ſe tourmenter l'eſprit lorſque la fortune reprend ce qui lui appartenoit, ſans réfléchir que ces richeſſes, que nous enviſageons comme ſi elles étoient à nous, ne ſont dans le fond qu'un dépôt que le deſtin ou la fortune nous avoit ſeulement remis en main pour quelque temps, & dont à tout moment, & malgré nous, elle peut nous contraindre à lui faire reſtitution, lorſque le Ciel lui permet de l'exiger. On blâme tant ceux qui ne veulent point payer leurs dettes, & on excuſe l'ingratitude des hommes qui ne veulent pas rendre à la Providence un dépôt qu'elle ne leur a confié que pour un temps. Quelle lâcheté! de ne vouloir jamais reſtituer qu'à regret, & avec larmes & ſoupirs, ce que le Ciel a prêté avec tant de bonté. En vérité, j'ai compaſſion de ces gens que je vois ſe tourmenter, s'inquiéter & ſe donner tant de peine, pour engager l'aveugle fortune à en-

Digitized by Google

trer chez eux & à y faire quelque ſéjour : mais je les hais lorſque je les vois porter l'inſolence juſqu'à vouloir en faire leur eſclave, & lui refuſer la porte lorſqu'elle veut ſortir. O pauvres inſenſés ! ne ſavez-vous pas que le Dieu des richeſſes, quoiqu'il vienne lentement avec des béquilles, fuit en volant quand il part, & que le repos qu'il ſemble avoir pris chez vous, n'étoit qu'un préparatif à vous faire perdre le vôtre? Conſidérez que ſi la fortune vous quitte aujourd'hui, elle ne fait préciſément que vous prévenir, puiſqu'au bout du conte vous ſerez contraints, à l'article de la mort, de l'abandonner, & qu'ainſi il importe peu qu'elle vous quitte aujourd'hui, ſi vous devez vous-mêmes l'abandonner demain. Faites donc cet effort ſur la foibleſſe de votre eſprit, de traiter tout ce qui eſt terreſtre avec le mépris que mérite cette boue; & ſi cela vous paroît difficile, ſachez que la gloire eſt d'autant plus grande, que les obſtacles qui ſe préſentent, ſont plus mal-aiſés à vaincre. D'ailleurs, il n'eſt point rare de trouver plus de facilité dans l'exécution qu'on ne ſe l'étoit imaginé, le tout dépend d'une réſolution courageuſe : elle vient à bout de tout. Si vous la prenez aujourd'hui, vous éprouverez demain qu'une révolution qui penſoit vous ſurprendre, vous trouvant tout préparé, ne pourra aucunement troubler votre repos.

Digitized by Google

Des refus & de l'impreſſion qu'ils font ſur ceux qui les reçoivent.

Le refus que je viens de recevoir me pique; & ce n'eſt pas pour moi une légere mortification que d'avoir prodigué mes obligeantes expreſſions & mes termes pleins de confiance, pour n'avoir qu'une replique hautaine & un refus rempli de froideur.

Mais que faire? Je ne puis pas y remédier; il faut donc que je tâche d'étouffer mon reſſentiment par des réflexions conformes à la raiſon. Il eſt vrai que ce que je demandois à N. m'auroit fort convenu, & m'auroit remis en état, s'il me l'avoit accordé; mais je ſuis très-perſuadé que cela ne lui convenoit pas, puiſqu'il me l'a refuſé.

Pourquoi ne doit-il pas avoir la même liberté de me le refuſer, que j'ai eu de le lui demander, puiſque je ne ſuis pas dans un état ſi élevé dans le monde, que mes demandes doivent paſſer pour des commandements abſolus? Les plus grands Monarques du monde n'ont pas toujours ſu ni pu obtenir eux-mêmes tout ce qu'ils demandoient & ce qu'ils vouloient. Dieu n'obtient pas même toujours des hommes tout ce qu'il leur commande par ſes préceptes.

Outre cela, je comprends bien qu'aucun mérite de ma part à l'égard de N. ne peut rendre ſon refus injuſte; de ſorte que ſi mon amour-propre me flattoit de réuſſir dans ma recherche, le ſien apparemment ne lui a pas permis de me l'accorder; marque de la foibleſſe de tous deux. Je dois être perſuadé que Dieu n'a, peut-être, pas

Digitized by Google

voulu le permettre, & qu'ainſi il faut attribuer au Ciel ce refus, & non au mauvais naturel de N., par la bouche duquel il m'a ſeulement été prononcé. Cela étant, je ne lui dois point vouloir de mal, pour m'avoir fait connoître par ſon refus la volonté du Ciel, dont la bonté m'eſt ſi connue, par l'expérience que j'ai faite du tendre ſoin qu'il a toujours eu de moi, que je ſuis perſuadé que ſi ce que je demandois m'eût été utile, je l'aurois obtenu, & que tout ce que Dieu m'enverra dans la ſuite, tournera à mon avantage. Je ne veux donc plus ſonger à ce refus, ni même conſerver aucun reſſentiment contre N.; mais m'abandonner entiérement & avec une pleine tranquillité d'eſprit à mon deſtin, puiſqu'auſſi-bien il ne m'eſt pas permis de me conduire moi-même à ma fantaiſie.

Des Domeſtiques.

Le fou fait vanité du nombre de ſes domeſtiques; mais c'eſt être ſage que d'en avoir peu, & on eſt heureux de pouvoir abſolument s'en paſſer. Les domeſtiques qu'on a à ſon ſervice, ſont autant d'ennemis ſecrets, d'eſpions, de ſangſues qu'on a à ſes gages. Tout cela ne ſauroit paroître étrange, quand on réfléchit que l'intérêt étant le but des domeſtiques, la vraie fidélité ne peut être que difficilement & rarement leur compagnie. Ils ſont payés pour avoir ſoin du maître, & c'eſt le maître cependant qui a ſoin d'eux; ils ſont nourris pour prendre garde à ce qui eſt de l'avantage de leur Seigneur, & ils travaillent ſous main à le ruiner; ils ſont vêtus pour lui faire honneur, & ils voudroient pou-

Digitized by Google

voir le mettre en chemiſe : ſi on les traite bien, ils en abuſent ; & ſi on uſe de rigueur, ils épient l'occaſion de pouvoir s'en venger. Il eſt vrai que Séneque conſeille de vivre familiérement, avec condeſcendance & douceur avec les ſerviteurs ; mais on ne ſauroit nier pourtant que la familiarité à leur égard n'engendre bientôt le mépris, la condeſcendance, le manque de reſpect, & la douceur, la négligence dans leur ſervice ; de ſorte que je reviens à mon ſentiment : heureux celui qui peut ſe paſſer de ſerviteurs ; car il eſt auſſi rare d'en trouver des bons, qu'il eſt rare de voir des miracles, ou des corbeaux blancs. Si même par haſard, on trouvoit quelquefois un bon valet, il eſt certain qu'il ne reſtera pas long-temps tel, par la malice de ſes camarades. J'en ai fait l'expérience, & je proteſte que ſi j'étois en état de me ſervir moi-même, comme je ne le ſuis point, à cauſe de ma goutte, certainement, malgré la bienſéance, je ne voudrois jamais me charger d'aucun valet, mais jouir du repos, qui eſt toujours troublé par l'inadvertance, la bêtiſe, ou bien la malice des ſerviteurs.

De l'Humilité.

Le fondement de la vraie vertu, c'eſt l'humilité, & il n'y a point d'éclat ſi relevé que la vanité n'obſcurciſſe ; c'eſt la couronne des vertus Chrétiennes, & le principal ornement du vrai Chrétien. Jeſus-Chriſt lui-même en faiſoit profeſſion, & ſes Apôtres bornerent toute leur ambition à imiter le modele d'humilité qu'il leur avoit donné. Les anciens Philoſophes trouvoient dans cette vertu la vraie grandeur d'ame,

Digitized by Google

& le Sage est persuadé que rien ne convient mieux à son être que l'humilité ; puisqu'en s'examinant avec attention, il trouve que l'homme n'a pas en tout son être le moindre petit sujet duquel il puisse tirer vanité ; car encore qu'il y découvre quelques feuilles de belle apparence, & même en quantité, il ne sauroit pourtant montrer le plus petit fruit. C'est de l'humilité que nous viennent plusieurs autres vertus ; & comme nous ne pourrons jamais l'acquérir sans une parfaite connoissance de notre misérable être, ainsi c'est la premiere vertu dont l'homme peut & doit s'orner après être sorti de l'ignorance crasse de soi-même ; & outre qu'elle délivre l'homme de mille inquiétudes & des agitations qui accompagnent la vanité, elle lui procure une tranquillité d'esprit, qui est à l'épreuve de tous les accidents & de tous les dégoûts auxquels les hommes sont sujets. Enfin, ce que le Sage appelle humilité, le monde le nomme bassesse, & c'est cependant de cette bassesse même que provient la véritable gloire qui ne finira jamais.

Des idées qui m'occupent dans ma solitude.

LA mort est la fin d'un tissu de miseres, & la sortie d'une obscure prison pour le Sage. C'est une peine insupportable pour celui qui a mis sa félicité dans les choses de ce monde, & a fait consister son bonheur dans la boue des plaisirs terrestres, Avec tout cela, comme la mort est la peine du péché, elle ne sauroit être qu'amere à l'un & à l'autre, avec la différence cependant du plus & du moins.

Digitized by Google

La mort eſt un cruel tyran ; elle ne ſe laiſſe point fléchir par nos larmes, & ne fait aucune attention à nos cris & à nos ſoupirs, elle ſe moque de notre réſiſtance, & ſe rit de l'attachement que l'homme a pour la vie ; elle dépeuple des Royaumes entiers, elle terraſſe les Rois, elle étrangle les Puiſſants, n'épargne perſonne, & fait tout cela ſans rendre compte de ſes actions à qui que ce ſoit : *C'eſt un ſommeil perpétuel, la terreur du riche, la ſéparation des amis, l'épouvante des jeunes gens, le deſir des pauvres, le voleur du genre-humain, un accident inévitable, un voyage incertain, une fin de tous les vivants, & un commencement des morts.*

Elle eſt ſi téméraire, qu'elle entre par-tout ſans frapper à la porte, & commande à tous ſans obéir à perſonne. Platon dit ſur ſon ſujet, que *les jeunes gens mourront bientôt, & que les vieillards n'ont pas long-temps à vivre.* Cela étant, que chacun prenne ſes meſures, puiſqu'à la fin il faut franchir ce pas.

Diodore de Sicile remarque qu'il y avoit parmi les Egyptiens une loi qui défendoit à tout homme qui avoit paſſé l'âge de ſoixante ans, de ſe bâtir aucune maiſon, à moins qu'il n'eût auparavant achevé de faire ſon tombeau, puiſqu'à cet âge l'homme a plus beſoin de l'un que de l'autre.

Ceci mérite réflexion. J'ai paſſé les cinquante-ſix ans, & ne ſuis guere éloigné de ſoixante. Outre cela, le mauvais état de ma ſanté doit ſuppléer au défaut des années : les cheveux blancs, le front ridé, les pieds goutteux, les mains eſtropiées, le cœur palpitant d'agitation, à cauſe d'une jeuneſſe paſſée dans le libertinage, &c. tout cela me menace d'un prompt départ pour l'autre

Digitized by Google

monde. La raiſon veut qu'à l'âge de cinquante-ſix ans je me joigne aux Egyptiens de ſoixante, & que je ſonge plus à préſent à l'horreur du tombeau, qu'à l'agrément d'une belle habitation. Or, comme l'imprudence de ma jeuneſſe m'empêcha autrefois de réfléchir ſur la fabrique d'un tombeau, que le ſort rigoureux qui m'accompagna dans la ſuite, me mit hors d'état de m'amuſer à bâtir une belle maiſon, je veux me conſoler de ma premiere inattention avec Anchiſe, à qui le Poëte fait dire : *Facilis jactura ſepulchri.* Et au-lieu de m'embarraſſer & de m'inquiéter pour la ſeconde, je vais donner quelques moments à la compoſition de mon Epitaphe :

PATRIA,
DOMO ET MUNDO,
VERÆ RELIGIONIS, PRAVÆ
UXORIS,
ET PODAGRÆ CAUSA
CARUI.
PECCATOR ERAM, CINIS SUM,
AMPLIUS NIHIL:
APAGE VIATOR;
BREVI TALIS ERIS.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS
ET
MAXIMES MORALES
DE MONSIEUR
LE COMTE D'OXENSTIRN

La vie humaine eſt ſemblable à une galere, dans laquelle l'homme, en vrai forçat, rame ſur une mer de miſere, agitée par les flots d'une imagination inquiete, à travers les écueils d'une infinité d'accidents & de diſgraces. Un heureux, mais aveugle haſard, en fait éviter quelques-unes; mais la folie qui gouverne le bâtiment, ne manque jamais de le pouſſer contre quelqu'autre, où on le voit miſérablement échouer.

L'homme ſage ſait prévoir les événements & ſaiſir les occaſions.

Un Prince imbécille eſt la honte de l'Etat.

Tout homme eſt propre à s'acquitter bien du rôle qu'il doit jouer ſur le théâtre du monde: on n'y voit de mauvais acteurs, que ceux que le haſard ou le caprice charge de repréſenter pour autrui.

Digitized by Google

Les paroles douces désarment la colere ; mais celles qui sont pleines de rudesse & d'aigreur, font endosser la cuirasse à la douceur même.

Les honneurs sont souvent un fardeau insupportable aux épaules de ceux qui sont obligés de les porter.

La terreur panique & un excès de confiance, précipitent dans les mêmes malheurs. L'une & l'autre ont souvent coûté cher à beaucoup d'honnêtes gens.

L'amour-propre nous rend infiniment plus sensibles aux disgraces qu'aux faveurs de la fortune.

Un menteur est un magasin de vent, l'écho du démon, & l'ennemi mortel de sa réputation.

Quelle idée peuvent avoir du mensonge ceux qui reconnoissent Dieu pour la vérité éternelle? Si celle-ci est souverainement aimable, celui-là ne sauroit qu'être chargé de toute notre haine.

J'aime à me représenter le monde comme un grand arbre : nos miseres me paroissent en être les feuilles, les malheurs & les disgraces en sont les fleurs, & la mort en est le fruit. C'est sous cet arbre funeste que nos premiers Parents creuserent leur tombeau & le nôtre.

Toute la différence que je trouve entre le savant & l'ignorant, c'est que l'un se fatigue & s'épuise pour n'apprendre rien, & que l'autre ignore tout dans le sein de la tranquillité & du repos.

La preuve la plus certaine d'un esprit judicieux, c'est un aveu sincere de son ignorance.

Une bibliotheque ample & bien fournie, est souvent une belle enseigne à un mauvais cabaret, & la multitude des livres est une nuée de témoins de l'ignorance du possesseur.

L'homme qui étudieroit, avec soin, son tem-

Digitized by Google

pérament, ſe paſſeroit aiſément de Médecin, & celui qui écouteroit ſa conſcience & la prendroit pour regle de ſa conduite, auroit trouvé un guide plus ſûr & plus infaillible que tous les Théologiens du monde

Les fréquentes converſations avec d'habiles gens, ſont un chemin abrégé pour parvenir à la ſcience, & pour s'épargner le travail & les peines inſéparables de l'étude.

Un eſclave des paſſions ne ſauroit jamais ſe vanter d'être libre.

Le Prédicateur qui prêche plus d'exemple que de parole, enſeigne le chemin du Ciel de la maniere la plus éloquente du monde.

De toutes les diſpoſitions de l'eſprit, la ſimplicité eſt celle qui contribue davantage au bonheur de la vie.

La pénétration, la vivacité, l'étendue, la ſublimité de l'eſprit, la force du raiſonnement : voilà pour les hommes des ſources de mille ſoucis, de mille inquiétudes, de mille chagrins, de mille malheurs, dont les autres créatures ſont heureuſement délivrées.

Que les bornes de notre raiſon ſont étroites ! elle ne peut s'élever au-deſſus des choſes périſſables : dans celles-ci-même, il eſt rare qu'elle ne ſoit la dupe de ſes conjectures. Que de foibleſſe, que d'incertitude dans nos raiſonnements ! Quel vaſte champ d'ignorance raiſonnée ne trouve-t-on pas dans les diſcours & dans les écrits les plus médités de ceux qui par leur habileté, ſe ſont acquis la réputation la plus brillante ! C'eſt là pourtant la ſublime qualité qui ſeule nous diſtingue du reſte des animaux ; avantage peu conſidérable par lui-même, mais qui le devient infiniment par le ſacrifice que nous pouvons en

Digitized by Google

faire à la foi, à qui ſont faites les promeſſes du ſalut & de la vie éternelle.

C'eſt un ſot & aveugle guide que la raiſon humaine : abandonnez-vous à ſa direction, elle ne manquera jamais de vous conduire à la folie.

Que l'homme eſt peu ſage de ſe tourmenter pour acquérir tant de diverſes connoiſſances ! Il eſt rare qu'il réuſſiſſe : pour le faire avec ſuccès, il faut un travail opiniâtre, qui uſe, qui abrege la vie ; eſt-il aſſez heureux pour arriver au but qu'il s'eſt propoſé ; à peine y touche-t-il, que la mort ſurvient & enſevelit le tout dans un oubli éternel.

Le paſſé n'eſt plus rien pour nous ; le préſent eſt un point indiviſible, qui s'écoule avec une rapidité qui échappe à la penſée même ; l'avenir n'eſt que le jouet de l'eſpérance.

Quoique la fortune ſoit ſans pudeur, elle rougit pourtant quelquefois à la vue du mérite.

L'ambition qui ne ſe ſoutient que par la fourberie, ſe précipite enfin dans l'abyme des diſgraces & du mépris.

Ce qui ſert à la volupté & aux plaiſirs du corps, ſera tôt ou tard le ſupplice de l'ame.

Les grandeurs & les dignités acquiſes par des crimes, ſont des ornements qui rendent hideux. Il y a tant de rapport entre la vie & le ſonge, qu'il eſt plus difficile qu'on ne s'imagine, d'en bien marquer la différence.

La plupart des biens & des maux de cette vie n'on de réalité qu'autant qu'il plaît à notre imagination de leur en donner : comme ils lui doivent leur naiſſance, elle eſt auſſi la maîtreſſe de leur durée.

Il n'eſt point de crime plus criant que la traiſon ; elle eſt parmi les vices ce que l'araignée

Digitized by Google

eſt parmi les animaux venimeux, c'eſt-à-dire, tout poiſon.

L'amour-propre eſt le plus terrible & le plus dangereux de nos ennemis; puiſqu'après s'être inſinué auprès de nous à titre de conſeiller intime, il ne ſe ſert des lumieres que cet emploi lui donne, que pour nous trahir.

Les crimes auxquels la volupté nous porte, ſont beaucoup plus atroces que ceux que la colere occaſionne.

L'inconſtance éternelle de nos goûts & de nos dégoûts, eſt une preuve certaine de leur origine, & une marque bien ſenſible que l'imagination y a toujours la meilleure part.

Que nous importe de connoître ce qui ſe paſſe dans le cœur d'autrui, ſi nous ignorons les mouvements du nôtre. Heureux, qui ſe bornant à l'examen de ſoi-même, a acquis une connoiſſance exacte de ſes défauts! Ce qui lui reſte à faire pour s'en corriger eſt peu de choſe; le plus difficile eſt fait.

Le courage eſt une de ces qualités qui ne peuvent s'acquérir par les principes & par les regles; la réflexion ne ſauroit faire des braves.

La crainte eſt un effet de tempérament, dont il eſt impoſſible de ſe corriger; elle eſt donc moins digne de mépris que de pitié.

La guerre reſſemble à une école, dont Mars eſt le maître, les ſoldats ſont les diſciples, les armes ſont les plumes, qui trempées dans le ſang, leur ſervent à écrire ſur la peau des hommes les barbares maximes de leur Précepteur.

La Pauvreté eſt au-deſſus de l'envie; elle n'a rien à craindre, ni des meurtriers, ni des voleurs. La guerre & ſes horreurs, les révolutions des Etats ne lui cauſent point d'alarmes; les

Digitized by Google

soins, les inquiétudes inséparables des grandeurs, & qui sont toujours à la suite de l'ambition, ne sont pas faites pour elle. L'appétit prend soin d'affaisonner tout ce qui sert à sa nourriture; la prévoyance & le soin de se conserver, ne troublent jamais son repos pendant la nuit, ni l'embarras des affaires, sa tranquillité pendant le jour.

Ce qui rend la mort si terrible, c'est le peu de soin qu'on a de bien vivre. Le sépulchre n'a rien d'affreux pour celui qui s'attache à la vertu: loin de l'envisager avec horreur, il le regarde moins comme son propre tombeau, que comme celui des foiblesses & des miseres dont il lui restoit encore d'être affranchi.

Le soldat abrege sa vie à force de fatigues; le courtisan se tue à monter & à descendre des escaliers; le savant accourcit ses jours par de continuels efforts de tête & par son opiniâtreté à demeurer cloué sur une chaise & attaché sur les livres.

Le travail & la vertu eurent jadis quelque emploi à la Cour de Jupiter; ce qui leur donna occasion de se connoître. Comme la vertu étoit extrêmement belle, le travail en devint bientôt passionnément amoureux. Il la demanda à Jupiter, le conjurant de la lui donner pour femme, & il l'obtint. Le Monarque ordonna lui-même les noces, qui furent célébrées avec beaucoup de magnificence & au grand contentement de toute la Cour. Les nouveaux mariés vécurent contents & satisfaits pendant quelques années; mais comme la vertu étoit stérile, le travail commença à lui témoigner quelque froideur. Son épouse, au désespoir d'avoir perdu les bonnes graces de son mari, s'adressa à Junon, à qui elle fit confidence de ses peines & de la cause de sa dou-

Digitized by Google

leur, la ſuppliant, avec les dernières inſtances, de s'intéreſſer, en ſa faveur, auprès de Jupiter, afin qu'il la rendît féconde. Elle obtint ſa demande, & neuf mois après elle eut un enfant, qui fut nommé l'honneur, par le pere même des Dieux. Cependant cette joie fut courte: ce cher enfant, d'une conſtitution trop délicate, mourut bientôt après ſa naiſſance. La vertu étant depuis ce temps demeurée abſolument ſtérile, le travail prit pour elle tant de dégoût, qu'il l'abandonna. La vertu en fut ſi affligée, qu'elle ſe conſuma peu à peu, & fut enfin métamorphoſée en ſpectre, telle qu'elle paroît encore à préſent parmi tant d'impoſteurs, qui ſe vantent d'être deſcendus en ligne directe du travail & de la vertu.

Un eſprit bien fait & un cœur véritablement grand & élevé, regarde le travail, la douleur, l'adverſité, la priſon, la guerre, la vieilleſſe, la maladie & la mort même, comme des leçons par leſquelles l'expérience veut lui apprendre que c'eſt uniquement par la patience qu'on peut ſe mettre au-deſſus des plus fâcheux accidents de cette miſérable vie.

Vivre d'aumône, c'eſt porter les livrées de la Providence.

L'ambition a précipité les Anges rebelles dans les abymes obſcurs où ils ſont retenus: c'eſt auſſi de ce moyen dont le Tentateur, par une funeſte expérience, connoiſſoit toute l'efficace; c'eſt, dis-je, de ce moyen qu'il ſe ſervit pour faire mettre nos premiers Parents à la porte du Paradis.

Un myſtere ceſſe d'être tel dès le moment qu'on lui ôte l'enveloppe du ſecret.

La pauvreté a un privilege bien glorieux; c'eſt celui d'être l'hôteſſe de la tempérance.

Celui qui ſe laſſe d'être pauvre & prête l'o-

Digitized by Google

reille aux desirs de s'enrichir, commence aussi à se lasser d'être homme de bien.

L'abondance a assassiné plus de gens, que l'indigence la plus affreuse n'en a fait mourir.

La plupart des Philosophes, tant anciens que modernes, ne sont que de vrais charlatans, qui se vantent d'avoir dérobé à la nature son secret; mais que celle-ci désavoue hautement, & dont elle prend soin de découvrir l'imposture en les mettant aux mains les uns avec les autres.

L'histoire est très-souvent, à l'égard des actions des grands hommes, ce qu'est un microscope à l'égard des objets; l'un & l'autre ne représentent rien au naturel.

La possession d'un bien acquis sans peine & sans difficulté, n'a rien que de languissant, rien qui approche de la vivacité du plaisir qu'on a de posséder ce qu'on n'a obtenu qu'à force de persévérance à se roidir contre les oppositions.

La crainte est souvent l'effet d'une mauvaise conscience; mais les foiblesses & les miseres sont toujours l'héritage que nos premiers Parents nous ont transmis.

Les leçons de l'expérience sont plus sûres que celles des Docteurs & des Universités.

Il en est de bien des gens comme de certains fruits, qui ne sont bons à manger que lorsqu'ils approchent de la pourriture: les premiers tirent de la misere & de l'affliction tout le mérite dont ils sont susceptibles.

Les changements que la fortune fait dans l'homme, sont plus sensibles que ceux que peut y faire la décrépitude.

C'est de Dieu que les hommes ont reçu l'être; mais c'est à la fortune à leur donner le bien-être.

Le titre de Docteur est souvent un belle en-

Digitized by Google

ſeigne à mauvais cabaret; & le bonnet qu'on reçoit dans les Univerſités, ne ſert que trop ſouvent à cacher des oreilles de Midas.

Je ne ſais ſi je me trompe; mais je me perſuade que le nombreux Serrail de Salomon avoit pour but la curioſité de voir s'il ſeroit aſſez heureux pour trouver une bonne femme, plutôt que l'envie de pourvoir aux beſoins d'une paſſion indigne du plus ſage de tous les hommes.

Le mérite & la fortune, ſi oppoſés en toutes choſes, ont pourtant cela de commun, que l'envie eſt inſéparablement attachée à la ſuite de l'un & de l'autre.

La ſageſſe & la modeſtie ne s'attirent pas moins l'eſtime des hommes que leurs regards.

Rien n'eſt plus ſincere que la conſcience, & plus avantageux que ſes conſeils.

Affecter des qualités & des talents qu'on n'a pas, c'eſt vouloir obliger les autres à remarquer les ridicules & les défauts qu'on peut avoir.

Il n'eſt ni portes aſſez fortes, ni gardes aſſez fideles pour réſiſter au pouvoir de l'or & de l'argent.

La Providence ne ſemble mettre aucune différence dans la diſpenſation des biens & des maux de cette vie. L'honneur & le mépris, le plaiſir & la douleur, les richeſſes & la pauvreté, la ſanté & les maladies, la vie & la mort, ſont également le partage des bons & des méchants. L'ignorance, l'impuiſſance, ou le caprice n'ont aſſurément aucune part à cette diſtribution. Quelle peut donc en être la cauſe? Ne ſeroit-ce pas que la différence réelle qu'il y a entre ce que nous appellons bien ou mal dans ce monde, eſt ſi légere, qu'elle ne mérite pas même l'attention d'un homme un peu raiſonnable?

Digitized by Google

Je ne veux pas blâmer la conduite de ceux qui assujettissent leur appétit à de certaines heures réglées ; mais je ne saurois me faire à ce régime, & j'écoute plus volontiers les avertissements que me donne mon estomac, que les coups que frappe l'horloge.

L'orgueil est le plus ancien & le plus universel de tous les déréglements ; mais en même temps il en est aussi le plus fade & le plus ridicule.

Tout est mêlé dans ce monde, le bien & le mal ; le mal & le bien y sont inséparablement unis : le plaisir traîne la douleur à sa suite, & celle-ci fait souvent naître le plaisir. Tel se plaint de la perte de ses yeux, qui devroit se féliciter d'être hors d'état de recevoir les impressions d'une infinité d'objets désagréables. Que celui qui a perdu l'ouie, pense que la surdité le délivre du double fléau de la sottise & de l'impertinence, & je doute fort qu'il soit d'humeur de faire la moindre dépense pour en recouvrer l'usage.

Le grand moyen de ne manquer jamais d'occupations mortifiantes, est de se rendre sensible à des bagatelles.

Promesse sans effet, est un bel arbre sans fruit.

C'est un phénix qu'un domestique attentif à remplir ses devoirs. Cette engeance semble être née pour le supplice de ceux au service desquels ils entrent. L'étourderie, la stupidité, la paresse, la fripponnerie, sont des vices attachés à cette profession. C'est beaucoup quand on rencontre un valet qui n'est sujet qu'à un de ces défauts ; mais lorsqu'il en réunit plusieurs, & que le caprice le porte à quitter la maison, qu'on est heureux d'être délivré d'une telle peste !

Ce ne sont pas les dignités qui donnent le mé-

Digitized by Google

rite, elles ne doivent en être que la récompenſe & c'eſt ſe montrer indigne d'un emploi, que de ne lui pas faire pour le moins, autant d'honneur qu'on en reçoit.

Un maître ignorant eſt un filou du Parnaſſe, qui mériteroit d'être traité comme ſes confreres les eſcamoteurs de bourſes.

Entreprendre de faire un galant homme d'un lourdaut, c'eſt vouloir changer le plomb en or.

Un enfant déſobéiſſant eſt la honte & l'opprobre de la nature; & un illégitime & la flétriſſure éternelle de ceux qui lui ont donné la vie.

La paſſion d'apprendre des nouvelles, eſt la dupe née de tous conteurs, & fait de la mémoire de celui qu'elle poſſede, un magaſin de menſonges.

C'eſt à tort qu'on ſe plaint que les temps ſont fâcheux & mauvais, puiſque c'eſt nous qui les rendons tels.

Qu'on s'épargneroit de peines! & de quelle tranquillité ne jouiroit-on pas, ſi renfermé dans la ſphere des choſes qui nous regardent, on ne prenoit aux affaires d'autrui qu'autant de part que la charité veut que nous y en prenions!

Les maladies du corps procurent ſouvent la ſanté de l'ame; & tel dans les commencements d'une infirmité longue & douloureuſe, a, peut-être, murmuré contre la Providence, qui dans la ſuite s'apperçoit enfin qu'il n'a que des actions de graces à lui rendre.

Il en eſt d'un homme vertueux à l'égard de ſa patrie, comme de la lune par rapport à la nuit; il la tire de l'obſcurité, & lui donne un luſtre dont elle manqueroit ſans ſon mérite.

Le grand ſecret pour n'être pas ſenſible à la perte, eſt de ne s'attacher à rien.

Digitized by Google

Il n'eſt point de moyen plus efficace pour ſe conſoler de la perte de ce qu'on a aimé, que de rappeller dans ſon eſprit le temps qui a précédé ſa poſſeſſion.

Il faut avoir l'ame bien penchée vers la terre pour faire entrer la bonne chere dans l'idée qu'on ſe fait du bonheur. Celui qui éleve à ce rang une table délicate, ne donne à ſa félicité que deux doigts d'étendue.

L'éternité eſt un océan, dans lequel le temps ſe précipite avec une rapidité inconcevable.

Le ſilence, quelle que puiſſe être la cauſe qui le produit, fait au moins concevoir des ſoupçons avantageux à celui qui le garde : il n'en eſt pas ainſi du babillard ; en s'expoſant trop au grand jour, il fait remarquer juſqu'a ſes moindres défauts.

Il faut ſe réſoudre à perdre l'eſtime & l'amitié du reſte des hommes, quand on ſe laiſſe poſſéder par l'amour de l'argent.

C'eſt une vieille ruſe du vice, de ſe cacher ſous les apparences de la vertu, & ce n'eſt pas d'aujourd'hui que la prudence & l'économie ont ſervi de manteau à la lâcheté & à l'avarice.

On demandoit un jour à un homme, pourquoi il avoit épouſé une fort petite femme. C'eſt, répondit-il, que la femme étant un mal, je n'en ai pris que le moins qu'il m'a été poſſible. Suivant cette idée, il auroit beaucoup mieux fait de n'en prendre point du tout. Le plus ou le moins n'a pas lieu ici ; une petite femme eſt ſouvent un grand fardeau.

La chûte du Prince a trois degrés. La perte de l'eſtime du Peuple l'ébranle, celle de l'affection des Grands le fait chanceler, & enfin la révolte des ſujets le précipite.

Digitized by Google

La plupart des ſavants ſont plus propres à inſpirer du dégoût que de l'amour pour les ſciences. Hériſſés d'Hebreu, de Grec, de Latin, à peine daignent-ils avoir pour les autres la complaiſance de leur parler un langage intelligible. A force de converſer avec les morts, ils oublient d'apprendre à vivre avec leurs contemporains, ils laiſſent à l'honnête homme le ſoin de remplir ce devoir.

Les ſciences & les beaux arts ne manquent jamais de protecteur dans les Etats d'un Prince qui ſait régner.

Ne prévoir pas la plupart des diſgraces qui nous arrivent, eſt une marque aſſurée d'un défaut de jugement & de pénétration.

Les gens accablés d'affaires, ne trouvent pas toujours dans la retraite le repos & les agréments qu'ils s'étoient promis; il faut pour cela avoir un génie ſupérieur & maître de ſoi-même; mais avec ces talents on peut ſe procurer une ſolitude délicieuſe au milieu du plus grand monde.

Un excès de confiance a ſouvent été très-funeſte: bien des perſonnes auroient prévenu leur ruine, s'ils avoient eu moins de mépris pour les menaces de gens qu'ils croyoient trop au-deſſous d'eux, pour avoir rien à craindre de leur part.

L'eſprit, le courage & la force ſemblent donner droit à un homme de tout uſer & de tout entreprendre.

L'effroi & les terreurs paniques ne ſont pas toujours l'effet du tempérament: une conſcience chargée d'iniquités les produit quelquefois; & il en eſt de ſi marquées, qu'il faudroit s'aveugler pour ne pas reconnoître qu'elles ont pour cauſe la juſtice vengereſſe du Ciel.

Le vrai mérite eſt un aſſemblage d'un trop

Digitized by Google

grand nombre de vertus & de rares talents, pour pouvoir se réunir facilement.

L'abondance des Sujets est le trésor le plus sûr & le plus inépuisable d'un Souverain.

La vieillesse nous rend incapables d'occupations sérieuses, l'épuisement où on se trouve à cet âge, fait languir tout le corps, & le peu de vigueur qui reste, semble se réunir pour faire agir les nerfs qui servent au mouvement de la langue.

L'exercice & la diete banniſſent les suppôts d'Hypocrate de tous les lieux où ils sont en crédit.

Le joueur est un voleur qui dérobe sans s'exposer à être puni par la Justice.

Le commerce d'un joueur qui ne veut pas risquer ce qu'il a gagné, est bien plus dangereux que celui d'un joueur de profession.

Le dîner d'un joueur & le souper d'une coquette sont les préludes de divertissements qui coûtent bien cher.

La Fontaine a dit dans une de ses Fables que:

C'est un double plaisir de tromper le trompeur.

Cela est vrai; mais c'est un de ces plaisirs qu'un honnête homme ne voudroit pas se permettre, & un mérite qu'il n'ambitionnera jamais.

Quelque éloge qu'on ait donné à la pipe, il faut pourtant convenir que celui qui passe une partie du temps à brûler du tabac, ensevelit ses jours dans la fumée.

C'est la bassesse qui mêle les cartes à tout Prince qui joue dans le dessein de gagner.

Un Comédien en Chaire, un Dévot au Bal, un Moine à la Comédie & un Singe en carrosse, méritent tous une même attention.

L'usage trop fréquent des plaisirs en émousse

Digitized by Google

la pointe, & nous y rend inſenſibles : on s'en laſſe comme des affaires.

La bonne éducation de la jeuneſſe eſt le garant le plus ſûr du bonheur d'un Etat.

Quelle honte de donner tous ſes ſoins à l'ornement du corps, pendant qu'on néglige la culture de l'eſprit? On paſſe, ſans rougir, pluſieurs heures de ſuite à la toilette, & on ne peut ſe réſoudre à en employer une à la lecture ; ſans elle il faut cependant croupir dans l'ignorance la plus craſſe, & ſe réſoudre à ne mettre entre ſoi & la bête qu'une différence ſuperficielle.

L'hiſtoire eſt proprement l'étude de l'homme: c'eſt là que la vertu & le vice paroiſſent au naturel, & font ſur l'eſprit l'impreſſion naturelle qu'ils doivent y faire. D'ailleurs, les hommes ayant dans tous les ſiecles les mêmes paſſions, on apprend par l'expérience des autres, les moyens de faire réuſſir ſes entrepriſes & d'éviter les diſgraces.

Il eſt bien moins rare de trouver des hommes ſans vertu, que des hommes ſans défaut.

En vain ſe flatte-t-on de jouir des douceurs de la ſolitude, en fauſſant compagnie au reſte des hommes : on ne fait par-là que ſe priver des agréments de la ſociété, ſans ſe procurer ceux de la retraite. Ceux qui prennent ce parti de bonne heure, font une ſottiſe qu'ils ne manquent jamais d'expier par les regrets les plus amers. Il faut connoître ce que c'eſt que le monde, avant que de former la réſolution de lui dire adieu. Il faut, outre cela, de la vertu, de la généroſité, du courage, une certaine grandeur d'ame, qui fait qu'on ſait ſe poſſéder & ſuffire à ſoi-même; mais avec ces qualités on peut être ſeul au milieu de la foule la plus importune.

Digitized by Google

La vanité, la paresse & le désespoir, ont très-souvent plus de part à la retraite à la mode, que le desir de servir Dieu avec plus de liberté, ou même qu'un véritable dégoût du monde.

Les Grands se croiroient déshonorés, s'ils avoient quelque chose de commun avec le Peuple : il faut que tout se ressente de la distance prodigieuse qui les sépare ; ils lui laissent sans peine les plaisirs naturels & innocents, l'imagination & le crime sont les intendants de leurs délices.

Notre vie est trop agitée de soins & d'inquiétudes, pour nous permettre de goûter les douceurs du repos. Il faut, au moins, modérer les premieres, si on veut se mettre en état de jouir du second.

Le monde est un pélérinage bien dangereux pour ceux qui aspirent à l'éternité.

Le monde est un vaste théâtre, où chacun joue son rôle le masque sur le nez. C'est une réflexion qui n'est pas d'aujourd'hui : bien des gens l'ont faite avant moi. Eh bien ce ne sera qu'en qualité d'écho que je vais vous répéter que la vertu n'a souvent point d'ennemis plus déclarés, que ceux qui affectent le plus d'être ses avocats. Le Courtisan, dont l'espérance est aussi vieille que les desirs, rebuté de voir ses assiduités sans récompense, se retranche à témoigner un mépris dédaigneux pour tout ce qu'on nomme ambition. Le Soldat qui se voit négligé, jure en homme de la profession, que le métier ne vaut plus rien. L'Ecclésiastique hypocrite, qui s'est lassé inutilement à la poursuite de tous les Bénéfices qui sont venus à vaquer depuis qu'il s'est cru digne de les posséder, ne parle jamais de rien avec plus de vivacité, que du mépris des riches-

ses,

Digitized by Google

ſes, des grandeurs & des vanités de ce monde. Un Marchand qui a perdu ſon crédit, prônera partout les douceurs d'une vie retirée & exempte de l'accablant embarras des affaires. Vous entendrez une laide femme peſter éloquemment contre l'amour; & une autre, après avoir fait une pleine banqueroutte à l'honneur, ſe faire l'éternelle panégyriſte de la pudeur & de la vertu. L'un ne s'efforce de décréditer les richeſſes & d'en faire voir la vanité, que parce qu'il ne les poſſede pas; l'autre ne dégrade fiérement le Public de ſa qualité de Juge, que parce que ſes actions l'ont rendu indigne de ſon approbation. Que penſer de ces honnêtes gens? Il ſuffit, ce me ſemble, de connoître les motifs qui les font parler, pour n'être pas la dupe de leur babil, & pour les placer dans le rang qui leur convient.

La critique fait honneur aux ouvrages auxquels elle s'attache, & n'eſt pas toujours une marque infaillible de la ſupériorité du cenſeur: il eſt plus aiſé de relever les fautes d'autrui, que de compoſer un ouvrage qui en ſoit exempt, ou, du moins, qui mérite qu'on prenne la peine de les relever.

Le pauvre qui emprunte pour fournir aux beſoins indiſpenſables de la vie, paſſe pour fripon; & on fait grace au riche qui ne paie pas ſes dettes, quoiqu'il en ait tous les moyens. Quelle injuſtice!

David ne fit pas la moindre difficulté de violer la loi. La néceſſité de ſubvenir aux preſſants beſoins de la faim, le porta à prendre les pains de propoſition & à s'en raſſaſier lui & ſes gens, & pourtant il fut un homme ſelon le cœur de Dieu. Aujourd'hui un honnête homme manquant de tout, & hors d'état de pouvoir ſe pro-

Digitized by Google

curer ſes beſoins, s'il fait quelque emprunt pour fournir à ſon entretien, eſt noté d'infamie, & regardé comme un trompeur. Quelle énorme différence entre le jugement de Dieu & celui des hommes !

La plus groſſiere de toutes les ruſes que le tentateur emploie pour ſéduire l'homme, eſt de vouloir lui perſuader qu'il n'y a point de Dieu : jamais erreur ne fut plus ſenſible & plus aiſée à détruire notre raiſon, nos ſens, nous-mêmes, auſſi-bien que tout ce qui eſt hors de nous; les ténebres & la lumiere, le grand & le petit, toutes choſes enfin concourent également à nous convaincre de l'exiſtence d'un Etre, à qui tous les autres ſont redevables de la leur.

Il n'eſt rien qui faſſe mieux connoître la fureur brutale de l'Athée, que de lui voir faire parade du Néantiſme, qui fait l'objet de l'horreur de toutes les autres créatures.

Les paſſions commencent par nous aveugler, avant que de nous accabler & de nous précipiter dans les derniers malheurs.

Cicéron a dit quelque part, que l'amour n'eſt autre choſe qu'un effet de l'impreſſion de la beauté, qui réveille & excite l'inclination qu'a la nature de travailler ſur ce fondement. Pour moi je me perſuade que l'amour ſeroit mieux connu, ſi on diſoit que c'eſt une amitié, dont le principal objet eſt la partie par laquelle nous reſſemblons à la bête brute.

La raiſon eſt trop foible contre le pouvoir de l'amour; en vain l'appelleroit-on à ſon ſecours pour ſoutenir les attaques de cette indocile paſſion : entreprendre de lui faire tête, c'eſt s'expoſer à une défaite infaillible : on ſe dérobe à ſon pouvoir plus ſûrement par la fuite que par la

Digitized by Google

réſiſtance : mais, hélas ! la fuite même ne nous procure pas toujours un aſyle aſſuré.

Ce n'eſt que dans les Romans que l'amour donne à l'ame des ſentiments généreux & la porte aux grandes actions : l'hiſtoire & l'expérience nous apprennent également les fautes & les baſſeſſes impardonnables qu'il a fait faire aux plus grands hommes.

On plaint un homme qui a eu le malheur d'épouſer une méchante femme ; mais celui qui s'y expoſe pour la ſeconde fois, eſt inexcuſable, & n'a que ce qu'il a bien mérité, ſi la derniere reſſemble à la premiere.

Le mépris de la mort n'eſt point toujours une marque d'une ame véritablement grande ; mais c'eſt toujours une foibleſſe de la craindre.

L'opulent a le ſuperflu, le riche l'abondance ; le pauvre le néceſſaire, l'indigent manque de tout ; mais pas un ne dit, c'eſt aſſez.

Celui qui confie ſon ſecret à un autre, ſans s'être auparavant aſſuré de ſa probité & de ſa diſcrétion, a tort de ſe plaindre s'il vient à être trahi.

Les ſoupçons ne ſont pas toujours de mauvais conſeillers ; & quoiqu'on ne doive pas prendre leurs inſinuations pour des regles de conduite, il eſt néanmoins à propos de les prendre pour des avertiſſements, qu'on peut être la dupe de ceux qui les ont occaſionnés.

L'habitude de former légérement des ſoupçons, eſt dans un eſprit ce qu'eſt à l'égard du corps un ſang trop âcre, qui fait à tout moment porter la main ſur quelque partie, comme ſi elle étoit mangée par la vermine.

L'infame vice que la gourmandiſe ! peut-on rien imaginer de plus indigne de l'homme, que de ſe faire le pourvoyeur des vers ?

Digitized by Google

Le vin & la bonne chere ſont des champions de l'amour; ils lui prêtent des forces auxquelles il eſt impoſſible de réſiſter. Ne pourroit-on pas les appeller ſes Chevaliers d'honneur?

La modeſtie eſt toujours une vertu; mais il faut avouer que dans la vie il y a de certaines occaſions où elle eſt auſſi peu convenable que l'effronterie en quantité d'autres rencontres.

Un valet ſot & niais n'eſt pas moins inſupportable que l'éveillé & le libertin: ſi celui-ci donne de l'exercice à notre patience les jours deſtinés à ne rien faire, celui-là nous fait peſter les ſix autres jours de la ſemaine.

Le chocolat fait les délices de l'Eſpagnol, le caffé appaiſe les fumées que le vin fait monter à la tête de l'Allemand, le thé ſert d'amuſement a l'Anglois, la limonade ſert de rafraîchiſſement à l'Italien; la bierre réjouit le cœur des Suédois, l'eau-de-vie fait extaſier le Polonois, & l'hidromel eſt le nectar du Moſcovite.

Un homme qui s'eſt mis au-deſſus de la crainte de la mort, eſt capable de tout entreprendre, & le déſeſpoir fait trembler le péril même.

Voulez-vous attacher quelqu'un à vos intérêts? comptez davantage ſur les bienfaits qu'il attend de vous, que ſur ceux qu'il en a reçus. L'eſpérance a plus de force ſur l'eſprit de l'homme que la reconnoiſſance.

La Compaſſion eſt une vertu qui ne s'acquiert guere que par l'expérience: rarement la trouve-t-on dans ceux qui ignorent ce que c'eſt que la mauvaiſe fortune.

L'arrêt qui nous ſoumet à la mort, n'excepte perſonne; le Berger & le Monarque, le foible & le fort, ſont également ſoumis à ſes loix: tout âge eſt de ſaiſon pour elle.

Digitized by Google

Je ne ſais pourquoi on s'entête ſi fort de ce qu'on appelle beauté, & je voudrois bien ſavoir pourquoi on lui aſſigne le viſage pour unique ſiege; car c'eſt peu de choſe que la part qu'on en accorde aux bras & à la gorge, puiſque leur plus grande régularité eſt comptée pour rien, dès que le viſage en manque. Cependant c'eſt une vérité d'expérience, qu'il eſt extrêmement rare de voir une belle ame hôteſſe d'un beau corps: la ſtupidité, la coquetterie, & quelquefois même la débauche, ne manquent guere d'être ſes compagnes; & même dans les plus vertueuſes, c'eſt la plus grande ennemie de cette délicate vertu, qui fait le principal ornement du beau ſexe.

Les grands talents ſe trouvent rarement dans un homme ſans de grands défauts, & les erreurs les plus monſtrueuſes ont toujours été la production des plus grands génies.

Une mémoire heureuſe eſt une excellente qualité; mais il eſt de certaines occaſions où il ſeroit à ſouhaiter qu'elle ne fût pas ſi prompte à nous ſervir.

L'éloquence eſt préférable à tout autre agrément; elle diſtribue ſouvent des couronnes de laurier & de mirthe.

Il n'y a nulle ſolidité dans la vertu, qui n'eſt pas fondée ſur l'humilité.

La véritable liberté de l'eſprit ne conſiſte pas dans l'indépendance, mais dans un entier détachement des choſes de la terre.

Tout le monde convient que la folie eſt inſéparable de la jeuneſſe: que penſer donc de ces vieillards qui affectent de paroître jeunes, ou qui regrettent de ne l'être plus?

La qualité d'habile danſeur eſt un mérite de théâtre: il eſt honteux à un homme de prétendre

Digitized by Google

se faire valoir par cet endroit-là : qu'importe à la société qu'on excelle en cabrioles, ou qu'on soit consommé dans l'habitude de monter sur des échasses.

La céruse & le vermillon replâtrent le visage des femmes ; mais la fortune est le fard de l'homme.

Un honnête homme condamne souvent en lui-même ce que le monde y approuve, & toutes les louanges qu'on lui donne ne le consolent pas du juste repentir d'avoir fait l'action qui les lui attire.

Les infirmités & les maladies du corps ont souvent plus d'efficace que les Docteurs les plus éloquents : en nous détachant du monde, elles nous conduisent à la vertu ; mais celui qui conserve sa force & sa vigueur jusqu'à ses derniers moments, court grand risque de porter ses vices au tombeau.

Je sais, c'est la devise d'un ignorant présomptueux ; *je ne sais*, est celle d'un sot ; *je sais que je ne sais rien*, est celle d'un homme sage.

Être content de soi-même, est la marque certaine d'un mauvais goût.

L'envie ne s'attache pas aux grands talents ensevelis dans l'obscurité, ou qui languissent dans l'indigence ; mais si la fortune s'avise de leur rendre justice, elle la suit de bien près.

La paresse emprunte souvent le nom de repos, & croit par-là se mettre à couvert du juste blâme qu'elle mérite.

Les richesses sont plus propres à amollir qu'à élever le courage ; & un homme de cœur, mal partagé des biens de la fortune, est souvent plus redoutable que celui qui se trouve accablé de ses bienfaits.

Digitized by Google

L'idée de fauſſe monnoie s'eſt perdue depuis que les Souverains ſe ſont aviſés de mettre le prix à la leur.

Il n'y a rien qui reſſemble mieux à une éponge qu'un homme avare : comme elle, tous ſes ſoins ont pour but de ſe remplir; il laiſſe à ſes héritiers le plaiſir de la preſſer.

C'eſt une indignité de rappeller dans ſon ſouvenir une offenſe qu'on a pardonnée; on doit en avoir fait un ſacrifice à l'oubli.

Ce n'eſt pas toujours le refus qui offenſe, ni le don qui oblige; il y a un certain art de ſe conduire dans l'une & dans l'autre de ces circonſtances; mais par malheur cette ſcience eſt connue de peu de perſonnes.

Une belle ame n'eſt pas toujours hôteſſe d'un beau corps; les agréments de celui-ci ſont un piege où les ſots ne manquent jamais de ſe laiſſer ſurprendre, & que les ſages même ont quelquefois de la peine à éviter.

Ne vous flattez point, vous qui vous familiariſez avec le crime; la conſcience & l'apoplexie ſont bien des treves, mais jamais de paix ſolide.

Les Princes ont beſoin de trois ſortes de confidents : les uns pour les affaires publiques, les autres pour leurs affaires domeſtiques, & d'autres enfin pour leurs plaiſirs dérobés.

Si la fortune ſe trouvoit conſtamment à la ſuite de la vertu, elle mériteroit bien les peines qu'on ſe donne pour gagner ſes bonnes graces.

Mériter d'être heureux, c'eſt l'être en effet, en dépit de la mauvaiſe humeur de la fortune.

La cour de la fortune eſt la plus brillante de toutes celles de la terre; il ne lui manque aucun des officiers qui ſe trouvent dans celles des plus

Digitized by Google

grands Princes ; elle a même jusqu'à ses bouffons.

Une belle Religieuse est le fruit défendu du Paradis terrestre : elle lui ressemble encore par un autre endroit ; c'est qu'il se trouve souvent quelqu'Adam qui en goûte.

Il faut que la raison soit l'intendante de nos plaisirs, si nous voulons en goûter de purs & de solides.

L'étude ne sauroit faire un habile homme d'un sot ; elle suppose certaines dispositions naturelles, comme un fonds sur lequel elle puisse travailler ; sans quoi elle ne sert qu'à ajouter le ridicule à la sottise.

On ne suppose dans les Princes rien de médiocre, & on ne parle jamais de leurs vertus ou de leurs vices, sans les exagérer à l'excès.

Les actions d'éclat & les grands talents de l'esprit ne conduisent pas toujours à l'immortalité : combien de Héros & de génies du premier ordre dont la mémoire est ensevelie dans un éternel oubli ?

Gouverner avec sagesse, protéger la Religion, sans faire violence à ceux qui pensent autrement, faire régner la justice, encourager les sciences & les arts, procurer l'abondance, & conserver la paix : voilà, en abrégé, l'idée d'un Prince digne de commander à toute la terre.

Ce n'est presque jamais qu'aux dépens de son repos, qu'on entreprend de troubler celui des autres.

Un ennemi hait toujours de tout son cœur ; mais c'est un phénix qu'un ami qui sait aimer de même.

Lorsqu'on associe l'insolence à la fortune, on court à grands pas vers sa ruine.

On fait communément aussi peu d'attention

Digitized by Google

à quelques légers défauts d'un grand homme, qu'à quelques bonnes qualités d'un ſot.

Rarement l'occaſion ſe repréſente-t-elle, quand on a été aſſez imprudent pour la laiſſer échapper la premiere fois.

C'eſt s'expoſer au riſque de voir ſes eſpérances trompées, que de compter ſur les promeſſes & les offres de ſervices qu'on nous fait. N'ayez beſoin, s'il ſe peut, de perſonne; & lorſque vous avez inutilement fait tous vos efforts pour réuſſir, ſoyez perſuadé que les autres ne s'employeront pas pour vous avec plus de ſuccès; & que prétendre les engager à faire pour vous quelque démarche, c'eſt les obliger à vous abandonner ouvertement.

Nos ſentiments doivent être la regle de notre conduite, & c'eſt par elle qu'on doit juger de leur ſolidité. Qu'on examine après cela, la contenance d'un Athée, d'un Impie, & du Chrétien qui ſe trouvent dans l'adverſité. Le premier ſe déſeſpere; le ſecond a recours au blaſphême: l'un & l'autre ne ſe poſſedent plus; le dernier, au contraire, ſe repoſant ſur les ſages ſoins de la Providence, conſerve ſa tranquillité.

C'eſt moins l'ambition & l'eſprit de conquête, qui a fait donner à Alexandre le nom de Grand, que ſa généroſité, ſa clémence & ſes autres vertus; mais comme la plupart de ces dernieres l'abandonnerent ſur la fin de ſa vie, il auroit auſſi alors mérité de perdre le nom qu'elles lui avoient acquis.

C'eſt une fureur inſatiable que celle d'accumuler: c'eſt, à mon avis, la plus impertinente & la plus ridicule de toutes les paſſions, dont notre miſérable cœur eſt le jouet. C'eſt prudence, c'eſt ſageſſe que de ſe procurer le néceſſaire:

Digitized by Google

il eſt permis de donner ſes ſoins à l'acquiſition du commode & du bienſéant ; mais c'eſt folie & extravagance que d'encoffrer une partie de ſon ſuperflu. C'eſt un vol qu'on fait aux pauvres, à qui il appartient, ſans que par-là on ſe procure à ſoi-même la moindre utilité.

Quand la juſtice & la raiſon diſtribuent les récompenſes & les châtiments, il eſt rare qu'un Prince ſoit mal ſervi.

Le ſervice des Princes eſt en général un ſervice ingrat ; mais celui d'un Souverain dont les Etats ne ſont pas conſidérables, n'a rien qui flatte l'eſpérance, & encore moins qui rempliſſe la bourſe.

Nous ſommes ſouvent la dupe de nos eſpérances, & de la reconnoiſſance de ceux à qui nous avons rendu les ſervices les plus importants.

La léſine eſt la fille ainée de l'avarice ; & l'économie, pour peu qu'elle ſoit outrée, peut paſſer pour la cadette.

Un moyen ſûr, s'il y en a de tels, pour mettre l'honneur d'un époux à couvert de tout affront, c'eſt d'avoir une femme, ou laide ou méchante : perſonne ne lui enviera l'uſage, & encore moins la poſſeſſion d'un tel tréſor.

Il n'eſt point de belle qualité que la pauvreté n'éclipſe, ni d'homme ſi ſaint & ſi vertueux qui ne ſe ſente quelquefois chatouillé par les délices du péché.

Ce que nous avons dépenſé n'eſt plus à nous ; ce qui eſt entre nos mains peut nous être enlevé par divers accidents ; mais ce que nous avons donné aux pauvres, eſt un prêt que Dieu nous rendra un jour avec uſure.

Un homme ſans argent eſt continuellement à

Digitized by Google

l'agonie, & l'argent ſans homme eſt une choſe morte.

La véritable éloquence eſt conciſe; elle s'exprime en peu de paroles, dont la ſimplicité, l'ordre & la vivacité ſont tout l'agrément; c'eſt elle ſeule qui a le ſecret de s'attirer l'eſtime des petits & la bienveillance des grands.

Un homme ſage ne mépriſe le conſeil de perſonne; il ſait que la pauvreté n'ôte pas le bon ſens, & que le conſeil d'un pauvre peut ouvrir un chemin à la fortune.

Si on meſure l'abondance & la diſette par le plus ou le moins de ce qui nous manque, il faudra convenir que le pauvre eſt moins pauvre que le riche avare. Le premier a, à la vérité, pluſieurs beſoins; mais l'autre manque de tout ce que les autres poſſedent.

Il faut que la douleur ſoit bien foible, quand elle ſe laiſſe vaincre par les motifs de conſolation que l'uſage a introduits.

La plus belle réputation que puiſſe acquérir un excellent Poëte, eſt de paſſer pour un agréable menteur.

L'envie ne fait pas moins d'ennemis aux perſonnes, qui, à force de belles actions, ſe ſont acquis une réputation brillante, que le mépris n'en attire à ceux qui ſe ſont décriés par le déréglement de leur conduite.

C'eſt un problême qui n'eſt pas peu difficile à réſoudre, que de ſavoir ſi les ſciences ſont nuiſibles ou avantageuſes à l'Etat. L'uſage qu'on en fait n'eſt guere propre à décider la queſtion.

On verroit dans les Cours un ris inextinguible, s'il y étoit permis de rire de toutes les folies qui s'y font.

On s'imagine aux Indes que le ſinge eſt une

Digitized by Google

eſpece d'homme, qui ne refuſe de parler que pour éviter de ſe voir forcé à nous ſervir. Chez nous il n'eſt rien moins que rare de trouver bon nombre de ſinges qui parlent, & même plus que les hommes, & qui néanmoins ne leur ſont d'aucun uſage.

A quoi ſervent les richeſſes, quand on ſe borne à leur ſimple poſſeſſion? la dépenſe ſeule en fait tout le mérite.

La vertu ſe plaît dans l'obſcurité : c'eſt une plante qui fuit le grand jour; c'eſt l'arbre de vie, dont les fruits nous aſſurent l'immortalité dans le ſiecle à venir; mais pour acquérir celle de ce monde, il faut avoir le courage de commettre des actions que les loix puniſſent de mort, & avoir le bonheur d'échapper à leur ſévérité.

Quel bonheur pour l'homme que les animaux ne parlent que dans les fables d'Eſope! cela lui épargne bien de la confuſion.

Eſt-ce un jeu, ou une mépriſe de la nature, de donner quelquefois une ame de Prince à un crocheteur, & une ame de crocheteur à un Prince.

L'étude de l'hiſtoire nous diſpoſe à n'être point ſurpris des divers événements dont nous ſommes les témoins.

Qu'un honnête homme qui a fait aux autres tout le bien qu'il a pu, vienne à tomber dans l'infortune, combien s'en trouvera-t-il parmi ceux qu'il a comblés de bienfaits qui ne croient avoir de bonnes raiſons pour ſe diſpenſer des devoirs de la reconnoiſſance?

Je ne ſaurois ni plaindre, ni appeller malheureux un homme qui a ſu trouver les tréſors que cachent les adverſités.

Il y a plus de curioſité que de compaſſion, d'a-

Digitized by Google

mitié ou de civilité dans les viſites qu'on rend à un homme de quelque rang, qui gémit ſous le poids de l'infortune.

La charité de notre ſiecle eſt trop pareſſeuſe & trop vaine pour bien remplir les devoirs qui lui ſont impoſés; le pauvre honteux eſt donc réduit à mourir de faim & de miſere. Celui qui a l'aſſurance de demander, ſe voit bruſquement rebuté. Quelle reſſource reſte-t-il donc pour ſe procurer quelque ſoulagement?

De toutes les affectations, la plus difficile eſt celle de la libéralité.

Un Eccléſiaſtique libéral, un Moine ſans hypocriſie, un Soldat charitable, un Marchand ſcrupuleux, un Avocat avec de la droiture, un Théologien ſans opiniâtreté, un Courtiſan ſincere, un Matelot poli, un Chaſſeur ſans hableriе, une Femme ſavante & ſupportable, un premier Miniſtre ſans diſſimulation, un Riche affable, un Pauvre eſtimé, un Avare qui ſe rend aimable, enfin un véritable Ami, autant d'idées creuſes qui n'ont d'exiſtence que dans l'imagination: au moins ne me ſouviens-je pas d'avoir jamais vu aucun de ces originaux.

L'homme qui ſe hâte de dire ce qui lui vient en penſée, dit ſouvent force ſottiſes, mais celui qui ſe donne le loiſir de digérer ſes penſées, acquiert infailliblement le talent & la réputation de penſer avec juſteſſe.

De fréquents retours de la dévotion au libertinage, & de celui-ci à celle-là, ruinent enfin abſolument la premiere, & mettent le comble au dernier.

Tout homme qui n'a que ſon induſtrie pour capital, a un revenu fort incertain.

La néceſſité d'obéir a quelque choſe de rebu-

Digitized by Google

tant; la suprême autorité fait quelquefois payer le plaisir qu'elle procure, la liberté cause souvent de l'embarras: dans quel état faut-il donc placer l'homme pour le rendre tranquille?

L'obéissance aux Commandements de Dieu vaut mieux que l'empire de toute la terre.

C'est ne savoir pas aimer, que de faire à son ami une confidence qui peut lui devenir préjudiciable.

Le mépris pour les grandeurs de ce monde, est la mesure de la véritable grandeur de l'homme.

Un peu d'habitude, quelques occasions où on se sera trouvé ensemble, quelques parties de jeu ou de bouteille; voilà ce qu'on appelle amitié; mais que peut-on bâtir de solide sur de pareils fondements?

On devroit, ce me semble, apprendre avec plus de soin qu'on ne fait, l'art de vivre avec les méchants, puisqu'on a si souvent occasion d'en faire usage.

C'est vivre trop long-temps que de survivre à ses amis; la vie sans eux me paroît de beaucoup plus ennuyeuse qu'elle ne le seroit par la perte de tous les sens.

La prévoyance mériteroit d'être placée à la tête des qualités nécessaires pour la conduite de la vie, si elle fournissoit toujours de bons moyens d'éviter les maux qu'elle fait appercevoir; ou au moins, s'il ne lui arrivoit pas souvent de hâter les malheurs en voulant les prévenir.

Un homme dont le cœur est le temple de la Divinité, est au-dessus de la vie & de la mort.

Sachez dissimuler avec prudence les foiblesses & les défauts de vos amis, si vous voulez les conserver.

C'est une adresse en amitié que de tromper

Digitized by Google

quelquefois ſon ami, pour lui rendre un ſervice important.

Point d'excès d'attachement ou de mépris pour la vie, afin que nous ſoyons en état de la quitter avec une noble indifférence, lorſque le temps de notre départ ſera arrivé.

Quelle honte pour le Trône, quand on le voit occupé par un Prince dont l'ame eſt aſſez baſſe pour ſe laiſſer conduire par la paſſion de l'intérêt!

J'aime à voir Ariſtippe laiſſer au ſage la liberté de faire tout ce qu'il veut. Salomon ne me paroît pas éloigné de ce ſentiment.

Il faut qu'un Médecin ſoit un peu Charlatan, & qu'il ait pris quelques leçons des diſeuſes de bonnes aventures, s'il veut faire honneur à ſa profeſſion.

Tendre les bras à ſon deſtin, eſt de tous les moyens le plus infaillible pour en adoucir les rigueurs.

Celui qui eſtime ſon argent plus que ſon honneur, eſt indigne de l'un & de l'autre

Lorſque je vois louer les ſottiſes qui ſe font & qui ſe diſent tous les jours, je ne ſaurois m'empêcher d'avoir fort mauvaiſe opinion de l'eſprit humain.

Les choſes les plus incompatibles ſervent, au moins, à ſe donner du relief. S'il n'y avoit point au monde de ſimplicité & de bonne foi, comment le fourbe pourroit-il ſubſiſter? Et s'il n'y avoit point de fourbe, l'honnête homme ſeroit obligé de vivre ſans réputation.

La crédulité eſt une mere que ſa propre fécondité étouffe. Il ſuffit qu'on trouve créance chez le vulgaire pour entaſſer merveilles ſur merveilles, miracles ſur miracles; mais enfin le

Digitized by Google

fardeau devient ſi peſant, que las de ſe voir chargé ſans diſcrétion, on rejette tout ſans examen, & même ſans reſpecter les droits que la vérité a naturellement ſur l'eſprit.

La conjoncture, l'occaſion favorable peut ſe nommer, à juſte titre, la mere de la Fortune.

Une vieilleſſe prématurée ou accablée d'infirmités & de miſere, eſt preſque toujours l'héritage que nous laiſſe une jeuneſſe vicieuſe & déréglée.

Tout ce qui eſt ſingulier eſt rare; mais tout ce qui eſt rare n'eſt pas eſtimable.

Quelque divertiſſants que ſoient les bouffons, il me ſemble que s'y attacher trop, c'eſt faire connoître qu'on eſt moins éloigné de la folie que de la ſageſſe.

La patience humaine eſt-elle capable de tenir contre une raillerie inſultante, tournée aſſez ingénieuſement pour mériter d'être retenue & de paſſer de bouche en bouche? au moins faut-il avouer qu'il n'eſt point d'écho dont les répétitions ſoient plus déſagréables.

Il y a quelque choſe de barbare & d'inhumain dans le plaiſir de la chaſſe, & je vois trop de rapport entre cet exercice & la profeſſion de boucher, pour pouvoir comprendre ſur quoi eſt fondée l'énorme différence qu'on prétend mettre entre ces deux métiers.

Bâtir de ſuperbes Palais, élever de vaſtes & ſomptueux édifices, c'eſt fournir un ample régal à la voracité du temps.

L'avarice court juſqu'aux Indes au travers de mille périls, pour nous en apporter les perles & les diamants. La folie les expoſe en vente, & la vanité les achete.

Le nombre des vérités que nous pouvons con-

Digitized by Google

noſtre eſt extrêmement petit : & ce n'eſt pas même ſans peine qu'on parvient à les raſſembler toutes en ſon eſprit. Que penſer donc de cette prodigieuſe quantité de livres qui s'impriment tous les jours, & que fait éclorre la ſotte envie de ſe donner le nom d'Auteur ? Le bon ſens, qualité ſi rare, ſeroit-il devenu plus commun parmi les hommes? Ah ! pour cela non : c'eſt preſque la ſeule choſe dont les Sauvages & les Indiens refuſent de nous faire part.

La différence entre le ſavant & l'ignorant n'eſt pas ſi grande qu'on ſe l'imagine : elle ſe réduit preſque à avoir lu plus ou moins la gazette littéraire, je veux dire, les opinions & les rêveries des autres.

Les Princes devroient bien avoir un peu plus d'indulgence pour les faiſeurs de fauſſe monnoie, puiſque eux-mêmes ne ſont pas exempts de ce reproche. En voulez-vous des preuves? Jettez les yeux ſur les titres qu'ils vendent aux particuliers, ou dont ils récompenſent les ſervices réels qu'on leur a rendus.

Quel miſérable métier que celui de ſouffleur ! Mentir, ſuer, ſe charbonner, mourir dans un hôpital ou ſur un fumier; voilà le ſort des malhabiles. Un peu plus de réputation, bien ou mal fondée, conduit à l'eſclavage & à une priſon éternelle.

Quelle folie de ſe propoſer pour but & pour récompenſe l'immortalité que les hommes accordent ! N'eſt-ce pas un fondement bien ſolide que la mémoire ou le caprice des hommes?

Prétendre faire vivre ſon nom chez la poſtérité, par la conſtruction de ſuperbes bâtiments, c'eſt charger les Maçons du ſoin d'écrire ſon hiſtoire.

Digitized by Google

Les vices ſont le partage de l'oiſiveté, & la moindre occupation ſuffit pour rendre notre cœur inacceſſible à la plupart d'entre eux.

Le paraſite & la gangrene ont cela de commun, que lorſqu'ils ſe ſont attachés à un corps, ils ne quittent point priſe, tant qu'il y a quelque chair à ronger.

C'eſt en vain que je cherche la raiſon de l'inquiétude qu'on témoigne ordinairement pour le corps après que la mort l'a ſéparé de l'ame. Plus je l'examine, plus je ſuis convaincu que c'eſt une ſottiſe, qui ne le cede pas aux ſoins qu'on ſe donne pour un avenir auquel on eſt perſuadé qu'on n'aura nulle part.

La douceur fait plus que la violence, & on réuſſit ſouvent mieux avec la queue du renard qu'avec la griffe du lion.

C'eſt miracle, ſi un homme ne paie de ſa liberté & de ſon autorité, la riche dot qu'une femme lui a apportée en mariage.

L'étude eſt l'ornement du particulier, le luſtre d'un homme de condition, & donne un brillant merveilleux aux qualités d'un grand Prince.

Quiconque à vingt ans ne ſait rien, ne travaille pas à trente, n'a rien acquis à quarante, ne ſaura, ne fera & n'aura jamais rien.

Celui qui demande ſans rougir, ne trouve rien de mortifiant dans le refus.

Un excès de civilité eſt un moyen également propre à faire & à chaſſer bien des importuns.

Un Chevalier d'induſtrie qui ſait l'art de cacher ſes beſoins, dîne ſouvent aux dépens d'autrui : au-lieu qu'un honnête homme, avec ſa honte & ſa modeſtie, court ſouvent riſque de ſe coucher l'eſtomac vuide.

Lorſque j'entends un Eccléſiaſtique prêcher

Digitized by Google

fortement ſur la charité, ſans appuyer ſes prédications de ſon exemple, il me ſemble voir un maître, qui, pour ſe défaire d'un domeſtique, vante extrêmement ſes talents, & ſur-tout ſa fidélité.

La patience eſt de toutes les vertus la plus difficile à pratiquer; mais elle le ſeroit encore bien davantage, ſi elle n'étoit ſoutenue par l'eſpérance.

L'indifférence eſt une qualité aſſez équivoque, & n'eſt ſouvent pas moins un effet de la ſtupidité que de la force de l'eſprit.

Dès que le tien & le mien ont été reçus parmi les hommes, ils ont chaſſé l'amitié de la ſociété.

Les premieres impreſſions ne ſont pas toujours à l'épreuve d'un commerce ſoutenu.

Tel nous a charmé dans une premiere converſation, qui nous ennuie mortellement dans une ſeconde.

Dans le commerce de la vie, un homme exceſſivement ſobre eſt ſouvent auſſi incommode qu'un ivrogne dont l'haleine vous empeſte.

La franchiſe, pour être une vertu, doit être réglée par la prudence, ſans quoi c'eſt bêtiſe, c'eſt imbécillité.

Le plus ſolide & le plus fidele de tous les amis, c'eſt Dieu, & après lui l'argent.

Tous les mariages, dit-on, ſont conclus au Ciel. Je ne ſais ſi cela eſt vrai; mais il y en a bon nombre dont le contract & les articles ſemblent avoir été minutés par l'Enfer.

Le vieillard qui aime le grand monde, ne s'occupe guere à méditer ſur la ſolitude du tombeau.

Nous ſommes plus ſouvent la dupe de notre propre cœur, que des artifices & de la fourberie des autres.

Digitized by Google

S'attendre à l'approbation du monde, c'eſt ſe fier aux beaux jours de la premiere & de l'arriere-ſaiſon.

Le trop d'attention qu'on donne à obſerver les défauts d'autrui, fait qu'on meure ſans avoir eu le loiſir de connoître les ſiens.

C'eſt une erreur que de s'imaginer qu'il y ait autant d'ingrats qu'on le dit : il faudroit pour cela que le nombre des bienfaiteurs ne fût pas ſi petit qu'il eſt.

Les enfants diſent ce qu'ils font, les vieillards ce qu'ils ont fait, & les ſots ce qu'ils ont envie de faire.

La plus importante & la plus négligée de toutes les converſations, c'eſt l'entretien avec ſoi-même.

Il en eſt des bienfaits comme des dez, il faut les jetter à tout haſard.

Une ame belle & généreuſe reçoit en donnant, & un ingrat dérobe en recevant.

Le vrai mérite trouve ſouvent autant d'injuſtice parmi les hommes qui ſe piquent de diſcernement, que la fortune trouve de baſſeſſe parmi les flatteurs.

La perte du temps eſt la plus irréparable, & c'eſt celle qui inquiete le moins.

La marque la plus aſſuré de l'imperfection des plaiſirs, c'eſt le dégoût qui accompagne inſéparablement leur trop fréquent uſage.

Une proſpérité trop longue & trop ſoutenue émouſſe notre ſenſibilité, & nous rend inſipide le bonheur qu'elle nous procure.

Nous ſommes encore plus ſenſibles à la douleur qu'au plaiſir : nos joies paſſent dans un moment, mais nos chagrins ſont de longue durée.

C'étoit une folie aux Stoïciens d'avoir voulu

Digitized by Google

bannir toutes les paſſions du cœur du Sage, puiſque ſans elles la mort & la vie ſe reſſembleroient parfaitement.

La fortune ne ſert que de jouet à un homme qui poſſede le contentement de l'eſprit.

Le monde ſe laſſe facilement de ceux qui ont commencé à ſe laſſer de lui.

La raiſon & l'amour-propre ſont deux ennemis irréconciliables, deux rivaux jaloux de l'empire de notre cœur, qui ne poſent jamais les armes qu'après l'entiere défaite de l'un des deux.

Tout paſſe, tout fuit ſur cette terre. Nous ſommes emportés par le rapide tourbillon du temps, & le moment qui nous voit entrer ſur ſa ſcene, n'eſt éloigné que de quelques inſtants de celui qui nous en fait diſparoître, pour n'y reparoître jamais. Pendant ce court eſpace nous ſommes dans un mouvement perpétuel; de vains plaiſirs, de vaines eſpérances, de vaines inquiétudes, de vaines appréhenſions nous agitent: l'ambition, l'amour, l'avarice, l'envie, l'orgueil, la volupté, l'oiſiveté; que ſais-je, moi, un monde entier de paſſions tyranniſent & déchirent notre cœur; le dégoût, les incommodités, les diverſes maladies dont la jeuneſſe n'eſt pas exempte, & qui ſont inſéparables d'un âge un peu avancé, nous font paſſer ſucceſſivement par tous les degrés de la douleur. La mort enfin vient remettre la terre en poſſeſſion de cette partie de nous-mêmes, qu'elle n'avoit fait que nous prêter : à peine eſt-elle rentrée dans ſes droits, que ceux même avec leſquels nous avons eu les liaiſons les plus étroites, nous oublient parfaitement. Que penſer, après cela, de notre vie? Mérite-t elle l'attachement qu'on a pour

Digitized by Google

elle? Qu'on pese ce que je viens de dire, & qu'on en juge.

La différence & le peu de solidité des goûts, est une preuve réelle du déréglement de l'imagination.

Quelque empire que l'ame ait acquis sur le corps, & quelque attentive qu'elle soit à maintenir son autorité, elle ne laisse pas d'avoir souvent à souffrir des brusqueries de cet indocile sujet.

Tout ce qui ne contribue rien à la tranquillité de l'esprit, est indigne de notre attention.

La vie de ce monde n'est qu'une loterie de vains plaisirs & de chagrins réels.

L'espérance se divertit souvent à amuser nos desirs; mais à son tour elle sert de jouet aux événements.

La fortune est capricieuse; une premiere négligence, une inattention, un rien l'irrite souvent, jusqu'au point de ne pardonner jamais à celui qui a eu le malheur de lui déplaire.

Un grand mérite s'attire bien des admirateurs, mais peu d'amis, & rarement des bienfaicteurs.

Un Prince abuse également de son pouvoir, quand il refuse des demandes justes & quand il en accorde d'injustes.

L'expérience seule a droit de nous rendre véritablement sages & prudents : heureux celui à qui ses propres fautes apprennent à se garder des rechûtes!

La répugnance & la lenteur à infliger les peines, la joie & la promptitude à distribuer les récompenses, sont les vrais ornements du sceptre.

La loi qui demeure sans exécution, ne ressemble pas mal à la foi sans les œuvres.

Digitized by Google

Il n'eſt point de plaiſir qui mérite ce nom, que celui qui eſt accompagné de l'innocence.

Nous n'apportons en naiſſant ni le bel eſprit, ni le bon cœur; il en coûte à qui veut acquérir l'un & l'autre.

Je préfere un ſinge qui m'amuſe & me divertit par ſon badinage, à un ſavant qui m'ennuie par ſon pompeux galimathias.

La juſtice doit relâcher de ſes droits & faire place à la clémence, lorſque le coupable confeſſe volontairement ſa faute, & en témoigne du regret.

Un Prince qui récompenſe généreuſement les entremetteurs de ſes plaiſirs, n'imitera jamais la pénitence de David.

La juſtice voit ſans s'offenſer & ſans ſe plaindre, que la clémence dérobe les coupables à ſa rigueur.

Le hableur & la pie ſe reſſemblent parfaitement; tous deux ont de la voix, & rien de plus.

Banniſſez la crainte, & vous ôtez toute la différence qu'on met entre les dangers auxquels on peut ſe trouver expoſé, alors ils ſont tous égaux.

L'homme a de la grandeur réelle, ou bien ne differe guere du néant, ſelon les êtres divers auxquels on le compare.

Notre imagination a encore plus d'influence dans nos chagrins que dans nos joies; & le moyen de rendre nos peine ſupportables, c'eſt de l'empêcher d'y prendre part.

Rien ne ſauroit être au goût du monde, s'il n'eſt aſſaiſonné par la vanité.

Que deviendroit le fanfaron, ſi on étoit obligé de faire tout ce qu'on dit?

Sot & opiniâtre, ſont des termes différents, mais qui expriment la même choſe.

Digitized by Google

La pauvreté traîne toujours le mépris à sa suite, & le mépris est ce qui rend la pauvreté insupportable.

La férocité est une monstrueuse copie de la bravoure, & la poltronnerie une fausse imitation de la douceur.

Tout est mêlé dans ce monde; point de bien, sans mêlange de quelque mal; point de mal, sans mêlange de quelque bien. Pesez attentivement l'alliage qui se trouve en l'un & en l'autre, & vous trouverez qu'il n'est pas raisonnable de mettre tant de différence qu'on fait entre les biens & les maux de cette vie.

La mode est l'idole de la jeunesse, la plus ridicule & la plus ruineuse de toutes les vanités.

Si le hasard reprenoit ce qu'il a contribué aux actions des Héros, que deviendroient la plupart de leurs trophées?

La vanité est un vice attaché à la nature humaine: il faut cesser d'être pour que l'on en soit exempt.

La véritable dévotion fait valoir l'hypocrisie, & celle-ci met bas le masque, lorsque la premiere est bannie de la société.

Personne n'oublie ses plaisirs; mais peu se souviennent de leurs devoirs.

La mesure du bonheur ou du malheur de l'homme, c'est l'idée qu'il en a.

Un bienfait qui se fait trop attendre, est gâté quand il arrive.

Témoigner en mourant trop d'inquiétude de ce que deviendront des enfants, c'est avoir oublié qu'il leur reste peu de temps à vivre.

Combien de temps & de peines ne nous épargnerions-nous pas, si nous retranchions l'inutile & le superflu de nos actions & de nos paroles?

Quoi-

Digitized by Google

Quoiqu'on diſe que l'effet n'a pas plus de perfection que ſa cauſe, il eſt pourtant vrai qu'il y a bien des actions qui valent mieux que ceux qui les font.

Les grandeurs, les richeſſes, les plaiſirs, ne ſont qu'un amuſement dangereux : il en eſt pourtant bien peu qui ne ſoupirent après un ſemblable paſſe-temps.

Celui qui s'eſt conſervé la poſſeſſion de Dieu, n'a rien perdu, quand il auroit perdu le reſte du monde.

Celui qui, avec une conſcience ſans reproche & un corps ſans maladie, ſe plaint des incommodités de ſon voyage, eſt un mal-habile pélerin.

La vieilleſſe ſe rend importune à force de nous avertir que le temps de déloger approche : cependant elle ne fait que s'acquitter de ſon devoir, puiſqu'elle eſt le précurſeur de la mort.

La renommée n'eſt pas toujours un ſûr garant du mérite, & le jambon auroit ſouvent droit de révendiquer le laurier dont elle couronne ſes Héros.

L'art de ſe faire valoir l'emporte ſouvent ſur ce qu'on vaut en effet, & la réputation ſans mérite laiſſe ſouvent bien loin derriere elle le mérite ſans réputation.

Eſt-ce l'éclat d'un mérite extraordinaire qui éblouit trop la fortune & qui l'empêche de s'en approcher?

Celui qui cherche la récompenſe de la vertu hors de la vertu même, n'en a qu'une idée bien ſuperficielle.

La véritable vertu connoît trop bien le peu de ſolidité de la renommée, pour la croire digne de ſon eſtime.

Digitized by Google

Braver les périls, affronter la mort pour vivre dans l'hiſtoire, c'eſt s'expoſer à payer de ſa vie une goutte d'encre & un morceau de papier.

Le ſage connoît le prix de la vie, & l'étourdi ignore les conſéquences de la mort.

La fortune ſe divertit bien ſouvent à déconcerter la démarche grave avec laquelle le préſomptueux s'avance pour lui faire ſa cour.

Quelle honte pour les hommes, que les ſuites de la confiance & de la bonne foi ſoient plus à craindre que celle de la défiance!

La franchiſe a ſes bornes, au-delà deſquelles elle devient bêtiſe ou étourderie. Pour en connoître tout le prix, il faut ſavoir diſſimuler à propos.

De tous les moyens que j'ai employés pour me défaire des aſſiduités importunes de certaines gens, aucun ne m'a jamais mieux réuſſi que de leur demander de l'argent à emprunter.

La marque la plus infaillible de l'inexécution d'une promeſſe, c'eſt lorſqu'on la fait avec trop de facilité.

Les tablettes du Prince ne ſe trouvent chargées que des beaux jours de l'Etat; c'eſt ſur le regître du premier Miniſtre que ſe trouvent tous les autres.

Il eſt également dangereux de jouer avec un lion, ou avec un grand Prince; le badinage chez l'un & chez l'autre, a de fâcheux retours.

La principale attention d'un Prince doit être de déterrer le vrai mérite, & de lui donner, en l'élevant, le ſeul luſtre qui lui manque: celui qui le laiſſe languir dans la pouſſière, travaille à ſa propre ruine.

Les vices dans un Etat ſont des arbres que la négligence cultive, & qui dans leur temps pro-

Digitized by Google

duiront pour fruits une infinité de malheurs.

Dès que les honneurs & les marques de diſtinction deviennent vénales dans un Etat, le mérite ſe tient caché dans la foule.

La liberté eſt ce qui donne le goût à tous les agréments de la vie; ſans elle tout eſt inſipide, & ne ſauroit adoucir l'amertume que ſa perte répand dans notre cœur.

Les domeſtiques & les chiens deviennent inſupportables, quand on a pour eux trop d'indulgence.

Faites concevoir de grandes eſpérances à un homme, laiſſez-lui entrevoir qu'il y va de ſa fortune de vous demeurer conſtamment attaché; ſon propre intérêt ainſi flatté, vous ſera un ſûr garant de ſa fidélité.

Il n'eſt rien de ſi divertiſſant que le rôle que jouent la plupart de ceux qui demandent conſeil, lorſque le Conſeiller, ſoit faute de pénétration, ſoit franchiſe, ſe trouve d'un avis contraire à la réſolution que le Conſulteur a priſe par avance: on le voit ſucceſſivement paſſer des repréſentations au dépit, du dépit à la colere, de la colere à l'emportement: c'eſt beaucoup s'il ne va pas juſqu'aux invectives.

Savoir conſerver un ami à qui on ſe ſent obligé de donner un bon conſeil contre le penchant de ſon cœur, eſt le ſuprême degré de l'habileté.

La néceſſité ne connoît ni loix, ni réflexions: elle ôte juſqu'à l'uſage de la liberté, & par-cela même exige de l'indulgence pour les travers où elle précipite.

Celui qui eſt aſſez maître de ſoi-même pour ne vouloir pas faire tout le mal qu'il peut, mérite qu'on lui accorde le pouvoir de faire tout ce qu'il veut.

Digitized by Google

Le temps eſt un torrent à qui rien ne réſiſte; il entraîne tout par ſa rapidité: il nous préſente, à la vérité, une infinité de nouveaux objets; mais à peine nous laiſſe-t-il le temps de les conſidérer.

Le Favori du Prince eſt en bute à l'envie de tous les Courtiſans: c'eſt un miroir où chacun d'eux voit ſes propres défauts, & a aſſez de ſincérité pour les blâmer.

Ne donner pas toujours créance à ſes ſoupçons, c'eſt le devoir d'un Chrétien, mais non pas du Politique.

Les hommes ſont ſi ridiculement ſoupçonneux, qu'on réuſſit ſouvent mieux à les tromper par la vérité même, que par le menſonge & le déguiſement.

S'il eſt vrai, comme quelques-uns le penſent, que l'homme ſoit un compoſé de corps, d'ame & d'eſprit, ne pourroit-on pas dire que les ſens ſont pour le corps, le ſalut pour l'ame, & les vanités du monde pour ſervir d'amuſement à l'eſprit?

Il n'eſt point d'union plus charmante que celle des paroles avec les actions.

L'amitié & l'amour s'aiment comme deux freres qui ont une ſucceſſion à partager.

L'eſtime ne fait pas toujours naître l'amitié, & l'amour n'inſpire pas toujours de l'eſtime.

Un eſprit borné dans une grande élévation, eſt une vraie pagode de ſots.

La malice d'un eſprit groſſier eſt ſouvent plus dangereuſe que les intrigues & les fineſſes d'un homme d'eſprit.

Un voyageur ſans argent, ſans ſanté, ſans patience & ſans compagnon fidele, ſe trouve ſouvent dans de furieux embarras.

Pourquoi faut-il que les vices aient le funeſte

Digitized by Google

privilege de n'être point aſſujettis à la mode? Ils ſont d'uſage en tout temps, & ils ſont aujourd'hui préciſément les mêmes qu'ils étoient il y a plus de vingt ſiecles.

Le changement qui a des charmes ſi puiſſants pour le cœur humain, en manque abſolument dès qu'il s'agit de renoncer à ſes mauvaiſes inclinations.

L'homme de bien & le méchant arrivent également à l'immortalité; mais les portes par leſquelles ils y entrent, ſont auſſi différentes que les routes qu'ils ont tenues pour y parvenir.

L'indifférence pour les biens & les maux de cette vie, n'eſt pas toujours une marque certaine de la parfaite réſignation de l'homme à la volonté du Créateur : elle eſt ſouvent l'effet d'une groſſiere ſtupidité, ou d'une ambition extravagante & ſemblable à celle de Diogene.

Le Courtiſan outré de voir toutes ſes eſpérances s'évanouir, me divertit autant par ſon affectation à mépriſer les faveurs de la fortune, que le renard qui cherche des motifs pour ſe conſoler de n'avoir pu atteindre juſqu'aux raiſins qu'il mouroit d'envie de manger.

Les amis de notre ſiecle ne reſſemblent pas mal à la fauſſe monnoie; ils en ont le brillant & le peu de valeur.

Il ſemble qu'on devroit compter davantage ſur l'amitié, qui trouve une égalité parfaite entre les perſonnes qu'elle unit, que ſur celle qui eſt obligée de l'y introduire : cependant, comme la premiere n'eſt pas plus à couvert des divers accidents de la vie que la ſeconde, je ne voudrois pas être plus caution de la conſtance de l'une que de celle de l'autre.

Le bilieux, l'ivrogne & l'avare, ſont trois ſor-

Digitized by Google

tes de gens qui me paroiſſent ſe diſputer, avec droit, la qualité de plus grand fou. Une mouche ſuffit pour mettre le premier hors des gonds, quelques gouttes de vin renverſent la tête du ſecond, & le troiſieme ſacrifie ſa raiſon & ſa conſcience à quelques morceaux de métail qui lui ſont auſſi inutiles pendant ſa vie qu'après ſa mort. A qui donner la préférence ?

Démoſthene par ſon éloquence perſuadoit aux Grecs tout ce qu'il vouloit. Le Sénat & le Peuple Romain ne pouvoient tenir contre la douceur de la rhétorique de Cicéron. L'argent nous tient aujourd'hui lieu de Cicérons & de Démoſthenes.

Un Prince doit uſer ſobrement des plaiſirs, ſans cette modération, il eſt impoſſible que les affaires les plus importantes de l'Etat ne ſe ſentent de l'inattention qu'il y apporte.

Le vieillard qui s'amuſe à entretenir des maîtreſſes, eſt pour le moins, auſſi fou qu'un aveugle qui feroit emplette de lunettes.

Le débauché à qui la conſcience annonce des malheurs, fait à ſon égard l'office de Prophete, & de Prophete infaillible.

Le diable eſt logé *incognitò* chez tout homme qui ne s'acquitte que par bienſéance des devoirs extérieurs de la Religion.

Le monde n'eſt qu'une révolution perpétuelle de changements, & notre vie eſt un cercle de chagrins & de douleurs.

La mode eſt la grande idole des femmes ; c'eſt à elle qu'elles ſacrifient le plus ſouvent le bien de leurs familles, leur propre honneur ; rien ne leur coûte quand il s'agit de rendre leur culte à cette bizarre Divinité.

La renommée ſert plus ſouvent de trompette à la fortune qu'au mérite.

Digitized by Google

Avoir une déférence reſpectueuſe pour ceux qui ont la puiſſance en main, une honnête complaiſance pour ſes égaux, de l'affabilité pour ſes inférieurs, c'eſt le moyen que la ſageſſe enſeigne pour paſſer ſa vie avec quelque agrément.

La mort & les femmes ont cela de commun, qu'elles rejettent fièrement les vœux de ceux qui témoignent pour elles le plus d'empreſſement, & qu'elles ont une ardeur extrême pour ceux qui les évitent avec le plus de ſoin.

Quelle inégalité n'apperçoit-on pas dans la diſtribution des biens & des maux de cette vie? Tel ſe trouve accablé ſous le poids de la miſere la plus affreuſe, qui, ſi on lui rendoit juſtice, mériteroit de voir réuni dans ſa perſonne tout ce que la grandeur & les richeſſes peuvent donner de luſtre & d'agrément. Tel, au contraire, nage dans l'opulence, qui devroit ſe voir réduit à la plus honteuſe mendicité; cependant c'eſt là le train du monde. Pour parvenir, il faut oſer entreprendre des choſes dignes des petites maiſons, ou, pour le moins, des galeres. L'imprudence & la témérité portent la couronne, lorſque le ſuccès a fixé en leur faveur le jugement de la multitude.

N'eſt-il pas étonnant qu'on faſſe à l'eſprit humain un crime de ſon inconſtance & de ſon agitation perpétuelle? Cette vie n'eſt-elle pas pour lui un lieu d'exil? & peut-il trouver quelque repos ailleurs que dans le ſein de la Divinité, d'où il eſt ſorti?

Le cœur de l'homme ne ſauroit être ſans paſſions, & les paſſions ne ſauroient être ſans inquiétude : eſt-ce donc être raiſonnable que de ſe plaindre, comme on fait, des ſoins inſéparables de la vie?

Digitized by Google

Les Médecins ſont bien plus prudents que les Peintres; ils couvrent leur ignorance de trois ou quatre bons pieds de terre, au-lieu que les autres ſont aſſez fous pour expoſer la leur aux yeux de tout le monde.

Le repos eſt le ſeul bien digne de nos ſouhaits, de nos vœux, de notre travail, de nos peines. On croit ſe le procurer en amaſſant des richeſſes, & ce ſont ces richeſſes même qui nous empêchent d'en jouir.

C'eſt une foibleſſe ridicule que de vouloir acheter la nobleſſe. C'eſt une qualité qui ne ſe vend pas: il n'eſt au pouvoir de perſonne de nous la donner; c'eſt à nous-mêmes à nous la procurer, en nous attachant conſtamment à la vertu.

Le contentement de l'eſprit & la tranquillité de l'ame, ſont des effets de l'empire qu'on a pris ſur ſes paſſions; & l'humilité d'un Chrétien, tout dévoué aux bonnes œuvres, eſt le gage le plus ſûr d'une vie éternellement heureuſe.

Le jeu, la débauche, la bonne chere, forcent la pauvreté d'entrer dans une maiſon. L'oiſiveté l'attend & la reçoit à la porte, le luxe & la vanité en chaſſent la famille & l'envoient à l'hôpital.

La vérité & la juſtice eurent, dit-on, un jour envie de nous rendre viſite: elles quitterent le Ciel de compagnie, pour deſcendre ſur la terre; mais à leur arrivée elles ne furent pas peu ſurpriſes du mauvais accueil que leur firent nos ancêtres. Auſſi parurent-elles dans un équipage propre à leur faire eſſuyer bien des rebufades: la vérité étoit nue depuis la tête juſqu'aux pieds, & la juſtice avoit le ſourcil froncé, & ſembloit faire la grimace. Perſonne ne voulut donc exercer l'hoſpitalité à l'égard de ces deux Divinités

Digitized by Google

pélerines : en ſorte qu'après avoir été long-temps ſans feu ni lieu, elles ſe ſéparerent, & la vérité fut contrainte de ſe retirer chez un pauvre homme, qui ne pouvoit guere mieux parler qu'une ſouche. La juſtice fut encore plus malheureuſe, & après avoir inutilement parcouru tout notre hémiſphere (quelque Croniqueurs y ajoutent encore l'autre, & je ſuis tenté de les en croire ſur leur parole ;) quoi qu'il en ſoit, après avoir battu bien du pays, elle alla enfin ſe préſenter au Palais, où on lui dit que ſon ſeul nom ſuffiſoit pour la faire recevoir avec diſtinction. Elle préſenta humblement requête aux Juges ; & quoiqu'elle eût mis au bas ſon nom en gros caractere, ces Meſſieurs ne laiſſerent pas de lui faire un nombre infini de difficultés & de queſtions, à quoi elle n'eut rien autre choſe à répondre, ſinon, qu'elle étoit la Juſtice. Elle n'eut pas plutôt confirmé, de vive voix, ſa ſignature, que par ordre du vénérable Sénat, on lui ferma bruſquement la porte au nez, après pourtant qu'on lui eut fait ſignifier par un Huiſſier, que Meſſieurs les Sénateurs ne la connoiſſoient point du tout ; & que la prudence ne leur permettoit pas d'admettre des inconnus à la participation des myſteres de leur ſociété. La pauvre Juſtice interdite & confuſe, abandonna entiérement le deſſein d'habiter parmi nous, & s'envola au Ciel, d'où elle ne s'eſt plus aviſée de deſcendre, & qu'apparemment elle ne quittera de long-temps.

L'ambitieux fonde ſa félicité ſur l'imagination d'autrui ; le voluptueux ſur la ſienne propre ; l'avare, de crainte qu'elle n'échappe, la tient ſous vingt clefs, priſonniere dans des coffres de fer. Le Chrétien, plus ſage, ſe repoſe ſur la fidélité de Dieu du ſoin de le rendre heureux, & ne ſe

Digitized by Google

réſerve que celui de remplir les conditions auxquelles ſont attachées les promeſſes d'un bonheur éternel.

Le premier pas que nous faiſons en entrant dans ce monde, eſt pour nous avancer vers la porte par où on en ſort. La terre n'eſt qu'une hôtellerie où on loge quelques nuits, & au-delà de laquelle il n'y a qu'un pas juſqu'à l'éternité. Heureux celui qui, ſans s'arrêter aux bagatelles qui ſe rencontrent ſur ſon chemin, avance à grands pas dans la carriere qui conduit à l'immortalité bienheureuſe!

Lorſqu'on a banni les vices de ſon cœur; la mort n'a plus rien d'effrayant, & on peut l'enviſager ſans frayeur.

Les bonnes graces des Princes & le calme de la mer ont cela de commun, que leur durée n'eſt pas longue, & que ſouvent ce ſont des préſages de tempête.

La beauté eſt à l'égard du corps ce qu'une couche de mortier eſt à l'égard d'un vieux bâtiment; elle en cache les défauts.

Il en eſt des enfants comme des champignons; ils ne ſont pas tous également bons: quand on en rencontre de tels, on ſe livre, ſans crainte, au plaiſir qu'ils procurent au goût; mais malheur à qui tombe mal, ils lui cauſent des douleurs très vives, & quelquefois même la mort.

L'amitié entre les freres reſſemble à l'aloës, qu'on ne voit fleurir qu'au bout de chaque ſiecle.

La toute-puiſſance des Dieux de la terre eſt attachée au Ciel par une de ſes extrémités; elle ne ſauroit paſſer les bornes qui lui ſont preſcrites.

Les pierreries dont brille une couronne, ſervent auſſi ſouvent à cacher les épines dont elle

Digitized by Google

eſt doublée, qu'à donner de l'éclat à celui qui la porte.

La fortune ſurprend quelquefois agréablement ceux qu'elle a envie de favoriſer, & fait pleuvoir dans leur eſcarcelle, lorſqu'ils s'y attendent le moins; mais les biens qui viennent par voie d'héritage, épuiſent ſouvent la patience, & ſe font toujours attendre trop long-temps.

Celui qui n'a recours à Dieu que dans l'affliction, ne lui rend qu'un culte de véritable Païen: ſemblable à eux, il ne ſe ſouvient de la Divinité, que lorſqu'accablé ſous le poids de ſa vengeance, il s'imagine, par des ſupplications & des ſacrifices, pouvoir appaiſer ſa colere, & détourner de deſſus ſa tête les maux qui le menacent.

L'excès de la boiſſon & de la dépenſe rempliſſent la tête de fumée & la bourſe de vent.

La plupart des bagatelles qui ſont à la mode, ne reſſemblent pas mal aux toiles d'araignée, dont le tiſſu eſt admirable, mais qui ne nous ſont d'aucune utilité.

Quelqu'un a dit que les Muſes ne demeuroient vierges que faute d'avoir de quoi perdre cette qualité; mais cet habile homme a oublié d'en dire la cauſe. Pour moi je crois qu'il y en a deux; l'une, que ceux qui ſont bien partagés des biens de la fortune, manquent ordinairement des talents, ſans leſquels il n'y a pas moyen de lier commerce avec elles, ou que s'ils les poſſedent, ils ſont trop pareſſeux pour les cultiver; l'autre, qu'il y a preſque toujours très-peu d'intelligence entre Apollon & les Princes.

On ne ſauroit être trop réſervé à donner des recommandations, puiſqu'elles doivent être regardées comme un acte de garantie chez les honnêtes gens.

Digitized by Google

Les Partisans d'Aristote lui ont donné le fastueux titre de Secrétaire de la nature, & ont ajouté que le bon sens lui servoit d'encrier : cependant bien des gens croient avoir raison de se persuader qu'il y en avoit ordinairement un second sur sa table, dans lequel il a souvent trempé sa plume par inadvertance.

Ce ne sont pas les Juifs seuls à qui on peut faire le reproche de n'avoir pas couru à Bérhanie uniquement pour voir le Sauveur ; mais aussi pour satisfaire leur curiosité par la vue de Lazare. Les Pharisiens de la nouvelle alliance ne leur ressemblent pas mal en ce point ; leurs missions n'ont pas moins pour but de bien remplir leur bourse, que de convertir les ames.

Dieu, qui est l'original de la vertu, souffre qu'une infinité de pécheurs vivent sur la terre ; & l'homme, qui n'est que vice, met tout en usage pour bannir de sa présence la vertu du prochain.

C'est être bien misérable que de se souhaiter la mort ; mais c'est l'être infiniment davantage que de la craindre.

Celui qui néglige de faire du bien lorsque l'occasion s'en présente, n'est pas moins blâmable que celui qui ne manque pas de faire du mal lorsqu'il le peut.

Les femmes ne sauroient faire banqueroute à la modestie, & les hommes à la bonne foi, sans un renversement total de la société.

Le mérite & la fortune sont irréconciliables ; ils ne peuvent habiter sous le même toit ; & c'est de tout temps qu'on a vu ces deux ennemis s'éviter avec un extrême soin.

L'envie est attachée au mérite comme son ombre, & il faut convenir qu'elle ne lui est pas

Digitized by Google

inutile, puiſque ſans elle il tomberoit en langueur.

Notre vie n'eſt qu'une légere vapeur, notre corps que pourriture, notre eſprit que ténebres & que vanité, notre jugement qu'incertitude ou illuſion, notre réputation qu'un vain fantôme qui s'enſevelit bientôt dans l'oubli, notre durée qu'un pélerinage également court & pénible; le tombeau touche de près à notre naiſſance, notre fin nous eſt inconnue, de même que le pays vers lequel nous nous acheminons. Hélas! qu'eſt-ce donc que de l'homme?

Les menſonges ſont de la nature des boules de neige qui tombent des montagnes; ils groſſiſſent à meſure qu'ils font chemin, juſqu'à ce qu'ils ſe diſſipent, ſe fondent, & enfin ſe réduiſent à rien.

La ſageſſe défend de juger ſur de ſimples apparences, d'ajouter foi à tout ce qu'on entend, de faire tout ce qu'on peut, de dire tout ce qu'on ſait, & de dépenſer tout ce qu'on a. On trouve pourtant quelquefois de rigides obſervateurs des premieres de ces maximes, qui, par malheur, ont négligé d'obſerver la derniere.

La folie eſt un arbre monſtrueux, qui produit des fruits d'une infinité d'eſpeces; mais dont le plus fade eſt l'orgueil.

L'affectation eſt l'apprentif de l'orgueil, ſous lequel elle travaille avec tant d'application, qu'elle lui reſſemble bientôt parfaitement.

La culture d'un eſprit eſt, à plus d'un égard, ſemblable à celle de la terre; & la lecture, comme les ſemences, demande un bon terroir; ſans quoi point d'eſpérance de récolte.

Le commerce d'un faux ami expoſe aux dangers, à proportion de la confiance qu'on a en lui.

Digitized by Google

Quoique la pauvreté soit l'effroi de tous les hommes, ils n'ont pourtant point de compagne plus fidelle. Chez elle point de distinction de rang ni d'état; elle naît avec les enfants des Rois, comme avec ceux des Bergers, & suit les uns & les autres jusqu'au tombeau.

Un homme d'esprit, mais difforme, ne ressemble pas mal à une huître : l'écaille a quelque chose qui choque la vue; mais ce qu'elle cache est d'un goût exquis.

Les magnificences de ce monde ne sont que les livrées de la vanité & de la folie des hommes.

Lorsque la vanité est le motif qui engage à faire des aumônes, on ne doit pas s'étonner si on se lasse bientôt.

Un cœur dur & insensible aux maux d'autrui, trouve avec une facilité inconcevable, des prétextes spécieux pour éloigner tous ceux qui ont besoin de son secours.

Le coffre que l'avare a fait dépositaire de son trésor, est tout ensemble, & son Ciel, & son Enfer.

L'espérance commence souvent notre ruine, & laisse ensuite au désespoir le soin de finir l'ouvrage.

Celui qui médite de se venger, dispose tout ce qui est nécessaire pour hâter sa perte.

Les cérémonies sont de l'invention de quelque esprit bourru & misanthrope : elles sont à la société, ce que les puces sont aux femmes, une incommodité très-gênante, mais dont il est impossible de se défaire.

Un accueil gracieux a quelque chose qui charme; mais des caresses excessives sont suspectes à tout homme qui a quelque expérience.

Ce qu'on ne confie à personne est plus secret

Digitized by Google

que ce qu'on confie au plus diſcret de tous les hommes.

L'idée que j'ai de la bonté & de la ſageſſe de Dieu, me porte à croire qu'il fait chaque année, produire à la terre tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de ceux qui l'habitent Ce que l'inconſtance des ſaiſons, ou la diſpoſition des cieux ôte à quelque région, eſt infailliblement ſuppléé dans une autre. Les famines qui arrivent quelquefois, tantôt dans un Pays, tantôt dans un autre, ne doivent être attribuées qu'à la pareſſe, à l'avarice, à l'envie, ou au défaut de charité des hommes les uns à l'égard des autres; en ſorte que nous ſommes toujours les artiſans de nos propres malheurs.

L'impoſſibilité qu'il y a de ſatisfaire la curioſité de l'homme, me paroît une preuve bien forte, que quelque loin qu'on ait porté ſes connoiſſances, il reſte toujours de nouvelles découvertes à faire, ſoit dans ce monde, ſoit dans un autre. Quand après cela on vient à penſer que rien de créé ne ſauroit ſatisfaire pleinement notre curioſité, peut-on douter qu'il n'y ait une ſeconde vie, dans laquelle cette avidité de connoître ſera parfaitement raſſaſiée?

Je ne trouve point de peine plus véritablement peine, qu'un amour qu'on n'oſeroit découvrir, & qu'on eſt obligé de tenir caché au fond de ſon cœur. C'eſt un feu dévorant, dont la fumée cauſe ſouvent de violents maux de tête.

Les femmes ſont encore plus ſouvent que les hommes, un mauvais uſage de leur eſprit: il eſt rare d'en trouver qui en ſoient bien pourvues & qui ſe faſſent conſcience de l'employer à la médiſance & à la malignité.

Un moyen infaillible pour n'avoir point d'en-

Digitized by Google

vieux, c'eſt d'être ſans mérite. Grand avantage, qui ne vaut aſſurément pas celui d'en être privé.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on a obſervé que les Médecins ſont ſemblables aux maladies contagieuſes; plus elles ſont fréquentes dans un Pays, moins il eſt peuplé.

L'économie n'eſt pas une vertu dont l'acquiſition ſoit également néceſſaire à tous les hommes: celui qui ne poſſede rien, en eſt diſpenſé de plein droit.

De tous les plaiſirs, je n'en trouve point de plus touchant & de moins indigne de l'homme que la muſique. Il faut aſſurément que Platon ait été dans un furieux accès de mélancolie, lorſqu'il s'eſt aviſé de la bannir de ſa République, je ne ſaurois lui pardonner ce travers.

Paſſer de la pauvreté à l'opulence, c'eſt ſeulement changer de miſere.

La crainte de manquer des choſes néceſſaires, eſt une ſuite de l'arrêt qui nous condamne à la mort. Notre avidité, que rien ne contente, ne pourroit-elle pas être regardée comme une preuve que nous ſommes immortels?

Un Prince qui a l'ame digne du trône qu'il occupe, ne ſauroit ſouffrir que perſonne ſe retire mécontent d'auprès de lui.

Tout homme qui eſt aſſez préſomptueux pour s'imaginer qu'il n'a pas beſoin de conſeils, eſt un fou, qui ne mérite aucune compaſſion, quand il tombe dans quelque diſgrace.

J'ai toujours admiré la réponſe pleine de bon ſens, que les Lacédémoniens firent à Philippe, Roi de Macédoine, lorſque ce Prince leur fit demander fiérement par ſes Ambaſſadeurs, s'ils vouloient l'avoir pour ami ou pour ennemi. *Ni l'un ni l'autre*, répondirent-ils.

Digitized by Google

La lecture donne du goût pour la solitude, remplit l'esprit de connoissances, nous met en état de juger sainement des choses; elle bannit l'oisiveté & ses funestes suites; elle apprend le moyen de faire un bon usage du temps, & d'acquérir la vertu.

Je n'ai jamais trouvé de plus juste définition du destin que celle qu'en donne Cicéron, en disant que c'est un enchaînement de causes secondes, liées & attachées ensemble par la volonté éternelle de celui qui est le maître de toutes choses.

Les paroles sont les images de nos idées; mais à entendre raisonner la plupart des hommes, ne seroit-on pas en droit de soupçonner que ce sont souvent des images sans réalité?

La Noblesse est à charge, quand elle manque de l'appui de la fortune: lorsqu'elle se trouve sans bien, elle fait la figure d'un zéro qui n'est d'aucune valeur, si on ne le fait précéder de quelqu'autre nombre.

La seule différence que je trouve entre le cœur d'un riche & celui d'un pauvre, c'est que le premier est rempli de crainte, & le second d'espérance.

La charité d'aujourd'hui n'est, chez bien des gens, qu'une compassion simple & stérile, qu'il ne coûte rien d'accorder au malheur du prochain.

La qualité de sage-femme des belles pensées qu'on donna autrefois à Socrate, lui convient parfaitement bien, si c'est lui qui a aidé le Spectateur Anglois à accoucher de toutes celles qui donnent tant de lustre à ses ouvrages.

Il en est des domestiques comme des habits, ils se gâtent par l'usage.

Un sot domestique & une femme pétulante

Digitized by Google

ſont deux excellents maîtres de patience, ſous leſquels on peut faire en peu de temps des progrès conſidérables ; mais il faut avoir du courage pour ſe mettre ſous leur diſcipline.

Un honnête homme qui a le ſecret d'ennuyer, eſt ſouvent plus à charge dans une compagnie, qu'un ſot & qu'un babillard.

Il faut en agir avec les tréſors de l'eſprit comme avec ceux de la fortune : on ne doit pas témoigner d'empreſſement à en faire part aux autres.

Un aveuglement volontaire eſt incurable, & l'opiniâtreté d'un ſot eſt inflexible.

L'inſolence dans la proſpérité, l'abattement & la baſſeſſe dans l'adverſité, ſont deux effets du même principe.

Quand le Prince a de la déférence pour ſon Conſeil & du reſpect pour les loix, les peuples ont ſujet d'eſpérer un regne paiſible & heureux.

Il y a pour le moins autant de courage que de ſincérité à confeſſer librement les fautes qu'on a commiſes.

Les Médecins occupent les derniers le poſte de flatteur auprès des Princes.

Celui qui ſait qu'il ne ſait rien, eſt un habile homme quand il ſait ſe taire.

Les meſures les plus juſtes, le deſſein le mieux conçu, riſquent d'échouer ſi l'exécution ne ſuit de près. Il en eſt à cet égard comme des fruits qui ne ſont pas éloignés de la corruption, quand ils ont atteint une parfaite maturité.

Il eſt certaines choſes qu'il eſt bien-ſéant à un honnête homme de vouloir ignorer,

Je ne ſaurois concevoir de quelle utilité peut être la louange. La reçoit-on ? c'eſt une marque de vanité : la refuſe-t-on ? c'eſt inſulter celui qui nous la donne, c'eſt l'accuſer d'être flatteur,

Digitized by Google

c'eſt le dégrader de la qualité d'honnête homme, c'eſt en faire un ennemi.

Le ſage, ſemblable au ſoleil, qui répand ſur la boue ſes rayons ſans les ſouiller, ſait conſerver la pureté d'une vertu incorruptible dans la compagnie même des méchants: cependant je ne conſeillerois à perſonne d'avoir aſſez bonne opinion de ſoi-même, pour courir, ſans néceſſité, les riſques d'une ſemblable expérience.

Un courage intrépide eſt le plus fidele ſecond qu'un homme de guerre puiſſe avoir dans les dangers où l'expoſe ſa profeſſion.

Quand la jeuneſſe d'un Etat eſt diſpoſée à exécuter, avec vigueur, les ſages réſolutions d'un conſeil éclairé, on peut compter ſur le ſuccès des entrepriſes.

Tel donne des louanges à une perſonne, qui peſte intérieurement de la contrainte où il ſe trouve, & qui ſouhaite de tout ſon cœur, avoir une entiere liberté de le blâmer.

Quoique les hommes aient plus de penchant pour le vice que pour la vertu, ils ſont néanmoins plus portés à blâmer le premier, qu'à louer la ſeconde.

Un mérite trop brillant & qui offuſque celui des autres, eſt ſouvent le plus grand obſtacle qui puiſſe s'oppoſer à notre fortune.

Point de mérite ſi parfait dans ce monde, point de vertu ſi pure, point d'aſſemblage de belles qualités, qui n'ait quelque tache, quelque défaut, quelque *mais*.

Faire des folies, c'eſt le propre de l'homme; il n'y a là rien qui doive ſurprendre; mais en faire vanité, c'eſt un excès qui ne convient qu'à un eſprit diabolique.

Venez, vous tous qui êtes affamés de réputa-

Digitized by Google

tion, je vais vous apprendre le secret d'en acquérir une plus durable que le temps, & aussi solide que l'éternité. Soyez tels, en effet, que vous voulez paroître.

La pauvreté est de toutes les causes celle dont les effets se ressemblent le moins, puisqu'elle est également propre à produire le vice & la vertu.

La pauvreté n'est pas moins propre à nous conserver, que l'abondance à nous perdre.

Je donne à la conversation d'un sot la préférence sur celle d'un esprit malin, fondé sur cette maxime dictée par la sagesse, que de deux maux il faut toujours choisir le moindre.

L'effronterie est toujours la marque d'une ame prise dans la derniere roture, ou au moins qui fait honte à une origine plus illustre.

Il n'est point de lunettes plus fausses que celles d'argent : gardez-vous, avec soin, de vous en servir, si vous voulez voir les objets tels qu'ils sont.

Toute disgrace n'est point un malheur; il en est de telles qui donnent, pour le moins, autant de lustre que la fortune la plus éclatante.

Recevoir un bienfait de bonne grace, & trouver du plaisir à se rappeller ses obligations, est une marque certaine d'un cœur grand & bien placé.

La vertu & le mérite des ancêtres ne passent pas à leurs descendants, de même que les titres qui en ont été la récompense.

Quiconque se lasse de jouir du repos, n'a qu'à se procurer un emploi au service de quelque Prince; & celui qui s'ennuie d'être homme de bien, n'a qu'à devenir l'Intendant de ses Finances.

L'homme capable d'affaires, & qui est sans

Digitized by Google

occupation, eſt, en effet, un beau projet de la nature, mais fort mal exécuté.

Témoigner de l'empreſſement à publier ſes bienfaits, c'eſt faire montre de la baſſeſſe de ſon cœur.

Le peu d'attention à la conduite & aux actions des autres, eſt une aſſez bonne marque qu'on n'en manque pas pour les ſiennes propres.

L'envie eſt de tous les vices celui qui copie le démon avec le plus d'exactitude & de reſſemblance.

Un corps dont la ſanté n'eſt jamais troublée par aucune indiſpoſition, eſt un dangereux hôte pour l'ame.

Le déſeſpoir eſt le partage d'une ame foible & rampante; la réſignation & la patience ſont celui d'un eſprit fort & qui ſait ſe poſſéder.

Les Cours des Princes ſont de vraies Arches de Noé; on y trouve des animaux de toute eſpece.

Que la curioſité d'un jaloux eſt ridicule! qu'elle eſt funeſte au principe qui la produit! L'amour la fait naître, & elle ne travaille qu'à ſa deſtruction.

Le courage eſt un des talents qui donne le plus de relief à un homme; mais il eſt dangereux d'en faire uſage, puiſqu'on ne ſauroit l'employer que contre des ennemis.

L'ami le plus dangereux, & dont on doit ſe défier avec le plus de ſoin, eſt celui qui nous accable de louanges en public.

Quand on trouve ſon bonheur en ſoi-même on fait peu d'eſtime de celui qui peut venir d'ailleurs.

Les plus grands hommes de l'antiquité n'ont pas été exempts de quelques-uns de nos défauts.

Digitized by Google

Pourquoi ne nous efforçons-nous pas de leur reſſembler par quelques-unes des vertus qui les rendent l'objet de notre admiration ?

Celui que la perſécution jette dans le déſeſpoir, ſemble travailler à ſa ruine, de concert avec ſes ennemis.

La nature humaine eſt, ſans diſtinction, ſujette à la miſere : il eſt donc impoſſible de s'en exempter ; & ſe plaindre quand on s'y trouve expoſé, c'eſt murmurer contre celui qui nous a fait ce que nous ſommes.

Il eſt inutile de s'inquiéter, lorſque les maux qui nous menacent, ſont inévitables ; il ne nous reſte qu'à nous ſoumettre aux ordes de la Providence.

C'eſt rêver en veillant, que de s'inquiéter des ſonges qu'on a faits pendant le ſommeil.

Le travail des petits enrichit les grands, & les plaiſirs de ceux-ci font languir les pauvres dans la miſere.

Un grand motif de conſolation pour les pauvres, c'eſt le mauvais uſage que les riches font de leur abondance, qui leur fait traîner une vie languiſſante & accablée d'infirmités.

Certaine délicateſſe n'eſt pas mal-ſéante aux femmes ; mais un homme qui l'affecte, eſt la partie honteuſe de ſon ſexe.

On connoit mieux le prix des biens de la vie à venir, à meſure qu'on eſt plus inſtruit de la fragilité & du néant de ceux de ce monde.

La vanité a infiniment plus de part que la vertu dans les actions d'éclat.

Faire le myſtérieux ſur des bagatelles, c'eſt avoir envie de perſuader qu'on ne ſait rien qui ſoit digne du ſecret.

L'origine que les Poëtes attribuent à Momus,

Digitized by Google

en le faiſant fils de la Nuit & du Sommeil, ne repréſente pas mal la profeſſion obſcure & oiſive du critique.

Conſultez la nature, elle vous apprendra à être content ſans richeſſe; écoutez l'avarice, elle vous enſeignera l'art d'être pauvre & miſérable au milieu de l'abondance.

Nous nous plaignons que le temps eſt court, & cependant nous tomberions dans de mortels ennuis ſans le ſecours d'une impertinente curioſité, qui nous fait chercher dans les affaires & dans la conduite des autres de quoi en employer la plus grande partie. Quel contraſte!

L'homme d'eſprit n'eſt jamais ſeul, mais le ſot s'ennuie par-tout.

Se plaindre de la fortune dans un état de médiocrité, eſt le ſuprême degré de l'impertinence.

Aſſurément il ne devroit pas reſter de vœux à faire à celui qui jouit d'une tranquillité de l'eſprit & d'une ſanté parfaite, qui eſt aſſez libre pour ne dépendre entiérement de perſonne, & qui enfin poſſede un bien proportionné à ſa naiſſance.

Avoir trop d'indulgence pour ſes plaiſirs, c'eſt courir riſque de ſe voir hors d'état de ſubvenir à ſes néceſſités.

Donner ſa confiance avant que de connoître, c'eſt jouer à ſe repentir après avoir connu.

Précipiter ſa reconnoiſſance, ſe hâter d'acquitter un bienfait qu'on a reçu, eſt moins une marque de généroſité que d'orgueil.

La religion des Grands conſiſte pour l'ordinaire à ſervir Dieu, ſans déſobliger le diable.

Les excès ruinent plus de ſantés que la médecine ne ſauroit en rétablir, & la délicateſſe eſt une des portes les plus fréquentes par où on paſſe à l'autre monde.

Digitized by Google

Quelle manie de fouiller dans l'avenir pour y trouver des ſujets d'affliction. N'eſt-ce donc pas aſſez que le chagrin, que la douleur que cauſent le maux lorſqu'ils ſont préſents ? Faut-il que nous ne faſſions uſage de notre raiſon que pour nous rendre les plus malheureux de tous les êtres ?

Sur quoi peut être fondé le faſtueux titre de très-ſaint, dont on régale l'Evêque de Rome ? Faut-il le prendre au ſérieux ? Non, ſans doute ; ce ſeroit un vrai blaſphême : cette qualité ne peut convenir qu'à celui dont il ſe dit le Lieutenant. Seroit-ce un trait de ſatyre ? Encore moins. Ceux qui le lui donnent, n'ont aſſurément pas envie de le tourner en ridicule ; & ceux qui ſe croient autoriſés à le faire, ne le lui donnent pas. Auroit-on eu deſſein de lui faire ſentir le degré de perfection auquel il eſt appellé, & dont il devroit être un modele à tout ſon nombreux troupeaux ? Si cela eſt, il faut avouer qu'on a bien mal réuſſi. Quoi qu'il en ſoit, je ne crains pas d'être démenti, en aſſurant qu'un Pape, que la mort eſt prête de coucher dans le tombeau, aimeroit mieux être ſaint en effet, que d'avoir été appellé très-ſaint par toutes les bouches du monde.

Le Prince & ſon Miniſtre ſont dans une dépendance réciproque. La volonté du maître eſt le ſeul fondement de la faveur du dernier ; mais la capacité de celui-ci regle ſouvent la fortune de l'autre.

Il ne dépend pas de nous de vivre dans la proſpérité & dans l'abondance ; mais il eſt toujours en notre pouvoir d'adoucir les rigueurs de l'adverſité par la réſignation & la patience.

Quelque peu ſolide que ſoit l'amitié des hommes,

Digitized by Google

mes, elle eſt pourtant encore plus utile que leur eſtime, puiſqu'au moins elle les ſollicite à nous rendre quelques légers ſervices : au-lieu que l'envie eſt preſque toujours attachée à l'eſtime qu'ils font de nous.

Comme le mal dans cette vie ſurpaſſe de beaucoup le bien, & que le premier ſe grave dans notre mémoire plus profondément que le ſecond, on ne doit pas s'étonner qu'elle nous fourniſſe plus de ſujets de triſteſſe que de joie.

Les maladies ſont pour les hommes des écoles de vertu & de ſageſſe, & s'ils n'en ſortoient jamais, on ne verroit pas tant de fous ni tant de vicieux.

Il n'eſt ni âge, ni état, ni ſituation qui ne laiſſe à un homme la liberté & les moyens néceſſaires de pratiquer quelques vertus.

La patience eſt la fille de la néceſſité, & a, comme elle, quelque choſe qui fait qu'on ne ſauroit l'enviſager qu'avec peine.

Il nous eſt ordonné de prendre ſoin de notre propre conſervation ; mais ſi d'un côté on abuſe de ce commandement, il faut de l'autre convenir qu'il eſt certaines ſituations où la vie n'eſt aſſurément pas digne des ſoins qu'on ſe donne pour elle.

Les hommes ne cenſurent ſi aigrement les foibleſſes des autres, & ne condamnent leurs défauts avec ſi peu de ménagement, que parce qu'ils ne connoiſſent pas les leurs.

La véritable piété, de-même que le Royaume de Dieu, eſt au-dedans de notre cœur : il ne lui eſt permis d'en ſortir & de paroître au dehors que pour ſatisfaire à ſes devoirs envers le prochain.

Les Avocats & les Médecins ſont deux eſpeces de charlatans, qui trafiquent en paroles, &

Digitized by Google

dont, par conséquent, tout le revenu n'eſt hypothéqué que ſur le vent.

Le vilain, l'infame, l'exécrable métier, que celui de rapporteur, de mouche, d'eſpion! C'eſt le définir aſſez bien, ce me ſemble, que de lui donner le titre de ſentinelle du diable.

La moquerie eſt un mêlange de ce que l'envie & l'orgueil ont de plus vénimeux, préparé par un mauvais cœur, dans le deſſein d'empoiſonner le prochain.

La diſpute a la vraiſemblance pour principe dans ſes commencements, l'opiniâtreté dans ſes progrès, & l'emportement la termine.

Juvenal ſe plaignoit aux Romains de ſon temps, que ce qu'il y avoit de plus inſupportable dans la pauvreté, étoit le ridicule qu'elle répandoit ſur toutes les paroles & les actions d'un honnête homme qui s'y trouvoit expoſé. Hélas! il en eſt de même aujourd'hui; le temps ne preſcrit point contre les droits de la pauvreté, non plus que contre la malignité des hommes.

Un Miniſtre favori eſt eſclave né du Public, qui examine toutes ſes démarches avec les yeux de la cenſure la plus impitoyable. C'eſt le tribut qu'il eſt obligé de payer à la fortune pour le poſte éclatant qu'elle lui a procuré.

Un ſecret infaillible pour faire ceſſer la volubilité de la langue la plus déterminée, c'eſt de lui oppoſer une ſurdité invincible.

On n'eſt pas encore au comble du malheur, tandis qu'il reſte quelque lueur d'eſpérance: c'eſt par la perte totale de celle-ci que l'autre arrive à ſon dernier période.

Il n'y a que l'expérience ſeule qui puiſſe nous précautionner contre les embûches que le monde nous tend, & qui puiſſe nous apprendre à diſ-

Digitized by Google

cerner la réalité de l'apparence. Un jeune homme qui commence à ſe produire, doit s'attendre à être ſouvent pris pour dupe.

La langue a le funeſte ſecret de changer la vertu en vice, & le vice en vertu. N'en eſt-ce pas là plus qu'il n'en faut pour être en garde contre ſes inſinuations?

Le zele de religion qui s'exhale en injures & qui déchire impitoyablement ceux qui ne reçoivent pas ſes opinions, fait par-là même aſſez connoître que ſon origine vient de l'Enfer.

La raiſon défend également à un Juge de punir dans la colere, & de favoriſer à ſa fantaiſie.

Une ame grande & qui ſait ſe poſſéder, quand elle ſe trouve dans ces circonſtances où il eſt à propos de faire agir les paſſions, reſſemble à la mer dont le fond eſt toujours tranquille, quelqu'agitée que ſoit ſa ſurface.

C'eſt aſſez d'un moucheron pour faire entrer un bœuf en fureur, & d'une bagatelle pour mettre un ſot hors des gonds.

Si on conſidere de près le principe des actions des hommes, on trouvera que l'humeur & le tempérament y entrent pour beaucoup plus qu'on ne le croit communément.

L'homme ne paroît pas toujours ce qu'il eſt en effet: l'intérêt & la vanité lui font ſouvent jouer des rôles bien contraires à ſes diſpoſitions naturelles.

Je ne ſache point de fardeau plus peſant que celui d'avoir des obligations à un mal-honnête homme.

Il eſt certaines gens dont l'indifférence & le mépris font plus d'honneur que l'amitié & les louanges.

Les biens & les maux de ce monde n'ont de

Digitized by Google

grandeur & de solidité qu'autant qu'il plaît à notre imagination de leur en donner.

L'orgueil est à l'égard de nos passions, ce qu'un bouffon est dans une compagnie.

La libéralité est une vertu aussi long-temps qu'elle a la raison pour guide; mais elle devient une folie lorsqu'elle l'abandonne pour marcher seule.

Un vieillard qui aime la dépense, & une femme qui sait se taire, ou au moins ne parle qu'à propos, sont deux prodiges qui sont encore à se faire voir.

Ce n'est pas le refus qui choque; ce n'est que la maniere de le faire. Laissez-moi entrevoir en me refusant, ou que vous êtes dans l'impossibilité de m'accorder ce que je vous demande, & qu'il n'est pas en votre pouvoir de me satisfaire, ou que vous ne le pouvez, sans vous porter un préjudice plus grand que l'utilité qui m'en reviendroit, & soyez persuadé que je me retire plus content que je ne le serois si mes espérances avoient été remplies.

Rien de ce qui doit finir ne sauroit nous rendre ni heureux ni malheureux.

C'est un bonheur pour nous qu'il n'y ait rien de parfait sur la terre.

Un voyageur souffre, à la vérité, lorsqu'il est obligé de passer par des chemins rudes & difficiles; mais il s'en console par l'espérance d'arriver enfin au lieu où il souhaite d'être.

L'unique chose dont les morts sont capables à notre égard, c'est de nous oublier.

Ce monde est dans un mouvement perpétuel; nous sommes, malgré nous, entraînés avec lui; point de repos donc à espérer que dans la région des morts.

Digitized by Google

La médiſance & la flatterie ont bien des endroits par où elles ſe reſſemblent, & celui-ci entre autres, qu'elles ſont toutes deux également dignes du dernier mépris.

Depuis que la véritable amitié a diſparu parmi les hommes, l'intérêt s'eſt chargé du ſoin de maintenir la ſociété.

C'eſt un rare talent que de ne dire que ce qu'on veut bien qui ſoit ſu, & de ſavoir taire ce qu'il n'eſt à propos de divulguer.

Si la flatterie a quelque choſe de ſi odieux, quand elle appelle vertu ce qui eſt vice, méritera-t-elle plus d'indulgence quand elle nous trompe nous-mêmes, en faiſant la cour à nos foibleſſes & à nos défauts?

Le hableur & le tambour ſemblent également faits pour étourdir.

La perte eſt égale pour le vieillard & pour le jeune homme qui meurent: tous deux ne perdent que le moment préſent; puiſque l'un n'a plus de droit ſur un avenir dont il pouvoit flatter ſes deſirs, que l'autre ſur le paſſé.

Le plus intime de nos conſeillers & celui dont les avis prévalent le plus ſouvent, c'eſt la vanité.

La vérité n'oſe plus ſe montrer dans le monde, depuis que la mode de s'habiller y a été introduite. Une nudité, telle que la ſienne, bleſſe notre vue & choque notre délicateſſe.

Le moyen d'exciter une émulation avantageuſe à l'Etat, eſt de récompenſer généreuſement ceux qui lui rendent des ſervices.

La fortune peut cacher les taches qu'on a faites à ſa réputation pour mériter ſes faveurs; mais quelque brillante qu'elle ſoit, elle ne ſauroit les effacer.

Digitized by Google

Les talents de l'esprit, quelque grands qu'ils soient, ne procureront jamais dans ce siecle la moindre distinction honorable à un honnête homme à qui la fortune seroit contraire.

Un sot se trouve quelquefois élevé à des dignités considérables : cela arrive lorsque la fortune veut badiner, & cette envie lui prend assez souvent.

Le Philosophe qui mit autrefois le médisant au rang des bêtes féroces, & le flatteur au nombre des animaux domestiques, les mit l'un & l'autre à la place qui leur convient.

L'ingratitude ne me paroît pas déplacée, quand elle sert de récompense aux services rendus par vanité ou par intérêt.

Si la clémence est la vertu des Héros, il faut que la vengeance soit une qualité qui ne convient qu'à un cœur bas & rampant.

Dieu s'est déclaré le protecteur des affligés; c'est donc lui ressembler que de leur donner du secours.

La volonté de faire du bien sans le pouvoir, est une vertu ; & le pouvoir sans la volonté, est un vice énorme.

Le seul endroit par où les richesses soient estimables, c'est qu'elles mettent en état d'obliger les honnêtes gens.

Les hommes couronnent toutes les folies qu'ils ont faites pendant leur vie, par la disposition testamentaire des biens dont la mort va leur ôter la possession.

Que David avoit bien raison d'aimer mieux tomber entre les mains de Dieu qu'entre celles des hommes! Quelle différence en effet entre les jugements du Très-Haut & ceux de nous autres misérables vermisseaux! Les siens sont

Digitized by Google

pleins d'équité, les nôtres ſont remplis d'injuſtice. Le coupable, oui, le coupable même eſt forcé de reconnoître la juſtice des premiers, & l'innocent a ſouvent ſujet de ſe plaindre de l'iniquité des ſeconds. La miſéricorde eſt toujours l'exécutrice des jugements divins, & la cruauté de ceux des hommes. Rendons plus ſenſibles par quelques exemples ce que nous venons d'avancer. Salomon, doué d'une ſageſſe plus qu'humaine, & dans un âge où ſes paſſions devoient avoir perdu leur vivacité, s'abandonne à la volupté, qui le conduit à l'idolâtrie. David, cet homme ſelon le cœur de Dieu, ſouille le lit d'un de ſes plus fideles ſujets, & tâche enſuite de couvrir l'infamie de cette action par un crime encore plus noir, en faiſant mourir celui qu'il avoit ſi indignement déshonoré. Job, ce modele de patience, en vient dans l'excès de ſa douleur, juſqu'à maudire le jour de ſa naiſſance: cependant tout cela leur a été pardonné. Mais ſi un de nos freres, ou une de nos ſœurs en Adam, commet par foibleſſe, par ſurpriſe, par la violence de quelque paſſion, commet, dis-je, une action condamnée par les loix civiles ou par la coutume, quoiqu'il n'ait reçu du Ciel, ni la ſageſſe d'un Salomon, ni la grace & la force d'un David, ni la patience d'un Job, & par-là même beaucoup plus excuſable que ces illuſtres pécheurs: n'importe, on crie d'abord haro ſur le baudet; le voilà décrié, diffamé, perdu de réputation, livré à l'exécuteur des hautes injuſtices humaines, & puni avec la derniere rigueur. Quelle énorme différence entre les jugements de Dieu & ceux des hommes! C'eſt par-là que nous avons commencé cette réflexion.

Il n'eſt pas difficile de ſe faire des amis; la

Digitized by Google

difficulté eſt de ſe les conſerver. Quelques proteſtations d'attachement & de ſervice ſuffiſent pour le premier, mais le ſecond veut des effets.

Certaine conformité d'inclination & de tempérament, le beſoin, une rencontre, ſuffiſent pour faire naître des amitiés, qui ſe détraiſent avec la même facilité, faute d'attention & de ſoin pour les entretenir.

Un ami pauvre eſt ſouvent à charge, & un riche eſt rarement de poids.

La civilité eſt de tous les temps & de tous les lieux; mais la familiarité eſt ſouvent fort incommode.

Les louanges qu'on ne mérite pas, montrent ce qu'on devroit être, & ſont un reproche tacite, mais bien ſenſible, qu'on manque des qualités qu'on devroit poſſéder.

Qu'on me diſe, à quoi ſert la magnificence des habits? Notre corps en eſt-il plus à ſon aiſe? Non, ſans doute: au contraire, elle n'eſt propre qu'à le gêner & à le contraindre. A quoi bon donc tout ce vain attirail? Ne ſeroit-ce pas pour conduire plus pompeuſement la victime qui doit être rongée par les vers?

Prétendre trouver du repos dans ce monde, c'eſt vouloir faire un canapé d'un buiſſon d'épines.

C'eſt faire pour ſes ennemis proviſion d'un bon nombre de fideles eſpions, que de prendre grand nombre de domeſtiques à ſon ſervice.

C'eſt être bien fou de ſe tourmenter pour les beſoins d'un avenir éloigné, auquel on n'a pas la moindre aſſurance de parvenir. Après tout, ſi on vient à manquer abſolument des choſes néceſſaires à la vie, nous ſommes par-là même ar-

Digitized by Google

rivés au bout de notre carriere, & peu de jours ſuffiſent pour la terminer.

Le berceau d'un enfant né de parents dans l'indigence, eſt un portrait fidele de la ſituation d'un riche mourant.

Il faut avoir l'ame pêtrie de boue & de crachat, pour meſurer ſon eſtime & ſon amitié à ſon intérêt.

Celui qui travaille à ſe rendre maître de ſes paſſions, ne ſauroit manquer de goûter les douceurs du repos.

Un homme ſincere & de bonne foi ne ſauroit être ni ſoupçonneux ni défiant, qu'après avoir été pluſieurs fois la dupe de ſa franchiſe & de ſa ſimplicité; & une perſonne qui a de l'honneur, ſe garde, avec ſoin, de donner atteinte à celui du prochain.

Souffrir pour un ami, c'eſt couronner ſa gloire de lauriers immortels.

L'ingratitude eſt un vice ſi noir & ſi contraire aux intentions de la nature, que pour diminuer le nombre de ces monſtres, cette bonne & ſage mere ſemble ſe faire une loi de ne former guere de cœurs aſſez généreux pour mériter une véritable reconnoiſſance.

Je ne ſaurois revenir de l'étonnement que me cauſe l'impertinent abus de regarder le banniſſement comme une peine. Il ne nous interdit qu'un petit coin de la terre, ſouvent même aſſez diſgracié de la nature : puis donc qu'il laiſſe tout le reſte à notre choix, pourquoi ne le regarder pas comme un paſſe-port, à la faveur duquel on peut s'établir où on le juge à propos ?

L'avenir fait ſur les hommes des impreſſions auſſi différentes, que le ſont les états où ils ſe trouvent. C'eſt une ſource de conſolations pour

Digitized by Google

les malheureux, & d'inquiétude pour les favoris de la fortune.

Il eſt des eſprits d'une telle tournure, qu'ils ne peuvent ſe fixer nulle part. Toute ſituation, dans un certain éloignement, leur paroît riante & pleine de douceur; ils y courent avec empreſſement : la voient-ils de près; étonnés de ſe voir la dupe de leur imagination, le dégoût les ſaiſit ſans les rendre plus ſages, & les voilà auſſi diſpoſés que jamais à courir après la premiere chimere qui ſe préſentera.

Quand la pauvreté entre dans une maiſon par la porte, l'eſtime, l'amitié, les égards, les conſidérations en ſortent pas les fenêtres.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on a remarqué qu'un malheur n'arrive jamais ſeul; mais ils ſe ſuivent quelquefois de ſi près & avec tant de violence, qu'on diroit qu'ils ont ordre de faire les préparatifs néceſſaires pour la réception du déſeſpoir.

Tout eſt ſujet au changement : pourquoi donc ſe laiſſer abattre ſous le poids d'un malheur préſent ? La certitude que les compaſſions & la miſéricorde de Dieu ſont infinies, demeurera-t-elle oiſive dans notre cœur, & ne prévaudra-t-elle jamais ſur la crainte d'un malheur à venir?

Quelle horrible ſituation, que celle d'un homme qui appréhende la mort, & qui eſt las de vivre!

Que le monde récompenſe mal ſes plus fideles ſerviteurs! il les amuſe pendant quelque temps de vaines eſpérances; leur jeuneſſe ſe conſume à attendre l'effet de ſes promeſſes, juſqu'à ce qu'enfin rebutés de ces éternels délais, ils ne remportent pour ſalaire de leurs aſſiduités, qu'une tête chauve, des yeux chaſſieux, un

Digitized by Google

front ridé, des pieds & des mains perclus de goutte, un eſtomac ruiné, un corps chargé de mille infirmités, un cœur palpitant & agité de penſées noires & mélancoliques; enfin, une conſcience déchirée par mille remords. Heureux encore, & trois fois heureux, ſi revenus à eux-mêmes, ils font de ſinceres efforts pour ſauver leurs ames du naufrage, par une vive & ſérieuſe pénitence!

FIN.

Digitized by Google

TABLE

Des Articles du second Tome.

De la Vertu, page 1
De l'Habitude, 2
De l'Athéisme, 3
De la Liberté, 6
De la Dépendance, 8
De l'inutilité des Plaintes, 9
Du Triomphe des Romains, 10
De la Parole, 13
De l'Hypocrite, 14
De Lycurgue, 15
Des Rêveries de ma Solitude, 18
De la Dépense, 20
Du Feu & de l'Eau, 22
Du Silence, 24
De la Musique, 25
De l'Amour-propre, 27
Du Desir, 28
Des Pleurs, 29
De l'Imbécillité, 30
De la mort subite, 32
De l'Eglise Grecque, 33
Du ridicule aveuglement d'une Mere sur les défauts de son Fils, 35
L'Age change le Goût, 38
De l'Imperfection des Hommes, 39
Des Pensées, 40
De la Volonté, 42
De l'impossibilité de plaire à tous, ibid.
De la Démangeaison de se mêler des affaires d'autrui, 44
Des Compagnies, 45
De la Compassion, 46
Du Christianisme, 47
De la Sincérité, 49
De la Facilité à promettre, 50
Du Rang, 51
De l'Esprit de contradiction, 52
Des choses qui ne souffrent point de milieu, 53
De la Commodité, 54
De la Complaisance, 55
De la Découverte des Lettres, 56
Des Jurements, 59
Des cometes, 60
Du ridicule qui accompagne la mauvaise fortune, 62

Digitized by Google

Des effets d'une joie subite, 63
De la conduite d'un certain .... à mon égard, 64
De l'Oraiſon, 66
Du Jeûne, 67
De l'Argent, 69
Des Rêveries de ma ſolitude, 70
Des moyens de conſerver la Santé, 72
Des Choſes difficiles à trouver dans notre ſiecle, 74
De la Vanité de la plupart de nos projets, 76
Du Repos, 77
Epitaphes diverſes, 79
Des Teſtaments, 80
De l'Exemple, 81
De la Diſcorde dans la bonne fortune & de l'union entre les malheureux, 83
De la Tranquillité, 84
De la Pénitence, 85
De l'Allemagne, 86
Caractere de notre Siecle, 87
De la Sageſſe, 90
Remarques ſur les réflexions de Céſar après la bataille de Pharſale, 92
De l'Inimitié, 96
De la Jeuneſſe, 98
Réflexions ſur ce qu'on appelle riſquer, 100
Du Crédit, 101
De l'Apparence, 103
Lettre que Caton d'Utique écrivoit de Grece à ſon fils Marc-Marcel à Rome, 105
Il eſt bon d'apprendre en tout temps, 108
De la Critique, 111
Des Rêveries de ma ſolitude, 113
De la Moquerie & de la Raillerie, 116
Des Vœux, 118
De la Retraite, 120
Des Entretiens agréables de ma ſolitude, 122
Du Pauvre orgueilleux, 125
Du trop d'attachement pour le beau Sexe, 127
De la ſituation dangereuſe des Favoris, 130
De la Foibleſſe de nos raiſonnements, 132
Des Choſes qu'un homme ſage a ſoin d'éviter, 133
De Cicéron, 135

Digitized by Google

Du juste milieu dans lequel consiste la Vertu, 137
Relation d'un entretien que j'eus autrefois à Padoue avec un fameux Rabin, 140
De la Chasse, 146
De la Justice, 148
Du Philosophe Cratès, 151
Réflexions propres à inspirer de la joie dans la Retraite, 153
De la Langue, 156
De l'Astronomie, 158
De l'Innocence, 161
De la Superstition, 162
De la connoissance de soi-même, 163
De la conduite du Sage dans la mauvaise fortune, 164
Du Parasite, 166
Des Enfants illégitimes, 168
De la Perte des Biens, 169
Des refus & de l'impression qu'ils font sur ceux qui les reçoivent, 171
Des Domestiques, 172
De l'Humilité, 173
Des idées qui m'occupent dans ma solitude, 174
Réflexions & Maximes morales, 177

Fin de la Table du second Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google